C A N A D A
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE MONTRÉAL
N : R-4333-2026

RÉGIE DE L'ÉNERGIE

HYDRO-QUÉBEC DISTRIBUTION

Demanderesse

ET

COLOGIX CANADA, INC.

CSQUARE CANADA PARENT II ULC

EQUINIX CANADA LTD

ESTRUXTURE DATA CENTERS INC.

FONDS QSCALE S.E.C.

VANTAGE DATA CENTERS CANADA MANAGEMENT, LIMITED PARTNERSHIP

Intervenantes

CAHIER D'AUTORITÉS DU PLAN D'ARGUMENTATION RELATIF À LA CONTESTATION DE LA DEMANDE DE RECONNAISSANCE DU STATUT DE TÉMOIN EXPERT

	ONGLET
R. c *Mohan*, 1994 CanLII 80 (CSC), [1994] 2 RCS 9	1.
Hydro-Québec et Association coopérative d'économie familiale de Québec (ACEFQ), 2021 CanLII 40152 (QC RDE)	2.
Attentes de la Régie de l'énergie relatives au rôle des témoins experts	3.
Hydro-Québec et Association coopérative d'économie familiale de l'Outaouais (ACEFO), 2011 CanLII 100262 (QC RDE)	4.

Aluminerie Alouette inc. c. *Constructions du St-Laurent ltée*, 2003 CanLII 10112 (QC CA)	5.
Lockridge v Director, Ministry of the Environment, 2012 ONSC 2316	6.
Hydro-Québec, 2022 CanLII 59557 (QC RDE)	7.
Hydro-Québec et Association Hôtellerie Québec et Association Restauration Québec (AHQ-ARQ), 2026 CanLII 22724 (QC RDE)	8.
United States Fidelity & Guarantee Co. c. *Bel Air Laurentien Aviation inc*., [1991] RJQ 253	9.
Mouvement laïque québécois c. *Commission des écoles catholiques de Montréal*, 1998 CanLII 12068 (QC CS)	10.
Dossier R-4060-2018, notes sténographiques du 8 avril 2019	11.
Dossier R-4060-2018, notes sténographiques du 11 avril 2019	12.

Montréal, ce 7 octobre 2026

Fasken Martineau DuMoulin S.E.N.C.R.L., s.r.l.

Fasken Martineau DuMoulin S.E.N.C.R.L., s.r.l.
Avocats de la Coalition
800, rue du Square-Victoria, bureau 3500
Montréal (Québec) H3C 0B4
Télécopieur : +1 514 397 7600
Code d'impliqué permanent (CIP) Fasken : BF1339
Me Marie-Pierre Boudreau
Téléphone : +1 514 397 5120
Courriel : mboudreau@fasken.com
Me Jean-Philippe Therriault
Téléphone : +1 514 397 5103
Courriel : jtherriault@fasken.com

Her Majesty The Queen *Appellant*

v.

Chikmaglur Mohan *Respondent*

INDEXED AS: R. *v.* MOHAN

File No.: 23063.

1993: November 9; 1994: May 5.

Present: Lamer C.J. and La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka, Gonthier, Cory, McLachlin, Iacobucci and Major JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR ONTARIO

Evidence — Admissibility — Expert evidence — Nature of expert evidence — Expert evidence as to disposition — Pediatrician charged with sexual assault of patients — Expert witness called to testify that character traits of accused not fitting psychological profile of putative perpetrator of offences — Whether expert's testimony admissible.

Criminal law — Expert evidence — Nature of expert evidence — Expert evidence as to disposition — Pediatrician charged with sexual assault of patients — Expert witness called to testify that character traits of accused not fitting psychological profile of putative perpetrator of offences — Whether expert's testimony admissible.

Respondent, a practising pediatrician, was charged with four counts of sexual assault on four female patients, aged 13 to 16 at the relevant time, during medical examinations conducted in his office. His counsel indicated that he intended to call a psychiatrist who would testify that the perpetrator of the alleged offences would be part of a limited and unusual group of individuals and that respondent did not fall within that narrow class because he did not possess the characteristics belonging to that group. The psychiatrist testified in a *voir dire* that the psychological profile of the perpetrator of the first three complaints was likely that of a pedophile, while the profile of the perpetrator of the fourth complaint that of a sexual psychopath. The psychiatrist intended to testify that the respondent did not fit the profiles but the evidence was ruled inadmissible at the conclusion of the *voir dire*.

Respondent was found guilty by the jury and appealed. The Court of Appeal allowed respondent's

Sa Majesté la Reine *Appelante*

c.

Chikmaglur Mohan *Intimé*

RÉPERTORIÉ: R. *c.* MOHAN

N° du greffe: 23063.

1993: 9 novembre; 1994: 5 mai.

Présents: Le juge en chef Lamer et les juges La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka, Gonthier, Cory, McLachlin, Iacobucci et Major.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE L'ONTARIO

Preuve — Admissibilité — Preuve d'expert — Nature de la preuve d'expert — Preuve d'expert quant à la prédisposition — Pédiatre accusé d'agression sexuelle sur des patientes — Expert appelé à témoigner que les traits de caractère de l'accusé ne répondent pas au profil psychologique de l'auteur putatif des infractions — Le témoignage d'expert est-il admissible?

Droit criminel — Preuve d'expert — Nature de la preuve d'expert — Preuve d'expert quant à la prédisposition — Pédiatre accusé d'agression sexuelle sur des patientes — Expert appelé à témoigner que les traits de caractère de l'accusé ne correspondent pas au profil psychologique de l'auteur putatif des infractions — Le témoignage d'expert est-il admissible?

L'intimé, un pédiatre, fait face à quatre chefs d'accusation d'agression sexuelle commise sur quatre patientes, âgées à l'époque de 13 à 16 ans, pendant leur examen médical dans le bureau de l'intimé. Son avocat a exprimé l'intention d'appeler un psychiatre qui témoignerait que l'auteur des infractions alléguées appartenait à un groupe limité et inhabituel d'individus et que l'intimé ne faisait pas partie de cette catégorie restreinte parce qu'il n'en possédait pas les caractéristiques propres. Le psychiatre a témoigné au voir-dire que le profil psychologique de l'auteur des trois premières agressions alléguées était probablement celui d'un pédophile alors que celui de la quatrième était celui d'un psychopathe sexuel. Le psychiatre avait l'intention de témoigner que l'intimé ne correspondait pas à ces profils, mais son témoignage a été jugé inadmissible à l'issue du voir-dire.

Déclaré coupable par le jury, l'intimé a interjeté appel. La Cour d'appel a accueilli l'appel de l'intimé,

1994 CanLII 80 (CSC)

appeal, quashed the convictions and ordered a new trial. The Court of Appeal therefore found it unnecessary to deal with the Crown's sentence appeal. At issue here was the determination of the circumstances in which expert evidence is admissible to show that character traits of an accused person do not fit the psychological profile of the putative perpetrator of the offences charged. Resolution of this issue involved an examination of the rules relating to (i) expert evidence, and (ii) character evidence.

Held: The appeal should be allowed.

The evidence should be excluded.

Expert Evidence

Admission of expert evidence depends on the application of the following criteria: (a) relevance; (b) necessity in assisting the trier of fact; (c) the absence of any exclusionary rule; and (d) a properly qualified expert. Relevance is a threshold requirement to be decided by the judge as a question of law. Logically relevant evidence may be excluded if its probative value is overborne by its prejudicial effect, if the time required is not commensurate with its value or if it can influence the trier of fact out of proportion to its reliability. The reliability versus effect factor has special significance in assessing the admissibility of expert evidence. Expert evidence should not be admitted where there is a danger that it will be misused or will distort the fact-finding process, or will confuse the jury.

Expert evidence, to be necessary, must likely be outside the experience and knowledge of a judge or jury and must be assessed in light of its potential to distort the fact-finding process. Necessity should not be judged by too strict a standard. The possibility that evidence will overwhelm the jury and distract them from their task can often be offset by proper instructions. Experts, however, must not be permitted to usurp the functions of the trier of fact causing a trial to degenerate to a contest of experts.

Expert evidence can be excluded if it falls afoul of an exclusionary rule of evidence separate and apart from the opinion rule itself. The evidence must be given by a witness who is shown to have acquired special or peculiar knowledge through study or experience in respect of the matters on which he or she undertakes to testify.

annulé les déclarations de culpabilité et ordonné un nouveau procès. La Cour a ainsi conclu qu'il n'était pas nécessaire d'entendre l'appel du ministère public contre la sentence. Il faut déterminer en l'espèce les circonstances dans lesquelles la preuve d'expert est admissible pour démontrer que des traits de caractère d'un accusé ne répondent pas au profil psychologique de l'auteur putatif des infractions reprochées. La résolution de la question passe par l'examen des règles en matière (i) de preuve d'expert, et (ii) de preuve de moralité.

Arrêt: Le pourvoi est accueilli.

La preuve est exclue.

Preuve d'expert

L'admission de la preuve d'expert repose sur l'application des critères suivants: a) la pertinence; b) la nécessité d'aider le juge des faits; c) l'absence de toute règle d'exclusion; et d) la qualification suffisante de l'expert. La pertinence est une exigence liminaire déterminée par le juge comme question de droit. La preuve logiquement pertinente peut être exclue si sa valeur probante est surpassée par son effet préjudiciable, si elle exige un temps excessivement long qui est sans commune mesure avec sa valeur ou si son effet sur le juge des faits est disproportionné par rapport à sa fiabilité. Le facteur fiabilité-effet revêt une importance particulière dans l'appréciation de l'admissibilité de la preuve d'expert. La preuve d'expert ne devrait pas être admise si elle risque d'être utilisée à mauvais escient et de fausser le processus de recherche des faits, ou de dérouter le jury.

Pour être nécessaire, la preuve d'expert doit, selon toute vraisemblance, dépasser l'expérience et la connaissance d'un juge ou d'un jury et être évaluée à la lumière de la possibilité qu'elle fausse le processus de recherche des faits. La nécessité ne devrait pas être jugée selon une norme trop stricte. La possibilité que la preuve ait un impact excessif sur le jury et le détourne de ses tâches peut souvent être contrecarrée par des directives appropriées. Les experts ne doivent toutefois pas pouvoir usurper les fonctions du juge des faits, ce qui pourrait réduire le procès à un simple concours d'experts.

La preuve d'expert peut être exclue si elle contrevient à une règle d'exclusion de la preuve, distincte de la règle applicable à l'opinion. La preuve doit être présentée par un témoin dont on démontre qu'il ou elle a acquis des connaissances spéciales ou particulières grâce à des études ou à une expérience relatives aux questions visées dans son témoignage.

1994 CanLII 80 (CSC)

In summary, expert evidence which advances a novel scientific theory or technique is subjected to special scrutiny to determine whether it meets a basic threshold of reliability and whether it is essential in the sense that the trier of fact will be unable to come to a satisfactory conclusion without the assistance of the expert. The closer the evidence approaches an opinion on an ultimate issue, the stricter the application of this principle.

En résumé, la preuve d'expert qui avance une nouvelle théorie ou technique scientifique est soigneusement examinée pour déterminer si elle satisfait à la norme de fiabilité et si elle est essentielle en ce sens que le juge des faits sera incapable de tirer une conclusion satisfaisante sans l'aide de l'expert. Plus la preuve se rapproche de l'opinion sur une question fondamentale, plus l'application de ce principe est stricte.

Expert Evidence as to Disposition

The Crown cannot lead expert evidence as to disposition in the first instance unless it is relevant to an issue and is not being used merely as evidence of disposition. The accused, however, can adduce evidence as to disposition, but this evidence is generally limited to evidence of the accused's reputation in the community with respect to the relevant trait or traits. The accused in his or her own testimony may also rely on specific acts of good conduct. Evidence of an expert witness that the accused, by reason of his or her mental make-up or condition of the mind, would be incapable of committing or disposed to commit the crime does not fit either of these categories. A further exception, however, has developed that is limited in scope. Although the exception has been applied to abnormal behaviour usually connoting sexual deviance, its underlying rationale is based on distinctiveness.

Preuve d'expert quant à la prédisposition

Le ministère public ne peut produire une preuve d'expert quant à la prédisposition que si elle est pertinente et n'est pas utilisée comme simple preuve de la prédisposition. L'accusé peut en revanche produire une preuve quant à la prédisposition, mais cette preuve se limite, en règle générale, à la preuve de la réputation de l'accusé au sein de la collectivité relativement aux traits de caractère concernés. L'accusé peut aussi invoquer dans son propre témoignage des actes particuliers de bonne conduite. Le témoignage d'un expert indiquant qu'en raison de sa constitution mentale ou de son état mental, l'accusé serait incapable de commettre le crime ou ne pourrait être prédisposé à le commettre, ne correspond à aucune de ces catégories. Cependant, une autre exception de portée limitée a été créée. Bien que cette exception ait été appliquée à des comportements anormaux liés usuellement à une déviance sexuelle, sa raison d'être est le caractère distinctif.

Before an expert's opinion as to disposition is admitted as evidence, the trial judge must be satisfied, as a matter of law, that either the perpetrator of the crime or the accused has distinctive behavioural characteristics such that a comparison of one with the other will be of material assistance in determining innocence or guilt. Although this decision is made on the basis of common sense and experience, it is not made in a vacuum. The trial judge should consider the opinion of the expert and whether the expert is merely expressing a personal opinion or whether the behavioural profile which the expert is putting forward is in common use as a reliable indicator of membership in a distinctive group. A finding that the scientific community has developed a standard profile for the offender who commits this type of crime will satisfy the criteria of relevance and necessity. The evidence will qualify as an exception to the exclusionary rule relating to character evidence provided the trial judge is satisfied that the proposed opinion is within the field of expertise of the expert witness.

Avant d'admettre en preuve l'opinion d'un expert sur la prédisposition, le juge du procès doit être convaincu, en droit, que l'auteur du crime ou l'accusé possède des caractéristiques de comportement distinctives de sorte que la comparaison de l'un avec l'autre aidera considérablement à déterminer l'innocence ou la culpabilité. Bien que cette décision repose sur le bon sens et l'expérience, elle n'est pas prise dans le vide. Le juge du procès devrait considérer, d'une part, l'opinion de l'expert et, d'autre part, si ce dernier exprime simplement une opinion personnelle ou si le profil de comportement qu'il décrit est couramment utilisé comme indice fiable de l'appartenance à un groupe distinctif. La conclusion que la profession scientifique a élaboré un profil type du délinquant qui commet ce genre de crime satisfera aux critères de pertinence et de fiabilité. La preuve sera considérée comme une exception à la règle d'exclusion relative à la preuve de moralité à condition que le juge soit convaincu que l'opinion proposée se situe dans le domaine d'expertise du témoin expert.

1994 CanLII 80 (CSC)

Application to This Case

Nothing in the record supported a finding that the profile of a paedophile or psychopath has been standardized to the extent that it could be said that it matched the supposed profile of the offender depicted in the charges. The expert's group profiles were not seen as sufficiently reliable to be considered helpful. In the absence of these indicia of reliability, it could not be said that the evidence would be necessary in the sense of usefully clarifying a matter otherwise unaccessible, or that any value it may have had would not be outweighed by its potential for misleading or diverting the jury.

The similarities detailed by the judge dealt with the perpetrator's *modus operandi* of the acts subject to the individual counts. These were not matters to which the expert evidence related. Moreover, whether a crime is committed in a manner that identifies the perpetrator by reason of striking similarities in the method employed in the commission of other acts is something that a jury can, generally, assess without the aid of expert evidence.

Cases Cited

Considered: *R. v. Lupien*, [1970] S.C.R. 263; *R. v. Chard* (1971), 56 Cr. App. R. 268; *Lowery v. The Queen*, [1974] A.C. 85; *R. v. Turner*, [1975] Q.B. 834; **referred to:** *R. v. Robertson* (1975), 21 C.C.C. (2d) 385; *R. v. McMillan* (1975), 23 C.C.C. (2d) 160, aff'd [1977] 2 S.C.R. 824; *R. v. Lavallee*, [1990] 1 S.C.R. 852; *R. v. French* (1977), 37 C.C.C. (2d) 201; *R. v. Taylor* (1986), 31 C.C.C. (3d) 1; *R. v. C. (M.H.)*, [1991] 1 S.C.R. 763; *R. v. Lyons*, [1987] 2 S.C.R. 309; *R. v. Abbey*, [1982] 2 S.C.R. 24; *R. v. B.(G.)*, [1990] 2 S.C.R. 30; *Morris v. The Queen*, [1983] 2 S.C.R. 190; *R. v. Béland*, [1987] 2 S.C.R. 398; *R. v. Melaragni* (1992), 73 C.C.C. (3d) 348; *R. v. Bourguignon*, [1991] O.J. No. 2670 (Q.L.); *R. v. Lafferty*, [1993] N.W.T.J. No. 17 (Q.L.); *Kelliher (Village of) v. Smith*, [1931] S.C.R. 672; *Director of Public Prosecutions v. Jordan*, [1977] A.C. 699; *R. v. Marquard*, [1993] 4 S.C.R. 223; *R. v. Morin*, [1988] 2 S.C.R. 345; *R. v. McNamara (No. 1)* (1981), 56 C.C.C. (2d) 193, leave to appeal refused [1981] 1 S.C.R. xi; *Thompson v. The King*, [1918] A.C. 221; *R. v. Garfinkle* (1992), 15 C.R. (4th) 254.

Statutes and Regulations Cited

Criminal Code, R.S.C., 1985, c. C-46, s. 693.

Application à l'espèce

Rien dans le dossier ne permettait de conclure que le profil du pédophile ou du psychopathe a été normalisé au point où on pourrait soutenir qu'il correspond au profil présumé du délinquant décrit dans les accusations. Les profils de groupes décrits par l'expert n'ont pas été considérés suffisamment fiables pour être utiles. En l'absence de ces indices de fiabilité, on ne pouvait pas dire que la preuve serait nécessaire au sens où elle clarifierait utilement une question qui serait autrement inaccessible, ou que la valeur qu'elle pourrait avoir ne serait pas surpassée par la possibilité qu'elle induise le jury en erreur ou le détourne de ses tâches.

Les similitudes, expliquées par le juge, portaient sur le *modus operandi* de l'auteur des actes qui étaient l'objet de chefs spécifiques. La preuve d'expert ne visait pas ces questions. De plus, la question de savoir si le crime est commis d'une manière qui identifie l'auteur, en raison de similitudes frappantes dans la méthode utilisée pour perpétrer d'autres actes, peut être appréciée en général par un jury sans l'aide de la preuve d'expert.

Jurisprudence

Arrêts examinés: *R. c. Lupien*, [1970] R.C.S. 263; *R. c. Chard* (1971), 56 Cr. App. R. 268; *Lowery c. The Queen*, [1974] A.C. 85; *R. c. Turner*, [1975] Q.B. 834; **arrêts mentionnés:** *R. c. Robertson* (1975), 21 C.C.C. (2d) 385; *R. c. McMillan* (1975), 23 C.C.C. (2d) 160, conf. par [1977] 2 R.C.S. 824; *R. c. Lavallee*, [1990] 1 R.C.S. 852; *R. c. French* (1977), 37 C.C.C. (2d) 201; *R. c. Taylor* (1986), 31 C.C.C. (3d) 1; *R. c. C. (M.H.)*, [1991] 1 R.C.S. 763; *R. c. Lyons*, [1987] 2 R.C.S. 309; *R. c. Abbey*, [1982] 2 R.C.S. 24; *R. c. B.(G.)*, [1990] 2 R.C.S. 30; *Morris c. La Reine*, [1983] 2 R.C.S. 190; *R. c. Béland*, [1987] 2 R.C.S. 398; *R. c. Melaragni* (1992), 73 C.C.C. (3d) 348; *R. c. Bourguignon*, [1991] O.J. No. 2670 (Q.L.); *R. c. Lafferty*, [1993] N.W.T.J. No. 17 (Q.L.); *Kelliher (Village of) c. Smith*, [1931] R.C.S. 672; *Director of Public Prosecutions c. Jordan*, [1977] A.C. 699; *R. c. Marquard*, [1993] 4 R.C.S. 223; *R. c. Morin*, [1988] 2 R.C.S. 345; *R. c. McNamara (No. 1)* (1981), 56 C.C.C. (2d) 193, autorisation de pourvoi refusée [1981] 1 R.C.S. xi; *Thompson c. The King*, [1918] A.C. 221; *R. c. Garfinkle* (1992), 15 C.R. (4th) 254.

Lois et règlements cités

Code criminel, L.R.C. (1985), ch. C-46, art. 693.

1994 CanLII 80 (CSC)

Authors Cited

Beven, Thomas. *Negligence in Law*, 4th ed. By William James Byrne and Andrew Dewar Gibb. London: Sweet & Maxwell, 1928.
Cross, Rupert, Sir. *Cross on Evidence*, 7th ed. By Sir Rupert Cross and Colin Tapper. London: Butterworths, 1990.
McCormick, Charles Tilford. *McCormick on Evidence*, 3rd ed., Lawyer's ed. By Edward W. Cleary, general editor. St. Paul, Minn.: West Publishing Co., 1984.
Mewett, Alan W. "Character as a Fact in Issue in Criminal Cases" (1984-85), 27 *Crim. L.Q.* 29.
Pattenden, Rosemary. "Conflicting Approaches to Psychiatric Evidence in Criminal Trials: England, Canada and Australia", [1986] *Crim. L.R.* 92.
Rimm, David C. and John W. Sommervill. *Abnormal Psychology*. New York: Academic Press, 1977.

APPEAL from a judgment of the Ontario Court of Appeal (1992), 8 O.R. (3d) 173, 55 O.A.C. 309, 71 C.C.C. (3d) 321, 13 C.R. (4th) 292, allowing an appeal from convictions by Berstein J. sitting with jury and ordering a new trial. Appeal allowed.

Jamie C. Klukach, for the appellant.

Brian H. Greenspan and *Sharon E. Lavine*, for the respondent.

The judgment of the Court was delivered by

SOPINKA J. — In this appeal we are required to determine under what circumstances expert evidence is admissible to show that character traits of an accused person do not fit the psychological profile of the putative perpetrator of the offences charged. Resolution of this issue involves an examination of the rules relating to expert and character evidence.

I. Facts

A. *The Events*

The respondent, a practising pediatrician in North Bay, was charged with four counts of sexual assault on four of his female patients, aged 13 to

Doctrine citée

Beven, Thomas. *Negligence in Law*, 4th ed. By William James Byrne and Andrew Dewar Gibb. London: Sweet & Maxwell, 1928.
Cross, Rupert, Sir. *Cross on Evidence*, 7th ed. By Sir Rupert Cross and Colin Tapper. London: Butterworths, 1990.
McCormick, Charles Tilford. *McCormick on Evidence*, 3rd ed., Lawyer's ed. By Edward W. Cleary, general editor. St. Paul, Minn.: West Publishing Co., 1984.
Mewett, Alan W. «Character as a Fact in Issue in Criminal Cases» (1984-85), 27 *Crim. L.Q.* 29.
Pattenden, Rosemary. «Conflicting Approaches to Psychiatric Evidence in Criminal Trials: England, Canada and Australia», [1986] *Crim. L.R.* 92.
Rimm, David C. and John W. Sommervill. *Abnormal Psychology*. New York: Academic Press, 1977.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario (1992), 8 O.R. (3d) 173, 55 O.A.C. 309, 71 C.C.C. (3d) 321, 13 C.R. (4th) 292, qui a accueilli un appel des déclarations de culpabilité prononcées par le juge Berstein, siégeant avec jury, et ordonné un nouveau procès. Pourvoi accueilli.

Jamie C. Klukach, pour l'appelante.

Brian H. Greenspan et *Sharon E. Lavine*, pour l'intimé.

Version française du jugement de la Cour rendu par

LE JUGE SOPINKA — Nous sommes appelés à déterminer en l'espèce les circonstances dans lesquelles la preuve d'expert est admissible pour démontrer que des traits de caractère d'un accusé ne répondent pas au profil psychologique de l'auteur putatif des infractions reprochées. La résolution de la question passe par l'examen des règles en matière de preuve d'expert et de moralité.

I. Les faits

A. *Les événements*

L'intimé, un pédiatre exerçant à North Bay, fait face à quatre chefs d'accusation d'agression sexuelle sur quatre de ses patientes, âgées à

1994 CanLII 80 (CSC)

16 at the relevant time. The alleged sexual assaults were perpetrated during the course of medical examinations of the patients conducted in the respondent's office. The complainants had been referred to the respondent for conditions which were, in part, psychosomatic in nature.

Evidence relating to each complaint was admitted as similar fact evidence with respect to the others. The complainants did not know one another. Three of them came forth independently. Following a mistrial, which was publicized, the fourth victim came forward, having heard about the other charges. Three of the four complainants had been victims of prior sexual abuse. With respect to two of them, the respondent knew about their sexual abuse at the hands of others. The alleged assaults consisted of fondling of the girls' breasts and digital penetration and stimulation of their vaginal areas, accompanied by intrusive questioning of them as to their sexual activities. All of the complainants testified that the respondent did not wear gloves while examining them internally. The respondent, who testified in his own defence, denied the complainants' evidence.

At the conclusion of the respondent's examination in chief, counsel for the respondent indicated that he intended to call a psychiatrist who would testify that the perpetrator of the offences alleged to have been committed would be part of a limited and unusual group of individuals and that the respondent did not fall within that narrow class because he did not possess the characteristics belonging to that group. The Crown sought a ruling on the admissibility of that evidence. The trial judge held a *voir dire* and ruled that the evidence tendered on the *voir dire* would not be admitted.

The jury found the respondent guilty as charged on November 16, 1990. He was sentenced to nine months' imprisonment on each of the four counts, to be served concurrently, and to two years' probation. The respondent appealed his convictions and the Crown appealed the sentence. The Court of Appeal allowed the respondent's appeal, quashed the convictions and ordered a new trial. Accordingly, the Court of Appeal found it was not neces-

l'époque de 13 à 16 ans. Les agressions sexuelles auraient été commises pendant l'examen médical des patientes dans le bureau de l'intimé. Les plaignantes lui avaient été référées pour des problèmes qui, en partie, étaient de nature psychosomatique.

La preuve relative à chaque plainte a été admise comme preuve de faits similaires à l'égard des autres. Les plaignantes ne se connaissaient pas. Trois d'entre elles ont porté plainte de façon indépendante. Après l'annulation d'un procès rendu public, la quatrième victime, ayant pris connaissance des accusations, s'est fait connaître. Des quatre plaignantes, trois avaient auparavant été victimes d'abus sexuels. En outre, l'intimé savait que deux d'entre elles l'avaient été par d'autres. Les agressions alléguées consistaient à avoir caressé les seins des filles et avoir pénétré et stimulé la région vaginale avec les doigts, et à leur avoir posé des questions indiscrètes sur leurs activités sexuelles. Toutes les plaignantes ont témoigné que l'intimé ne portait pas de gants pendant l'examen interne. L'intimé, qui a témoigné pour sa propre défense, a nié les témoignages des plaignantes.

À l'issue de l'interrogatoire principal de l'intimé, l'avocat de ce dernier a exprimé l'intention d'appeler un psychiatre qui témoignerait que l'auteur des infractions alléguées appartenait à un groupe limité et inhabituel d'individus et que l'intimé ne faisait pas partie de cette catégorie restreinte parce qu'il n'en possédait pas les caractéristiques propres. Le ministère public a demandé au juge du procès de se prononcer sur l'admissibilité de cette preuve. Ce dernier a tenu un voir-dire, à la suite duquel il a conclu à l'inadmissibilité de la preuve présentée au voir-dire.

Le 16 novembre 1990, le jury a déclaré l'intimé coupable des infractions reprochées. Il a été condamné à neuf mois d'emprisonnement relativement à chacun des quatre chefs, à purger concurremment, et à deux années de probation. L'intimé a interjeté appel des déclarations de culpabilité et le ministère public a interjeté appel de la sentence. La Cour d'appel a accueilli l'appel de l'intimé, annulé les déclarations de culpabilité et ordonné un

1994 CanLII 80 (CSC)

sary to deal with the Crown's sentence appeal and refused the Crown leave to appeal.

The appellant sought leave to appeal to this Court against the decision of the Ontario Court of Appeal pursuant to s. 693 of the *Criminal Code*, R.S.C., 1985, c. C-46. On December 10, 1992 leave to appeal was granted by this Court, [1992] 3 S.C.R. viii.

B. *The Excluded Evidence*

In the *voir dire*, Dr. Hill, the expert, began his testimony by explaining that there are three general personality groups that have unusual personality traits in terms of their psychosexual profile perspective. The first group encompasses the psychosexual who suffers from major mental illnesses (*e.g.*, schizophrenia) and engages in inappropriate sexual behaviour occasionally. The second and largest group contains the sexual deviation types. This group of individuals shows distinct abnormalities in terms of the choice of individuals with whom they report sexual excitement and with whom they would like to engage in some type of sexual activity. The third group is that of the sexual psychopaths. These individuals have a callous disregard for people around them, including a disregard for the consequences of their sexual behaviour towards other individuals. Another group would include pedophiles who gain sexual excitement from young adolescents, probably pubertal or post-pubertal.

Dr. Hill identified pedophiles and sexual psychopaths as examples of members of unusual and limited classes of persons. In response to questions hypothetically encompassing the allegations of the four complainants, the expert stated that the psychological profile of the perpetrator of the first three complaints would likely be that of a pedophile, while the profile of the perpetrator of the fourth complaint would likely be that of a sexual psychopath. Dr. Hill also testified that, if but one perpetrator was involved in all four complaints described in the hypothetical questions, he would

nouveau procès. Elle a ainsi conclu qu'il n'était pas nécessaire d'entendre l'appel de la sentence interjeté par le ministère public, et a refusé à ce dernier l'autorisation d'appeler.

L'appelante a demandé à notre Cour l'autorisation de se pourvoir contre la décision de la Cour d'appel de l'Ontario conformément à l'art. 693 du *Code criminel*, L.R.C. (1985), ch. C-46. Le 10 décembre 1992, notre Cour a accordé l'autorisation, [1992] 3 R.C.S. viii.

B. *Les éléments de preuve écartés*

Lors du voir-dire, le Dr Hill, l'expert, a d'abord expliqué qu'il existait trois groupes généraux de personnalité possédant des traits de personnalité inhabituels du point de vue de leur profil psychosexuel. Le premier groupe comprend le psychosexuel qui souffre de maladie mentale grave (par exemple, la schizophrénie) et qui adopte à l'occasion un comportement sexuel inapproprié. Le deuxième groupe, le plus large, inclut les personnes ayant des déviations sexuelles. Les individus appartenant à ce groupe présentent des anomalies marquées quant au choix des personnes auxquelles ils relient l'excitation sexuelle et avec lesquelles ils aimeraient avoir une certaine forme d'activité sexuelle. Le troisième groupe comprend les psychopathes sexuels. Ils sont totalement insensibles à l'égard des gens qui les entourent, et indifférents aux conséquences de leur comportement sexuel envers autrui. Les pédophiles formeraient un quatrième groupe. Ils sont sexuellement excités par de jeunes adolescents qui sont vraisemblablement à l'âge pubertaire ou postpubertaire.

Le Dr Hill a qualifié les pédophiles et les psychopathes sexuels d'exemples d'individus membres d'une catégorie inhabituelle et restreinte de personnes. En réponse à des questions hypothétiques réunissant les allégations des quatre plaignantes, l'expert a déclaré que le profil psychologique de l'auteur des trois premières infractions serait probablement celui d'un pédophile, alors que le profil de l'auteur de la quatrième infraction serait probablement celui d'un psychopathe sexuel. Le Dr Hill a également témoigné que, si un seul auteur était impliqué relativement aux quatre

1994 CanLII 80 (CSC)

uniquely categorize that perpetrator as a sexual psychopath. He added that such a person would belong to a very small, behaviourally distinct category of persons. Dr. Hill was asked whether a physician who acted in the manner described in the hypothetical questions would be a member of a distinct group of aberrant persons. His answer was that such behaviours could only flow from a significant abnormality of character and would be part of an unusual and limited class. In cross-examination, Dr. Hill said: "You bring an extra abnormal, extra component for the abnormality when you talk about a physician in his or her office." According to Dr. Hill, physicians who were also sexual offenders would be a small group because not only would they be breaking the usual norms of society, but they would also be breaking out against the norms of the medical profession which are very strict given the intimate contact necessary to treat patients. It was contemplated that Dr. Hill would go on to testify "to the effect that Doctor Mohan does not have the characteristics attributable to any of the three groups in which most sex offenders fall."

II. Judgments Below

A. *High Court of Justice* (Ruling on *Voir Dire*) (Bernstein J.)

In ruling on the admissibility of Dr. Hill's evidence, the trial judge stated the issues as follows:

> One: Did the offences alleged to have been committed by the accused have unusual features which would indicate that anyone who committed them was a member of a limited and distinguishable group?
>
> Two: Did the psychiatrist have the necessary qualifications and expertise to venture an opinion on the first issue so as to be helpful to the jury?

The trial judge noted that Dr. Hill had personally interviewed and treated three doctors who engaged in criminal sexual misconduct with their patients. He also noted that Dr. Hill admitted that

plaintes décrites dans les questions hypothétiques, il le qualifierait de psychopathe sexuel uniquement. Il a ajouté qu'une telle personne appartiendrait à un groupe très restreint de personnes distinctes du point de vue de leur comportement. On a demandé au Dr Hill si un médecin agissant de la manière décrite dans les questions hypothétiques ferait partie d'un groupe distinct de personnes anormales. Il a répondu que de tels comportements ne pouvaient que découler d'une grave anomalie du caractère et feraient partie d'une catégorie inhabituelle et restreinte. En contre-interrogatoire, le Dr Hill a dit: [TRADUCTION] «Vous apportez une anomalie supplémentaire, un élément supplémentaire d'anomalie lorsque vous parlez d'un médecin dans son bureau.» Selon le Dr Hill, les médecins qui sont également des délinquants sexuels seraient peu nombreux parce que non seulement ils violent les normes ordinaires de la société, mais aussi les normes de la profession médicale, qui sont très strictes étant donné le contact intime inhérent au traitement des patients. On prévoyait que le Dr Hill témoignerait ensuite [TRADUCTION] «que le Dr Mohan ne possède pas les caractéristiques attribuables à l'un des trois groupes auxquels appartiennent la plupart des délinquants sexuels.»

II. Les juridictions inférieures

A. *La Haute Cour de Justice* (décision relativement au voir-dire) (le juge Bernstein)

En se prononçant sur l'admissibilité du témoignage du Dr Hill, le juge du procès a formulé ainsi les questions en litige:

[TRADUCTION]

> (1) Les infractions imputées à l'accusé avaient-elles des caractéristiques inhabituelles indiquant que quiconque les a commises appartient à un groupe restreint et distinctif?
>
> (2) Le psychiatre possédait-il les compétences et l'expérience nécessaires pour exprimer sur la première question une opinion qui soit utile au jury?

Le juge du procès a signalé que le Dr Hill avait lui-même interrogé et traité trois médecins ayant eu un comportement sexuel criminel avec leurs patients. Il a également signalé que le Dr Hill avait

1994 CanLII 80 (CSC)

he was not aware of any scientific study or literature related to the psychiatric make-up of doctors who sexually abuse their patients and that his experience with three admitted offenders who were doctors was not a sufficient basis to allow him to make any generalizations on the subject. Dr. Hill acknowledged that he, as a psychiatrist, is unable to diagnose individuals as having the distinct characteristics of a pedophile or of a homosexual until the patient has performed an overt act which suggests the existence of the characteristic.

admis qu'il ne connaissait aucune étude ou documentation scientifique relative au portrait psychiatrique des médecins qui abusent sexuellement de leurs patients, et que son expérience acquise auprès des trois délinquants reconnus, qui étaient des médecins, ne lui permettait pas de faire des généralisations sur le sujet. Le Dr Hill a reconnu qu'à titre de psychiatre, il n'était pas en mesure de diagnostiquer chez des individus les caractéristiques distinctes d'un pédophile ou d'un homosexuel, tant que le patient n'avait pas commis d'acte manifeste pouvant indiquer l'existence de la caractéristique.

The trial judge reviewed the case law in which the use of such psychiatric evidence had been discussed (*i.e., R. v. Lupien*, [1970] S.C.R. 263; *R. v. Robertson* (1975), 21 C.C.C. (2d) 385 (Ont. C.A.); *R. v. McMillan* (1975), 23 C.C.C. (2d) 160 (Ont. C.A.); *R. v. Lavallee*, [1990] 1 S.C.R. 852; *R. v. French* (1977), 37 C.C.C. (2d) 201 (Ont. C.A.); *R. v. Taylor* (1986), 31 C.C.C. (3d) 1 (Ont. C.A.)). From these cases, the trial judge concluded that the use of psychiatric evidence has been greatly expanded since *R. v. Lupien*. He cited the following words of Martin J.A. in *R. v. Robertson* (at p. 423):

Le juge du procès a passé en revue la jurisprudence dans laquelle l'utilisation de la preuve psychiatrique a été analysée (p. ex., *R. c. Lupien*, [1970] R.C.S. 263; *R. c. Robertson* (1975), 21 C.C.C. (2d) 385 (C.A. Ont.); *R. c. McMillan* (1975), 23 C.C.C. (2d) 160 (C.A. Ont.); *R. c. Lavallee*, [1990] 1 R.C.S. 852; *R. c. French* (1977), 37 C.C.C. (2d) 201 (C.A. Ont.); *R. c. Taylor* (1986), 31 C.C.C. (3d) 1 (C.A. Ont.)). Fort de ces arrêts, le juge du procès a conclu que l'utilisation de la preuve psychiatrique a considérablement été élargie depuis l'arrêt *R. c. Lupien*. Il a repris les propos suivants du juge Martin de la Cour d'appel dans l'arrêt *R. c. Robertson* (à la p. 423):

> Evidence that the offence has distinctive features which identified the perpetrator as a person possessing unusual personality traits constituting him a member of an unusual and limited class of persons would render admissible evidence that the accused did not possess the personality characteristics of the class of persons to which the perpetrator of the crime belonged.

> [TRADUCTION] La preuve que l'infraction présente des caractéristiques distinctives qui identifient l'auteur du crime comme une personne possédant des traits de personnalité inhabituels, qui le rattachent ainsi à une catégorie inhabituelle et restreinte de personnes, rendrait admissible la preuve que l'accusé ne possédait pas les traits de personnalité propres à la catégorie à laquelle l'auteur du crime appartient.

The trial judge also relied on the following passage of *R. v. McMillan* (at p. 175):

Le juge du procès a également invoqué le passage suivant de l'arrêt *R. c. McMillan* (à la p. 175):

> I leave open, until the question is required to be decided, whether when the crime is one assumed to be committed by normal persons, *e.g.*, rape, psychiatric evidence is admissible to show that the accused is a member of an abnormal group, possessing characteristics which make it improbable that he committed the offence, *e.g.*, that he is a homosexual with an aversion to heterosexual relations. I am disposed, however, to think that such evidence is admissible.

> [TRADUCTION] Je laisse ouverte, jusqu'à ce qu'elle doive être tranchée, la question de savoir, lorsqu'un crime, comme le viol, est présumé être commis par des personnes normales, si la preuve psychiatrique est admissible pour établir que l'accusé fait partie d'un groupe anormal possédant des caractéristiques en raison desquelles il est peu probable qu'il ait commis l'infraction, comme le fait qu'il soit un homosexuel ayant une aversion pour les relations hétérosexuelles. Je suis toutefois disposé à penser qu'une telle preuve est admissible.

1994 CanLII 80 (CSC)

After relying on *R. v. McMillan*, the trial judge held:

Doctor Hill is of the opinion that sexual assault is a crime committed by a distinguishable group. As I read the cases, I came to the conclusion that it is the size and the degree of distinctiveness of the "unusual and limited class of persons" which determines whether expert opinion will be helpful in defining the class and categorizing accused persons within or without the group. These days it is trite to say that a large number of men from all walks of life commit sexual offences on young women. While all may have some type of character disorder, I doubt that expert evidence regarding the normality of any given accused would be of assistance to a trier of fact absent some more distinguishing within the wide spectrum of sexual assault.

The evidence of Doctor Hill is not sufficient, I believe, to establish that doctors who commit sexual assaults on patients are in a significantly more limited group in psychiatric terms than are other members of society. There is no scientific data available to warrant that conclusion. A sample of three offenders is not a sufficient basis for such a conclusion. Even the allegations of the fourth complainant . . . are not so unusual, as sex offenders go, to warrant a conclusion that the perpetrator must have belonged to a sufficiently narrow class.

I conclude that if the evidence was received as proposed, it would merely be character evidence of a type that is inadmissible as going beyond evidence of general reputation, and does not fall within the proper sphere of expert evidence.

B. *Ontario Court of Appeal* (1992), 8 O.R. (3d) 173

It was apparent for Finlayson J.A., who wrote the court's judgment, that the trial judge's conclusions were based on a misapprehension of the evidence of Dr. Hill. Finlayson J.A. stated that Dr. Hill did not base his opinion on case studies of the three physicians he had as patients who were accused of sexual crimes. Rather, Finlayson J.A. was of the view at p. 177 that, in concluding that the perpetrators in the hypothetical examples would fall into an unusual and limited class of persons, and that, if the perpetrator were a physician, the class into which he would fall would be even

Après avoir invoqué l'arrêt *R. c. McMillan*, le juge du procès a déclaré:

[TRADUCTION] Selon le Docteur Hill, l'agression sexuelle est un crime commis par un groupe distinctif. Compte tenu de la jurisprudence, je conclus que c'est l'importance et le degré de distinction de la «catégorie inhabituelle et restreinte de personnes» qui détermine si l'opinion d'un expert contribuera à définir la catégorie et à inclure les accusés dans ce groupe ou à les en exclure. Il va sans dire qu'un grand nombre d'hommes de tous les milieux commettent des infractions sexuelles sur de jeunes femmes. S'il se peut que tous souffrent d'une forme de désordre mental, je doute que la preuve d'expert portant sur la normalité d'un accusé soit utile au juge des faits en l'absence d'un élément plus distinctif se situant à l'intérieur du large spectre de l'agression sexuelle.

À mon avis, le témoignage du Docteur Hill ne suffit pas à établir que les médecins qui agressent sexuellement leurs patients forment un groupe beaucoup plus restreint sur le plan psychiatrique que les autres membres de la société. Aucune donnée scientifique ne justifie cette conclusion. Un échantillon de trois délinquants ne suffit pas comme fondement à une telle conclusion. Même les allégations de la quatrième plaignante [. . .] ne sont pas inhabituelles, en ce qui concerne les délinquants sexuels, au point de justifier la conclusion que l'auteur du crime devait appartenir à une catégorie suffisamment restreinte.

Je conclus que, si la preuve proposée était admise, elle ne serait qu'une preuve de moralité sous une forme inadmissible puisqu'elle excède la preuve de la réputation générale, et qu'elle n'entre pas dans la sphère de la preuve d'expert.

B. *La Cour d'appel de l'Ontario* (1992), 8 O.R. (3d) 173

Il était évident pour le juge Finlayson, qui s'est prononcé au nom de la cour, que le juge du procès avait tiré des conclusions fondées sur une mauvaise compréhension du témoignage du Dr Hill. Le juge Finlayson a déclaré que l'opinion du Dr Hill ne reposait pas sur le cas des trois médecins qu'il avait traités et qui avaient été accusés de crimes sexuels. Au contraire, le juge Finlayson s'est dit d'avis, à la p. 177, que pour conclure que les auteurs, dans les exemples hypothétiques, tomberaient dans une catégorie inhabituelle et restreinte de personnes et que, si l'auteur du crime était un

1994 CanLII 80 (CSC)

narrower, Dr. Hill based his opinion on all of his experience:

With respect, I think the learned trial judge was in error, in that he ruled on the sufficiency of the evidence of Dr. Hill, not its admissibility. It was up to the jury to consider what weight should be given to the expert opinion. Crown counsel suggested on appeal that the trial judge was ruling on the qualifications of the expert witness to give the opinion that he did. I do not think that is a correct interpretation of the trial judge's reasons. Dr. Hill's qualifications are outstanding and no attempt was made at trial to challenge them. I think the trial judge was saying that Dr. Hill's personal experience in dealing with sex-offending physicians and the lack of scientific literature specific to such physicians did not justify Dr. Hill giving the opinion that he did. In my opinion, in restricting his interpretation of Dr. Hill's testimony to "doctors who commit sexual assaults on patients", the trial judge misapprehended the opinion of Dr. Hill and the broad psychiatric experience upon which it was based.

Finlayson J.A. went on to say that the evidence of Dr. Hill was admissible on two bases. On the first basis, given that similar fact evidence was admitted showing that the acts compared are so unusual and strikingly similar that their similarities cannot be attributed to coincidence, Dr. Hill's testimony was admissible to show that the offences alleged were unlikely to have been committed by the same person (*R. v. C. (M.H.)*, [1991] 1 S.C.R. 763).

On the second basis, it was admissible to show that the respondent was not a member of either of the unusual groups of aberrant personalities which could have committed the offenses alleged. Referring to *R. v. Lupien*, *supra*, at pp. 275-78, *R. v. Robertson*, *supra*, at p. 425, and *R. v. McMillan*, *supra*, Finlayson J.A. held that it is settled law that opinion evidence showing that the accused did or did not possess the distinguishing characteristics of an abnormal group is admissible in a criminal case, where it would appear that the perpetrator of the crime alleged is a person with an abnormal propensity or disposition which stamps him or her as being a member of that special and extraordi-

médecin, la catégorie à laquelle il appartiendrait serait encore plus restreinte, le Dr Hill a fondé son opinion sur son expérience générale:

[TRADUCTION] Avec égards, j'estime que le juge du procès a commis une erreur puisqu'il s'est prononcé sur la suffisance du témoignage du Dr Hill et non sur son admissibilité. Il appartenait au jury d'apprécier la valeur de l'opinion d'expert. Le ministère public a donné à entendre en appel que le juge du procès se prononçait sur les compétences du témoin expert pour exprimer l'opinion en cause. Je ne crois pas qu'il s'agisse là d'une interprétation juste des motifs du juge du procès. Les compétences du Dr Hill sont remarquables et personne n'a tenté de les contester au procès. À mon avis, le juge du procès affirmait que l'expérience personnelle du Dr Hill acquise auprès des médecins auteurs d'infractions sexuelles, d'une part, et l'absence de documentation scientifique sur de tels médecins, d'autre part, ne permettaient pas au Dr Hill d'exprimer l'opinion en cause. À mon avis, en restreignant aux «médecins qui agressent sexuellement leurs patients» son interprétation de l'opinion du Dr Hill, le juge du procès a mal interprété celle-ci et la grande expérience psychiatrique sur laquelle elle est fondée.

Le juge Finlayson a ensuite ajouté que le témoignage du Dr Hill était admissible pour deux motifs. D'une part, étant donné que la preuve de faits similaires admise démontre que les actes comparés sont si inhabituels et d'une similitude si frappante qu'on ne peut attribuer celle-ci à la coïncidence, le témoignage du Dr Hill était admissible pour démontrer qu'il était peu probable que les infractions alléguées aient été commises par la même personne (*R. c. C. (M.H.)*, [1991] 1 R.C.S. 763).

Par ailleurs, il était admissible pour démontrer que l'intimé n'était pas membre des groupes inhabituels de personnalités anormales qui auraient pu commettre les infractions alléguées. Invoquant les arrêts *R. c. Lupien*, précité, aux pp. 275 à 278; *R. c. Robertson*, précité, à la p. 425 et *R. c. McMillan*, précité, le juge Finlayson a conclu qu'il est établi en droit que le témoignage d'opinion qui démontre que l'accusé possédait ou ne possédait pas les caractéristiques distinctives d'un groupe anormal est admissible dans une affaire criminelle lorsqu'il appert que l'auteur du crime reproché a une propension ou une prédisposition anormale qui indique qu'il est membre de cette catégorie (ou

1994 CanLII 80 (CSC)

nary class (or group). In this case, the psychiatrist showed that pedophiles and sexual psychopaths are members of special and extraordinary classes. Considering also the issues put to the jury in the case at bar (complex psychological issues, testimonial trustworthiness), Finlayson J.A. held that evidence of persons with professional psychiatric experience in dealing with sexual offences would be of assistance (based on: *R. v. Lyons*, [1987] 2 S.C.R. 309; *R. v. Abbey*, [1982] 2 S.C.R. 24; *R. v. Lavallee, supra*; *R. v. B.(G.)*, [1990] 2 S.C.R. 30).

The court allowed the respondent's appeal, quashed the convictions and ordered a new trial. Accordingly, the Court of Appeal refused leave to the Crown's sentence appeal.

III. Analysis

The admissibility of the rejected evidence was analyzed in argument under two exclusionary rules of evidence: (1) expert opinion evidence, and (2) character evidence. I have concluded that, on the basis of the principles relating to exceptions to the character evidence rule and under the principles governing the admissibility of expert evidence, the limitations on the use of this type of evidence require that the evidence in this case be excluded.

(1) *Expert Opinion Evidence*

Admission of expert evidence depends on the application of the following criteria:

(a) relevance;

(b) necessity in assisting the trier of fact;

(c) the absence of any exclusionary rule;

(d) a properly qualified expert.

(a) Relevance

Relevance is a threshold requirement for the admission of expert evidence as with all other evidence. Relevance is a matter to be decided by a judge as question of law. Although *prima facie* admissible if so related to a fact in issue that it

groupe) spéciale et extraordinaire. En l'espèce, le psychiatre a démontré que les pédophiles et les psychopathes sexuels appartiennent à des catégories spéciales et extraordinaires. Tenant compte également des questions soumises au jury en l'espèce (questions psychologiques complexes, fiabilité du témoignage), le juge Finlayson a conclu que le témoignage de personnes dotées d'une expérience psychiatrique professionnelle dans le domaine des infractions sexuelles serait utile (fondé sur: *R. c. Lyons*, [1987] 2 R.C.S. 309; *R. c. Abbey*, [1982] 2 R.C.S. 24; *R. c. Lavallee*, précité; *R. c. B.(G.)*, [1990] 2 R.C.S. 30).

La cour a accueilli l'appel de l'intimé, annulé les déclarations de culpabilité et ordonné un nouveau procès. Elle n'a donc pas autorisé le ministère public à en appeler de la sentence.

III. Analyse

L'admissibilité de la preuve écartée a été analysée en plaidoirie au regard de deux règles d'exclusion de la preuve: (1) le témoignage d'opinion d'un expert et (2) la preuve de moralité. Compte tenu des principes qui gouvernent les exceptions à la règle en matière de preuve de moralité et de ceux qui gouvernent l'admissibilité de la preuve d'expert, j'ai conclu que les restrictions imposées à l'utilisation de ce type de preuve exigent d'écarter le témoignage en l'espèce.

(1) *Témoignage d'opinion d'un expert*

L'admission de la preuve d'expert repose sur l'application des critères suivants:

a) la pertinence;

b) la nécessité d'aider le juge des faits;

c) l'absence de toute règle d'exclusion;

d) la qualification suffisante de l'expert.

a) La pertinence

Comme pour toute autre preuve, la pertinence est une exigence liminaire pour l'admission d'une preuve d'expert. La pertinence est déterminée par le juge comme question de droit. Bien que la preuve soit admissible à première vue si elle est à

1994 CanLII 80 (CSC)

tends to establish it, that does not end the inquiry. This merely determines the logical relevance of the evidence. Other considerations enter into the decision as to admissibility. This further inquiry may be described as a cost benefit analysis, that is "whether its value is worth what it costs." See *McCormick on Evidence* (3rd ed. 1984), at p. 544. Cost in this context is not used in its traditional economic sense but rather in terms of its impact on the trial process. Evidence that is otherwise logically relevant may be excluded on this basis, if its probative value is overborne by its prejudicial effect, if it involves an inordinate amount of time which is not commensurate with its value or if it is misleading in the sense that its effect on the trier of fact, particularly a jury, is out of proportion to its reliability. While frequently considered as an aspect of legal relevance, the exclusion of logically relevant evidence on these grounds is more properly regarded as a general exclusionary rule (see *Morris v. The Queen*, [1983] 2 S.C.R. 190). Whether it is treated as an aspect of relevance or an exclusionary rule, the effect is the same. The reliability versus effect factor has special significance in assessing the admissibility of expert evidence.

ce point liée au fait concerné qu'elle tend à l'établir, l'analyse ne se termine pas là. Cela établit seulement la pertinence logique de la preuve. D'autres considérations influent également sur la décision relative à l'admissibilité. Cet examen supplémentaire peut être décrit comme une analyse du coût et des bénéfices, à savoir «si la valeur en vaut le coût.» Voir *McCormick on Evidence* (3e éd. 1984), à la p. 544. Le coût dans ce contexte n'est pas utilisé dans le sens économique traditionnel du terme, mais plutôt par rapport à son impact sur le procès. La preuve qui est par ailleurs logiquement pertinente peut être exclue sur ce fondement si sa valeur probante est surpassée par son effet préjudiciable, si elle exige un temps excessivement long qui est sans commune mesure avec sa valeur ou si elle peut induire en erreur en ce sens que son effet sur le juge des faits, en particulier le jury, est disproportionné par rapport à sa fiabilité. Bien qu'elle ait été fréquemment considérée comme un aspect de la pertinence juridique, l'exclusion d'une preuve logiquement pertinente, pour ces raisons, devrait être considérée comme une règle générale d'exclusion (voir *Morris c. La Reine*, [1983] 2 R.C.S. 190). Qu'elle soit traitée comme un aspect de la pertinence ou une règle d'exclusion, son effet est le même. Ce facteur fiabilité-effet revêt une importance particulière dans l'appréciation de l'admissibilité de la preuve d'expert.

There is a danger that expert evidence will be misused and will distort the fact-finding process. Dressed up in scientific language which the jury does not easily understand and submitted through a witness of impressive antecedents, this evidence is apt to be accepted by the jury as being virtually infallible and as having more weight than it deserves. As La Forest J. stated in *R. v. Béland*, [1987] 2 S.C.R. 398, at p. 434, with respect to the evidence of the results of a polygraph tendered by the accused, such evidence should not be admitted by reason of "human fallibility in assessing the proper weight to be given to evidence cloaked under the mystique of science". The application of this principle can be seen in cases such as *R. v. Melaragni* (1992), 73 C.C.C. (3d) 348, in which Moldaver J. applied a threshold test of reliability to what he described, at p. 353, as "a new scientific

La preuve d'expert risque d'être utilisée à mauvais escient et de fausser le processus de recherche des faits. Exprimée en des termes scientifiques que le jury ne comprend pas bien et présentée par un témoin aux qualifications impressionnantes, cette preuve est susceptible d'être considérée par le jury comme étant pratiquement infaillible et comme ayant plus de poids qu'elle ne le mérite. Comme le juge La Forest l'a dit dans l'arrêt *R. c. Béland*, [1987] 2 R.C.S. 398, à la p. 434, relativement au témoignage sur les résultats d'un détecteur de mensonges produits par l'accusé, une telle preuve ne devrait pas être admise en raison de «la faillibilité humaine dans l'évaluation du poids à donner à la preuve empreinte de la mystique de la science». On a appliqué ce principe dans des décisions comme *R. c. Melaragni* (1992), 73 C.C.C. (3d) 348, dans laquelle le juge Moldaver a appliqué un

1994 CanLII 80 (CSC)

technique or body of scientific knowledge". Moldaver J. also mentioned two other factors, *inter alia*, which should be considered in such circumstances (at p. 353):

(1) Is the evidence likely to assist the jury in its fact-finding mission, or is it likely to confuse and confound the jury?

(2) Is the jury likely to be overwhelmed by the "mystic infallibility" of the evidence, or will the jury be able to keep an open mind and objectively assess the worth of the evidence?

A similar approach was adopted in *R. v. Bourguignon*, [1991] O.J. No. 2670 (Q.L.), where, in ruling upon a *voir dire* concerning the admissibility of D.N.A. evidence, Flanigan J. admitted most of the evidence but excluded statistical evidence about the probability of a match between the DNA contained in samples taken from the accused and those taken from the scene of a crime. The learned judge explained:

This Court does not think that the criminal jurisdiction of Canada is yet ready to put such an additional pressure on a jury, by making them overcome such fantastic odds and asking them to weigh it as just one piece of evidence to be considered in the overall picture of all the evidence presented. There is a real danger that the jury will use the evidence as a measure of the probability of the accused's guilt or innocence and thereby undermine the presumption of innocence and erode the value served by the reasonable doubt standard. As said in the Schwartz case: "dehumanize our justice system".

I would therefore, rule admissible the D.N.A. testing evidence but not the statistic probabilities. This restriction can be easily overcome by evidence that "such matches are rare" or "extremely rare" or words to the same effect, which will put the jury in a better position to assess such evidence and protect the right of the accused to a fair trial.

It should be noted that, subsequently, other courts have rejected the distinction drawn by Flanigan J. and have admitted both DNA evidence and the evi-

critère préliminaire de fiabilité à ce qu'il a qualifié de [TRADUCTION] «nouvelle technique ou discipline scientifique» (p. 353). Le juge Moldaver a également mentionné deux facteurs, entre autres, qui devraient être considérés dans de telles circonstances (à la p. 353):

[TRADUCTION]

(1) La preuve est-elle susceptible de faciliter la tâche de recherche des faits du jury, ou susceptible de l'embrouiller et de le dérouter?

(2) Le jury est-il susceptible d'être écrasé par l'«infaillibilité mystique» de la preuve, ou sera-t-il capable de garder l'esprit ouvert et d'en apprécier objectivement la valeur?

Un point de vue semblable a été adopté dans la décision *R. c. Bourguignon*, [1991] O.J. No. 2670 (Q.L.) où, se prononçant sur un voir-dire concernant l'admissibilité de la preuve d'ADN, le juge Flanigan a admis la plus grande partie de la preuve en excluant toutefois les statistiques sur la probabilité que l'ADN prélevé sur des échantillons recueillis sur l'accusé concorde avec celui prélevé sur la scène du crime. Le juge s'est exprimé ainsi:

[TRADUCTION] Notre Cour ne croit pas que la juridiction criminelle au Canada soit prête à imposer une pression supplémentaire aux membres du jury en exigeant d'eux qu'ils surmontent des obstacles aussi énormes et qu'ils la pondèrent comme un simple élément de preuve à examiner dans le cadre de l'ensemble de la preuve produite. Il y a un danger réel que le jury utilise la preuve comme une mesure de la probabilité de la culpabilité ou de l'innocence de l'accusé et que cela mine la présomption d'innocence et la valeur que présente la norme du doute raisonnable. Comme on l'a dit dans l'affaire Schwartz, «déshumaniser notre système de justice».

Je déclarerais par conséquent admissible la preuve de l'analyse d'A.D.N., mais pas les probabilités statistiques. Cette restriction peut facilement être surmontée par la preuve qu'«une telle concordance est rare» ou «extrêmement rare» ou par une formulation de ce genre, ce qui permettra au jury de mieux apprécier la preuve en question et protégera le droit de l'accusé à un procès équitable.

Il y a lieu de signaler que, par la suite, d'autres tribunaux ont rejeté la distinction établie par le juge Flanigan et ont admis tant la preuve d'ADN que la

1994 CanLII 80 (CSC)

dence regarding statistical probabilities of a match. (See, *e.g.*, *R. v. Lafferty*, [1993] N.W.T.J. No. 17 (Q.L.)). I rely on *R. v. Bourguignon*, *supra*, simply to illustrate the mode of approach adopted there and leave the specific issue decided by Flanigan J. to be considered when it arises.

(b) Necessity in Assisting the Trier of Fact

In *R. v. Abbey*, *supra*, Dickson J., as he then was, stated, at p. 42:

> With respect to matters calling for special knowledge, an expert in the field may draw inferences and state his opinion. An expert's function is precisely this: to provide the judge and jury with a ready-made inference which the judge and jury, due to the technical nature of the facts, are unable to formulate. "An expert's opinion is admissible to furnish the Court with scientific information which is likely to be outside the experience and knowledge of a judge or jury. If on the proven facts a judge or jury can form their own conclusions without help, then the opinion of the expert is unnecessary" (*Turner* (1974), 60 Crim. App. R. 80, at p. 83, *per* Lawton L.J.)

This pre-condition is often expressed in terms as to whether the evidence would be helpful to the trier of fact. The word "helpful" is not quite appropriate and sets too low a standard. However, I would not judge necessity by too strict a standard. What is required is that the opinion be necessary in the sense that it provide information "which is likely to be outside the experience and knowledge of a judge or jury": as quoted by Dickson J. in *R. v. Abbey*, *supra*. As stated by Dickson J., the evidence must be necessary to enable the trier of fact to appreciate the matters in issue due to their technical nature. In *Kelliher (Village of) v. Smith*, [1931] S.C.R. 672, at p. 684, this Court, quoting from *Beven on Negligence* (4th ed. 1928), at p. 141, stated that in order for expert evidence to be admissible, "[t]he subject-matter of the inquiry must be such that ordinary people are unlikely to form a correct judgment about it, if unassisted by persons with special knowledge". More recently, in *R. v. Lavallee*, *supra*, the above passages from *Kelliher* and *Abbey* were applied to admit expert

preuve relative aux probabilités statistiques d'une concordance. (Voir, p. ex., *R. c. Lafferty*, [1993] N.W.T.J. No. 17 (Q.L.)). Je m'appuie sur l'arrêt *R. c. Bourguignon*, précité, seulement pour illustrer la méthode adoptée dans cette affaire et je laisse la question précise tranchée par le juge Flanigan à considérer quand elle sera soulevée.

b) La nécessité d'aider le juge des faits

Dans l'arrêt *R. c. Abbey*, précité, le juge Dickson, plus tard Juge en chef, a dit à la p. 42:

> Quant aux questions qui exigent des connaissances particulières, un expert dans le domaine peut tirer des conclusions et exprimer son avis. Le rôle d'un expert est précisément de fournir au juge et au jury une conclusion toute faite que ces derniers, en raison de la technicité des faits, sont incapables de formuler. [TRADUCTION] «L'opinion d'un expert est recevable pour donner à la cour des renseignements scientifiques qui, selon toute vraisemblance, dépassent l'expérience et la connaissance d'un juge ou d'un jury. Si, à partir des faits établis par la preuve, un juge ou un jury peut à lui seul tirer ses propres conclusions, alors l'opinion de l'expert n'est pas nécessaire» (*Turner* (1974), 60 Crim. App. R. 80, à la p. 83, le lord juge Lawton).

Cette condition préalable est fréquemment reprise dans la question de savoir si la preuve serait utile au juge des faits. Le mot «utile» n'est pas tout à fait juste car il établit un seuil trop bas. Toutefois, je ne jugerais pas la nécessité selon une norme trop stricte. L'exigence est que l'opinion soit nécessaire au sens qu'elle fournit des renseignements «qui, selon toute vraisemblance, dépassent l'expérience et la connaissance d'un juge ou d'un jury»: cité par le juge Dickson, dans *Abbey*, précité. Comme le juge Dickson l'a dit, la preuve doit être nécessaire pour permettre au juge des faits d'apprécier les questions en litige étant donné leur nature technique. Dans l'arrêt *Kelliher (Village of) c. Smith*, [1931] R.C.S. 672, à la p. 684, notre Cour, citant *Beven on Negligence* (4e éd. 1928) à la p. 141, a déclaré que la preuve d'expert était admissible si [TRADUCTION] «l'objet de l'analyse est tel qu'il est peu probable que des personnes ordinaires puissent former un jugement juste à cet égard sans l'assistance de personnes possédant des connaissances spéciales». Plus récemment, dans

1994 CanLII 80 (CSC)

evidence as to the state of mind of a "battered" woman. The judgment stressed that this was an area that is not understood by the average person.

As in the case of relevance, discussed above, the need for the evidence is assessed in light of its potential to distort the fact-finding process. As stated by Lawton L.J. in *R. v. Turner*, [1975] Q.B. 834, at p. 841, and approved by Lord Wilberforce in *Director of Public Prosecutions v. Jordan*, [1977] A.C. 699, at p. 718:

"An expert's opinion is admissible to furnish the court with scientific information which is likely to be outside the experience and knowledge of a judge or jury. If on the proven facts a judge or jury can form their own conclusions without help, then the opinion of an expert is unnecessary. In such a case if it is given dressed up in scientific jargon it may make judgment more difficult. The fact that an expert witness has impressive scientific qualifications does not by that fact alone make his opinion on matters of human nature and behaviour within the limits of normality any more helpful than that of the jurors themselves; but there is a danger that they may think it does."

The possibility that evidence will overwhelm the jury and distract them from their task can often be offset by proper instructions.

There is also a concern inherent in the application of this criterion that experts not be permitted to usurp the functions of the trier of fact. Too liberal an approach could result in a trial's becoming nothing more than a contest of experts with the trier of fact acting as referee in deciding which expert to accept.

These concerns were the basis of the rule which excluded expert evidence in respect of the ultimate issue. Although the rule is no longer of general application, the concerns underlying it remain. In light of these concerns, the criteria of relevance and necessity are applied strictly, on occasion, to exclude expert evidence as to an ultimate issue.

l'arrêt *R. c. Lavallee*, précité, les passages précités des arrêts *Kelliher* et *Abbey* ont été appliqués pour admettre une preuve d'expert sur l'état d'esprit d'une femme «battue». On a souligné qu'il s'agissait là d'un domaine que la personne ordinaire ne comprend pas.

Comme la pertinence, analysée précédemment, la nécessité de la preuve est évaluée à la lumière de la possibilité qu'elle fausse le processus de recherche des faits. Comme le lord juge Lawton l'a remarqué dans l'arrêt *R. c. Turner*, [1975] Q.B. 834, à la p. 841, qui a été approuvé par lord Wilberforce dans l'arrêt *Director of Public Prosecutions c. Jordan*, [1977] A.C. 699, à la p. 718:

[TRADUCTION] «L'opinion d'un expert est recevable pour donner à la cour des renseignements scientifiques qui, selon toute vraisemblance, dépassent l'expérience et la connaissance d'un juge ou d'un jury. Si, à partir des faits établis par la preuve, un juge ou un jury peut à lui seul tirer ses propres conclusions, alors l'opinion de l'expert n'est pas nécessaire. Dans un tel cas, si elle est exprimée dans un jargon scientifique, elle rend la tâche de juger plus difficile. Le seul fait qu'un témoin expert possède des qualifications scientifiques impressionnantes ne signifie pas que son opinion sur les questions de la nature et du comportement humains dans le cadre de la normalité est plus utile que celle des jurés eux-mêmes; ces derniers risquent toutefois de croire qu'elle l'est.»

La possibilité que la preuve ait un impact excessif sur le jury et le détourne de ses tâches peut souvent être contrecarrée par des directives appropriées.

Il y a également la crainte inhérente à l'application de ce critère que les experts ne puissent usurper les fonctions du juge des faits. Une conception trop libérale pourrait réduire le procès à un simple concours d'experts, dont le juge des faits se ferait l'arbitre en décidant quel expert accepter.

Ces préoccupations sont le fondement de la règle d'exclusion de la preuve d'expert relativement à une question fondamentale. Bien que la règle ne soit plus d'application générale, les préoccupations qui la sous-tendent demeurent. En raison de ces préoccupations, les critères de pertinence et de nécessité sont à l'occasion appliqués strictement

1994 CanLII 80 (CSC)

Expert evidence as to credibility or oath-helping has been excluded on this basis. See *R. v. Marquard*, [1993] 4 S.C.R. 223, *per* McLachlin J.

(c) The Absence of any Exclusionary Rule

Compliance with criteria (a), (b) and (d) will not ensure the admissibility of expert evidence if it falls afoul of an exclusionary rule of evidence separate and apart from the opinion rule itself. For example, in *R. v. Morin*, [1988] 2 S.C.R. 345, evidence elicited by the Crown in cross-examination of the psychiatrist called by the accused was inadmissible because it was not shown to be relevant other than as to the disposition to commit the crime charged. Notwithstanding, therefore, that the evidence otherwise complied with the criteria for the admission of expert evidence it was excluded by reason of the rule that prevents the Crown from adducing evidence of the accused's disposition unless the latter has placed his or her character in issue. The extent of the restriction when such evidence is tendered by the accused lies at the heart of this case and will be discussed hereunder.

(d) A Properly Qualified Expert

Finally the evidence must be given by a witness who is shown to have acquired special or peculiar knowledge through study or experience in respect of the matters on which he or she undertakes to testify.

In summary, therefore, it appears from the foregoing that expert evidence which advances a novel scientific theory or technique is subjected to special scrutiny to determine whether it meets a basic threshold of reliability and whether it is essential in the sense that the trier of fact will be unable to come to a satisfactory conclusion without the assistance of the expert. The closer the evidence approaches an opinion on an ultimate issue, the stricter the application of this principle.

pour exclure la preuve d'expert sur une question fondamentale. La preuve d'expert sur la crédibilité ou la justification a été exclue pour ce motif. Voir l'arrêt *R. c. Marquard*, [1993] 4 R.C.S. 223, les motifs du juge McLachlin.

c) L'absence de toute règle d'exclusion

Le respect des critères a), b) et d) n'assurera pas l'admissibilité de la preuve d'expert si celle-ci contrevient à une règle d'exclusion de la preuve, distincte de la règle applicable à l'opinion. Ainsi, dans l'arrêt *R. c. Morin*, [1988] 2 R.C.S. 345, la preuve obtenue par le ministère public en contre-interrogatoire du psychiatre cité par l'accusé a été jugée inadmissible parce qu'il n'avait pas été établi qu'elle était pertinente autrement que relativement à la propension à commettre le crime reproché. En dépit du fait que la preuve respectait par ailleurs les critères d'admissibilité de la preuve d'expert, elle a donc été exclue sur le fondement de la règle qui interdit au ministère public de produire une preuve de la propension de l'accusé à moins que ce dernier n'ait mis sa moralité en jeu. La portée de la restriction, lorsqu'une telle preuve est produite par l'accusé, est au cœur même de la présente affaire, et sera analysée ci-après.

d) La qualification suffisante de l'expert

Enfin, la preuve doit être présentée par un témoin dont on démontre qu'il ou elle a acquis des connaissances spéciales ou particulières grâce à des études ou à une expérience relatives aux questions visées dans son témoignage.

En résumé, il ressort donc de ce qui précède que la preuve d'expert qui avance une nouvelle théorie ou technique scientifique est soigneusement examinée pour déterminer si elle satisfait à la norme de fiabilité et si elle est essentielle en ce sens que le juge des faits sera incapable de tirer une conclusion satisfaisante sans l'aide de l'expert. Plus la preuve se rapproche de l'opinion sur une question fondamentale, plus l'application de ce principe est stricte.

1994 CanLII 80 (CSC)

(2) *Expert Evidence as to Disposition*

In order to decide what principles should govern the admissibility of this kind of evidence, it is necessary to consider the limitations imposed by the rules relating to character evidence, having regard to the restrictions imposed by the criteria in respect of expert evidence.

I have already referred to *R. v. Morin*, wherein an unanimous court decided that the Crown cannot lead such evidence in the first instance unless it is relevant to an issue and is not being used merely as evidence of disposition. As I stated, at p. 371:

> In my opinion, in order to be relevant on the issue of identity the evidence must tend to show that the accused shared a distinctive unusual behavioural trait with the perpetrator of the crime. The trait must be sufficiently distinctive that it operates virtually as a badge or mark identifying the perpetrator. The judgment of Lord Hailsham in *Boardman*, quoted above, provides one illustration of the kind of evidence that would be relevant.
>
> . . .
>
> Conversely, the fact that the accused is a member of an abnormal group some of the members of which have the unusual behavioural characteristics shown to have been possessed by the perpetrator is not sufficient. In some cases it may, however, be shown that all members of the group have the distinctive unusual characteristics. If a reasonable inference can be drawn that the accused has those traits then the evidence is relevant subject to the trial judge's obligation to exclude it if its prejudicial effect outweighs its probative value. The greater the number of persons in society having these tendencies, the less relevant the evidence on the issue of identity and the more likely that its prejudicial effect predominates over its probative value.

When, however, the evidence is tendered by the accused, other considerations apply. The accused is permitted to adduce evidence as to disposition both in his or her own evidence or by calling witnesses. The general rule is that evidence as to character is limited to evidence of the accused's reputation in the community with respect to the relevant trait or traits. The accused in his or her own testi-

(2) *Preuve d'expert quant à la prédisposition*

Pour déterminer les principes qui devraient gouverner l'admissibilité de ce genre de preuve, il faut considérer les restrictions imposées par les règles relatives à la preuve de moralité, eu égard aux restrictions imposées par les critères relatifs à la preuve d'expert.

J'ai cité plus haut l'arrêt *R. c. Morin* dans lequel notre Cour unanime a décidé que le ministère public ne peut produire une telle preuve en premier lieu que si elle est pertinente et n'est pas utilisée comme simple preuve de la prédisposition. Comme je l'ai mentionné, à la p. 371:

> À mon avis, pour être pertinente relativement à la question de l'identité, la preuve doit tendre à démontrer que l'accusé partageait avec l'auteur du crime un trait de comportement distinctif inhabile. Le trait doit être distinctif au point d'agir presque comme une étiquette ou une marque qui identifie l'auteur du crime. L'extrait précité des motifs de lord Hailsham dans l'arrêt *Boardman* donne un exemple du genre de preuve qui serait pertinente.
>
> . . .
>
> Inversement, l'appartenance de l'accusé à un groupe anormal dont certains membres présentent des caractéristiques de comportement inhabituelles que possédait l'auteur du crime, n'est pas suffisante. Dans certains cas, cependant, il peut être démontré que tous les membres du groupe ont les caractéristiques distinctives inhabituelles. Si on peut raisonnablement en déduire que l'accusé possède ces traits, la preuve est alors pertinente sous réserve de l'obligation du juge du procès de l'exclure si son effet préjudiciable l'emporte sur sa valeur probante. Plus le nombre de personnes dans la société présente ces tendances, moins la preuve est pertinente relativement à la question de l'identité et plus il est vraisemblable que son effet préjudiciable soit supérieur à sa valeur probante.

Néanmoins, lorsque la preuve est celle de l'accusé, d'autres facteurs entrent en jeu. L'accusé peut produire une preuve sur la prédisposition tant par son propre témoignage que par celui d'autres témoins. Suivant la règle générale, la preuve de moralité se limite à la preuve de la réputation de l'accusé au sein de la collectivité relativement au trait de caractère concerné. L'accusé peut toutefois

1994 CanLII 80 (CSC)

mony, however, may rely on specific acts of good conduct. See *R. v. McNamara (No. 1)* (1981), 56 C.C.C. (2d) 193, at p. 348; leave to appeal refused, [1981] 1 S.C.R. xi. Evidence of an expert witness that the accused, by reason of his or her mental make-up or condition of the mind, would be incapable of committing or disposed to commit the crime does not fit either of these categories. A further exception, however, has developed that is limited in scope. I propose to examine the extent of this exception.

In England, with the exception of non-insane automatism, expert psychiatric and psychological evidence is not admissible to show the accused's state of mind unless it is contended that the accused is abnormal in the sense of suffering from insanity or diminished responsibility. In *R. v. Chard* (1971), 56 Cr. App. R. 268, the trial judge refused to allow medical evidence that the accused who was not alleged to be suffering from a disease of the mind lacked the necessary *mens rea*. In the Court of Appeal, Roskill L.J. stated at p. 271 that it was "not permissible to call a witness, whatever his personal experience, merely to tell the jury how he thinks an accused man's mind — assum[ing] a normal mind — operated at the time of the alleged crime . . . ."

In *Lowery v. The Queen*, [1974] A.C. 85 (P.C.), such evidence was admitted when tendered by one co-accused against another. It was a case involving the sadistic murder of a young girl. Lowery and King were both charged, and it was obvious that one, the other, or both of them were guilty. In this context, King sought to prove that he feared Lowery and that Lowery dominated him. The Privy Council held that the trial judge acted properly in allowing King to call a psychiatrist to swear that he was less likely to have committed the crime than Lowery. That is, character evidence tendered by a psychiatrist was held to be admissible. Lord

invoquer dans son propre témoignage des actes particuliers de bonne conduite. Voir *R. c. McNamara (No. 1)* (1981), 56 C.C.C. (2d) 193, à la p. 348; autorisation de pourvoi refusée, [1981] 1 R.C.S. xi. Le témoignage d'un expert indiquant qu'en raison de sa constitution mentale ou de son état mental, l'accusé serait incapable de commettre le crime ou ne pourrait être prédisposé à le commettre, ne correspond à aucune des catégories concernées. Une autre exception de portée limitée a toutefois été créée. Je propose d'en examiner l'étendue.

En Angleterre, à l'exception de l'automatisme non fondé sur l'aliénation mentale, la preuve d'expert psychiatrique et psychologique n'est pas admissible pour démontrer l'état d'esprit de l'accusé, sauf si on fait valoir qu'il est anormal parce qu'il souffre d'aliénation mentale ou de responsabilité amoindrie. Dans l'arrêt *R. c. Chard* (1971), 56 Cr. App. R. 268, le juge du procès a refusé d'accueillir la preuve médicale portant que l'accusé, dont on n'alléguait pas qu'il souffrait d'une maladie mentale, n'avait pas la *mens rea* requise. En Cour d'appel, le lord juge Roskill a déclaré, à la p. 271, qu'il était [TRADUCTION] «interdit de citer un témoin, quelle que soit son expérience personnelle, simplement pour dire au jury comment il pense que l'esprit de l'accusé — en suppos[ant] qu'il ait un esprit normal — fonctionnait à l'époque du crime reproché . . .»

Dans l'arrêt *Lowery c. The Queen*, [1974] A.C. 85 (C.P.), un témoignage semblable, rendu par un coaccusé contre l'autre, a été admis. L'affaire portait sur le meurtre sadique d'une jeune fille. Lowery et King étaient tous deux accusés, et il était évident que l'un ou l'autre, ou les deux, étaient coupables. C'est dans ce contexte que King a cherché à établir qu'il craignait Lowery et que ce dernier exerçait sur lui sa domination. Le Conseil privé a conclu que le juge du procès avait agi correctement en permettant à King d'appeler un psychiatre pour témoigner sous serment qu'il était moins susceptible d'avoir commis le crime que Lowery. La preuve de moralité produite par un psychiatre a ainsi été jugée admissible. Lord

1994 CanLII 80 (CSC)

Morris of Borth-y-Gest of the Privy Council stated, at p. 103:

> Lowery and King were each asserting that the other was the completely dominating person at the time Rosalyn Nolte was killed: each claimed to have been in fear of the other. In these circumstances it was most relevant for King to be able to show, if he could, that Lowery had a personality marked by aggressiveness whereas he, King, had a personality which suggested that he would be led and dominated by someone who was dominant and aggressive . . . . Not only however was the evidence which King called relevant to this case: its admissibility was placed beyond doubt by the whole substance of Lowery's case.

Moreover, in *R. v. Turner*, *supra*, the accused unsuccessfully pleaded provocation in answer to a charge of murder of his girlfriend whom he alleged that he had killed in a fit of rage caused by her sudden confession of infidelity. He appealed on the grounds that the trial judge had wrongly refused to admit the evidence of a psychiatrist. That psychiatrist was to testify to the effect that the accused was not mentally ill, that he had a great affection toward the victim and that he deeply regretted his act of murder. The evidence was rejected on the basis that it was not the proper subject of expert evidence. As for *Lowery v. The Queen*, it was confined to its own facts.

C. Tapper in *Cross on Evidence* (7th ed. 1990), at p. 492, reconciled *Lowery v. The Queen* and *R. v. Turner* using a principled approach:

> Juries do not need to be told that normal men are liable to lose control of themselves when their women admit to infidelity, but they require all the expert assistance they can get to help them determine which of two accused has the more aggressive personality.

Tapper then proceeded to reconcile the two cases using a more technical approach:

> Another way of reconciling the cases would be to treat the fact that Lowery had put his character in issue as crucial to the decision of the Privy Council, the psychiatric evidence then being admissible to impugn the credibility of his testimony. Unfortunately we are left with-

Morris of Borth-y-Gest du Conseil privé a dit, à la p. 103:

> [TRADUCTION] Lowery et King ont tous deux fait valoir que l'autre était le dominateur absolu à l'époque du meurtre de Rosalyn Nolte: tous deux ont soutenu avoir craint l'autre. Dans ces circonstances, il était tout à fait opportun pour King de pouvoir démontrer, s'il en était capable, que Lowery avait une personnalité marquée par l'agressivité alors que lui-même, King, avait une personnalité indiquant qu'il serait mené et dominé par une personne dominante et agressive [. . .] Toutefois, non seulement la preuve que King a produite était-elle pertinente quant à la présente affaire, mais son admissibilité a été placée au-dessus de tout doute par la substance de la preuve de Lowery.

En outre, dans l'arrêt *R. c. Turner*, précité, l'accusé a plaidé sans succès la provocation en défense à l'accusation du meurtre de son amie qu'il alléguait avoir tuée dans un excès de rage provoqué par sa confession inattendue d'infidélité. Il a interjeté appel pour le motif que le juge du procès avait refusé à tort d'admettre le témoignage d'un psychiatre. Ce dernier devait témoigner que l'accusé n'était pas mentalement malade, qu'il ressentait une grande affection à l'endroit de la victime et qu'il regrettait sincèrement d'avoir commis le meurtre. Le témoignage a été rejeté sur le fondement qu'il ne relevait pas de la preuve d'expert. Quant à l'affaire *Lowery c. The Queen*, elle a été confinée à ses propres faits.

C. Tapper dans *Cross on Evidence* (7e éd. 1990), à la p. 492, a concilié les arrêts *Lowery c. The Queen* et *R. c. Turner*, en s'aidant d'une conception fondée sur les principes:

> [TRADUCTION] Il n'est pas nécessaire de dire aux jurés que des hommes normaux peuvent perdre leur maîtrise de soi lorsque leurs femmes avouent leur infidélité, mais il convient de leur fournir toute l'aide experte possible afin de déterminer lequel des deux accusés est le plus agressif.

Tapper a ensuite concilié les deux affaires en recourant à une conception plus technique:

> [TRADUCTION] On peut concilier les deux affaires également en faisant du fait que Lowery a mis sa moralité en jeu un élément déterminant de la décision du Conseil privé, la preuve psychiatrique étant alors admissible pour attaquer la crédibilité de son témoignage. Malheu-

1994 CanLII 80 (CSC)

out any guidance on the subject from the Court of Appeal who contented themselves with saying that *Lowery*'s case was decided on its special facts.

With respect to the development of the exception in Canada, *R. v. Lupien, supra,* is a good starting point. It involved a respondent who was convicted of attempting to commit an act of gross indecency, and whose defence was that he lacked the requisite intent to commit the act because he thought his companion was a woman. He sought to prove his "lack of intent" by tendering psychiatric evidence which showed that he reacted violently against any type of homosexual activity and, therefore, could not have knowingly engaged in an act of gross indecency. Ritchie J. concluded, at pp. 277-78, that the evidence was admissible for the following reasons:

> I am far from saying that as a general rule psychiatric evidence of a man's disinclination to commit the kind of crime with which he is charged should be admitted, but the present case is concerned with gross indecency between two men and I think that crimes involving homosexuality stand in a class by themselves in the sense that the participants frequently have characteristics which make them more readily identifiable as a class than ordinary criminals. See *Reg. v. Thompson* [(1917), 13 Cr. App. R. 61 at 81]. In any event, it appears to me that the question of whether or not a man is homosexually inclined or otherwise sexually perverted is one upon which an experienced psychiatrist is qualified to express an opinion and that if such opinion is relevant it should be admitted at a trial such as this even if it involves the psychiatrist in expressing his conclusion that the accused does not have the capacity to commit the crime with which he is charged.

It is this passage that created the abnormal group exception which is often sought to be applied to various contexts other than the homosexual context.

The Ontario Court of Appeal, and specifically Martin J.A., further looked into this exception of proving the disposition of the accused through psychiatric evidence in the following two cases: *R. v. McMillan, supra,* aff'd [1977] 2 S.C.R. 824, and *R. v. Robertson, supra.*

reusement, nous sommes laissés sans autre assistance à cet égard que la simple déclaration de la Cour d'appel portant que l'affaire *Lowery* a été décidée en fonction de ses faits propres.

L'arrêt *R. c. Lupien,* précité, est un bon point de départ de l'évolution de l'exception au Canada. Déclaré coupable d'avoir tenté de commettre un acte de grossière indécence, l'intimé plaidait qu'il n'avait pas l'intention requise pour commettre l'acte, parce qu'il croyait que son compagnon était une femme. Il a tenté d'établir son «absence d'intention» en produisant une preuve psychiatrique démontrant qu'il réagissait violemment à tout genre d'activité homosexuelle et que, par conséquent, il ne pouvait avoir sciemment commis un acte de grossière indécence. Le juge Ritchie a conclu à l'admissibilité de la preuve pour les motifs suivants (aux pp. 277 et 278):

> Je suis loin de poser comme règle générale que la preuve psychiatrique des prédispositions d'une personne à ne pas commettre le genre de crime dont il est accusé doit être admise, mais dans cette affaire-ci il s'agit de grossière indécence entre deux hommes et je pense que les crimes relatifs à l'homosexualité sont dans une catégorie à part, en ce sens que leurs auteurs possèdent souvent des caractéristiques qui les rendent collectivement plus facilement identifiables que les criminels ordinaires. Voir *Regina v. Thompson* [(1917), 13 Cr. App. R. 61 à 81]. De toute façon, il me paraît qu'un psychiatre est qualifié pour exprimer un avis sur la question de savoir si un homme est prédisposé à l'homosexualité, ou autrement sexuellement perverti. Si un tel avis est pertinent, il doit être recevable dans un procès comme celui-ci, même s'il amène le psychiatre à exprimer l'avis que l'inculpé ne possède pas la capacité de commettre le crime dont il est accusé.

C'est ce passage qui a créé l'exception relative au groupe anormal que l'on tente fréquemment d'appliquer dans des contextes autres que celui de l'homosexualité.

La Cour d'appel de l'Ontario, et en particulier le juge Martin, a examiné plus amplement l'exception qui consiste à démontrer la prédisposition de l'accusé à l'aide de la preuve psychiatrique, dans les deux affaires suivantes: *R. c. McMillan,* précité, conf. par [1977] 2 R.C.S. 824, et *R. c. Robertson,* précité.

1994 CanLII 80 (CSC)

R. v. McMillan involved an accused who was charged with the murder of his infant child and whose defence was that it was in fact his wife and not he who killed the child. The trial judge allowed the accused to call a psychiatrist who testified that the accused's wife had a psychopathic personality disturbance with brain damage. This psychiatric evidence showed that a third party, the accused's wife, was more likely to have committed the crime because of her abnormal personality/disposition. Martin J.A., speaking for the Court, found that disposition to commit a crime is generally relevant since it goes to the probability/propensity of the person doing or not doing the act charged. He then referred to *R. v. Lupien*, at p. 169, as creating the following exception:

> One of the exceptions to the general rule that the character of the accused, in the sense of disposition, when admissible, can only be evidenced by general reputation, relates to the admissibility of psychiatric evidence where the particular disposition or tendency in issue is characteristic of an abnormal group, the characteristics of which fall within the expertise of the psychiatrist.

After having noted the applicability of *R. v. Lupien*, Martin J.A. engaged in a lengthy discussion of the exception and in fact extended *R. v. Lupien*. This extension, at pp. 173-75 of *R. v. McMillan*, was affirmed by the Supreme Court of Canada:

> I do not consider that, because the crime under consideration was not one that could only be committed by a person with a special or abnormal propensity, psychiatric evidence with respect to Mrs. McMillan's disposition, was, therefore, inadmissible, in the circumstances of this case.

> All evidence to be admissible must, of course, be relevant to some issue in the case. Psychiatric evidence with respect to the personality traits or disposition of a person, whether of the accused or another, may be admissible for different purposes. While those purposes are not mutually exclusive, evidence which is relevant for one purpose may not be for another.

Dans l'affaire *R. c. McMillan*, l'accusé était inculpé du meurtre de son jeune enfant. Il plaidait que c'était en fait sa femme, et non lui, qui avait tué l'enfant. Le juge du procès a permis à l'accusé d'appeler un psychiatre qui a témoigné que l'épouse de l'accusé souffrait d'un trouble psychopathique de la personnalité et de lésions cérébrales. Cette preuve psychiatrique a démontré qu'un tiers, l'épouse de l'accusé, était plus susceptible d'avoir commis le crime en raison de sa personnalité et de sa prédisposition toutes deux anormales. Exprimant l'opinion de la Cour, le juge Martin a conclu que la prédisposition à commettre un crime est généralement pertinente puisqu'en ce qui concerne la perpétration de l'acte reproché, elle vise la propension et la probabilité. Il a ensuite indiqué que l'arrêt *R. c. Lupien*, à la p. 169, créait l'exception suivante:

> [TRADUCTION] L'une des exceptions à la règle générale suivant laquelle, lorsqu'elle est admissible, la moralité de l'accusé (dans le sens de la prédisposition) ne peut être démontrée que par la preuve de la réputation générale, porte sur l'admissibilité de la preuve psychiatrique lorsque la prédisposition ou la propension en question est propre à un groupe anormal, dont les caractéristiques relèvent de l'expertise du psychiatre.

Après avoir noté l'applicabilité de cet arrêt, le juge Martin a longuement analysé l'exception et il a en fait élargi la portée de l'arrêt *R. c. Lupien*. Cette expansion, aux pp. 173 à 175 de l'arrêt *R. c. McMillan*, a été confirmée par la Cour suprême du Canada:

> [TRADUCTION] Je ne considère pas que, du fait qu'il ne s'agit pas d'un crime qui n'aurait pu être commis que par une personne dotée d'une propension particulière ou anormale, la preuve psychiatrique relative à la prédisposition de M^me^ McMillan était par conséquent inadmissible dans les circonstances de l'espèce.

> Pour être admissible, toute preuve doit évidemment être pertinente relativement à certaines questions soulevées dans l'affaire. La preuve psychiatrique relative aux traits de caractère ou à la prédisposition d'une personne, qu'il s'agisse ou non de l'accusé, peut être admissible à différentes fins. Si ces fins ne sont pas mutuellement exclusives, la preuve pertinente quant à une fin peut ne pas l'être quant à une autre.

1994 CanLII 80 (CSC)

Psychiatric evidence with respect to the personality traits or disposition of an accused, or another, is admissible provided:

(a) the evidence is relevant to some issue in the case;

(b) the evidence is not excluded by a policy rule;

(c) the evidence falls within the proper sphere of expert evidence.

One of the purposes for which psychiatric evidence may be admitted is to prove identity when that is an issue in the case, since psychical as well as physical characteristics may be relevant to identify the perpetrator of the crime.

Where the offence is of a kind that is committed only by members of an abnormal group, for example, offences involving homosexuality, psychiatric evidence that the accused did or did not possess the distinguishing characteristics of that abnormal group is relevant either to bring him within, or to exclude him from, the special class of which the perpetrator of the crime is a member. In order for psychiatric evidence to be relevant for that purpose, the offence must be one which indicates that it was committed by a person with an abnormal propensity or disposition which stamps him as a member of a special and extraordinary class.

Psychiatric evidence with respect to the personality traits or disposition of the accused, or another, if it meets the three conditions of admissibility above set out, is also admissible, however, as bearing on the *probability* of the accused, or another, having committed the offence.

It would appear that it was upon this latter ground that the psychologist's evidence was held to be admissible in *Lowery v. The Queen, supra*, although the features of the offence in that case were sufficiently indicative of the possession of an abnormal propensity by the perpetrator, that the expert evidence might have been relevant to the issue of identity as well. Since in that case the evidence was offered by the accused King, it was not excluded by the policy rule which prevents the prosecution from introducing evidence to prove that the accused by reason of his criminal propensities is likely to have committed the crime charged. Both accused in *Lowery v. The Queen* had psychopathic personalities (although the features of King's psychopathic personality were

La preuve psychiatrique relative aux traits de caractère ou à la prédisposition d'une personne, qu'il s'agisse ou non de l'accusé, est admissible à trois conditions:

a) la preuve est pertinente quant à une question soulevée dans l'affaire;

b) la preuve n'est exclue par aucune règle de principe;

c) la preuve entre dans le domaine de la preuve d'expert.

La preuve psychiatrique peut être admise entre autres pour établir l'identité lorsque cet élément est soulevé dans l'affaire, puisque des caractéristiques tant psychiques que physiques peuvent être pertinentes relativement à l'identification de l'auteur du crime.

Lorsque l'infraction est de celles qui sont commises uniquement par les membres d'un groupe anormal, par exemple les infractions relatives à l'homosexualité, la preuve psychiatrique que l'accusé possédait ou non les caractéristiques distinctives de ce groupe anormal est pertinente relativement à son inclusion dans la catégorie particulière dont l'auteur du crime fait partie, ou à son exclusion. Pour que la preuve psychiatrique soit pertinente quant à cette fin, l'infraction doit indiquer qu'elle a été commise par un individu doté d'une propension ou d'une prédisposition anormale qui le désigne comme faisant partie d'une catégorie spéciale et extraordinaire.

Si elle satisfait aux trois conditions d'admissibilité énoncées ci-dessus, la preuve psychiatrique relative aux traits de caractère ou à la prédisposition d'une personne, qu'il s'agisse ou non de l'accusé, est toutefois également admissible comme portant sur la *probabilité* que l'accusé ou une autre personne ait commis l'infraction en cause.

Il semble que ce soit pour ce dernier motif que le témoignage du psychologue a été jugé admissible dans l'arrêt *Lowery c. The Queen*, précité, bien que les caractéristiques de l'infraction dans cette affaire aient suffisamment indiqué une propension anormale de l'auteur du crime pour que la preuve d'expert ait pu être pertinente relativement à la question de l'identité également. Puisque dans cette affaire la preuve a été produite par l'accusé King, elle n'a pas été exclue par la règle de principe qui interdit à la poursuite d'introduire une preuve pour établir qu'en raison de sa propension criminelle, l'accusé est susceptible d'avoir commis le crime reproché. Les deux accusés dans l'affaire *Lowery c. The Queen* ayant des personnalités de psychopathes (bien que les caractéristiques de la personnalité psychopathique de King soient moins marquées que celles de

1994 CanLII 80 (CSC)

less severe than Lowery's) and hence their personality traits fell within the proper sphere of expert evidence.

. . .

Where the crime under consideration does not have features which indicate that the perpetrator was a member of an abnormal group, psychiatric evidence that the accused has a normal mental make-up but does not have a disposition for violence or dishonesty or other relevant character traits frequently found in ordinary people is inadmissible. The psychiatric evidence in the circumstances postulated is not relevant on the issue of identity to exclude the accused as the perpetrator any more than the possession of violent or dishonest tendencies by the accused or a third person would be admissible to identify the accused or the third person as the perpetrator of the crime.

"So common a characteristic is not a recognisable mark of the individual." (*Per* Lord Sumner in *Thompson v. Director of Public Prosecutions* (1918), 26 Cox C.C. 189 at p. 199.)

While such evidence is relevant as bearing on the probability of the accused having committed the crime, the psychiatric evidence proffered in such circumstances really amounts to an attempt to introduce evidence of the accused's good character, as a normal person, through a psychiatrist. Such evidence does not fall within the proper sphere of expert evidence and is subject to the ordinary rule applicable to character evidence which, in general, requires the character of the accused to be evidenced by proof of general reputation.

I leave open, until the question is required to be decided, whether when the crime is one assumed to be committed by normal persons, *e.g.*, rape, psychiatric evidence is admissible to show that the accused is a member of an abnormal group, possessing characteristics which make it improbable that he committed the offence, *e.g.*, that he is a homosexual with an aversion to heterosexual relations. I am disposed, however, to think that such evidence is admissible. [Emphasis in original.]

The evidence of the psychiatrist was held to be admissible.

Martin J.A. elaborated on the reasoning set out above in *R. v. Robertson*, *supra*. That case involved a 16-year-old accused charged with bru-

Lowery), leurs traits de caractère entraient dans le domaine de la preuve d'expert.

. . .

Lorsque le crime en cause ne présente aucune caractéristique indiquant que l'auteur faisait partie d'un groupe anormal, la preuve psychiatrique que l'accusé a une constitution mentale normale, mais qu'il n'a pas de prédisposition à la violence ou à la malhonnêteté ou d'autres traits de caractère pertinents que possèdent fréquemment les personnes ordinaires, est inadmissible. Dans les circonstances énoncées, la preuve psychiatrique n'est pas plus pertinente relativement à la question de l'identité en vue de déterminer que l'accusé n'est pas l'auteur du crime que ne serait admissible la preuve que l'accusé ou un tiers a une tendance violente ou malhonnête en vue de déterminer que l'accusé ou le tiers est l'auteur du crime.

«Une caractéristique si courante ne constitue pas une marque reconnaissable de l'individu.» (Les motifs de lord Sumner dans l'arrêt *Thompson c. Director of Public Prosecutions* (1918), 26 Cox C.C. 189, à la p. 199.)

Si une telle preuve est pertinente parce qu'elle porte sur la probabilité que l'accusé ait commis le crime, la preuve psychiatrique produite dans de telles circonstances équivaut réellement à une tentative d'introduire une preuve de la bonne moralité de l'accusé, comme une personne normale, par l'entremise d'un psychiatre. Une telle preuve n'entre pas dans le domaine de la preuve d'expert. Elle est assujettie à la règle ordinaire en matière de preuve de moralité qui, en général, requiert que la moralité de l'accusé soit démontrée au moyen de la preuve de sa réputation générale.

Je laisse ouverte, jusqu'à ce qu'elle doive être tranchée, la question de savoir, lorsqu'un crime, comme le viol, est présumé être commis par des personnes normales, si la preuve psychiatrique est admissible pour établir que l'accusé fait partie d'un groupe anormal possédant des caractéristiques en raison desquelles il est peu probable qu'il ait commis l'infraction, comme le fait qu'il soit un homosexuel ayant une aversion pour les relations hétérosexuelles. Je suis toutefois disposé à penser qu'une telle preuve est admissible. [En italique dans l'original.]

Le témoignage du psychiatre a été jugé admissible.

Le juge Martin a commenté le raisonnement énoncé ci-dessus dans l'arrêt *R. c. Robertson*, précité, où l'accusé de 16 ans était inculpé d'avoir tué

1994 CanLII 80 (CSC)

tally murdering a nine-year-old girl by kicking her. The defence sought to introduce expert psychiatric evidence to show that a propensity for violence or aggression was not a part of the accused's psychological make-up. This tended to rebut evidence led by the Crown as to the accused's violent character. Martin J.A. summed up, at p. 426:

While the judgment of Ritchie, J., deals only with the admissibility of psychiatric evidence with respect to disposition in offences involving homosexuality, there would appear to be no logical reason why such evidence should not be admitted on the same principle in other cases where there is evidence tending to show that, by reason of the nature of the offence, or its distinctive features, its perpetrator was a person who, in the language of Lord Sumner, was a member of "a specialized and extraordinary class", and whose psychological characteristics fall within the expertise of the psychiatrist, for the purpose of showing that the accused did not possess the psychological characteristics of persons of that class. Obviously, where such evidence is adduced by the accused, the prosecution is entitled to call psychiatric evidence in order to rebut the evidence introduced by the defence.

In my view, however, the judgment of Ritchie, J., in *R. v. Lupien, supra*, provides no support for a conclusion that, in the case of ordinary crimes of violence, psychiatric evidence is admissible to prove that the accused's psychological make-up does not include a tendency or disposition for violence.

Martin J.A. further stated, at pp. 429-30:

In my view, psychiatric evidence with respect to disposition or its absence is admissible on behalf of the defence, if relevant to an issue in the case, where the disposition in question constitutes a characteristic feature of an abnormal group falling within the range of study of the psychiatrist, and from whom the jury can, therefore, receive appreciable assistance with respect to a matter outside the knowledge of persons who have not made a special study of the subject. A *mere* disposition for violence, however, is not so uncommon as to constitute a feature characteristic of an abnormal group falling within the special field of study of the psychiatrist and permitting psychiatric evidence to be given of the absence of such disposition in the accused. [Emphasis in original.]

brutalement à coups de pied une fille de neuf ans. La défense avait tenté d'introduire une preuve psychiatrique d'expert pour démontrer que la constitution psychologique de l'accusé n'indiquait aucune propension à la violence ou à l'agression. Cette preuve visait à réfuter la preuve introduite par le ministère public au sujet de la nature violente de l'accusé. Le juge Martin a résumé à la p. 426:

[TRADUCTION] Si les motifs du juge Ritchie ne portent que sur l'admissibilité de la preuve psychiatrique relative à la prédisposition à commettre des infractions relatives à l'homosexualité, il ne paraît exister aucune raison logique de ne pas admettre une telle preuve en se fondant sur le même principe dans d'autres affaires où la preuve tend à démontrer qu'en raison de la nature de l'infraction ou de ses caractéristiques distinctives, son auteur faisait partie, dans les termes de lord Sumner, d'une «catégorie spéciale et extraordinaire», dont les caractéristiques psychologiques relèvent du domaine d'expertise du psychiatre, dans le but de démontrer que l'accusé ne possédait pas les caractéristiques psychologiques propres aux personnes de cette catégorie. De toute évidence, lorsqu'une telle preuve est produite par l'accusé, la poursuite peut produire une preuve psychiatrique pour la réfuter.

À mon avis, toutefois, l'opinion du juge Ritchie dans *R. c. Lupien*, précité, n'offre aucun appui à la conclusion que, dans le cas de crimes ordinaires de violence, la preuve psychiatrique est admissible pour démontrer que la constitution psychologique de l'accusé n'inclut aucune tendance ou prédisposition à la violence.

Le juge Martin a ajouté aux pp. 429 et 430:

[TRADUCTION] À mon avis, la preuve psychiatrique relative à la prédisposition ou à son absence est admissible pour le compte de la défense si elle est pertinente relativement à une question soulevée dans l'affaire, lorsque la prédisposition en question constitue un élément caractéristique d'un groupe anormal qui entre dans le domaine d'étude du psychiatre, et duquel le jury peut donc recevoir une aide appréciable à l'égard d'une question qui se situe à l'extérieur de la connaissance des personnes qui n'ont pas étudié le sujet. Une *simple* prédisposition à la violence n'est toutefois pas inhabituelle au point de constituer un élément caractéristique d'un groupe anormal qui entre dans le domaine particulier d'étude du psychiatre et qui permet que la preuve psychiatrique de l'absence d'une telle prédisposition chez l'accusé soit produite. [En italique dans l'original.]

1994 CanLII 80 (CSC)

Given this reasoning, Martin J.A. concluded that the crime was not specially marked and so the conditions for the admissibility of psychiatric evidence were not met.

A useful summary of the principles that emerge from the cases is made by Alan W. Mewett, "Character as a Fact in Issue in Criminal Cases" (1984-85), 27 *Crim. L.Q.* 29, at pp. 35-36, of his article where he points out the various contexts in which an accused can tender character evidence by way of an expert:

> There are thus three basic requirements that must be met before such psychiatric evidence can even be considered as potentially admissible. First, it must be relevant to an issue. Second, it must be of appreciable assistance to the trier of fact and third, it must be evidence that would otherwise be unavailable to the ordinary layman without specialized training, but these requirements only set forth the general requirements for the admissibility of expert testimony.
>
> Once these hurdles have been passed, a number of different scenarios may be postulated. The crime may be an "ordinary" one (which I take to mean a crime for which no special mental characteristics on the part of the perpetrator would be required) and the accused is an "ordinary" person; the crime may be an "ordinary" one, but the accused an "extraordinary" person (*i.e.*, having some peculiar mental make-up that would tend to show that he would not commit that "ordinary" crime); the crime may be "extraordinary", but the accused "ordinary"; or the crime may be "extraordinary" and the accused "extraordinary", in a different direction.
>
> In the first scenario, the evidence is irrelevant because it is simply not probative of anything. In the second it is probative and admissible but only if the extraordinary characteristic of the accused tends to show that he would not commit an ordinary crime of that nature (such as a homosexual being charged with a heterosexual offence). In the third, if it is shown that the crime is such that it could only, or in all probability would only, be committed by a person having identifiable peculiarities that the accused does not possess, it would be admissible. In the last scenario, the situation is the same provided that the difference in the abnormalities tends to exclude the accused from the probable group of perpetrators.

Suivant ce raisonnement, le juge Martin a conclu que le crime n'était pas spécialement marqué, et que les conditions d'admissibilité de la preuve psychiatrique n'étaient donc pas remplies.

Alan W. Mewett, dans un article intitulé «Character as a Fact in Issue in Criminal Cases» (1984-85), 27 *Crim. L.Q.* 29, aux pp. 35 et 36, résume utilement les principes qui ressortent de la jurisprudence. Il souligne les différents contextes dans lesquels un accusé peut produire une preuve de moralité par l'entremise d'un expert:

> [TRADUCTION] Il faut donc satisfaire à trois exigences fondamentales pour que la preuve psychiatrique puisse même être considérée comme peut-être admissible. Premièrement, elle doit être pertinente relativement à une question en litige. Deuxièmement, elle doit apporter une aide appréciable au juge des faits et troisièmement, elle ne pourrait être obtenue autrement par le profane ordinaire qui ne possède aucune formation spécialisée. Ces conditions ne font toutefois qu'énoncer les exigences générales d'admissibilité du témoignage d'expert.
>
> Une fois surmontés ces obstacles, différents scénarios peuvent être posés. Le crime peut être «ordinaire» (ce qui à mon avis signifie un crime pour lequel aucune caractéristique mentale particulière ne serait requise chez l'auteur du crime) et l'accusé, une personne «ordinaire»; le crime peut être «ordinaire», et l'accusé, une personne «extraordinaire» (c'est-à-dire que sa constitution mentale particulière tendrait à démontrer qu'il ne commettrait pas ce crime «ordinaire»); le crime peut être extraordinaire, mais l'accusé «ordinaire»; ou le crime et l'accusé peuvent tous deux être «extraordinaires», dans un sens différent.
>
> Dans le premier scénario, la preuve n'est pas pertinente parce qu'elle ne prouve simplement rien. Dans le second, elle n'est probante et admissible que si la caractéristique extraordinaire de l'accusé tend à établir qu'il ne commettrait pas un crime ordinaire de cette nature (comme l'homosexuel accusé relativement à une infraction de nature hétérosexuelle). Dans le troisième, s'il est démontré que le crime est tel qu'il ne pourrait être ou, selon toutes les probabilités, ne serait commis que par une personne ayant des caractéristiques identifiables que l'accusé ne possède pas, elle serait admissible. Dans le dernier scénario, la situation est identique, pour autant que la différence entre les éléments anormaux tende à exclure l'accusé du groupe probable d'auteurs.

1994 CanLII 80 (CSC)

I question whether use of the terms "abnormal" and "normal" is the best way to describe the concept that underlies their use. The term "abnormal" is derived from the English cases in which it usually connotes the mental state of insanity or diminished responsibility. See *R. v. Chard*, *supra*, at p. 270. The basic rationale of these cases is that "normal" human behaviour is a matter which a judge or jury can assess without the assistance of expert evidence. Canadian cases have extended the exception to include what has been described as sexually deviant behaviour. See Rosemary Pattenden, "Conflicting Approaches to Psychiatric Evidence in Criminal Trials: England, Canada and Australia", [1986] *Crim. L.R.* 92, at p. 100. The rationale underlying this extension is the relevance of the evidence based on the distinctiveness of the behavioural traits of either the putative perpetrator of the crime or the accused. This distinctiveness tends to exclude the accused from the category of persons that could or would likely commit the crime.

There are other reasons why the use of the term "abnormal" is no longer satisfactory. Even in medical circles there are differing views as to what constitutes abnormality. See Pattenden, *supra*, at p. 100, and David C. Rimm and John W. Sommervill, *Abnormal Psychology* (1977), at pp. 31 and 32. Moreover, it imports a value judgment on the lifestyle of some groups in society. This is aptly illustrated by considering the statement of Lord Sumner in *Thompson v. The King*, [1918] A.C. 221, at p. 235:

> The evidence tends to attach to the accused a peculiarity which, though not purely physical, I think may be recognized as properly bearing that name. Experience tends to show that these offences against nature connote an inversion of normal characteristics which, while demanding punishment as offending against social morality, also partake of the nature of an abnormal physical property. A thief, a cheat, a coiner, or a housebreaker is only a particular specimen of the genus rogue, and, though no doubt each tends to keep to his own line of business, they all alike possess the by no means extraordinary mental characteristic that they propose somehow to get their livings dishonestly. So common a

Je me demande si les termes «anormal» et «normal» sont la meilleure façon de décrire le concept qui sous-tend leur utilisation. Le terme «anormal» découle des affaires survenues en Angleterre, et dans lesquelles il dénote ordinairement l'état mental d'aliénation mentale ou de responsabilité amoindrie. Voir l'arrêt *R. c. Chard*, précité, à la p. 270. Selon le raisonnement qui sous-tend ces affaires, le comportement humain «normal» est une question que le juge ou le jury peut apprécier sans l'aide de la preuve d'expert. Au Canada, on a étendu l'exception pour y inclure ce qui a été qualifié de comportement sexuel déviant. Voir Rosemary Pattenden, «Conflicting Approaches to Psychiatric Evidence in Criminal Trials: England, Canada and Australia», [1986] *Crim. L.R.* 92, à la p. 100. Cet élargissement est motivé par la pertinence de la preuve fondée sur le caractère distinctif des traits de comportement soit de l'auteur putatif du crime, soit de l'accusé. Ce caractère distinctif tend à exclure l'accusé de la catégorie de personnes qui pourraient commettre le crime ou qui seraient susceptibles de le commettre.

Il existe d'autres raisons pour lesquelles l'utilisation du terme «anormal» n'est plus satisfaisante. Même dans les milieux médicaux, il existe des opinions contradictoires quant à ce qui constitue l'anormalité. Voir Pattenden, *op. cit.*, à la p. 100, et David C. Rimm et John W. Sommervill, *Abnormal Psychology* (1977), aux pp. 31 et 32. En outre, le terme en question implique un jugement de valeur sur le style de vie de certains groupes de la société. Cela est bien illustré dans la déclaration de lord Sumner dans l'arrêt *Thompson c. The King*, [1918] A.C. 221, à la p. 235:

> [TRADUCTION] La preuve tend à attacher à l'accusé une caractéristique qui, bien que n'étant pas purement physique, peut, à mon avis, être reconnue comme portant à juste titre ce nom. L'expérience tend à démontrer que ces infractions contraires à la nature dénotent une inversion de caractéristiques normales qui, bien qu'elles commandent une punition parce qu'elles offensent la moralité sociale, tiennent également d'une propriété physique anormale. Le voleur, le tricheur, le faux monnayeur ou le cambrioleur n'est qu'un modèle particulier du genre escroc, et bien qu'il ne fasse pas de doute que chacun tend à s'en tenir à son propre domaine, ils possèdent tous la caractéristique mentale aucunement extraor-

1994 CanLII 80 (CSC)

characteristic is not a recognizable mark of the individual. Persons, however, who commit the offences now under consideration seek the habitual gratification of a particular perverted lust, which not only takes them out of the class of ordinary men gone wrong, but stamps them with the hall-mark of a specialized and extraordinary class as much as if they carried on their bodies some physical peculiarity.

The difficulty in defining what is abnormal was recently referred to by McCarthy J.A. in *R. v. Garfinkle* (1992), 15 C.R. (4th) 254. At pages 256-57, speaking for the court, he stated:

What dispositions are to be classified as abnormal, as outside ordinary human experience, for the purpose of admitting psychiatric evidence may be a difficult question. A disposition for sadism is clearly abnormal. Dispositions for violence (short of sadism or something akin thereto), or for dishonesty, are clearly too common to be classified as abnormal. In sexual offences, classification is less easy. However, it seems to me that, whether it be called pedophilia or something else, a disposition in an adult to use boys of 10 and 11 for sexual gratification must be classified as abnormal. Accordingly, in the present case, psychiatric evidence is admissible to show that Garfinkle does not have such a disposition.

In my opinion, the term "distinctive" more aptly defines the behavioural characteristics which are a pre-condition to the admission of this kind of evidence.

How should the criteria for the admission of this type of evidence be applied? I find the following statement of Professor Mewett, *supra*, at p. 36, to be an apt characterization of the nature of the decision which the trial judge must make:

The categorization of crimes into the "ordinary" and the "extraordinary" is therefore a legal question to be determined by the judge, as is the "normality" or "abnormality" of the accused — to the despair, no doubt, of psychiatrists. But admissibility of evidence is a legal question and depends primarily upon relevance, that is, upon its

dinaire qu'ils se proposent d'une façon ou d'une autre de gagner leur vie malhonnêtement. Une caractéristique si courante ne constitue pas une marque reconnaissable de l'individu. Toutefois, les auteurs des infractions qui sont en cause en l'espèce recherchent la gratification habituelle d'une certaine luxure pervertie, qui non seulement les exclut de la catégorie des hommes ordinaires qui se sont écartés du droit chemin, mais indique également qu'ils appartiennent à une catégorie spéciale et extraordinaire, tout autant que si leur corps était marqué par un trait physique particulier.

La difficulté à déterminer ce qui est anormal a récemment été mentionnée par le juge McCarthy de la Cour d'appel dans l'arrêt *R. c. Garfinkle* (1992), 15 C.R. (4th) 254. Aux pages 256 et 257, s'exprimant au nom de la cour, il a déclaré:

[TRADUCTION] La question de savoir quelles prédispositions doivent être qualifiées d'anormales, d'étrangères à la nature humaine ordinaire, dans le but d'admettre la preuve psychiatrique, peut être difficile à trancher. Une prédisposition au sadisme est manifestement anormale. Les prédispositions à la violence (sauf le sadisme ou quelque chose de semblable) ou à la malhonnêteté sont manifestement trop communes pour être qualifiées d'anormales. Les infractions sexuelles sont plus difficiles à classer. Toutefois, qu'on l'appelle pédophilie ou autre, il me semble que la prédisposition chez un adulte à utiliser des garçons de 10 et 11 ans pour obtenir une gratification sexuelle doit être qualifiée d'anormale. En conséquence, en l'espèce, la preuve psychiatrique est admissible pour démontrer que Garfinkle n'a pas une telle prédisposition.

À mon avis, le terme «distinctif» définit mieux les caractéristiques de comportement qui sont une condition préalable à l'admission de cette forme de preuve.

Comment les critères d'admission de cette preuve devraient-ils être appliqués? À mon avis, les propos suivants du professeur Mewett, précité, à la p. 36, qualifient bien la nature de la décision que le juge du procès doit prendre:

[TRADUCTION] La classification des crimes comme «ordinaires», ou «extraordinaires», est donc une question de droit, comme l'est la «normalité» ou l'«anormalité» de l'accusé — au désespoir, sans doute, des psychiatres. Mais, l'admissibilité de la preuve est une question de droit et dépend principalement de sa perti-

1994 CanLII 80 (CSC)

assistance to the trier of fact in his inference-drawing process, and this is governed, not by expertise, but by common sense and experience; words like "ordinary", "extraordinary" or "abnormal" are not meant to be scientific expressions but assessments of relevance and are thus clearly within the domain of the judge.

Before an expert's opinion is admitted as evidence, the trial judge must be satisfied, as a matter of law, that either the perpetrator of the crime or the accused has distinctive behavioural characteristics such that a comparison of one with the other will be of material assistance in determining innocence or guilt. Although this decision is made on the basis of common sense and experience, as Professor Mewett suggests, it is not made in a vacuum. The trial judge should consider the opinion of the expert and whether the expert is merely expressing a personal opinion or whether the behavioural profile which the expert is putting forward is in common use as a reliable indicator of membership in a distinctive group. Put another way: Has the scientific community developed a standard profile for the offender who commits this type of crime? An affirmative finding on this basis will satisfy the criteria of relevance and necessity. Not only will the expert evidence tend to prove a fact in issue but it will also provide the trier of fact with assistance that is needed. Such evidence will have passed the threshold test of reliability which will generally ensure that the trier of fact does not give it more weight than it deserves. The evidence will qualify as an exception to the exclusionary rule relating to character evidence provided, of course, that the trial judge is satisfied that the proposed opinion is within the field of expertise of the expert witness.

(3) *Application to This Case*

I take the findings of the trial judge to be that a person who committed sexual assaults on young women could not be said to belong to a group possessing behavioural characteristics that are sufficiently distinctive to be of assistance in identifying the perpetrator of the offences charged. Moreover,

nence, c'est-à-dire de l'aide qu'elle apporte au juge des faits en lui permettant de tirer des conclusions. Cette question repose non pas sur l'expertise, mais sur le bon sens et l'expérience; des mots tels «ordinaire», «extraordinaire» ou «anormal» ne sont pas destinés à être des expressions scientifiques, mais plutôt des appréciations de la pertinence. Par conséquent ils relèvent clairement du domaine du juge.

Avant d'admettre en preuve l'opinion d'un expert, le juge du procès doit être convaincu, en droit, que l'auteur du crime ou l'accusé possède des caractéristiques de comportement distinctives de sorte que la comparaison de l'un avec l'autre aidera considérablement à déterminer l'innocence ou la culpabilité. Bien que cette décision repose sur le bon sens et l'expérience, comme le professeur Mewett l'indique, elle n'est pas prise dans le vide. Le juge du procès devrait considérer, d'une part, l'opinion de l'expert et, d'autre part, si ce dernier exprime simplement une opinion personnelle ou si le profil de comportement qu'il décrit est couramment utilisé comme indice fiable de l'appartenance à un groupe distinctif. En d'autres termes, la profession scientifique a-t-elle élaboré un profil type du délinquant qui commet ce genre de crime? Une conclusion affirmative sur ce fondement satisfera aux critères de pertinence et de fiabilité. Non seulement la preuve d'expert tendra à prouver un fait en litige, mais elle offrira aussi au juge des faits l'aide dont il a besoin. Une telle preuve aura satisfait au critère préliminaire de la fiabilité qui fera généralement en sorte que le juge des faits ne lui accorde pas plus de poids qu'elle ne le mérite. La preuve sera considérée comme une exception à la règle d'exclusion relative à la preuve de moralité à condition bien sûr que le juge du procès soit convaincu que l'opinion exprimée se situe dans le domaine d'expertise du témoin expert.

(3) *Application à l'espèce*

À mon sens, le juge du procès a conclu qu'on ne peut dire de la personne qui a commis des agressions sexuelles sur de jeunes femmes qu'elle appartient à un groupe possédant des caractéristiques de comportement suffisamment distinctives pour faciliter l'identification de l'auteur des infrac-

1994 CanLII 80 (CSC)

the fact that the alleged perpetrator was a physician did not advance the matter because there is no acceptable body of evidence that doctors who commit sexual assaults fall into a distinctive class with identifiable characteristics. Notwithstanding the opinion of Dr. Hill, the trial judge was also not satisfied that the characteristics associated with the fourth complaint identified the perpetrator as a member of a distinctive group. He was not prepared to accept that the characteristics of that complaint were such that only a psychopath could have committed the act. There was nothing to indicate any general acceptance of this theory. Moreover, there was no material in the record to support a finding that the profile of a pedophile or psychopath has been standardized to the extent that it could be said that it matched the supposed profile of the offender depicted in the charges. The expert's group profiles were not seen as sufficiently reliable to be considered helpful. In the absence of these *indicia* of reliability, it cannot be said that the evidence would be necessary in the sense of usefully clarifying a matter otherwise unaccessible, or that any value it may have had would not be outweighed by its potential for misleading or diverting the jury. Given these findings and applying the principles referred to above, I must conclude that the trial judge was right in deciding as a matter of law that the evidence was inadmissible.

tions reprochées. En outre, le fait que l'auteur allégué du crime est un médecin n'a pas facilité la question parce qu'il n'existe aucune preuve acceptable indiquant que les médecins qui commettent des agressions sexuelles tombent dans une catégorie distinctive à laquelle se rattachent des caractéristiques identifiables. En dépit de l'opinion du Dr Hill, le juge du procès n'était pas non plus convaincu que les caractéristiques reliées à la quatrième plainte identifiaient l'auteur comme membre d'un groupe distinctif. Il n'était pas disposé à accepter que les caractéristiques de cette plainte étaient telles que seul un psychopathe pouvait avoir commis l'acte. Rien ne démontre que cette théorie soit généralement acceptée. Par ailleurs, aucun document dans le dossier ne permettait de conclure que le profil du pédophile ou du psychopathe a été normalisé au point où on pourrait soutenir qu'il correspond au profil présumé du délinquant décrit dans les accusations. Les profils de groupes décrits par l'expert n'ont pas été considérés suffisamment fiables pour être utiles. En l'absence d'indices de fiabilité, on ne pouvait pas dire que la preuve serait nécessaire au sens où elle clarifierait utilement une question qui serait autrement inaccessible, ou que la valeur qu'elle pourrait avoir ne serait pas surpassée par la possibilité qu'elle induise le jury en erreur ou le détourne de ses tâches. Compte tenu de ces conclusions, et appliquant les principes mentionnés ci-dessus, je dois conclure que le juge du procès a conclu à juste titre que, du point de vue juridique, la preuve était inadmissible.

The Court of Appeal also supported the admissibility of the evidence on the basis that Dr. Hill's evidence tended to rebut alleged similarities between the evidence on the respective counts. On this point, Finlayson J.A. stated at p. 178:

> Where, as here, the Crown alleges that the probative value of the similar fact evidence arises from the circumstance that the acts compared are so unusual and strikingly similar that their similarities cannot be attributed to coincidence, the defence is equally entitled to lead evidence as to features of the alleged acts which demonstrate dissimilarities . . . .

La Cour d'appel avait aussi conclu à l'admissibilité de la preuve pour le motif que le témoignage du Dr Hill tendait à réfuter les similitudes alléguées entre la preuve relative aux divers chefs. À cet égard, le juge Finlayson a dit à la p. 178:

> [TRADUCTION] Lorsque, comme en l'espèce, le ministère public allègue que la valeur probante de la preuve de faits similaires naît du fait que les actes comparés sont si inhabituels et d'une similitude si frappante que cette similitude ne peut être attribuée à la coïncidence, la défense a elle aussi le droit de produire une preuve relative aux caractéristiques des actes allégués qui démontrent des différences . . .

1994 CanLII 80 (CSC)

The judgment of the Court of Appeal was not supported on this ground either in the respondent's factum or in the oral argument.

The use to which the jury could put the evidence was explained by the trial judge in his charge to the jury. The key passage in the charge in this respect was the following:

> If you conclude when considering any of the specific counts that evidence relating to any or all of the other counts is so similar that common sense dictates the relevancy of such evidence to one or more of the issues I mentioned earlier, then you may not must, draw the inferences to which I have referred. [Emphasis added.]

The similarities, which were detailed by the judge, were with respect to the *modus operandi* of the perpetrator of the acts which were the subject of the individual counts. No objection was taken to this aspect of the charge. This use of the similar fact evidence relates to a different issue from the subject matter of the proposed evidence of Dr. Hill. As discussed above, the dissimilarities addressed in Dr. Hill's proposed evidence are not as to *modus operandi* but rather with respect to the comparative psychological make-up of the respondent on the one hand and the alleged perpetrator of the acts charged, on the other. Furthermore, whether a crime is committed in a manner that identifies the perpetrator by reason of striking similarities in the method employed in the commission of other acts is something that a jury can, generally, assess without the aid of expert evidence. As stated by the trial judge, it is a matter of common sense.

I would allow the appeal, set aside the judgment of the Court of Appeal, restore the convictions and remit the matter to the Court of Appeal for disposition of the sentence appeal.

Appeal allowed.

Solicitor for the appellant: The Ministry of the Attorney General, Toronto.

Le jugement de la Cour d'appel n'a pas été appuyé à cet égard ni dans le mémoire de l'intimé, ni dans les débats.

Dans son exposé au jury, le juge du procès a expliqué l'utilisation que le jury pouvait faire de la preuve. Le passage clé de l'exposé à cet égard est le suivant:

> [TRADUCTION] Si vous déterminez, après avoir considéré un des chefs d'accusation, que la preuve relative à un ou à l'ensemble des autres chefs est semblable au point que le bon sens commande la pertinence d'une telle preuve quant à l'une ou plusieurs questions que j'ai mentionnées précédemment, vous pouvez alors tirer les conclusions que j'ai mentionnées. [Je souligne.]

Les similitudes, expliquées par le juge, portaient sur le *modus operandi* de l'auteur des actes qui étaient l'objet de chefs spécifiques. Aucune objection n'a été soulevée sur cet aspect de l'exposé. Cette utilisation de la preuve de faits similaires porte sur une question différente de l'objet du témoignage proposé du Dr Hill. Comme cela est indiqué plus haut, les différences dont traitait la preuve proposée par le Dr Hill ne concernaient pas le *modus operandi* mais plutôt la constitution psychologique du requérant comparée à celle de l'auteur des actes allégués. En outre, la question de savoir si le crime est commis d'une manière qui identifie l'auteur, en raison de similitudes frappantes dans la méthode utilisée pour perpétrer d'autres actes, peut être appréciée en général par un jury sans l'aide de la preuve d'expert. Comme le juge du procès l'a dit, c'est une question de bon sens.

Je suis d'avis d'accueillir le pourvoi, d'infirmer le jugement de la Cour d'appel, de rétablir les déclarations de culpabilité et de renvoyer l'affaire à la Cour d'appel pour qu'elle tranche l'appel de la sentence.

Pourvoi accueilli.

Procureur de l'appelante: Le ministère du Procureur général, Toronto.

1994 CanLII 80 (CSC)

Solicitors for the respondent: Greenspan, Humphrey, Toronto.

Procureurs de l'intimé: Greenspan, Humphrey, Toronto.

1994 CanLII 80 (CSC)

D É C I S I O N

QUÉBEC **RÉGIE DE L'ÉNERGIE**

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

D-2021-007	R-4045-2018	28 janvier 2021

Phase 1

PRÉSENTS :

Simon Turmel
François Émond
Esther Falardeau
Régisseurs

Hydro-Québec
Demanderesse

et

Intervenants dont les noms apparaissent ci-après

Décision sur le fond de l'étape 3 de la phase 1

Demande de fixation de tarifs et conditions de service pour l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs

Demanderesse :

Hydro-Québec
représentée par M^es^ Joelle Cardinal, Simon Turmel et Jean-Olivier Tremblay.

Intervenants :

Association coopérative d'économie familiale de Québec (ACEFQ)
représentée par M^e^ Serena Trifiro;

Association des redistributeurs d'électricité du Québec (AREQ)
représentée par M^es^ Paule Hamelin et Nicolas Dubé;

Association des hôteliers du Québec et Association Restauration Québec (AHQ-ARQ)
représenté par M^e^ Steve Cadrin;

Association québécoise des consommateurs industriels d'électricité et Conseil de l'industrie forestière du Québec (AQCIE-CIFQ)
représenté par M^e^ Pierre Pelletier;

Backbone Hosting Solutions Inc. (Bitfarms)
représentée par M^e^ Pierre-Olivier Charlebois;

Cogeco Peer 1 (Canada) inc. et Cogeco Peer 1 (Kirkland) inc. (Cogeco)
représentées par M^e^ Christian Jolivet;

Corporation d'Énergie Thermique Agricole du Canada (CETAC)
représentée par M^e^ Michel Gauthier;

Fédération canadienne de l'entreprise indépendante (section Québec) (FCEI)
représentée par M^e^ André Turmel;

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

Floxis inc (Floxis)
représentée par M^e^ Guillaume Endo;

HIVE Blockchain Technologies Ltd (en remplacement de Cryptologic Corp., anciennement Vogogo) (HIVE)
représentée par M^es^ Sébastien Richemont et Jean-Philippe Therriault;

Première Nation Crie de Waswanipi et Corporation de développement Tawich (CREE)
représenté par M^e^ Dominique Neuman;

Regroupement national des Conseils régionaux de l'environnement du Québec (RNCREQ)
représenté par M^e^ Prunelle Thibault-Bédard;

SEN'TI
représentée par M^e^ Philippe Larochelle;

Union des consommateurs (UC)
représentée par M^e^ Hélène Sicard;

Ville de Baie-Comeau
représentée par M^e^ Annick Tremblay;

Observateurs :

Groupe de recommandations et d'actions pour un meilleur environnement (GRAME)
représenté par M^e^ Prunelle Thibault-Bédard;

Regroupement des organismes environnementaux en énergie (ROEÉ)
représenté par M^e^ Franklin S. Gertler.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION 7
2. CONCLUSIONS PRINCIPALES DE LA RÉGIE 12
3. CONTEXTE 13
4. ADMISSIBILITÉ DE LA PREUVE D'EXPERT DU RNCREQ 15
5. RÉSULTATS DE L'APPEL DE PROPOSITIONS 22
6. ANALYSE CONTEMPORAINE DU CONTEXTE ÉNERGÉTIQUE ENTOURANT L'USAGE CRYPTOGRAPHIQUE 23
7. SOLDE DU BLOC DÉDIÉ DE 300 MW 39
8. DÉFINITION DE LA NOUVELLE CATÉGORIE DE CONSOMMATEURS 50
9. MODALITÉS TARIFAIRES APPLICABLES AUX ABONNEMENTS EXISTANTS DU DISTRIBUTEUR 54
9.1 L'ENJEU DES DROITS ACQUIS À UN SERVICE FERME DES ABONNEMENTS EXISTANTS 54
9.2 ASSUJETTISSEMENT AU SERVICE NON FERME 72
10. MODALITÉS TARIFAIRES APPLICABLES AUX RÉSEAUX MUNICIPAUX 80
10.1 OCTROI D'UN NOUVEAU BLOC DÉDIÉ POUR L'USAGE CRYPTOGRAPHIQUE AU SEIN DES RÉSEAUX MUNICIPAUX80
10.2 ENTENTE CADRE 83
10.2.1 CONFORMITÉ DE LA PROPOSITION À L'ARTICLE 52.1 DE LA LOI 83
10.2.2 MODALITÉS RELATIVES AU SERVICE NON FERME 93
10.2.3 MODALITÉS DE REMBOURSEMENT AUX RÉSEAUX MUNICIPAUX POUR LA DISTRIBUTION À LEURS CLIENTS AU TARIF LG UTILISANT L'ÉLECTRICITÉ À DES FINS D'USAGE CRYPTOGRAPHIQUE 99
10.2.4 MODALITÉS TARIFAIRES DÉCOULANT DE L'ENTENTE CADRE 103
11. CODIFICATION DU TARIF CB 106
12. SUIVIS REQUIS 108
13. MODIFICATIONS APPORTÉES AU TEXTE DES CONDITIONS DE SERVICE 109
13.1 COÛTS DES TRAVAUX 110
13.2 ACCÈS AUX INSTALLATIONS ET VÉRIFICATION DE L'UTILISATION DE L'ÉLECTRICITÉ 119
13.3 MULTIPLICATION DES POINTS DE LIVRAISON POUR USAGE CRYPTOGRAPHIQUE 125
13.4 GESTION DU RISQUE DE CRÉDIT 126
13.4.1 DEMANDE DE DÉPÔT- USAGE AUTRE QUE DOMESTIQUE 126
13.4.2 GESTION DU RISQUE DE CRÉDIT- CLIENTÈLE DE GRANDE PUISSANCE DOMESTIQUE 131
13.5 CONCLUSION 132

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

14. DEMANDE D'ORDONNANCE DE TRAITEMENT CONFIDENTIEL 132

DISPOSITIF : 135

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

1. INTRODUCTION

[1] Le 14 juin 2018, Hydro-Québec dans ses activités de distribution d'électricité (le Distributeur) dépose à la Régie de l'énergie (la Régie), en vertu des articles 31 (1°) et (5°), 34, 49 et 52.1 de la *Loi sur la Régie de l'énergie*[1] (la Loi), une demande relative à la fixation de tarifs et de conditions de service pour l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs.

[2] Le 29 avril 2019, la Régie rend sa décision D-2019-052[2] portant sur l'étape 2 de la phase 1 du présent dossier relative à la demande de fixation de tarifs et conditions de service pour l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs.

[3] Le 9 juillet 2019, la Régie, dans le cadre des dossiers R-4089-2019 et R-4090-2019, rend sa décision D-2019-078[3] par laquelle elle :

> « *ACCUEILLE la demande de révision de l'AREQ;*
>
> *RÉVOQUE la décision D-2019-052 quant aux conclusions de la première formation contenues aux paragraphes 10, 111, 112, 177, 374, 375, 376, 379 et aux paragraphes 3, 11 et 12 de son dispositif eu égard aux Réseaux municipaux;*
>
> *REPORTE à l'étape 3 du dossier R-4045-2018 devant la première formation la fixation des tarifs et conditions de service applicables aux Réseaux municipaux;*
>
> *ACCUEILLE la demande de révision de Bitfarms;*
>
> *RÉVOQUE les conclusions formulées aux paragraphes 374 et 376 de la décision D-2019-052 selon lesquelles les ententes pour les abonnements existants seront soumises à un service non ferme, avec l'obligation d'effacement en pointe pour un maximum de 300 heures;*
>
> *REPORTE à l'étape 3 du dossier R-4045-2018 devant la première formation la question des conditions de service applicables aux abonnements existants* »[4].

---

1 RLRQ, c. R-6.01.

2 Décision D-2019-052.

3 Décision D-2019-078, dossiers R-4089-2019 et R-4090-2019, *Demandes de révision de l'AREQ et de Bitfarms de la décision D-2019-052 rendue dans le dossier R-4045-2018.*

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[4] Le 27 septembre 2019, la Régie rend sa décision D-2019-119[5] dans laquelle elle approuve le retrait des clients des Réseaux municipaux[6] du processus de l'appel de propositions A/P 2019-01 visant l'attribution d'un bloc dédié de 300 MW (Bloc dédié) de puissance et d'énergie associée en service non ferme aux consommateurs d'électricité pour un usage cryptographique (l'Appel de propositions), approuve, sous réserve des modifications demandées, le texte des *Tarifs et conditions de service provisoires pour l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs* applicables uniquement aux Réseaux municipaux et approuve**,** sous réserve des modifications apportées, le texte des *Tarifs et conditions de service pour l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs*.

[5] Le 23 octobre 2019, la Régie rend sa décision D-2019-129[7] approuvant le texte des *Tarifs et conditions de service pour l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs* et de celui des *Tarifs et conditions de service provisoires applicables aux Réseaux municipaux pour l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs*, et fixe leur entrée en vigueur au 23 octobre 2019.

[6] Le 28 février 2020, la Régie rend sa décision D-2020-026[8] dans laquelle elle établit les sujets de l'étape 3 de la phase 1.

[7] Le 15 juin 2020, le Distributeur dépose l'ensemble de sa preuve dans le dossier[9], incluant la proposition commune avec l'AREQ, à l'exception des annexes A et B contenant les versions française et anglaise du texte du tarif CB ainsi que des modifications proposées au texte des *Conditions de service* pour l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs.

[8] Le 18 juin 2020, le Distributeur dépose les annexes A et B[10].

---

4 Dossiers R-4089-2019 et R-4090-2019, décision D-2019-078, p. 34 et 35.

5 Décision D-2019-119.

6 La référence aux « Réseaux municipaux » inclut tous les membres de l'AREQ, à savoir la Ville d'Alma, la Ville d'Amos, la Ville de Baie-Comeau, la Ville de Coaticook, la Ville de Joliette, la Ville de Jonquière, la Ville de Magog, la Ville de Sherbrooke, la Ville de Westmount ainsi que la Coopérative régionale d'électricité de Saint-Jean-Baptiste de Rouville (la Coopérative).

7 Décision D-2019-129.

8 Décision D-2020-026.

9 Pièce B-0199.

10 Pièce B-0202, p. 25 et 33.

[9] Le 22 juin 2020, la Régie rend sa décision D-2020-077[11] par laquelle elle reconnaît les intervenants et fixe le calendrier de l'étape 3 de la phase 1 du dossier.

[10] Entre le 12 août et le 30 octobre 2020, les intervenants déposent leur preuve.

[11] Le 15 septembre 2020, la Régie rend sa décision D-2020-121[12] par laquelle elle se prononce sur la contestation de Bitfarms quant à la proposition du Distributeur visant à répondre aux questions 3.1 à 3.3 de la demande de renseignements (DDR) n°3 de l'intervenante et modifie certaines dates du calendrier de traitement du dossier. Elle demande notamment au Distributeur de déposer la version préliminaire des bilans de l'état d'avancement du plan d'approvisionnement 2020-2029 (Plan d'approvisionnement) ainsi que les réponses aux questions 3.1 à 3.3 de la DDR nº 3 de Bitfarms. Elle lui demande également de déposer l'entente conclue avec l'AREQ.

[12] Le 28 septembre 2020, en suivi de la décision D-2020-121, le Distributeur dépose l'*Entente cadre relative aux abonnements d'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs au sein des Réseaux municipaux*[13] (l'Entente cadre).

[13] Le 1er octobre 2020, conformément à la décision D-2020-121, le Distributeur dépose son complément de réponses aux questions 3.1, 3.2 et 3.3 de la DDR nº 3 de Bitfarms, dont la version préliminaire des bilans de l'état d'avancement 2020 du Plan d'approvisionnement[14].

[14] Le 5 octobre 2020, le RNCREQ dépose une demande de reconnaissance de statut d'expert pour monsieur Philip Raphals[15], en application de l'article 30 du *Règlement sur la procédure à la Régie de l'énergie*[16] (le Règlement).

[15] L'audience se tient les 20 au 23, 26 au 28 et 30 octobre 2020, par l'entremise de l'application GoToMeeting.

11 Décision D-2020-077.
12 Décision D-2020-121.
13 Pièce B-0240.
14 Pièce B-0244.
15 Pièces C-RNCREQ-0055 et C-RNCREQ-0056.
16 RLRQ, c. R-6.01, r. 4.1.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[16] Lors de l'audience du 21 octobre 2020, après avoir entendu les représentations de certains des participants quant à la recevabilité de la preuve écrite de la CETAC, la Régie rend, séance tenante, la décision qui suit et qu'elle reproduit aux fins de l'article 18 de la Loi :

> « *Alors, la Régie a entendu les moyens préliminaires soulevés par les deux intervenantes, de la nature d'une objection à la preuve déposée par la CETAC et elle a eu l'opportunité d'entendre la position du Distributeur, de BITFARMS et de CREE, ainsi que celle de la CETAC.*
>
> *L'AREQ et l'Union UC, pardon, soumettent essentiellement que de recevoir, à ce stade, la preuve écrite tardive de la CETAC et son témoignage à l'audience irait à l'encontre des règles procédurales et, notamment, des dispositions du règlement sur la procédure de la Régie de l'énergie, que je vais appeler ci-après « LE RÈGLEMENT », ce qui constituerait un accroc à l'équité procédurale.*
>
> *La CETAC reconnaît que le dépôt de sa preuve est* [tardif], *mais soutient que les autres participants n'en subissent aucun préjudice puisqu'elle est disposée à répondre à l'ensemble des questions qui lui seront posées et même d'administrer sa preuve plus tard pour leur permettre de mieux se préparer.*
>
> *Le Distributeur, BITFARMS et CREE soumettent, pour des motifs qui leur sont propres, que la Régie devrait, par pragmatisme, permettre que la preuve écrite soit versée au dossier et que le témoin de la CETAC soit entendu.*
>
> *La Régie a accordé à la CETAC, dans sa décision D-2020-108, jusqu'au dix-huit (18) août deux mille vingt (2020) à midi (12 h 00) pour le dépôt de sa preuve écrite. La Régie ne peut que constater que la CETAC n'a pas déposé à cette date sa preuve écrite mais a plutôt effectué un dépôt le seize (16) octobre deux mille vingt (2020).*
>
> *La CETAC n'a, à aucun moment, informé la Régie qu'elle ne pouvait respecter le délai prévu à la décision D-2020-108 ou de difficultés qu'elle rencontrait pour retenir les services d'un expert, ce qui contrevient à l'article 4 du règlement.*
>
> *En vertu de l'article 57 du règlement, la Régie peut relever de son défaut une partie si les motifs du retard lui paraissent justifiés. Évidemment, pour exercer cette discrétion, encore faut-il qu'elle ait devant elle une demande en ce sens, ainsi que des motifs appropriés.*

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

> *La Régie ne peut que constater que la CETAC ne lui a présenté aucune demande visant à obtenir son autorisation de déposer sa preuve écrite et n'a soumis aucun motif suffisant permettant de justifier un retard d'environ deux mois pour déposer sa preuve écrite.*
>
> *En conséquence, la Régie retire du présent dossier la preuve écrite déposée par la CETAC le seize (16) octobre deux mille vingt (2020) comme pièce C-CETAC-0066. Et compte tenu de ce qui précède et du fait que la Régie constate, de la pièce C-CETAC-0066, que la CETAC n'aborde pas les deux sujets pour lesquels une preuve orale nouvelle lors des audiences est permise, la Régie ne permet pas à la CETAC d'en faire la présentation lors de l'audience* »[17].

[17] Lors de l'audience du 22 octobre 2020, après avoir pris connaissance de la réponse du Distributeur à l'engagement n° 1, Bitfarms demande à la Régie de tenir une audience à huis clos à laquelle participerait uniquement le Distributeur et le personnel de la Régie afin qu'elle puisse présenter des informations confidentielles, tel que le prévoit l'article 100.3 de la Loi, qui ont menées au retrait du dossier de plainte P-110-3407 et qui sont pertinentes au présent dossier. Certains intervenants énoncent des réserves quant à la limitation de participation demandée par Bitfarms à ce huis clos.

[18] Lors de l'audience du 23 octobre 2020, Bitfarms et le Distributeur proposent de tenir une première audience à huis clos afin de présenter à la Régie les informations confidentielles pertinentes et de convenir du processus pour la suite de l'audience à huis clos.

[19] Le même jour, la Régie tient une audience à huis clos à laquelle participe le Distributeur et Bitfarms.

[20] Lors de l'audience du 26 octobre 2020, Bitfarms retire sa demande pour tenir un huis clos ainsi que sa demande visant à déposer une entente de règlement hors cours intervenue avec le Distributeur. La Régie se prononcera, dans le cadre d'une décision ultérieure, sur le traitement des notes sténographiques des 23 et 26 octobre 2020 déposées sous pli confidentiel (pièces A-0187 et A-0189). **La Régie demande toutefois au Distributeur et à Bitfarms de déposer leur position quant au traitement confidentiel demandé pour ces pièces, au plus tard le 11 février 2021, à 12 h.**

---

17 Pièce A-0181, p. 8 à 10.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[21] Le 30 octobre 2020, le Distributeur et l'AREQ présentent leur argumentation.

[22] Les 3 et 4 novembre 2020, les intervenants déposent leur argumentation écrite.

[23] Le 9 novembre 2020, le Distributeur et l'AREQ déposent leur réplique écrite.

[24] Le 10 novembre 2020, en réponse à une demande de certains intervenants, la Régie indique qu'il n'est pas justifié de leur accorder un droit de supplique[18]. À cette date, la Régie entame son délibéré[19].

[25] Par la présente décision, la Régie se prononce notamment sur les sujets de l'étape 3 de la phase 1 du présent dossier, identifiés ci-après à la section 3.

2. CONCLUSIONS PRINCIPALES DE LA RÉGIE

[26] La Régie accueille partiellement la Demande. Plus particulièrement, elle :

- maintient des conditions tarifaires spécifiques pour l'utilisation de l'électricité dédiée à un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs;

- crée une phase 3 dans le cadre du présent dossier, afin d'examiner la manière dont les mégawatts restant du Bloc dédié doivent être alloués;

- approuve la demande du Distributeur afin que les abonnements existants et les abonnements Autres soient assujettis au service non ferme, prévoyant un effacement non rémunéré pour un maximum de 300 heures, à l'instar des abonnements issus de l'Appel de propositions;

---

18 Pièce A-0204.
19 Pièce A-0205.

- ordonne au Distributeur de procéder à une implantation progressive des effacements non rémunérés;
- approuve l'octroi d'un bloc de 40 MW en service non ferme, administré par les Réseaux municipaux;
- prend acte de l'Entente cadre intervenue entre le Distributeur et l'AREQ.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

3. CONTEXTE

[27] Le 28 février 2020, la Régie rend la décision D-2020-026[20] dans laquelle elle détermine les sujets pour l'étape 3 de la phase 1 du présent dossier. En réponse à cette décision, le Distributeur traite dans sa preuve des sujets suivants[21] :

- les résultats de l'Appel de propositions;
- le contexte plus contemporain de la demande du Distributeur, notamment la nécessité de maintenir des conditions tarifaires spécifiques pour l'utilisation de l'électricité dédiée à un usage cryptographique et précisant si la demande pour cet usage est encore de nature à compromettre la fiabilité des approvisionnements d'électricité.

Sujets touchant à la fois les Réseaux municipaux et les autres clients du Distributeur

- la liste des exclusions d'usage cryptographique pouvant être considérées ou, le cas échéant, la possibilité de réviser la définition afin de cibler davantage les usages énergivores et non porteurs de développement économique;
- l'assujettissement au service non ferme des abonnements existants et des abonnements n'ayant pas été retenus à la suite de l'Appel de propositions, ni considérés comme existants du Distributeur;

---

20 Décision D-2020-026.
21 Pièce B-0202, p. 5 et 6.

- les modifications aux *Conditions de service* afin de prévoir un régime spécifique pour les clients qui ont été retenus au terme de l'Appel de propositions;

- les conditions de service applicables à l'ensemble des abonnements à des fins d'usage cryptographique, notamment :

  - la facturation de l'ensemble des coûts de travaux pour tous les abonnements de cette catégorie de consommateurs;
  - l'accès aux installations pour vérifier l'utilisation de l'électricité;
  - les modalités visant à éviter la multiplication des points de livraison;
  - les modalités particulières de gestion du risque de crédit pour l'usage cryptographique;
  - l'ajustement du montant du dépôt.

Sujets touchants spécifiquement les Réseaux municipaux

- l'opportunité d'offrir un nouveau bloc dédié pour l'usage cryptographique au sein des Réseaux municipaux;

- les tarifs et conditions de service applicables aux Réseaux municipaux concernant leurs abonnements pour un usage cryptographique, notamment :

  - le tarif applicable à la nouvelle catégorie de consommateurs pour un usage cryptographique;
  - le contrôle des interruptions et le nombre d'heures d'effacement;
  - le prix de l'énergie applicable pour toute consommation non autorisée;
  - les modalités de remboursement des Réseaux municipaux pour la distribution à leurs abonnements pour un usage cryptographique au tarif LG actuellement prévues à l'article 5.21 des *Tarifs d'électricité*.

[28] Finalement, le Distributeur soumet la codification du texte du tarif CB et des modifications au texte des *Conditions de service* pour l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

4. ADMISSIBILITÉ DE LA PREUVE D'EXPERT DU RNCREQ

[29] En matière de reconnaissance du statut d'expert, le Règlement prévoit ce qui suit :

> « *30. Lorsqu'un participant retient les services d'un témoin expert, il doit déposer à la Régie une demande de reconnaissance de son statut.*
>
> *Cette demande doit être déposée au moins 30 jours avant la date prévue de l'audience et inclure les informations suivantes:*
>
> *1° le nom et les coordonnées du témoin expert;*
>
> *2° le mandat et la qualification demandée pour le témoin expert;*
>
> *3° une copie du curriculum vitae du témoin expert comprenant une description de son expérience pertinente à la qualification demandée.*
>
> *31. Toute contestation d'une demande de reconnaissance du statut de témoin expert doit être déposée à la Régie au moins 20 jours avant la date prévue de l'audience. La Régie en dispose à l'audience* ».

4.1 DEMANDE DU RNCREQ

[30] Tel qu'indiqué dans la correspondance du RNCREQ du 5 octobre 2020[22], et conformément à l'article 30 du Règlement, le RNCREQ demande la reconnaissance du statut de témoin expert en coûts évités pour M. Philip Raphals.

[31] Le mandat de M. Raphals consiste à analyser la proposition du Distributeur à l'égard des tarifs et conditions applicables à la nouvelle catégorie de consommateurs, notamment à la lumière de la méthode de calcul des coûts évités présentée dans son rapport d'expert déposé au dossier R-4110-2019, et d'émettre des recommandations.

[32] Le RNCREQ soumet que le témoignage de M. Raphals vise à offrir à la Régie une évaluation quantitative des coûts d'approvisionnement supplémentaires que peut engendrer l'ajout de charge pour un usage cryptographique, avec et sans effacement

---

22 Pièce C-RNCREQ-0055.

obligatoire, notamment en estimant les coûts découlant de l'augmentation des achats de court terme en énergie. À cet égard, le RNCREQ soumet que le Distributeur a reconnu l'existence de cet impact sur les coûts, mais n'a présenté aucune analyse détaillée ni estimation quantitative de son ampleur[23].

[33] Le RNCREQ soutient que cette question est pertinente au dossier. En effet, l'intervenant est d'avis qu'elle est nécessaire pour s'assurer du respect des préoccupations émises par le gouvernement dans le Décret n°646-2018 (le Décret) à l'égard de la maximisation des revenus du Distributeur. Puisque la Régie a déterminé, dans la décision D-2019-052, que la préoccupation pour la maximisation des revenus devait être interprétée de manière à être conforme à la Loi et que, conséquemment, elle a décidé qu'elle ne pouvait avoir lieu via un encan tarifaire, la réduction des coûts devient un élément essentiel de la maximisation des revenus, et donc du respect du Décret.

[34] Toujours dans la décision D-2019-052, la Régie précise également que la maximisation des revenus peut être atteinte en permettant au Distributeur de maximiser ses ventes d'énergie patrimoniale inutilisée afin d'en tirer le plus de revenus possibles. Le RNCREQ soumet qu'une preuve relative à l'éventualité d'achats de court terme additionnels, qui ne contribueraient pas aux ventes d'énergie patrimoniale inutilisée, est donc pertinente.

[35] Le RNCREQ soumet également que la pertinence de la question des coûts a été reconnue par le Distributeur[24] et la Régie dans le cadre de l'audience[25].

[36] Le RNCREQ soumet que, selon la Cour suprême du Canada, dans l'arrêt *R.* c. *Mohan*, la pertinence s'évalue également selon une certaine analyse coûts-bénéfices où l'on mesure l'impact de la preuve qui se veut experte sur le procès :

> « *a) La pertinence*
>
> *Comme pour toute autre preuve, la pertinence est une exigence liminaire pour l'admission d'une preuve d'expert. La pertinence est déterminée par le juge comme question de droit. Bien que la preuve soit admissible à première vue si elle est à ce point liée au fait concerné qu'elle tend à l'établir, l'analyse ne se termine*

23 Pièce C-RNCREQ-0063, p. 2 et suivantes.
24 Pièce A-0181, p. 32.
25 Pièce A-0183, p. 242.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

> *pas là. Cela établit seulement la pertinence logique de la preuve. D'autres considérations influent également sur la décision relative à l'admissibilité. Cet examen supplémentaire peut être décrit comme une analyse du coût et des bénéfices, à savoir «si la valeur en vaut le coût.» Voir McCormick on Evidence (3e éd. 1984), à la p. 544. Le coût dans ce contexte n'est pas utilisé dans le sens économique traditionnel du terme, mais plutôt par rapport à son impact sur le procès. La preuve qui est par ailleurs logiquement pertinente peut être exclue sur ce fondement si sa valeur probante est surpassée par son effet préjudiciable, si elle exige un temps excessivement long qui est sans commune mesure avec sa valeur ou si elle peut induire en erreur en ce sens que son effet sur le juge des faits, en particulier le jury, est disproportionné par rapport à sa fiabilité* »[26].

[37] Le RNCREQ soumet que l'expertise proposée passe le test de la pertinence à l'égard de cette analyse dite coûts-bénéfices, puisqu'elle ne comporte pas d'effet préjudiciable sur le déroulement du dossier et qu'elle est déterminante pour plusieurs éléments décisionnels identifiés dans les enjeux de l'étape 3. Dans la mesure où la Régie choisissait de modifier certaines modalités des conditions tarifaires établies à l'étape 2 afin de tenir compte de ce nouveau contexte, dont notamment la disposition de la partie non allouée du Bloc dédié, il y aurait lieu, selon le RNCREQ, qu'elle le fasse en connaissance de cause des coûts d'approvisionnement pouvant découler des différents scénarios.

[38] Le RNCREQ soumet qu'il est nécessaire d'éclairer la Régie car la preuve du Distributeur ne quantifie pas les coûts additionnels d'approvisionnement dus aux achats de court terme d'énergie. L'intervenant est d'avis que la Régie n'est donc pas en mesure de se former une opinion complète sur les coûts d'approvisionnement supplémentaires susceptibles de découler de la consommation liée à l'usage cryptographique. Le témoignage de l'expert pourra l'éclairer sur le sujet.

[39] Le RNCREQ soumet que le critère de nécessité fait également appel à la capacité de la Régie à se forger elle-même une opinion sur la question en jeu. À ce sujet, dans la décision D-2011-150[27], la Régie mentionnait qu'elle n'avait pas besoin d'explications supplémentaires face à une demande qui ne soulève aucun nouveau principe ni méthode. *A contrario*, le RNCREQ soutient que la présence d'un nouveau principe ou d'une nouvelle méthode plaiderait en faveur de la nécessité d'une expertise, telle la méthode présentée par M. Raphals dans son rapport.

---

26 *R. c. Mohan*, [1994] 2 RCS 9.

27 Décision D-2011-150, p. 7.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[40] Ceci fait écho, selon le RNCREQ. à la décision *R.* c. *Mohan* où la Cour suprême du Canada précise qu'une preuve d'expert sera nécessaire lorsqu'elle fournit des renseignements qui dépassent l'expérience et la connaissance du juge ou du jury :

> « *Cette condition préalable est fréquemment reprise dans la question de savoir si la preuve serait utile au juge des faits. Le mot « utile » n'est pas tout à fait juste car il établit un seuil trop bas. Toutefois, je ne jugerais pas la nécessité selon une norme trop stricte. L'exigence est que l'opinion soit nécessaire au sens qu'elle fournit des renseignements « qui, selon toute vraisemblance, dépassent l'expérience et la connaissance d'un juge ou d'un jury » : cité par le juge Dickson, dans Abbey, précité. Comme le juge Dickson l'a dit, la preuve doit être nécessaire pour permettre au juge des faits d'apprécier les questions en litige étant donné leur nature technique* ».

4.2 POSITION DU DISTRIBUTEUR ET DE L'AREQ

[41] La qualification suffisante de M. Raphals à titre d'expert en coûts évités n'est pas remise en cause par les participants au dossier. Cependant, le Distributeur conteste la demande de reconnaissance du statut d'expert de M. Raphals sur la base de l'absence de nécessité d'un expert à l'étape 3 du dossier[28].

[42] Le Distributeur soutient qu'une expertise en coûts évités à la présente étape du dossier est inutile. La méthode utilisée par M. Raphals dans son rapport a été déposée dans le cadre du dossier R-4110-2019 et la Régie ne s'est pas encore prononcée sur cette dernière à ce jour. Conséquemment, le Distributeur soumet qu'il ne s'agit pas d'une approche reconnue par la Régie, et qu'elle ne peut donc l'utiliser dans le présent dossier. La présence d'un témoin expert pour l'expliquer est donc inutile, souligne le Distributeur.

[43] Le Distributeur soumet également que le RNCREQ fait cette démonstration afin que la Régie puisse adopter un tarif CB basé sur les coûts marginaux. Or, selon lui, une telle proposition dépasse le cadre d'examen fixé par la décision D-2020-026. Dans sa décision D-2019-052, la Régie avait décidé d'appliquer les tarifs M et LG à la consommation du tarif CB. La proposition du RNCREQ revient donc sur une question à

[28] Pièce B-0269, p. 35.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

laquelle la Régie s'est déjà prononcée. Dans ces circonstances, le Distributeur est d'avis que le besoin d'un témoin expert n'est pas utile.

[44] De façon subsidiaire, et dans la mesure où la Régie devait considérer pertinente la nécessité d'un expert en coûts évités, le Distributeur soumet que cette qualification d'expert devrait s'appliquer aux seuls aspects du rapport concernant directement les coûts évités.

[45] L'AREQ, quant à elle, se questionne sur la pertinence de l'expertise de M. Raphals sur les coûts évités à cette étape du dossier. L'intervenante rappelle que le Distributeur n'attribue pas de coûts évités à cette catégorie de consommateurs et que la Régie n'a pas retenu l'approche de la tarification à la marge pour le Bloc dédié. M. Raphals reconnaît d'ailleurs, dans son rapport, qu'une tarification à la marge pour un bloc additionnel de 40 MW serait une approche inéquitable puisque pour un même usage cryptographique dont les caractéristiques sont essentiellement les mêmes, deux méthodes de tarification seraient alors applicables[29].

4.3 RÉPLIQUE DU RNCREQ

[46] En réplique[30], le RNCREQ souligne d'abord que le Distributeur ne s'oppose pas à la reconnaissance du statut de témoin expert de M. Raphals sur la base de ses qualifications, mais uniquement quant au critère de nécessité.

[47] Ensuite, le RNCREQ souligne que l'AREQ allègue le manque de pertinence d'une expertise sur les coûts évités mais soutient son allégation en commentant le caractère opportun de l'approche de tarification à la marge. À cet égard, le RNCREQ soumet que la pertinence d'une preuve d'expert aux fins de son admissibilité ne s'évalue pas à la lumière du bien-fondé de ses recommandations, ce qui sera apprécié par la Régie ultérieurement, mais par rapport à l'obligation qu'ont les participants de faire la preuve de l'ensemble des éléments de base de leurs recommandations.

[48] Dans le cadre du présent dossier, les recommandations du RNCREQ visent notamment à favoriser la prise en compte de la préoccupation gouvernementale à l'égard de la maximisation des revenus d'Hydro-Québec, en évitant que la consommation pour un

[29] Pièce A-0200, p. 133 à 134.
[30] Pièce C-RNCREQ-0066, p. 2 à 5.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

usage cryptographique génère des coûts d'approvisionnement additionnels, notamment concernant son obligation d'effacement. L'estimation des coûts d'approvisionnement, dont ceux relatifs aux achats de court terme, est un élément essentiel à la base de ses recommandations.

[49] La pertinence ayant été reconnue par la Régie lors de l'audience, le RNCREQ soutient que la nécessité de porter assistance à la Régie en découle lorsque l'on constate que la preuve du Distributeur ne contient aucune quantification des coûts d'approvisionnement liés aux achats de court terme en énergie attribuables à la consommation pour un usage cryptographique. De l'avis du RNCREQ, la Régie a besoin de connaître l'ordre de grandeur de ces coûts et il est donc nécessaire de les estimer.

[50] Bien que la Régie ne se soit pas encore prononcée sur la méthode de calcul des coûts évités proposée par M. Raphals, le RNCREQ rappelle que la Régie a jugé que la méthode employée jusqu'ici comporte des lacunes. Le RNCREQ ne demande pas à la Régie d'approuver la méthode utilisée par M. Raphals comme la méthode définitive qui sera utilisée pour tout dossier subséquent et de rejeter la méthode proposée par le Distributeur dans le dossier R-4110-2019. Le RNCREQ demande plutôt, dans le cadre du présent dossier, de reconnaître que la méthode proposée est adéquate pour donner un aperçu des coûts des futurs achats de court terme. Le RNCREQ soumet que la méthode proposée par M. Raphals s'appuie sur son expertise reconnue sur la question des coûts évités et que le fonctionnement de cette méthode est expliqué dans son rapport, ce qui permettrait ainsi à la Régie de juger de son adéquation aux fins mentionnées.

[51] À l'égard de la recommandation subsidiaire du Distributeur de donner le poids d'un témoignage d'expert uniquement aux sections 3 et 7 du rapport liées à l'étude des coûts évités, le RNCREQ reconnait que sa demande de reconnaissance de statut d'expert était limitée au sujet des coûts évités.

[52] En conséquence, le RNCREQ s'en remet à la Régie quant à l'appréciation de la force probante du témoignage de M. Raphals sur les autres sujets. Cependant, le RNCREQ souligne que les sujets des autres sections du rapport de M. Raphals touchent la tarification et font partie de ses champs d'expertises.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

4.4 OPINION DE LA RÉGIE

[53] Tel que mentionné dans l'arrêt *R.* c. *Mohan*, l'admission de la preuve d'expert repose sur l'application des critères suivants :

- la pertinence;
- la nécessité d'aider le juge des faits;
- l'absence de toute règle d'exclusion;
- la qualification suffisante de l'expert.

[54] Tout d'abord, la Régie note que la qualification suffisante de M. Raphals à titre d'expert en coûts évités n'est pas contestée par les participants au dossier. **À la lecture du curriculum vitae de M. Raphals accompagnant la demande du RNCREQ, la Régie juge que M. Raphals a les qualifications et l'expérience requises pour l'éclairer adéquatement à titre de témoin expert en coûts évités. Conséquemment, la Régie reconnaît à M. Philip Raphals le statut d'expert en coûts évités.**

[55] Le Distributeur et l'AREQ contestent l'admissibilité au dossier du rapport d'expert de M. Raphals sur la base de la pertinence et de la nécessité d'une preuve en coûts évités dans le cadre de la présente étape du dossier.

[56] Le rapport de M. Raphals vise, notamment, à présenter une évaluation quantitative des coûts d'approvisionnement supplémentaires que peut engendrer l'ajout de charge pour un usage cryptographique, avec et sans effacement obligatoire.

[57] Bien que la Régie n'ait pas à se prononcer dans le cadre du présent dossier sur la valeur des coûts évités ni sur la méthode qui doit être utilisée pour les calculer, elle juge pertinent d'avoir au dossier une preuve donnant un aperçu des coûts des futurs achats de court terme en énergie qui seraient attribuables à la consommation pour un usage cryptographique.

[58] La Régie retient également que le RNCREQ est le seul participant au dossier à avoir déposé une preuve sur le sujet. En effet, la Régie note que la preuve du Distributeur ne contient aucune quantification des coûts d'approvisionnement liés aux achats de court terme en énergie attribuables à la consommation pour usage cryptographique. La Régie tient à souligner que c'est la capacité d'un expert à l'éclairer qui lui importe, afin qu'elle puisse rendre la meilleure décision.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[59] **En conséquence, la Régie juge admissible la preuve d'expert sur la question des coûts évités déposée par le RNCREQ au présent dossier.**

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

5. RÉSULTATS DE L'APPEL DE PROPOSITIONS

[60] Le 5 juin 2019, le Distributeur a procédé au lancement de l'Appel de propositions, conformément à la décision D-2019-052. Le 1er octobre 2019, le Distributeur a publié un addenda au document d'Appel de propositions considérant notamment les conclusions de la décision D-2019-119 rendue le 27 septembre 2019.

[61] Afin de participer à l'Appel de propositions, toute entreprise intéressée devait s'inscrire entre le 13 juin et le 18 octobre 2019. Au total, 23 entreprises se sont inscrites à l'Appel de propositions.

[62] Le processus de sélection prévoyait trois étapes :

- l'évaluation des soumissions en fonction des exigences minimales;
- le classement des soumissions en fonction des critères d'évaluation;
- l'établissement de la combinaison optimale.

[63] Le Distributeur n'a pas eu à procéder aux étapes 2 et 3 du processus de sélection étant donné que l'ensemble des soumissions reçues totalisait moins de 300 MW.

[64] Seules 19 soumissions ont été reçues pour des demandes d'alimentation totalisant 92 MW[31]. Au terme du processus, le Distributeur indique avoir transmis des avis d'acceptation à 14 clients dont les soumissions étaient conformes aux exigences requises pour des projets qui totalisaient 60 MW. Chaque soumissionnaire retenu devait signer une entente d'avant-projet et une entente de raccordement avec le Distributeur.

[65] Dans sa réplique, le Distributeur confirme qu'au final, seuls cinq clients ont signé une entente d'avant-projet, pour des projets totalisant 32,6 MW[32].

---

31 Pièce B-0202, p. 7.
32 Pièce B-0273, p. 5.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[66] La Régie note, outre la faible participation à l'Appel de propositions, que les engagements pris par les soumissionnaires quant au nombre d'emplois directs au Québec par MW[33], soit moins d'un emploi par MW, sont bien inférieurs aux estimations de la firme KPMG présentées au dossier[34].

[67] La Régie rappelle que le Décret spécifiait notamment la préoccupation suivante du gouvernement du Québec :

> « *ATENDU QUE le nombre d'emplois créés par mégawatt utilisé dans le secteur de la technologie des chaînes de blocs, spécialement ceux des installations de minage de cryptomonnaies est actuellement évalué comme l'un des moindre* »[35].

[68] Aussi, par son Décret, le gouvernement du Québec demandait, entre autres, que la solution tarifaire innovante offerte à cette nouvelle catégorie de consommateurs vise à :

> « *d) permettre la maximisation des retombées économiques en termes de revenus des ventes d'électricité, de retombées fiscales, d'investissement et d'emplois* »[36].

[69] La Régie constate que le processus de sélection adopté, malgré qu'il ait accordé 70 % des points aux engagements en matière d'emplois et de masse salariale, n'aura pas produit les résultats escomptés.

[70] **La Régie prend acte des résultats de l'Appel de propositions.**

6. ANALYSE CONTEMPORAINE DU CONTEXTE ÉNERGÉTIQUE ENTOURANT L'USAGE CRYPTOGRAPHIQUE

[71] Conformément à la décision D-2020-026, le Distributeur présente une analyse plus contemporaine du contexte entourant l'usage cryptographique ainsi que de la nécessité de maintenir l'encadrement tarifaire actuel pour cet usage, en répondant notamment à la

---

33 Pièce B-0221, p. 3.
34 Pièce B-0005, p. 19.
35 Pièce B-0004, p. 4.
36 Pièce B-0004, p. 6.

question de savoir si la demande pour cet usage est de nature à compromettre la fiabilité des approvisionnements en électricité.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

6.1 PROPOSITION DU DISTRIBUTEUR

[72] Le Distributeur souligne que les caractéristiques intrinsèques de l'usage cryptographique, qui ont motivé sa demande initiale dans ce dossier et engendré l'encadrement tarifaire, demeurent essentiellement les mêmes. Il rappelle qu'il s'agit d'un secteur d'activité énergivore présentant un facteur d'utilisation élevé et dont la pérennité est incertaine. Au surplus, la charge des entreprises concernées est facilement fractionnable sur plusieurs sites et déplaçable dans d'autres juridictions.

[73] En argumentation, le Distributeur affirme que les contraintes à l'égard des approvisionnements ayant mené à un encadrement spécifique pour cette catégorie de consommateurs sont toujours présentes. Il souligne que la mise à jour déposée *« démontre qu'au niveau des approvisionnements, il n'y a rien qui a changé significativement, au contraire, c'est encore plus serré* »[37]. Il ajoute que :

> « 15. *Certains éléments de contexte ont certes évolué depuis le dépôt du dossier en 2018. La nature et les caractéristiques de l'industrie, lesquelles ont mené à la nécessité d'un encadrement, demeurent toutefois les mêmes.*
>
> *16. Le Distributeur rappelle également que le Décret no 646-2018 du 30 mai 2018* […] *est toujours en vigueur et doit être considéré par la Régie.*
>
> *17. Le Décret prévoit notamment que la Régie définisse une nouvelle catégorie de consommateurs et la nécessité d'une intervention rapide pour encadrer la distribution d'électricité à cette catégorie* […] »[38].

[74] Le Distributeur indique qu'il demeure fortement préoccupé par le fait qu'il reçoit toujours des demandes pour un usage cryptographique, malgré l'encadrement règlementaire[39].

---

37 Pièce A-0200, p. 23.
38 Pièce B-0269, p. 5.
39 Pièce B-0261, p. 3.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[75] En argumentation, le Distributeur réitère que le minage de cryptomonnaie est une industrie volatile, dont la demande présente une certaine corrélation avec le cours du Bitcoin. Un nouvel envol de ce dernier pourrait ramener une situation semblable à celle qui prévalait lors du dépôt du dossier avec, notamment, une pression sur les approvisionnements si le présent encadrement règlementaire n'était pas maintenu. Selon le Distributeur, les caractéristiques de l'industrie sont susceptibles de créer, à tout moment, une demande massive et soudaine[40].

[76] Le Distributeur affirme que l'encadrement mis en place depuis le début a rempli son rôle. Il maintient que cet encadrement demeure nécessaire pour la protection et la fiabilité du réseau et la protection de la clientèle[41].

6.2 POSITION DES INTERVENANTS

[77] L'ACEFQ considère que l'enjeu principal du dossier est le contrôle de l'effacement à la pointe des nouvelles charges pour usage cryptographique. Elle affirme qu'en absence d'obligation d'effacement à la pointe, l'offre de blocs de puissance destinés à l'usage cryptographique entraînerait une perte de flexibilité et de fiabilité des approvisionnements susceptible d'occasionner des coûts additionnels importants. La condition d'effacement obligatoire pour un maximum de 300 heures est donc essentielle et doit s'appliquer à tous les utilisateurs d'électricité pour minage de cryptomonnaie sans exception, tant dans les Réseaux municipaux que dans le réseau du Distributeur[42].

[78] L'AHQ-ARQ, à l'instar du Distributeur, juge essentiel que les conditions d'encadrement soient maintenues pour tous les clients de l'usage cryptographique visés par la nouvelle catégorie de consommateurs, afin d'assurer la sécurité des approvisionnements, de permettre de limiter les impacts sur les coûts d'approvisionnement, de respecter les volontés du gouvernement et d'assurer la plus grande équité possible entre les clients de cette catégorie[43].

[79] Sans se prononcer spécifiquement sur les conditions d'encadrement des clients consommant de l'électricité pour un usage cryptographique sur le réseau du Distributeur,

---

40 Pièce B-0269, p. 8 et 9.
41 Pièce B-0269, p. 13.
42 Pièce C-ACEFQ-0027, p. 9.
43 Pièce C-AHQ-ARQ-0043, p. 8.

l'AREQ soumet que tous les clients des Réseaux municipaux consommant de l'électricité pour un tel usage sont actuellement assujettis à un service non ferme en vertu des conventions qu'ils ont signées. Elle précise que :

> « *Le service non ferme était, et est toujours aujourd'hui, la condition première et minimale qui a permis et continue de permettre de desservir cette industrie à l'intérieur des limites de capacité convenues entre les Réseaux municipaux et le Distributeur. La Régie a d'ailleurs pris acte du fait que les Réseaux municipaux ont agi de manière prudente en appliquant des solutions tarifaires innovantes, dont l'ajout de conditions de délestage* »[44].

[80] Bitfarms soumet que l'analyse de marché réalisée en 2018 par le Distributeur concernant l'ampleur des demandes d'alimentation pour un usage cryptographique souffrait de lacunes importantes. Selon l'intervenante, la décision de la Régie relative au Bloc dédié découle, en grande partie, des représentations du Distributeur à cet égard.

[81] Bitfarms souligne que le Distributeur ne reconnaît toujours pas sa mauvaise analyse de marché en 2018. Au contraire, le Distributeur croit plutôt que les résultats de l'Appel de propositions démontrent que la demande pour ce secteur n'est pas pérenne. Selon Bitfarms, cette position est aujourd'hui insoutenable, à la lumière des résultats de l'Appel de propositions[45].

[82] Bitfarms soumet également que :

> « *Certains intervenants diront que si les mesures tarifaires n'avaient pas été adoptées par la Régie, les résultats de l'Appel de propositions auraient été différents et que c'est justement compte tenu de l'intervention de la Régie que les résultats sont si bas par rapport à la prévision. Or, ce n'est que spéculation* […] »[46].

[83] L'intervenante conclut que :

> « *De toute évidence, la prémisse de base, soit le risque d'avoir des milliers de MW de nouvelle demande, était et est toujours totalement infondée et dénuée*

44 Pièce C-AREQ-0141, p. 7.
45 Pièce C-Bitfarms-0103, p. 14.
46 Pièce C-Bitfarms-0103, p. 13.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

> *de toute logique économique. Dans ces circonstances, nous soumettons qu'il n'y a pas de justification pour le maintien d'un tarif spécifique à l'usage et suggérons le retour à une tarification aux coûts de service standard basée sur les caractéristiques de consommation comme c'est le cas pour les autres clients du Distributeur* »[47].

[84] Bitfarms plaide également qu'il n'y a pas de risques différents inhérents à chaque catégorie de consommateurs qui s'appliquent à celle pour un usage cryptographique justifiant l'encadrement actuel :

> « *Le paragraphe 6 de l'article 49 prévoit qu'un autre aspect que la Régie doit considérer dans le cadre de la fixation des tarifs est les risques différents inhérents à chaque catégorie de consommateurs. Existe-t-il aujourd'hui des risques associés à la catégorie de consommateurs pour un usage cryptographique qui justifieraient que l'on conserve un encadrement plus restrictif que les autres?*
>
> *Comme nous l'avons démontré plus haut, le Distributeur a échoué dans sa démonstration de ces risques. L'absence complète de preuve sur la pérennité, sur le caractère fractionnable et déplaçable et sur la dépendance au prix du Bitcoin de ce secteur est fatale pour le Distributeur* »[48].

[85] Enfin, Bitfarms souligne que le Distributeur justifiait le besoin d'avoir un tarif particulier pour cette industrie afin d'assurer la sécurité des approvisionnements. L'intervenante est d'avis que sur la base du bilan de puissance initialement déposé au dossier ou du bilan révisé déposé le 1er octobre 2020, il n'y a pas de problématique liée à la sécurité des approvisionnements. Elle soutient qu'il est important de mettre en perspective la taille réelle de ce secteur technologique émergent par rapport aux autres éléments qui composent le bilan[49].

[86] Pour l'ensemble de ces raisons, Bitfarms estime que la mise en place du tarif CB, incluant le service non ferme, n'est pas justifiée et contrevient aux dispositions applicables à la fixation des tarifs et conditions prévues à la Loi :

> « *Les clients cryptographiques ne représentent pas de risques inhérents différents des autres consommateurs d'électricité ayant un profil de charge similaire. Le*

47 Pièce C-Bitfarms-0088, p. 16.
48 Pièce C-Bitfarms-0103, p. 33.
49 Pièce C-Bitfarms-0095, p. 16.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

> *secteur a atteint un niveau de maturité qui élimine les risques liés à la pérennité, au caractère fractionnable et déplaçable de la charge. Le Distributeur a échoué dans sa démonstration de ces risques en ne prenant pas au sérieux la demande de la Régie quant au contexte contemporain du secteur cryptographique* »[50].

[87] Selon la CETAC, le Distributeur n'a pas fait la preuve que le contexte contemporain entourant l'usage cryptographique est encore de nature à compromettre la fiabilité des approvisionnements d'électricité. L'intervenante demande de mettre un terme au dossier puisque les conditions d'émission du Décret n'existent plus[51].

[88] CREE recommande à la Régie de prendre acte de la faiblesse actuelle du marché au Québec pour l'usage cryptographique, mais en demeurant consciente de son extrême volatilité et de ses risques. Pour ce motif, l'intervenant recommande de poursuivre la démarche visant à limiter un tel usage et à l'encadrer par un tarif distinct, avec interruption obligatoire non rémunérée[52].

[89] La FCEI est en accord avec plusieurs propositions formulées par le Distributeur. Notamment, la FCEI estime raisonnable de maintenir une approche tarifaire distincte pour cette industrie et une limitation sur la quantité de puissance qui lui est dédiée[53].

[90] Selon Floxis, outre la baisse du prix du Bitcoin et le constat à l'égard du « *halving* », le Distributeur ne semble vouloir admettre qu'aucun nouvel événement n'est survenu depuis juin 2018 confirmant un niveau de risque plus élevé pour celui-ci. Or, en recensant 28 installations de minage dont l'abonnement a été résilié depuis les deux dernières années[54] et en confirmant le nombre peu élevé de projets issus de l'Appel de propositions, le Distributeur infère de ces données une conclusion négative à l'égard de l'environnement contemporain.

[91] De l'avis de Floxis, ces observations reflètent non pas le caractère intrinsèque d'une industrie non pérenne et volatile, mais plutôt un encadrement règlementaire

---

50 Pièce C-Bitfarms-0103, p. 39.
51 Pièce C-CETAC-0068, p. 21.
52 Pièce C-CREE-0070, p. 22.
53 Pièce C-FCEI-0049, p. 3.
54 Pièce B-0260, p. 3.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

inadéquat pour cette industrie qui ne convient pas à la réalité contemporaine du marché de la cryptomonnaie[55].

[92] Le RNCREQ est en accord avec la position du Distributeur selon laquelle un encadrement tarifaire est toujours requis. L'intervenant souligne que de grands défis attendent le Québec avec la transition écologique et énergétique. Le RNCREQ se dit préoccupé par les risques que représenterait un développement rapide de l'industrie du minage de la cryptomonnaie si l'encadrement tarifaire devait être retiré et si des conditions favorables, tel une augmentation importante du prix du Bitcoin, devaient se matérialiser[56].

[93] Selon le RNCREQ, la preuve du Distributeur de l'impact du tarif CB sur les coûts d'approvisionnement est incomplète. L'intervenant précise que le Distributeur reconnaît que la consommation pour usage cryptographique aura des effets sur les achats de court terme en énergie et évoque le devancement des appels d'offres en puissance, mais il omet de quantifier les coûts d'approvisionnement qui en découleraient[57].

[94] En argumentation, l'UC affirme que la majorité des éléments qu'elle identifiait aux étapes 1 et 2 du présent dossier pour soutenir la création d'une nouvelle catégorie de consommateurs, l'application d'un tarif dissuasif et un service non ferme avec 300 heures d'effacement sont toujours présents aujourd'hui.

[95] L'UC soumet que la Régie doit maintenir les conditions tarifaires spécifiques afin de s'assurer que la demande pour usage cryptographique ne viendra pas compromettre la fiabilité des approvisionnements. Selon l'intervenante, la preuve présentée, tant par le Distributeur que par divers intervenants, démontre que si les conditions tarifaires étaient assouplies, une demande massive et soudaine pourrait resurgir[58].

[96] Selon HIVE, les caractéristiques attribuées à l'industrie par le Distributeur, soit la facilité de fractionnement des charges, la mobilité et l'incertitude concernant la pérennité, n'ont pas été prouvées. De fait, l'expérience des deux dernières années a plutôt démontré que l'industrie gagne en maturité, se consolide et se concentre autour des opérateurs importants qui offrent au Distributeur des perspectives de stabilité et de pérennité. La

55 Pièce C-Floxis-0035, p. 4.
56 Pièce C-RNCREQ-0066, p. 6.
57 Pièce C-RNCREQ-0066, p. 12.
58 Pièce C-UC-0052, p. 12 et 13.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

demande en électricité de cette industrie reste d'ailleurs relativement modeste et a un impact très marginal sur le bilan du Distributeur.

[97] Enfin, HIVE soumet que les préoccupations qui ont mené la Régie à créer une nouvelle catégorie de clients ne se sont pas avérées fondées et, conséquemment, il serait juste et équitable qu'elle abolisse la nouvelle catégorie de consommateurs et le tarif CB[59].

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

6.3 OPINION DE LA RÉGIE

[98] La Régie juge que l'analyse du contexte énergétique entourant l'usage cryptographique, déposée en preuve par le Distributeur, est peu élaborée quant au contexte contemporain[60]. Elle est tout de même d'avis que l'ensemble des informations dont elle dispose, incluant celles contenues dans le Livre blanc produit en novembre 2019 par l'Institut de gouvernance numérique[61], lui permettent d'avoir une meilleure connaissance du marché de la technologie des chaînes de blocs, plus particulièrement pour l'usage aux fins du minage de cryptomonnaies.

[99] Le Livre blanc intitulé :– *Registres distribués, l'évolution de la chaîne de blocs : Impacts, enjeux et potentiels pour le Québec* (le Livre blanc) décrit le potentiel de la technologie des registres distribués dans de nombreux domaines d'application, ainsi que les différents défis opérationnels :

> « *La technologie des chaînes de blocs n'a qu'une dizaine d'années. Si son potentiel transformateur est généralement admis, le développement de ce potentiel repose encore sur la recherche fondamentale, notamment en cryptographie, et la recherche appliquée, particulièrement en matière d'interopérabilité et d'efficacité. Parmi les aspects importants de la recherche universitaire figure aussi le développement de nouveaux algorithmes de consensus, réduisant grandement la demande énergétique qui devient alors comparable à ce qui est utilisé par des fournisseurs infonuagiques. Ces nouveaux systèmes seront donc mieux adaptés à des applications à grande échelle du secteur public.*

---

59 Pièce C-Vogogo-0060, p. 5 et 7.
60 Pièce B-0202.
61 Pièce A-0176.

> *Ces différents défis opérationnels sont d'ailleurs parmi les premiers facteurs évoqués lorsque les dirigeants d'entreprises sont appelés à s'exprimer sur les obstacles à l'adoption de la technologie des chaînes de blocs* »[62].

[100] Dans son argumentation, Bitfarms cite le Livre blanc[63] dans lequel il est mentionné que la technologie des registres distribués apparaît comme un élément incontournable :

> « *À travers le monde, les gouvernements se positionnent pour encadrer certaines applications de cette technologie, y recourir eux-mêmes, stimuler la recherche, constituer des écosystèmes entrepreneuriaux favorisant son essor et solutionner les défis qu'elle pose, notamment sur les plans technique, légal et fiscal ainsi qu'en matière d'utilisation d'énergie* »[64].

[101] Bitfarms suggère que le positionnement des gouvernements pour encadrer le développement de ces applications et stimuler la recherche va à l'encontre des prétentions du Distributeur concernant le risque de pérennité du secteur. L'intervenante ajoute que les faits que le Bitcoin existe depuis 10 ans, que PayPal annonçait récemment qu'il acceptera le Bitcoin comme moyen de paiement et que le système Bitcoin représenterait une capitalisation de plus de 140 milliards de dollars américains, sont autant d'éléments démontrant la pérennité de la demande du secteur cryptographique.

[102] La Régie considère important de faire une nette distinction entre la technologie des registres distribués qui se développe dans une multitude de domaines et d'applications, et son utilisation à la seule fin du minage de bitcoins. En effet, cette activité de minage est extrêmement énergivore, les dépenses associées à l'approvisionnement en électricité pouvant représenter 83 % des dépenses d'opération chez Bitfarms, selon l'argumentation présentée par l'entreprise à l'étape 2 du présent dossier[65].

[103] La Régie considère également qu'il ne faut pas confondre l'utilisation de la cryptomonnaie Bitcoin comme moyen de transaction, qui tend à se répandre, avec l'activité de production de cette cryptomonnaie, soit le minage de bitcoins, un secteur d'activité extrêmement compétitif. La Régie comprend que ce n'est pas la pérennité de l'usage de cryptomonnaies qui est mise en cause par le Distributeur, mais seulement celle des entreprises qui ont comme activité le minage de cryptomonnaies au Québec.

---

62 Pièce A-0176, p. 24.
63 Pièce C-Bitfarms-0103, p. 21 à 23.
64 Pièce A-0176, p. 3.
65 Pièce C-Bitfarms-0034, p. 6.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[104] Par ailleurs, la Régie juge que ce n'est pas en se limitant aux seuls résultats de l'Appel de propositions qu'elle peut porter un jugement éclairé sur la nécessité de maintenir l'encadrement tarifaire pour cet usage. Bien que le Distributeur indique que la demande au Québec a diminué de façon significative depuis 2018, il importe d'examiner si l'on a assisté à une diminution de la demande mondiale pour le minage de cryptomonnaies ou simplement à un déplacement de cette demande vers d'autres régions.

[105] Il ressort de la preuve que la demande mondiale ou la consommation d'électricité pour le minage de bitcoins ne semble pas avoir diminué depuis le début de 2018. En réponse à une DDR, ce constat est d'ailleurs confirmé par HIVE[66] et Bitfarms. Cette dernière mentionne d'ailleurs ce qui suit :

> « *Comme on peut le voir en consultant le Graphique 1 du mémoire de Bitfarms daté du 8 octobre 2020, reproduit ci-dessous, nous constatons effectivement une augmentation de la consommation en électricité pour la production du Bitcoin depuis le début de l'année 2018. Nous constatons également qu'il n'y a pas une parfaite corrélation entre le prix du Bitcoin et la consommation d'énergie de ce secteur*.
>
> […]
>
> *Bitfarms partage les constats de la Régie sur l'évolution de la consommation mondiale de l'électricité liée au minage de Bitcoins. D'ailleurs, Bitfarms a utilisé les mêmes sources d'information que celles citées en référence pour l'élaboration de sa preuve* »[67]. [nous soulignons]

[106] Selon Bitfarms, depuis les audiences de l'étape 2 du présent dossier tenues à l'automne 2018, la demande d'énergie au niveau mondial s'est maintenue à approximativement 70 TWh. De l'avis de l'intervenante, les faibles résultats de l'Appel de propositions ne s'expliquent pas par un ralentissement de la demande de ce secteur, mais plutôt par une détérioration de la position concurrentielle de l'offre d'électricité du Distributeur pour ce secteur[68].

66 Pièce C-Vogogo-0057, p. 4.
67 Pièce C-Bitfarms-0090, p. 4 et 8.
68 Pièce C-Bitfarms-0088, p. 5.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[107] Selon Floxis, le coût de l'électricité est effectivement très important, mais le prix du Bitcoin l'est également, d'autant plus que le coût de l'énergie au Québec placerait les entreprises de minage de cryptomonnaies à la limite de la rentabilité :

> « […] *effectivement, c'est une industrie qui est très concurrentielle. Le fait d'avoir accès à de l'énergie meilleur marché donne un avantage concurrentiel immense.*
>
> *Et tellement grand, en fait, que ça permet de prendre tout le marché si l'énergie à faible prix est disponible en grande quantité. C'est ce qu'on voit dans certaines juridictions où beaucoup d'énergie pas chère est disponible. Bien, ils ont pris presque l'entièreté du marché.*
>
> *Ensuite, pourquoi ça se déplace? Ceux qui trouvent un endroit plus profitable. Disons, que ce n'est pas le même qui se déplace. Pour simplifier un peu la compréhension, une nouvelle mine s'ouvre dans une région plus favorable, qui a une structure de coûts plus basse. Cet endroit-là qui ouvre prend une part de marché de tout le monde.*
>
> […]
>
> *Il y a, par contre, beaucoup d'autres facteurs. Mais le prix de l'énergie est très dominant ou l'accès à l'énergie est très dominant. On a vu, le moratoire ici, on a bloqué tout ça. Donc, les mineurs sont allés ailleurs. Oui, c'est une guerre de prix.*
>
> *Après, c'est particulièrement visible dans la région qui est à la limite de la rentabilité. Dans cette région-là, lorsque le prix de la monnaie est à la hausse, la rentabilité augmente pour tout le monde. Et la région qui est à la limite de la rentabilité, soudainement, ça devient un endroit où on a envie de s'installer. Puis l'équilibre revient toujours. L'équilibre va faire en sorte que cette rentabilité-là va revenir à ce que c'était au début.*
>
> *Et la région qui était nouvellement favorable ou nouvel endroit où c'était rentable de miner la cryptomonnaie ne le sera plus. Donc, on voit des perturbations. On voit de l'incertitude dans les régions qui sont à la limite de la rentabilité. Ceux qui sont rentables, les plus rentables et en alternance comme ça. Ici, au Québec, on est, on est à la limite de la rentabilité. C'est pour ça qu'on voit l'industrie*

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

> *vouloir venir et vouloir partir et vouloir venir et partir, fonction de la rentabilité très court terme qu'il peut y avoir dans l'industrie* »[69]. [nous soulignons]

[108] La Régie retient de ce témoignage d'un représentant de l'industrie du minage de cryptomonnaie qu'en plus de l'encadrement tarifaire défini notamment par la décision D-2019-052, la forte variation du prix du Bitcoin au cours des dernières années a eu une influence sur l'évolution de la demande provenant de cette nouvelle industrie.

[109] Le témoin de Floxis précise également les conséquences pour le Québec de se situer à la limite de la rentabilité pour les entreprises de minage :

> « *Mais l'ensemble des tarifs et conditions, on les garde à la limite de la rentabilité. Donc, l'industrie ici est instable. Si on abaisse un petit peu nos attentes, si on ne veut pas plus cinq virgule vingt-huit sous du kilowattheure (5,28 ¢/kWh) et puis qu'on accepte qu'est-ce qui est plutôt quatre virgule deux (4,2 ¢/kWh), cette industrie-là ne sera plus incertaine. Les gens vont s'installer ici pour de bon ou, du moins... Les probabilités sont extrêmement élevées que l'industrie va être très, très prospère ici et très pérenne, à moins qu'un autre gouvernement ou qu'une autre région du monde donne accès subitement à de l'énergie à beaucoup à plus faible prix.*
>
> *Mais on le voit, là. On a un équilibre aujourd'hui. On voit que nos tarifs et conditions qu'on a fixés n'ont pas attiré des joueurs du tout. On le voit que, ça, c'est trop cher pour ce que l'industrie est capable de payer. Mais ça peut changer dans le temps. Si le prix est à la hausse, ça pourrait redevenir acceptable, ça pourrait repartir.*
>
> *Donc, il faut bien penser à qu'est-ce qu'on veut avoir au Québec là-dedans. Est-ce qu'on veut avoir une industrie qui est très incertaine et peu pérenne parce qu'on leur demande de payer le plus cher que c'est possible d'obtenir? Ou est-ce qu'on pourrait réduire un peu les tarifs et conditions pour s'assurer que cette industrie-là soit toujours présente* »[70] [nous soulignons]

[110] La Régie en comprend que le tarif LG offert à l'ensemble des clients grande puissance au Québec[71] serait possiblement trop élevé pour que le minage de bitcoins soit

---

69 Pièce A-0193, p. 246 à 248.

70 Pièce A-0193, p. 249 et 250.

71 À l'exclusion des clients grande puissance industriels établis au tarif L.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

une activité économique pérenne. Le témoin affirme que cette industrie peut être instable et il suggère qu'un prix de 20 % inférieur pourrait rendre pérenne cette nouvelle industrie, sinon une hausse du prix du Bitcoin pourrait être requise.

[111] De l'avis de la Régie, ce témoignage tend à confirmer que l'industrie du minage de cryptomonnaie, dans les circonstances observées à ce jour quant au coût de l'électricité et au prix du Bitcoin, représente un risque plus élevé pour le Distributeur que les autres industries quant à la pérennité de la demande d'énergie destinée à son usage.

[112] Par ailleurs, l'annonce, lors des audiences, d'une entente (*Memorandum of Understanding*) par Bitfarms pour un bloc de 200 MW d'électricité avec un producteur d'électricité privé en Amérique du sud, au prix moyen de 2 ¢US/kWh[72], illustre bien la « *guerre de prix* » mentionnée par Floxis.

[113] En argumentation, le Distributeur réitère que le minage de cryptomonnaie est une industrie volatile, dont la demande présente une certaine corrélation avec le cours du Bitcoin. Il confirme être préoccupé par le fait qu'il reçoit toujours des demandes pour l'usage cryptographique, malgré l'encadrement tarifaire actuel. Selon lui, rien ne prouve qu'en l'absence de cet encadrement, une poussée du prix du Bitcoin ne puisse déclencher une nouvelle vague de demandes importantes[73].

[114] Concernant l'encadrement tarifaire, la Régie rappelle que dans la décision D-2019-052, elle statuait que la création d'une catégorie distincte de consommateurs reposait sur deux motifs. D'abord, elle s'imposait en raison de la forte demande potentielle provenant de ce tout nouveau secteur :

> « *[71] Sans avoir à se prononcer sur le niveau exact des demandes reçues par le Distributeur, ni sur la solidité financière des demandeurs, la Régie juge que la preuve présentée par le Distributeur ainsi que par plusieurs intervenants offre une indication de l'ampleur considérable de la demande potentielle provenant de cette nouvelle industrie. La Régie considère que l'ampleur de cette demande potentielle suffit à démontrer la nécessité de l'encadrer* »[74]. [nous soulignons]

[115] Ensuite, elle s'imposait en raison du risque plus élevée de cette clientèle :

---

72 Pièce C-CREE-0068.
73 Pièce B-0269, p. 8 et 14.
74 Décision D-2019-052, p. 21.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

> « *[72] La Régie constate également que cette nouvelle clientèle présente les caractéristiques similaires suivantes :*
>
> - *secteur énergivore présentant un facteur d'utilisation élevé;*
> - *secteur d'activité mobile et fractionnable;*
> - *technologie utilisée dans n'importe quel endroit et sans égard au lieu du site;*
> - *pérennité incertaine, évolution rapide de la technologie;*
> - *consommation fortement influencée par le cours des cryptomonnaies;*
> - *demandes pour des raccordements et des montées en charge rapides.*
>
> *[73] La Régie convient, avec le Distributeur, que c'est la combinaison de ces caractéristiques qui rend cette demande plus risquée que celle des autres clients. En effet, le risque est davantage lié à l'usage plutôt qu'à un client en particulier* »[75]. [note de bas de page omise]

[116] La Régie retenait des témoignages présentés à l'étape 2, le court cycle de vie des équipements utilisés pour le minage ainsi que la difficulté, pour certaines entreprises, de sécuriser des emprunts auprès des prêteurs traditionnels. Elle concluait :

> « *[75] Selon la Régie, le court cycle de vie des équipements, combiné aux difficultés de financement des entreprises, peut augmenter le risque de pérennité des entreprises du secteur si l'effritement de rentabilité des anciens équipements, combiné aux fluctuations du cours des cryptomonnaies, ne permettent pas de générer les flux monétaires nécessaires pour renouveler le parc d'équipements* »[76].

[117] Le court cycle de vie des équipements utilisés pour le minage constitue une caractéristique confirmée dans le Livre blanc :

> « *Il est toutefois incontestable que, dans le cas de Bitcoin et des cryptomonnaies en général, les exploitants de nœuds sont lancés dans une course perpétuelle à la puissance informatique afin de réaliser les opérations de minage le plus vite*

---

75 Décision D-2019-052, p. 21.
76 Décision D-2019-052, p. 22.

> *possible et de toucher la rétribution associée à la validation d'une transaction* »[77].

[118] Une autre particularité de l'industrie du minage de Bitcoin qui a retenu l'attention au cours de cette étape du dossier, est la réduction planifiée dans le protocole Bitcoin du taux de rétribution, communément appelé « *halving* ». Ainsi, à tous les quatre ans ou 210 000 blocs, le nombre de bitcoins versés aux mineurs pour chaque bloc résolu diminue de moitié. Fixé à 50 bitcoins par bloc en 2009, ce taux de rétribution, qui était de 12,5 bitcoins par bloc depuis 2016, a chuté à 6,25 bitcoins en mai 2020. Selon la preuve au dossier, ce phénomène a entraîné au printemps 2020 une mise au rancart précipitée d'une portion du parc de serveurs installés et a fort probablement contribué à une baisse de la charge des mineurs de Bitcoin d'environ 28 % en un mois constatée chez le Distributeur[78].

[119] En effet, concernant ce phénomène, Bitfarms explique que :

> « […] *la réduction, planifiée dans le protocole Bitcoin du taux de rétribution (halving) incite les mineurs comme Bitfarms à opter pour l'utilisation de machines plus performantes. L'acquisition de ces machines requiert des ressources financières importantes qui peuvent prendre un certain temps à obtenir. De plus, il existe également des délais de livraison pour la réception des nouvelles machines. Ces facteurs peuvent expliquer pourquoi les mineurs québécois, dont Bitfarms, ont réduit leur consommation à la suite du ''halving'' du printemps dernier. Ceci dit, une fois les nouvelles machines en fonction, la consommation d'électricité augmentera au même niveau qu'avant le ''halving''* »[79].

[120] Selon Floxis :

> « *L'effet net le plus observable provient du fait que ces événements précipitent la désuétude des équipements les moins efficaces en terme énergétique. Immédiatement suivant le « Halving », la profitabilité diminue et les équipements les plus vieux sont alors simultanément mis hors service. Il est à noter qu'un « Halving » est analogue à une baisse soudaine de la valeur du Bitcoin.*

---

77 Pièce A-0176, p. 24.
78 Pièce B-0207, p. 18.
79 Pièce C-Bitfarms-0090, p. 10.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

> *Pour le Québec, l'effet d'une baisse de la valeur du Bitcoin ou d'un « Halving » est notable parce que notre coût de l'énergie et les autres frais de production poussent les mines québécoises à opérer à la limite de la rentabilité* »[80].

[121] Floxis soutient que cet impact provient également, en partie, d'un cadre règlementaire moins concurrentiel qu'ailleurs dans le monde et il suggère que les effets des futurs « *halving* » seront de moins en moins significatifs sur la rentabilité des mineurs, leur revenu faisant une lente transition vers les frais de transactions.

[122] HIVE ajoute que la pandémie de la COVID-19 (la Pandémie) a eu un impact direct sur la fluidité de la chaîne d'approvisionnement qui, en retour, a eu pour conséquence d'impacter ses opérations. En effet, selon l'intervenante :

> « […] *l'industrie de la cryptomonnaie, depuis le début de la pandémie, est affectée de problèmes critiques liés à la chaîne d'approvisionnement pour l'obtention d'équipement informatiques. En effet, ces équipements et machines, lorsque disponibles, ont connu d'importantes augmentations de prix et les délais pour les obtenir ont été prolongés de plusieurs mois, ce qui force HIVE, dans l'intervalle, à réduire sa consommation en attendant la livraison des nouvelles machines, impactant ainsi directement sa compétitivité.*
>
> *Compte tenu de cet enjeu réel associé à la chaîne d'approvisionnement, HIVE ne peut que constater qu'il existe présentement un écart important entre la capacité des mineurs à opérer à pleine capacité et le coût de l'énergie au Québec, rendant ainsi d'autres juridictions plus intéressantes d'un point de vue stabilité des opérations et d'un point de vue coûts bénéfices* »[81].

[123] La Régie retient que le halving, bien que planifié, a un effet perturbateur sur le cours des opérations des mineurs, lequel a été amplifié cette année en raison de l'effet de la Pandémie sur la chaîne d'approvisionnement.

[124] À l'instar du Distributeur et d'une majorité d'intervenants, la Régie considère que bien que la demande relative à l'usage cryptographique ait diminué au Québec depuis 2018, les caractéristiques de ce secteur d'activité, ayant justifié et nécessité le présent encadrement règlementaire et tarifaire, demeurent largement les mêmes.

---

80 Pièce C-Floxis-0032, p. 7.

81 Pièce C-Vogogo-0057, p. 7.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[125] **La Régie prend acte de l'analyse contemporaine déposée. À la lumière de la preuve, la Régie juge nécessaire de maintenir des conditions tarifaires spécifiques pour l'utilisation de l'électricité dédiée à un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs.**

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

7. SOLDE DU BLOC DÉDIÉ DE 300 MW

7.1 PROPOSITION DU DISTRIBUTEUR

[126] Le Distributeur rappelle qu'il lançait, le 5 juin 2019, l'Appel de propositions pour l'attribution d'un Bloc dédié de puissance et d'énergie associée en service non ferme aux consommateurs d'électricité pour un usage cryptographiques appliqué aux chaînes de blocs. Ce processus a été approuvé par la Régie dans la décision D-2019-052 et est associé à des conditions de service et des tarifs particuliers ayant fait l'objet des décisions D-2019-119 et D-2019-129.

[127] Tel qu'indiqué précédemment, 19 projets ont été reçus dans le cadre de l'Appel de propositions, pour des demandes d'alimentation totalisant 92 MW. Au terme du processus, le Distributeur a transmis des avis d'acceptation à 14 clients dont les soumissions étaient conformes aux exigences requises pour des projets totalisant 60 MW. De ces 14 clients, cinq ont signé une entente d'avant-projet totalisant 32,6 MW.

[128] Le Distributeur indique ne pas avoir l'intention de procéder à un nouvel appel de propositions afin d'octroyer les mégawatts restant du Bloc dédié. Ainsi, pour avoir accès au Bloc dédié, un client devait participer à l'Appel de propositions. Le Distributeur est d'avis qu'une fois ce processus complété, le Bloc dédié n'est plus disponible pour de nouveaux clients désirant consommer l'électricité pour un usage cryptographique[82]. Il est d'avis que le Bloc dédié n'existe que dans le cadre de l'Appel de propositions et qu'il s'éteint une fois le processus terminé.

[129] Le Distributeur soutient qu'il ne s'agit pas de venir *a posteriori* modifier les règles ayant encadré l'Appel de propositions, lequel avait un début et une fin. Le processus d'octroi de l'Appel de propositions est donc terminé.

[130] Le Distributeur indique également que le bilan en puissance se resserre tout au long de son horizon et que, compte tenu du contexte énergétique et de ses besoins en puissance, il ne prévoit pas un nouveau bloc supplémentaire pour cette clientèle[83].

---

82 Pièce A-0186, p. 116 à 121.
83 Pièce A-0178, p. 82 et 83.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[131] Questionné par la Régie sur sa position concernant le traitement qu'il privilégie pour d'éventuelles demandes d'alimentation pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs, le Distributeur répond comme suit :

> « *Le Distributeur privilégie l'application du tarif CB qui prévoit, entre autres, que toute demande pour lesquelles aucune puissance installée n'a été autorisée avant le 7 juin (abonnement existant) ou dans le cadre de l'Appel de propositions, soit considérée comme un abonnement Autre dont toute la consommation serait facturée au prix de 15 ¢/kWh.*
>
> *Par ailleurs, bien que seule une partie du bloc de 300 MW autorisé dans la décision D-2019-052 ait été allouée depuis le début du présent dossier en 2018, d'autres demandes pour d'autres usages de l'électricité se sont concrétisées et de nouveaux besoins sont apparus, notamment en regard de la volonté du gouvernement d'électrifier l'économie québécoise* »[84].

[132] Le Distributeur souligne que le dossier est ouvert depuis plus de deux ans et que la présente étape est prévue être la dernière. Il souligne également que le Décret prévoit la nécessité d'une intervention rapide visant à encadrer la distribution d'électricité à la nouvelle catégorie de consommateurs.

[133] Le Distributeur indique qu'il comprend que certains intervenants souhaiteraient que le dossier demeure ouvert, notamment afin de pouvoir agir en cas d'hypothétiques défauts de membres de l'AREQ à l'Entente cadre.

[134] Le Distributeur ajoute que l'objectif de la disposition transitoire prévue à l'article 19 de la *Loi visant à simplifier le processus d'établissement des tarifs de distribution d'électricité*[85] (la Loi sur la simplification) est que le dossier puisse être complété et que le tarif en découlant puisse être intégré à l'annexe I de la *Loi sur Hydro-Québec*[86].

[135] Enfin, le Distributeur soumet que s'il devait y avoir une nécessité de revenir à la Régie avant 2025, ce retour devra se faire conformément à la Loi tel que modifiée par la Loi sur la simplification. Agir autrement, en gardant artificiellement ouvert le présent

---

84 Pièce B-0207, p. 37.

85 *Loi visant à simplifier le processus d'établissement des tarifs de distribution d'électricité*, LQ 2019, c. 27.

86 RLRQ, c. H-5.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

dossier serait, de l'avis du Distributeur, une façon de contourner l'intention du législateur[87].

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

7.2 POSITION DES INTERVENANTS

[136] L'AHQ-ARQ soumet que le Distributeur ne peut, d'une part, soutenir qu'il n'y a pas lieu de remettre en question les conclusions de la Régie, à l'étape 2, sur la pertinence du Bloc dédié et des conditions tarifaires qui y sont associées et, d'autre part, prétendre qu'il y a lieu de considérer que ce Bloc dédié ne serait plus disponible sur la base d'une preuve sommaire dans le cadre de l'étape 3.

[137] Selon l'intervenant, le Bloc dédié a été créé dans un contexte particulier qui a permis au Distributeur d'obtenir une modulation de son obligation de desservir, le tout en maximisant ses revenus au bénéfice de l'ensemble de la clientèle[88].

[138] L'AHQ-ARQ indique que la preuve qu'elle a présentée dans le cadre de la présente étape n'avait que pour but de commenter la mise à jour déposée par le Distributeur. Il n'est pas de sa compréhension que le cadre d'examen fixé par la Régie pouvait permettre de reconsidérer le Bloc dédié déterminé à l'étape 2. Si tel avait été le cas, l'AHQ-ARQ soumet que sa preuve aurait été bien différente, tout comme le débat.

[139] En ce qui a trait à l'obligation de desservir du Distributeur, l'AHQ-ARQ mentionne ce qui suit :

> « *Prétendre que le tarif dissuasif est une façon de remplir son obligation de desservir à l'intérieur de ce bloc de 300 MW ne peut être raisonnablement soutenu avec égards. Le tarif dissuasif a pour but, comme son nom l'indique, d'être dissuasif et donc d'empêcher (ou restreindre fortement) l'accès à une alimentation électrique au Québec.*
>
> *Chose certaine, au-delà de tout le débat sur la présence de surplus ou non ou encore sur la « marge de manœuvre » que le Distributeur prétend serrée, l'AHQ-ARQ soumet bien humblement que nous sommes loin de mettre à risque*

87 Pièce B-0269, p. 40.
88 Pièce C-AHQ-ARQ-0049, p. 10 et 11.

> *l'approvisionnement en électricité des québécois avec le maintien du bloc dédié de 300 MW. Le Distributeur aura toujours le loisir de saisir la Régie de cette question en temps opportun, si même un jour une telle éventualité venait à survenir dans les prochaines années* »[89].

[140] Afin d'écouler le solde des mégawatts du Bloc dédié, l'AHQ-ARQ propose un retour à la règle usuelle du premier arrivé premier servi, tout en conservant toutes les modalités et exigences fixées par la Régie pour cette catégorie de consommateurs. Selon l'intervenant, il s'agit de la seule solution permettant de concilier les deux préoccupations économiques du gouvernement du Québec dans son Décret, soit « *la maximisation des revenus d'Hydro-Québec* » et « *la maximisation des retombées économiques du Québec en terme de revenus des ventes d'électricité, de retombées fiscales, d'investissement et d'emplois* »[90].

[141] Pour sa part, CETAC propose que la Régie :

> « […] *déclare que ce bloc est dédié à cette nouvelle catégorie et que le Distributeur devra utiliser ce bloc que pour cette catégorie, que ce soit par de nouvelles demandes de proposition annuelle ou sur la base du premier arrivé, comme c'était le cas par le passé et nous suggérons que le Distributeur indique clairement sa façon de faire dans les conditions de service de cette catégorie* »[91].

[142] CREE est d'avis que le texte des *Tarifs d'électricité* devrait reproduire en annexe les règles fixées lors de l'étape 2 applicables à tout futur appel de propositions pour sélectionner de nouveaux clients cryptographiques.

[143] Par ailleurs, CREE est d'avis que la Régie devrait demeurer saisie du présent dossier, après la fin de l'étape 3, en créant une phase 3 relative à un futur appel de propositions.

[144] Floxis soumet que la Régie a confirmé, par sa décision D-2019-052, la quantité de mégawatts maximale pouvant être octroyée afin de minimiser les risques sur les

89 Pièce C-AHQ-ARQ-0049, p. 14 et 15.
90 Pièce B-0004, p. 6.
91 Pièce C-CETAC-0068, p. 8.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

approvisionnements du Distributeur. Selon l'intervenante, la quantité offerte devrait être disponible pour l'industrie sans égard à la notion de temps[92].

[145] Le RNCREQ est d'avis que la position du Distributeur ainsi que son interprétation de la décision D-2019-052 n'est pas convaincante. L'intervenant soumet que lors de l'étape 2, le Distributeur n'anticipait pas la possibilité que le Bloc dédié ne soit pas entièrement alloué lors de l'Appel de propositions. Il a d'ailleurs reconnu, lors de l'audience, qu'il n'a pas présenté de preuve lors de l'étape 2 sur ce qu'il adviendrait dans une telle situation. Le Distributeur reconnaît également que la décision D-2019-052 ne prévoit pas quoi faire dans cette éventualité.

[146] Selon le RNCREQ, rien dans la décision D-2019-052 n'indique qu'un seul appel de propositions devait avoir lieu. La Régie y a approuvé un processus de sélection qui peut vraisemblablement servir de cadre à plus d'un appel de propositions.

[147] Dans ce même sens, le RNCREQ souligne que le fait que la Régie ait demandé au Distributeur de lui soumettre tout ajustement qu'il jugerait approprié au processus de sélection laisse entendre que la Régie envisageait que celui-ci puisse être appliqué à nouveau, dans un appel de propositions subséquent.

[148] Le RNCREQ est également d'avis que le Distributeur ne pouvait unilatéralement conclure que le résultats de l'Appel de propositions avait pour effet de modifier la taille du Bloc dédié. Compte tenu de l'évolution de ses bilans, il devait déposer une demande à la Régie pour en modifier la taille établie lors de l'étape 2.

[149] Enfin, le RNCREQ recommande que soit précisée la taille du Bloc dédié, compte tenu de l'évolution des circonstances et de la preuve entendue à la présente étape du dossier. Selon l'intervenant, une telle décision nécessite cependant que la Régie se questionne sur l'impact tarifaire que pourrait avoir la consommation au tarif CB sur le reste de la clientèle.

7.3 RÉPLIQUE DU DISTRIBUTEUR

92 Pièce C-Floxis-0035, p. 11.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[150] En réplique, le Distributeur soumet qu'il a, à l'origine du dossier, demandé à la Régie de procéder à un encadrement particulier de l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs afin d'être en mesure de continuer à s'acquitter de son obligation de desservir.

[151] Sa demande incluait les éléments suivants, repris par la Régie dans la décision D-2019-052[93] :

- la création d'une nouvelle catégorie de consommateurs d'électricité pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs;
- la création d'un bloc dédié et l'énergie associée en usage non ferme pour une durée minimale de 5 ans et maximale de 10 ans;
- l'établissement des éléments du processus de sélection permettant l'attribution du Bloc dédié et l'énergie associée;
- la fixation d'un tarif dissuasif applicable à tout nouvel abonnement pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs, de même qu'à toute substitution d'usage et accroissement de puissance pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs.

[152] Selon le Distributeur, son obligation de desservir a été modulée à partir de l'ensemble de ces éléments et non simplement par l'octroi d'une quantité globale dédiée à cet usage. Il souligne que la Régie a rappelé, dans cette même décision, que cette obligation n'est pas absolue.

[153] Le Distributeur ajoute que l'Appel de propositions prévoyait l'octroi d'un Bloc dédié et la mise en place d'un processus de sélection pour y arriver, le cas échéant. Il soumet que ces étapes ont été réalisées et finalisées par les signatures des ententes d'avant-projet, le 30 octobre 2020. En conséquence, l'Appel de propositions est désormais terminé.

[154] Le Distributeur est également d'avis que l'ensemble des conditions de l'Appel de propositions qui ont été approuvées par la Régie a permis un encadrement adéquat de l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs. La situation des demandes

---

93 Décision D-2019-052, p. 11, par. 20.

massives, soudaines et simultanées a été solutionnée par la mise en place de cet encadrement règlementaire.

[155] Selon lui, considérant le volume des soumissions et les résultats obtenus, il n'est pas requis d'examiner l'opportunité de mettre à la disposition de cette clientèle des quantités d'énergie supplémentaires. À cet égard, il précise que :

> « […] *l'obligation de desservir ne pourrait en aucune circonstance être assimilée à l'octroi d'une quantité fixe pour une clientèle et encore moins à une obligation de faire de la sollicitation auprès d'une clientèle spécifique pour s'assurer qu'une quantité de charge prédéterminée soit utilisée pour un usage. Le Distributeur maintient que les résultats de l'Appel de propositions sont satisfaisants et sont la conséquence des caractéristiques intrinsèques de l'industrie. Ainsi, l'équilibre énergétique du Québec est préservé et les risques associés à cette clientèle sont adéquatement mitigés* »[94].

[156] Enfin, le Distributeur rappelle que la Régie jugeait prudent, dans le contexte qui prévalait lors de l'étape 2, de limiter les quantités d'énergie dédiée à cet usage. À son avis, le contexte énergétique prévalant désormais ne permet plus d'offrir un nouveau bloc dédié pour cet usage.

7.4 OPINION DE LA RÉGIE

[157] La Régie considère important de rappeler certains extraits de la décision D-2019-052 rendue dans le cadre de l'étape 2 de la phase 1 du présent dossier aux fins d'examiner la position du Distributeur à l'égard du Bloc dédié et du traitement applicable pour d'éventuelles demandes d'alimentation aux fins d'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs.

[158] Compte tenu du contexte énoncé par le Distributeur dans le cadre du présent dossier, soit des demandes massives, soudaines et simultanées, la Régie a d'abord encadré l'obligation de desservir du Distributeur puisque des demandes de cette nature risquaient de compromettre la fiabilité des approvisionnements en énergie et en puissance. Ainsi, la Régie a autorisé la création du Bloc dédié en service non ferme, avec une marge de plus ou moins 10 %, comprenant une obligation d'effacement en pointe pour 300 heures par année à la demande du Distributeur. Elle écrivait :

---

94 Pièce B-0273, p. 7.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

« *[171] Selon la Régie, pour les motifs qui précèdent, il est justifié de limiter l'obligation de desservir du Distributeur en autorisant la création d'un bloc dédié pour l'usage visé, au présent dossier. De plus, le fait de limiter la quantité de mégawatts disponibles pour répondre à la demande liée à cet usage permet d'atteindre un équilibre entre les besoins individuels et collectifs, notamment en raison de l'importance de la demande, de la nécessité de procéder à de nouveaux achats en énergie et en puissance pour y répondre et de la nature incertaine de cette nouvelle industrie. Ne pas imposer cette limitation à l'obligation de desservir pourrait avoir un impact sur la disponibilité des approvisionnements et les coûts de l'électricité pour l'ensemble des consommateurs.*

[172] Conformément aux paragraphes 6, 7 et 9 de l'article 49 de la Loi, la Régie doit, lorsqu'elle fixe un tarif, tenir compte des coûts de services et des différents risques inhérents à chaque catégorie de consommateurs, s'assurer que les tarifs sont justes et raisonnables et qu'ils tiennent compte de la qualité de la prestation du service.

[173] Selon la Régie, il est juste et raisonnable que les risques inhérents à l'industrie du minage de cryptomonnaies soient compensés globalement par la limitation des quantités d'électricité disponible pour cet usage et, individuellement, par le fait que le coût de raccordement des infrastructures soit à la charge du client ainsi que par l'obligation d'effacement en pointe pour un maximum de 300 heures.

[174] Par conséquent, la Régie juge qu'il est prudent de limiter, dans le cadre du présent dossier, l'énergie dédiée à l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs à 668 MW. Cela représente déjà une quantité d'énergie considérable. La Régie tient à préciser qu'il s'agit d'une quantité deux fois plus importante que l'appel de puissance attendu par le Distributeur pour l'ensemble des 34 centres de données installés au Québec, estimé à 334 MW à maturité.

[175] La création d'un bloc dédié permet, en le limitant à 300 MW et en prévoyant un effacement de 300 heures, d'éviter le besoin pour un approvisionnement supplémentaire en puissance ainsi que des achats d'énergie aux heures les plus chargées. Ce faisant, cette proposition permet de limiter l'impact sur les coûts d'approvisionnement du Distributeur et de sa clientèle, tout en conservant une marge de manoeuvre suffisante pour répondre à la croissance de la demande attribuable aux autres secteurs d'activités, le tout dans le respect du critère de fiabilité en énergie.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[…]

[177] Pour ces motifs, la Régie autorise la création, pour la catégorie de consommateurs d'électricité pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs, d'un bloc dédié de 300 MW en service non ferme, avec une marge de plus ou moins 10 %, comprenant une obligation d'effacement en pointe pour 300 heures par année à la demande du Distributeur.

[178] La Régie considère la création d'un bloc au présent dossier comme une première étape, laquelle pourrait éventuellement être suivie de la création de blocs additionnels. La Régie retient la possibilité évoquée par le Distributeur de réévaluer le volume de ce bloc dédié et de rendre disponible un volume additionnel en fonction des nouveaux événements qui pourraient survenir. Elle lui demande de présenter, lors des prochains dossiers tarifaires, une réévaluation du volume de ce bloc dédié et, le cas échéant, des ajustements nécessaires »[95]. [nous soulignons] [notes de bas de page omises]

[159] La Régie a également autorisé la création d'un processus de sélection en raison des énoncés suivants du Distributeur :

« *[15] De l'avis du Distributeur, la forte demande potentielle pour l'utilisation de l'électricité dédiée à un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs est de nature à compromettre la fiabilité des approvisionnements en énergie et en puissance et nécessiterait, afin de pouvoir y répondre, le lancement d'appels d'offres en puissance et en énergie.*

[16] Par ailleurs, le Distributeur soumet n'avoir aucune assurance quant à la pérennité de la demande associée à l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs, ce qui pourrait se traduire en des surplus importants à terme si de nouveaux approvisionnements devaient être acquis.

[17] De plus, en raison des délais inévitables relatifs à l'acquisition de nouveaux approvisionnements pour répondre à la demande, le Distributeur soumet ne pas être en mesure d'alimenter à court terme toutes les charges des clients qui sont liées à un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs.

---

95 Décision D-2019-052, p. 44 et 45.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[18] Par ailleurs, pour répondre aux demandes des clients qui sont associées à l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs, le Distributeur indique ne pas pouvoir recourir aux marchés de court terme et aux interconnexions sans compromettre la fiabilité de l'alimentation pour la clientèle québécoise et créer une pression à la hausse sur les tarifs. De plus, il soumet que les capacités des marchés externes, limitées à 1 100 MW, ne sauraient permettre de combler cette demande.

[19] Outre l'approvisionnement énergétique, la capacité des réseaux de distribution et de transport d'électricité, de même que les capacités de réalisation technique d'Hydro-Québec, sont limitées. Pour répondre aux demandes annoncées, le Distributeur et Hydro-Québec dans ses activités de transport (le Transporteur) auraient à réaliser d'importants investissements sur leurs réseaux, entraînant une pression à la hausse sur les tarifs.

[20] En ces circonstances exceptionnelles, le Distributeur souligne qu'il doit être en mesure de continuer à s'acquitter de ses obligations de distribution de l'électricité sur l'ensemble du territoire du Québec. Il demande donc à la Régie un encadrement particulier de l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs, dans le respect de son obligation de desservir prévue à l'article 76 de la Loi, soit :

1. *la création d'une nouvelle catégorie de consommateur d'électricité pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs;*
2. *la création d'un bloc dédié et l'énergie associée en usage non ferme pour une durée minimale de cinq ans et maximale de 10 ans;*
3. *l'établissement des éléments du processus de sélection permettant l'attribution du bloc dédié et l'énergie associée;*
4. *la fixation d'un tarif dissuasif applicable à tout nouvel abonnement pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs, de même qu'à toute substitution d'usage et accroissement de puissance pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs* »[96].

[160] Ainsi, par la décision D-2019-052, la Régie :

« *AUTORISE la création, pour la Catégorie de consommateurs d'électricité pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs, d'un bloc dédié de*

[96] Décision D-2019-052, p. 10 et 11.

> *300 MW en service non ferme, avec une marge de plus ou moins 10 %, comprenant une obligation d'effacement en pointe pour 300 heures par année à la demande du Distributeur;*
>
> *APPROUVE la création d'un processus de sélection, tel que modifié à la section 6.3 de la présente décision, ORDONNE au Distributeur de lui présenter les résultats du processus de sélection, lors de l'étape 3 du présent dossier, et de lui soumettre tout ajustement qu'il jugerait approprié, le cas échéant* »[97].

[161] La Régie a donc encadré l'obligation de desservir du Distributeur à l'égard de clients à usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs. Dans le contexte de la demande présentée lors de l'étape 2, la Régie a jugé justifié de limiter cette obligation du Distributeur en autorisant la création d'un Bloc dédié de 300 MW en service non ferme, avec une marge de plus ou moins 10 %, comprenant une obligation d'effacement en pointe pour 300 heures par année à la demande du Distributeur.

[162] Le processus de sélection approuvé par la Régie dans le cadre de l'étape 2 visait l'attribution du Bloc dédié en service non ferme.

[163] La Régie est d'avis qu'on ne peut conclure qu'elle a, dans la décision D-2019-052, statué qu'au terme du processus de sélection, plus aucun mégawatt du Bloc dédié ne pouvait désormais être alloué à un tarif autre que le tarif dissuasif pour la clientèle visée par la nouvelle catégorie.

[164] En effet, à l'instar du RNCREQ, la Régie est d'avis que la possibilité que les mégawatts du Bloc dédié ne soient pas tous alloués lors de l'Appel de propositions n'a fait l'objet d'aucune preuve lors de l'étape 2, ni d'une conclusion de la Régie dans sa décision D-2019-052.

[165] Comme le souligne le RNCREQ, le Distributeur n'anticipait pas, lors de l'étape 2, la possibilité que le Bloc dédié ne soit pas entièrement alloué. La décision D-2019-052 était donc fondée sur l'octroi de l'ensemble des mégawatts du Bloc dédié dans le cadre d'un appel de propositions et ne prévoyait pas le traitement d'un solde de mégawatts non attribué aux terme de ce processus[98].

---

97 Décision D-2019-052, p. 96 et 97.

98 Pièce A-0183, p. 207 à 209.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[166] La Régie avait cependant anticipé le scénario inverse et indiqué, au paragraphe 178 de la décision D-2019-052, qu'elle considérait la création du Bloc dédié comme une première étape, laquelle pourrait être suivie de la création de blocs additionnels. Elle retenait alors la possibilité de réévaluer le volume du Bloc dédié et de rendre disponible un volume additionnel en fonction des nouveaux événements qui pourraient survenir.

[167] **Compte tenu des résultats de l'Appel de propositions, la Régie est d'avis que la question portant sur la manière dont les mégawatts restant du Bloc dédié doivent être alloués doit être examinée dans le cadre d'une phase ultérieure. La Régie tient à préciser que la présente décision n'a pas pour effet de créer un nouveau bloc dédié pour cette clientèle mais qu'elle vise à compléter l'encadrement de l'obligation de desservir du Distributeur à l'égard de cette clientèle, cette obligation ayant été limitée dans le cadre de l'étape 2 par la création du Bloc dédié en service non ferme.**

[168] **La Régie est d'avis que ce sujet n'était pas prévu à cette étape du dossier et qu'elle ne peut donc se prononcer à cet égard dans le cadre de la présente décision. Conséquemment, la Régie crée une phase 3, dans le cadre du présent dossier, afin d'examiner cet enjeu.**

[169] **La Régie ordonne au Distributeur de déposer, dans le cadre de la phase 3, sa proposition sur la manière dont les mégawatts restants du Bloc dédié doivent être alloués. La Régie fixera ultérieurement le cadre d'examen de cette nouvelle phase.**

[170] La Régie note cependant que, selon le Distributeur, le contexte énergétique a évolué depuis l'étape 2 du dossier et que désormais ses bilans de puissance et d'énergie sont serrés.

[171] Considérant ce qui précède, la Régie souligne que si le Distributeur souhaite que le nombre de mégawatts prévu dans le Bloc dédié soit revu et donc obtenir une modification de l'encadrement de son obligation de desservir établi par la Régie au présent dossier, il devra présenter cette demande dans le cadre de la phase 3.

8. DÉFINITION DE LA NOUVELLE CATÉGORIE DE CONSOMMATEURS

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

8.1 PROPOSITION DU DISTRIBUTEUR

[172] Dans la décision D-2019-052[99], la Régie a ordonné au Distributeur de présenter, à l'étape 3 du dossier, une liste des exclusions pouvant être considérées ainsi qu'une indication des critères pouvant être retenus aux fins de l'examen de futures demandes d'exclusions qui pourraient lui être soumises.

[173] Plutôt que de procéder par exclusion, le Distributeur considère que le meilleur moyen de cibler ces usages est par le maintien de la définition actuelle, tout en précisant davantage l'usage cryptographique que le Distributeur désire encadrer. Selon lui, procéder par exclusion pourrait s'avérer difficile, lourd d'application et pourrait résulter en un encadrement non souhaitable de projets à valeurs ajoutées.

[174] À cette fin, le Distributeur s'est appuyé, notamment, sur la preuve déjà présentée au dossier, sur ses connaissances de ce secteur d'activité, ainsi que sur le contenu du Livre blanc présenté par l'Institut de gouvernance numérique en novembre 2019[100].

[175] Le Distributeur demande à la Régie d'approuver la précision apportée au domaine d'application du tarif CB retrouvé à l'article 7.1 du tarif CB proposé, soit : « *Plus précisément, ce tarif s'applique à un abonnement pour usage cryptographique qui vise le minage ou le maintien d'un réseau de cryptomonnaie contre rémunération* »[101].

8.2 POSITION DES INTERVENANTS

[176] L'ACEFQ est favorable à la précision proposée par le Distributeur selon laquelle le tarif CB vise spécifiquement le minage de cryptomonnaies[102].

[177] L'AQCIE-CIFQ ne s'objectent pas à cette précision.

---

99 D-2019-052, p. 32, par. 108.
100 Pièce A-0176.
101 Pièce B-0202, p. 27.
102 Pièce C-ACEFQ-0027, p. 10.

[178] CREE recommande d'approuver la définition du champ d'application du tarif CB, tel que proposé par le Distributeur, mais en ajoutant la précision suivante : « *contre rémunération à des seules fins de transactions financières* »[103].

[179] Selon Floxis, le minage de la cryptomonnaie constitue un usage parmi d'autres au sein de l'univers entourant l'usage cryptographique. En revanche, l'évolution technologique et le contexte contemporain en recherche et développement ainsi qu'en intelligence artificielle démontrent la complémentarité potentielle du minage de la cryptomonnaie, surtout lorsqu'il est intégré à un projet technologique. En ciblant uniquement l'usage visant l'activité de minage de cryptomonnaie, sans une liste d'exclusions, le Distributeur restreint ou tend à restreindre de nombreux projets potentiellement porteurs de retombées économiques[104].

[180] Le RNCREQ recommande d'accepter la proposition du Distributeur de préciser le domaine d'application du tarif CB.

[181] Par ailleurs, le RNCREQ recommande que la Régie encadre également les demandes d'alimentation dont la puissance appelée est inférieure à 50 kW de manière à éviter un effet dommageable sur la fiabilité du réseau de distribution, à permettre leur effacement et à procurer au Distributeur une meilleure connaissance de l'ampleur de l'usage cryptographique sur le territoire qu'il dessert[105].

[182] Enfin, le RNCREQ recommande que le Distributeur dépose annuellement un suivi relatif à l'usage cryptographique pour minage de cryptomonnaie afin de valider si le seuil de 50 kW est approprié. Ce suivi devra permettre de dresser un portrait plus précis de la consommation pour cet usage inférieure à 50 kW, en faisant notamment état du nombre de clients, de leur consommation annuelle cumulative dédiée à cette fin et de leur consommation pendant les heures de la fine pointe.

[183] En ce qui a trait aux recommandations du RNCREQ, le Distributeur affirme que le tarif D prévoit, à l'article 2.12, qu'un usage mixte est possible pour toute consommation non domestique en dessous de 10 kW. Conséquemment, si un client résidentiel devait faire entre 10 kW et 50 kW d'usage cryptographique, il se verrait alors soumis au tarif général applicable. Il précise que les tarifs D et G s'adressent à une clientèle de masse,

103 Pièce C-CREE-0053, p. 20.
104 Pièce C-Floxis-0028, p. 2 et 3.
105 Pièce C-RNCREQ-0066, p. 19.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

soit près de quatre millions de clients, et qu'il ne pourrait avoir la capacité requise pour effectuer les audits et la facturation qui seraient nécessaires pour demander à ces clients de s'effacer en pointe[106].

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

106 Pièce B-0269, p. 19, par. 45.

8.3 OPINION DE LA RÉGIE

[184] Le Distributeur confirme que parmi les 14 catégories d'entreprises formant l'écosystème québécois oeuvrant dans le domaine des registres distribués, tel qu'identifiés dans le Livre blanc, seules deux catégories, « Cryptomonnaies » et « Cryptominage », seraient visées par le domaine d'application du tarif CB[107].

[185] **Considérant que la modification proposée au domaine d'application du tarif CB permet de viser plus spécifiquement les usages liés aux activités de minage de cryptomonnaies qui présentent les caractérisques de volatilité et de pérennité ainsi que le profil de risque contre lesquels le Distributeur vise à se protéger et protéger la clientèle, la Régie approuve la précision apportée à l'article 7.1 du tarif CB.**

[186] En ce qui a trait aux recommandations du RNCREQ relatives au minage de cryptomonnaie sous le seuil de 50 kW, la Régie convient avec le Distributeur des difficultés d'application de certaines recommandations. La Régie considère toutefois qu'un suivi annuel s'impose afin de s'assurer que ce seuil de 50 kW n'entraîne pas d'effets indésirables importants.

[187] **La Régie demande au Distributeur qu'il dépose annuellement un suivi administratif relatif à l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs aux fins de minage de cryptomonnaies, afin de valider si le seuil de 50 kW est approprié.**

[188] **Ce suivi devra présenter un portrait de la consommation estimée pour l'usage de minage de cryptomonnaies tout en respectant le seuil de 50 kW, en faisant notamment état du nombre d'abonnements, leur consommation annuelle estimée dédiée à cet usage, leur consommation pendant les 100 heures de la fine pointe, ainsi que le nombre d'abonnements participants à chacune des options de tarification dynamique, leur consommation annuelle et le montant des crédits accordés dans le cadre de l'option de Crédit hivernal. Cette information sera présentée pour :**

- **les abonnements ayant déclaré un usage cryptographique;**
- **les abonnements faisant un usage cryptographique identifiés par le Distributeur.**

[107] Pièce B-0207, p. 5.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

9. MODALITÉS TARIFAIRES APPLICABLES AUX ABONNEMENTS EXISTANTS DU DISTRIBUTEUR

9.1 L'ENJEU DES DROITS ACQUIS À UN SERVICE FERME DES ABONNEMENTS EXISTANTS

9.1.1 PROPOSITION DU DISTRIBUTEUR

[189] Le Distributeur propose que (1) les abonnements existants, (2) les abonnements n'ayant pas été retenus à la suite de l'Appel de propositions et (3) les abonnements qui ne sont pas considérés comme existants (les abonnements Autres) soient assujettis à un service non ferme, au même titre que ceux issus de l'Appel de propositions. Le Distributeur souligne qu'il n'existe pas de droits acquis en matière de tarification, tel que le prévoit l'article 10.12 des *Tarifs d'électricité*.

9.1.2 POSITION DES INTERVENANTS

Bitfarms

[190] Bitfarms soutient que la demande du Distributeur d'assujettir les abonnements existants à un service non ferme porte atteinte à ses droits acquis à un service ferme.

[191] Au soutien de sa position, Bitfarms soumet que la règle générale veut que les modifications aux tarifs et conditions n'aient d'effet que pour l'avenir, sans porter atteinte aux droits acquis, et ne puissent avoir un effet rétroactif. À cet égard, Bitfarms réfère notamment à la décision de la Régie D-2007-129 rendue dans le cadre du dossier R-3535-2004 :

> « *Il est reconnu qu'un règlement ne peut avoir un effet rétroactif, à moins qu'un texte de loi ne le permette expressément :*
>
> > *" L'effet rétroactif est celui que produit une loi ou un règlement qui revient sur des faits passés pour leur imposer un cadre juridique nouveau, différent de celui dans lequel ils se sont effectivement produits. Au moyen d'une fiction juridique, le droit* est *censé avoir été*

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

> *différent de ce qu'il était en réalité. C'est là un résultat tellement contraire aux postulats fondamentaux de tout système de droit, qu'on ne le recherche que dans des circonstances assez exceptionnelles*".
>
> *Or, la Loi sur la Régie de l'énergie ne prévoit pas le pouvoir de fixer une règle pour le passé* »[108].

[192] Bitfarms réfère également à la décision D-2015-189 rendue dans le cadre du dossier R-3927-2015 :

> « *[184] S'appuyant sur le jugement de la Cour suprême du Canada dans Bell Canada c. Canada (CRTC), la Régie statuait, dès sa décision D-2000-285, que le pouvoir tarifaire qui lui est dévolu par la Loi est qualifié de positif. En conséquence, ce pouvoir est de nature exclusivement prospective et ne permet pas de rendre des ordonnances applicables à des périodes antérieures à la décision finale elle-même, car ces ordonnances seraient alors rétroactives* »[109]. [note de bas de page omise]

[193] Par ailleurs, Bitfarms soumet que la Régie a distingué l'effet rétroactif d'une décision qui modifie les conséquences juridiques sur un fait passé, de l'effet rétrospectif de cette dernière, qui modifie les conséquences juridiques futures des faits accomplis, sans modifier les effets produits avant son entrée en vigueur.

[194] Bitfarms allègue que même en présence d'un effet rétrospectif, il y a un risque d'atteinte aux droits acquis issus de situations juridiques datant d'avant l'entrée en vigueur de la loi. Autant le législateur que les tribunaux canadiens ont affirmé l'importance de maintenir les droits acquis, ce qui comprend les contrats, par souci de préserver la stabilité contractuelle et le caractère obligatoire de ceux-ci.

[195] Bitfarms allègue que cette interprétation de la protection des droits acquis est enracinée dans le droit québécois, ce qui a été confirmé par la Régie dans la décision D-2017-102[110].

---

108 Décision D-2007-129 Motifs, p. 8.
109 Décision D-2015-189, p. 42.
110 Décision D-2017-102, p. 30.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[196] L'intervenante invoque les deux critères établis par la Cour suprême du Canada dans *Dikranian* c. *Québec (PG)* pour avoir un droits acquis. Sa situation juridique doit être individualisée et concrète, et non générale et abstraite, et elle doit être constituée au moment de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi[111].

[197] Bitfarms soumet que la Régie a reconnu, dans la décision D-2015-209, ces règles de droit et les critères établis par la Cour suprême du Canada et leur application en matière de conditions de service[112].

[198] Ainsi, selon l'intervenante, afin de déterminer si l'exception au caractère rétrospectif d'une décision en présence de droits acquis s'applique en l'espèce, il est essentiel de déterminer la nature des droits en sa faveur au moment du changement des tarifs et conditions pour un usage cryptographique.

[199] En ce qui a trait plus particulièrement aux critères établis dans l'arrêt *Dikranian*, Bitfarms soumet que la Régie doit déterminer si un client du Distributeur qui possède un abonnement en service ferme est, de ce fait, dans une situation juridique suffisamment individualisée, concrète et constituée pour bénéficier de droits acquis à l'égard des droits générés par cet abonnement découlant des conditions de service alors en vigueur. À cet égard, l'intervenante soumet notamment que :

- la relation entre le Distributeur et ses clients est de nature contractuelle et que les ententes existantes prévoient la livraison d'un service ferme;

- les *Conditions de service* et les *Tarifs d'électricité*, y compris les exigences techniques applicables aux installations raccordées au réseau de distribution, selon le cas, constituent l'abonnement au service d'électricité;

- lorsqu'elle fixe les *Conditions de service* et des *Tarifs d'électricité*, la Régie, fixe le contenu des contrats qui seront conclus entre les parties;

111 Pièce C-Bitfarms-0113, p. 19 et 20.
112 Décision D-2015-209, p. 97 et 98.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

- lorsque les parties signent une entente visant à établir certaines conditions relatives aux services d'électricité, le contenu des *Conditions de service* et des *Tarifs d'électricité* est inclus dans cette entente;

- les parties sont ainsi liées par un contrat réglementé, qui est de la même nature et qui produit les mêmes effets que les contrats consensuels.

[200] Selon Bitfarms, l'obtention de la confirmation des caractéristiques de l'abonnement de la part du Distributeur cristallise les droits et obligations du client. Dès lors, sa situation juridique est individualisée, concrète et constituée et le client bénéficie donc de droits acquis à compter de ce moment.

[201] Bitfarms soutient que la preuve au dossier démontre qu'il possède des abonnements en service ferme avec le Distributeur, lesquels représentent 52 MW au total. À cet égard, l'intervenante dépose les documents intitulés « Confirmation des caractéristiques de votre abonnement au service d'électricité » pour ses abonnements dans les municipalités de Farnham, Cowansville et Saint-Hyacinthe, ses ententes d'adhésion au tarif de développement économique pour ses abonnements dans les municipalités de Farnham et Cowansville ainsi que la description et l'endroit des travaux pour un projet dans la municipalité de Saint-Jean-sur-Richelieu.

[202] Bitfarms soumet que ses abonnements sont des abonnements existants au sens de la décision D-2019-052 et qu'ils bénéficient d'un service d'électricité ferme, un droit substantiel au sens de l'arrêt *Dineley*[113]. Les abonnements ont tous été signés entre 2017 et 2018, alors que les *Conditions de service* et *Tarifs d'électricité* incluaient, en tout temps et de manière continue, un service d'électricité ferme. Toutes les confirmations écrites obtenues du Distributeur pour les abonnements de Bitfarms prévoient une puissance disponible autorisée, sans aucune réserve pour le Distributeur d'interrompre le service. Ces confirmations n'indiquent pas non plus qu'elles sont sujettes à toute modification découlant d'une décision de la Régie quant aux conditions de service applicables.

[203] Par ailleurs, Bitfarms soumet que les ententes d'adhésion au tarif de développement économique précisent la puissance appelée assujettie à ce tarif particulier et qu'elles sont complémentaires aux documents intitulés « Confirmation des caractéristiques de votre abonnement au service d'électricité ». Ces ententes ne

113 Pièce C-Bitfarms-0111.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

mentionnent pas qu'elles sont sujettes à toute modification découlant d'une décision de la Régie quant aux conditions de service applicables.

[204] De plus, Bitfarms soumet que l'entente de cession ne comprend aucune référence quant aux modifications des conditions de service pouvant s'appliquer à celle-ci.

[205] Bitfarms est d'avis que ces confirmations et ces ententes sont des contrats au sens des *Conditions de service* et de la jurisprudence de la Régie. Elle possède donc un droit acquis au service ferme en vertu des contrats obtenus du Distributeur.

[206] Bitfarms soumet que les cas où le Distributeur peut interrompre le service d'électricité à un lieu de consommation sont prévus spécifiquement au chapitre 7 des *Conditions de service*. Le pouvoir du Distributeur d'interrompre le service d'électricité est donc encadré et ne peut être exercé que dans certains cas spécifiques. À l'inverse, si aucun cas prévu au chapitre 7 ne s'applique, un abonné a droit à un service d'électricité ferme.

[207] De plus, Bitfarms souligne que la structure des tarifs M et LG applicables à ses abonnements comprend deux composantes, soit une portion énergie et une portion puissance. Les abonnés comme Bitfarms assujettis aux tarifs M et LG doivent payer un montant pour l'énergie en kilowattheures et un montant pour la puissance à facturer en kilowatts. Le Distributeur a donc une obligation de fournir la puissance étant donné que l'abonné est facturé pour ce service.

[208] Bitfarms soutient que la proposition du Distributeur dans le présent dossier est de continuer de facturer la composante puissance au client, sans pour autant lui livrer ce service. Il s'agit ici de lui retirer un des deux droits substantiels prévus à ses contrats, soit la garantie d'avoir accès à la puissance pendant toute l'année. À cet égard, Bitfarms rappelle ce que la Régie a récemment décidé à l'égard de l'atteinte à un droit substantiel prévu à un contrat avec Hydro-Québec :

> « *[118] Or, lorsque la Régie modifie les tarifs et les conditions, elle doit le faire de façon prospective et non rétroactive puisque aucune disposition de la Loi ne l'y autorise expressément. Elle peut le faire de façon rétrospective, mais dans les limites fixées par la jurisprudence, et donc, en respectant les droits acquis qui*

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

> *peuvent être invoqués, le cas échéant, en particulier lorsqu'il s'agit d'affecter des droits substantiels au sens de l'arrêt Dineley* »[114].

[209] Ainsi, à compter de la signature des abonnements, la situation juridique des parties contractantes était amplement individualisée, concrète et constituée pour conférer des droits acquis. Les droits acquis sont nés d'un contrat réglementé et doivent bénéficier, selon Bitfarms, d'une protection importante.

HIVE

[210] Selon HIVE, les clients ayant un abonnement existant devraient pouvoir continuer à opérer selon les modalités en place. HIVE soumet que ces clients ont fait des investissements significatifs selon les termes et conditions existants et il est trop tard, maintenant, pour changer le cadre contractuel qui leur est applicable sans créer des injustices graves et engager la responsabilité civile du Distributeur.

[211] Référant à la décision D-2017-102[115], HIVE soutient que le principe du maintien de droits acquis peut valablement être invoqué à l'encontre d'une modification de nature règlementaire comme, par exemple, une modification aux tarifs et conditions de service.

[212] L'intervenante mentionne que la Régie doit tenir compte du contexte dans lequel les clients existants se sont implantés dans le cadre de son appréciation du maintien et de la portée de tels droits acquis.

[213] HIVE est d'avis que les clients existants bénéficient de droits acquis aux tarifs existants et sont en droit d'exiger le maintien de l'application de ces derniers à leurs abonnements.

[214] Subsidiairement, HIVE soumet que si la Régie devait approuver les propositions du Distributeur, les abonnements existants devraient pouvoir bénéficier d'une période de grâce de cinq ans à compter de la décision devant être rendue pour l'application de ces modifications, afin de leur permettre d'absorber les conséquences de ce nouveau contexte règlementaire.

---

114 Décision D-2017-102, p. 39.
115 Décision D-2017-102, p. 30.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

UC

[215] L'UC soutient qu'en matière tarifaire il ne saurait y avoir de droits acquis. Les modifications tarifaires, abrogations de tarifs ou mise en place de nouveaux tarifs sont le lot de la tarification.

[216] L'UC reconnaît néanmoins que les clients présents sur le réseau avant juin 2018 n'étaient pas nécessairement au fait qu'ils seraient soumis à un service non ferme au moment où ils ont demandé d'être alimentés en électricité par le Distributeur. Le transfert d'un service ferme à un service non ferme peut avoir des coûts pour une entreprise. Elle souligne cependant qu'il n'y a pas de preuve concluante au dossier relative à ces coûts.

[217] L'UC soumet qu'une période de transition est appropriée et équitable en présence d'un impact tarifaire important. À cet égard, l'UC est d'avis :

> « […] *qu'il serait opportun que la Régie s'inspire de la décision D-2004-170 et demande au Distributeur de mettre en place des mesures d'atténuation pour les clients existants, par exemple en augmentant progressivement sur quelques années la période d'effacement sans rémunération, afin d'atteindre éventuellement les 300 heures requises* »[116].

[218] L'UC souligne que le Distributeur a précisé, en audience, que ce n'était pas là sa proposition mais a refusé d'indiquer s'il y avait réfléchi. Il n'a pas motivé pourquoi une telle proposition ne pouvait être retenue. Le Distributeur a plutôt indiqué ce qui suit :

> « […] *ce qui importe à ce stade-là du dossier, c'est vraiment de mettre en place une vision uniforme qui s'applique à l'ensemble de la clientèle.*
>
> *Les clients existants, ils ont bénéficié, là, au cours des dernières années, qui ont une extension finalement du régime qui prévalait avant qu'on en arrive à une détermination finale du réseau qui s'applique à tous. Pour nous, ça répond également à l'intention ou même ce qui était prévu au décret pour prévoir des (inaudible) qui s'appliqueraient à tous.*

116 Pièce C-UC-0052, p. 15.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

Ce que j'aimerais aussi rajouter par rapport à ça, c'est qu'on a parlé... vous avez parlé des demandes massives et soudaines, puis on est revenu sur la question : « Oui, mais là, la demande n'est peut-être pas là aujourd'hui, à ce stade-ci... » Mais il reste que c'est quand même une demande qui peut se manifester de cette façon- là. Il ne s'agit pas pour ces clients-là de planifier leur arrivée sur le réseau pendant des années, construire une usine, annoncer des quantités qui pourraient se matérialiser au cours d'une période de montée en charge, et ceatera.

Et je pense qu'on a l'occasion, là, de mettre en place les conditions d'accueil appropriées, qui ont été estimées justes et raisonnables au moment de l'élaboration des conditions de l'appel d'offres. De les mettre et de les appliquer de façon uniforme – je ne veux pas dire « définitive » – en tout cas ferme à l'ensemble des clients qui appartiennent à cette catégorie »[117].

9.1.3 RÉPLIQUE DU DISTRIBUTEUR

[219] Le Distributeur souligne l'absence de preuve convaincante de la part des intervenants prônant le maintien d'un service ferme, ceux-ci ne faisant que des allégations vagues et imprécises à l'effet que sa proposition serait pénalisante, sans soumettre de preuve quant aux dommages allégués que subiraient réellement leurs entreprises respectives de l'interruption et quant à la difficulté pour ces entreprises de procéder à des interruptions de service.

[220] Le Distributeur soumet que la preuve au dossier est plutôt à l'effet que les clients faisant un usage cryptographique n'engageaient pas de coûts opérationnels significatifs pour s'interrompre et qu'il ne s'agit pas d'un enjeu technique important pour cette clientèle.

[221] Le Distributeur soutient que la notion juridique des droits acquis n'est pas applicable au présent dossier où la proposition vise une modification des *Tarifs d'électricité* ayant un effet purement prospectif, s'appliquant à la livraison d'électricité qui aura lieu à compter de la date d'entrée en vigueur des nouvelles dispositions. Il n'y a aucun effet rétroactif ou rétrospectif sur quelque contrat existant que ce soit. Il ajoute :

[117] Pièce A-0186, p. 138 et 139.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

- qu'il ne s'agit pas d'appliquer des tarifs à une entreprise, mais à une catégorie de consommateurs à laquelle appartiennent par ailleurs ces entreprises bénéficiant d'abonnements existants, ayant été regroupés dans cette catégorie de consommateurs par la décision D-2019-052 au paragraphe 112;

- que la règle générale veut que la notion de droits acquis ne s'applique pas en matière de tarifs, car ces derniers ont pour caractéristique intrinsèque d'évoluer dans le temps.

[222] Le Distributeur soumet que les tarifs font partie du contrat réglementé, ceux-ci étant adoptés par la Régie conformément à sa compétence en la matière. L'article 10.12 des *Tarifs d'électricité* prévoit ce principe tarifaire voulant que les tarifs soient appelés à changer en tout temps suivant le processus règlementaire prévu à la Loi. Un principe similaire est également prévu à l'article 1.1 des *Conditions de service*, lequel mentionne que suivant l'approbation par la Régie des nouvelles *Conditions de service*, ces dernières remplacent les précédentes et s'appliquent à tout abonnement en cours ou conclu à partir d'une certaine date.

[223] Le Distributeur est d'avis que les caractéristiques des abonnements en cours ne peuvent donc être considérées comme des droits acquis à la lumière de ce qui précède.

[224] Le Distributeur soumet également qu'une interprétation selon laquelle le cadre juridique exigerait de la Régie qu'elle maintienne, pour les abonnements existants visant l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs, les mêmes tarifs et conditions de service pour une durée indéterminée, que ce soit en partie ou en totalité, irait à l'encontre du libellé clair contenu au Décret, des pouvoirs et compétences de la Régie en matière tarifaire et du texte des *Tarifs d'électricité* et des *Conditions de service*.

[225] Le Distributeur soumet également que sa demande se différencie fondamentalement de la situation examinée dans la décision D-2017-102 qui concernait la perte du bénéfice pour Hydro-Québec, dans ses activités de production (le Producteur), d'utiliser des conventions de long terme signées avant la modification tarifaire.

[226] Le Distributeur soumet que, contrairement à ce que prétend Bitframs, une lecture attentive de cette décision permet de constater que la proposition du Distributeur dans le présent dossier est en harmonie avec l'interprétation de la Régie :

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

> « *[118] Or, lorsque la Régie modifie les tarifs et les conditions, elle doit le faire de façon prospective et non rétroactive puisque aucune disposition de la Loi ne l'y autorise expressément. Elle peut le faire de façon rétrospective, mais dans les limites fixées par la jurisprudence, et donc, en respectant les droits acquis qui peuvent être invoqués, le cas échéant, en particulier lorsqu'il s'agit d'affecter des droits substantiels au sens de l'arrêt Dineley* »[118].

[227] Selon le Distributeur, il n'est pas question dans le présent dossier de modification à portée rétroactive ou rétrospective. La question des droits acquis n'est donc d'aucun secours aux intervenants. Il s'agit en l'espèce d'une question d'opportunité que la Régie doit trancher.

[228] Le Distributeur mentionne qu'il est important de rappeler que les abonnements existants, et du fait même le concept tarifaire propre à cet usage au Québec, découlent uniquement des étapes et décisions précédentes de la Régie dans le présent dossier. L'approbation par la Régie et la mise en vigueur des articles des *Tarifs d'électricité*, qui étaient d'ailleurs provisoires à l'époque, délimitent l'objet des abonnements admissibles au titre d'abonnement existant.

[229] Ainsi, il souligne que la notion d'abonnement existant au sens du présent dossier ne peut donc pas être assimilée à la notion de « droits acquis » en droit civil. Cette notion règlementaire a été créée via l'approbation par la Régie des *Tarifs d'électricité*, qui a conclu qu'il était juste et raisonnable de procéder de la sorte.

[230] De la même façon, le Distributeur soutient que la Régie a la compétence nécessaire dans la présente étape pour décider s'il est juste et raisonnable de soumettre ces abonnements à des modalités tarifaires d'application prospective, et elle pourra d'ailleurs le faire en tout temps dans le cadre des dossiers opportuns.

[231] Le Distributeur rappelle également que par le passé, plusieurs tarifs ou conditions ont été adoptés, modifiés ou abrogés, ce qui a pu avoir comme conséquence de modifier la situation de certains clients qui avaient pu faire des investissements ou pris des décisions commerciales en fonction des dispositions de l'époque. À cet égard, le Distributeur réfère aux modifications suivantes apportées aux *Tarifs d'électricité* par la Régie au cours des dernières années :

---

118 Décision D-2017-102, p. 39.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

« *a) Abolition du tarif BT (Dossier R-3531-2004, décision D-2004-170);*

b) Création du tarif LG (Dossier R-3854-2013 PH1, décision D-2014-037);

c) Modification de la tarification en temps réel (TTR) en faveur de l'OÉA (Dossier R-3579-2005, décision D-2006-34);

d) Modification de la formule et des modalités de l'OÉI (Dossier R-3708-2009, décision D-2010-022);

e) Modification du régime des propriétaires d'immeubles (Dossier R-3964-2016, D-2017-118);

f) Voir également le dossier R-3535-2004, décision D-2008-028 pour le retrait de l'obligation que toute nouvelle installation électrique puisse recevoir la tension 25 kV, puis réintroduction de cette même obligation cinq ans plus tard dans le dossier R-3814-2012, décision D-2013-037 »[119].

9.1.4 OPINION DE LA RÉGIE

[232] La nature de la relation juridique entre le Distributeur et ses clients est régie par un contrat réglementé, tel que reconnu par la Cour suprême du Canada dans l'arrêt *Glykis* c. *Hydro-Québec* :

« [*18] Le Règlement établit les conditions de fourniture de service. Le contenu obligationnel du contrat liant Hydro-Québec au client n'est pas laissé à la négociation entre les parties. Hydro-Québec ne peut imposer de conditions particulières en cas d'insolvabilité réelle ou anticipée. Si le client satisfait aux conditions prescrites par le Règlement, Hydro-Québec est obligée de fournir le service. Sur un marché libre, un fournisseur de service, hormis ses obligations constitutionnelles, peut refuser de faire affaire avec un client qu'il estime insolvable. L'obligation de fournir le service au public cède cependant lorsque le client ne paie pas sa facture. La disposition est indéniablement à l'avantage d'Hydro-Québec. Elle ne sert pas seulement à limiter l'endettement. Elle offre*

119 Pièce B-0273, p. 15.

> *par ailleurs un moyen efficace de faire pression sur les clients défaillants et de les inciter au paiement des montants dus.*
>
> [...]
>
> *[21] L'argument voulant que le caractère obligatoire du contrat de service soit source de droit ou motif d'interprétation favorable aux intimés ne peut non plus être retenu. Ni Hydro-Québec ni le client ne peuvent modifier la teneur du contrat dont les termes sont dictés par le Règlement. Un juge ne peut donc le contourner ou réduire les obligations en découlant au motif qu'il s'agit d'un contrat d'adhésion au sens de l'art. 1437 C.c.Q.* »[120].

[233] Bitfarms soutient que la relation entre le Distributeur et ses clients est de nature contractuelle et que les ententes existantes prévoient la livraison d'un service ferme. Aussi, la demande du Distributeur d'assujettir les abonnements existants à un service non ferme viole ses droits acquis à un service ferme.

[234] La Régie est d'avis qu'il convient tout d'abord de définir la situation juridique en question, soit la nature des droits concernés par la demande du titulaire d'un abonnement existant.

[235] Au soutien de son argumentation sur les droits acquis au service ferme, Bitfarms dépose les documents « Confirmation des caractéristiques de votre abonnement au service d'électricité » pour ses abonnements dans les municipalités de Farnham, Cowansville et Saint-Hyacinthe.

[236] Bitfarms soutient que l'obtention de la confirmation des caractéristiques de l'abonnement de la part du Distributeur cristallise les droits et obligations du client. Il allègue que sa situation juridique est dès lors individualisée, concrète et constituée et que le client bénéficie à compter de ce moment de droits acquis. Bitfarms soutient également que les ententes conclues avec le Distributeur prévoient la livraison d'un service ferme.

[237] Bitfarms réfère également à la décision D-2017-102 rendue dans le cadre des dossiers en révision R-3959-2016 et R-3961-2016 au soutien de sa position à l'égard de droits acquis au service ferme.

---

120 *Glykis* c. *Hydro-Québec*, 2004 CSC 60.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[238] À l'égard de ces dossiers en révision, la Régie tient à rappeler les éléments pertinents suivants. Dans le cadre de la décision D-2017-102, la Régie a notamment examiné la question de l'existence ou non de droits acquis du Producteur en vertu de trois conventions de service de transport ferme de long terme conclues avec Hydro-Québec dans ses activités de transport d'électricité (le Transporteur)[121].

[239] La Régie conclut alors ce qui suit :

> « *[79] Après examen de la preuve et des arguments, la Régie, pour les motifs exposés ci-après, conclut que le Producteur a des droits acquis d'utiliser la valeur actualisée du solde non engagé des paiements à verser au Transporteur pendant la durée des Conventions pour satisfaire aux engagements qu'il prendra relativement à la couverture des coûts qui seront encourus par le Transporteur pour d'éventuels projets de raccordement de centrales, y incluant des projets d'accroissement de puissance à des centrales existantes* »[122].

[240] Aux fins de sa décision, la Régie a retenu de la preuve les éléments suivants. Le Producteur a conclu et signé avec le Transporteur trois conventions de service de transport ferme de long terme de point à point. Dans les trois cas, des ajouts au réseau du Transporteur s'avéraient nécessaires. Le Transporteur convenait alors de fournir le service de transport ferme à long terme de point à point prévu, et le Producteur convenait de payer le prix de ce service ainsi que le coût des ajouts requis au réseau, le tout dans la mesure et selon les conditions fixées aux *Tarifs et conditions des services de transport d'Hydro-Québec*, tel que précisé dans chacune des Conventions.

[241] Tel qu'indiqué dans la décision D-2017-102, dans les trois cas également, les *Tarifs et conditions des services de transport d'Hydro-Québec* étaient incorporés, par renvoi, comme partie intégrante des conventions[123].

---

121 La convention portant sur une nouvelle interconnexion asynchrone avec l'Ontario, signée le 16 octobre 2006, est d'une durée de 50 ans (1 250 MW). La convention sur l'interconnexion HQT-MASS, signée le 31 mars 2009, est d'une durée de 35 ans (1 200 MW). La convention portant sur l'interconnexion HQT-NE, signée le 31 mars 2009, est d'une durée de 35 ans (1 200 MW).

122 Décision D-2017-102, p. 29.

123 Décision D-2017-102, p. 35.

[242] La Régie est d'avis qu'il existe une distinction importante entre les conventions conclues entre le Transporteur et le Producteur pour un service de transport ferme de long terme de point à point et les abonnements conclus entre le Distributeur et ses clients.

[243] Tout d'abord, le document « Confirmation des caractéristiques de votre abonnement au service d'électricité » ne constitue pas l'abonnement liant le client et le Distributeur.

[244] À l'égard de ce document, la Régie rappelle que toute demande d'abonnement doit être faite conformément à l'article 2.1 des *Conditions de service*, lequel prévoit notamment qu'une confirmation des caractéristiques de l'abonnement sera transmise au client lorsqu'une demande d'abonnement est acceptée par le Distributeur :

> « *2.1 Demande d'abonnement*
>
> *Pour vous abonner au service d'électricité, vous devez faire une demande d'abonnement à Hydro-Québec. Cette demande, qui peut aussi être faite par votre représentant dûment autorisé, permettra d'établir les caractéristiques de l'abonnement dont vous serez responsable. Vous devez procéder comme suit :*
>
> [...]
>
> *Si votre demande est acceptée :*
>
> *a) Hydro-Québec vous confirme par écrit les principales caractéristiques de votre abonnement. Vous devez vérifier ces informations et signaler immédiatement à Hydro-Québec toute correction devant être apportée en vertu de l'article 11.3.*
>
> *b) Vous devez respecter les obligations prévues dans les présentes conditions de service et dans les Tarifs.*
>
> […] »[124].
> [nous soulignons]

[124] *Conditions de service*, en vigueur le 1er avril 2019, p. 11.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[245] De plus, contrairement aux conventions conclues par le Transporteur et le Producteur, les *Conditions de service* et les *Tarifs d'électricité* ne sont pas incorporés, par renvoi, comme partie intégrante d'un contrat constituant l'abonnement. Ce sont plutôt les *Conditions de service* et les *Tarifs d'électricité* qui constituent l'abonnement du client au service d'électricité :

> « *1.1 Champ d'application*
>
> *Les dispositions du présent document établissent les conditions de service d'Hydro-Québec.*
>
> *Les présentes conditions de service s'appliquent à l'ensemble des clients d'Hydro-Québec* […] »[125].
>
> « *10.14 Entrée en vigueur*
>
> *Les présents Tarifs entrent en vigueur le 1er avril 2019. Les tarifs qui y sont prévus s'appliquent à l'électricité consommée et aux services fournis à compter de cette date et, par la suite, jusqu'à ce qu'ils soient modifiés ou remplacés.*
>
> […] »[126].

[246] Des dispositions similaires étaient en vigueur en date des confirmations des caractéristiques des abonnements au service d'électricité de Bitfarms :

> « *Champ d'application*
>
> *1.0 Les dispositions du présent texte établissent les conditions de service d'électricité d'Hydro-Québec* »[127].
>
> « *10.13 Entrée en vigueur*
>
> *Les présents Tarifs entrent en vigueur le 1er avril 2017. Les tarifs qui y sont prévus s'appliquent à l'électricité consommée et aux services fournis à compter de cette date et, par la suite, jusqu'à ce qu'ils soient modifiés ou remplacés.*

---

125 *Conditions de service*, en vigueur le 1er avril 2019, p. 9.
126 *Tarifs d'électricité*, en vigueur le 1er avril 2019, p. 170.
127 *Conditions de service*, en vigueur le 1er avril 2015, p. 7.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[…] »[128].

[247] Ainsi, dans le cadre spécifique d'une demande d'abonnement auprès du Distributeur, les *Conditions de service* et les *Tarifs d'électricité* prévoient les termes applicables à l'abonnement d'un client du Distributeur.

[248] Les articles 31, 49 et 52.1 de la Loi, tels qu'ils se lisaient avant leurs modifications par la Loi sur la simplification, prévoient que la Régie fixe les tarifs et les conditions de distribution de l'électricité du Distributeur.

[249] Les articles 22 et 22.0.1 de la *Loi sur Hydro-Québec*[129], tels qu'ils se lisaient avant leurs modifications par la Loi sur la simplification, prévoient également que les tarifs et les conditions auxquels l'énergie est distribuée sont fixés par la Régie :

> « *22. La Société a pour objet de fournir de l'énergie et d'œuvrer dans le domaine de la recherche et de la promotion relatives à l'énergie, de la transformation et de l'économie de l'énergie, de même que dans tout domaine connexe ou relié à l'énergie.*
>
> *La Société doit notamment assurer l'approvisionnement en électricité patrimoniale tel qu'établi par la Loi sur la Régie de l'énergie (chapitre R-6.01).*
>
> *22.0.1 Les tarifs et les conditions auxquels l'énergie est distribuée sont fixés par la Régie.*
>
> *Toutefois, malgré le paragraphe 1 de l'article 31 de la Loi sur la Régie de l'énergie (chapitre R-6.01), le gouvernement peut fixer à l'égard d'un contrat spécial qu'il détermine les tarifs et les conditions auxquels l'électricité est distribuée par la Société à un consommateur ou à une catégorie de consommateurs* ».

[250] Les décisions que rend la Régie modifiant les *Tarifs d'électricité* et les *Conditions de service* sont d'application générale et s'appliquent à tout abonnement en cours, tel que prévu à l'article 1.1 des *Conditions de service* de même qu'à l'article 10.12 des *Tarifs d'électricité*, à l'exception des cas prévus à l'article 10.15 des *Tarifs d'électricité* :

---

128 *Tarifs d'électricité*, en vigueur le 1er avril 2017, p. 150.

129 *Loi sur Hydro-Québec*, L.R.Q. c. H-5.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

« *1.1 Champ d'application*

Les dispositions du présent document établissent les conditions de service d'Hydro-Québec.

Les présentes conditions de service s'appliquent à l'ensemble des clients d'Hydro-Québec.

[…]

À moins d'une mention particulière, les présentes conditions de service s'appliquent à :

a) tout abonnement en cours le 1er avril 2019 ou conclu à compter du 1er avril 2019; et

b) toute demande d'intervention ou de travaux de modification des installations d'Hydro-Québec reçue à compter du 1er avril 2019; et

c) toute demande d'alimentation, si la date de la signature de l'entente de contribution, de la proposition de travaux mineurs ou de l'entente de réalisation de travaux majeurs est postérieure au 31 mars 2019 ».[130]

« *SECTION 4 – DISPOSITIONS RELATIVES AUX TARIFS*

10.12 Modification

Les dispositions des présents Tarifs peuvent être modifiées en tout temps avec l'approbation de la Régie de l'énergie ».

[…]

10.15 Contrats conclus avant l'entrée en vigueur des présents Tarifs

Les tarifs et les conditions stipulés dans les contrats conclus par Hydro-Québec ou par l'une de ses filiales avant l'entrée en vigueur des présents Tarifs

130 *Conditions de service*, en vigueur le 1er avril 2019, p. 9.

demeurent valides jusqu'à l'expiration des contrats. Toutefois, aucune clause de renouvellement automatique ne peut s'appliquer à moins qu'il en soit convenu autrement par les parties.

Les présents Tarifs s'appliquent, dès leur entrée en vigueur, à tout contrat accordant à Hydro-Québec un droit de résiliation ou de modification, ou prévoyant la modification des Tarifs.

Lorsque la résiliation d'un contrat ou la modification par Hydro-Québec du tarif et des conditions qui y sont prévus nécessitent un préavis, les présents Tarifs s'appliquent dès l'expiration du délai de préavis »[131].

[251] Ainsi, tel que l'énonçait la Régie dans la décision D-2002-115 :

« *Dans le contexte où la Régie est seule compétente pour fixer ou modifier les tarifs, le Distributeur peut demander une modification et la Régie a toute la discrétion pour modifier et fixer les tarifs.*

Le Distributeur d'électricité ne peut convenir avec un consommateur ou exiger de celui-ci un tarif ou des conditions de distribution autres que ceux fixés par la Régie. Toute stipulation contraire serait sans effet (articles 53 et 54 de la Loi).

En cas de dérogation aux tarifs et conditions fixés, la Régie pourrait, dans le cadre d'une plainte, déterminer les mesures appropriées pour rendre l'application tarifaire conforme ou, dans le cadre d'un dossier tarifaire, décider de la modification (articles 48 et 101 de la Loi). La situation des consommateurs assujettis au tarif est donc subordonnée à l'exercice du pouvoir de la Régie et ne relève pas du domaine des droits acquis »[132]. [nous soulignons]

[252] Enfin, la Régie juge pertinent de rappeler que les abonnements existants sont déjà inclus dans la nouvelle catégorie[133] et que le prix des composantes en énergie et de la prime de puissance seront identiques à celui des composantes des tarifs M et LG[134]. Ces conclusions de la décision D-2019-052 n'ont pas fait l'objet d'une demande de révision dans les dossiers en révision R-4089-2019 et R-4090-2019.

131 *Tarifs d'électricité*, en vigueur le 1er avril 2019, p. 170 et 171.
132 Décision D-2002-115, p. 35.
133 Décision D-2019-052, p. 31.
134 Décision D-2019-052, p. 86.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[253] Cependant, en vertu de l'article 3 des *Tarifs et conditions de service pour l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs*, les tarifs prévus à la section 1 du chapitre 3, à la section 1 du chapitre 4 ou à la section 2 du chapitre 5 des *Tarifs d'électricité*, selon le cas, s'appliquent à ces abonnements jusqu'à l'examen, à l'étape 3, de la question des conditions de service applicables aux abonnements existants.

[254] De plus, à l'instar du Distributeur, la Régie juge opportun de rappeler que la notion d'abonnements existants découle de décisions antérieures dans le présent dossier. La Régie a approuvé, dans la décision D-2018-089, les versions française et anglaise du texte des *Tarifs et conditions de service provisoires pour l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs*. Ces tarifs provisoires déterminaient les abonnements admissibles au titre d'abonnement existant. Cette notion règlementaire a donc été créée via l'approbation par la Régie de tarifs provisoires, le temps que soit fixés les tarifs et conditions de service applicables aux abonnements existants.

[255] **Compte tenu de ce qui précède, la Régie conclut qu'un client détenant un abonnement existant ne peut prétendre avoir cristallisé son droit d'être alimenté avec un service ferme, ni prétendre à des droits acquis, soit une situation individualisée, concrète, singulière, lui permettant d'être alimenté avec un service ferme pour le futur.**

[256] Les dispositions des *Tarifs d'électricité* et des *Conditions de service* sont portées à évoluer dans le temps, en fonction des décisions de la Régie. Retenir la position soutenue par certains intervenants signifierait que ces dispositions seraient cristallisées au moment où débute l'abonnement d'un client, ce qui, manifestement n'est pas ce que prévoit la Loi ni le corpus décisionnel de la Régie.

9.2 ASSUJETTISSEMENT AU SERVICE NON FERME

9.2.1 PROPOSITION DU DISTRIBUTEUR

[257] À l'instar des abonnements issus de l'Appel de propositions, le Distributeur demande que les abonnements existants et les abonnements Autres soient assujettis à un service non ferme, notamment afin de limiter l'impact de cette nouvelle catégorie de consommateurs sur les besoins en puissance. Le Distributeur soumet que cet assujettissement lui procure une plus grande flexibilité dans ses approvisionnements pour

les périodes de plus forte charge et, par conséquent, un meilleur contrôle de ses coûts d'approvisionnement[135].

[258] Le Distributeur affirme que le fait d'imposer un service non ferme à tous ces abonnements assure le respect du critère de fiabilité en puissance et la sécurité de ses approvisionnements. En outre, cette demande a également l'avantage d'assurer un traitement équitable pour tous les clients de cette nouvelle catégorie de consommateurs.

[259] Ainsi, tous les abonnements de cette nouvelle catégorie de consommateurs doivent être en mesure d'effacer leur charge pour un nombre maximal de 300 heures annuellement, suivant un préavis de deux heures avant le début d'une période de restriction. Lors d'une telle période, la consommation d'électricité au tarif CB devra être limitée à un maximum de 5 % de la puissance maximale appelée comprise dans les 12 périodes mensuelles consécutives prenant fin au terme de la période de consommation visée. Toute consommation au-delà de ce seuil sera facturée au prix de 50 ¢/kWh.

[260] En argumentation, le Distributeur affirme que le service non ferme est un moyen de mitigation des risques liés directement aux caractéristiques de l'industrie. Cette condition de service non-ferme devrait constituer une condition minimale afin qu'un client soit accueilli sur le réseau. Il souligne que cette demande est conforme au Décret qui demande à la Régie de favoriser un service non ferme pour tous les clients de cette nouvelle catégorie de consommateurs[136].

9.2.2 POSITION DES INTERVENANTS

[261] Selon l'ACEFQ, la condition d'effacement obligatoire pour un maximum de 300 heures est essentielle et doit s'appliquer à tous les utilisateurs d'électricité pour le minage de cryptomonnaie sans exception, tant dans les Réseaux municipaux que dans le réseau du Distributeur. L'absence de cette condition entraînerait une perte de flexibilité et de fiabilité des approvisionnements susceptible d'occasionner des coûts additionnels importants[137].

135 Pièce B-0202, p. 10 et 11.
136 Pièce B-0269, p. 19 et 20.
137 Pièce C-ACEFQ-0027, p. 9.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[262] L'AHQ-ARQ est d'accord avec la demande du Distributeur selon laquelle les abonnements existants et les abonnements Autres soient assujettis au service non ferme, à l'instar des abonnements issus de l'Appel de propositions[138].

[263] Selon Bitfarms, il importe de considérer l'importance que représentent les abonnements existants sur le bilan en puissance du Distributeur pour se prononcer sur la nécessité d'assujettir au service non ferme les abonnements existants :

> « […] *avant que la Régie puisse statuer sur l'importance que représentent les quelques 90 MW potentiels d'abonnements existants sur la sécurité des approvisionnements du Distributeur, il lui faut considérer le bilan en puissance contemporain qui inclut l'impact de la crise actuelle.*
>
> […]
>
> *Force est de constater que la crise actuelle a fait en sorte que le Distributeur a revu à la baisse ses prévisions. Ces nouvelles prévisions, bien que préliminaires, confirment notre position à l'effet que la baisse de demande observée en 2020 et prévue pour les années à venir est bien plus importante que la demande en provenance des abonnements existants. Cela étant dit, comme mentionné à la section 3, même en utilisant la prévision du plan d'approvisionnement 2020-2029, les volumes de puissance associés aux abonnements cryptographiques existants demeurent une infime portion de la demande totale de puissance du Distributeur.*
>
> […]
>
> *Il s'avère que le maintien d'un service ferme pour les abonnements existants du Distributeur n'aura pas d'impact significatif sur les approvisionnements du Distributeur* »[139].

[264] Bitfarms souligne que rien n'empêche le Distributeur de maintenir le service ferme des abonnements existants. Les modifications tarifaires proposées pour les soumissionnaires retenus aux termes de l'Appel de propositions créent déjà des distinctions à l'intérieur de la catégorie de consommateurs, ce qui va à l'encontre de la

138 Pièce C-AHQ-ARQ-0043, p. 9.
139 Pièce C-Bitfarms-0088, p. 17 et 18.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

justification du Distributeur pour un service non ferme référant à une notion d'uniformité à l'intérieur de la catégorie de consommateurs.

[265] Subsidiairement, si la Régie accueille la demande du Distributeur d'assujettir les abonnements existants au service non ferme, Bitfarms demande d'être exemptée de payer une prime de puissance :

> « *Le tarif CB proposé par le Distributeur impose un service non ferme, mais exige également aux clients concernés de payer une prime de puissance. En d'autres mots, les clients se voient dans l'obligation de payer pour un service ferme sans pouvoir en bénéficier. Cela est une brèche majeure au principe fondateur de la réglementation, soit la causalité des coûts.*
>
> *Compte tenu de ce qui précède, subsidiairement, nous sommes d'avis que, dans l'éventualité où la Régie reconduit le service non ferme pour les clients cryptographiques, elle doit demander au Distributeur de retirer l'obligation de payer une prime de puissance aux clients cryptographiques* »[140].

[266] Bitfarms estime que différentes options pourraient également être envisagées si la Régie devait accueillir la demande du Distributeur d'assujettir les abonnements existants au service non ferme :

> «
>
> - *Obliger les abonnements existants à souscrire à un service non ferme de 300 heures par année, avec une compensation financière versée par le Distributeur similaire à celle qu'obtiennent les clients industriels souscrivant à l'option d'électricité interruptible ou au programme GDP Affaires;*
> - *Assujettir les abonnements existants à un tarif, service interruptible, lequel permettrait de reconnaître le fait que le client n'a pas le bénéfice de la garantie de puissance toute l'année* »[141].

[267] Le RNCREQ souligne que : « [m]*algré les preuves à la première étape à l'effet que l'effacement pendant les 300h ne causerait aucun inconvénient important à*

[140] Pièce C-Bitfarms-0088, p. 15.
[141] Pièce C-Bitfarms-0103, p. 45, par. 169.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

l'industrie du minage de cryptomonnaie, plusieurs intervenants de ce secteur réclament maintenant le retrait de cette obligation d'effacement »[142].

[268] Selon l'analyse du RNCREQ, les coûts additionnels d'approvisionnement attribuables à la consommation au tarif CB augmentent significativement si l'effacement à la pointe n'est pas requis[143]. L'intervenant recommande de maintenir l'obligation d'effacement pendant un maximum de 300 heures.

[269] L'UC partage la position du Distributeur selon laquelle le service non ferme et non rémunéré est essentiel pour contenir la demande relative au tarif CB. Selon l'intervenante, l'offre d'un service non ferme universel répond au Décret, qui prévoit spécifiquement que la solution tarifaire doit « [f]*avoriser la distribution d'énergie en service non ferme* » et « [p]*ermettre la maximisation des revenus d'HydroQuébec* »[144]. L'UC soumet que la rémunération de l'effacement ne permettrait pas la maximisation des revenus prévue au Décret.

[270] Enfin, l'UC soumet que puisque les modalités tarifaires demandées sont annoncées depuis le début du dossier, les clients possédant un ou des abonnements existants ne sont pas pris par surprise. Néanmoins, elle est d'avis qu'une période de transition, soit une implantation progressive des effacements requis par le tarif non ferme, serait tout à fait envisageable pour les clients existants du Distributeur.

9.2.3 OPINION DE LA RÉGIE

[271] La Régie constate qu'il y a plus de puissance qui a été autorisée aux abonnements existants des Réseaux municipaux que chez le Distributeur, malgré leurs modalités d'effacement plus sévères, allant de 300 à 1 000 heures par année. L'AREQ souligne d'ailleurs :

> « *D'emblée, l'AREQ juge qu'il est pertinent de préciser que tous les clients au sein des Réseaux municipaux consommant de l'électricité pour un usage*

142 Pièce C-RNCREQ-0053, p. 6.
143 Pièce C-RNCREQ-0053, p. 18.
144 Pièce B-0004, p. 6.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

cryptographique sont actuellement assujettis à un service non ferme en vertu des conventions signées avec les Réseaux municipaux[145].

Le service non ferme était, et est toujours aujourd'hui, la condition première et minimale qui a permis et continue de permettre de desservir cette industrie à l'intérieur des limites de capacité convenues entre les Réseaux municipaux et le Distributeur. La Régie a d'ailleurs pris acte du fait que les Réseaux municipaux ont agi de manière prudente en appliquant des solutions tarifaires innovantes, dont l'ajout de conditions de délestage »[146].

[272] Comme le souligne le Distributeur, alors qu'ils avaient toujours le choix, plus de clients des abonnements existants ont choisi le service non ferme et non rémunéré chez les Réseaux municipaux en 2017 et 2018, plutôt qu'un service ferme sur son propre réseau. Il ajoute :

« […] *maintenant que le spectre de l'interdiction de l'usage crytographique au Québec est tombé, là, ce spectre qui planait probablement plus à l'Étape 2, maintenant que ça, c'est tombé, bien les entreprises dans le milieu, ils souhaitent profiter du forum réglementaire* […] *pour soit avoir un service ferme ou soit être rémunérés. Mais je vous le rappelle, je vous l'ai dit à plusieurs reprises depuis le début de la plaidoirie, les représentants de Bitfarms, de la CETAC, ils sont venus témoigner sous serment devant nous et nous ont dit : ce n'est pas un enjeu. Et on a repris le témoignage de monsieur Quimper au début de l'audience, donc, on est à la page 20. Je vous en lit simplement un extrait. Monsieur Quimper, là, pour le bénéfice de tous, qui est le cofondateur de Bitfarms et qui était le président, si je ne me trompe pas, à l'époque :*

> [...] *c'est là qu'on avait réalisé ensemble que, nous, on pourrait s'effacer pendant les pointes hivernales. Pour nous c'était avantageux parce qu'on pouvait utiliser l'énergie le reste de l'année.* [...] *Puis en même temps on avait trouvé la solution de délestage. Donc, eux étaient vraiment... t'sais, ils optimisaient leurs coûts. Nous autres, on optimisait la capacité qu'on était capable d'aller chercher. Donc, c'est une entente que tout le monde était vraiment content de compléter* »[147]. [nous soulignons]

---

145 « *À l'exception, pour deux clients, d'une quantité équivalente à 1,45 MW au tarif M en service ferme; ces clients sont présentement alimentés en service ferme, tout comme les clients du Distributeur, mais pourront éventuellement être alimentés en service non ferme tout dépendamment de la décision de la Régie au terme de la présente étape 3 du présent dossier* ».

146 Pièce C-AREQ-0141, p. 7.

147 Pièce A-0200, p. 41 et 42.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[273] Par ailleurs, la Régie retient du témoignage de Floxis que l'industrie du minage de Bitcoin est très concurrentielle et que le fait d'avoir accès à de l'énergie à de meilleures conditions donne un avantage compétitif considérable[148].

[274] C'est dans un tel contexte hautement concurrentiel que certains clients du Distributeur demandent l'application d'un service ferme, alors que les 210,7 MW de puissance autorisée des abonnements existants des Réseaux municipaux sont offerts en service non ferme, tout comme les 300 MW du Bloc dédié autorisé dans la décision D-2019-052 et un potentiel 40 MW additionnel d'un nouveau bloc dédié aux Réseaux municipaux.

[275] La Régie rappelle de quelle façon l'obligation d'effacement à la pointe a été présentée dans la décision D-2019-052 :

> « *[172] Conformément aux paragraphes 6, 7 et 9 de l'article 49 de la Loi, la Régie doit, lorsqu'elle fixe un tarif, tenir compte des coûts de services et des différents risques inhérents à chaque catégorie de consommateurs, s'assurer que les tarifs sont justes et raisonnables et qu'ils tiennent compte de la qualité de la prestation du service.*
>
> *[173] Selon la Régie, il est juste et raisonnable que les risques inhérents à l'industrie du minage de cryptomonnaies soient compensés globalement par la limitation des quantités d'électricité disponible pour cet usage et, individuellement, par le fait que le coût de raccordement des infrastructures soit à la charge du client ainsi que par l'obligation d'effacement en pointe pour un maximum de 300 heures* »[149].

[276] La Régie estime que, par souci de cohérence et de traitement équitable, les clients qui partagent les mêmes caractéristiques de consommation, les mêmes risques et qui sont visés par les mêmes préoccupations indiquées au Décret, devraient partager les mêmes tarifs et conditions de service.

[277] Tel qu'établi dans la décision D-2019-052, la Régie considère toujours que l'obligation d'effacement non rémunéré d'un maximum de 300 heures constitue une juste

148 Pièce A-0193, p. 246.
149 Décision D-2019-052, p. 44.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

compensation pour le risque inhérent plus grand de cette nouvelle catégorie de consommateurs.

[278] Ceci étant, rémunérer l'effacement des abonnements existants de cette nouvelle catégorie de consommateurs, tel que le demande, à titre subsidiaire, certains intervenants, reviendrait, selon la Régie, à annuler la compensation pour le risque inhérent, comme si la prime au risque était remboursée au client.

[279] Un effacement maximal de 300 heures par année représente un renoncement maximal de 3,4 % des 8 760 heures de service habituel et assure donc un service complet pour 8 460 heures d'électricité au tarif de base équivalent au tarif M et LG. La Régie ne juge pas une telle demande excessive afin de réduire l'impact à la pointe de la demande des clients existants du Distributeur.

[280] Enfin, la Régie rappelle que, lorsqu'elle examine une demande et qu'elle rend ses décisions, elle le fait en s'assurant de concilier l'intérêt public, la protection des consommateurs et un traitement équitable du Distributeur. Elle le fait également en favorisant la satisfaction des besoins énergétiques dans le respect des objectifs des politiques énergétiques du gouvernement du Québec et dans une perspective de développement durable et d'équité au plan individuel comme au plan collectif, conformément à l'article 5 de la Loi.

[281] **Pour l'ensemble de ces motifs, la Régie approuve la demande du Distributeur afin que les abonnements existants et les abonnements Autres soient assujettis au service non ferme, prévoyant un effacement non rémunéré pour un maximum de 300 heures, à l'instar des abonnements issus de l'Appel de propositions.**

[282] Reconnaissant que l'approbation par la Régie de l'assujettissement des abonnements existants au service non ferme constitue un changement ayant des implications monétaires pour les abonnements existants et afin d'atténuer l'impact de ces changements, la Régie juge opportun de prévoir une période de transition.

[283] **La Régie ordonne au Distributeur une implantation progressive des effacements non rémunérés requis par le tarif non ferme pour les abonnements existants et les abonnements Autres sur une période de trois ans à compter de l'hiver 2021-2022 et d'apporter les modifications requises au texte des *Tarifs d'électricité*.**

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

10. MODALITÉS TARIFAIRES APPLICABLES AUX RÉSEAUX MUNICIPAUX

10.1 OCTROI D'UN NOUVEAU BLOC DÉDIÉ POUR L'USAGE CRYPTOGRAPHIQUE AU SEIN DES RÉSEAUX MUNICIPAUX

10.1.1 PROPOSITION DU DISTRIBUTEUR

[284] Le 24 juillet 2019, le Distributeur a déposé une demande à la Régie visant à permettre le déroulement de l'Appel de propositions et la Régie a conclu que l'inclusion des clients des Réseaux municipaux dans cet Appel de propositions était irréconciliable avec la position de l'AREQ sur l'absence de compétence de la Régie pour fixer les tarifs et conditions de service applicables aux Réseaux municipaux. Le 27 septembre 2019, la Régie rendait la décision D-2019-119 dans laquelle elle approuvait le retrait des clients des Réseaux municipaux de l'Appel de propositions.

[285] À la suite de cette décision, le Distributeur et l'AREQ ont discuté de la possibilité d'octroyer un nouveau bloc dédié pour l'usage cryptographique au sein des Réseaux municipaux. L'AREQ estime qu'un bloc de 40 MW serait suffisant pour satisfaire l'ensemble des besoins de ses membres et le Distributeur est disposé à rendre disponible ce bloc, si la Régie le juge opportun.

[286] L'attribution par les Réseaux municipaux des quantités de puissance à leurs clients serait alors administrée par les Réseaux municipaux, lesquels auraient l'obligation de s'engager à ce que les clients sélectionnés soient assujettis aux mêmes tarifs et à des conditions de service similaires à ceux applicables aux clients du Distributeur issus de l'Appel de propositions. Des conditions additionnelles pourraient être fixées par les Réseaux municipaux.

10.1.2 POSITION DES INTERVENANTS

[287] L'AHQ-ARQ recommande à la Régie de permettre au Distributeur de rendre disponible un bloc de 40 MW supplémentaire aux Réseaux municipaux, en service non ferme, pour de nouveaux clients de l'usage cryptographique.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[288] Bien que l'AREQ réaffirme que les Réseaux municipaux sont les seuls compétents pour fixer les tarifs applicables à leurs clients et de fixer les catégorie d'usagers au sein des Réseaux municipaux, elle confirme que ses membres adopteront une catégorie de consommateurs équivalente à la catégorie de consommateurs pour usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs. De plus, l'AREQ précise ce qui suit :

> « *les Réseaux municipaux s'engagent à appliquer, à leurs clients à usage cryptographique, la même tarification qui sera fixée par la Régie au terme de l'étape 3 pour les clients du Distributeur consommant de l'électricité pour un usage cryptographique. Cependant, les modalités et conditions de service applicables par les Réseaux municipaux à leurs clients à usage cryptographique pourraient être légèrement différentes entre les Réseaux municipaux et, entre ces derniers et le Distributeur, bien que similaires* »[150].

[289] L'UC propose d'accepter la demande du Distributeur étant donné le faible résultat de l'Appel de propositions et afin de tirer profit collectivement des ventes additionnelles pour usage cryptographique qui pourraient être réalisées. Cependant, l'UC recommande que la demande soit acceptée seulement si l'octroi d'un bloc de 40 MW aux Réseaux municipaux est assorti des conditions suivantes :

> «
> - *300 heures d'interruption, à 95% du volume de la charge qui serait octroyée pour ce bloc, selon les besoins du Distributeur.*
> - *pénalité de 50¢ par klw/h appliquée et imposée aux Réseaux municipaux qui ne procèderaient pas à interrompre l'équivalent de 95% de la charge, (que représenterait ce bloc) selon les besoins du Distributeur pendant ses 300 heures de pointe.*
> - *Que les taux de remboursement prévus en fonction de 5.21 des tarif et de l'entente (15 % et 5.6 %) soit révisé (sic) à la baisse.*
> - *Finalement que ce bloc additionnel de 40 MW soit soumis au même engagement minimal de 5 ans tel que le sont les soumissionnaires à l'appel de proposition du Distributeur.*
> - *les autres conditions demeurant inchangées* »[151].

150 Pièce C-AREQ-0141, p. 5.
151 Pièce C-UC-0052, p. 36.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

10.1.3 OPINION DE LA RÉGIE

[290] **La Régie prend acte de l'engagement des Réseaux municipaux d'adopter une catégorie de consommateurs équivalente à la catégorie de consommateurs pour usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs du Distributeur.**

[291] **La Régie prend également acte de l'engagement des Réseaux municipaux d'appliquer à leurs clients la même tarification que celle qui sera fixée par la Régie au terme de l'étape 3 pour les clients du Distributeur consommant de l'électricité pour un usage cryptographique. Enfin, la Régie prend acte que des modalités et conditions de service applicables par les Réseaux municipaux à leurs clients à usage cryptographique pourraient être légèrement différentes entre les Réseaux municipaux, et entre ces derniers et le Distributeur, bien que similaires.**

[292] Compte tenu de ces engagements des Réseaux municpaux et du retrait, dans la décision D-2019-119, des clients des Réseaux municipaux de l'Appel de propositions, la Régie juge équitable d'offrir un nouveau bloc dédié aux Réseaux municipaux.

[293] La Régie comprend que les Réseaux municipaux ont convenu que l'attribution des quantités de puissance à leurs clients devra prévoir l'assujettissement à la même tarification CB de même qu'à des conditions de service similaires à celles applicables aux clients du Distributeur issus de l'Appel de propositions, tels le respect des critères de développement économique et environnemental et l'engagement de consommation pour le niveau souscrit pour un minimum de cinq ans.

[294] **Pour ces raisons, la Régie approuve l'octroi d'un bloc de 40 MW en service non ferme, administré par les Réseaux municipaux.**

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

10.2 ENTENTE CADRE

10.2.1 CONFORMITÉ DE LA PROPOSITION À L'ARTICLE 52.1 DE LA LOI

10.2.1.1 Proposition du Distributeur

[295] Le Distributeur demande à la Régie de prendre acte de l'Entente cadre conclue avec l'AREQ. Cette Entente cadre a pour objet :

> « […] *(1) de fixer les modalités d'application des Heures de restriction par les Réseaux municipaux, (2) de consigner les éléments convenus à l'Usage cryptographique au sein des Réseaux municipaux, notamment la gestion du Prix dissuasif, le Taux de remboursement et l'octroi aux Réseaux municipaux d'un Bloc dédié pour un Usage cryptographique ainsi que (3) d'établir les modalités de la collaboration entre les Parties quant à la gestion de la puissance au sein de leurs réseaux respectifs de distribution d'électricité pour un Usage cryptographique, notamment la gestion de la pointe, et ce, sans compromettre la fiabilité des réseaux de distribution d'Hydro-Québec et des Réseaux municipaux et du réseau de transport d'Hydro-Québec TransÉnergie* »[152].

[296] Le Distributeur soutient que l'Entente cadre permet d'en arriver à un juste milieu, permettant de concilier les intérêts de tous. Elle favorise également la mise en place d'un traitement équitable pour cette catégorie de consommateurs, peu importe qu'ils soient sur le territoire qu'il dessert ou sur le territoire desservi par un réseau municipal. Cette approche permet également le respect des contraintes opérationnelles des Réseaux municipaux sans créer d'impacts sur les approvisionnements du Distributeur[153].

[297] Le Distributeur soumet qu'il est de sa compréhension que les Réseaux municipaux appliqueront également le tarif CB. Ce reflet dans les tarifs est nécessaire à son avis afin d'assurer un traitement équitable à tous les abonnements d'une seule et même catégorie de consommateurs, cette dernière ayant été approuvée par la Régie dans sa décision D-2019-052, peu importe leur emplacement au Québec.

---

152 Pièce B-0240, p. 6.
153 Pièce B-0269, p. 31 et 32.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[298] Le Distributeur rappelle que dans sa décision D-2019-052, la Régie a fixé à 15 ¢/kWh le prix applicable à toute consommation non autorisée. Ce prix vise à restreindre la demande d'électricité de l'ensemble de la clientèle liée à l'usage cryptographique à ce qui a été autorisé, limitant ainsi le risque associé à ses approvisionnements.

[299] Le Distributeur soumet qu'il a été convenu avec l'AREQ que l'administration de la consommation non autorisée par les clients de la nouvelle catégorie de consommateurs des Réseaux municipaux soit effectuée par ces derniers[154].

[300] La proposition du Distributeur au tarif CB vise donc un réseau municipal qui applique le tarif CB à un ou à plusieurs abonnements de moyenne ou de grande puissance.

[301] L'article 7.12 du tarif CB proposé définit la puissance autorisée aux fins des *Tarifs d'électricité* de même que les modalités applicables :

> « *a) la puissance autorisée, exprimée en kilowatts, correspond à l'une des valeurs suivantes :*
>
> *i. la puissance installée existante correspondant à un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs le ou avant le 7 juin 2018 d'un client d'un réseau municipal, ou*
>
> *ii. la puissance disponible pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs au point de raccordement du réseau municipal a été confirmée par écrit par le réseau municipal et acceptée par écrit par le client avant le 7 juin 2018, ou*
>
> *iii. la puissance installée faisant l'objet d'une entente écrite entre le réseau municipal et un client retenu suivant l'attribution d'une quantité de puissance autorisée par la Régie de l'énergie* »[155].

---

154 Pièce B-0202, p. 22.
155 Pièce B-0259, p. 10.

[302] Lorsque l'un des cas de figure de l'article 7.12 du tarif CB s'applique, l'article 7.13 prévoit que le service au tarif CB est alors non ferme. Le réseau municipal, sous réserve de ce qui est prévu à cet article, détermine les moyens de restriction à sa disposition.

[303] L'article 7.14 du tarif CB prévoit que l'entente conclue entre le Distributeur et le réseau municipal spécifie les modalités d'opérationnalisation des 100 heures de restriction en période d'hiver.

[304] Enfin, l'article 7.15 du tarif CB prévoit le taux de remboursement offert à un réseau municipal au tarif LG afin de le rémunérer pour les activités de distribution qu'il doit assurer pour desservir un ou des clients au tarif CB, dont les installations sont alimentées en moyenne tension.

[305] Le Distributeur indique qu'il mise sur la collaboration de l'AREQ quant au respect de l'Entente cadre et qu'un comité de suivi est mis en place relatif à l'application de cette dernière et des ententes individuelles avec les Réseaux municipaux[156].

[306] Enfin, le Distributeur indique qu'il ne considère pas opportun de codifier l'ensemble des obligations prévues dans l'Entente cadre à même un texte tarifaire. La proposition de texte du tarif CB prévoit, selon lui, la règle la plus importante, à savoir que 100 heures doivent être sous le contrôle du Distributeur. L'Entente cadre a pour objectif d'encadrer l'application des heures d'interruption[157].

[307] Le Distributeur soutient que le fait de fixer les modalités d'application des heures de restriction par les Réseaux municipaux, de consigner les éléments convenus à l'usage cryptographique au sein des Réseaux municipaux ainsi que d'établir les modalités de sa collaboration avec les Réseaux municipaux quant à la gestion de la puissance au sein de leur réseau respectif dans une entente spécifique est le moyen le plus susceptible d'atteindre les objectifs visés.

[308] Le Distributeur est d'avis que le texte proposé du tarif CB, permettant la conclusion d'une entente avec un réseau municipal, constitue un encadrement adéquat et clair, qui est cohérent avec d'autres dispositions des *Tarifs d'électricité*.

156 Pièce B-0269, p. 34.
157 Pièce B-0267, p. 3.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

10.2.1.2 Position de l'AREQ

[309] L'AREQ soumet qu'en prenant acte de l'Entente cadre, la Régie exerce son pouvoir de surveillance des « *opérations des titulaires d'un droit exclusif de distribution d'électricité* […] *afin de s'assurer que les consommateurs aient des approvisionnements suffisants* », prévu à l'article 31 (2°) de la Loi.

[310] L'AREQ est d'avis que la preuve au dossier démontre que la proposition commune ne porte pas atteinte à la sécurité des approvisionnements, bien au contraire.

[311] De plus, l'AREQ soumet que l'aménagement du tarif LG proposé respecte les articles 5, 49 (7°) et 52.1 de la Loi.

[312] L'AREQ confirme d'ailleurs que les Réseaux municipaux adopteront une catégorie de consommateurs équivalente à la catégorie de consommateurs pour usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs et appliqueront, à leurs clients à usage cryptographique, un tarif CB similaire.

[313] Selon l'AREQ, contrairement à ce que prétendent certains intervenants, les modalités de délestage applicables aux clients des Réseaux municipaux ne sont pas moins contraignantes que celles applicables par le Distributeur à ses propres clients.

[314] L'AREQ rappelle que les Réseaux municipaux ont fixé des modalités de délestage pour leurs clients existants avant même le début du présent dossier. Ces modalités ayant été déterminées en tenant compte des capacités locales et modulées en fonction du profil de charge de chaque réseau municipal. Ainsi, dans les faits, à la pointe, les modalités équivalent en énergie à au moins 300 heures d'effacement à 95 %. L'AREQ ajoute que les Réseaux municipaux gèrent ce délestage et qu'il n'y a pas d'impact sur la pointe du Distributeur.

[315] L'AREQ dépose au dossier la mise à jour suivante quant aux Abonnements existants des Réseaux municipaux :

> «
>
> - *Octobre 2018 : 210,75 MW d'Abonnements existants au sein des Réseaux municipaux suivant la décision D-2018-084;*

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

- *191 MW de puissance autorisée dans le cadre d'Abonnements existants au tarif LG pour 10 abonnements;*
- *19,75 MW de puissance autorisée dans le cadre d'Abonnements existants au tarif M pour 16 abonnements;*

- *102 MW de puissance installée en juillet 2020;*
- *64 MW de puissance utilisée en juillet 2020;*
- *76 MW de puissance prévue pour l'hiver 2020-2021;*
- *10,54 MW de puissance à la pointe estimée à terme (pour les 210,75 MW);*
- *Variation entre 200 à 350 heures de délestage utilisées pour l'hiver 2019-2020* »[158].

[316] L'AREQ souligne que le Distributeur confirme la non-nécessité d'appliquer une pénalité de 50 ¢/kWh. En vertu du mécanisme de puissance à facturer minimale (PMF) décrit à l'article 7.7 du tarif CB, toute augmentation de puissance serait récupérée chaque mois où la PMF serait appliquée, ce qui constitue en soi un incitatif supplémentaire pour l'application des périodes de restriction par les Réseaux municipaux. Conséquemment, l'AREQ est d'avis que l'application d'une pénalité de 50 ¢/kWh aux Réseaux municipaux reviendrait à leur imposer une double pénalité[159].

[317] À la demande de l'UC visant à requérir du Distributeur qu'il soumette un texte de tarif prévoyant que si un réseau municipal a sur son territoire un usage mixte incluant de l'usage cryptographique et qu'il y a défaut, le tarif dissuasif de 15 ¢/kWh serait applicable pour toute sa consommation, l'AREQ répond que cette demande est injustifiée et constituerait un tarif déraisonnable. Un réseau municipal, tout comme le Distributeur, ne peut se porter garant d'une consommation non autorisée ni se voir facturer un prix dissuasif pour toute sa consommation à cause d'un seul consommateur contrevenant[160].

[318] L'AREQ soumet que l'Entente cadre prévoit ce qui suit à l'égard de l'application et la gestion du prix dissuasif par les Réseaux municipaux :

158 Pièce C-AREQ-0141, p. 6 et 7.
159 Pièce C-AREQ-0156, p. 31.
160 Pièce C-AREQ-0158, p. 19.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

«

- *Toute consommation pour un usage cryptographique au sein des Réseaux municipaux au-delà de ou autre que la consommation autorisée sera gérée et administrée par les Réseaux municipaux (art. 11.1 de l'entente);*

- *Tout revenu provenant de l'application du prix dissuasif par un Réseau municipal sera conservé par le Réseau municipal concerné (art. 11.2 de l'entente);*

- *L'objectif recherché par l'application du prix dissuasif est de s'assurer qu'il n'y ait aucun usage cryptographique non-autorisé au sein des Réseaux municipaux et ceux-ci et le Distributeur s'engagent à s'échanger de l'information à cet égard de manière contemporaine et lors des rencontres du comité de suivi (art. 11.3 de l'entente) :*
  […] »[161].

[319] L'AREQ rappelle que depuis l'étape 1 du présent dossier, les Réseaux municipaux ont adopté, par résolution, le prix dissuasif pour toute consommation non autorisée pour un usage cryptographique.

[320] Il a été convenu avec le Distributeur que la tarification dissuasive soit perçue et gérée par les Réseaux municipaux directement, notamment pour les raisons suivantes :

«

- *La gestion de ces cas implique beaucoup de temps, d'efforts et de ressources autant humaines que monétaires au sein des Réseaux municipaux;*

- *Les Réseaux municipaux doivent gérer le risque de recouvrement lié à un usage non autorisé. Le fait de percevoir les revenus liés à cette tarification dissuasive couvre en partie les frais administratifs liés à l'application de cette tarification et les risques y étant associés;*

- *La facturation (tarification du prix dissuasif) des citoyens et clients « contrevenants » relève du champ de compétence des Réseaux municipaux;*
  […] »[162].

[321] L'AREQ est d'avis que cette approche est juste et équitable tout en répondant aux préoccupations exprimées par la Régie dans le présent dossier. Elle permet un traitement

---

161 Pièce C-AREQ-0156, p. 16.
162 Pièce C-AREQ-0156, p. 17.

équitable entre les différents distributeurs tout en permettant de contrôler la pression que pourrait occasionner l'usage cryptographique non autorisé dans les Réseaux municipaux sur les approvisionnements du Distributeur[163].

10.2.1.3 Position des intervenants

[322] L'ACEFQ est d'avis que le tarif CB doit s'appliquer à tous les abonnements faisant un usage de l'électricité pour minage de cryptomonnaies, tant dans les Réseaux municipaux que dans le réseau du Distributeur, qu'il s'agisse d'abonnements existants, d'abonnements Autres[164] ou de nouveaux abonnements issus d'appels de propositions.

[323] L'ACEFQ considère essentiel que l'application du tarif CB soit obligatoire et vérifiable pour tous les usages de cette catégorie, dans les Réseaux municipaux comme dans le réseau du Distributeur. Elle demande donc qu'un dispositif de reddition de compte soit adopté pour vérifier la mise en application du tarif le cas échéant[165].

[324] De plus, l'ACEFQ souligne que les Réseaux municipaux sont, avant tout, des titulaires d'abonnements auprès du Distributeur au même titre que les clients directs du Distributeur. L'ACEFQ est d'avis que la Régie doit s'assurer que tous les clients du Distributeur qui consomment pour un même usage cryptographique bénéficient du même tarif et des mêmes conditions de service, le tout dans le respect des principes d'équité[166].

[325] L'ACEFQ soumet que l'obligation d'effacement appliquée aux clients directs du Distributeur, d'une part, et aux Réseaux municipaux, d'autre part, doit être uniforme afin de respecter l'article 52.1 de la Loi. Or, selon l'ACEFQ, la proposition du Distributeur à l'égard des Réseau municipaux présente des différences de traitement évidentes avec les autres clients directs du Distributeur[167].

[326] La FCEI recommande à la Régie de rejeter les tarifs et modalités proposées par le Distributeur pour le traitement de l'usage cryptographique dans les Réseaux municipaux. Elle recommande plutôt que toute consommation pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de bloc dans les Réseaux municipaux soit traitée distinctement du reste de la

163 Pièce C-AREQ-0156, p. 18.
164 Pièce B-0202, p. 6.
165 Pièce C-ACEFQ-0027, p. 10.
166 Pièce C-ACEFQ-0033, p. 10.
167 Pièce C-ACEFQ-0033, p. 11 et 12.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

consommation. Ainsi, le réseau municipal se verrait facturer deux primes de puissance indépendantes, l'une pour la clientèle CB, l'autre pour le reste de la consommation[168].

[327] L'UC note que la Régie n'a pas à approuver l'Entente cadre mais de simplement en prendre acte.

> « *Nous convenons que la Régie avait demandé au Distributeur et à l'AREQ de s'entendre sur certains enjeux. En revanche, nous ne pouvons conclure que la Régie ait donné carte blanche aux parties pour conclure une entente qu'elle se contenterait de reconnaître. Cette entente fixe des conditions auxquelles l'électricité sera distribuée par le Distributeur aux réseaux municipaux qui alimentent des clients avec usage cryptographique. En outre, nous rappelons que l'enjeu principal de tout le dossier R-4045-2018 en est un d'approvisionnement et que la Régie a la responsabilité de s'assurer que les consommateurs auront des approvisionnements suffisants* »[169].

[328] Selon l'UC, l'Entente cadre ne lie pas la Régie et ne constitue pas un tarif. Par conséquent, afin que la Régie puisse exercer pleinement les pouvoirs et compétences prévus aux articles 5 et 31 de la Loi, l'UC recommande la codification de l'Entente cadre au texte des *Tarifs d'électricité* sous la forme d'un tarif LG pour réseau municipal desservant un ou des clients avec usage cryptographique[170].

[329] L'UC recommande également que soit intégrée au texte du tarif CB applicable aux Réseaux municipaux une référence à l'effet que le tarif dissuasif s'applique aux Réseaux municipaux qui alimenteraient des clients pour une puissance non autorisée au sens de l'article 7.12 du tarif CB. Selon l'intervenante, bien qu'il revient à chaque réseau municipal et à la Coopérative de gérer sa clientèle, il appartient au Distributeur de gérer ses clients dont font partie les Réseaux municipaux[171].

[330] Dans le même sens, l'UC recommande que le Distributeur soumette un texte de tarif prévoyant l'application du tarif dissuasif pour toute la consommation d'un réseau municipal s'il a sur son territoire un usage cryptographique sans avoir conclu une entente avec le Distributeur.

---

168 Pièce C-FCEI-0049, p. 8.
169 Pièce C-UC-0045, p. 7.
170 Pièce C-UC-0052, p. 19.
171 Pièce C-UC-0052, p. 18.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[331] CREE est d'avis que l'Entente cadre est contraire à l'article 7.13 du tarif CB puisqu'elle ne porte pas seulement sur les modalités des restrictions applicables mais a aussi pour objet d'édicter pour les Réseaux municipaux des tarifs non approuvés ni par la Régie ni par le gouvernement du Québec, ce qui contrevient aux articles 31, 53 et 54 de la Loi ainsi qu'à la *Loi sur Hydro-Québec*. Pour y remédier, CREE recommande d'assujettir les Réseaux municipaux aux mêmes tarifs et conditions que ceux applicables aux autres clients qui font de la cryptographie.

10.2.1.4 Réplique du Distributeur

[332] En réponse à l'ACEFQ à l'égard de sa volonté de s'assurer que le principe d'équité soit respecté pour tous ses clients, incluant les Réseaux municipaux, le Distributeur soumet que ce principe doit plutôt être examiné en regard des clients finaux pour un usage cryptographique, tant ceux du Distributeur que ceux des Réseaux municipaux. À cet égard, le Distributeur est d'avis que les tarifs et les conditions offertes sont équitables[172].

[333] En ce qui a trait à la recommandation de la FCEI de traiter distinctement la consommation pour usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs dans les Réseaux municipaux, le Distributeur soumet qu'elle impliquerait la création d'une nouvelle catégorie de consommateurs nécessitant des infrastructures de mesurage supplémentaires ou du sous-mesurage, ce qui est contraire aux normes de Mesures Canada. De plus, selon le Distributeur, cette proposition reviendrait à tarifer directement les clients pour un usage cryptographique dans les Réseaux municipaux, ce qui n'est pas permis par la *Loi sur les systèmes municipaux et les systèmes privés d'électricité* et contraire à la décision de la Régie rendue dans le cadre de la phase 2 du présent dossier. Le Distributeur ajoute qu'il pourrait également y avoir un enjeu avec les conventions existantes entre les clients pour un usage cryptographique et les Réseaux municipaux.

[334] À l'égard de la recommandation de l'UC voulant que le prix de l'énergie applicable à la consommation non autorisée d'un client pour un usage cryptographique d'un réseau municipal soit facturé à ce dernier, le Distributeur souligne que son client est le réseau municipal et non le client du réseau municipal qui fait un usage cryptographique. Il précise que le prix de l'énergie applicable à la consommation non autorisée vise à restreindre la consommation pour un usage cryptographique et n'agit pas comme source de revenus[173].

---

172 Pièce B-0273, p. 20.
173 Pièce B-0273, p. 21.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[335] Enfin, le Distributeur est d'avis que les dispositions du tarif CB prévoient les conditions minimales et prescrit la réalisation d'ententes plus détaillées, en conformité avec l'article 53 de la Loi, contrairement à ce qu'allègue l'UC.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

10.2.1.5 Opinion de la Régie

[336] Certains intervenants plaident que la proposition du Distributeur à l'égard des Réseaux municipaux n'est pas conforme à l'article 52.1 de la Loi.

[337] À cet égard, la Régie note que les Réseaux municipaux sont assujettis au tarif LG et qu'ils ne migreront pas vers le tarif CB. Certaines dispositions du tarif CB s'appliquent cependant aux Réseaux municipaux lorsqu'un de leurs clients fait un usage cryptographique, tel que défini au tarif CB, et qu'il est assujetti à un tarif CB. En effet, ces dispositions prévoient que lorsqu'un réseau municipal fournit de l'électricité à un ou des clients au tarif CB, ce réseau municipal et le Distributeur doivent conclure une entente.

[338] Dans le cadre du présent dossier, la Régie a fixé un tarif à usage, bien que non usuel en matière de tarification. La Régie doit prendre en considération le fait que les Réseaux municipaux ont un statut particulier de redistributeurs et qu'ils ne sont pas les consommateurs faisant l'usage cryptographique. Les *Tarifs d'électricité* doivent donc être adaptés à cette réalité.

[339] La Régie doit, dans le cadre de l'étape 3, eu égard aux Réseaux municipaux, aménager le tarif qui leur est applicable afin de tenir compte de l'usage cryptographique de leurs clients. L'aménagement du tarif CB proposé par le Distributeur, conjointement avec les Réseaux municipaux, tient compte de l'usage cryptographique par les clients des Réseaux municipaux et du fait que les Réseaux municipaux ne consomment pas directement de l'électricité pour cet usage cryptographique.

[340] **Considérant ce qui précède, la Régie est d'avis que la proposition du Distributeur concernant l'aménagement du tarif CB applicable aux Réseaux municipaux qui appliquent le tarif CB à ses clients est conforme à l'article 52.1 de la Loi.**

[341] L'UC recommande que soit intégrée au texte du tarif CB applicable aux Réseaux municipaux une référence à l'effet que le tarif dissuasif s'applique aux Réseaux

municipaux qui alimenteraient un client pour une puissance non autorisée au sens de l'article 7.12 du tarif CB ou s'il y a défaut d'un client de conclure une entente avec le Distributeur.

[342] L'UC et l'ACEFQ recommandent également l'ajout explicite aux modalités tarifaires applicables aux Réseaux municipaux desservant un client avec usage cryptographique d'une pénalité de 50 ¢/kWh pour toute consommation supérieure au seuil de 5 % autorisé pendant une période de restriction.

[343] À l'instar de l'AREQ, la Régie rappelle que ces recommandations ne prennent pas en considération le fait que les Réseaux municipaux ont un statut particulier de redistributeurs et qu'ils ne sont pas les consommateurs faisant cet usage cryptographique.

[344] De plus, la Régie souligne que ces recommandations ne tiennent pas compte de la présence d'une proposition commune du Distributeur et de l'AREQ de même que des engagements des Réseaux municipaux énoncés au présent dossier.

[345] **La Régie est d'avis que, dans ce contexte, il n'est pas justifié d'imposer aux Réseaux municipaux le tarif dissuasif ou une pénalité de 50 ¢/kWh pour toute électricité consommée au-delà du seuil de 5 % autorisé pendant une période de restriction. En conséquence, la Régie rejette ces demandes.**

[346] La Régie constate que selon l'Entente cadre, si l'entente avec un réseau municipal est résiliée, une nouvelle entente doit être négociée. En cas d'échec, l'article 13.3 de l'Entente cadre prévoit que le Distributeur pourra déposer en temps utile auprès de la Régie une demande intérimaire d'adoption de tarifs et conditions de service. **La Régie demande que le Distributeur procède de la même manière si, initialement, il n'est pas en mesure de conclure une entente avec un réseau municipal.**

10.2.2 MODALITÉS RELATIVES AU SERVICE NON FERME

10.2.2.1 Proposition du Distributeur

[347] Le Distributeur est d'avis que tous ses abonnements pour cette nouvelle catégorie de consommateurs doivent être en mesure d'effacer leur charge pour un nombre maximal

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

de 300 heures annuellement. Il souligne que les Réseaux municipaux ont signé, à cette fin, des ententes avec leurs clients à des fins d'usage cryptographique, en grande partie pour un nombre d'heures d'interruptions supérieur à 300 heures.

[348] Le Distributeur et l'AREQ proposent conjointement à la Régie que le contrôle des interruptions pour tous les abonnements à des fins d'usage cryptographique des Réseaux municipaux soit sous la responsabilité de ces derniers. Les Réseaux municipaux, selon les moyens de gestion de puissance à leur disposition, auront cependant une obligation d'effacement vis-à-vis du Distributeur correspondant à 95 % de la charge de tous leurs clients de cette catégorie de consommateurs pour un maximum de 100 heures annuellement, à la demande du Distributeur[174].

[349] Le Distributeur demande à la Régie de prendre acte de l'Entente convenue avec l'AREQ relativement à l'assujettissement au service non ferme des clients de la nouvelle catégorie de consommateurs des Réseaux municipaux.

10.2.2.2 Position des intervenants

[350] L'ACEFQ demande que les clients des Réseaux municipaux soient soumis aux mêmes conditions d'effacement que ceux du Distributeur.

[351] Selon l'ACEFQ, les modalités applicables aux Réseaux municipaux ne permettent pas de réduire la pression sur les besoins en puissance à la pointe du réseau du Distributeur comme le font les obligations appliquées par le Distributeur à ses propres consommateurs pour un usage cryptographique[175].

[352] L'AHQ-ARQ recommande que l'entente sur le contrôle des interruptions des réseaux municipaux stipule que les Réseaux municipaux doivent réduire leur demande de l'équivalent de leur charge cryptographique en même temps que lors des demandes d'effacement faites auprès des clients du Distributeur pour cette même catégorie, jusqu'à un maximum de 300 heures par année[176].

174 Pièce B-0202, p. 21.
175 Pièce C-ACEFQ-0033, p. 25.
176 Pièce C-AHQ-ARQ-0043, p. 18

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[353] CREE recommande d'assujettir les clients du Distributeur qui sont membres de l'AREQ aux mêmes tarifs et conditions que ceux applicables aux autres clients qui font de l'usage cryptographique, soit 300 heures d'interruption déterminées par le Distributeur.

[354] La FCEI exprime son désaccord avec l'Entente cadre. Elle demande plutôt à ce que le Distributeur maintienne la capacité d'interrompre chaque client de manière indépendante jusqu'à 300 heures par année[177].

[355] L'UC note que le Distributeur n'a, *a priori*, aucune assurance que les Réseaux municipaux diminueront leur consommation de l'équivalent de 95 % de la demande de leurs clients avec usage cryptographique alors qu'aucune pénalité en cas de non-respect des interruptions ne s'appliquera.

[356] Quant au nombre d'heures d'interruption à la demande du Distributeur, limité à 100 heures, l'UC se dit en désaccord. L'intervenante recommande d'exiger du Distributeur que le tarif pour le réseau municipal desservant des clients avec usage cryptographique stipule une obligation d'effacement pour un maximum de 300 heures selon les besoins du Distributeur[178].

[357] L'AREQ confirme que tous les abonnements existants des Réseaux municipaux pour un usage cryptographique sont et seront assujettis à un service non ferme pour un nombre d'heures supérieur à 300 heures et allant jusqu'à un maximum de 1 000 heures selon des conventions signées entre les Réseaux municipaux et leurs clients[179].

[358] Ceci dit, l'AREQ précise que les Réseaux municipaux effectuent une gestion dynamique du délestage au sein de leurs territoires. Ils envoient des signaux de délestage à leurs clients en fonction de leurs besoins immédiats. Par exemple, pour une charge de 50 MW chez un client, un réseau municipal peut envoyer plusieurs signaux afin de délester des blocs d'environ 5 MW à la fois. Si le besoin n'est pas à la hauteur de 95 % de la charge, la demande de délestage sera modulée au besoin. Ainsi, la contrainte pour le client est variable en fonction du besoin. Le contrôle des effacements des clients demeure donc sous la responsabilité des Réseaux municipaux.

177 Pièce C-FCEI-0049, p. 8.
178 Pièce C-UC-0045, p. 9 et 10.
179 Pièce C-AREQ-0141, p. 8.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[359] Toutefois, l'Entente cadre prévoit que les Réseaux municipaux, selon les moyens de gestion de puissance à leur disposition, auront une obligation d'effacement vis-à-vis du Distributeur correspondant à 95 % de la charge de tous leurs clients de cette catégorie de consommateurs pour un maximum de 100 heures annuellement, à la demande du Distributeur.

10.2.2.3 Opinion de la Régie

[360] La Régie note que certains intervenants souhaitent que la Régie traite les Réseaux municipaux comme s'ils étaient eux-mêmes des consommateurs faisant usage de l'électricité aux fins de minage de cryptomonnaies, auxquels il faut appliquer les mêmes conditions d'effacement et les mêmes tarifs dissuasifs ou punitifs que ceux applicables aux clients du Distributeur.

[361] La Régie considère que sa compétence à aménager le tarif LG ne signifie pas qu'elle n'a pas à tenir compte du fait que les Réseaux municipaux sont des redistributeurs d'électricité et non des consommateurs d'électricité pour usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs.

[362] Certains intervenants souhaitent que les 300 heures d'effacement non rémunérées soient entièrement déterminées par les besoins du Distributeur.

[363] L'AREQ affirme qu'il est également important de respecter les réseaux des interconnexions et les réseaux locaux. Elle précise que les postes d'interconnexions et de transformation des Réseaux municipaux appartiennent au réseau municipal et non au Transporteur. Or, il y a des ententes d'opération avec le Transporteur et il est important de les respecter, souligne l'intervenante.

[364] Selon l'AREQ, il pourrait être contre-productif de donner le contrôle du délestage entièrement au Distributeur :

> « *Puis ça ferait que les capacités locales ne seraient pas respectées. Alors, c'est un enjeu très, très important dans le dossier ici, l'étape 3, de façon à aménager les choses pour qu'elles puissent bien fonctionner* »[180].

[180] Pièce A-0188, p. 23.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[365] Le Distributeur reconnaît que les Réseaux municipaux ont leurs propres contraintes :

> « *La question du contrôle des heures d'effacement a fait l'objet de plusieurs discussions. Et vous l'avez dit vous-même, il y a toute une mécanique pour englober l'effacement. Les réseaux municipaux ont des contraintes, aussi, d'exploitation de leurs propres réseaux. Ils ont la possibilité d'effacer les deux cents (200) heures, mais ils doivent bien gérer leurs pointes à l'intérieur de leurs réseaux. Et pointe qui a des incidences, comme vous le savez, sur leur facturation.*
>
> *Et aussi, ce que nous, on a constaté, c'est que cet effacement-là de trois cents (300) heures, il existe dans leurs contrats, avec leurs clients. Puis, ils nous ont fait la démonstration qu'ils étaient les plus à même de bien exercer ce délestage-là, lorsqu'il était requis dans les réseaux municipaux* »[181].

[366] La Régie convient que le fait d'exiger que les 300 heures d'effacement soit entièrement sous le contrôle du Distributeur pourrait avoir comme conséquence de nier la réalité voulant que les Réseaux municipaux ont leurs propres contraintes et particularités.

[367] En réponse à l'engagement nº 7, le Distributeur dépose le résultat d'une analyse établissant la coïncidence des heures les plus chargées de six réseaux municipaux à 93 % pour les 100 heures les plus chargées et à 71 % pour les 300 heures les plus chargées.

TABLEAU 1

MOYENNE DES POURCENTAGES DE COÏNCIDENCE DES RM AVEC LES 300 HEURES LES PLUS CHARGÉES DES BESOINS DU DISTRIBUTEUR

Nombre d'heures les plus chargées des RM	Moyenne 2013-2017
300	**71%**
100	**93%**

Source : Pièce B-0262, p. 3, tableau E-7.

[368] La Régie retient qu'en vertu de l'Entente cadre, il a été convenu avec le Distributeur que les Réseaux municipaux, selon les moyens de gestion de puissance à leur disposition, auront une obligation d'effacement vis-à-vis du Distributeur correspondant à 95 % de la charge de tous leurs clients de cette catégorie de consommateurs pour un

[181] Pièce A-0178, p. 168 et 169.

maximum de 100 heures annuellement, à la demande du Distributeur. Il s'agit donc d'une obligation de résultats pour 100 heures annuellement, les moyens demeurant à la discrétion des Réseaux municipaux.

[369] L'Entente cadre est le résultat d'une négociation et constitue donc une solution de compromis entre les intérêts du Distributeur et de sa clientèle et ceux des Réseaux municipaux. La Régie juge que cette entente est acceptable eu égard aux circonstances particulières du présent dossier. Elle considère cependant que l'Entente cadre doit faire l'objet d'un suivi administratif annuel de la part du Distributeur en ce qui a trait à la gestion de l'effacement.

[370] **La Régie prend acte des conditions d'effacement prévues à l'Entente cadre conclue entre le Distributeur et l'AREQ et la Régie s'en déclare satisfaite.**

[371] **La Régie approuve la codification de cette obligation d'effacement des Réseaux municipaux à l'article 7.13 du tarif CB.**

[372] **Pour chaque période hivernale, la Régie demande au Distributeur de produire, en suivi administratif annuel :**

- **un relevé détaillé des périodes d'effacement réelles des clients CB du Distributeur (date et heure de début et de fin et nombre de MW);**
- **pour ces mêmes périodes d'effacement, un relevé détaillé des périodes d'effacement réelles des clients des redistributeurs (date et heure de début et de fin et nombre de MW total), précisant celles demandées par le Distributeur;**
- **un relevé détaillé du prix réel moyen des achats de court terme pour chaque période d'effacement, coïncidente et non-coïncidente, ou le coût moyen des approvisionnements à la marge en l'absence d'achats sur les marchés de court terme;**
- **une mise à jour de l'analyse de coïncidence des pointes par année telle que présentée dans le tableau E-7 de la pièce B-0262.**

[373] **La Régie demande au Distributeur que le contrôle des effacements prévu à l'Entente cadre fasse l'objet d'un examen dans le cadre du prochain dossier**

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

tarifaire. La Régie demande également qu'il fasse l'objet d'une révision dans le cadre du prochain dossier tarifaire si un enjeu devait se développer concernant le coût des approvisionnements à la marge durant ces 300 heures d'effacement maximum au fil des années.

10.2.3 MODALITÉS DE REMBOURSEMENT AUX RÉSEAUX MUNICIPAUX POUR LA DISTRIBUTION À LEURS CLIENTS AU TARIF LG UTILISANT L'ÉLECTRICITÉ À DES FINS D'USAGE CRYPTOGRAPHIQUE

10.2.3.1 Proposition du Distributeur

[374] L'article 5.21 des *Tarifs d'électricité* prévoit un remboursement par le Distributeur aux Réseaux municipaux au tarif LG qui alimentent des clients de grande puissance au tarif L ou au tarif LG. Ce remboursement a été introduit lorsque la structure tarifaire du tarif L est passée de trois tranches dégressives d'énergie à une seule. Avec cette modification de structure, les Réseaux municipaux perdaient l'avantage associé à l'écart entre le prix d'achat de leur énergie (tranche de prix plus faible) et le prix de la revente à leurs clients au tarif L (tranche de prix plus élevé) qui leur permettait de compenser leur coût de distribution pour la desserte de clients alimentés en moyenne tension. Il a alors été convenu d'un remboursement de 15 % des sommes facturés aux clients L ou LG des Réseaux municipaux[182].

[375] Le Distributeur soutient que l'ajout significatif de la charge liée à l'usage cryptographique dans les Réseaux municipaux s'est fait dans un contexte complètement différent de celui qui prévalait lors de la création de l'article 5.21 des *Tarifs d'électicité,* ce qui milite pour un taux différent.

[376] Pour cet usage cryptographique, lequel implique déjà des abonnements existants pour une charge non ferme de 210,7 MW et un ajout potentiel de 40 MW, le Distributeur et les Réseaux municipaux ont convenu d'un remboursement correspondant à un taux de 5,6 % des sommes facturées aux clients assujettis au tarif CB. Les deux parties estiment que ce taux est un compromis acceptable considérant le contexte entourant cette charge et ont convenu d'une application le 1er janvier 2021, sous réserve d'une approbation de la Régie.

182 Pièce B-0202, p. 22.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[377] Par ailleurs, il a été convenu avec les Réseaux municipaux que la totalité des coûts associés aux travaux de raccordement aux réseaux de transport et de distribution seraient à la charge de leurs clients utilisant l'électricité aux fins d'usage cryptographique.

[378] Ce taux négocié se veut une compensation, pour les Réseaux municipaux, de leurs coûts de distribution, incluant les pertes encourues sur leurs réseaux. Pour juger du caractère raisonnable de ce taux, le Distributeur considère ses propres coûts de distribution et de service à la clientèle pour desservir ses clients au tarif LG, établis, selon la méthode de répartition des coûts de l'année témoin autorisée 2019, à 4,7 % des coûts totaux, auxquels s'ajoute un taux d'environ 1 % afin de refléter les pertes de distribution des Réseaux municipaux.

10.2.3.2 Position des intervenants

[379] L'AQCIE-CIFQ soutient que les Réseaux municipaux peuvent interrompre les clients au tarif CB durant 300 heures, ce qui leur permet de planifier ces interruptions de façon à réduire la composante « puissance » de leur propre facture envers le Distributeur. Cependant, cette composante est facturée à leurs clients. Il en résulte que le prix payé par les Réseaux municipaux pour l'achat de l'électricité au Distributeur est inférieur au prix de la revente aux clients de sorte qu'il n'est pas justifié, selon l'AQCIE-CIFQ, que le Distributeur rembourse les Réseaux municipaux pour les clients grande puissance au tarif CB[183].

[380] La FCEI abonde dans le même sens, trouvant que l'Entente cadre est trop généreuse pour les Réseaux municipaux et ne satisfait pas l'objectif de maximisation des revenus d'Hydro-Québec mentionné dans le Décret. Selon une simulation, elle conclut que la marge nette d'un client à usage cryptographique dans les Réseaux municipaux serait supérieure à celle d'un client pour un même usage dans le réseau du Distributeur[184].

[381] La FCEI recommande que le taux de remboursement soit réduit à 1,2 %. Ce taux pourrait être réévalué si les Réseaux municipaux font la démonstration qu'ils encourent des coûts plus importants.

183 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0031, p. 5.
184 Pièce C-FCEI-0049, p. 5.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[382] L'UC mentionne que le remboursement de 15 % de l'article 5.21 des *Tarifs d'électricité*, consenti aux Réseaux municipaux au début des années 90, n'a jamais fait l'objet d'un examen par la Régie[185]. L'intervenante recommande à la Régie d'exiger du Distributeur une justification économique du remboursement de 5,6 % et de réviser, au besoin, le pourcentage applicable.

[383] En réponse à une DDR de la Régie, l'AREQ précise que pour une charge de 62,7 MW appelée l'an dernier au tarif LG attribuable aux clients à usage cryptographique, les Réseaux municipaux estiment avoir perçu des revenus d'environ 27,3 M$ pour des achats d'énergie d'environ 25,6 M$. L'AREQ souligne que cette marge brute de 1,7 M$ est inférieure à la marge brute habituelle, laquelle a varié, par exemple pour Hydro-Sherbrooke, entre 31 % et 32 % au cours des 3 dernières années. Selon les modalités de remboursement proposées, cette marge brute serait autour de 28 % pour cette même charge de 62,7 MW[186].

[384] Le RNCREQ réitère une proposition qu'il a présentée à l'étape 2, soit que la Régie adopte une tarification à la marge, à l'égard des coûts d'approvisionnement, pour la consommation à des fins d'usage cryptographique dans les Réseaux municipaux.

10.2.3.3 Opinion de la Régie

[385] Selon l'AREQ, en tant que clients du Distributeur assujettis au tarif LG, les Réseaux municipaux seraient défavorisés sans ce remboursement et n'auraient aucun intérêt d'alimenter des clients de grande puissance sur leurs territoires respectifs, puisqu'il leur faudrait acheter l'électricité du Distributeur au tarif LG pour ensuite la revendre à leurs clients à ce même tarif.

[386] Le Distributeur précise que le taux applicable dans le contexte de l'usage cryptographique a fait l'objet de négociations avec l'AREQ et un remboursement de 5,6 % est un compromis acceptable.

[387] Il précise que ce taux n'est pas la résultante d'un calcul précis, mais un pourcentage qui, compte tenu des circonstances, est considéré adéquat et équitable tant

185 Pièce C-UC-0045, p. 13.
186 Pièce C-AREQ-0144, p. 9.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

pour le Distributeur que les membres de l'AREQ. Il a pour objectif de refléter une partie des pertes de distribution et non d'être leur calque[187].

[388] L'AREQ évoque les difficultés pour les Réseaux municipaux d'isoler leurs coûts de distribution de la comptabilité générale de la municipalité.

> « *Pourquoi qu'on a travaillé davantage avec les coûts d'Hydro-Québec, c'est qu'il faut comprendre que les réseaux municipaux n'ont pas une comptabilité de prix et de revient. Autrement dit, une comptabilité fine peut déterminer les tarifs au LG, les coûts, et ceatera. On fait des tarifs miroirs d'Hydro-Québec. De façon à simplifier les choses.*
>
> *Puis, ceci dit, ça fait que les opérations sont davantage mélangées. Par exemple, la trésorerie de la ville avec les coûts globaux et tout ça* »[188]. [nous soulignons]

[389] La Régie comprend que l'AREQ n'est pas en mesure de fournir une preuve précise justifiant le taux de 5,6 % négocié avec le Distributeur, telle que demandée par certains intervenants.

[390] La Régie retient que le taux de 5,6 % négocié se traduirait par un taux de 3,4 % si les 191 MW octroyés au tarif LG sont effectivement appelés, en raison de la limitation de 12 MW applicable à la puissance maximale appelée et prévue à l'article 5.21 des *Tarifs d'électricité.*

[391] À l'instar de certains intervenants, la Régie aurait souhaité que le taux de remboursement tienne davantage compte des coûts marginaux de distribution et de service à la clientèle ainsi que du fait que les ventes à cette nouvelle catégorie de consommateurs se font dans le cadre d'un service non ferme. La Régie considère toutefois que ce taux de remboursement, qui est un compromis résultant d'une négociation entre les parties, la satisfait.

[392] **Pour ces motifs, la Régie approuve le taux de remboursement de 5,6 % codifié à l'article 7.15 du tarif CB.**

---

187 Pièce B-0269, p. 35 et 36.
188 Pièce A-0188, p. 39.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[393] **Compte tenu de tout ce qui précède, la Régie prend acte de l'Entente cadre intervenue entre le Distributeur et l'AREQ.**

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

10.2.4 MODALITÉS TARIFAIRES DÉCOULANT DE L'ENTENTE CADRE

[394] La Régie doit approuver et fixer les dispositions des *Tarifs d'électricité* prévoyant les modalités tarifaires découlant de cette Entente cadre et qui sont applicables aux clients du Distributeur, soit les Réseaux municipaux.

[395] **Après examen de l'Entente cadre, la Régie est d'avis que le texte du tarif CB devrait couvrir certains éléments de l'Entente cadre qui ne se retrouvent pas déjà au texte du tarif CB proposé par le Distributeur.**

[396] Selon la Régie, le texte du tarif CB devrait couvrir les clauses 7.4 et 7.6 de l'Entente cadre portant sur les modalités de restriction et sur l'absence de pénalité en cas de défaut. La Régie est d'avis que ces modalités sont de nature tarifaire et doivent, en conséquence, être codifiées au tarif CB.

> « *7.4 Pendant les Heures de restrictions, la somme des charges pour un Usage cryptographique d'un Réseau municipal doit être égale ou inférieure à 5 % des valeurs maximales enregistrées (en MW) au cours d'une période de consommation comprise dans les douze (12) périodes mensuelles consécutives prenant fin au terme de la période de consommation visée.*
>
> *7.6 L'Obligation d'effacement du Réseau municipal n'est pas rémunérée par Hydro-Québec ou par le Réseau municipal et aucune pénalité ne sera réclamée par Hydro-Québec en cas de non-respect de l'Obligation d'effacement par un Réseau municipal* »[189].

[397] **En conséquence, la Régie demande au Distributeur de déposer une proposition de texte modifié du tarif CB incluant les modalités prévues aux articles 7.4 et 7.6 de l'Entente cadre.**

---

189 Pièce B-0240, p. 8.

[398] De plus, tel que le souligne l'UC, la procédure prévue à l'article 13.2.5 de l'Entente cadre en cas de défaut est la reprise éventuelle du contrôle par le Distributeur des 300 heures d'interruption. La Régie constate que cette disposition de l'Entente cadre n'est pas codifiée au tarif CB :

> « *13.2.5 Si la résiliation de l'Entente individuelle découle d'un défaut du Réseau municipal concerné de respecter l'une et/ou l'autre des obligations prévues aux articles 7.4 ou 7.5 de l'Entente cadre, le nombre d'Heures de restriction est porté à 300 heures pour ce Réseau municipal et Hydro-Québec et le Réseau municipal concerné collaboreront afin de poser les gestes requis pour permettre à Hydro-Québec de procéder aux interruptions selon l'article 7.4 de l'Entente cadre. Il est entendu qu'il demeurera toujours possible pour le Réseau municipal concerné de conclure avec Hydro-Québec d'une nouvelle Entente individuelle prévoyant un maximum de 100 Heures de restriction annuellement, et ce, dans l'éventualité où le Réseau municipal concerné est en mesure de démontrer à la satisfaction d'Hydro-Québec qu'il peut respecter les obligations prévues aux articles 7.4 et 7.5 de l'Entente cadre* »[190].

[399] À l'instar des modalités d'opérationnalisation des 100 heures de restriction en période d'hiver prévues à l'article 7.14 du tarif CB, la Régie est d'avis que les modalités d'opérationnalisation des heures de restrictions en cas de résiliation prévues à la clause 13.2.5 de l'Entente cadre doivent se retrouver dans le texte du tarif CB.

[400] **En conséquence, la Régie demande au Distributeur de déposer une proposition de texte modifié du tarif CB incluant les modalités prévues à l'article 13.2.5 de l'Entente cadre.**

[401] **En ce qui a trait aux autres dispositions de l'Entente cadre, la Régie partage l'avis de l'AREQ selon lequel les autres modalités fines n'ont pas à être codifiées au tarif CB.**

[402] L'UC demande, à l'égard de l'article 7.9.6 de l'Entente cadre, que soit précisé le réseau auquel il y est fait référence. La Régie note qu'il s'agit du seul endroit où cette ambiguïté existe dans le texte de l'Entente cadre :

190 Pièce B-0240, p. 12.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

> « *7.9.6 Tout incident qui pourrait compromettre la fiabilité du service ou du réseau* »[191].

[403] En réponse à l'engagement n°11 pris lors de l'audience, le Distributeur indiquait ce qui suit :

> « *Engagement no 11 (demandé par UC)*
>
> *Vérifier s'il est nécessaire de confirmer que l'article 7.9.6, qui serait applicable dans une entente entre Hydro et un réseau municipal, préciserait de quels réseaux il s'agit quand on parle d'un réseau. Et s'il est opportun de le faire, préciser la révision qui sera faite.*
>
> *Réponse à l'engagement no 11 :*
>
> *Le Distributeur estime que dans son contexte, le mot « réseau » utilisé ne porte pas à interprétation. Toutefois, si la Régie l'estime opportun, une précision pourrait être apportée, en indiquant : Le réseau du Distributeur ou du Transporteur, selon le cas* »[192]. [nous soulignons]

[404] **Afin d'éviter toute ambiguïté quant à l'interprétation de cette disposition, la Régie recommande au Distributeur et à l'AREQ d'apporter une précision à l'article 7.9.6 de l'Entente cadre afin que soit précisé à quel réseau il est fait référence.**

[405] L'UC soumet que si la Régie approuve la proposition du Distributeur à l'article 7.15 du tarif CB, elle devrait demander la modification de l'article 5.21 des *Tarifs d'électricité* afin qu'il y soit clairement établi que les Réseaux municipaux n'ont droit à aucun remboursement en vertu de cet article pour les charges LG dont les titulaires font de l'usage cryptographique qui répond à la définition du tarif CB.

[406] Compte tenu de l'engagement des Réseaux municipaux d'adopter une catégorie de consommateurs équivalente à la catégorie de consommateurs pour usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs du Distributeur et compte tenu de leur engagement d'appliquer la même tarification qui sera fixée au terme de l'étape 3 pour les clients du Distributeur consommant de l'électricité pour un usage cryptographique, la Régie note

191 Pièce B-0240, p. 9.
192 Pièce B-0268, p. 3.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

qu'un client d'un réseau municipal qui fait un tel usage sera désormais facturé au tarif CB, et non plus au tarif LG. Ainsi, l'article 5.21 des *Tarifs d'électricité* deviendra inapplicable en ce qui a trait à une demande de remboursement par un réseau municipal en lien avec ce client et la demande devra alors être déposée en vertu du nouvel article 7.15 du tarif CB :

> « *5.21 Modalités applicables aux réseaux municipaux*
>
> *Un remboursement est offert à un réseau municipal au tarif LG afin de le rémunérer pour les activités de distribution qu'il doit assurer pour desservir un ou des clients au tarif LG ou au tarif L dont les installations sont alimentées en moyenne tension* »[193].
>
> « *7.15 Remboursement au réseau municipal pour les abonnements au tarif CB de grande puissance*
>
> *Un remboursement est offert à un réseau municipal au tarif LG afin de le rémunérer pour les activités de distribution qu'il doit assurer pour desservir un ou des clients au tarif CB dont les installations sont alimentées en moyenne tension* »[194].

[407] **Compte tenu de ce qui précède, la Régie est d'avis qu'il n'y a pas lieu de modifier l'article 5.21 des *Tarifs d'électricité*.**

11. CODIFICATION DU TARIF CB

11.1 PROPOSITION DU DISTRIBUTEUR

[408] Le Distributeur présente le texte du tarif CB à intégrer aux *Tarifs d'électricité* et celui des *Conditions de service* applicables aux abonnements pour un usage cryptographique visé par la nouvelle catégorie de consommateurs, dans leurs versions française et anglaise.

---

193 Tarifs d'électricité, en vigueur le 1er avril 2019, art. 5.21.

194 Pièce B-0259, p. 11.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[409] Le Distributeur soumet que ces textes incorporent les éléments contenus dans les décisions D-2019-052, D-2019-078 et D-2019-119. Ils reflètent également les tarifs et conditions de service approuvés par la Régie le 23 octobre 2019 ainsi que les ajouts et modifications proposés à la présente étape.

[410] Le Distributeur demande à la Régie d'approuver le tarif CB et les *Conditions de service* modifiées pour la nouvelle catégorie de consommateurs applicables à compter de la décision finale dans le cadre de la phase 1 du présent dossier selon les libellés proposés aux annexes A à D de la pièce B-0202.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

11.2 OPINION DE LA RÉGIE

[411] La Régie examinera la demande du Distributeur à l'égard des *Conditions de service* dans la section 13 de la présente décision.

[412] À l'égard des articles 7.1 à 7.10 de la sous-section 1.1 du tarif CB proposé, la Régie réitère qu'elle approuve la précision apportée à l'article 7.1.

[413] **Considérant la décision de la présente formation à l'égard de l'assujettissement au service non ferme des abonnements existants et de la modification apportée au domaine d'application du tarif CB, les décisions D-2019-052, D-2019-119 et D-2019-129 rendues dans le cadre de l'étape 2 du présent dossier et la décision D-2019-078 rendue dans le cadre des dossiers en révision R-4089-2019 et R-4090-2019, la Régie approuve les articles 7.1 à 7.10 du tarif CB.**

[414] **À l'égard des articles 7.11 à 7.15 de la sous-section 1.2 du tarif CB proposé, la Régie réitère les ordonnances rendues dans la section 10.2.4 de la présente décision. Elle ordonne au Distributeur de déposer une proposition de texte modifié de la sous-section 1.2 du tarif CB afin d'y inclure les modalités prévues aux articles 7.4, 7.6 et 13.2.5 de l'Entente cadre.**

[415] **La Régie ordonne au Distributeur de déposer le texte modifié du tarif CB conforme aux exigences contenues dans la présente décision, pour approbation, dans**

leurs versions française et anglaise, dans le même format que celui de la pièce B-0259, au plus tard le 11 février 2021, à 12 h.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

12. SUIVIS REQUIS

[416] Dans le dossier R-4100-2019, la Régie a examiné le traitement à accorder aux ordonnances de suivi en lien avec divers dossiers tarifaires, suivant l'entrée en vigueur de la Loi sur la simplification. Trois de ces suivis concernent le présent dossier[195], soit :

- suivi 44 : déposer un suivi annuel relatif à l'usage cryptographique afin de valider si le seuil de 50 kW est approprié;
- suivi 45 : présenter une réévaluation du volume du bloc dédié à l'usage cryptographique;
- suivi 46 : produire après une période de cinq ans, un suivi sur le besoin de maintenir une tarification spéciale pour l'usage cryptographique.

[417] Dans ce dossier, la Régie a alors déterminé qu'il revenait à la présente formation de juger du traitement approprié de ces trois ordonnances.

[418] Le Distributeur propose que ces suivis soient faits à des moments contemporains à ceux où la Régie pourra exercer sa compétence, soit à l'occasion du dossier tarifaire 2025-2026[196].

[419] **La Régie ordonne au Distributeur de déposer un suivi sur le besoin de maintenir une tarification spéciale pour l'usage cryptographique dans le cadre du prochain dossier tarifaire.**

[420] La Régie s'est déjà prononcée sur le suivi annuel relatif à l'usage cryptographique afin de valider si le seuil de 50 kW est approprié, aux paragraphes 187 et 188 de la présente décision.

---

195 Décision D-2019-052, p. 33, par. 114, p. 45, par. 178 et p. 90, par. 380 et dossier R-4100-2019, décision D-2020-055 et pièce C-HQD-0041, p. 8, suivis 44 à 46.

196 Pièce B-0269, p. 40.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[421] **Pour ce qui est du suivi relatif à la réévaluation du volume du Bloc dédié à l'usage cryptographique, la Régie se prononcera dans le cadre de la phase 3 du présent dossier.**

[422] **Enfin, en ce qui a trait aux suivis administratifs annuels exigés dans la présente décision, la Régie demande qu'ils soient déposés par le Distributeur au même moment que le dépôt des renseignements mentionnés à l'annexe II de la Loi, telle qu'amendée par la Loi sur la simplification, conformément à la décision D-2020-055[197].**

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

13. MODIFICATIONS APPORTÉES AU TEXTE DES *CONDITIONS DE SERVICE*

[423] Le Distributeur propose des modifications aux *Conditions de service* en lien avec les sujets déterminés par la Régie dans sa décision D-2020-026[198].

[424] Ces propositions s'inscrivent dans la volonté du Distributeur de présenter un tarif et des conditions de service détaillés à la suite de l'Appel de propositions. Le Distributeur propose, notamment, de codifier à même les *Conditions de service* les modalités des tarifs et conditions de service déjà approuvées par la Régie relatives spécifiquement aux abonnements issus de l'Appel de propositions.

[425] Le Distributeur soumet les dispositions applicables à l'ensemble des abonnements de la nouvelle catégorie de consommateurs, soit les abonnements existants, les abonnements issus de l'Appel de propositions et les abonnements Autres.

[426] Les ajouts proposés sont relatifs aux aspects suivants :

- la facturation de l'ensemble des coûts de travaux;
- l'accès aux installations pour vérifier l'utilisation de l'électricité;
- les modalités visant à éviter la multiplication des points de livraison;

197 Pièce D-2020-055, p. 16.
198 Décision D-2020-026, par. 12.

- les modalités particulières de gestion du risque de crédit.

[427] Le Distributeur considère que, bien que le contexte entourant la demande relative à l'usage cryptographique ait évolué depuis 2018, les caractéristiques de ce secteur d'activité, ayant justifié le présent encadrement règlementaire, sont toujours les mêmes. Il estime qu'il est nécessaire de maintenir l'encadrement pour cet usage, ainsi que les conditions de service actuellement en vigueur pour ce secteur d'activités, en y apportant certaines modifications[199].

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

13.1 COÛTS DES TRAVAUX

13.1.1 PROPOSITION DU DISTRIBUTEUR

[428] Le Distributeur propose l'ajout aux *Conditions de service* de la modalité du paiement de la totalité du coût des travaux, sans possibilité de remboursement, applicable à l'ensemble des demandes d'alimentation de la nouvelle catégorie de consommateurs.

[429] Le Distributeur propose également l'ajout d'une seconde modalité qui lui permettrait de facturer au client le coût des travaux qui auraient été facturables s'il constate, au cours des cinq années qui suivent la mise sous tension initiale, que l'abonnement concerne un usage cryptographique visé par la nouvelle catégorie de consommateurs alors que la demande d'alimentation ne mentionnait pas cette information. Le Distributeur précise qu'une modalité similaire visant les installations électriques d'une puissance inférieure à 2 kW a été approuvée par la Régie dans sa décision D-2017-118[200], soit l'article 9.7.3.1 des *Conditions de service*[201].

[430] Le Distributeur considère que la codification de ces deux premières modalités est requise en raison des caractéristiques liées à cet usage. Il mentionne que :

> « *Le Distributeur réitère que le secteur d'activité propre à la nouvelle catégorie de consommateurs demande des raccordements et des montées en charge rapides et que cette rapidité de mise en place, et réciproquement de fermeture, engendre*

199 Pièce B-0202, p. 8 et 9.
200 Décision D-2017-118, p. 135, par. 547 à 549.
201 *Conditions de service*, p. 45.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

> *un risque lié aux infrastructures de réseau. Ainsi, des montants et des ressources peuvent être investis pour l'installation de projet utilisant l'électricité pour un usage cryptographique, alors que ces mêmes installations peuvent potentiellement devenir rapidement inutilisées, en partie ou en totalité. En effet, comme mentionné dans la section 3, ce secteur d'activité est fortement influencé par les fluctuations du marché.*
>
> *La mobilité des clients et l'incertitude propre à la pérennité de ce secteur d'activités font en sorte que les demandes reçues s'apparentent à celles visant une alimentation temporaire.*
>
> *Par ailleurs, le Distributeur considère qu'il doit y avoir une cohérence dans les modalités relatives au coût des travaux applicables à tous les clients visés par ce secteur d'activité.*
>
> *En conséquence, à l'instar notamment d'une alimentation temporaire ou d'équipements optionnels, le Distributeur considère que le service de base n'est pas applicable aux travaux requis pour répondre aux demandes d'alimentation pour cet usage et que le coût de ces travaux doit être assumé par les clients et payé avant que le Distributeur n'entreprenne les travaux. Permettre le service de base pour ces demandes d'alimentation ferait reposer sur l'ensemble de la clientèle les risques exposés dans le présent dossier* »[202].

[431] Enfin, le Distributeur soumet une proposition établissant une date limite pour la conservation du statut d'abonnement existant à la suite d'une recommandation de l'AHQ-ARQ.

[432] En audience, le Distributeur commente cette proposition relative à l'inclusion d'une limite de temps pour la concrétisation des projets des abonnements existants :

> « *D'emblée, le Distributeur a entendu les préoccupations de l'intervenant. Toutefois, pour la rendre opérationnelle de notre côté, on aurait aimé proposer certains points à ajouter aux tarifs concernant la définition de puissance autorisée. Peut-être juste pour contextualiser, pardon, la demande de l'intervenant, l'AHQ-ARQ a demandé d'imposer une limite à partir de la décision de la Régie pour qu'un abonnement existant qui n'aurait pas activé sa puissance*

---

202 Pièce B-0202, p. 14.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

> *autorisée, dans le fond, perdrait ce... cette quantité-là pour l'usage cryptographique.*
>
> *Donc, pour rendre opérationnelle cette précision-là, donc on aurait aimé apporter la clarification suivante au tarif, c'est-à-dire que pour les clients qui détiennent une puissance autorisée non consommée et qui doivent faire l'objet d'une demande d'alimentation équivalent à grande puissance pour être alimenté, le client disposerait de six mois suivant l'entrée en vigueur des Tarifs et conditions de service pour l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs pour faire sa demande d'alimentation. En parallèle, il y aurait également l'ajout du paragraphe suivant, donc :*
>
> > *"Si l'installation consomme de l'électricité pour les fins de l'usage cryptographique, mais dont l'installation actuelle ne permet pas l'accueil de l'ensemble de la charge associée à la puissance autorisée, le client disposerait de six mois suivant l'entrée en vigueur des Tarifs et conditions de service pour cet usage, pour déposer la demande l'alimentation auprès de HQ pour amener sa charge à la hauteur de la puissance autorisée"* »[203].

[433] Enfin, en argumentation, le Distributeur élabore sur sa proposition à l'égard de l'établissement d'une date limite pour la conservation du statut d'abonnement existant :

> « *[70] En ce qui concerne les abonnements existants ayant une puissance autorisée, si le client présente une demande d'alimentation dans les 6 mois de l'entrée en vigueur des CS, alors le calcul du coût des travaux sera fait en conformité avec les modalités des chapitres 8 et 9 des CS et les étapes prévues au chapitre 10 seront appliquées, sans possibilité de remboursement en vertu de l'article 10.4. Autrement, le client devra assumer la totalité du coût des travaux requis pour répondre à sa demande, comme mentionné dans les articles 9.7.7 et 19.1.3 proposés.*
> *- Réponse à l'engagement n°1, pièce* [B-0259], *pages 19-20 et 32-33* »[204]. [nous soulignons]

[434] L'ensemble de ces modalités sont ajoutées aux *Conditions de service* dans les deux nouveaux articles 9.7.7 et 19.1.3.

---

203 Pièce A-0178, p. 59 et 60.
204 Pièce B-0269, p. 25 et 26.

[435] L'article 9.7.7 proposé, et tel que révisé, du *Chapitre 9 - Calcul du montant à payer pour les travaux non inclus dans le service de base*, se lit comme suit :

> « *Art. 9.7.7 Installation électrique pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs*
>
> *Si votre demande d'alimentation vise une installation électrique dont au moins 50 kilowatts (kW) de puissance installée seront utilisés à des fins d'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs, vous devez assumer le coût total des travaux requis pour y répondre.*
>
> *S'il n'est pas possible d'utiliser les prix indiqués dans le chapitre 20, le montant que vous devez payer pour les travaux requis est déterminé selon la méthode du calcul détaillé du coût des travaux.*
>
> *Hydro-Québec doit avoir reçu le paiement total pour les travaux avant de les entreprendre.*
>
> *Aucun de ces travaux n'est inclus dans le service de base. De plus, aucun remboursement prévu dans l'article 10.4 pour l'ajout d'une nouvelle installation électrique visant un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs sur la ligne de distribution ne s'applique.*
>
> *Si votre demande d'alimentation vise un autre type d'usage, mais qu'Hydro-Québec constate au cours des 5 années suivant la mise sous tension initiale que vous l'utilisez pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs, vous devez payer le coût total des travaux requis pour y répondre.*
>
> *Si une puissance disponible pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs au point de raccordement vous a été confirmée par écrit par Hydro-Québec et que vous l'avez acceptée avant le 7 juin 2018, vous avez au plus tard jusqu'au DATE pour présenter au moins une demande d'alimentation afin de bénéficier de la totalité ou d'une portion de cette puissance disponible autorisée. Dans ces cas, votre demande d'alimentation sera traitée conformément aux modalités applicables prévues aux chapitres 8 à 10 des présentes conditions de service. À compter du DATE, toute demande d'alimentation pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs sera alors traitée selon les modalités du présent article* »[205].

[205] Pièce B-0259, p. 18 à 20.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[436] L'article 19.1.3, tel que révisé, du *Chapitre 19 - Modes d'alimentation pour la clientèle de grande puissance*, se lit quant à lui comme suit :

> « *Art 19.1.3 Abonnements à des fins d'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs de clients autres que les clients retenus au terme d'un appel de propositions*
>
> *Si vous faites une demande d'alimentation pour une installation électrique destinée à un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs et que cette demande vise une puissance apparente projetée de 5 MVA ou plus*[206] *en moyenne tension, y compris la puissance installée, vous devez assumer le coût total des travaux requis pour y répondre.*
>
> *S'il n'est pas possible d'utiliser les prix indiqués dans le chapitre 20, le montant que vous devez payer pour les travaux requis est déterminé selon la méthode du calcul détaillé du coût des travaux.*
>
> *Hydro-Québec doit avoir reçu le paiement total pour les travaux avant de les entreprendre.*
>
> *Aucun de ces travaux n'est inclus dans le service de base. De plus, aucune allocation en réduction du montant des travaux ne s'applique, ni aucun remboursement prévu dans l'article 10.4 pour l'ajout d'une nouvelle installation électrique visant un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs sur la ligne de distribution.*
>
> *Si votre demande d'alimentation vise un autre type d'usage, mais qu'Hydro-Québec constate au cours des 5 années suivant la mise sous tension initiale que vous l'utilisez pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs, vous devez payer le coût total des travaux requis pour y répondre.*
>
> *Si une puissance disponible pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs au point de raccordement vous a été confirmée par écrit par Hydro-Québec et que vous l'avez acceptée avant le 7 juin 2018, vous avez au plus tard*

[206] Dans la version des *Conditions de service* déposée le 21 octobre 2020 (pièce B-0259) le Distributeur ajoute les mots « ou plus » à l'article 19.1.3 proposé, afin d'être en conformité avec le libellé des articles 19.1.1 et 19.1.2 en vigueur.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

jusqu'au DATE pour présenter au moins une demande d'alimentation afin de bénéficier de la totalité ou d'une portion de cette puissance disponible autorisée. Dans ces cas, votre demande d'alimentation sera traitée conformément aux modalités applicables prévues aux articles 19.1.1 ou 19.1.2 des présentes conditions de service. À compter du DATE, toute demande d'alimentation pour un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs sera alors traitée selon les modalités du présent article »[207].

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

13.1.2 POSITION DES INTERVENANTS

[437] L'ACEFQ est favorable à l'ajout des nouveaux articles 9.7.7 et 19.1.3, tels que proposés par le Distributeur. Selon l'intervenante, cette proposition permet d'assurer la facturation de tous les travaux de raccordement ou d'augmentation de charge pour cet usage, et uniquement lorsque des travaux sont requis[208].

[438] L'ACEFQ appuie également la proposition d'imposer un délai maximum pour utiliser la puissance autorisée.

[439] L'AHQ-ARQ recommande que le droit aux abonnements existants, pour les clients du Distributeur et des Réseaux municipaux, soit limité à 12 mois après que la Régie ait rendu sa décision dans l'étape 3 du présent dossier. Ainsi, selon l'intervenante, « *tout client détenant un abonnement existant qui n'aurait pas activé une partie de sa puissance autorisée à cette date perdrait le droit sur cette partie* »[209].

[440] L'AHQ-ARQ motive cette recommandation par le fait que, bien qu'il soit autorisé une quantité de puissance à la hauteur de 158 MW pour les abonnements existants du Distributeur et 210 MW pour ceux des Réseaux municipaux, il est peu vraisemblable que ce potentiel soit atteint d'ici décembre 2020, tel que le prévoit le Plan d'approvisionnement. L'intervenante présente l'évolution à la baisse au cours des derniers mois de la puissance appelée des abonnements existants du Distributeur et suggère qu'elle est peu réaliste[210].

---

207 Pièce B-0259, p. 31 et 32.
208 Pièce C-ACEFQ-0027, p. 13.
209 Pièce C-AHQ-ARQ-0043, p. 13 et 14.
210 Pièce C-AHQ-ARQ-0043, p. 13 et 14.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[441] Selon l'AHQ-ARQ, le fait que le Distributeur prévoit ces quantités de 158 MW et 210 MW dans ses bilans de puissance et d'énergie pourrait avoir pour effet qu'il s'approvisionne pour des charges qui, vraisemblablement, ne se concrétiseraient jamais. Pour éviter une telle situation non souhaitable, l'AHQ-ARQ est d'avis que le droit aux abonnements existants devrait être limité dans le temps.

[442] HIVE soumet que la capacité des clients d'augmenter leur utilisation de puissance est directement dépendante des mesures sanitaires mises en place à travers le monde pour contrôler la Pandémie. Ainsi, l'intervenante estime que la période durant laquelle les abonnements existants doivent déposer une demande d'alimentation permettant d'amener leur charge à la hauteur de la puissance autorisée devrait être suspendue tant et aussi longtemps que perdure la Pandémie.

[443] À défaut d'une telle suspension, HIVE soumet que plusieurs clients pourraient, dans les faits, perdre leurs droits à l'égard de toute puissance autorisée non utilisée. Une telle situation serait fondamentalement injuste et déraisonnable selon l'intervenante[211].

13.1.3 OPINION DE LA RÉGIE

[444] Les tarifs et conditions de service présentement en vigueur sont ceux approuvés par la Régie dans les décisions D-2019-119 et D-2019-129.

[445] Dans sa décision D-2019-119[212], la Régie a exclu des tarifs et conditions de service proposés par le Distributeur la prise en charge, par les abonnements existants et les abonnements Autres, de la totalité des coûts des travaux car cet ajout n'était pas conforme aux paragraphes 279 et 291 de sa décision D-2019-052, lesquels ne s'adressent qu'aux abonnements issus de l'Appel de propositions.

[446] À l'égard des abonnements issus de l'Appel de propositions, la Régie estimait, dans la décision D-2019-052, qu'il était juste et raisonnable que les risques inhérents à l'industrie du minage de cryptomonnaies soient notamment compensés par le fait que le coût de raccordement des infrastructures est à la charge du client :

---

211 Pièce C-VOGOGO-0060, p. 13.

212 Décision D-2019-119, par. 171 et 172.

> « *[173] Selon la Régie, il est juste et raisonnable que les risques inhérents à l'industrie du minage de cryptomonnaies soient compensés globalement par la limitation des quantités d'électricité disponible pour cet usage et, individuellement, par le fait que le coût de raccordement des infrastructures soit à la charge du client ainsi que par l'obligation d'effacement en pointe pour un maximum de 300 heures* »[213].

[447] Tel que mentionné précédemment, la Régie est d'avis que l'industrie du minage de cryptomonnaies demeure un secteur d'activité risqué.

[448] La Régie demeure d'avis qu'il est juste et raisonnable que les risques inhérents à cette industrie sont notamment compensés par le fait que le coût de raccordement des infrastructures est à la charge du client. Conséquemment, la Régie juge que la modalité du paiement de la totalité du coût des travaux, sans possibilité de remboursement, doit désormais être applicable à l'ensemble des demandes d'alimentation de cette nouvelle catégorie de consommateurs.

[449] La Régie croit également qu'il est justifié, afin de favoriser une déclaration conforme de l'usage dès la demande d'abonnement, d'inclure aux *Conditions de service* une modalité permettant au Distributeur de facturer au client le coût des travaux qui auraient été facturables s'il constate, au cours des 5 années qui suivent la mise sous tension initiale, que l'abonnement concerne un usage cryptographique visé par la nouvelle catégorie de consommateurs alors que la demande d'alimentation ne mentionnait pas cette information.

[450] À l'égard de sa proposition portant sur une date limite pour la conservation du statut d'abonnement existant, le Distributeur dépose, en complément de réponse à la DDR n° 3 de Bitfarms, une mise à jour de la prévision de ses besoins en puissance à la pointe d'hiver par usage pour la période de 2018-2019 à 2028-2029, présentée au tableau suivant[214] :

---

213 Décision D-2019-052, p. 44.

214 Pièce B-0244, p. 8, tableau R-3.2.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

TABLEAU 2

PRÉVISION DES BESOINS EN PUISSANCE À LA POINTE D'HIVER PAR USAGE

En MW	2018-2019	2019-2020	2020-2021	2021-2022	2022-2023	2023-2024	2024-2025	2025-2026	2026-2027	2027-2028	2028-2029
Usages											
Chauffage des locaux Résidentiel	13 930	14 142	14 139	14 318	14 517	14 677	14 820	14 953	15 078	15 194	15 303
Chauffage des locaux Commercial	3 579	3 620	3 592	3 623	3 627	3 625	3 621	3 617	3 611	3 604	3 595
Eau chaude Résidentiel	1 948	1 952	1 970	1 987	2 004	2 025	2 031	2 045	2 060	2 082	2 091
Industriel	8 017	8 294	8 278	8 306	8 323	8 323	8 297	8 005	8 002	8 012	8 018
Centres de données	88	98	101	148	223	311	404	497	591	678	724
Chaînes de blocs	113	162	175	227	238	236	220	205	192	179	168
Dont:											
Abonnements existants HQD	98	83	87	90	90	89	84	79	75	71	68
Abonnements issus de l'A/P 2019-01	0	0	3	22	23	22	21	19	18	16	15
Abonnements en Réseaux municipaux[2]	16	79	85	116	125	125	115	107	99	92	85
Serres	76	103	105	156	244	285	300	308	309	310	311
Véhicules électriques	28	47	73	104	146	195	252	317	390	471	559
Photovoltaïque	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Autres usages	10 079	10 283	10 168	10 295	10 231	10 244	10 332	10 419	10 486	10 520	10 612
Besoins réguliers du Distributeur *(Besoins visés par le Plan)*	**37 972**	**38 862**	**38 775**	**39 392**	**39 790**	**40 156**	**40 498**	**40 572**	**40 909**	**41 228**	**41 550**

Notes:

[1] *Valeurs normalisées pour les conditions climatiques et autres conditions d'occurrence de la pointe que sont la date, le jour de la semaine et l'heure.*

[2] *Ventes estimées, car le Distributeur n'a pas toutes les informations nécessaires pour évaluer les volumes de ventes associés à l'usage Chaînes de blocs.*

Source : Pièce B-0244, p. 8, tableau R-3.2.

[451] En ce qui a trait aux abonnements existants, la Régie constate à la lecture de ce tableau que, malgré leur contribution réelle de 98 MW aux besoins à la pointe de l'hiver 2018-2019, le Distributeur leur attribue une contribution d'au plus 90 MW sur sa prévision des besoins en puissance à la pointe pour les prochains hivers. La Régie comprend que le Distributeur anticipe que tous ses abonnements existants ne consommeront pas à leur plein potentiel au cours de la prochaine année. Elle note d'ailleurs que le Distributeur a révisé à la baisse sa prévision depuis le dépôt du Plan d'approvisionnement en novembre 2019 puisqu'il anticipait alors que le potentiel de 158 MW serait atteint en décembre 2020[215].

[452] Nonobstant ce qui précède et compte tenu de ce que peut impliquer une telle incertitude sur la planification des stratégies d'approvisionnement du Distributeur, la Régie estime, à l'instar du Distributeur et de l'AHQ-ARQ, qu'il est justifié que le droit aux abonnements existants soit limité dans le temps. Elle est donc favorable à l'inclusion d'un délai maximum pour utiliser la puissance autorisée.

[453] L'AHQ-ARQ propose que le droit aux abonnements existants soit limité à une période de 12 mois à partir de l'entrée en vigueur des tarifs et conditions de service, après

215 Dossier R-4110-2019, pièce B-0007, p. 32, tableau 2.4.

quoi, un client détenant un abonnement existant qui n'aurait pas activé une partie de sa puissance autorisée à cette date devrait normalement perdre le droit sur cette partie.

[454] En audience, le Distributeur confirme avoir entendu les préoccupations de l'AHQ-ARQ et propose plutôt un délai de six mois.

[455] La Régie est consciente que la Pandémie ait pu ralentir le déploiement de certains projets de clients œuvrant dans le domaine de minage de cryptomonnaies, notamment en ce qui a trait à l'approvisionnement de certains équipements informatiques.

[456] À l'instar de l'AHQ-ARQ, elle estime qu'une balise de 12 mois à partir de l'entrée en vigueur des tarifs et conditions de service est raisonnable compte tenu de la période déjà écoulée depuis le moratoire établi en juin 2018 et du contexte sanitaire actuel.

[457] **En conséquence, la Régie approuve les articles 9.7.7 et 19.1.3, tels que proposés et révisés par le Distributeur à la pièce B-0259**[216].

[458] **La Régie approuve également la modification apportée à l'article 7.2 du texte du tarif CB de la pièce B-0259 relative à la définition de « puissance autorisée »**[217].

13.2 ACCÈS AUX INSTALLATIONS ET VÉRIFICATION DE L'UTILISATION DE L'ÉLECTRICITÉ

13.2.1 PROPOSITION DU DISTRIBUTEUR

[459] En vertu de l'article 11.3 des *Conditions de service*, les clients doivent aviser, en cours d'abonnement, le Distributeur de tout changement quant à l'utilisation de l'électricité. Le Distributeur précise que cette obligation lui permet notamment d'être en mesure de bien planifier son réseau afin de répondre en tout temps aux besoins des clients.

---

216 Pièce B-0259, p. 19, 20, 32 et 33.
217 Pièce B-0259, p. 7 et 8.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[460] L'article 13.9 des *Conditions de service* mentionne, par ailleurs, que le client doit obtenir l'autorisation du Distributeur préalablement à toute modification de l'utilisation de l'électricité.

[461] En parallèle de ces dispositions, l'article 14.3 des *Conditions de service* stipule que le Distributeur doit avoir accès à la propriété desservie pour vérifier, en cours d'abonnement, que l'utilisation de l'électricité est conforme aux conditions de service, notamment celles prévues à l'article 11.3. Cependant, dans le cas des clients faisant usage de l'électricité à des fins cryptographiques, le Distributeur estime que cette mesure peut être insuffisante.

[462] De ce fait, le Distributeur propose d'ajouter une précision au paragraphe c) du bloc Motifs d'accès de l'article 14.3 des *Conditions de service* voulant que la vérification peut également être informatique ou documentaire ou les deux. L'ajout proposé à l'article 14.3 des *Conditions de service* est le suivant :

> « *Hydro-Québec et ses représentants doivent pouvoir accéder à la propriété desservie :*[…]
>
> *c) pour vérifier si votre utilisation de l'électricité est conforme aux présentes conditions de service. La vérification peut également porter sur des documents ou des systèmes informatiques, ou les deux ;* […] »[218]. [nous soulignons]

[463] Suivant la même logique, le Distributeur propose l'ajout d'une modalité similaire au bloc *Renseignements obligatoires à fournir* de l'article 2.1 des *Conditions de service* afin de lui permettre, lors de la demande d'abonnement, de valider l'usage ou l'utilisation de l'électricité, en exigeant des pièces justificatives, s'il y a lieu. L'ajout proposé à l'article 2.1 est le suivant :

> « *Votre demande d'abonnement doit inclure les renseignements obligatoires précisés à l'annexe I. Si vous ne fournissez pas tous ces renseignements ou que vous fournissez des renseignements erronés, Hydro-Québec peut refuser votre demande.*

[218] Pièce B-0259, p. 20 et 21.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

> *Hydro-Québec se réserve le droit d'exiger que vous lui fournissiez toutes les pièces justificatives faisant état de l'usage ou de l'utilisation de l'électricité* »[219]. [nous soulignons]

[464] Au soutien de sa demande de modification des *Conditions de service*, le Distributeur indique ce qui suit :

> « […] *l'accès à la propriété et l'inspection physique et visuelle des équipements ne permettent pas toujours de déterminer quelle est réellement l'utilisation faite par le client, comme il a été démontré dans la preuve déjà présentée au dossier. Le Distributeur est d'avis que la Régie doit autoriser le Distributeur à pouvoir effectuer les vérifications informatiques et documentaires requises pour valider* […] »[220].

[465] Le Distributeur explique également en quoi consiste une vérification des systèmes informatiques :

> « *La vérification des systèmes informatiques se ferait principalement à deux niveaux.*
>
> *D'une part, le Distributeur exigerait les pièces justificatives mentionnées à la réponse à la question 6.1 de la demande de renseignements n°6 de la Régie à la pièce HQD-6, document 1 (B-0207).*
>
> *D'autre part, le Distributeur pourrait effectuer une inspection physique et visuelle afin de vérifier l'installation électrique du client et les appareils et équipements utilisés par ce dernier. En cas de doute, notamment si le client a modifié l'apparence physique de ses appareils et équipements ou si le Distributeur ne peut pas effectivement faire visuellement les constats nécessaires, le Distributeur pourrait faire, à sa discrétion, une vérification des composants informatiques de ceux-ci.*
>
> *Le Distributeur pourrait ultimement faire une vérification des applications et des processus utilisés par les appareils et équipements du client, s'il le juge nécessaire* »[221].

---

219 Pièce B-0259, p. 15.
220 Pièce B-0199, p. 15.
221 Pièce B-0229, p. 16 et 17.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[466] En réponse à la question 6.1 de la DDR n° 6 de la Régie, le Distributeur énumère les pièces justificatives pouvant servir à une vérification documentaire :

> « *Les pièces justificatives suivantes pourraient notamment être exigées pour permettre de vérifier la nature de l'usage cryptographique reliée à l'abonnement :*
>
> - *attestations et relevés des appareils et équipements informatiques installés;*
> - *relevés de l'utilisation et de la performance de ces appareils et équipements;*
> - *relevés du service Internet ; informations liées à l'entreprise, notamment le chiffre d'affaires, le nombre d'employés et la surface des locaux utilisés;*
> - *contrats ou tout autre document pertinent démontrant des activités autres que le minage ou le maintien d'un réseau de cryptomonnaie contre rémunération* »[222].

[467] Enfin, le Distributeur précise que les ajouts proposés aux articles 2.1 et 14.3 des *Conditions de service* doivent être considérés comme un tout. Il estime que ces deux propositions sont, pour l'instant, suffisantes pour arriver aux fins souhaitées, c'est-à-dire déterminer l'usage ou l'utilisation que fait un client de l'électricité.

13.2.2 POSITION DES INTERVENANTS

[468] L'ACEFQ comprend que le Distributeur a besoin de moyens pour vérifier et valider l'usage qui est fait de l'électricité et la conformité de cet usage aux dispositions des *Conditions de service*. L'intervenante estime cependant que les moyens qu'il utilise à cette fin, de même que le processus de vérification ne peuvent être laissés à sa seule discrétion.

[469] L'ACEFQ soumet qu'il serait souhaitable de préciser davantage aux articles 2.1 et 14.3 des *Conditions de service* la nature des informations que le Distributeur peut exiger, le traitement de ces informations et les modalités du processus de vérification[223].

---

222 Pièce B-0207, p. 33.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[470] CREE recommande à la Régie d'accueillir la proposition du Distributeur relative aux articles 2.3 et 14.1 des *Conditions de service*, afin de lui permettre la vérification étendue, documentaire et informatique, de la conformité des clients cryptographiques non abonnés au tarif CB.

[471] L'intervenant reconnaît que la vérification de cet usage pourrait constituer une tâche ardue pour le Distributeur, mais il estime que cette vérification est possible et nécessaire si l'on veut pouvoir exclure du tarif CB les usages cryptographiques non monétaires.

[472] À cet égard, en ce qui a trait à la vérification documentaire, CREE soumet que la liste des documents pouvant être exigés devrait aussi inclure toutes publications et demandes de subventions auprès d'organismes de financement ainsi que leurs réponses. L'intervenant estime que cela permettra au Distributeur de mieux comprendre la technologie utilisée et ainsi valider s'il s'agit bien d'un usage non monétaire.

[473] Enfin, CREE soumet que le Distributeur doit aussi garder à l'esprit que tout client, même un client cryptographique non monétaire, peut comporter jusqu'à 50 kW d'usage cryptographique monétaire mineur, tout en demeurant exclu du tarif CB. Le non-dépassement de cette limite doit aussi faire partie de l'objet permis de cette vérification[224].

13.2.3 OPINION DE LA RÉGIE

[474] En raison, notamment, de leurs facteurs de puissance et d'utilisation exceptionnellement élevés[225], la Régie est consciente que les équipements servant au minage de la cryptomonnaie peuvent représenter un enjeu au niveau de la gestion du réseau. Elle est également consciente que le secteur du minage de la cryptomonnaie est caractérisé par une évolution rapide de la technologie. Néanmoins, la Régie n'est pas convaincue de la nécessité ni du caractère raisonnable de donner au Distributeur l'accès aux systèmes informatiques des clients. La preuve au dossier ne permet pas de conclure que sans cet accès aux systèmes informatiques du client, le Distributeur ne serait pas en mesure d'identifier correctement l'usage fait par le client. La Régie est d'avis qu'il y a

223 Pièce C-ACEFQ-0027, p. 13.
224 Pièce C-CREE-0053, p. 24.
225 Pièce A-0183, p.162 et 163.

lieu de limiter la vérification demandée par le Distributeur à des inspections physiques, visuelles et externes des équipements informatiques du client.

[475] En ce qui a trait aux techniques de détection, le Distributeur dispose d'autres moyens efficaces pour mitiger les risques. En audience, le Distributeur confirme d'ailleurs qu'il s'y connaît et comprend de mieux en mieux les caractéristiques précises de la consommation électrique du secteur du minage de la cryptomonnaie. Il dispose d'une équipe qui effectue des vérifications, des audits et qui se tient informée de l'évolution du secteur[226].

[476] La Régie estime que le Distributeur sera également en mesure d'effectuer une vérification adéquate de la nature de l'usage associé à un abonnement notamment à l'aide des pièces justificatives mentionnées précédemment.

[477] **Pour ces motifs, la Régie accueille partiellement la demande de modification de l'article 14.3 des *Conditions de service*.**

[478] **La Régie refuse la demande de modification de l'article 14.3 des *Conditions de service* visant à permettre au Distributeur d'effectuer une vérification des composants informatiques, des applications et des processus utilisés par ces appareils des clients en cours d'abonnement[227]. La Régie permet néanmoins au Distributeur d'effectuer des inspections physiques et visuelles afin de vérifier l'installation électrique du client et les appareils et équipements utilisés par ce dernier.**

[479] **La Régie accueille la demande de modification des articles 2.1 et 14.3 des *Conditions de service* visant à permettre au Distributeur d'exiger, lors d'une demande d'abonnement et en cours d'abonnement, les pièces justificatives décrites dans la réponse du Distributeur à la question 6.1 de la DDR n° 6 de la Régie[228] pour vérifier la nature de l'usage ou de l'utilisation de l'électricité.**

[480] **Compte tenu de ce qui précède, la Régie demande au Distributeur de déposer une proposition de texte modifié de l'article 14.3 des *Conditions de service*.**

---

226 Pièces A-0178, p. 250 et 251, et A-0183, p. 162 à 165.
227 Pièce B-0229, p. 16 et 17.
228 Pièce B-0207, p. 32 et 33.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

13.3 MULTIPLICATION DES POINTS DE LIVRAISON POUR USAGE CRYPTOGRAPHIQUE

13.3.1 PROPOSITION DU DISTRIBUTEUR

[481] L'article 13.6.1 des *Conditions de service* actuelles mentionne que chaque point de livraison doit faire l'objet d'un abonnement distinct et d'un mesurage distinct, sauf dans les cinq situations d'exception mentionnées dans cette disposition.

[482] Toutefois, cet article est silencieux quant à la possibilité pour un client de diviser ses charges et, par le fait même, de multiplier ses points de livraison et ses abonnements, ce qui pourrait lui permettre de se soustraire à une modalité des *Tarifs d'électricité* ou des *Conditions de service*, notamment le tarif dissuasif ou le montant payable pour le coût des travaux, voire d'éviter l'application du tarif CB en créant plusieurs abonnements de moins de 50 kW.

[483] Par ailleurs, l'article 1.2.4.1 de la norme E.21-10 (Livre bleu) mentionne que pour un lieu et une tension donnés un seul point de mesurage par client est autorisé, sauf si l'utilisation vise des usages et des tarifs différents. Dans le présent dossier, le Distributeur fait état du caractère facilement fractionnable et déplaçable, à court ou moyen terme, de la charge liée à l'usage cryptographique du fait qu'elle est principalement associée à des serveurs informatiques.

[484] Ainsi, avec les dispositions actuelles, un client pourrait faire une demande d'alimentation pour un point de livraison et un mesurage supplémentaires visant un usage cryptographique et pourrait notamment bénéficier d'une consommation moindre au tarif dissuasif ou même se soustraire à la limite de 50 kW pour la puissance installée correspondant à l'usage cryptographique.

[485] Conséquemment, pour éviter ces situations, le Distributeur propose d'ajouter un alinéa à l'article 13.6.1 des *Conditions de service* précisant que le client ne peut multiplier ses points de livraison pour se soustraire à une modalité des *Tarifs d'électricité* ou des *Conditions de service*. Le Distributeur propose également que les installations électriques mobiles ou déplaçables destinées exclusivement à des fins d'usage cryptographique, tels les conteneurs, soient considérées comme des installations temporaires et traitées conséquemment.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[486] La proposition du Distributeur se lit comme suit :

« *13.6.1 Abonnement et mesurage distincts pour chaque point de livraison*

Chaque point de livraison doit faire l'objet d'un abonnement distinct et d'un mesurage distinct, sauf dans les cas suivants : […]

Vous ne pouvez pas demander de multiples points de livraison dans le seul but d'éviter l'application d'une modalité prévue dans les Tarifs ou les présentes conditions de service »[229]. [nous soulignons]

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

13.3.2 OPINION DE LA RÉGIE

[487] **Pour les motifs invoqués par le Distributeur, la Régie approuve la modification de l'article 13.6.1 des *Conditions de service*, tel que libellé à la pièce B-0259[230].**

13.4 GESTION DU RISQUE DE CRÉDIT

13.4.1 DEMANDE DE DÉPÔT- USAGE AUTRE QUE DOMESTIQUE

13.4.1.1 Proposition du Distributeur

[488] Le Distributeur propose de modifier l'article 6.1.2 des *Conditions de service* afin de pouvoir exiger un dépôt visant la couverture d'un défaut de paiement des factures courantes pour les cas suivants :

- S'il s'agit d'un abonnement à des fins d'usage cryptographique visé par la nouvelle catégorie de consommateurs autant lors de la demande d'abonnement qu'en cours d'abonnement. Dans ce cas, les exceptions mentionnées aux blocs « Lors de la demande d'abonnement » ou « En cours d'abonnement » de l'article 6.1.2 ne seraient donc pas applicables;

---

229 Pièce B-0259, p. 20.
230 Pièce B-0259, p. 20.

- Si, dans les 24 mois qui précèdent la demande du dépôt, le client a augmenté sa consommation d'électricité faisant en sorte qu'il représente désormais un risque financier. Cette modalité viserait notamment les abonnements qui n'atteignent pas la limite de 50 kW prévue pour l'usage cryptographique, mais pour lesquels des augmentations spontanées et anormales de la consommation d'électricité sont constatées.

[489] Le Distributeur demande également que la portée de la modalité proposée pour les abonnements qui n'atteignent pas la limite de 50 kW se limite à un usage cryptographique[231].

[490] La proposition du Distributeur se lit comme suit :

> «
> *6.1.2 Dépôt exigé pour les abonnements à des fins d'usage autre que domestique*
> […]
> *Bloc Usage cryptographique appliqué aux chaînes de bloc*
> *Hydro-Québec peut exiger un dépôt pour chacun de vos abonnements selon les modalités suivantes :*
>
> *a) Si au moins 50 kilowatts (kW) de puissance installée sont utilisés à des fins d'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs :*
>
> - *à tout moment, que ce soit lors de la demande d'abonnement ou en cours d'abonnement;*
>
> *b) Si moins 50 kilowatts (kW) de puissance installée sont utilisés à des fins d'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs :*
>
> - *au cours des 24 mois qui précèdent la demande de dépôt, si vous avez augmenté votre consommation d'électricité à tel point que vous représentez désormais un risque financier.*
>
> *En cours d'abonnement, vous devez fournir tout dépôt exigé par Hydro-Québec au plus tard à l'expiration d'un délai de 9 jours suivant la date d'envoi de la demande écrite d'Hydro-Québec* »[232]. [nous soulignons]

[231] À noter que le Distributeur décrit les modifications apportées à sa proposition initiale dans sa réponse à la question 6.1 de la DDR no. 7 de la Régie, à la pièce B-0229, p. 18 et suivantes.

[232] Pièce B-0259, p. 15 à 17.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[491] Pour les abonnements dont la facturation est supérieure à 500 000 $ sur une période de 12 mois, le Distributeur propose que le dépôt soit remboursé après une évaluation du niveau de risque selon la méthode prévue à l'article 6.1.2.1 des *Conditions de service*. Le Distributeur propose de modifier l'article 6.5 des *Conditions de service* en conséquence pour expliciter la modification proposée. Les modifications proposées se lisent comme suit :

> « *6.5 Conservation du dépôt et remboursement*
>
> […]
>
> *b) Dans le cas d'un abonnement pour un usage autre que domestique, Hydro-Québec peut conserver votre dépôt pour une période de 48 mois.*
>
> […]
>
> - *votre abonnement est toujours considéré comme étant risqué ou très risqué à la suite d'une évaluation du niveau de risque faite conformément aux modalités prévues dans l'article 6.1.2.1.* »[233]. [nous soulignons]

[492] Au soutien de sa demande de modification des *Conditions de service*, le Distributeur soumet ce qui suit :

> « *En plus du caractère énergivore et incertain de la charge liée à certaines utilisations de l'usage cryptographique, le Distributeur a fait état, dans le cadre de la phase 1 du présent dossier, des dommages causés au réseau dans certains cas où le client avait modifié l'usage et l'utilisation de l'électricité sans l'avertir. Certains intervenants ont également explicité que des entreprises dans ce domaine d'activité avaient particulièrement de la difficulté à trouver le financement dont elles avaient besoin, notamment auprès des institutions bancaires et des prêteurs traditionnels.*
>
> *De plus, dans sa décision D-2019-052, la Régie reconnaissait que l'usage cryptographique visé par la nouvelle catégorie de consommateurs était plus risqué que les autres types d'usages.*
>
> *La mobilité des clients de ce secteur d'activité et la forte consommation liée à l'usage cryptographique visé par la nouvelle catégorie de consommateurs, parfois supérieure à celle déclarée, représentent des risques de crédit importants.*

---

233 Pièce B-0259, p. 17 et 18.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

> *Qui plus est, le Distributeur réitère qu'il poursuit ses activités dans un contexte de vente à crédit puisque la facturation de l'électricité est réalisée alors que le produit livré a déjà été consommé par le client, ce qui contribue au risque assumé par le Distributeur.*
>
> *À l'instar des modalités demandées dans le cadre du dossier R-3733-2010 pour la clientèle de grande puissance, le Distributeur considère que les abonnements à des fins d'usage cryptographique requièrent des mesures proactives permettant de se prémunir contre notamment une dégradation de la situation financière ou le déguerpissement d'un client qui pourraient survenir en cours d'abonnement, tant que celui-ci n'est pas en défaut de paiement* »[234]. [notes de bas de page omises]

[493] Le Distributeur rappelle que les *Conditions de service* actuelles prévoient qu'aucun dépôt n'est exigé lors de la demande d'abonnement, si le client était responsable d'un ou plusieurs autres abonnements dans les 24 derniers mois et qu'il a payé l'ensemble des factures pour ces abonnements.

[494] En cours d'abonnement, les *Conditions de service* actuelles prévoient que seul un défaut de paiement au cours des 24 mois qui précèdent la date de la dernière facture, ou une facturation de plus de 500 000 $ sur une période de 12 mois pour des abonnements risqués ou très risqués permettent au Distributeur d'exiger un dépôt afin de se prémunir contre le risque de mauvaises créances.

[495] Dans le cas d'une facturation inférieure à 500 000 $ sur une période de 12 mois, si un client en difficulté financière paie sa facture d'électricité à échéance, le Distributeur ne dispose, à l'heure actuelle, d'aucun moyen pour mitiger son risque, à l'exception de la publication d'hypothèques légales en vertu de la *Loi sur Hydro-Québec*[235].

13.4.1.2 Opinion de la Régie

[496] Comme le rappelle le Distributeur, la Régie s'est déjà prononcée sur la nature du risque de cette nouvelle clientèle, notamment dans sa décision D-2019-052 :

---

234 Pièce B-0202, p. 16 et 17.
235 Pièce B-0202, p. 17.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

> « *[72] La Régie constate également que cette nouvelle clientèle présente les caractéristiques similaires suivantes :*
>
> - *secteur énergivore présentant un facteur d'utilisation élevé;*
> - *secteur d'activité mobile et fractionnable;*
> - *technologie utilisée dans n'importe quel endroit et sans égard au lieu du site;*
> - *pérennité incertaine, évolution rapide de la technologie;*
> - *consommation fortement influencée par le cours des cryptomonnaies;*
> - *demandes pour des raccordements et des montées en charge rapides.*
>
> *[73] La Régie convient, avec le Distributeur, que c'est la combinaison de ces caractéristiques qui rend cette demande plus risquée que celle des autres clients. En effet, le risque est davantage lié à l'usage plutôt qu'à un client en particulier* »[236]. [note de bas de page omise]

[497] Tel que mentionné précédemment dans la présente décision, la Régie considère que les caractéristiques de ce secteur d'activité, ayant justifié et nécessité le présent encadrement règlementaire et tarifaire, demeurent largement les mêmes. Dans ce contexte, la Régie estime qu'il est nécessaire de modifier les *Conditions de service*, notamment afin de permettre au Distributeur de gérer adéquatement les risques de crédit de cette clientèle. Selon la Régie, les modifications suggérées à l'article 6.1.2 permettent au Distributeur d'atténuer le risque de défaut de paiement pour cette catégorie de consommateurs.

[498] D'autre part, la Régie est satisfaite de la proposition amendée de l'article 6.1.2 des *Conditions de service* faite par le Distributeur puisque la portée de la modalité proposée vise spécifiquement les abonnements qui n'atteignent pas la limite de 50 kW prévue pour l'usage cryptographique. De l'avis de la Régie, cette proposition répond aux préoccupations de l'AQCIE-CIFQ et de la FCEI à ce propos.

[499] **Pour ces motifs, la Régie approuve les modifications de l'article 6.1.2 des *Conditions de service,* tel que libellé à la pièce B-0259**[237]**.**

---

236 Décision D-2019-052, par. 72.

237 Pièce B-0259, p. 15 à 17.

13.4.2 GESTION DU RISQUE DE CRÉDIT- CLIENTÈLE DE GRANDE PUISSANCE DOMESTIQUE

13.4.2.1 Proposition du Distributeur

[500] Le Distributeur soumet, qu'en plus d'avoir de la difficulté à trouver le financement dont elles avaient besoin, notamment auprès des institutions bancaires et des prêteurs traditionnels, la clientèle grande puissance à des fins d'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs n'a généralement que peu ou pas d'historique financier requis à l'établissement d'une cote de crédit.

[501] Le Distributeur propose ainsi de modifier l'article 17.2 des *Conditions de service* afin que les abonnements de grande puissance à des fins d'usage cryptographique visé par la nouvelle catégorie de consommateurs soient considérés d'emblée comme étant des abonnements très risqués.

[502] Le Distributeur rappelle que le chapitre 17 des *Conditions de service* actuelles prévoit les modalités de gestion de risque spécifiques pour les abonnements de grande puissance, autant lors de la demande d'abonnement qu'en cours d'abonnement.

[503] De façon particulière, l'article 17.2 des *Conditions de service* prévoit qu'indépendamment des évaluations qui peuvent être faites selon les articles 17.2.1 et 17.2.2, tous les abonnements de grande puissance d'un client en défaut de paiement sont considérés comme des abonnements très risqués. Le Distributeur précise que cette modalité a été ajoutée à la demande de la Régie, dans sa décision D-2011-024, qui considérait qu'un client qui fait défaut de payer une facture à échéance est, dès lors, considéré comme un abonnement « très risqué » étant donné qu'un retard de paiement peut être un signal de difficulté financière.

[504] Le Distributeur propose ainsi de modifier l'article 17.2 en ajoutant ce qui suit :

> « *Si votre abonnement de grande puissance est à des fins d'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs, il est considéré comme un abonnement très risqué* »[238]. [nous soulignons]

[238] Pièce B-0259, p. 22 et 23.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

[505] Le Distributeur soumet que cette proposition lui permettra d'utiliser les dispositions applicables de l'article 17.3[239] des *Conditions de service* pour les abonnements grande puissance utilisant l'électricité pour un usage cryptographique, s'il y a lieu[240].

13.4.2.2 Opinion de la Régie

[506] **Pour les motifs invoqués par le Distributeur et pour les motifs énoncés précédemment au paragraphe 497, la Régie approuve la modification de l'article 17.2 des *Conditions de service,* tel que libellé à la pièce B-0259[241].**

13.5 CONCLUSION

[507] **La Régie ordonne au Distributeur de déposer le texte modifié des *Conditions de service* pour l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs conforme aux exigences contenues dans la présente décision, pour approbation, dans leurs versions française et anglaise, dans le même format que celui de la pièce B-0259, au plus tard le 11 février 2021, à 12 h.**

14. DEMANDE D'ORDONNANCE DE TRAITEMENT CONFIDENTIEL

[508] Le Distributeur demande à la Régie de rendre une ordonnance en vertu de l'article 30 de la Loi interdisant la divulgation, la publication et la diffusion des renseignements caviardés contenus à l'annexe A de la pièce B-0221[242] (l'Annexe A), également déposée sous pli confidentiel comme pièce B-0208[243], sans restrictions quant à sa durée.

[509] De façon plus précise, le Distributeur demande une ordonnance de confidentialité visant les informations suivantes contenues à l'Annexe A (l'Information confidentielle)

239 *Conditions de service*, en vigueur le 1er avril 2019, p. 75, art. 17.3.
240 Pièce B-0202, p. 19 et 50.
241 Pièce B-0259, p. 23.
242 Pièce B-0221.
243 Pièce B-0208.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

qui émanent des soumissions retenues dans le cadre de l'Appel de propositions et demande que seule la Régie ait accès à l'Information confidentielle :

- la date prévue des raccordements;
- l'évolution prévue de la montée des charges;
- le nombre d'emplois directs au Québec par MW accordés;
- la masse salariale totale des emplois directs au Québec par MW accordés;
- la somme des investissements au Québec par MW accordés;
- le moment où chacune de ces ententes a été ou est prévue être signée.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

14.1 PROPOSITION DU DISTRIBUTEUR

[510] Dans son affirmation solennelle[244], madame Kim Robitaille indique que le Distributeur a consulté l'ensemble des soumissionnaires au cours de la période du 10 août au 28 août 2020 environ afin de connaître leurs positions respectives quant à la divulgation de l'Information confidentielle. Le Distributeur confirme que, sur 12 soumissionnaires, seulement deux soumissionnaires ont accepté de divulguer l'Information confidentielle.

[511] Madame Robitaille souligne que l'article 4.16 du document d'Appel de propositions n'autorise pas la divulgation de l'Information confidentielle à des tiers malgré la souscription d'un engagement de confidentialité, mais que le Distributeur peut néanmoins déposer l'Information confidentielle exclusivement à la Régie, à titre d'organisme habilité en vertu de la Loi.

[512] Bien que la Régie ne soit pas liée par l'engagement de confidentialité prévu à l'article 4.16 du document d'Appel de propositions, le Distributeur soutient qu'il ne peut s'y soustraire et doit informer la Régie de son obligation de préserver l'Information confidentielle au risque de se le faire reprocher par les soumissionnaires.

[513] Le Distributeur souligne que la demande de confidentialité répond aux impératifs de l'article 30 de la Loi ainsi qu'aux décisions précédentes de la Régie, notamment les

244 Pièce B-0272.

décisions D-2001-191, D-2003-146, D-2004-115 et D-2005-129, par lesquelles la Régie retient des conclusions similaires et reconnait la confidentialité des informations liées à la sélection des soumissions et à la préparation des contrats résultant de ces mêmes soumissions.

[514] Le Distributeur soumet que la présente demande est fondée et est d'intérêt public, notamment en ce qu'elle participera positivement à assurer le respect des processus d'appel de propositions du Distributeur et permettra de maintenir la confiance des soumissionnaires actuels et futurs dans le respect des règles énoncées dans un appel de propositions.

[515] Le Distributeur soutient que le caractère confidentiel de même que l'intérêt public requièrent que la Régie rende une ordonnance de confidentialité interdisant la divulgation, la publication ainsi que la diffusion de l'Information confidentielle, conformément à l'article 30 de la Loi.

[516] Dans sa correspondance du 25 novembre 2020[245], le Distributeur précise qu'il requiert une ordonnance en vertu de l'article 30 de la Loi sans restriction quant à la durée, considérant que l'Appel de propositions ne prévoit pas de limite de temps quant au caractère confidentiel des soumissions.

14.2 POSITION DE CREE

[517] À l'égard de cette demande du Distributeur, CREE soumet que, si des clients cryptographiques monétaires sont effectivement acceptés à l'issue de l'Appel de propositions, il serait alors logique que les engagements économiques, tout comme les engagements environnementaux qu'ils prennent, soient publics et que le texte des *Tarifs d'électricité* le mentionne explicitement. De l'avis de CREE, de tels engagements ne sont pas pris au bénéfice privé d'Hydro-Québec, mais au bénéfice public de chacune des communautés visées. De plus, il est d'avis que le public est en droit de connaître les engagements économiques qui sont censés être pris à son bénéfice[246].

245 Pièce B-0274.
246 Pièce C-CREE-0053, p. 37.

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

14.3 OPINION DE LA RÉGIE

[518] Bien que la Régie ne soit pas liée par une clause de confidentialité, elle constate que les informations que le Distributeur demande de ne pas divulguer sont visées par une clause de confidentialité. Si l'information était divulguée, le Distributeur manquerait à ses obligations contractuelles.

[519] De plus, la Régie rappelle que la question portant sur la manière dont les mégawatts restant du Bloc dédié doivent être alloués doit être examinée dans le cadre de la phase 3. Dans les circonstances, la Régie est d'avis qu'il est préférable que l'Information confidentielle qui émane des soumissions retenues dans le cadre de l'Appel de propositions du Distributeur soit traitée de manière confidentielle.

[520] **Pour les motifs invoqués dans la déclaration sous serment de madame Kim Robitaille, la Régie accueille la demande du Distributeur quant au traitement confidentiel des renseignements caviardés présentés à l'annexe A de la pièce B-0221, également déposée sous pli confidentiel comme pièce B-0208 et en interdit la divulgation, la publication et la diffusion sans restrictions quant à sa durée.**

[521] **Cependant, la Régie demande au Distributeur de réévaluer la pertinence de maintenir l'ordonnance de confidentialité au terme des engagements pris par les soumissionnaires retenus au terme de l'Appel de propositions et de lui présenter sa position à cet égard dans le cadre du prochain dossier tarifaire.**

[522] **Considérant ce qui précède,**

La Régie de l'énergie :

ACCUEILLE partiellement la demande du Distributeur;

PREND ACTE des résultats de l'Appel de propositions;

PREND ACTE de l'analyse contemporaine déposée par le Distributeur et **MAINTIENT** des conditions tarifaires spécifiques pour l'utilisation de l'électricité dédiée à un usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs;

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

CRÉE une phase 3 dans le cadre du présent dossier, afin d'examiner la manière dont les mégawatts restant du Bloc dédié doivent être alloués et **FIXERA** ultérieurement le cadre d'examen de cette nouvelle phase**;**

ORDONNE au Distributeur de déposer, dans le cadre de la phase 3, sa proposition sur la manière dont les mégawatts restant du Bloc dédié doivent être alloués;

APPROUVE la modification proposée au domaine d'application du tarif CB prévu à l'article 7.1 du tarif CB;

DEMANDE au Distributeur de déposer annuellement un suivi administratif relatif à l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs aux fins de minage de cryptomonnaies, afin de valider si le seuil de 50 kW est approprié;

CONCLUT qu'un client détenant un abonnement existant ne peut prétendre avoir cristallisé son droit d'être alimenté avec un service ferme, ni prétendre à des droits acquis, soit une situation individualisée, concrète, singulière, lui permettant d'être alimenté avec un service ferme pour le futur;

APPROUVE la demande du Distributeur afin que les abonnements existants et les abonnements Autres soient assujettis au service non ferme, prévoyant un effacement non rémunéré pour un maximum de 300 heures, à l'instar des abonnements issus de l'Appel de propositions;

ORDONNE au Distributeur de procéder à une implantation progressive des effacements non rémunérés requis par le tarif non ferme pour les abonnements existants et les abonnements Autres sur une période de trois ans à compter de l'hiver 2021-2022 et d'apporter les modifications requises au texte des *Tarifs d'électricité*;

PREND ACTE de l'engagement des Réseaux municipaux d'adopter une catégorie de consommateurs équivalente à la catégorie de consommateurs pour usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs du Distributeur;

PREND ACTE de l'engagement des Réseaux municipaux d'appliquer à leurs clients la même tarification que celle qui sera fixée par la Régie au terme de l'étape 3 pour les clients du Distributeur consommant de l'électricité pour un usage cryptographique;

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

PREND ACTE que des modalités et conditions de service applicables par les Réseaux municipaux à leurs clients à usage cryptographique pourraient être légèrement différentes entre les Réseaux municipaux et, entre ces derniers et le Distributeur, bien que similaires;

APPROUVE l'octroi d'un bloc de 40 MW en service non ferme, administré par les Réseaux municipaux;

REJETTE les demandes d'imposer aux Réseaux municipaux le tarif dissuasif ou une pénalité de 50 ¢/kWh pour toute électricité consommée au-delà du seuil de 5 % autorisé pendant une période de restriction;

PREND ACTE des conditions d'effacement prévues à l'Entente cadre conclue entre le Distributeur et l'AREQ et **S'EN DÉCLARE** satisfaite;

APPROUVE la codification d'obligation d'effacement des Réseaux municipaux à l'article 7.13 du tarif CB;

DEMANDE au Distributeur, pour chaque période hivernale, de produire en suivi administratif annuel :

- un relevé détaillé des périodes d'effacement réelles des clients CB du Distributeur (date et heure de début et de fin et nombre de MW);

- pour ces mêmes périodes d'effacement, un relevé détaillé des périodes d'effacement réelles des clients des redistributeurs (date et heure de début et de fin et nombre de MW total), précisant celles demandées par le Distributeur;

- un relevé détaillé du prix réel moyen des achats de court terme pour chaque période d'effacement, coïncidente et non-coïncidente, ou le coût moyen des approvisionnements à la marge en l'absence d'achats sur les marchés de court terme;

- une mise à jour de l'analyse de coïncidence des pointes par année telle que présentée dans le tableau E-7 de la pièce B-0262 ;

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

DEMANDE au Distributeur que le contrôle des effacements prévu à l'Entente cadre fasse l'objet d'un examen dans le cadre du prochain dossier tarifaire, **DEMANDE** également qu'il fasse l'objet d'une révision dans le cadre du prochain dossier tarifaire si un enjeu devait se développer concernant le coût des approvisionnements à la marge durant ces 300 heures d'effacement maximum au fil des années;

APPROUVE le taux de remboursement de 5,6 % codifié à l'article 7.15 du tarif CB ;

PREND ACTE de l'Entente cadre intervenue entre le Distributeur et l'AREQ;

ORDONNE au Distributeur de déposer le texte modifié du tarif CB conforme aux exigences contenues dans la présente décision, pour approbation, dans leurs versions française et anglaise, dans le même format que celui de la pièce B-0259, **au plus tard le 11 février 2021, à 12 h**;

ORDONNE au Distributeur de déposer un suivi sur le besoin de maintenir une tarification spéciale pour l'usage cryptographique dans le cadre du prochain dossier tarifaire;

DEMANDE au Distributeur de déposer les suivis administratifs annuels exigés dans la présente décision au même moment que le dépôt des renseignements mentionnés à l'annexe II de la Loi, telle qu'amendée par la Loi sur la simplification, conformément à la décision D-2020-055;

ORDONNE au Distributeur de déposer le texte modifié des *Conditions de service* pour l'usage cryptographique appliqué aux chaîne de blocs conforme aux exigences contenues dans la présente décision, pour approbation, dans leurs versions française et anglaise, dans le même format que celui de la pièce B-0259, **au plus tard le 11 février 2021, à 12 h**;

ACCUEILLE la demande du Distributeur quant au traitement confidentiel des renseignements caviardés présentés à l'annexe A de la pièce B-0221, également déposée sous pli confidentiel comme pièce B-0208 et en **INTERDIT** la divulgation, la publication et la diffusion sans restrictions quant à sa durée;

DEMANDE au Distributeur de réévaluer la pertinence de maintenir l'ordonnance de confidentialité au terme des engagements pris par les soumissionnaires retenus au terme

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

de l'Appel de propositions et de lui présenter sa position à cet égard dans le cadre du prochain dossier tarifaire;

DEMANDE au Distributeur et à Bitfarms de déposer leur position quant au traitement confidentiel demandé pour les pièces A-0187 et A-0189, **au plus tard le 11 février 2021, à 12 h**;

RECONNAIT à M. Philip Raphals le statut d'expert en coûts évités et **JUGE** admissible la preuve d'expert sur la question des coûts évités déposée par le RNCREQ;

ORDONNE aux participants de se conformer à tous les éléments décisionnels contenus dans la présente décision.

Simon Turmel
Régisseur

François Émond
Régisseur

Esther Falardeau
Régisseur

2021 CanLII 40152 (QC RDE)

Régie de l'énergie Québec

Attentes de la Régie de l'énergie relatives au rôle des témoins experts

A. OBJECTIFS

Les *Attentes de la Régie relatives au rôle des témoins experts* (les Attentes), adoptées par la Régie de l'énergie (la Régie), ont comme objectif de préciser les critères à satisfaire pour obtenir le statut de témoin expert et de rappeler aux témoins experts leurs devoirs face à la Régie.

Les Attentes s'adressent aux participants aux travaux de la Régie et aux témoins experts dont les services sont retenus afin de produire un rapport et de témoigner, le cas échéant, lors d'une audience.

B. PRINCIPES D'APPLICATION

Les principes d'application découlent principalement, d'une part, du *Règlement sur la procédure de la Régie de l'énergie*[1] (le Règlement) et, d'autre part, de la jurisprudence.

Les critères retenus par la jurisprudence sur l'admissibilité du témoignage de l'expert sont, notamment, la pertinence, la nécessité de porter assistance au décideur et la reconnaissance de l'expertise par le décideur.

---

[1] (2006) 138 G.O. II, 2279, articles 29 à 32.

Le Règlement prévoit la procédure à suivre lorsqu'un participant désire requérir les services d'un témoin expert. La demande doit inclure le nom et les coordonnées du témoin expert, le mandat et la qualification demandés, une copie du curriculum vitae à jour comprenant une description de son expérience pertinente au mandat et une justification de la rémunération demandée. Le participant doit également présenter une description du besoin pour l'expertise en relation avec son intérêt.

De plus, le Règlement prévoit que la Régie peut exiger que les témoins experts des participants communiquent entre eux et produisent un rapport du résultat de leur communication. Les buts poursuivis par cette communication sont les suivants :

1. échanger l'information ou les opinions sur lesquelles ils ne s'entendent pas en vue de réduire ou d'éliminer les sujets à controverse;
2. débattre les faits ou les opinions sur lesquels ils ne s'entendent pas en vue de réduire ou d'éliminer les sujets à controverse;
3. parvenir à un consensus au sujet des faits, des questions et des opinions sur lesquels la Régie doit trancher.

C. CHAMP D'APPLICATION

Les Attentes visent le rapport et le témoignage de la personne dont un participant retient les services pour qu'elle donne son opinion sur une question scientifique, professionnelle ou technique et qui se voit reconnaître le statut de témoin expert par la Régie.

D. RÔLE DU TÉMOIN EXPERT

Le rôle du témoin expert est d'éclairer la Régie et de l'aider à évaluer la preuve qui relève de l'expertise que la Régie lui reconnaît. Il doit ainsi présenter à la Régie une position indépendante et objective susceptible de l'aider à rendre la meilleure décision.

E. ADMISSIBILITÉ (RECEVABILITÉ) DE LA PREUVE D'EXPERT

Pour être admissible (recevable), la preuve d'expert doit être pertinente, nécessaire et apportée par une personne qui se voit reconnaître le statut de témoin expert. La Régie évalue notamment la nécessité d'une expertise en tenant compte de l'intérêt du participant.

Pour se voir reconnaître le statut de témoin expert, une personne doit satisfaire aux exigences du Règlement et être en mesure de démontrer sa compétence dans un domaine pertinent d'activités.

La Régie apprécie la qualité de la preuve du témoin expert (sa force probante) comme elle le fait pour toute autre preuve qu'elle doit considérer aux fins de la décision à rendre.

F. ATTENTES DE LA RÉGIE À L'ÉGARD DU TÉMOIN EXPERT

La Régie s'attend à ce que le témoin expert respecte les exigences suivantes :

- Compétence;
- Objectivité et impartialité;
- Respect des normes scientifiques, professionnelles ou techniques actuelles les plus élevées possible;
- Connaissance du contexte juridique et réglementaire du Québec, lorsque requis.

La Régie s'attend à ce que le témoin expert respecte toutes autres exigences de l'ordre professionnel ou de l'association dont il est membre, dont celles relatives à la production d'un rapport d'expert. Elle s'attend également à ce qu'il maintienne ses connaissances à jour.

Le témoin expert doit toujours se rappeler que son devoir premier est à l'égard de la Régie et non à l'égard du participant qui a retenu ses services. Il évite ainsi de se comporter en représentant du participant qui l'engage.

Le témoin expert doit être prêt à modifier les opinions qu'il a énoncées si les circonstances le justifient. Également, lorsqu'une question ou un point abordé se situe à l'extérieur de son champ d'expertise, il doit l'indiquer clairement.

Lorsque le témoin expert connaît l'existence de thèses scientifiques, économiques ou autres qui peuvent être différentes de celles qui ont servi à son analyse, il doit en informer la Régie.

Le témoin expert s'exprime clairement et utilise un langage qui lui permet d'être compris facilement.

Le témoin expert doit démontrer la pertinence de ses conclusions en faisant, si nécessaire, les distinctions qui s'imposent dans le contexte législatif et réglementaire québécois.

Le témoin expert doit recueillir tous les faits pertinents aux fins de son analyse, qu'ils soient favorables ou non aux intérêts du participant qui a retenu ses services, et énoncer les références à la littérature consultée .

Finalement, le témoin expert doit fonder son opinion sur une lecture non partisane des informations recueillies et sur les connaissances les plus actuelles qu'il possède.

D É C I S I O N

QUÉBEC **RÉGIE DE L'ÉNERGIE**

2011 CanLII 100262 (QC RDE)

D-2011-146	R-3778-2011	22 septembre 2011

PRÉSENTS :

Richard Lassonde
Jean-François Viau
Suzanne Kirouac
Régisseurs

Hydro-Québec
Demanderesse

et

Intéressés dont les noms apparaissent ci-après

Décision sur les demandes d'intervention, les budgets de participation et le calendrier de traitement du dossier

Demande d'autorisation d'Hydro-Québec dans ses activités de transport d'électricité du budget des investissements 2012 pour les projets dont le coût individuel est inférieur à 25 millions de dollars

Intéressés :

- Association coopérative d'économie familiale de l'Outaouais (ACEFO);
- Groupe de recherche appliquée en macroécologie (GRAME);
- Stratégies énergétiques et Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique (S.É./AQLPA).

2011 CanLII 100262 (QC RDE)

2011 CanLII 100262 (QC RDE)

1. DEMANDE

[1] Le 1er août 2011, Hydro-Québec dans ses activités de transport d'électricité (le Transporteur) dépose à la Régie de l'énergie (la Régie) une demande d'autorisation de son budget des investissements 2012 pour les projets dont le coût individuel est inférieur à 25 millions de dollars.

[2] Cette demande est présentée en vertu des articles 31 (5°) et 73 de la *Loi sur la Régie de l'énergie*[1] (la Loi) ainsi que du *Règlement sur les conditions et les cas requérant une autorisation de la Régie de l'énergie*[2].

[3] Le 4 août 2011, la Régie affiche sur son site internet un avis public invitant les personnes intéressées à soumettre une demande d'intervention au plus tard le 26 août 2011. Cet avis est également affiché le lendemain sur le site internet du Transporteur.

[4] La Régie a reçu des demandes d'intervention de l'ACEFO, du GRAME et de S.É./AQLPA. Le budget de participation de l'ACEFO a été déposé simultanément à sa demande d'intervention, alors que les budgets de participation du GRAME et de S.É./AQLPA ont été déposés le 1er septembre 2011.

[5] Le Transporteur a commenté les demandes d'intervention et les budgets de participation le 2 septembre 2011.

[6] Les intéressés ACEFO, GRAME et S.É./AQLPA ont répliqué aux commentaires du Transporteur le 9 septembre 2011.

[7] La présente décision porte sur les demandes d'intervention, les budgets de participation ainsi que sur la procédure de traitement de cette demande.

---

1 L.R.Q., c. R-6.01.

2 (2001) 133 G.O. II, 6165.

2. DEMANDES D'INTERVENTION

[8] Le Transporteur ne conteste pas l'intérêt des intéressés mais demande à la Régie de circonscrire les interventions et d'inciter les intéressés GRAME et S.É./AQLPA à se regrouper.

[9] La Régie constate que les sujets soulevés par les intéressés sont complémentaires et qu'ils abordent d'un angle différent l'analyse des enjeux au dossier. Un regroupement n'est donc pas facilement réalisable dans ces circonstances. La Régie incite néanmoins les intéressés à poursuivre leurs efforts de concertation, afin d'éviter la duplication des tâches et la répétition des points de vue.

[10] La Régie considère que les trois intéressés ont ciblé les conclusions recherchées en lien avec leurs intérêts respectifs et les enjeux du présent dossier. Conséquemment, elle leur accorde chacun le statut d'intervenant.

3. CADRE DES INTERVENTIONS

[11] Le Transporteur indique que le présent dossier s'inscrit dans la continuité des nombreuses demandes d'autorisation des investissements pour les projets dont le coût individuel est inférieur à 25 M$ et que l'étude du présent dossier devrait être limitée à l'examen du bilan de la Stratégie de gestion de la pérennité des actifs du Transporteur et à l'étude des coûts associés aux investissements. Selon le Transporteur, aucun intéressé n'a soumis d'éléments probants à l'appui de l'ajout d'un autre sujet à débattre.

[12] La Régie est également de cet avis.

2011 CanLII 100262 (QC RDE)

[13] De plus, et en suivi de la décision D-2010-032[3], le Transporteur explique les dépassements de coûts du projet Laurent, dont le coût initial de 17 M$ est réévalué à 33,3 M$, et du projet Mont-Royal, dont le coût initial de 23,2 M$ est réévalué à 29,1 M$.

[14] La Régie considère qu'une demande sous l'article 73 de la Loi n'est pas le forum approprié pour débattre du caractère prudemment acquis et utile des actifs à inclure dans la base de tarification. Ces questions relèvent davantage d'un dossier tarifaire. Conséquemment, la Régie n'entend pas traiter de cette question dans le cadre de la présente demande.

[15] De plus, la Régie n'entend pas traiter, dans le cadre du présent dossier, des sujets ou questions suivants soulevés par les intervenants :

- le principe de la réallocation d'un montant entre les catégories d'investissements (pièce C-ACEFO-0002, paragraphe 15). La Régie a autorisé annuellement une telle réallocation à maintes reprises. Elle ne voit pas de raison d'en faire une question de principe dans le cadre du présent dossier;
- le transfert de projets à la catégorie des investissements de plus de 25 M$ (pièce C-ACEFO-0002, paragraphe 21). La Régie ne considère pas que le transfert d'un projet d'une catégorie (- de 25 M$) à une autre (25 M$ et +) comme une solution pratique pour l'analyse de dépassement de coûts d'un projet déjà autorisé;
- les conséquences sur l'environnement des bris survenus sur les équipements à risque (pièce C-GRAME-0002, paragraphe 16). Ce sujet n'est pas pertinent dans le cadre d'une demande sous l'article 73 de la Loi et relève des autorités chargées de l'application des lois environnementales;
- le changement de méthode comptable induit par la prise en compte des nouvelles normes IFRS, notamment celle relative à l'évaluation du coût d'une immobilisation corporelle (pièce C-SÉ-AQLPA-0002, section 4.2). Ces questions seront traitées dans le cadre du dossier R-3768-2011, le cas échéant.

[3] Dossier R-3706-2009, page 82, paragraphe 342.

2011 CanLII 100262 (QC RDE)

2011 CanLII 100262 (QC RDE)

4. BUDGETS DE PARTICIPATION

[16] La Régie demande aux intervenants de revoir leur budget de participation en fonction des dispositions de la section 3 de la présente décision. Elle rappelle également qu'elle appréciera les frais des intervenants en fin de processus, en fonction du critère de l'utilité et du caractère raisonnable des frais.

[17] Le GRAME dit vouloir engager monsieur Perrachon à titre d'expert ou de spécialiste pour traiter du bilan de la Stratégie de gestion de la pérennité. Pour sa part, S.É./AQLPA veut engager monsieur Deslauriers pour traiter, entre autres, de la croissance des risques et la décroissance des investissements de moins de 25M$ en lien avec la Stratégie de gestion de la pérennité.

[18] Ces intervenants sont libres d'engager des spécialistes externes de leur choix pour présenter leur position, notamment sur le bilan de la Stratégie de gestion de la pérennité. Pour ce faire et suivant les *Attentes de la Régie de l'énergie relatives au rôle des témoins experts* [4] (les Attentes), ils n'ont pas à requérir le statut d'expert de ces personnes.

[19] Quant au besoin d'expertise, il faut revenir aux Attentes qui précisent que le rôle du témoin expert est d'éclairer la Régie et de l'aider à évaluer la preuve, lorsque cela est nécessaire, et qu'une expertise particulière est requise à cet égard.

[20] Dans le présent cas, la Régie est en mesure de se former elle-même une opinion sur le bilan de la Stratégie de gestion de la pérennité des actifs du Transporteur. Par contre, la position des intervenants GRAME et S.É./AQLPA sur cette question est pertinente et pourra, dépendant de la teneur de leur preuve, aider la Régie dans ses délibérations.

5. CALENDRIER

[21] La Régie traitera la présente demande sur dossier et fixe l'échéancier suivant :

[4] http://www.regie-energie.qc.ca/regie/FraisInterv/Regie_RoleExpert_19juillet2011.pdf.

ÉCHÉANCES	**PROCESSUS**
Le 5 octobre 2011, 12 h	Demandes de renseignements adressées au Transporteur
Le 19 octobre 2011, 12 h	Réponses du Transporteur aux demandes de renseignements
Le 2 novembre 2011, 12 h	Dépôt de la preuve des intervenants et des observations des intéressés
Le 11 novembre 2011, 12 h	Demandes de renseignements sur la preuve des intervenants
Le 21 novembre 2011, 12 h	Réponses des intervenants aux demandes de renseignements
Le 25 novembre 2011, 12 h	Dépôt de l'argumentation du Transporteur
Le 1er décembre 2011, 12 h	Dépôt des argumentations des intervenants
Le 7 décembre 2011, 12 h	Dépôt de la réplique finale du Transporteur

[22] Par ailleurs, tel que prévu au *Guide de paiement des frais des intervenants 2011*, tout intervenant qui choisit de mettre fin à son intervention dans le présent dossier doit indiquer son intention et soumettre ses conclusions à la Régie au plus tard le **2 novembre 2011** à **12 h**.

2011 CanLII 100262 (QC RDE)

[23] **Considérant ce qui précède,**

La Régie de l'énergie :

ACCUEILLE les demandes d'intervention de l'ACEFO, du GRAME et de S.É./AQLPA;

FIXE le calendrier prévu à la section 5 de la présente décision;

DONNE les instructions suivantes aux parties :

- déposer leur documentation écrite par le biais du Système de dépôt électronique de la Régie, conformément aux prescriptions y afférentes;
- transmettre leur documentation écrite en huit copies au Secrétariat de la Régie, avec copie au Transporteur;
- transmettre leurs données chiffrées en format Excel.

Richard Lassonde
Régisseur

Jean-François Viau
Régisseur

Suzanne Kirouac
Régisseur

2011 CanLII 100262 (QC RDE)

Représentants :

- Association coopérative d'économie familiale de l'Outaouais (ACEFO) représentée par M[e] Stéphanie Lussier;
- Groupe de recherche appliquée en macroécologie (GRAME) représenté par M[e] Geneviève Paquet;
- Hydro-Québec représentée par M[e] Yves Fréchette;
- Stratégies énergétiques et Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique (S.É./AQLPA) représenté par M[e] Dominique Neuman.

2011 CanLII 100262 (QC RDE)

COUR D'APPEL

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
GREFFE DE MONTRÉAL

N° : 500-09-010761-013
(500-05-000033-918)

DATE : 19 SEPTEMBRE 2003

CORAM: LES HONORABLES JEAN-LOUIS BAUDOUIN J.C.A.
BENOÎT MORIN J.C.A.
PIERRE J. DALPHOND J.C.A.

ALUMINERIE ALOUETTE INC.
APPELANTE/Défenderesse
c.

LES CONSTRUCTIONS DU SAINT-LAURENT LTÉE
INTIMÉE/Demanderesse
et

L'OFFICIER DE LA PUBLICITÉ DES DROITS DU BUREAU DE LA CIRCONSCRIPTION FONCIÈRE DE SEPT-ÎLES
MIS EN CAUSE/Mis en cause

ARRÊT

---

[1] La Cour, statuant sur le pourvoi de l'appelante contre un jugement de la Cour supérieure, district de Montréal, rendu le 21 février 2001 par l'honorable Roger E. Baker, qui a condamné l'appelante à verser à l'intimée 21 586 136,66 $ avec intérêts plus l'indemnité additionnelle depuis la date de signification des procédures;

[2] Après avoir étudié le dossier, entendu les parties et délibéré;

[3] Pour les motifs ci-joints du juge Dalphond, auxquels souscrivent les juges Baudouin et Morin :

2003 CanLII 10112 (QC CA)

[4] **ACCUEILLE** l'appel, sans frais, et substitue au montant de 21 586 136,66 $ apparaissant au dispositif du jugement de la Cour supérieure celui de 10 958 438 $, dont 591 720,75 $ portant intérêts au taux légal majoré de l'indemnité additionnelle depuis le 26 février 1990, 895 641,75 $ portant intérêts au taux légal majoré de l'indemnité additionnelle depuis le 14 mars 1990, 176 512,50 $ portant intérêts au taux légal majoré de l'indemnité additionnelle depuis le 21 avril 1990 et 8 293 062 $ portant intérêts au taux légal majoré de l'indemnité additionnelle depuis le 13 juillet 1990;

[5] **PREND ACTE** que la condamnation a été acquittée en partie à hauteur de 1 181 426,90 $ en capital le 23 mars 2001, avec en plus 1 197 858,03 $ en paiement partiel des intérêts alors dus.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

JEAN-LOUIS BAUDOUIN J.C.A.

BENOÎT MORIN J.C.A.

PIERRE J. DALPHOND J.C.A.

M^e^ Philippe Casgrain, c.r.
M^e^Gérard Dugré
FRASER MILNER CASGRAIN
Avocats de l'APPELANTE

M^e^ André Simard
GILBERT SIMARD TREMBLAY
Me Simon Grégoire
BORDEN, LADNER, GERVAIS
Avocats de l'INTIMÉE

Dates d'audience : 29, 30 avril et 2 mai 2003

MOTIFS DU JUGE DALPHOND

2003 CanLII 10112 (QC CA)

[6] Ce litige s'inscrit dans le cadre des travaux préparatoires à la construction de l'Aluminerie Alouette à Sept-Îles, un projet de 1,5 milliard de dollars. À cette fin, les services de l'intimée ont été retenus pour la préparation du terrain à l'automne 1989. Celle-ci a exécuté les travaux requis à la satisfaction de l'appelante, travaux qui se sont avérés considérablement différents de ceux anticipés par les parties en raison, notamment, de la condition du sol.

[7] Faute d'une entente quant à sa compensation additionnelle, l'intimée a dû entreprendre des procédures judiciaires. Plus de 12 ans après la fin des travaux, j'espère que le présent jugement mettra un point final à cette saga.

LES FAITS

[8] Au printemps 1989, des discussions ont lieu entre les actionnaires de l'Aluminerie et Ports Canada, vendeur du terrain, quant à sa préparation afin de le rendre apte à la construction des bâtiments requis. Le terrain d'une superficie de 10 millions de pieds carrés (106 hectares) et d'une longueur de 1,2 kilomètre est alors densément boisé, montagneux et difficile d'accès. Ports Canada s'étant révélé incapable d'effectuer la préparation du terrain, il est résolu de procéder par un appel fermé d'offres.

[9] À cet effet, des documents sont préparés en juin et juillet 1989 par les ingénieurs mandataires de l'appelante, Bechtel-Lavalin (ci-après B-L) . Ils précisent que les travaux à exécuter doivent s'échelonner du 5 septembre au 23 décembre 1989 et consistent en la fourniture de tous les matériaux, la main-d'œuvre et le matériel nécessaires au déboisement, à l'excavation du mort-terrain et du roc, à l'aménagement d'un site de dépôt des matériaux non utilisables comme le mort-terrain (aire de rejet ou zone de dépôt), au concassage du roc excavé pour en faire des matériaux de remblai de dimensions précises et au remblai du site, le tout afin d'obtenir une surface plane à deux niveaux, où seront érigés les bâtiments. Ces documents incluent un projet de contrat et un rapport géotechnique préparé à l'été 1988 par Terratech inc., à la demande de la municipalité de Sept-Îles, désireuse de voir le projet d'aluminerie se concrétiser. Ce rapport fait état de trois forages et de trente-sept sondages dans la partie sud du site et contient des conclusions quant à l'épaisseur du sol et sa composition dans cette partie; il mentionne, notamment, une abondance de sable et de tourbe et une absence d'argile et de vase.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

[10] Le 3 août 1989, B-L fait parvenir ces documents à l'intimée, de même qu'à quatre autres entreprises. La date ultime de présentation des soumissions est le 23 août. À ce moment, l'aire de rejet du mort-terrain n'est pas encore localisée.

[11] Le 9 août, une session d'information a lieu à Sept-Îles, incluant une visite en hélicoptère du site. L'intimée demande des forages additionnels, ce qui est refusé par l'appelante au motif qu'elle n'est pas encore propriétaire du site. Dans les deux semaines qui suivent, B-L fait parvenir aux cinq entreprises sélectionnées quatre modifications[1] aux documents d'appel d'offres, mais aucune donnée additionnelle quant au sol. L'une de ces modifications précise la localisation de l'aire de rejet, appelée mine Wabush, un endroit situé à 3,2 kilomètres du coin nord-ouest du site de l'aluminerie.

[12] Rassurée par la présence dans le contrat proposé d'une clause relative à l'éventualité que les conditions du sol soient différentes de celles anticipées, l'art. CG-18, reproduit plus loin, l'intimée dépose le 23 août une soumission s'élevant à 33 871 500 $. Celle-ci est calculée essentiellement en fonction de prix unitaires appliqués sur les quantités estimées au bordereau du projet de contrat, soit : excavation de mort-terrain, 500 000 m^3; excavation de roc, 1 500 000 m^3; remblai 0-200 mm, 900 000 m^3; et remblai 0-1000 mm, 600 000 m^3 (ces quantités pouvaient varier de 25 %[2]). La soumission comprend aussi certains éléments à prix fixe, comme les frais de mobilisation et de construction d'une route d'accès. Elle est retenue, même si légèrement supérieure à celle de B-L qui, je le rappelle, était le mandataire de l'appelante.

[13] Un contrat intervient le 1er septembre 1989 prévoyant une rémunération en conformité avec les prix unitaires ou forfaitaires mentionnés à sa section C et correspondant à ceux de la soumission de l'intimée.

[14] À la même période, des ententes de financement sont conclues avec le gouvernement fédéral. Elles prévoient des contributions de 20 millions de dollars pour les coûts directs et indirects de préparation du site.

[15] Le 5 septembre 1989, les travaux débutent. Très tôt, soit le 8 septembre, l'intimée réalise que les conditions du sol sont fort différentes de celles qu'elle escomptait à la lumière du rapport géotechnique. Il faut souligner, plus particulièrement, la présence d'argile et de matériaux saturés d'eau. Elle s'en plaint régulièrement et fait parvenir à l'appelante les avis requis par l'art. CG-18 du contrat les 23 septembre, 1er, 4 et 11 décembre 1989.

---

1 Addenda No 1 – 8 août 1989 : Programme de sécurité;
Addenda No 2 – 15 août 1989 : Désignation de la zone de dépôt, Mine de Wabush;
Addenda No 3 – 21 août 1989 : Modifications au devis technique;
Addenda No 4 – 22 août 1989 : Modifications au devis technique.

2 La preuve a révélé qu'un donneur d'ouvrage prévoit généralement une variation de 15 % ou 20 %; en l'instance, l'appelante avait indiqué 25 % en raison du peu d'information disponible sur la qualité du sol.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

[16] L'appelante par ses représentants rassure l'intimée et lui demande de compléter dans les meilleurs délais l'exécution des travaux, l'assurant qu'elle serait compensée équitablement une fois les travaux terminés. Soucieuse de bien documenter sa réclamation éventuelle, l'intimée retient les services de Les Consultants Cogerec ltée, une entreprise d'ingénieurs-conseils, afin de constater les problèmes rencontrés, de s'assurer que les données relatives aux coûts y associés soient enregistrées et de l'assister dans la préparation de sa réclamation. Dans les faits, à compter du 19 octobre 1989, un représentant de Cogerec sera présent en tout temps sur le chantier jusqu'en mars 1990; durant le premier mois, il s'agit de l'ingénieur Michel Therrien.

[17] Compte tenu des nouvelles conditions du sol, l'appelante commande 200 sondages et forages à Cogemat, des consultants en géotechnique, hydrogéologie et technologie des matériaux. Elle ne communique pas le contenu du rapport de Cogemat à l'intimée, mais apporte diverses modifications aux devis contractuels. Ainsi, le 14 octobre 1989, B-L notifie l'intimée qu'elle doit excaver 26 % plus de roc, faisant passer la quantité à 1 892 000 m^3 et qu'elle doit désormais produire 1 300 000 m^3 de remblai 0-200 mm (la quantité de remblai 0-1000 mm doit aussi augmenter, mais l'appelante ne juge pas utile d'en parler). De plus, le 18 octobre 1989, B-L, reconnaissant que la quantité de roc sur le site ne sera pas suffisante, informe l'intimée qu'il faudra excaver du roc d'un nouveau terrain à acquérir, contigu à la partie ouest du site, d'une superficie de 14 hectares (Mont Bellevue). Dans les faits, près du tiers du roc transformé en remblai proviendra du Mont Bellevue (600 000 m^3) et sera excavé en conditions hivernales.

[18] La quantité de mort-terrain à excaver passant pratiquement du simple au double, dont une partie saturée d'eau, l'aire de rejet prévue au contrat doit être modifiée[3] et une seconde aire est ajoutée le 10 octobre 1989 pour l'argile, à 13 km du coin nord-ouest du site. Dès lors, les matériaux doivent être sélectionnés lors de leur excavation : les matériaux saturés d'eau et ceux pouvant être compactés sont acheminés à l'aire prévue au contrat, alors que l'argile est transportée à la nouvelle aire, plus éloignée.

[19] Durant les trois dernières semaines de novembre, l'intimée fait la découverte d'un sillon ou dépôt géologique de sédiments composé principalement d'argile et de vase, mesurant 250 mètres par 75 mètres et d'une profondeur de 25 mètres à l'endroit où doit être construit le secteur carbone de l'aluminerie. À la même période, les premiers plans de construction sont remis à l'intimée; ils modifient substantiellement les plans remis lors de la soumission, notamment en déplaçant le site des bâtiments et en modifiant les élévations et les spécifications techniques du remblai sous les bâtiments.

[20] Jusqu'en décembre 1989, l'activité critique sera, selon l'intimée, l'excavation du mort-terrain, principalement dans le sillon à compter de novembre. En effet, on doit d'abord nettoyer cette partie du site avant de la remblayer, ce qui retarde d'autant le

---

[3] On y aménage deux plates-formes de déversement situées en hauteur par rapport au fond de l'aire de dépôt.

reste des travaux, notamment les opérations de remblai et de mise à niveau du sol. Comme l'indique un graphique produit sous la cote P-213[4], des quantités impressionnantes de roc concassé pour fin de remblai ont dû être empilées en novembre et décembre 1999, en attente de la fin des opérations d'excavation du mort-terrain dans la zone du sillon. Dans les faits, les opérations d'excavation de mort-terrain se poursuivront jusqu'au 14 mars 1990.

[21] Le 11 décembre 1989[5], l'intimée demande une avance de 5 000 000 $ que refuse l'appelante. En janvier 1990, l'intimée avise l'appelante qu'elle réclame désormais la majoration prévue à l'art. CP-32, reproduit plus loin, une clause prévoyant une augmentation du prix unitaire si l'excavation du roc doit se poursuivre en hiver. L'appelante lui répond qu'elle refusera d'approuver les décomptes si le prix unitaire pour le roc est facturé selon CP-32[6]; face à cette attitude, l'intimée reprend la facturation selon le prix unitaire initial.

[22] En février 1990, l'intimée avise l'appelante que les réserves de roc et de pierre sur le site seront insuffisantes d'environ 160 000 m^3 pour répondre aux besoins en remblai. Le 19 février, l'appelante lui répond de débuter des travaux d'excavation dans la partie déboisée du Mont Harvey[7] afin d'y répondre et offre par avenant, le 19 février 1990[8], un montant forfaitaire de 18 500 $ pour l'enlèvement du mort-terrain à cet endroit et 13,26 $/$m^3$ pour l'excavation du roc[9], plus 1,50 $ pour la mise en pile, s'il y a lieu. Dans les faits, jusqu'à 100 000 m^3 de roc seront mis en piles, dont environ 84 % provenant de l'excavation du Mont Harvey. Ce roc s'avèrera non nécessaire et sera éventuellement vendu à un tiers.

[23] L'intimée ne peut compléter les travaux demandés que le 27 mars 1990 et ce, à des coûts très largement supérieurs à ceux estimés au contrat : augmentation de 115 % des heures de main-d'œuvre travaillées, de 141 % des heures payées et de 101 % des heures d'utilisation de l'équipement lourd. Selon ses données comptables (D-117) transmises à l'appelante en mars 1995, elle aurait encouru directement des frais totalisant 52 741 981 $ pour l'exécution du contrat entre le 1er septembre 1989 et le 23 mars 1990, se répartissant comme suit : 12 351 158 $ pour la main-d'œuvre, 6 757 489 $ pour du matériel, 13 809 979 $ en paiements aux sous-traitants et divers et 19 823 355 $ pour son équipement[10]. En mai 1990, elle avise l'appelante qu'elle

---

4 P-213 : Graphique de concassage, mise en place et pile de réserve 0-200, M.A., vol. 89, p. 18475.

5 P-33 : Lettre CSL/BL-090, M.A. vol. 37, p. 7324 et D-37 : Lettre BL/CSL-071 14/12/89, M.A. vol. 107, p. 22143.

6 D-41 : M.A. vol. 108, p. 22446.

7 Une extension ajoutée en cours de travaux, située au sud du site.

8 D-38 : Lettre BL/CSL-105, M.A. vol. 107, p. 22190.

9 Ce montant est similaire à celui prévu à l'art. CP-32 pour l'excavation en hiver (11,30 $ + 2,50 $ = 13,80 $).

10 Il ne s'agit pas des coûts réels pour l'équipement, mais plutôt d'un montant obtenu en appliquant à l'équipement appartenant à l'intimée, les taux de l'annexe G du contrat, moins 10%. Les taux indiqués à cette annexe sont basés sur ce qui est d'usage sur des chantiers majeurs comme la Baie de James et ne représentent pas nécessairement des coûts réels.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

2003 CanLII 10112 (QC CA)

réclamera en sus une compensation de 30 à 32 millions de dollars pour les coûts additionnels occasionnés par les conditions imprévues du sol et la prolongation du contrat en période hivernale.

[24] En cours d'exécution et avant 1995, l'appelante, qui ne conteste pas que les travaux ont été réalisés conformément aux devis tels que modifiés et sans impact sur l'échéancier de construction de l'aluminerie, a versé à l'intimée 41 449 377,86 $.

[25] Or, selon son décompte n^{o} 8 préparé en juin 1990, l'intimée estime avoir droit, en vertu de la seule application aux quantités qu'elle a mesurées des prix unitaires mentionnés à l'annexe A de la section C du contrat, à 48 959 213,03 $. Selon elle, les quantités finales applicables sont : excavation de roc, 1 907 594 m^3, soit 27 % de plus qu'au bordereau; excavation de mort-terrain, 951 032 m^3, soit 90 % de plus, dont une quantité importante d'argile et de matériaux saturés d'eau; remblai 0-200 mm, 1 356 127 m^3, soit 51 % de plus; et remblai 0-1000 mm, 1 214 331 m^3, soit le double.

[26] Le 7 juin 1990, l'intimée fait parvenir à l'appelante une réclamation de 34 337 514 $ pour les coûts additionnels, somme à laquelle s'ajoute 7 754 356,17 $ pour des quantités et avenants impayés en utilisant les volumes indiqués au paragraphe précédent. Sa demande en cinq volumes totalisant près de 800 pages est appuyée par trois volumes de pièces.

[27] En parallèle, dès octobre 1989, l'appelante fait des démarches pour obtenir des contributions gouvernementales additionnelles en raison de la présence d'argile et de la nécessité de modifier le tracé de l'usine. En juillet 1990, elle obtient du gouvernement fédéral un montant additionnel de 40 millions de dollars et 20 millions de dollars du gouvernement provincial, ce qui porte à 80 millions les contributions gouvernementales reçues pour les coûts directs et indirects reliés à la préparation du site.

[28] Les discussions amorcées à l'été 1990 n'ayant pas donné lieu à une entente, l'intimée s'adresse à la Cour supérieure le 3 janvier 1991. Dans son action, elle allègue que les conditions du sol se sont avérées fort différentes de celles anticipées quant aux quantités de mort-terrain et de roc et à la présence d'argile et de matériaux saturés d'eau, et que l'appelante a requis diverses modifications en cours d'exécution des travaux, le tout engendrant des retards considérables qui l'ont obligée à travailler en période hivernale et ont entraîné une augmentation importante de ses coûts. En sus des montants reçus en cours d'exécution du contrat, elle réclame plus de 40 millions de dollars.

[29] En Cour supérieure, le différend entre les parties tient à la mesure des volumes ou quantités[11], aux prix unitaires applicables une fois la marge de 25 % excédée[12], à la

---

[11] L'appelante prétend que les mesures de ses mandataires, substantiellement moindres que celles de l'intimée, doivent être retenues.

[12] L'appelante soutient que les prix unitaires révisés unilatéralement par elle étaient alors applicables.

responsabilité pour les conditions différentes du sol[13], et à la compensation additionnelle payable à l'intimée[14].

[30] En 1995, l'appelante produit un rapport préparé par la firme Revay et Associés (RAL) qui contient deux évaluations des dommages. La première, qui suppose l'absence totale de responsabilité de l'appelante, reconnaît le bien-fondé d'une partie de la réclamation de l'intimée à hauteur de 6 908 761 $; l'appelante consigne peu après ce montant[15]. La deuxième, qui repose sur la prémisse que l'appelante est responsable des conditions différentes du sol et que les quantités proposées par l'appelante sont bien fondées et non celles de l'intimée, fait passer la partie acceptable de la réclamation à 8 708 653,28 $, soit un peu moins de 2 millions de dollars de plus que la première évaluation.

[31] L'intimée obtient une contre-expertise de Cogerec. En 1996, en réponse au rapport de Cogerec, une mise à jour du rapport RAL est déposée où on annonce qu'une représentation visuelle suivra; celle-ci ne sera cependant pas déposée avant le procès, mais uniquement dans les derniers jours de l'enquête, pourtant fort longue.

[32] Au terme d'un procès dont la partie enquête a duré 148 jours, incluant 21 jours consacrés aux témoignages des experts de RAL (14 jours pour Regula Brunies) et 8 jours consacrés au témoignage de Michel Therrien de Cogerec, suivie de huit jours pour les plaidoiries, et d'un délibéré de près de 20 mois, l'appelante est condamnée à verser à l'intimée un montant additionnel à celui payé ou consigné de 21 586 136,66 $, portant le coût des travaux pour l'appelante à 69 944 275,52 $.

LE JUGEMENT DE PREMIÈRE INSTANCE

[33] Après un long résumé des faits et des témoignages, le premier juge retient que les conditions du sol se sont avérées fort différentes de celles anticipées à la lumière des documents d'appel d'offres. Puis, s'appuyant sur l'arrêt *Bail*[16], une affaire portant sur la responsabilité d'un donneur d'ouvrage quant à l'information à fournir à un sous-entrepreneur, il énonce qu'il revenait à l'appelante de procurer une description plus exacte des conditions du sol, car l'intimée n'était pas en position d'obtenir cette information en raison des courts délais pour le dépôt des offres. Il retient aussi de la preuve que l'appelante avait, pendant la période d'exécution des travaux, requis de nombreux changements, notamment quant aux quantités, à la provenance du roc à excaver et à la localisation des bâtiments et ce, souvent en temps inopportun.

---

13 L'appelante prétend qu'elles étaient prévisibles et, par conséquent, qu'elles doivent être assumées par l'intimée.

14 L'appelante affirme que l'intimée avait sous-estimé les travaux et s'était montrée désorganisée et incompétente. Pourtant son mandataire B-L, qui avait lui aussi soumissionné, avait estimé de la même manière les travaux à faire.

15 Avant le jugement de la Cour supérieure, l'appelante a donc versé ou consigné 48 358 138,86 $ à l'égard de travaux dont les coûts directs sont de 52 741 981 $ selon l'intimée.

16 *Banque de Montréal* c. *Bail ltée,* [1992] 2 R.C.S. 554.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

[34] Le premier juge conclut son analyse de la preuve comme suit :

> It is my opinion that this Defendant is responsible for having violated the contract, particularly in respect of the soil conditions which were materially different from those indicated in the contract, and equally for violating the principle that all information must be made available to the contractor, as soon as known to the owner. This was not done here, and the consequences to CSL were severe.

[35] Il passe ensuite à l'analyse des dommages réclamés à l'aide d'un document déposé à sa demande par l'intimée le 17 juin 1999, au dernier jour du procès, où les différents chefs de réclamation sont brièvement décrits et regroupés sous forme de colonnes qui indiquent à la fois les montants réclamés et ceux déjà payés (ce document constitue l'annexe "A" du jugement).

[36] Il dispose d'abord du différend relatif aux quantités de matériaux. Après s'être référé à la clause CP-16 du contrat, reproduite plus loin et relative aux mesures pour paiement, il opte pour les chiffres fournis par l'intimée[17], plutôt que pour ceux avancés par l'appelante, puisque la preuve indiquait que B-L n'avait pu faire des mesures exactes faute d'un personnel suffisant. Il rejette aussi la prétention de l'appelante qu'aucune compensation ne serait due pour l'excavation faite au Mont Harvey sous prétexte qu'elle se serait avérée non nécessaire. Puis, sans analyser les autres chefs de réclamation de ce groupe appelé «*quantities and* avenants», il accorde à l'intimée le montant réclamé de 2 525 438 $, à titre de «*unpaid quantities and unpaid avenants*».

[37] Le juge s'attaque ensuite au calcul de la compensation additionnelle. Après avoir noté que chacune des parties a produit une expertise au soutien de sa méthode de calcul, dont les conclusions sont fort divergentes, il écarte l'une et l'autre. Quant au rapport d'expertise de près de 500 pages préparé par RAL en réponse à la réclamation de l'intimée, il le met de côté au motif qu'il considère avoir été induit en erreur par les avocats de l'appelante quant aux représentations graphiques déposées en preuve en novembre et décembre 1998 dans le cadre des témoignages des représentants de RAL dont Mme Brunies. Selon lui, ceux-ci lui ont laissé croire que ces graphiques ne constituaient qu'une transcription sous un format visuel du rapport. Or, Mme Brunies a reconnu en contre-interrogatoire qu'il s'agissait d'une nouvelle analyse d'impact remplaçant celle du rapport de 1995 et correspondant aux informations obtenues par la suite. Pour lui, ce processus était inacceptable : «*Accordingly, the testimony of Brunies, indeed all the RAL expert testimony is rejected*». Quant au rapport préparé par Cogerec pour l'intimée en réponse à celui de RAL, il note que ce rapport analyse et commente non seulement le rapport de RAL, mais aussi la réclamation formulée par l'intimée avec l'aide de représentants de Cogerec. Ce dernier élément le rend ainsi sans valeur à ses yeux, en raison du manque d'indépendance de son auteur.

---

[17] Soit les quantités suivantes : roc, 1 907 594 m^3; mort-terrain, 951 032 m^3; remblai 0-200 mm, 1 356 127 m^3; remblai 0-1000 mm, 1 214 331 m^3.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

[38] Le juge se retrouve alors dans un certain dilemme qu'il reconnaît, puis résout comme suit :

> This leaves the Court in a somewhat difficult position : while the Cogerec testimony of Therrien is far from meeting the criteria of independent expert testimony, I found Mr. Therrien to be wholly credible as a witness, and thus Plaintiff was well within its rights to have Therrien testify on P-44,[18] as a person engaged by Plaintiff to illustrate its claim. If I allow the testimony of Therrien to stand, which I do, then I am in the position of considering Plaintiff's monetary claim virtually on an *ex parte* basis, as there is no valid testimony to contradict it.
>
> (…)
>
> Given the above noted conclusions and the grounds for which I find that the experts reports of the defence cannot be considered, particularly that of Mr. Martineau which deals with equipment and the report of Revay and Associates (RAL), which included the testimony of other engineers of this company, it is not to be observed that I have decided to render a decision based on the entirety of the claim for all the amounts asserted by Plaintiff.
>
> In fact, amongst the many items of the claim, some will be dismissed as not having been caused by false or inadequate information, or misrepresentation.
>
> Thus I will deal with each section of the claim, such as it appears in the Annex[19] referred to above.
>
> Before dealing with the amounts of the claim, it might be useful to consider the basic assertions in respect of the claim by both the Plaintiff and the Defendant.
>
> Essentially, the Plaintiff claims the reimbursement of amounts due which it asserts it spent, or which represents profits which were not made on additional work.
>
> On the other hand, the defence, without considering the conclusions of its various experts, which conclusions I do not consider for reasons referred to above, in any event tries to demonstrate that the claim for damages to which Plaintiff might be entitled, asserts the position that I must take into account all the work that the Plaintiff did complete and on which the Plaintiff performed better than originally anticipated, such that it had made a greater profit than that indicated in its bid. This means that if Plaintiff made a profit on some items and took a loss on others, it must take into account these profits in reducing the amount of any claim it is making. In this manner, the defence contends that the parties should be placed in a position no better or worse as though no fault of any kind has been caused either by omission or by commission.
>
> While this theory might be interesting, it fails to take into account other factors that must be considered, which include ability, experience, quality of the

[18] P-44 : Réclamation de CSL établi par Cogerec M.A., vol. 38, p. 7563.
[19] Il s'agit de l'annexe "A" décrite au par. 35.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

> operations of the contractor, without any obstruction by the owner and to the extent that the conditions it met on the site were those on which it based its bid; thus, the contractor would not be entitled to make a profit exceeding that which would have been anticipated for a " normal " operation of this kind.
>
> In any event, this rule such as it is proposed by the Defendant can have no application here because the damages for which the Plaintiff is claiming payment flow from conditions which I have determined are the responsibility of the Defendant. In the circumstances there can be no question of penalizing a contractor which as a consequence of its own organisation and work, succeeded in reducing its damages which may otherwise have been much higher.
>
> (je souligne)

2003 CanLII 10112 (QC CA)

[39] Ensuite, il dispose sommairement un par un des chefs de réclamation regroupés sous le deuxième titre de l'annexe "A" «*request for additional compensation*». En ce qui a trait aux montants réclamés à titre de coûts additionnels d'excavation, y compris en période hivernale, de chargement, de transport et de dépôt à un site aménagé en conséquence et résultant de la présence d'argile et de matériaux humides, incluant les sommes additionnelles payées aux sous-entrepreneurs, totalisant 1 833 636 $, il les accorde sans hésitation.

[40] Quant aux montants réclamés pour difficultés imprévues dans l'exécution des travaux d'excavation du roc dues à sa dureté exceptionnelle et à la présence d'une faille sub-horizontale, éléments résultant de la présence non anticipée après dynamitage de gros morceaux requérant un deuxième dynamitage (*boulders*), le premier juge les rejette après avoir noté que l'intimée avait reconnu pendant l'exécution des travaux que le roc était de dureté moyenne. Pour lui, il s'agit d'une réflexion après coup («*after thought*») soulevée pour la première fois dans la déclaration amendée de juin 1996.

[41] Procédant toujours dans l'ordre de l'annexe "A", il retient l'obligation de l'appelante d'indemniser l'intimée pour les coûts associés à la modification du niveau et du périmètre des fondations et accorde à ce titre 318 086,50 $[20] «*as no credible evidence was raised against this claim*». Pour le même motif, il accorde ensuite 863 340,39 $ pour le nettoyage du socle rocheux.

[42] De même, ayant rejeté l'expertise RAL, il accorde, sans plus de discussion, les montants réclamés pour «*equipment waiting time, overtime, loss of productivity caused by overtime work and additional hauling of rock*», totalisant 5 060 541,20 $. Il reconnaît aussi le bien-fondé de la réclamation pour coûts supplémentaires associés à la réalisation des travaux en période hivernale, 3 071 259,97 $.

---

[20] Omettant un montant de 1 292,14 $ indiqué à l'annexe "A" sous ce chapitre; par contre, dans son sommaire à la p. 139 du jugement, il inscrira erronément 323 034,24 $, omettant un crédit en faveur de l'appelante et reconnu par l'intimée.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

[43] Après avoir déclaré «*it is inconceivable to me that there was not a loss of productivity, given the evidence of the conditions of the site itself, and other related problems such as work conditions on the site*», il accorde discrétionnairement 50 % du montant réclamé, soit 710 650 $, sans doute pour exclure la partie qu'il considère attribuable aux caractéristiques du roc. Il fait de même pour la réclamation pour frais de chantier additionnels, en accordant la moitié, soit 2 160 749,50 $. Par contre, il fait droit à la totalité de la réclamation de l'intimée relative à l'augmentation des salaires à compter du 1er janvier 1990 en vertu du décret provincial de la construction, soit 56 071 $.

[44] En somme, il accorde pour les quantités et avenants et pour les dommages 16 604 720,30 $. À ce montant, il ajoute ensuite, sans explication, 20 % pour frais du siège social et profits, soit 3 320 944,06 $. Il termine son évaluation des dommages par l'ajout d'un montant de 1 660 472,30 $ à titre de frais de financement calculés comme suit : un taux arbitrairement fixé à 10 % appliqué aux montants accordés avant ceux pour frais du siège social et profits, soit 16 604 720 $, pendant une période d'un an au motif que «*Under the law, Plaintiff can only claim interest in litigation of this nature from the date of the institution of proceedings*».

[45] Au total, le premier juge accorde 21 586 136,66 $ avec l'intérêt légal majoré de l'indemnité additionnelle depuis l'assignation, plus les dépens «including the costs of expert witnesses» malgré son rejet de l'expertise de Cogerec.

LES MOYENS D'APPEL

[46] Le 22 mars 2001, l'appelante se pourvoit, tout en admettant sa responsabilité à l'égard de la condition du sol, mal décrite dans les documents d'appel d'offres. Le lendemain, elle verse à l'intimée, sans préjudice à ses droits, un montant additionnel en capital de 1 181 426,89 $, plus des intérêts[21]. Ce versement porte le montant en capital versé à ce jour à 49 539 565,75 $; l'appelante nie devoir plus.

[47] À notre demande, les moyens d'appel ont été regroupés comme suit : l'admissibilité des rapports d'expertise; le différend relatif aux quantités et aux avenants, y compris les sous-traitants et le nettoyage du socle rocheux; l'admissibilité et la quantification des coûts d'impact; et l'admissibilité et la quantification des demandes relatives aux frais, profits et coûts de financement. Ces regroupements suivent l'ordre de l'annexe "A" et j'en traiterai dans la même séquence au chapitre V, Le calcul, de l'analyse.

---

[21] Avec intérêts et frais depuis l'assignation, le versement totalise 2 379 284,92 $.

L'ANALYSE

I. Remarque préliminaire : un litige purement contractuel

[48] Les parties étaient liées par un volumineux contrat et le litige est relatif à l'exécution de celui-ci. Le recours est clairement contractuel.

[49] Les clauses générales (CG) et particulières (CP) de ce contrat, pertinentes en l'instance, sont les suivantes :

> CG-18 VARIATION DES CONDITIONS DU SITE
>
> L'ENTREPRENEUR avisera rapidement, par écrit, l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE avant d'entreprendre un travail qui, selon l'ENTREPRENEUR, constitue une variation dans les conditions du site pour ce qui est : (1) des conditions du sous-sol ou des propriétés physiques latentes qui diffèrent de celles indiquées dans le présent Contrat, ou (2) des conditions matérielles inconnues auparavant au CHANTIER, d'une nature peu courante, et différant de celles normalement rencontrées et généralement reconnues comme étant inhérentes aux travaux du genre prévu au présent Contrat. L'AGENT DU PROPRIÉTAIRE enquêtera sur ces conditions aussi rapidement que possible, et il fera un rapport et des recommandations au PROPRIÉTAIRE; ce dernier étudiera le rapport et les recommandations de l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE et prendra les décisions qui s'imposent. Si le PROPRIÉTAIRE décide que ces conditions sont réellement différentes et causent une augmentation ou une diminution des coûts ou du temps nécessaire à l'exécution d'une partie quelconque des travaux prévus au présent Contrat, il procédera à un ajustement et apportera une modification écrite au Contrat pour en tenir compte. Aucune demande de compensation de la part de l'ENTREPRENEUR ne sera permise en vertu du présent article, à moins que l'ENTREPRENEUR n'ait fait parvenir l'avis écrit mentionné plus haut à l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE.
>
> CG-35 MODIFICATIONS AUX TRAVAUX
>
> L'AGENT DU PROPRIÉTAIRE peut, à tout moment et sans aviser les cautions, s'il y a lieu, au moyen d'un avis écrit, procéder à des modifications aux TRAVAUX prévus dans l'étendue générale du présent Contrat, y compris, sans toutefois s'y limiter, à des changements :
>
> a. aux dessins, à la conception ou aux devis;
> b. aux méthodes ou manière d'exécuter les travaux de l'ENTREPRENEUR;
> c. aux installations, au matériel, aux matériaux et aux services fournis au CHANTIER par le PROPRIÉTAIRE ou par l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE; ou
> d. en demandant une augmentation ou une diminution de la vitesse d'exécution des travaux de l'ENTREPRENEUR.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

2003 CanLII 10112 (QC CA)

Si, à un certain moment, l'ENTREPRENEUR estime que les actions ou omissions du PROPRIÉTAIRE ou de l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE constituent une modification aux travaux non comprise dans un avis de modification, l'ENTREPRENEUR doit, dans un délai de 10 (dix) jours civils, présenter par écrit une demande d'avis de modification, en expliquant en détails les fondements de sa demande. L'AGENT DU PROPRIÉTAIRE devra émettre un avis de modification ou refuser la demande par écrit.

Si l'ENTREPRENEUR a l'intention de faire une demande de compensation pour obtenir un ajustement équitable en vertu du présent article, il doit, dans les 10 (dix) jours civils qui suivent la réception de l'avis écrit de modification, présenter à l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE une notification écrite exposant la nature, les effets sur le calendrier d'exécution et le montant de cette demande de compensation, et donnant suffisamment de détails pour en permettre une analyse approfondie et une négociation. La demande de compensation doit énoncer les modalités de rémunération conformément aux dispositions de l'article de la section «B», Clauses particulières, intitulée Calcul des ajustements».

Si une modification demandée en vertu du présent article produit une augmentation ou une diminution des coûts de l'ENTREPRENEUR ou du temps nécessaire à l'exécution d'une partie des travaux prévus au présent Contrat, que cette modification ait ou pas fait l'objet d'un avis, un ajustement équitable devra lui être accordé et le Contrat devra être modifié en conséquence. Le PROPRIÉTAIRE ou l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE ne sera pas responsable de tout délit, quasi-délit ou manquement aux obligations contractuelles de l'ENTREPRENEUR ou de ses sous-traitants, à quelque niveau que ce soit, à l'exception de ceux prévus aux présentes, ni de toute augmentation des coûts reliée à une modification quelconque des OUVRAGES ou à un délai.

L'ENTREPRENEUR ne pourra pas réclamer d'ajustement équitable aux présentes, à moins que les avis exigés n'aient été reçus dans les 10 (dix) jours civils, tel qu'il est précisé aux présentes. Aucune demande de compensation de la part de l'ENTREPRENEUR ne sera considérée si elle est faite après que celui-ci ait reçu le paiement final des travaux exécutés en vertu du présent Contrat. Aucune disposition du présent article ne dispensera l'ENTREPRENEUR d'exécuter le Contrat tel qu'il a été modifié.

CG-36 TRAVAUX SUPPLÉMENTAIRES

Les travaux supplémentaires sont des travaux qui ne font pas partie de l'étendue générale des travaux prévus au Contrat. L'AGENT DU PROPRIÉTAIRE peut, à tout moment, sans aviser les cautions, s'il y a lieu, demander à l'ENTREPRENEUR d'exécuter des travaux supplémentaires. Dès qu'il aura reçu de l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE l'étendue des travaux supplémentaires, les dessins ou les spécifications, l'ENTREPRENEUR devra présenter par écrit une offre pour l'exécution de ces travaux supplémentaires, comprenant au moins le coût, les dates de début et d'achèvement, de même que tous autres détails pertinents.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

L'offre devra comporter les modalités de la rémunération conformément aux dispositions de l'article de la section «B», Clauses particulières, intitulé «Calcul des ajustements» et comporter suffisamment de détails pour en permettre une analyse approfondie de la part de l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE. L'ENTREPRENEUR doit être préparé à justifier tous ses prix. À la suite d'une entente entre l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE et l'ENTREPRENEUR sur les conditions d'exécution des travaux supplémentaires, ces travaux seront ajoutés au Contrat sous forme d'avenant.

Dans le cas d'une situation d'urgence qui, selon l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE pourrait mettre en danger des vies ou la propriété, l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE pourra oralement donner l'ordre à l'ENTREPRENEUR d'exécuter tout travail exigé par cette situation d'urgence. L'ENTREPRENEUR devra commencer et achever le travail comme le demande l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE. Ces ordres seront confirmés par écrit aussitôt que possible et pourront être accompagnés de dessins, de spécifications ou de tous renseignements nécessaires pour montrer l'étendue du travail. La rémunération de tout travail exigé par une situation d'urgence sera établie par un accord entre les parties et conformément aux dispositions qui régissent les travaux supplémentaires.

Aucune demande d'ajustement de la part de l'ENTREPRENEUR en vertu du présent article ne sera considérée si elle est faite après que celui-ci ait reçu le paiement final des travaux exécutés en vertu du présent Contrat.

CG-38 EXAMEN DES DOSSIERS ET REGISTRES DE L'ENTREPRENEUR

L'ENTREPRENEUR devra tenir des registres et des livres comptables pendant l'exécution du Contrat; ces documents rapporteront fidèlement les coûts directs ou indirect (sic) engagés par l'ENTREPRENEUR, de quelque nature qu'ils soient. Si l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE ou le PROPRIÉTAIRE établit un système de codification uniforme des comptes du projet, l'ENTREPRENEUR devra employer ces codes pour identifier ses registres et ses comptes. L'AGENT DU PROPRIÉTAIRE, le PROPRIÉTAIRE ou leurs représentants auront le droit d'examiner à tout moment opportun, après en avoir avisé l'ENTREPRENEUR à l'avance, ces registres et ces comptes aux seules fins de vérifier les demandes de paiements pour les articles dont les coûts sont la base de paiement et d'évaluer si les demandes d'ajustements du montant du Contrat et les réclamations sont raisonnables.

CP-16 MESURE POUR PAIEMENT ET PAIEMENT DES TRAVAUX

L'ENTREPRENEUR préparera des estimations sur le formulaire intitulé «Rapport des quantités» et les soumettra, par écrit, à l'approbation de l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE à ou vers la fin de chaque mois; ces estimations couvriront les quantités et la valeur des travaux exécutés de manière satisfaisante par l'ENTREPRENEUR à la date de l'estimation. Les estimations pourront être

préparées soit par un mesurage précis ou par une estimation des quantités, ou par l'une et l'autre méthode. Elles ne comprendront pas les matériaux ou le matériel qui n'a pas été incorporé dans les OUVRAGES, à moins d'en avoir reçu l'autorisation préalable de l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE. La quantité de TRAVAUX devant être payée pour un article dont le prix unitaire est fixé au Contrat sera le nombre ou la quantité d'unités exécutées de manière satisfaisante et approuvées par l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE, conformément au Contrat, et calculées conformément aux méthodes de mesure qui s'appliquent en vertu des dispositions du Contrat.

L'ENTREPRENEUR devra faire tous les relevés nécessaires à l'établissement des quantités de travaux devant être payées en vertu du Contrat. À la demande de l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE, l'ENTREPRENEUR devra fournir des copies de ses rapports de chantier, calculs et autres relevés, faits pour établir les quantités. L'ENTREPRENEUR devra aviser l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE avant de faire ces relevés.

L'AGENT DU PROPRIÉTAIRE pourra, à sa discrétion, prendre des arrangements pour que ses représentants soient témoins des relevés de l'ENTREPRENEUR pour établir les quantités de travaux devant être payées, et qu'ils les vérifient. Les mesures et les calculs seront exécutés suivant les méthodes qui conviennent à l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE pour le genre de travaux mesurés, et l'estimation des quantités de travaux exécutés devra correspondre aux rapports d'avancement exigés au contrat.

[…]

Dans les quinze (15) jours civils qui suivent la réception du décompte progressif de l'ENTREPRENEUR, l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE paiera à l'ENTREPRENEUR quatre-vingt-dix pour cent (90%) du montant approuvé, moins l'ensemble de tous les paiements déjà effectués ou crédités à l'ENTREPRENEUR. Le PROPRIÉTAIRE ou l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE peut exiger que l'ENTREPRENEUR lui fasse parvenir, comme condition préalable au paiement, les renonciations et libérations totales de toute réclamation de la part d'une personne, firme ou société directement ou indirectement reliée à l'exécution du présent Contrat. L'ENTREPRENEUR devra également, si on le lui demande, fournir des preuves démontrant que toutes ces réclamations ont été réglées.

[…]

Dès que l'ENTREPRENEUR aura reçu de l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE le certificat de réception définitive de ses travaux prévus au présent Contrat, l'ENTREPRENEUR préparera une estimation écrite de la quantité et de la valeur de tous les travaux terminés de manière satisfaisante en vertu du présent Contrat, qu'il fera parvenir à l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE pour son approbation. Dès qu'il aura reçu une copie approuvée, l'ENTREPRENEUR préparera son décompte final conformément à l'estimation approuvée et la (sic) fera parvenir à l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE. À moins de stipulations contraires dans les lois applicables, l'AGENT DU PROPRÉTAIRE devra payer à l'ENTREPRENEUR les montants qui lui sont encore dus, dans les trente-cinq (35) jours civils qui suivent la réception définitive des travaux et la réception du décompte final, à condition

2003 CanLII 10112 (QC CA)

que l'ENTREPRENEUR ait fourni au PROPRIÉTAIRE et à l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE, pour lui-même, ses sous-traitants, proches et éloignés, et tous les fournisseurs et vendeurs de matériaux, personnel et autres parties agissant pour lui ou en son nom, un document attestant qu'il renonce et les décharge de toute réclamation contre le PROPRIÉTAIRE ou l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE découlant du présent Contrat, à l'exception, s'il y a lieu, des réclamations qui, avec le consentement du PROPRIÉTAIRE ou de l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE, ont été exclues par l'ENTREPRENEUR du document les déchargeant pour les montants qui y sont indiqués.

[…]

CP-17 CALCUL DES AJUSTEMENTS

Lorsque les coûts sont un des facteurs servant à établir un redressement de la valeur du Contrat en vertu des articles de la section « A » intitulées (sic) «Modifications aux travaux» ou «Travaux supplémentaires», ou de toute autre disposition du présent Contrat, la rémunération de ces coûts, à la hausse ou à la baisse, sera proposée par l'ENTREPRENEUR selon l'une ou l'autre des méthodes énumérées ci-après par ordre de préférence :

A. prix unitaires ou forfaitaires contractuels, s'il y a lieu;

B. nouveaux prix unitaires ou forfaitaires;

C. remboursement des coûts conformément aux dispositions suivantes :

(i) *coûts de la main-d'oeuvre*

[…]

(ii) *coûts du matériel* : Des frais seront admissibles pour la location et l'opération de tout le matériel de construction et de tous les véhicules fournis et exploités par l'ENTREPRENEUR, à l'exception du matériel ou des outillages dont le coût au point d'origine est de deux mille dollars (2 000 $) ou moins.

Le temps du matériel chargé aux Modifications aux travaux ou aux Travaux supplémentaires ou aux deux devra faire l'objet d'une approbation quotidienne de l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE et aucun frais ne sera accepté à moins que l'ENTREPRENEUR ne puisse présenter une preuve d'approbation avec sa facture.

Les taux de location et d'opération du matériel comprendront les coûts de location proprement dits, l'essence, l'huile, la graisse, les pièces détachées, le service et l'entretien, de quelque nature que ce soit, ainsi que les accessoires nécessaires. Ils ne comprendront pas les coûts de la main-d'œuvre qui l'opère ni ceux du transport vers le lieu de la Modification aux travaux ou des Travaux supplémentaires ou des deux.

Si des taux de location du matériel sont compris dans le Contrat, ces taux s'appliqueront au matériel de l'ENTREPRENEUR employé pour les

2003 CanLII 10112 (QC CA)

2003 CanLII 10112 (QC CA)

Modifications aux travaux ou les Travaux supplémentaires ou les deux. Si, par contre, le matériel employé pour les Modifications aux travaux ou les Travaux supplémentaires ou les deux ne ressemble en rien au matériel dont les taux de location sont compris au présent Contrat, les taux de location dudit matériel seront négociés et convenus par écrit avant le début de toute modification ou de tout travail supplémentaire.

Si le matériel de l'ENTREPRENEUR n'est pas disponible et que du matériel doit être loué de tiers, les coûts dudit matériel seront calculés à partir des coûts réels facturés. Les taux de location de tout matériel n'appartenant pas à l'ENTREPRENEUR doivent être approuvés à l'avance par l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE.

Lorsque le temps d'opération d'un matériel est peu fréquent et que, selon l'avis de l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE, ledit matériel doive demeurer continuellement au CHANTIER, les coûts seront limités aux heures pendant lesquelles ce matériel est vraiment utilisé. Tout le matériel ne fonctionnant pas, mais retenu au lieu des Modifications aux travaux ou des Travaux supplémentaires ou des deux à la demande de l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE, sera facturé aux taux du matériel en attente. Pour les travaux remboursables au prix coûtant exclusivement, les coûts du transport pour amener le matériel au CHANTIER et pour le retourner à son point de départ seront admissibles, moyennant présentation de facture, à condition que l'AGENT DU PROPRIÉTAIRE ait donné au préalable son approbation écrite à l'ENTREPRENEUR.

(iii) *Coûts des matériaux*

[…]

(iv) *Coûts des sous-contrats et des services de tiers*

[…]

(v) *Outillage, fournitures, frais généraux, supervision et profit* : La facturation de l'outillage et du matériel d'une valeur à neuf de deux mille dollars (2 000 $) ou moins par élément sera admissible, de même que celle des fournitures, des frais généraux, de la supervision et des profits pour un montant correspondant aux pourcentages suivants des coûts directs de la main-d'œuvre directe et des matériaux, tels qu'ils ont été établis aux paragraphes (i) et (iii) qui précèdent :

- Vingt pour cent (20%) lorsque la Modification aux travaux ou les Travaux supplémentaires équivalent à moins de dix mille dollars (10 000 $);

- Quinze pour cent (15%) ou deux mille dollars (2 000 $), soit le montant le plus élevé des deux, lorsque la Modification aux travaux ou les Travaux supplémentaires équivalent à dix mille dollars (10 000 $) ou plus.

CP-32 CONDITIONS À L'ADJUDICATION

Les conditions suivantes, discutées avant adjudication, font partie intégrante du contrat et le modifie comme suit :

1. Les prix de l'article 8, "Excavation des fossés", ne seront valides jusqu'à un maximum de 20 000 mètres cubes, si cette quantité est dépassée, une négociation de prix aura lieu pour les quantités excédentaires.

2. L'Entrepreneur maintiendra ses prix et son échéancier pour une augmentation des quantités de roc à excaver jusqu'à 2 000 000 mètres cubes pourvu que les quantités soient connues avant le 15 octobre 1989 et si l'excavation au-delà d'un minimum de 1 500 000 m^3 est réalisée en 1990, le prix unitaire de l'article 7 "Excavation de roc" sera augmenté de 3,00 $/m^3$ pour les 50 000 premiers mètres cubes et 2,50 $/m^3$ pour les suivants[22].

SECTION «C» Annexe A : Bordereau des quantités et des prix

1. Travaux à exécuter
   Fournir tous les matériaux, la main-d'œuvre et le matériel nécessaire au déboisement, à l'excavation, au concassage et au remblai pour la préparation du site de l'Aluminerie de Sept Iles.

2. Prix unitaires/montants forfaitaires
   Les prix unitaires/montants forfaitaires soumis à la page 9 de 27 de ce bordereau sont fermes et le paiement des prix unitaires et/ou montants forfaitaires constitue le paiement complet pour l'exécution des travaux et couvre tous les coûts de quelque nature, y compris toutes les taxes applicables, encourus par l'Entrepreneur dans la réalisation des travaux en conformité avec les articles du CONTRAT.

3. Quantités
   Les quantités figurant au bordereau des prix sont approximatives, sujettes à variations de + ou – 25% par article et aucune réclamation ne sera faite contre l'ENTREPRENEUR, PROPRIÉTAIRE ET AGENT DU PROPRIÉTAIRE pour des déficiences ou surplus à l'intérieur de ces variations. Le paiement sera fait selon les quantités réalisées en conformité avec les articles du contrat et les prix unitaires sont fermes, à l'intérieur des variations de quantités de + ou – 25%.

(je souligne)

[22] Item corrigé par M. Gélinas de B-L en date du 16 octobre 1989 comme suit : 2. L'Entrepreneur maintiendra ses prix et son échéancier pour une augmentation des quantités de roc à excaver jusqu'à 2 000 000 mètres cubes pourvu que les quantités soient connues avant le 15 octobre 1989. Si le dépassement des quantités est connu après le 15 octobre 1989 et si l'excavation au-delà d'un minimum de 1 500 000 m^3 est réalisée en 1990, le prix unitaire de l'article 7 "Excavation de Roc" sera augmenté de 3,00 $/m^3$ pour les 50 000 premiers mètres cubes et 2,50 $/m^3$ pour les suivants.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

2003 CanLII 10112 (QC CA)

[50] Commentant une disposition similaire à CG-18, *Variation des conditions du site,* la Cour suprême sous la plume du juge Beetz déclare dans *Corpex (1977) inc* c. *La Reine du chef du Canada*, [1982] 2 R.C.S. 643, aux p. 665-666 :

> Il importe peu à mon avis, que la faute des ingénieurs-conseils ait été de nature contractuelle ou de nature délictuelle ou quasi-délictuelle. L'article 12 des Conditions générales est d'une rédaction bien assez large pour comprendre chacune de ces fautes comme cause possible de l'erreur sur la nature du sol. Il est d'une portée si large qu'il paraît prévoir l'indemnisation de l'entrepreneur même dans des cas où aucune des deux parties n'a commis de faute comme par exemple dans *Atlas Construction Co. C. City of Montreal*, précité. Quoiqu'il ressemble à première vue à une stipulation de non-responsabilité, l'article 12 des Conditions générales réglemente en réalité la responsabilité du propriétaire et le droit de l'entrepreneur à une indemnisation au cas d'erreur sur la nature du sol.
>
> Dans la mesure où, comme en l'espèce, l'entrepreneur s'est fié aux renseignements fournis par le propriétaire ou s'est basé sur une hypothèse raisonnable fondée sur ces renseignements, le fait de savoir ou d'ignorer que l'écart dans la nature du sol a été causé par une faute – de quelque nature qu'elle soit – du propriétaire ou de l'un de ses préposés n'affecte pas le déclenchement du mécanisme d'indemnisation de l'article 12.
>
> (je souligne)

[51] Puis commentant une disposition semblable dans ses effets aux art. CG-35 et CP-17, le juge Beetz écrit à la p. 672 :

> J'ajouterai ce qui suit pour préciser ma pensée à propos de l'interprétation qu'il faut donner aux dispositions du contrat relatives au coût des travaux qui n'y sont pas prévus et qui sont ordonnés par le *Propriétaire* en vertu du paragraphe (1) de l'article 38 des Conditions générales.
>
> Le but des diverses dispositions que j'ai analysées est d'assurer à l'*Entrepreneur* qu'à défaut d'entente avec le *Propriétaire*, il sera indemnisé, jusqu'à concurrence du coût réel plus 10 pour 100, relativement à ces travaux pour lesquels il n'a pas fait de soumission mais qu'il est obligé d'exécuter, et ce, qu'il s'agisse de travaux à prix fixe ou de travaux à prix unitaires. Lié par les nouvelle exigences du *Propriétaire*, l'*Entrepreneur* est libéré, en contre-partie, des contraintes de la concurrence que comportaient les soumissions et il est ainsi incité à exécuter les travaux non prévus plutôt qu'à les interrompre ou à refuser de les exécuter, ce qui constitue également un avantage pour le *Propriétaire.* Ces dispositions comportent donc un but analogue à celui de l'article 12 des Conditions générales, relatif à l'erreur sur la nature du sol: il est destiné à favoriser l'exécution complète du contrat y compris les travaux en sus de ceux prévus aux plans et devis, en assurant l'indemnisation complète de l'*Entrepreneur* relativement à des travaux pour lesquels il n'a pas fait de soumission.
>
> (je souligne)

[52] En d'autres mots, le droit de l'entrepreneur à un ajustement ou indemnisation ne peut dépendre du bon vouloir du propriétaire (*E.B. Eddy Forest Products Ltd* c. *Beamer & Lathrop (Québec) Ltd*, J.E. 84-417 (C.A.)).

[53] Il est admis que les avis requis en vertu de CG-18 ont été donnés par l'intimée en temps opportun. De même, il n'est pas contesté que l'appelante a donné un avis d'augmentation de la quantité de roc à excaver le 14 octobre 1989 et que les parties ont aussi accepté que les travaux, dont ceux d'excavation, se continuent après décembre 1989.

[54] Quant aux modifications des tracés et autres exigences, comme l'épaisseur des remblais ou l'arrêt de l'enlèvement du roc (nettoyage du fond de carrière), elles étaient permises en vertu de CG-35, *Modifications aux travaux*, et pouvaient donner lieu à un ajustement selon l'art. CP-17 dont la finalité me semble conforme au principe exposé par l'auteure Thérèse Rousseau-Houle dans son ouvrage *Les contrats de construction en droit public et privé*, Montréal, Wilson et Lafleur, 1982, aux p. 218-219 :

> Les modifications permises au maître d'ouvrage doivent donc se tenir dans les limites de l'opération prévue par le marché et ne sauraient être ordonnées sans que le droit de l'entrepreneur à une indemnité soit établi, de manière à rétablir l'équilibre financier de la convention initiale.

[55] L'ordre de détourner un ruisseau et les autres cas semblables constituaient des travaux supplémentaires au sens de CG-36; ils ont été payés et aucun montant ne semble en litige à leur égard.

[56] Finalement, les augmentations des quantités de mort-terrain et de remblai au-delà de 25 % peuvent justifier, elles aussi, un ajustement (section C, annexe A, art. 3), lequel sera calculé selon CP-17. Quant à l'augmentation des quantités de roc à excaver, la clause CP-32 permettait au donneur d'ouvrage de les augmenter jusqu'à 2 000 000 m^3 sans que cela n'équivaille à une modification du contrat.

II. Les rapports d'experts et certains commentaires injustifiés du juge

[57] Le rôle d'un expert se limite généralement à donner une opinion en fonction de faits qui lui sont rapportés. Un tribunal reconnaît à une personne le statut d'expert lorsqu'elle possède des connaissances scientifiques, médicales, économiques ou autres qui dépassent la compréhension habituelle du juge et sans lesquelles celui-ci ne pourrait tirer certaines conclusions à la lumière de la preuve faite devant lui. L'expert ne décide pas; il aide le juge à comprendre la preuve et à en tirer des conclusions appropriées.

[58] Par ailleurs, rien n'empêche un expert de rapporter des faits qu'il a constatés personnellement. Il n'exprime pas alors une opinion, mais un simple constat.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

2003 CanLII 10112 (QC CA)

[59] En l'instance, tel qu'indiqué précédemment, un rapport a été préparé par RAL en 1995 sur l'évaluation des montants réclamés par l'intimée dans son action. Ce rapport utilisait comme point de départ des données fournies par l'appelante qui ont par la suite été jugées par RAL comme non fiables. Pendant leur témoignage, des représentants de RAL ont produit quelque 200 graphiques qui "actualisaient" le rapport et ses conclusions. Les réponses de Mme Brunies, qui a assisté à tout le procès, permettaient certes au juge de conclure que les conclusions du rapport de 1995 reposaient sur des prémisses factuelles incorrectes. Il demeure toutefois que ce rapport contenait l'énoncé de certains principes et leur application aux données fournies par l'appelante à RAL en 1995. Avec égards pour le premier juge, celui-ci n'aurait pas dû se priver de l'éclairage que cette experte pouvait apporter, notamment quant aux différentes méthodes de quantification de la réclamation et au contenu du rapport de RAL de 1995 et de son complément de 1996, au seul motif d'un malentendu sur le contenu des représentations graphiques. S'il décidait d'exclure les graphiques, il lui revenait d'apprécier la valeur du rapport et des témoignages de ses auteurs, indépendamment de ceux-ci. Quant à ces graphiques, ils constituaient en réalité une nouvelle analyse de la situation en appliquant à des données révisées selon l'évaluation du dossier les principes contenus dans le rapport, bref, un rapport d'expertise complémentaire présenté à la onzième heure. Le juge devait, conformément aux pouvoirs que lui confère le *Code de procédure civile* (art. 402.1 C.p.c.) et les *Règles de pratique de la Cour supérieure* en pareil cas, statuer en cours d'enquête et non pendant le délibéré sur l'admissibilité de leur dépôt et, le cas échéant, sur les conditions de ce dépôt afin de permettre à l'intimée d'y répondre adéquatement. Le retrait de son autorisation de les déposer en cours de délibéré, sans avis aux parties de ce revirement, constitue une erreur de droit.

[60] Quant à la contre-expertise préparée par Cogerec, en l'écartant au motif que son auteur avait une connaissance personnelle des faits et avait participé au montage de la réclamation, le juge a confondu admissibilité d'une expertise et force probante de celle-ci (*Paillé* c. *Lorcon inc.*, [1985] C.A. 528).

[61] Le fait que M. Therrien ait été présent sur le chantier, en octobre-novembre 1989, puis ait participé au montage de la réclamation de l'intimée, ne le rendait pas pour autant inhabile à témoigner comme expert. Il pouvait critiquer les principes et conclusions de RAL et expliquer le montage de la réclamation en fonction de ses connaissances spécialisées. Certes, le juge pouvait présumer qu'il n'attaquerait pas le bien-fondé de la méthode retenue par l'intimée pour le calcul de la réclamation, puisqu'il y avait participé. Cela pouvait entacher le poids à accorder à son rapport s'il s'avérait, à la suite d'un contre-interrogatoire ou de la preuve de la partie adverse, que les principes appliqués par lui étaient erronés ou encore matière à controverses scientifiques ou autres, mais il ne justifiait pas son rejet.

[62] Avant de clore ce chapitre, une dernière remarque s'impose quant aux commentaires du juge qu'il aurait été induit en erreur par les avocats de l'appelante lorsqu'il a autorisé le dépôt des graphiques. Comme l'indiquent les transcriptions, les documents que l'appelante voulait mettre en preuve par l'experte étaient des

2003 CanLII 10112 (QC CA)

représentations graphiques des principes énoncés dans son rapport, actualisées quant aux prémisses factuelles. Malgré la mauvaise compréhension de la situation par le premier juge, peut-être engendrée par certaines remarques préliminaires au moment du débat sur l'admissibilité de leur dépôt, il demeure que ces documents ne visaient pas à induire le tribunal en erreur mais, au contraire, à l'éclairer davantage en lui fournissant à la fois une représentation graphique et, en même temps, la position révisée de l'appelante en fonction de la longue preuve faite en cours de ce procès.

[63] Les commentaires du premier juge à cet égard, dans un jugement rendu après 20 mois de délibéré et sans avoir donné l'occasion aux avocats de corriger sa perception, étaient inappropriés.

III. Des dommages manifestement erronés

[64] Tel qu'il appert du jugement, plutôt que de procéder à une analyse rigoureuse du contrat pour déterminer les ajustements payables à l'intimée, le premier juge lui accorde une indemnité de 21 586,136,66 $, dont une bonne partie basée sur une évaluation sommaire des dommages allégués. Qui plus est, dommages-intérêts sont accordés, comme le reconnaît le juge, pratiquement *ex parte* à la suite de la décision prise pendant son délibéré et sans avis aux parties d'exclure tous les rapports d'experts, même s'ils avaient fait l'objet de longs témoignages devant lui.

[65] Adoptant à l'égard de la réclamation de l'intimée, sauf pour la partie «*quantités et avenants*», le critère juridique de l'octroi de dommages plutôt que celui d'une réclamation pour ajustements selon le contrat, le juge devait alors respecter l'art. 1073 C.c.B.-C. qui énonce qu'en droit civil le préjudice pour une faute contractuelle s'évalue en fonction de la perte subie et du gain manqué[23]. Commentant cet article, la Cour suprême écrit dans *Laurentide Motels Ltd* c. *Ville de Beauport*, [1989]1 RCS 705, à la p. 829 :

> Cette jurisprudence applique le principe énoncé aux art. 1073 et suiv. *C.c.B.-C.* dont le but est d'indemniser tout, mais rien que le préjudice subi.

[66] En l'instance, la perte subie ne peut correspondre qu'aux coûts encourus pour les travaux, à l'exclusion de ceux relatifs à la dureté du roc et la présence d'une faille. Quant au gain manqué, il ne peut être supérieur au profit anticipé par l'intimée lors de la signature du contrat sans enfreindre l'art. 1073 C.c.B.-C.

[67] En somme, une fois que le premier juge avait écarté les dispositions contractuelles en matière d'ajustements et les rapports des experts, ce que je ne propose pas de faire, la seule méthode appropriée d'évaluer les dommages devait être basée sur les coûts réels, à l'exclusion de ceux relatifs à la dureté du roc et la présence

---

[23] 1073 : Les dommages-intérêts dus au créancier sont, en général, le montant de la perte qu'il a faite et du gain dont il a été privé; sauf les exceptions et modifications contenues dans les articles de cette section qui suivent.

d'une faille, majorés du gain anticipé. Cette méthode est parfois utilisée en *Common Law*, tel que l'indique la doctrine spécialisée, lorsqu'il n'en existe pas d'autres plus fiables. Ainsi, R. F. Cushman, J.D. Carter, P.J. Gorman and D.F.Coppi, dans *Proving and Pricing Construction Claims*, Aspen Law & Business, New York, 2001, écrivent au par. 1.05 :

> The claimant may use a number of pricing methodologies in order to establish that causal link. One such methodology is the *total cost approach*, whereby the claimant quantifies the total costs incurred on the project and subtracts them from the estimated costs to perform the job under expected circumstances (often the bid). The damages are the excess of actual over expected costs. Courts in general, are reticent to allow a total cost approach. However, it has been allowed in limited circumstances when the following exist:
>
> - The nature of the costs and impacts were such that the claim could not be priced under any other method;
> - The contractor's estimate was reasonable and was free of material errors;
> - The contractor's actual costs were reasonable and accurately recorded;
> - The overruns were not the responsibility of the contractor.
>
> The total cost approach has by its very nature inherent shortcomings, and even the smallest examples of bid errors or job cost report miscoding during a cross-examination may undermine the credibility of the claim presentation. To overcome some of the shortcomings of the total cost approach a second methodology has evolved. This approach is referred to as the *modified total cost approach*. Under this approach, the claimant again subtracts planned project costs from actual costs; however, it then adjusts the difference for any increases in costs that are its own fault and adjusts the bid for errors, if appropriate. While this approach is "tighter" than the total cost approach, in that the contractor at least appears to have accepted responsibility for its overruns, the approach still provides minimal links between the costs and specific claim issues.

[68] Selon D-117[24], un document que l'intimée avait l'obligation de tenir en vertu de l'art. CG-38, celle-ci évalue ses coûts à 52 741 981 $ pour l'exécution de son contrat. Or, ce montant comprend les coûts additionnels reliés à la dureté du roc et à la faille que le juge a fait supporter par l'intimée et qui s'élèvent, selon son jugement, à au moins 2 664 774,66 $ (1 886 484,44 $ pour «increase in the number of drilling metres per cubic metre of rock excavation», 286 960,82 $ pour «breaking the oversized blocks (boulders)» et 491 329,40 $ pour «additional costs for the levelling of the floors to the effective grade»). Il y a lieu aussi de déduire les coûts inclus de préparation de la

[24] M.A., vol 161, 162 et 163.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

réclamation de l'intimée de l'ordre de 409 801 $. Au mieux, les coûts encourus selon D-117 demeurant admissibles en l'instance sont alors environ 49,7 millions[25].

[69] Dans sa plaidoirie écrite, remise au premier juge, l'intimée a confirmé l'exactitude de D-117, mais a plaidé qu'il fallait y ajouter les montants suivants[26] :

- frais de financement associés aux paiements tardifs (4 752 870 $) : selon moi, cette réclamation serait inappropriée pour la période depuis l'assignation puisque l'intimée est compensée par l'intérêt légal et l'indemnité additionnelle. De plus, cette réclamation serait douteuse comme dommages pour la période antérieure à l'assignation, faute de preuve d'un préjudice subi;

- frais d'attente des équipements (1 824 781,20 $) : un coût dit d'opportunité, calculé selon une interprétation de l'annexe G du contrat, mais ne correspondant aucunement à un débours réel et, par conséquent, à un dommage;

- frais de réparation de l'équipement encourus en janvier 1991 (2 471 915 $) : non admissibles car les 52 millions de D-117 incluent des charges imputées d'utilisation des équipements appartenant à l'intimée de 19 823 355 $, lesquelles comprennent, entre autres, une réserve pour réparations majeures et dépréciation de l'équipement;

- frais estimés des réparations restant à faire (4 à 5 millions de dollars) : ces réparations non encore faites dix ans après la fin des travaux sont pour le moins des dommages incertains et, par conséquent, inadmissibles en vertu de l'art. 1073 C.c.B.-C. (*Bélanger* c. *Geoffrion Leclerc inc.*, [1997] R.J.Q. 797 (C.A.));

- frais de démobilisation par bateau (336 107 $) : ces frais devraient être compris dans D-117; de plus, ils surprennent considérant qu'ils étaient estimés dans la soumission à 150 000 $ et qu'ils sont réclamés à hauteur de 112 500 $ dans l'annexe "A" préparée par l'intimée;

- frais de fonctionnement des moteurs des équipements en hiver (*idle time*) (372 081 $) : selon Cogerec, ils auraient été omis dans la préparation de D-117 où il y a pourtant des coûts de fonctionnement de l'équipement de 1 253 127 $;

- augmentation des frais d'opération en hiver (853 106 $) : montant déjà inclus, si réels, dans les coûts décrits à D-117;

---

[25] Bien moindres en réalité puisque le coût de l'équipement est calculé en fonction de l'annexe G et non des coûts réels.

[26] M.A., vol 178D, pp 37888-37889.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

- o réclamations de sous-traitants (323 034,24 $) : un montant non inclus dans D-117, parce que impayé, dont l'intimée s'est désistée devant nous.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

[70] En ajoutant 372 081 $ pour «*idle time*» et même 336 107 $ pour frais de démobilisation, on en arrive à des coûts d'environ 50,5 millions de dollars, incluant pour l'équipement un montant supérieur aux coûts réels puisque établis selon l'annexe G.

[71] Quant au gain manqué, il ressort du témoignage du vice-président principal et ingénieur-chef de l'intimée que cette dernière a voulu une marge de 20 % sur les coûts anticipés, sauf les équipements où la marge est de 10 %. Faute d'un amendement contractuel, l'intimée ne peut espérer obtenir plus des tribunaux (art. 1074 C.c.B.-C.)[27]. Il en va de même pour l'appelante qui ne peut espérer des marges moindres faute d'avoir négocié avec l'intimée les amendements requis.

[72] Dans les circonstances, si le premier juge avait considéré les coûts directs, à l'exception des équipements, soit environ 31 millions de dollars, et les avait majorés de 20 %, soit 6 200 000 $, puis les coûts reliés aux équipements, au mieux 19 millions, majorés de 10 %, soit environ 2 millions, il serait arrivé à un grand total d'environ 59 millions de dollars. L'octroi de 69 millions $ apparaît donc excessif et générateur pour l'intimée d'un profit inespéré et contraire à 1073 C. c. B. -C., ce qui constitue une erreur révisable par une cour d'appel (*Laurentide Motels*, précité, p. 810).

IV. La quantification appropriée à la lumière du contrat

[73] En l'instance, pour l'essentiel de la réclamation, il n'y a pas lieu de parler de dommages, mais plutôt d'ajustements à la lumière des dispositions du contrat.

[74] En effet, tel qu'il appert de CG-18, précité, l'existence de conditions du sol différentes donnent lieu à un ajustement à la compensation de l'entrepreneur. Il en va de même en cas de modification des travaux (art. CG-35) ou de travaux supplémentaires (art. CG-36), où les parties ont convenu que la rémunération sera alors ajustée à la hausse ou à la baisse (art. CP-17).

[75] De plus, même si les parties ont convenu essentiellement d'une rémunération selon des prix unitaires, ces ajustements peuvent prendre la forme d'une évaluation globale comme le reconnaît la Cour suprême dans l'arrêt *Corpex*, précité, p. 671.

[76] Le premier juge a retenu de la preuve que les conditions du sol étaient différentes de celles anticipées, en raison de la présence d'argile et de matériaux saturés d'eau, mais non des caractéristiques du roc. Il a aussi retenu l'existence de

---

[27] 1074 : Le débiteur n'est tenu que des dommages-intérêts qui ont été prévus ou qu'on a pu prévoir au temps où l'obligation a été contractée, lorsque ce n'est point par son dol qu'elle n'est point exécutée.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

difficultés additionnelles pour l'excavation du mort-terrain qui ont augmenté les coûts de cette opération et prolongé l'exécution de cette partie des travaux en hiver. L'appelante n'a pas démontré que ces conclusions de fait sont entachées d'une erreur manifeste et dominante. L'intimée a donc droit en vertu de CG-18 à un ajustement à la hausse de sa compensation pour l'excavation du mort-terrain.

[77] De plus, la preuve établit que l'excavation du roc et les opérations de remblai ne pouvaient s'accomplir à un endroit spécifique qu'une fois l'excavation du mort-terrain terminée. Tel qu'indiqué dans le résumé des faits, les conditions différentes du sol ont entraîné le report de certaines opérations de remblai en hiver, augmentant ainsi les coûts de l'intimée pour ces opérations. En vertu de CG-18, elle a droit à un ajustement à cet égard.

[78] Il y a eu aussi des augmentations de plus de 25 % des quantités de mort-terrain et de roc à excaver et de remblai à produire et étaler. Comme ces augmentations ont excédé la marge de 25 % des quantités prévues au bordereau, il y a lieu de parler de modification des travaux au sens de CG-35. La preuve révèle que ces opérations ont dû se compléter en hiver, ce qui a entraîné des coûts additionnels. L'entrepreneur a alors droit à un ajustement à la hausse. De même, la décision de l'appelante d'ajouter un terrain contigu de 14 hectares représente une modification des travaux au sens de CG-35.

[79] Quant à la décision de l'appelante d'autoriser l'excavation de roc au Mont Harvey en février 1990, elle constitue des travaux additionnels au sens de CG-36. Le prix unitaire applicable à ces travaux additionnels ne peut cependant pas faire l'objet d'un différend puisque les parties ont alors convenu par avenant d'une rémunération spécifique pour ces travaux[28] clairement en période hivernale. De plus, on ne saurait reprocher à l'intimée une faute quant à la nécessité d'excavation de roc à cet endroit dans les circonstances. La mesure apparaissait nécessaire et l'appelante l'a autorisée. D'ailleurs, l'appelante ne conteste plus ce chef de réclamation dans son plan de plaidoirie devant nous.

V. Le calcul

[80] Ces principes établis, je me propose de procéder au calcul des montants dus dans un ordre qui suivra celui de l'annexe "A" et du jugement, à savoir :

A. Quantités et avenants :

1. les quantités applicables;

[28] D-38 Lettre BL/CSL-105 du 19/02/90, M.A. vol. 107, p. 22190.

2. les soldes dus pour l'excavation de mort-terrain et de roc et le remblai avant les ajustements;

3. les autres montants réclamés (travaux forfaitaires et transport);

B. Excavation du mort-terrain : ajustement pour les coûts non prévus;

C. Montants réclamés pour des sous-traitants;

D. Nettoyage du socle rocheux;

E. Coûts d'impact, première partie :

1. équipement en attente durant l'automne 1989;

2. temps supplémentaire;

3. coûts additionnels de transport du roc;

F. Coûts d'impact, deuxième partie :

1. coûts additionnels causés par l'hiver;

2. perte de productivité et autres frais réclamés;

G. Siège social et profit;

H. Frais de financement.

****

A. Quantités et avenants :

i) les chefs de réclamation à prix unitaires, aspect quantité :

[81] L'utilisation d'une méthode basée sur des prix unitaires forfaitaires pour le paiement des travaux d'excavation et de remblai nous oblige à établir d'abord les quantités appropriées. L'appelante conteste le bien-fondé des quantités proposées par l'intimée et retenues par le premier juge. Elle a manifestement tort.

[82] Le premier juge a retenu les chiffres proposés par l'intimée pour deux motifs, soit le texte du 2e al. de l'art. CP-16 et la non-fiabilité des données recueillies par les mandataires de l'appelante qui n'avaient pas, selon lui, les ressources suffisantes sur le site. Le deuxième motif est purement factuel et l'appelante n'a pas démontré une erreur manifeste et dominante à cet égard. Quant à l'art. CP-16, précité, son interprétation

2003 CanLII 10112 (QC CA)

amène à la conclusion que l'intimée avait le fardeau d'établir les quantités et l'appelante celui d'en contester, s'il y a lieu, la justesse.

[83] De plus, l'appelante n'ayant pas cru à propos de conserver les données permettant de vérifier les quantités qu'elle proposait, ses prétentions ne pouvaient être contrôlées. Les quantités indiquées par l'intimée étaient donc plus représentatives de la réalité et les seules vérifiables.

ii) les montants dus pour l'excavation et le remblai avant ajustements :

[84] Les parties avaient convenu d'une compensation pour les travaux d'excavation (mort-terrain et roc) et de remblai en fonction d'un prix unitaire mentionné à l'annexe A de la section C du contrat.

[85] Appliquant à ces prix unitaires les quantités proposées par l'intimée, on arrive aux soldes indiqués à l'annexe "A" du jugement et accordés à bon droit par le premier juge, soit 224 446,50 $ pour le remblai 0-200 mm, 173 180,50 $ pour le remblai 0-1000 mm, 796 694,20 $ pour l'excavation du roc et un crédit de 720 128 $ pour l'excavation du mort-terrain.

iii) les autres montants réclamés (travaux forfaitaires et transport) :

[86] Outre les soldes dus sur les quantités, l'intimée réclamait au chapitre des «avenants et quantités», divers montants totalisant environ 2 000 000 $. Aucun d'entre eux n'a fait l'objet d'un commentaire et encore moins d'une analyse par le premier juge; ils ont été tout simplement inclus en totalité dans les 2 525 438,12 $ accordés. La Cour peut alors douter que le premier juge ait proprement apprécié la preuve et il faut donc procéder à une révision de celle-ci (*Industrial Teletype Elect. Corp.* c. *Ville de Montréal*, [1997] 1 R.C.S. 629; *Proulx* c. *100242 Canada inc.*, J.E. 97-1678 (C.A.)).

[87] Deux chefs de réclamation importants retiennent immédiatement l'attention. D'abord, le crédit réclamé par l'appelante de 689 680 $ pour nettoyage des fonds de carrière, refusé par le premier juge, puis les frais additionnels de transport réclamés par l'intimée et accordés à hauteur de 1 113 051 $.

[88] Puisque le nettoyage des fonds de carrière faisait partie des travaux d'excavation de roc, comme le soutient l'appelante en s'appuyant sur le texte des art. 4.7 de la section C et 5.2.6.13 de la section D du contrat, et que la preuve indique qu'il a été convenu de ne plus y procéder afin d'accélérer l'exécution des travaux, le premier juge aurait dû accorder le crédit de 689 680 $ réclamé par l'appelante à ce titre, montant calculé en fonction de la superficie non nettoyée à laquelle l'appelante a appliqué un prix unitaire moindre que celui indiqué par l'intimée pour cette partie des travaux d'excavation du roc. Quant à la quittance relative à une pénalité pour excavation excessive, elle ne peut être considérée comme une renonciation implicite par l'appelante au droit à ce crédit (*Gingras* c. *Gagnon*, [1977] 1 R.C.S. 217, p. 222; *Lacroix*

2003 CanLII 10112 (QC CA)

c. *Valois*, [1990] 2 R.C.S. 1259, p. 1290). Par conséquent, le premier juge a erré en refusant un crédit de 689,680 $ à l'appelante.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

[89] En ce qui a trait au montant de 1 113 051 $ accordé pour le transport du mort-terrain à l'intérieur du site, il faut s'en remettre à l'art. 4.6 de l'*Annexe A: Bordereau des quantités et des prix* de la section C, qui se lit :

> 4.6 Excavation de 2e classe
>
> L'excavation de 2e classe comprend tous les matériaux tel que terre végétale, mousse, tourbe, sable, moraine, terre recouvrant le socle rocheux.
>
> La mesure pour paiement de l'excavation de 2e classe est faite pour le nombre de mètre cubes excavés tel que mesuré avant et après excavation entre les limites montrées aux plans (méthodes des aires).
>
> Le paiement est fait au prix unitaire par mètre cube indiqué au bordereau des prix. Le prix unitaire soumis doit comprendre la fourniture de tous les matériaux, main-d'œuvre et matériel nécessaire à la complète exécution des travaux y compris le transport et la disposition des matériaux à la zone de dépôt des matériaux non utilisables désignée incluant le réaménagement de cette zone selon les normes de l'Environnement. La route asphaltée entre le site et l'aire de rejet doit être gardée sécuritaire et libre de tout matériaux renversés durant le transport.
>
> La variation (en plus ou en moins) de la distance de transport pour la disposition des matériaux d'excavation de 2e classe est payé (sic) au nombre de mètres cubes-kilomètres mesurant le volume des boîtes des camions, le nombre de voyage et la distance (en plus ou en moins) entre la distance réelle où les matériaux sont déposés moins la distance entre le site des travaux (coin nord-ouest) et la zone de dépôt des matériaux non utilisables désignée.
>
> (je souligne)

[90] Clairement, le prix unitaire comprend le transport du mort-terrain du site à la mine Wabush. Invoquant le 4e al., l'intimée soutient cependant qu'elle a droit à une variation, en plus, pour la distance parcourue sur le chantier, entre l'extrémité nord-ouest du site, où est la sortie, et les points de chargement des camions. En d'autres mots, le prix unitaire comprendrait les frais associés au transport sur la distance de 3,2 kilomètres qui sépare le coin nord-ouest du site des travaux et la zone de dépôt Wabush, mais non la distance parcourue à l'intérieur du site, qui peut être au maximum de 1,2 kilomètre (longueur du site) et sera en moyenne bien inférieure[29].

---

[29] Pour appuyer sa thèse, l'intimée prétend que le 300 000 m³-km prévu au bordereau de quantités de la soumission est le produit de la distance moyenne parcouru sur le site de 1,2 km, soit 0,6 km, et la quantité de mort-terrain estimés au bordereau, 500 000 m³.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

[91] L'appelante rétorque que le prix unitaire comprend tous les frais reliés au transport du mort-terrain. Selon elle, le 4e alinéa s'applique uniquement au cas où une nouvelle aire de rejet est désignée et située à une distance plus ou moins grande de 3,2 kilomètres du site. Elle ajoute que l'historique de la clause indique que l'intention des parties a toujours été d'inclure dans le prix unitaire forfaitaire, le transport à l'intérieur du site.

[92] Cette différence d'interprétation amène l'intimée à réclamer 1 001 501 $ pour 2 003 002 m³ - kilomètre au prix unitaire de 0,50 $[30] (la différence de 111 550 $ pour arriver au montant accordé de 1 113 051 $ est concédée par l'appelante).

[93] D'entrée de jeu, je note que l'alinéa litigieux, pris isolément, peut faire l'objet de deux interprétations. En pareil cas, on doit analyser l'article, voire même le contrat dans son ensemble afin d'établir l'intention commune des parties (art. 1013 C.c.B.-C.).

[94] À première vue, l'interprétation proposée par l'appelante semble plus convenir à la matière du contrat, soit l'excavation de mort-terrain pour un prix unitaire (art. 1015 C.c.B.-C.).

[95] Cependant, l'historique de cet article affaiblit la position de l'appelante. En effet, au départ, le 2 août 1989, le 4e alinéa se lisait :

> Le transport et la disposition des matériaux d'excavation de 2e classe à l'extérieur de un kilomètre du périmètre du site est payé au nombre de mètres cubes – kilomètres mesurant le volume des boîtes des camions, le nombre de voyage et la distance additionnelle au-delà de un kilomètre du périmètre du site de l'Aluminerie au site de rebuts.
>
> (je souligne)

[96] Cette première version était sans équivoque : le transport sur le site était inclus dans le prix unitaire, de même qu'une distance d'un kilomètre à l'extérieur. Il faut alors préciser qu'à ce moment aucune zone de dépôt pour le mort-terrain n'était encore déterminée. Ce n'est que le 15 août 1989, à la suite d'une entente avec la mine Wabush pour en faire l'aire de rejet, que la clause est modifiée par l'addenda no 2 pour devenir le texte actuel. Or, cette aire de rejet est située à 3,2 km du coin nord-ouest du site de l'aluminerie.

[97] Il aurait alors été facile pour l'appelante de remplacer les mots "un kilomètre" par "3.2 kilomètres", mais tel n'est pas le cas. L'appelante a plutôt opté pour un nouveau quatrième alinéa permettant des ajustements à la hausse ou à la baisse. L'ambiguïté ainsi créée unilatéralement par l'appelante et ce, dans un contrat qui, si régi par le *Code*

---

30 M.A., vol 1, p. 83.

civil du Québec, serait qualifié de contrat d'adhésion, doit être résolue en faveur de l'intimée (art. 1019 C.c.B.-C.).

[98] Quant au fait que l'intimée semble avoir interprété la clause de la manière proposée par l'appelante jusqu'au décompte n^{o} 6, daté du 26 février 1990, en ne réclamant pour le transport de l'argile à la nouvelle aire située à environ 13 kilomètres du site qu'une augmentation calculée en fonction d'une distance de neuf kilomètres supplémentaires entre la zone de dépôt d'argile et la première zone de rejet, il n'est pas déterminant puisque par la suite elle a réclamé des ajustements selon l'interprétation défendue durant le procès. On ne saurait conclure à renonciation ou à confirmation éclairée de la position de l'appelante.

[99] En conséquence, je suis d'avis que l'interprétation de l'intimée doit être retenue et que le montant de 1 001 501 $ pouvait être accordé par le premier juge.

[100] Quant aux autres chefs de réclamation de ce chapitre, je me contenterai de commenter quatre d'entre eux.

[101] Premièrement, le déboisement. Le premier juge a refusé le crédit de 19 200 $ demandé par l'appelante au motif qu'elle ne devait pas cette somme, car 1,3 hectare n'a pas été déboisé tel qu'initialement prévu, mais simplement coupé au ras du sol. Sa position qu'il faut traiter différemment déboisement et coupage à ras de terre est justifiée par les art. 4.4 et 4.5 de la section C du contrat. Cependant, je retiens de la preuve et des explications données lors de l'audience que l'intimée a fait les ajustements requis et que le montant indiqué à l'annexe "A" est approprié.

[102] Deuxièmement, l'excavation des fossés. L'argument de l'appelante pour nier l'exigibilité du solde réclamé veut que les fossés aient été excavés du côté extérieur à plus de 150 mm de la ligne théorique d'excavation contrairement à l'art. 4.8 de la section C de l'annexe A du contrat. Il ne peut être retenu sans créer un enrichissement en faveur de l'appelante qui a accepté les fossés malgré ce dépassement. Le solde de 125 900 $ demeurait exigible.

[103] Troisièmement, la retenue pour l'agent de sécurité payé par l'appelante. Je précise qu'il s'agit ici d'un agent de sécurité spécialisé en prévention des accidents et accrédité par la CSST et non d'un service de gardiennage. L'art. CG-14 stipule expressément que «L'ENTREPRENEUR devra nommer un agent de sécurité agréé par le PROPRIÉTAIRE». Or, celui engagé par l'intimée n'avait pas la certification de la CSST et n'a pas été agréé par l'appelante. L'intimée ayant fait ensuite défaut de fournir une personne qui satisfaisait les exigences raisonnables de l'appelante, cette dernière en a engagé une, puis a retenu un montant correspondant au salaire versé. La retenue était justifiée et le montant accordé de 17 400 $ est erroné.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

[104] Quatrièmement, l'installation électrique. Le premier juge ignorant les termes de l'avenant n° 20 a accordé, sans justification, un montant de 1 051 $ en sus du prix forfaitaire convenu.

[105] En résumé, pour ce qui est des «quantités et avenants» de l'annexe "A" du jugement, il y a lieu de soustraire des 2 525 438,17 $ accordés, 708 131 $ (689 680 $ + 17 400 $ + 1 051 $). Le montant qui aurait dû être accordé est donc de 1 817 307 $.

B) Excavation du mort-terrain : ajustement pour les coûts non prévus :

[106] Le premier juge a accordé à ce titre 1 833 636,57 $, couvrant divers chefs de réclamation (modifications au site de dépôt, coûts additionnels de chargement, de transport, de nettoyage, perte de productivité reliée au besoin de procéder à trois catégories d'excavation de mort-terrain, frais de pompage, ...). Ceux-ci sont attribuables à la présence d'argile et de matières saturées d'eau. Ils n'étaient clairement pas anticipés par les parties au moment de la signature du contrat et justifient un ajustement à la hausse en vertu de CG-18.

[107] De même, la continuation des opérations d'excavation de mort-terrain après décembre 1989 en raison d'une augmentation de plus de 25% des quantités à excaver[31] constitue une modification des travaux au sens de l'art. CG-35, justifiant un ajustement à la hausse reflétant les coûts additionnels, comme la nécessité de briser le sol désormais gelé avant de l'excaver. Cette continuation a aussi affecté la productivité des opérations d'excavation de mort-terrain, représenté des coûts de main-d'œuvre additionnels en raison de l'entrée en vigueur du décret et augmenté les frais d'utilisation de l'équipement, des items qui seront analysés plus loin dans la deuxième partie des coûts d'impact, respectant ainsi l'ordre de l'annexe "A".

[108] Devant nous, l'appelante ne conteste plus que l'intimée a droit à des ajustements pour cette partie de sa réclamation.

[109] Puisqu'il s'agit d'un cas où CP-17 s'applique, il revenait à l'intimée de proposer une méthode de calcul de l'ajustement. Par la méthode de calcul utilisée pour établir sa réclamation, je retiens qu'elle a choisi un ajustement selon le par. C, *Remboursement des coûts,* de CP-17, précité, que l'appelante semble prête à accepter, sauf quant à l'application pour le matériel appartenant à l'intimée des taux prévus à l'annexe G; elle voudrait plutôt utiliser les coûts réels pour ces équipements ou taux internes de l'intimée. À mon avis, l'appelante a tort sur ce dernier point puisque CP-17 énonce, pour

[31] Puisque les travaux requis pour l'excavation du mort-terrain devaient se prolonger jusqu'au moins au 20 février 1990, selon le rapport RAL, alors que le contrat avait prévu la fin de ces travaux pour le 23 octobre 1989, l'intimée a dû exécuter ces travaux dans des conditions hivernales imprévues. Ainsi, si la température moyenne fut de 1,5° C. durant la période de septembre à décembre 1989, elle fut de –13,8° C. de janvier à mars 1990.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

éviter tout problème en cours d'exécution du contrat[32], que les taux prévus à l'annexe G s'appliquent au matériel appartenant à l'entrepreneur.

[110] Par conséquent, le montant accordé par le premier juge, pour d'autres motifs, doit demeurer, soit 1 833 636,57 $.

C) Montants réclamés pour des sous-traitants (montant accordé 323 034,24 $) :

[111] Devant nous, l'intimée a retiré cette réclamation. Il y a donc lieu de réduire le montant accordé en conséquence.

D) Nettoyage du socle rocheux (montant accordé 863 340,39 $) :

[112] À certains endroits, B-L a exigé que le socle rocheux soit nettoyé par les pelles mécaniques après ajout de plaques d'acier à leur godet, exigence non mentionnée aux plans et devis. Considérant qu'il s'agit de travaux en sus, l'intimée a réclamé en Cour supérieure 1 797 058,39 $.

[113] La position de l'appelante à cet égard a beaucoup varié en première instance. D'abord négation totale, puis consignation de 933 718 $ à la suite du rapport de RAL, d'où le solde de 863 340,39 $ accordé par le premier juge. Pendant l'appel, l'appelante a consigné ce solde.

[114] En somme, l'appelante admet désormais qu'il s'agit de travaux en sus de ceux prévus aux plans et devis. Ils sont alors couverts par CG-36 et donnent droit à un ajustement selon CP-17.

[115] Encore une fois, l'intimée semble proposer un ajustement selon le par. C de CP-17, précité, que l'appelante accepte, sauf quant à l'application des taux prévus à l'annexe G. Pour les motifs indiqués plus haut, ces taux sont applicables; par conséquent, on ne nous a pas démontré d'erreur du juge en accordant à ce titre 863 340,39 $.

E) Coûts d'impact, première partie : coûts supplémentaires reliés à la perturbation du programme des travaux (5 060 541,20 $) :

[116] Sous ce chapitre, l'intimée réclamait et a obtenu 1 824 781,20 $ pour *"equipement waiting time"* en 1989. Au soutien de cette réclamation, elle affirme que pendant l'automne 1989 elle a dû, certains jours ou heures, cesser d'utiliser des équipements dans l'attente d'instructions précises de l'appelante ou de B-L. Le montant réclamé est obtenu en appliquant 50 % des taux horaires prévus à l'annexe G du

[32] Voir le témoignage de J. Tummers qui confirme cette compréhension par les ingénieurs mandataires de l'appelante, 14-04-98 M.A. vol. 227, p. 74.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

contrat à ces périodes dites d'attente[33]. L'intimée reconnaît qu'il ne s'agit pas d'un coût réel, mais d'un coût d'opportunité.

[117] Avec égards, l'annexe G n'est applicable que dans le cadre du calcul d'un ajustement en vertu du par. C de l'art. CP-17. Ainsi, pour les quantités prévues aux plans et devis, même augmentées de 25 %, et pour le roc jusqu'à 2 millions de m^3 (en excès de ces variations, il faut alors parler de travaux modifiés au sens de CG-35), seul le prix unitaire s'applique. Par conséquent, l'intimée ne peut réclamer des frais d'attente en vertu de CP-17 et de l'annexe G, à moins d'établir que CG-35 ou CG-36 s'applique, ce qui n'est pas le cas, ou, encore, établir un préjudice en raison d'une faute contractuelle du donneur d'ouvrage.

[118] En réalité, des périodes d'attente étaient inhérentes à l'exécution des travaux même s'ils avaient été exécutés tels qu'anticipés. L'intimée n'a pas démontré que celles-ci ont excédé ce qui est normal pour des travaux de cette amplitude et qui pourraient, peut-être, justifier un ajustement à la hausse.

[119] L'octroi d'un montant pour *"equipement waiting time"* à titre de dommages, comme l'a fait le premier juge, requérait d'abord la preuve par l'intimée d'une faute de l'appelante, puis d'un préjudice découlant de la non-utilisation de son équipement pendant ces périodes (par ex. : des coûts non prévus ou perte d'un autre contrat). Or, il n'y a eu aucune preuve d'un préjudice de cette nature, donc absence du droit à des dommages.

[120] Aucun montant n'aurait dû être accordé pour temps d'attente en 1989.

[121] L'intimée a aussi réclamé et obtenu 534 689 $ pour temps supplémentaire et 570 149 $ pour perte de productivité associée à ce temps supplémentaire. L'intimée justifie ces réclamations par le fait qu'elle avait prévu des semaines de 60 heures au moment de sa soumission (incluant 20 heures en temps supplémentaire), alors qu'en réalité les semaines ont été de 68 heures en 1989 et 66 heures en 1990. Elle ne réclame que la partie temps supplémentaire excédant 60 heures et la perte de productivité y associée.

[122] L'intimée est un entrepreneur indépendant (CG-3). Elle gère l'exécution de ses travaux comme bon lui plaît. En vertu de l'art. CP-8, elle devait fournir le personnel requis et devait *travailler les heures nécessaires, y compris l'ajout de quarts de travail et d'heures supplémentaires*, le tout étant couvert par les prix unitaires. Si elle a préféré demander à ses employés de travailler en temps supplémentaire plutôt qu'engager d'autres personnes à temps régulier, elle doit en supporter les conséquences.

---

[33] Malgré le fait que ce pourcentage ait été omis, l'espace prévu à l'annexe G ayant été laissé en blanc, par erreur.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

2003 CanLII 10112 (QC CA)

[123] Il est vrai que l'augmentation des quantités requiert plus d'heures de travail, mais la perte de productivité associée au temps supplémentaire est la conséquence directe de la décision de l'entrepreneur de faire travailler les mêmes équipes en temps supplémentaire, au lieu d'engager des équipes additionnelles. Il s'agit donc d'une décision de gérance dont les conséquences doivent être supportées par l'intimée, entrepreneur indépendant.

[124] Aucun montant n'aurait dû être accordé à ces titres.

[125] Reste le chef de réclamation intitulé "*additional hauling of the rock*". L'intimée justifie sa réclamation par le fait que les distances de transport du roc ont été plus grandes que prévues : l'ajout d'un terrain contigu de 14 hectares, essentiellement pour fournir du roc, et les excavations du roc au Mont Harvey. Cet ajustement m'apparaît justifié. Le montant réclamé a été calculé selon le nombre d'heures totales affectées au transport du roc moins le nombre d'heures initialement prévues multiplié par le coût horaire de transport du roc[34]. L'appelante n'a pas établi d'erreurs dans ce calcul.

[126] En résumé, il y a lieu de soustraire des 5 060 541,20 $ accordés, la somme de 2 929 619,20 $ (1 824 781,20 $ + 534 689 $ + 570 149 $) pour un solde de 2 130 922 $.

F) Coûts d'impact, deuxième partie : les travaux en hiver (montant accordé 5 998 730,47 $) :

[127] Comme les experts l'ont reconnu, l'accomplissement des travaux en hiver représente des coûts additionnels pour un entrepreneur. D'ailleurs, à la clause CP-32, les parties elles-mêmes ont reconnu ce fait à l'égard du roc; elles n'ont cependant pas envisagé que la chose pourrait se produire pour l'excavation du mort-terrain. Cela n'affecte cependant pas le droit à un ajustement pour les coûts additionnels reliés au mort-terrain.

[128] Sous cette rubrique, l'intimée réclamait et a obtenu des coûts d'impact totalisant 5 998 730,47 $, soit : travaux réalisés en période hivernale, 3 071 259,97 $; perte de productivité en raison de l'hiver, 710 650 $; frais généraux attribuables au chantier, 2 160 749,50 $; et augmentation des salaires en vertu du décret, 56 071 $.

[129] À mon avis, aucun de ces montants ne pouvait être réclamé à l'égard de l'excavation du roc, de son transport jusqu'aux sites de concassage et de l'équipement requis pour ces opérations, en dehors du cadre de l'art. CP-32. En effet, cet article couvre toutes ces réclamations.

---

[34] P-44, M.A. vol. 42, p. 8303.

[130] La preuve indique qu'au moment de l'interruption des travaux pour la période des Fêtes, en décembre, les quantités suivantes avaient été mesurées par l'intimée[35] :

Roc :	1 154 500 m^3
Mort-terrain :	850 000 m^3
Remblai 0-200 :	735 586 m^3
Remblai 0-1000 :	746 396 m^3

[131] Appliquant l'art. CP-32 à la quantité de roc excavée après la reprise des travaux en janvier 1990[36], soit 753 094 m^3 (1 907 594 m^3 – 1 154 500 m^3), le montant accordé pour les coûts d'impact de l'excavation de roc aurait dû être 1 907 735 $ (50 000 m^3 x 3 $) + (703 094 m^3 x 2,50 $).

[132] Reste à déterminer l'ajustement approprié selon le par. C de CP-17 pour l'excavation du mort-terrain et le remblai. D'entrée de jeu, je considère admissibles les frais de nettoyage des boîtes des camions où le mort-terrain collait et gelait, soit 92 724,89 $. J'accepte aussi, à titre de frais imprévus, l'abri *fold-away* loué en catastrophe à la suite d'une décision de Ports Canada refusant la continuation de l'usage d'un garage, 88 237 $.

[133] Aucun montant ne devait cependant être accordé pour l'enlèvement de la neige sur le site, car les prix unitaires incluent l'enlèvement de la neige (art. CP-10, par. c) et les parties devaient concevoir que pendant la durée prévue du contrat, il pouvait y avoir de la neige, au moins en décembre. De plus, le prix payable durant l'hiver 1990 en vertu de l'art. CP-32 (2) pour l'excavation du roc doit lui aussi, logiquement, inclure des frais d'enlèvement de la neige sur le site.

[134] Quant aux pertes de productivité en raison des conditions hivernales, l'intimée les a évaluées avec l'aide de ses experts à 105 848 $ en ce qui a trait aux opérations de mort-terrain, à 1 233 469 $ pour les opérations de remblai et à 81 984 $ pour les travaux divers (fossés, etc.). Le premier juge a conclu que ces pertes étaient imputables à l'intimée à hauteur de 50 % car les travaux avaient été retardés, en partie, par des problèmes reliés au roc et pour lesquels l'appelante n'avait aucune responsabilité. Il a

---

35 Selon le décompte n° 4 pour la période du 19 décembre 1989, M.A. vol. 109, p. 22508.

36 À première vue, on pourrait soutenir que seule la quantité excédent 1 500 000 m^3 donne lieu à majoration selon le 2e par. de l'art. CP-32. En effet, au moment du contrat, les parties concevaient qu'une quantité de 1 800 000 à 2.0 millions m^3 pouvait être aisément excavée avant la fin de 1989 (voir procès verbal de la réunion de clarification du 30 août 1989, pièce D-5). D'ailleurs, dans une lettre du 3 novembre 1989 (M.A., vol. 94, p. 19495), l'intimée indique qu'elle croit toujours pouvoir excaver jusqu'à 1 825 000 m^3 de roc avant le 23 décembre 1989. La découverte peu après du sillon d'argile rendra cela impossible et forcera le prolongement de l'excavation du roc en hiver 1990, soit dans des conditions plus difficiles et plus coûteuses. Dans ces circonstances, toutes les quantités de roc excavées en 1990 doivent bénéficier de l'ajustement, la limite de 1 500 000 m^3 n'étant plus alors applicable.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

donc accordé seulement la moitié. Le calcul du juge laisse perplexe. En effet, sur quoi s'est-il basé pour arriver à ce pourcentage de 50 % une fois qu'il avait écarté les expertises essentielles à toute quantification de l'impact de la dureté du roc sur les travaux ?

[135] De plus, il y a eu une augmentation salariale à compter du 1er janvier 1990 en vertu d'un décret provincial représentant des coûts additionnels de 56 071 $ que le premier juge a accordés en totalité, alors que selon sa logique, il aurait dû les limiter à 50 %. Ce commentaire s'applique aussi aux montants réclamés pour les équipements entre les quarts de travail (*idle time*), 1 558 541 $, et l'augmentation du coût d'entretien et d'opération des équipements par temps froid, 748 762 $, des montants pourtant accordés à 100 %.

[136] L'inconsistance évidente de la méthode suivie nous oblige à refaire l'exercice. Pour ma part, je propose d'accepter tous ces montants, sauf celui pour les équipements entre les quarts de travail qui doit être réduit à 1 371 541 $, comme le reconnaît l'intimée, ce qui donne un total de 3 597 675 $[37] en coûts additionnels reliés à l'exécution des travaux en hiver. J'exclus la réclamation pour frais de chantier car ils sont, soit inclus dans le prix unitaire (révisé) pour le roc, soit compensé par le 15 % additionnel prévu à CP-17 pour les frais généraux, supervision et profits.

[137] Pour déterminer l'ajustement approprié, il me faut appliquer à ce montant un pourcentage correspondant à la partie de ces coûts additionnels attribuable aux opérations autres que l'excavation du roc, déjà ajustée selon l'art. CP-32.

[138] Selon l'appelante, utilisant le rapport de Cogerec, le retard attribuable à l'excavation du roc représentait au pire 44 des 73 jours additionnels requis en 1990 pour compléter les travaux, soit 60 % du délai additionnel; elle concède alors que le maximum du délai additionnel attribuable aux opérations autres que l'excavation du roc serait de 40 %. Lorsqu'elle utilise les tableaux de ses experts, elle ne reconnaît que neuf jours de délai pour la présence d'argile et de matériaux saturés et ne s'attribue alors que 12 % des délais additionnels.

[139] Le premier juge attribue, sans explication, 50 % de certains coûts additionnels aux opérations reliées à l'excavation du roc, proportion non contestée par l'intimée. En d'autres mots, tout le monde semble reconnaître que l'exécution des travaux en hiver et les coûts additionnels y associés sont attribuables en partie aux opérations reliées au roc.

[140] Je retiens pour ma part que le graphique de RAL intitulé *Delay analysis*[38] indique outre un délai de neuf jours attribuable à l'argile, quatorze jours pour les excavations au

---

[37] Soit *idle time*, 1 371 541 $, augmentation du coût d'entretien et d'opération, 748 762 $, augmentation salariale, 56 071 $, perte de productivité mort-terrain, 105 848 $, perte de productivité remblai, 1 233 469 $ et perte de productivité travaux divers, 81 984 $.

[38] M.A., p. 36990.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

2003 CanLII 10112 (QC CA)

Mont Harvey (opérations dont l'appelante doit assumer la responsabilité tel qu'indiqué précédemment) et quatre pour perte de productivité en hiver (dont l'appelante doit assumer la responsabilité en grande partie). Au total, cela représente vingt-sept jours, soit 37 % du délai additionnel pour compléter les travaux. Dans ces circonstances, je considère approprié d'attribuer à l'appelante 40 % des délais et des coûts additionnels. En d'autres mots, j'attribue 60 % des coûts d'impact des travaux en hiver aux opérations d'excavation de roc à être supportés par l'intimée.

[141] L'ajustement admissible à titre des coûts additionnels reliés à l'exécution des travaux en hiver devant être assumée par l'appelante est alors de 1 439 070 $ (3 597 675 $ x 40 %).

[142] Au total, les coûts d'impact admissibles à l'égard du mort-terrain et autres activités, à l'exclusion du roc, s'élèvent à 1 620 032 $[39]. En y ajoutant l'ajustement pour le roc, 1 907 735 $, on obtient un grand total de 3 527 767 $ qu'il y a lieu de substituer aux 5 998 730 $ accordés par le premier juge.

G. Siège social et profits (montant accordé : 3 320 944 $) :

[143] Pour arriver à ce montant, le premier juge multiplie le montant qu'il a accordé précédemment, 16 604 720,30 $, par 20 %. Il a erré et l'intimée le reconnaît.

[144] D'abord, le vice-président et ingénieur en chef de l'intimée a déclaré dans son témoignage devant le premier juge[40] que les frais du siège social et le profit escompté étaient de 13 %. Ensuite, ce montant de 16 604 720,30 $ inclut une somme de 2 525 438 $ accordée sous la rubrique «quantités et avenants», par application des prix unitaires et montants convenus, lesquels comprenaient bien sûr leur part de profit et d'administration (13 %) et d'usure de l'équipement (7 %). L'intimée admet d'ailleurs candidement qu'elle ne réclamait pas de profits et frais d'administration à l'égard des «quantités et avenants» et que pour l'équipement[41], elle demandait de majorer de 10 % les montants calculés selon l'annexe G moins 10 %, pour les frais généraux et le profit et non de 20 %. Cela signifie que le juge a jugé *ultra petita* quant à ces deux chefs, le tout en contravention de l'art. 468 C.p.c. Pour ces motifs, le montant accordé est erroné.

[145] En vertu de l'art. CP-17, seul était admissible à titre de frais généraux, supervision et profits, un montant équivalent à 15 % des coûts pour la main-d'œuvre et les matériaux reliés au mort-terrain, au remblai et certaines autres activités admises précédemment. Ce pourcentage ne peut être appliqué aux quantités et avenants, à l'ajustement pour l'excavation du roc en hiver et aux taux de l'équipement indiqués à l'annexe G, car les prix payables à l'égard de ces chefs comprennent une compensation pour les frais généraux, administration et profit.

---

39 Soit nettoyage des boîtes (92 724,89 $), abri temporaire (88 237 $) et 40 % des autres coûts additionnels (1 439 070 $).

40 C. Chryssolor, M.A., vol. 199, p. 416.

41 Pièce P-44.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

[146] Puisque la compensation pour l'équipement appartenant à l'intimée devait être réclamée selon l'annexe G du contrat et que dans sa réclamation, elle a utilisé les montants de l'annexe G moins 10 % pour regrouper sous la même rubrique «frais de siège social et profits», tous les montants réclamés à ce titre, il y a lieu d'accorder en plus du 15 % sur la main-d'œuvre et les matériaux, une majoration de 10 % sur la partie équipement lui appartenant[42].

[147] Ces principes énoncés, passons au calcul.

[148] Premièrement, l'excavation du mort-terrain. Cette opération comprend un montant de 775 043,73 $[43] pour l'équipement et le solde de 1 200 277,88 $[44] représente la main-d'œuvre et le matériel utilisés. Le profit auquel a droit l'intimée pour cette opération est de 254 546,06 $[45].

[149] Deuxièmement, le nettoyage du socle rocheux. Le montant de 1 797 058,39 $ réclamé se compose de 295 998,11 $ pour la main-d'œuvre, de 689 125,50 $ pour l'équipement et 1 245 384 $ pour la location externe d'équipement[46]. L'expert accorde aussi un crédit de 103 014,82 $ pour la main-d'œuvre et de 330 434,40 $ pour l'équipement en raison des sommes déjà prévues au moment de la soumission[47]. Selon l'art. CP-17, les montants pour l'équipement loué ne donnent pas lieu à un 15 % pour le profit. Le profit admissible pour cette opération est donc de 64 816,60 $[48].

[150] Troisièmement, les coûts d'impact, 1e partie. Ils représentent le transport additionnel du roc, du remblai 0-1000 mm et du remblai 0-200 mm. Le coût de l'équipement se chiffre à 1 755 632 $ et la main-d'œuvre à 375 290 $[49]. Le profit totalise donc 231 856,70 $[50].

[151] Quatrièmement, les coûts d'impact 2e partie. Il faut d'abord soustraire du total de 3 527 767 $ le montant de 1 907 735 $ pour l'ajustement des prix du roc selon CP-32. Du solde de 1 620 032 $, on doit soustraire 92 724,89 $ pour le nettoyage des bennes de camion qui fera l'objet d'un traitement séparé. L'intimée a donc droit au profit de 15 % prévu à CP-17 sur le solde final de 1 527 307 $, pour un montant de 229 096 $.

---

42 Les montants utilisés pour la majoration seront ceux réclamés et déclarés admissibles en vertu des présentes et non les soldes après consignation.

43 Selon les tableaux 8C, 8D et 8E du rapport Cogerec, M.A., vol 22, pp 4411-4418. Voir aussi M.A., vol. 1, p. 64.

44 1 945 321,61 $ - 745 043,73 $.

45 (745 043,73 $ x 10 %) + (1 200 277,88 $ x 15 %).

46 P-44, M.A., vol. 41, p. 8116.

47 P-44, M.A., vol. 41, p. 8121.

48 (689 125,50 $ - 330 434,40 $) x 10 % + (295 998,11 $ - 103 014,82 $) x 15 %.

49 Rapport de Cogerec, M.A., vol. 21, p. 4247 et vol. 22, p. 4278.

50 (1 755 632 $ x 10 %) + (375 290 $ x 15 %).

[152] Le montant pour le nettoyage des bennes de camions se divise comme suit : 19 924,89 $ pour l'équipement, 51 750 $ pour la location externe et 21 050 $ pour la main-d'œuvre[51]. Le profit pour cet item est de 5 150 $[52].

[153] L'intimée a donc droit pour compenser ses frais de siège social et profits en vertu de CP-17 et de l'annexe G à un montant total de 785 465 $.

H. Frais de financement : montant accordé 1 660 472 $:

[154] Le premier juge a aussi erré en accordant 1 660 472,03 $ à titre de dommages pour frais de financement avant l'institution de l'action. D'abord, ce montant est obtenu en utilisant un taux de 10 % arbitrairement choisi par lui, puisque non supporté par une preuve, ni de connaissance judiciaire. Le seul taux qu'il pouvait appliquer d'office est le taux légal (art. 1077 C.c.B.-C.). Ensuite, ce montant correspond à une année d'intérêt alors que la preuve ne justifiait pas une telle période puisque l'essentiel de la réclamation de l'intimée n'a été quantifiée et présentée à l'appelante que le 7 juin 1990 et l'action déposée en janvier 1991, soit sept mois plus tard.

[155] À mon avis, la réponse appropriée se trouve encore une fois dans le contrat. En effet, l'art. CP-16 stipule que l'entrepreneur a droit de recevoir 90 % du montant approuvé dans les 15 jours qui suivent la réception par l'agent du propriétaire d'un décompte progressif. Bien entendu, une approbation ne peut être refusée sans un motif valable et, en aucun cas, en contravention du contrat. Le refus de l'appelante d'accepter en 1990 des décomptes avec l'ajustement prévu à l'art. CP-32 contrevenait au contrat et doit être qualifié d'abusif et procédant de la mauvaise foi.

[156] Il s'ensuit que dans les 15 jours suivant le premier décompte progressif postérieur au 1er janvier 1990, l'intimée avait droit de recevoir à l'égard du roc excavé, 90 % du prix unitaire initial plus l'ajustement prévu à l'art. CP-32[53] . De plus, en vertu des termes du contrat, l'appelante était dès lors automatiquement en demeure de payer (art. 1067 et 1069 C.c.B.-C.). Le défaut de payer dans ce délai donne droit à des intérêts pour le retard de paiement (art. 1077 C.c.B.-C.).

[157] De plus, il y a lieu de considérer que dès juin 1990, l'appelante était en demeure de payer les ajustements dus au sens des art. 1067 et 1069 C.c.B.-C.

[158] Dans ces circonstances, je crois approprié d'ajouter des intérêts, au taux légal majoré de l'indemnité additionnelle, à 90 % des soldes dus pour l'excavation du roc à compter de l'expiration d'une période de 15 jours depuis les décomptes progressifs des 10 et 26 février et du 5 avril, et ce jusqu'à paiement. Cela signifie que la somme de 591 720,75 $ porte intérêts au taux légal majoré de l'indemnité additionnelle depuis le

---

51 P-44, M.A., vol. 42, p. 8320.
52 (19 924,89 $ x 10 %) + (21 050 $ x 15 %).
53 La retenue de 10 % est payable avec le décompte final.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

26 février 1990, la somme de 895 641,75 $ depuis le 14 mars 1990 et la somme de 176 512,50 $ depuis le 21 avril 1990.

[159] Quant aux autres montants (décompte final, incluant les 10 % de retenues, et ajustements), ils doivent porter des intérêts majorés de l'indemnité additionnelle à compter de l'expiration d'une période de 35 jours depuis la réception de la réclamation de l'intimée le 7 juin 1990 (art. 1077 C.c.B.-C.) et ce jusqu'à paiement, calculés à l'égard d'un montant de 8 293 062 $ (soit le total des montants accordés, moins la partie pour le roc portant déjà intérêts).

I. Récapitulation :

[160] Hormis les intérêts, le montant total qui aurait dû être accordé par le premier juge est 10 958 438 $ au lieu de 19 926 000 $[54] :

Quantités et avenants :	1 817 307 $;
Excavation du mort-terrain :	1 833 637 $;
Montants pour sous-traitants :	0 $;
Nettoyage du socle rocheux :	863 340 $;
Coûts d'impact, 1e partie :	2 130 922 $;
Coûts d'impact, 2e partie :	3 527 767 $;
Siège social et profit :	785 465 $;

[161] Ce montant s'ajoute aux sommes en capital versées et consignées en première instance, 48 358 138,86 $, pour un total en capital de 59 316 576 $. Ce montant, calculé conformément aux dispositions contractuelles, m'apparaît raisonnable au sens de l'art. CG-38, eu égard aux coûts réellement encourus par l'intimée, à sa marge anticipée de profits et à la conclusion non contestée du premier juge que les coûts associés aux conditions du roc devaient être supportés par l'intimée.

VI. Dépens et frais

[162] La condamnation aux frais d'experts était injustifiée une fois le rapport de Cogerec rejeté par le premier juge. En effet, ce rapport n'avait alors aucune utilité pour le tribunal.

[163] Ceci dit, le premier juge a commis une erreur de droit en ordonnant le rejet du rapport Cogerec. Dans les circonstances, il y a lieu de maintenir la condamnation de l'appelante avec dépens incluant les frais de ses experts.

[54] Soit le montant du jugement (21 586 136 $) moins les frais de financement (1 660 472 $).

2003 CanLII 10112 (QC CA)

[164] Quant aux dépens en appel, il ne m'apparaît pas justifié d'en accorder. En effet, si l'appelante était justifiée d'appeler vu les erreurs du premier jugement, il demeure qu'elle a fait preuve d'une regrettable intransigeance tout au long de cette affaire en soutenant à tort avoir suffisamment payé. Même si son appel est accueilli, son succès devant nous demeure passablement mitigé puisqu'elle soutenait ne pas devoir plus de 50 millions au total.

VII. Remerciements

[165] Avant de conclure, il me faut mentionner que mes collègues et moi avons grandement apprécié le professionnalisme des avocats des parties. Ils ont su ramener le débat à ses vrais enjeux et circonscrire la preuve à ses parties essentielles. Les compendiums qu'ils ont préparés à notre demande se sont avérés des plus utiles et devraient servir de modèles pour des dossiers de cette ampleur où il n'est généralement pas nécessaire de tout faire transcrire.

LA CONCLUSION

[166] Pour tous ces motifs, je propose d'accueillir l'appel, sans frais, et de substituer au montant de 21 586,136,66 $ apparaissant au dispositif du jugement de la Cour supérieure, celui de 10 958 438 $, dont 591 720,75 $ portant intérêts au taux légal majoré de l'indemnité additionnelle depuis le 26 février 1990, 895 641,75 $ portant les mêmes intérêts depuis le 14 mars 1990, 176 512,50 $ portant les mêmes intérêts depuis le 21 avril 1990, et 8 293 062 $ portant les mêmes intérêts depuis le 13 juillet 1990 et de prendre acte que ce montant a été acquitté en partie à hauteur de 1 181 426,90 $ en capital le 23 mars 2001, avec en plus 1 197 858,03 $ en paiement partiel des intérêts alors dus.

PIERRE J. DALPHOND J.C.A.

2003 CanLII 10112 (QC CA)

CITATION: Lockridge v. Director, Ministry of the Environment, 2012 ONSC 2316
DIVISIONAL COURT FILE NO.: 528/10
DATE: 20120607

ONTARIO

SUPERIOR COURT OF JUSTICE

DIVISIONAL COURT

BETWEEN:	
ADA LOCKRIDGE and RONALD PLAIN Applicants	*Justin Duncan, Kaitlyn Mitchell, Margot Venton*, for the Applicants
– and –	
DIRECTOR, MINISTRY OF THE ENVIRONMENT, HER MAJESTY THE QUEEN IN RIGHT OF ONTARIO, AS REPRESENTED BY THE MINISTER OF THE ENVIRONMENT, THE ATTORNEY GENERAL OF ONTARIO and SUNCOR ENERGY PRODUCTS INC. Respondents	*Jack Coop, Jennifer Fairfax, Lindsay Rauccio*, for the Respondent, Moving Party, Suncor Energy Products Inc. *Lise Favreau, Kristin Smith, Robin Basu, Matthew Horner*, for the Respondents, Director, Ministry of the Environment, Her Majesty the Queen in right of Ontario, as represented by the Minister of the Environment and the Attorney General of Ontario
	HEARD at Toronto: January 31, February 1, February 2 and March 5, 2012

REASONS FOR DECISION

Harvison Young J.

Overview

[1] The applicants, Ada Lockridge and Ronald Plain, have commenced an application in which they seek judicial review of a decision made by the Director of the Ministry of the Environment (the "Director") under the *Environmental Protection Act*, R.S.O. 1990, c. E.19 (the "EPA"), in April 2010, respecting the sulphur output of Suncor's Plant #4 Sulphur Recovery Unit

2012 ONSC 2316 (CanLII)

in Sarnia. At the heart of their application is their claim that the failure of the Director to conduct a cumulative effects assessment prior to making his decision infringed the applicants' s. 7 and s. 15 *Charter* rights, as well as their rights to procedural fairness.

[2] The government respondents include the Director, Ministry of the Environment, Her Majesty the Queen in right of Ontario, as represented by the Minister of the Environment and the Attorney General of Ontario. They will be referred to collectively as the Government respondents in these reasons.

[3] The respondents have brought two motions in respect of this application. First, the respondent Suncor Energy Products Inc. brings a motion to strike the application as a collateral attack on earlier approvals granted to it pursuant to the EPA regime. It submits that the applicants' claims, in raising alleged health and emissions issues which predated the April 2010 Decision, constitute collateral attacks on earlier decisions, and particularly, the approvals relating to the construction of the sulphur production facility in 2004. For the reasons that follow, I would dismiss the motion to strike the application.

[4] Second, the respondents (the Government respondents as well as Suncor) bring a motion to strike some or all of the affidavit evidence filed by the applicants. They argue that as the issues in this application only relate to the April 2010 Decision, much of the evidence filed by the applicants respecting emissions that were not the subject of that decision, or the health effects allegedly flowing from those emissions, is irrelevant. In addition, they seek to strike considerable amounts of the evidence on the grounds that it constitutes improper opinion evidence, inadmissible hearsay, argument or speculation. This consumed the majority of the 4 days of oral argument taken for the three motions. As the following reasons set out, I have concluded that some portions of the evidence should be struck, although I would dismiss the motion with respect to much of it, without prejudice to the respondents' right to argue the admissibility issues before the panel hearing the application on its merits.

[5] Finally, the applicants have brought a motion for a protective costs order insulating them, absent improper conduct during this litigation, from adverse costs if their application for judicial review is ultimately successful. For the reasons I set out below, I would dismiss this motion.

Background

[6] The applicants are members of Aamjiwmaang First Nation who have commenced this application in their individual capacities. Ms. Lockridge is a resident of Aamjiwmaang First Nation. Mr. Plain has lived there for much of his life but now lives in Sarnia. The applicants claim that the Decision violates their rights to procedural fairness, to life, liberty and security of the person pursuant to s. 7 of the *Charter of Rights and Freedoms*, and to equality pursuant to s. 15 of the *Charter of Rights and Freedoms*. The applicants claim that, because pollution surrounds their reserve community and has a significant impact on them, the Director should not have approved additional pollutant releases without considering the cumulative effects of all of the pollution.

2012 ONSC 2316 (CanLII)

[7] The applicants seek various relief, including declarations that the Decision violated their ss. 7 and 15 *Charter* rights and that the "Minister's failure to apply the [*Environmental Bill of Rights, 1993*, SO 1993, c. 28 (the "EBR")] in a manner that ensure that cumulative effects were considered and minimized when the Director made the Decision infringed the Applicants' rights…".

[8] Both the motion to strike the application and the motion to strike the evidence are grounded in the respondents' submission that the application is, in substance, a challenge to the regulatory framework and, in particular, the absence of a cumulative effects assessment as part of the regular emissions approval processes. The application is not, they assert, really a challenge to a particular administrative decision at all. To the extent that it is, it essentially impugns administrative approvals granted long before the April 2010 Decision to the extent that they allegedly contribute to the cumulative effects complained of. The applicants have been quite frank in acknowledging before the court that the general absence of cumulative effects assessment from the approvals process under the EPA framework is their driving concern.

[9] All the respondents argue that this systemic issue is not properly the subject of a judicial review application. Suncor seeks the dismissal of the application, arguing that in raising issues of pollution and emissions that predate the April 2010 Decision, it is essentially a collateral attack on approvals that Suncor had previously obtained in full compliance with the regulatory requirements, and upon which approvals it has relied since.

[10] The Government respondents do not seek the dismissal of the application, but do, along with Suncor, seek to strike the evidence filed which, they argue, goes far beyond the narrow scope of the judicial review of the 2010 Decision. They seek to have the evidence circumscribed or "scoped" to reflect the proper scope of a judicial review application.

[11] The issues raised in both Suncor's motion to strike the application and the motion to strike the affidavit evidence overlap to some extent. I will address the two motions in turn, but it will be helpful to set out the April 2010 Decision and its context at the outset.

The April 2010 Decisions

[12] The applicants challenge two related decisions made by the Director under the EPA in April 2010 respecting the sulphur output of Suncor's Plant #4 Sulphur Recovery Unit in Sarnia. These are (1) Director's Amending Order No. 1131-7DJ25B-A ("Amending Order") dated April 1, 2010, and (2) the Director's Notice of Revocation of the Ordered Items in the Amending Order dated April 30, 2010. These are collectively referred to as the "Decision" or as the "Director's Decision".

[13] The Director's Amending Order and Notice of Revocation modified an administrative order which had been issued on April 15, 2008 ("the 2008 Order"), in response to the flaring from Plant #4. Emergency flaring is required in order to prevent quantities of hydrogen sulphide from being discharged into the atmosphere. The "flaring" converts the hydrogen sulphide into sulphur dioxide with the goal being to prevent the release of hydrogen sulphide directly into the atmosphere. This flaring, occurring shortly after the sulphur recovery units commenced

2012 ONSC 2316 (CanLII)

operations in 2007, was necessitated by "process upsets", which included unexpected failures of newly installed equipment, fabrication problems, design problems and a lack of operational experience (see affidavit of Peter Lynch, at para. 65-66). According to Suncor's predictive modeling, these flares caused "exceedances" in the predicted level of sulphur dioxide from Plant #4. As a result, the 2008 Order capped sulphur production from Plant #4 at 145 tonnes/day. This was a reduction from the rate of 250 tonnes/day that had been approved under the Certificate of the Approval, which had been issued in 2004 ("Certificate of Approval"). These decisions were concerned exclusively with the production of sulphur at the Plant and with two substances emitted by the Plant: sulphur dioxide and hydrogen sulphide.

[14] The 2008 Order specifically directed that Suncor take action to ensure compliance with sulphur dioxide and hydrogen sulphide emissions standards following the flaring incidents. It did not address any other emissions from Plant #4, or any other facility.

[15] On April 1, 2010, the Director issued the Amending Order to amend the 2008 Order. That order recognized certain improvements made by Suncor since the flaring incident and directed Suncor to take extra measures to monitor and report to the Ministry with regard to the operations of Plant #4 to ensure compliance with government standards. The Director informed Suncor that when certain parts of the Amending Order were fully complied with, the Director would exercise his discretion and revoke the pre-amendment requirements of the 2008 Order. This would in effect permit an increase in sulphur production to 180 tonnes/day. Again, the Amending Order addresses only the issues of sulphur production and sulphur dioxide and hydrogen sulphide emissions from Plant #4.

[16] On April 30, 2010, the Director revoked the original 2008 Order but left certain portions of the Amending Order in effect, thereby authorizing an increase in sulphur production to a level of 180 tonnes/day at Suncor's Plant #4. The two orders that comprise the impugned decisions are directed at ensuring that sulphur dioxide and hydrogen sulphide emissions are limited during both regular operation and acid gas flaring events at Suncor's Plant #4.

[17] The Director did not purport to amend the Certificate of Approval (Air) for Plant #4, which had been issued on November 25, 2004. This Certificate of Approval allowed Suncor (subject to any prevailing orders) to produce 250 tonnes/day of sulphur from hydrogen sulphide in Suncor's process streams.

[18] In short then, Suncor's Certificate of Approval granted in 2004 had authorized sulphur production of 250 tonnes per day. This was superseded by the 2008 Order, which reduced the sulphur production to 145 tonnes/day. The Director's Decision of April 2010 approved an increase to 180 tonnes/day, still within what Suncor refers to as the "envelope" that had been approved in 2004. Suncor's position is that the 2008 Order was a temporary measure designed to control excess sulphur dioxide emissions while Suncor remedied the problems which had necessitated the emergency flaring.

[19] The applicants argue that the failure to consider the cumulative effect of the production increase authorized by the April 2010 Decisions in the circumstances constituted breaches of

2012 ONSC 2316 (CanLII)

their ss. 7 and 15 *Charter* rights. The Application also alleges that the impugned decisions lacked appropriate jurisdiction under the EPA and that they were procedurally unfair, particularly because the applicants were not given notice of the 2010 Decisions.

I. THE MOTION TO STRIKE THE APPLICATION

[20] The respondent Suncor seeks to strike the application, in whole or in part, as an improper collateral attack and an abuse of process. In the alternative, it seeks to quash or stay the application on the grounds of laches and undue delay.

[21] As Mr. Coop for Suncor readily acknowledged at the outset, the collateral attack argument is at the core of Suncor's motion to strike the application. The abuse of process argument rests on the submission that the passage of time since the earlier approvals, as well as the fact that Suncor complied with the regulatory process in place in obtaining them, combine to render the application, to the extent that it is a collateral attack on prior approvals granted, an abuse of process. Similarly, the laches argument is not raised with respect to the April 2010 Decision, but with respect to the earlier decisions which Suncor submits are being collaterally attacked by the application.

[22] At the heart of Suncor's motion to dismiss the application is the argument that, despite their claim that they are only challenging the April 2010 Decision, the wide-ranging evidence adduced by the Applicants challenges all of the contaminants emitted by both the Sulphur Plant and Suncor's Sarnia Refinery as a whole. Suncor submits that their evidence questions the very right of the Sarnia Refinery to exist/operate at all without a cumulative effects assessment, and that, in light of this, it is disingenuous for the applicants to claim that they are only challenging the 2010 Decision.

[23] In substance, Suncor maintains, this application constitutes: (1) a collateral attack upon the Director's decision in November 2004 approving Suncor to build and operate the Sulphur Plant; and, (2) a collateral attack upon all fifty of the refinery approvals granted by the MOE to Suncor over the past 30 years. Suncor also argues that despite multiple opportunities since November 2004 to initiate a challenge to the Environmental Review Tribunal ("ERT") regarding the absence of a cumulative effects assessment, the Applicants have not done so. Suncor argues that the applicants had numerous opportunities to challenge the approvals that have been granted from 2004 forward. It argues that "lying in the weeds" until this point, and commencing this application as an "excuse" to undo the 2004 approvals, constitutes an abuse of process that should not be permitted by this Court. Suncor emphasizes, in particular, that its 2003 application (culminating in the Certificate of Approval) was posted on MOE's Environmental Registry so as to provide the public with statutorily required notice of the project and a 30 day comment period. No comments were received from any members of the public. It submits that the April 2010 Decision simply reinstated a production level within an envelope that had been approved in 2004 after an extensive process, and with respect to which the applicants had not commented or objected at all despite having been notified of the issues at the time.

2012 ONSC 2316 (CanLII)

[24] The applicants counter that they do not seek to shut down Suncor's entire refinery or any part of it. They submit that the relief sought is forward looking, stating that "Ada and Ron want their health to be protected when the government approves pollution". At para. 33 of their factum on the Motion to Strike the application, they state,

> [i]f Ada and Ron are successful in striking the Decision, the result will be the reinstatement of the 2008 officer's control order that limited sulphur production at the Suncor refinery to 145 tonnes per day. Although it is conceded that the officer's control order did not involve an assessment of cumulative effects, it is anticipated that Suncor will seek either a new Amending Control Order or an amendment to its certificate of approval from the Director and that the Government Respondents will then apply their discretion under the EPA in a manner consistent with the *Charter*.

The application also states that "in quashing the specific Decision at issue in this application, they seek to have such a process begin".

[25] On a motion to strike an application, the threshold is a high one. Under Rule 21.01(3)(d), the moving party must show that it is plain and obvious that the application cannot succeed, particularly where a question of constitutional or *Charter* rights is concerned: see *Miguna v. Toronto (City) Police Services Board*, 2008 ONCA 799, 2008 CarswellOnt 7120, at para. 31; *Fraser v. Canada (Attorney General)*, 2005 CanLII 47783 (ON S.C.).

[26] Moreover, such a motion may not be turned into an evidentiary disposition. Suncor submitted that as it was also seeking a stay on the basis of s. 106 of the *Courts of Justice Act*, R.S.O. 1990, c. C.43, the "plain and obvious" test as set out pursuant to Rule 21.01(3)(d) does not apply. It argued in the alternative that, even if this test applied, it had met the test.

[27] The test for a stay is also a high threshold to meet: see, e.g., *Miguna*, at para. 21; *Certified General Accountants Assn. of Canada v. Canadian Public Accountability Board*, [2008] O.J. No. 194 (Div. Ct.), at para. 39; *Schreiber v. Canada (Attorney General)*, 52 O.R. (3d) 316 (C.A.), at para. 4, leave to appeal refused at [2002] S.C.C.A. No. 74.

[28] As I advised the parties in the course of the hearing, I am not satisfied that grounds for striking the application have been made out. The application on its face confines the review application to the April 2010 Decision, submitting that the Decision infringes the applicants' s. 7 *Charter* rights to life, liberty and security of the person and their equality rights pursuant to s. 15 of the *Charter*. It seeks declarations under s. 24(1) of the *Charter* with respect to both, and an order setting aside the Decision. It also submits that the Decision violated the applicants' rights to procedural fairness in that it was made without notice.

[29] In the alternative, the application seeks an order quashing the Decision on the basis that the Director lacked jurisdiction under the EPA, and in the further alternative, that his failure to require an assessment of cumulative adverse health effects of pollution when making the Decision was unreasonable.

2012 ONSC 2316 (CanLII)

[30] Initially, the applicants also sought an order under section 52 of the *Constitution Act, 1982*, Sched. B to the *Canada Act 1982* (UK), 1982, c.11, declaring that certain sections of the EPA are inoperative "in so far as they allow for the additional discharge of contaminants to air in Chemical Valley absent an assessment and minimization of the cumulative effects of pollution on the Applicants' health." The application has now been amended to exclude this claim, apparently in recognition of the fact that such relief is not available on an application for judicial review. As will be discussed further below, the evidentiary record was filed before the amendment to the application was made.

[31] The amended application, without the s. 52 claim, does not necessarily amount to a collateral attack upon earlier approvals or decisions apart from the April 2010 Decision. In oral argument, Mr. Duncan for the applicants conceded that it is not open to them to challenge the regulatory regime on a judicial review application, and that they are only entitled to attack the exercise of the decision making power in April 2010.

[32] The April 2010 Decision permitted a 25% increase in sulphur production by Suncor's sulphur plant, though within the envelope which had been approved in 2004. It also became clear in argument that there was some confusion in the applicant's materials concerning the relationship between this increase and the overall production at the oil refinery. The only evidence in the materials filed by the parties on this issue is that the increase in sulphur production had no effect on the overall production levels of the refinery, but only on the cost of production, because with a higher sulphur production, lower quality (cheaper) crude may be used in the process. The application itself does not distinguish clearly between sulphur plant production and overall refinery production. Suncor submitted that all the emissions from its refinery had been approved previously and should not be subject, in effect, to renewed scrutiny. It argues that a cumulative effects assessment, which considers previously existing emissions would necessarily undermine earlier approvals. It cited the references in the application and the evidence to previously approved chemical emissions, such as benzene, as support for its argument that this is really a collateral attack.

[33] This is not, in my view, a basis for striking the application. It remains open to the applicants to challenge the 2010 Decision approving an increase in sulphur production, and to argue that their ss. 7 and 15 *Charter* rights were violated by the failure to consider the cumulative effects of that increase. It may well be that some of the grounds in the application which related to chemicals not affected by the Decision will not be made out, but that is not a basis for striking the application at this preliminary stage. As will be discussed below, evidence filed that is irrelevant to the proper scope of the application as it relates to the Decision increasing the sulphur production may be struck, either at this stage or by the panel hearing the application on its merits. That does not, however, render the application as a whole a collateral attack or an abuse of process.

[34] Suncor argues, in effect, that any cumulative effects assessment would reopen earlier approvals because it by definition looks at emissions already in the air, which have already been approved. This is a question that should, in my view, be left to the panel hearing the application as it is very closely related to the merits of the application.

2012 ONSC 2316 (CanLII)

[35] The motion to strike the application is dismissed.

II. MOTION TO STRIKE AFFIDAVIT EVIDENCE

[36] In support of the application, the applicants have filed five volumes of application materials, containing 13 affidavits, including the affidavits of Ada Lockridge, Ronald Plain, Wilson Plain, Dr. Elaine Macdonald, Dr. Michael Gilbertson, William M. Auberle, Dr. Henry S. Cole, Dr. Peter Infante, Dr. Margaret Keith, and Dr. David Carpenter.

[37] Both respondents take issue with much of the evidence filed. To indicate the scale of this motion, one or both respondents take issue with approximately 86 paragraphs of Ms. Lockridge's 226 paragraph affidavit, some 71 of Ronald Plain's 162 paragraph affidavit, and some 57 paragraphs of Wilson Plain's affidavit. The parties very helpfully filed charts with the court providing easier reference to the challenged portions and cross-referencing the grounds upon which they challenge them.

[38] The respondents argue that portions of, or in some cases the entirety of, these affidavits contain evidence that goes beyond the scope of the decision at issue and are therefore irrelevant to these proceedings. They also argue that portions of the affidavits are also inconsistent with the rules of evidence. The Government respondents argue that the offending portions of the evidence filed should be struck.

[39] Suncor submits that the deficiencies with the affidavits are so numerous that rather than excising the problematic portions of the Affidavits, they should be struck out in their entirety.

[40] The respondents submit that much of the evidence filed should be struck for the following reasons:

(a) **Irrelevance**: The respondents argue that much of the evidence has no bearing upon the facts at issue in the application. More particularly, the applicants have filed irrelevant evidence in support of their application that was not before the Director when making the April 2010 Order, that is beyond the scope of the Director's decision-making power under the EPA and that impugns contaminants that were not addressed by the April 2010 Order. This irrelevant evidence has no probative value, and is plainly prejudicial.

(b) **Hearsay**: The respondents submit that much of the evidence contains hearsay statements related to highly contentious matters from unidentified individuals, and double hearsay statements that are inadmissible under any circumstances.

(c) **Unqualified opinion evidence**: The respondents submit that some of the evidence is opinion evidence from unqualified lay witnesses, which is plainly inadmissible.

(d) **Argument and speculation**: The respondents also submit that much of the evidence is argumentative and speculative in nature, and therefore, inadmissible.

2012 ONSC 2316 (CanLII)

[41] The applicants make a number of arguments in response. First, they submit that the respondents' position on relevance is overly narrow in light of the fact that the application is focused on the failure to consider the cumulative impact of the emissions approved in the April 2010 Decision. The existing state of the air quality prior to the 2010 Decision is relevant and necessary to any assessment of the cumulative effect of an additional or proposed emission. Second, they argue that the questions of admissibility are best left to the panel hearing the Application to determine in light of the complete record. Third, they take issue with the substance of the evidentiary arguments raised by the respondents.

[42] Despite their position on this, the applicants have agreed to modify certain portions of the affidavits in response to the objections raised by the respondents.

[43] Given the volume of material in issue, the parties were agreed before me that I would deliver a decision relating to the categories of evidentiary issues, with illustrative examples on the various points.

[44] The first issue to be considered is the extent to which it is appropriate that a motions judge make such determinations.

Sierra Club and case law

[45] The respondents submit that this case falls squarely within the ambit of the decision in *Sierra Club v. Ontario*, 2011 ONSC 4086, [2011] O.J. No. 3071 (Div. Ct.). In the circumstances of this case, in which the applicants have filed five volumes of material, including 13 affidavits, and in which they seek broad-ranging constitutional relief, the respondents argue it would be just and appropriate for this Court to strike the impugned portions of the record on this preliminary motion. The respondents submit that, pursuant to *Sierra Club*, a failure to define the appropriate evidentiary case that the respondents must meet, and thus to define the appropriate record, encourages the proliferation of collateral issues, and can result in unnecessarily complicated, expensive and lengthy proceedings. It is preferable for such issues to be decided at a preliminary motion so as to properly define the issues and record prior to the hearing of the application for judicial review.

[46] On the other hand, the applicants argue that all the evidentiary issues raised by the respondent are issues best left to the panel hearing the application. They submit that the *Sierra Club* decision does not apply to the present case, because that case involved an administrative law challenge where the applicants had sought to file evidence that was not before the decision-maker at first instance. The applicants argue because this Application raises a *Charter* challenge, the rules of evidence are much different and broader, and thus, *Sierra Club* is essentially inapplicable.

[47] The respective positions of the parties reflect the two principles which run through the jurisprudence on the subject. On one hand, courts are generally reluctant to deal with issues of admissibility and relevance of evidence in advance of the hearing on the merits: see *Hanna v. Attorney General for Ontario*, 2010 ONSC 4058, [2010] O.J. No. 3081 (Div. Ct.); *Ontario Federation of Anglers & Hunters v. Ontario (Ministry of Natural Resources)* (2002), 211 D.L.R.

2012 ONSC 2316 (CanLII)

(4th) 741, 2002 CanLII 41606 (C.A.), at paras. 49 and 53; *876502 Ontario Inc. v. I.F. Propco Holdings (Ontario) 10 Ltd.* (1997), 37 O.R. (3d) 70 (Gen. Div.); *Elementary Teachers' Federation of Ontario v. Ontario (Minister of Labour),* [2008] O.J. No. 662 (Div. Ct.) at paras. 22-23.

[48] On the other hand, this court has recently endorsed the practice of resolving issues about the admissibility of affidavit evidence before a motions judge prior to the hearing before the Divisional Court panel. In *Sierra Club*, the Court stated, at paras. 7 to 8,

> [w]e are of the view that this motion should have been brought prior to the hearing by the panel, in order to clarify the contents of the record prior to factums being filed. Proceeding in such a manner would have enabled the parties to define the issues for the hearing based upon properly admissible evidence. I note that this was the procedure followed in the decision of *Hanna v. Ontario (Attorney General)*, 2010 ONSC 4058 (Div. Ct.). If the motion judge is unsure about the relevance of certain material, those issues may be left to be determined by the panel hearing the judicial review.
>
> To fail to define the appropriate record for the Court before the hearing encourages the proliferation of collateral issues, as occurred in this application. Filing material by one party inevitably precipitates a response from the opposite party. The consequence of failing to define the record is a proceeding before this court that becomes unnecessarily complicated, expensive and lengthy. For the parties and for the court, the ground is continually shifting, and the core issues may be eclipsed by the procedural issues.

[49] In *Chopik v. Mitsubishi Paper Mills Ltd.* (2002), 26 C.P.C. (5th) 104 (ON S.C.), Justice Shaughnessy struck out, on a preliminary motion, a number of paragraphs from two affidavits submitted in support of a motion for certification under the *Class Proceedings Act, 1992*, S.O. 1992, c. 6, on the basis that responding to the irrelevant evidence would amount to needlessly wasted resources:

> Where it is clear in law that evidence is inadmissible, to leave the evidence on the record is embarrassing and prejudicial to the fair hearing of the motion or application. A party should not be put to the needless expenditure of time and resources in responding to evidence which can have no impact on the outcome of the proceeding. [at para. 26.]

[50] These two principles, considered within the context of the present case, are by no means irreconcilable. Defining the record appropriately in advance of the hearing enhances the panel's ability to determine the merits, and is thus in the interests of justice. As I will discuss below, there is material contained within the affidavit material that is clearly inadmissible and should be struck. On the other hand, this court must take care not to usurp the role of the panel in

2012 ONSC 2316 (CanLII)

determining the merits. In case of doubt concerning the admissibility of affidavit material filed, it should not be struck.

[51] I do not agree with the applicants that the fact that there are *Charter* claims advanced in the present case undermines the position articulated in *Sierra Club*. The fact that an applicant advances *Charter* arguments (or natural justice arguments) may well affect the admissibility of particular sorts of evidence, such as, for example, evidence not before the original decision-maker: see *Hollinger Farms No. 1 Inc. v. Ontario (Minister of the Environment)*, [2007] O.J. No. 2405 (Div. Ct.). But this does not undermine the principles articulated above. For example, improper opinion evidence that is clearly inadmissible is not rendered admissible because the underlying application raises *Charter* issues.

[52] The sheer volume of evidence in an application such as this one increases the importance of having a properly defined record for the reasons set out in *Sierra Club*, as quoted above. I do not agree with the applicants' submission that *Sierra Club* is inapplicable to this matter because there was no hearing held in the present matter. The principle that a record should be appropriately defined before the hearing is particularly important in an era of limited resources within the judicial system as well as the high cost of litigation to the litigants. Having said this, the parallel principle is that evidence should not be struck at this stage unless it is clearly inadmissible. These two principles will guide the following analysis.

[53] Suncor argues that much of the evidence is not admissible on the application for judicial review because it was not before the initial decision maker:

> The summary nature of applications for judicial review dictates that, in general, evidence should be limited to the information that was before the original decision-maker or which the decision-maker could have taken into consideration, except where necessary to prove error going to jurisdiction that cannot be proved on the record.
>
> In addition to evidence that was not before the original decision-maker, expert reports and studies that post-date the decision under review are inadmissible. Courts have furthermore emphasized that they are not academies of science which seek to provide a forum to debate environmental science:
>
> > It is not the role of the Court in these proceedings to become an academy of science to arbitrate conflicting scientific predictions, or to act as a kind of legislative upper chamber to weigh expressions of public concern and determine which ones should be respected. [citations omitted.]

[54] The difficulty with Suncor's argument on this point is two-fold. First, the nature of the applicants' submissions fall within to the exception to the general rule that evidence not before the initial decision maker is not admissible on an application for judicial review. The applicants assert that the Decision breached their ss. 7 & 15 *Charter* rights. As Dambrot J. recently stated in *AlGaithy v. The University of Ottawa*, 2011 ONSC 5879, [2011] O.J. No. 4479 (Div. Ct.), at para. 29,

2012 ONSC 2316 (CanLII)

> …as with an allegation of a breach of natural justice, affidavit evidence must also be permissible to supplement the record to demonstrate a validly raised allegation of constitutional error (see *Rafieyan v. Minister of Citizenship and Immigration*, 2007 FC 727, [2007] F.C.J. No. 974 at para. 20). I emphasize that the constitutional issue must be validly raised. The mere labelling an issue as a constitutional one will not of itself open the door to the admission of otherwise inadmissible evidence.

[55] Second, as the applicants point out, they did not have prior notice of the decision and could not have put this issue before the Director.

[56] In my view, the *Charter* and procedural fairness arguments are at the core of the applicants' application and are arguments that must be assessed by the panel hearing the application. I would not strike any of the evidence on the sole basis that it was not before the decision maker at this point, because to do so would risk pre-judging the merits of the application.

Relevance

[57] The largest and most wide-ranging challenge to the evidence filed is based on the submission that much of it is irrelevant. The respondents challenge dozens of paragraphs of the Lockridge and Plain affidavits, as well as the entire affidavits filed by Dr. Michael Gilbertson, Dr. Elaine Macdonald and Dr. Margaret Keith on this ground. Many paragraphs are also challenged on other grounds.

[58] With respect to the "hybrid" affidavits of Drs. Gilbertson, Keith and Macdonald, the central objection is that they constitute improper expert opinion and should be struck in all or in part on that basis alone. I will address the hybrid affidavits below in relation to improper expert opinion evidence.

[59] With respect to Ada Lockridge's affidavit, the Government respondents assert as follows at para. 18 of their factum:

> In her affidavit, Ms. Lockridge gives evidence on issues that are irrelevant to this judicial review, including: (a) the feelings of individuals on reserve other than the applicants (paragraphs 25, 71, 177); (b) sources of spills and pollution other than those which are the subject of the impugned decision (which are irrelevant to the determination of this application for the reasons set out below at paras. 45-47 and 53-56) (paragraphs 33, 43, 52, 152, 167, 179, 186); (c) personal health conditions unrelated to the emissions or facility at issue (paragraphs 89, 90, 102, 104-9, 129, 130, 132, 135); (d) personal health conditions and community statistics unrelated to air quality (paragraphs 89, 90, 102, 104-9, 132, 135); (e) the availability of social services on reserve (paragraph 100); (f) the effects of generalized pollution on animals, plants, water, and soil (paragraphs 153, 154, 161, 164, 165, 167-9,

2012 ONSC 2316 (CanLII)

> 217); and (g) the traditional activities and practices of the community (paragraphs 152, 153, 155, 158, 160, 162, 171-4, 176).[1]

[60] With respect to Ronald Plain's affidavit, the Government respondents submit as follows at para. 23 of its factum:

> In his affidavit, Mr. Plain gives evidence that is irrelevant to this judicial review, including: (a) the community's reaction to sirens and other views or feelings of individuals on reserve other than the applicants (paragraphs 20, 79, 92); (b) generalized exposure to pollutants other than those at issue in the impugned decision (which are irrelevant to the determination of this application for the reasons set out below at paras. 45-47 and 53-56) (paragraph 32); (c) personal health conditions unrelated to the emission source at issue (paragraphs 35, 48, 93, 100, 101, 114); (d) personal health conditions and community statistics entirely unrelated to air quality (paragraphs 35, 93, 100, 101); (e) the availability of social services on reserve (paragraph 42); (f) the traditional activities and practices of the community (paragraphs 72, 74-77); (g) the manner in which individuals in the community make plans and lock doors (paragraph 78); (h) the community's trust in outsiders (paragraph 80); (i) the number or proportion of older people on reserve (paragraph 81); (j) educational experiences of his father (paragraph 86); (k) historical land disputes (paragraphs 87-91); (l) funding sources for environmental workers (paragraphs 98, 99); (m) sources of spills and pollution other than those which emerge from the emission source at issue (paragraphs 102-4, 111); (n) an unrelated road blockade (paragraphs 109, 110); and (o) his opinion as to the government's methods of regulation (paragraphs 148-50, 152).[2]

[61] Wilson Plain, who is not a party to the application, also filed an affidavit. The Government respondents submit that paras. 9-17, 20-4, 32, 35-40, 44-6, 48-50, 52, 54, 63-5, 70-4, 76-8, 81, 85, 91, 94, 95, and 99 are irrelevant to the application, stating at para. 28 of their factum that,

> [i]n his affidavit, Mr. Plain gives evidence that is irrelevant to this judicial review, including: (a) sources of spills and pollution other than those which emerge from the emission source at issue (paragraphs 32, 52, 81); (b) PCBs, benzene emissions, and other contaminants which are unrelated to the decision at issue on this application (paragraphs 39, 63-5, 73, 74); (c) his personal health conditions, including those unrelated to the emission source at issue (paragraphs 63, 64, 91);

---

[1] Suncor takes issue with generally, though not completely, the same paragraphs. Suncor challenges paras. 25, 33, 43, 52, 71, 89, 90, 100, 102, 104, 105-109, 122, 129, 130, 132, 135, 136, 152, 153-55, 158, 160-62, 164-65, 167-69, 171-74, 176-77, 179, 186 and 217 of Ms. Lockridge's affidavit.

[2] Suncor objects to paras. 20, 32, 35, 42, 48, 72, 74, 75, 76-94, 98-104, 108-111, 114, 127 and 148-52 on the ground of relevance.

2012 ONSC 2316 (CanLII)

> and (d) the health conditions or diagnoses of others in the community, including conditions and statistics unrelated to air quality (paragraphs 65, 70-2, 76).[3]

[62] In addition to the affidavits filed by the applicants and Wilson Plain, the applicants filed a number of affidavits by scientists. As will be discussed below, the respondents challenge some or all of these on a number of grounds in addition to relevance, submitting in particular that they constitute improper expert opinion evidence, at least in part.

[63] The applicants also filed an affidavit from Dr. Elaine Macdonald, a scientist employed by Ecojustice Canada. The Government respondents challenge the relevance of some of her affidavit as follows at para. 34 of their factum:

> Dr. Macdonald also gives evidence on issues that are, as discussed below at paras. 45-47 and 53-56, irrelevant to this judicial review, including: (a) emissions of "toxics" (paragraph 33) (b) sex ratio disparities (paragraph 34); (c) emissions of PM2.5, benzene and other volatile organic compounds (VOCs) that are unrelated to the decision being reviewed or the emission source at issue (paragraphs 39, 45, 46, 51); (d) air pollution standards under Regulation 419/05 (paragraphs 51, 58-60); and (e) proposed certificates of approval for facilities other than the one at issue (paragraph 51).[4]

[64] Dr. Michael Gilbertson, a biologist filed another affidavit. The respondents object to this affidavit on the ground that it contains improper expert opinion, and that, to the extent that it provides evidence within his personal knowledge, such evidence is irrelevant to the issues in this judicial review application. By way of example, the Government respondents submit that his description of his interpretation of the 1996 report on soil and sediment, and the content of that report are irrelevant to the decision at issue in this application, which concerns a 2010 decision in respect of air emissions. Moreover, they argue, there is no allegation of any link between the sulphur dioxide emissions that were the subject of the 2010 Decision and the sex ratio disparities alleged by Dr. Gilbertson at paras. 12, 13, 16, 18 and 19 of his affidavit.[5]

[65] The application record also contains an affidavit from Dr. Margaret Keith. Again, the respondents submit that her affidavit should be struck in its entirety for reasons similar to those it advances in the case of Dr. Gilbertson. With respect to the relevance issue, the Government respondents submit at para. 41 of their factum that,

---

[3] Suncor objects to paras. 9-17, 20-24, 32, 35-40, 44-46, 48-50, 52, 54, 63-65, 70-74, 76-78, 81, 85, 91, 94, 95 and 99 on the ground of relevance.

[4] Suncor takes issue with paras 33-34, 39, 45-46, 51 and 58-60 on the grounds of relevance.

[5] Suncor submits that the entirety of the Gilbertson affidavit should be struck on the basis that it constitutes improper opinion evidence, and is in any event, irrelevant to the issues in this judicial review application.

2012 ONSC 2316 (CanLII)

> [t]o the extent that Dr. Keith provides fact evidence within her personal knowledge, this evidence is not relevant to the decision at issue in this judicial review. Historical emissions of benzene from sources other than the relevant plant (paragraphs 4, 7), and discussions with community members about their health concerns (paragraphs 7-10, 12, 22) are not relevant to the determination of this application. Moreover, there is no allegation of any link between the sulphur dioxide emissions (the subject of the decision being reviewed here) and the sex ratio disparities alleged by Dr. Keith (paragraphs 12, 28-31, 34).

[66] The applicants have also put forward a series of expert reports regarding industrial emissions, their effect on air pollution, and the effects of pollution on human health. These include the reports of William M. Auberle, Dr. Henry S. Cole, Dr. Peter Infante and Dr. David Carpenter. For the purposes of this motion the respondents do not challenge the qualifications of the witnesses that the applicants have put forward as experts. However, they submit that significant portions of all of these experts' reports should be struck on the basis that they provide evidence that is not relevant to the decisions at issue or the determination of the application for judicial review.

The Respondents' Submissions on Relevance

[67] The respondents submit that much of the evidence filed is irrelevant to this application as a judicial review of the April 2010 Decision. The overly broad evidence results largely, they submit, from two factors. First, they argue, supported by the uncontested affidavit of Dr. Peter Lynch, Director of Suncor's Environment, Health and Safety Department, that the application and much of the evidence filed in support confused sulphur production levels with the overall processing capacity of the refinery. He states at para. 16 of his affidavit that,

> …there is <u>no</u> change in the volume of the product produced by the Sarnia Refinery (i.e. gasoline, diesel and jet fuels) despite variances in the level of sulphur production from 145 tonnes per day to 180 tonnes per day. The only change is the blend of crude oils processed, which vary only by their sulphur content. For example, if Suncor was granted a notional increase in sulphur processing capacity from 145 tonnes per day to 180 tonnes per day, there would be no corresponding increase in the amount of fuel products created. Rather, the increase in sulphur processing capacity would enable Suncor to utilize more sour crude. Conversely, if the Ministry of the Environment ("MOE") ordered Suncor to process only 145 tonnes of sulphur per day, there would be no corresponding decrease in the amount of fuel products created. Suncor would instead purchase more expensive, sweeter crude.

[68] Thus, the respondents submit, only evidence relating to the increase in sulphur production, as opposed to overall product production by the plant, is relevant to this application. They concede that the evidence filed contains some evidence indicating that increase in sulphur production authorized by the 2010 Decision could increase emissions of sulphur dioxide and hydrogen sulphide. However, there is no evidence whatsoever to indicate that the increased

2012 ONSC 2316 (CanLII)

sulphur emissions would increase other emissions, such as benzene. Moreover, they submit, there is no evidence on the record to suggest that the approved emissions would have synergistic or cumulative effects with other existing emissions. They argue, therefore, that only evidence relating to the effects of sulphur dioxide and hydrogen sulfide could be relevant to any consideration of cumulative effects of this application. Accordingly, for example, Ada Lockridge's reference to a "loss of boys" i.e., a skewed sex ratio on the reserve suggesting that this is caused by pollution exposure (see para. 109 of her affidavit), is irrelevant to this application in the absence of any casual link between the April 2010 Decision and this pre-existing harm, or indeed, any such harm or risk of harm in evidence.

[69] Second, the respondents submit that because the evidence was filed before the application was amended to delete the s. 52 claim, the evidence includes evidence that is irrelevant to the more narrow judicial review challenge to the 2010 approval itself. They submit, in effect, that the applicants may not indirectly challenge the regulatory framework through the guise of a judicial review application, and that it is therefore appropriate for this court to strike any evidence that is not relevant to the properly scoped issue. They emphasize that the *Charter* relief sought on a judicial review application must relate to the purported *exercise* of statutory power and not to the statutory power itself, citing *Re Service Employees International Union, Local 204 and Broadway Manor Nursing Home et al.*, [1984] O.J. No. 3360 (C.A.), *Keewatin v. Ontario (Minister of Natural Resources)*, [2003] O.J. No. 2937 (S.C.), and *Falkiner v. Ontario (Ministry of Community and Social Services)*, [1996] O.J. No. 3737 (Gen. Div.), in support of this point.

[70] The respondents submit that, in order to establish that their s. 7 or 15 *Charter* rights have been violated in this case, the applicants must establish a causal connection between the harm or risk of harm asserted and the 2010 Decision. As the evidentiary record indicates that this decision could only have affected sulphur dioxide and hydrogen sulphide, and does not suggest any synergistic effects of these particular emissions on other emissions, evidence about the health effects of benzene or the general state of pollution in the area are entirely irrelevant to this application and should be struck.

[71] The respondents argue, accordingly, that portions of the applicants' and Wilson Plain's affidavits that describe existing pollution are irrelevant to this application as they have nothing to do with the 2010 Decision.

[72] At para. 43 of their factum, the Government respondents summarize the basis of their position (which is shared by Suncor) that much of the expert evidence should similarly be struck as irrelevant:

> In particular, the applicants' experts provide extensive evidence regarding the emission of, and the health effects of benzene, 1,3-butadiene, other volatile organic compounds (VOCs) and PM2.5 in the Sarnia region. Dr. Infante's report, for instance, deals exclusively with the potential link between benzene exposure and disease, without any evidence regarding the nature of exposure in the applicants' community or providing any link between the decisions at issue and

2012 ONSC 2316 (CanLII)

benzene emissions or the effects thereof. None of the applicants' evidence provides such a link.

The Applicants' Submissions

[73] The applicants acknowledge that the application as amended is limited to a challenge of the Director's decision. They argue, however, that the question of relevance turns on the issue of whether he was required to conduct a cumulative effects assessment and if so, of what. These, they submit, are questions that go to the merits, and excluding such evidence (relating, for example, to existing cultural effects of pollution in the area) effectively prejudges the merits and risks creating a record that does not reflect the applicants' views on the issues.

[74] The applicants also argue that the risk of harm they assert in their ss. 7 and 15 *Charter* claim is the risk of exacerbating the preexisting harms created by pollution on the area. The state of "Chemical Valley" before 2010, they submit, is relevant to this issue and goes to the argument of fundamental justice because, the applicants argue, it is contrary to the principles of fundamental justice to approve further emissions without a cumulative effects assessment.

[75] In addition, they cite *Gosselin v. Quebec (Attorney General)*, 2002 SCC 84, [2002] 4 S.C.R. 429 in support of its argument that this evidence is necessary to have in the record to set the context for their s. 15 argument that the 2010 Decision created a disparate impact upon the applicants.

Analysis of Relevance

[76] There are a number of general points to be made at the outset. First, I am satisfied that there was some confusion on the applicants' part between the production of sulphur and the overall production by the refinery. The uncontested evidence before the court in the application record is that the 2010 Decision affected the former and not the latter. In addition, the evidence indicates that while this increase might affect production of sulphur dioxide and hydrogen sulphide in some circumstances, there is no evidence that the 2010 Decision would have synergistic effects on any other contaminants such as benzene.

[77] Having said this, however, I am not satisfied that any references to preexisting pollution and its effects on those living in the area should be struck at this stage.

[78] With respect to its s. 7 claim, the applicants must establish that the 2010 Decision has created a risk to their physical or psychological health, or affects their ability to make fundamental life choices. They must also establish that such deprivation took place in a manner that did not conform to the principles of fundamental justice. They assert that the exclusion of the applicants from the decision-making process, the consequent deprivation of a right to be heard, and the failure to consider cumulative effects constituted a violation of the principles of fundamental justice.

[79] With respect to s. 15, the applicants must establish that the Director's Decision has had a disproportionate impact on the applicants on the basis of an enumerated or analogous ground,

2012 ONSC 2316 (CanLII)

and that the disproportionate impact has created a disadvantage by perpetuating historical disadvantage.

[80] For the reasons advanced by the respondents in this motion, it may well be the case that the applicants are unable to establish any causal connection between the 2010 Decision and the harms or risks of harms asserted that will be sufficient to "trigger" ss. 7 and 15 of the *Charter*. I agree with the respondents that only evidence relating to the 2010 Decision and any synergistic effects of the increase in sulphur production authorized by it are relevant for that purpose, and not any earlier approvals or preexisting contaminants in the absence of evidence of synergistic effects with the increased level of sulphur production.

[81] However, if a panel were to determine that the exercise of statutory power did create a harm or risk of harm that triggered the applicants' *Charter* rights, the broader context of the disproportionate impact on the applicants as members of the Aamjiwmaang community would be an issue. A decision to exclude all such evidence would thus risk prejudging the merits of the application relating to the general levels of pollution and its effects on the area, the applicants and their community. I would not, for this reason, strike any of the paragraphs of the applicants' or Wilson Plain's affidavits on the basis of relevance. Because these affidavits are filed by the applicants and Wilson Plain who is also a resident of the area and a member of the Aamjiwmaang community, their perceptions of preexisting conditions may be relevant to the impact of the 2010 Decision upon them and, therefore, to the disparate impact argument. In these circumstances, it would be problematic to separate these issues from portions of the affidavits that might be clearly irrelevant.

[82] However, as will be discussed below, some passages of these affidavits must be struck on the basis of improper opinion evidence or unattributed hearsay.

[83] The expert's reports are reviewed below. With the exception of Dr. Infante's report, which I would strike in its entirety, portions of all of them are relevant or at least potentially relevant to this judicial review application. All of them contain portions that are not confined to the issues of this application as "scoped". Having said that, however, I have determined not to strike those portions so that the panel may consider the full reports within the context in which they were actually prepared. The panel may conclude that it is appropriate to strike or disregard various portions of these reports, but in my view, it should be able to consider the context of the reports as originally drafted in making such determinations.

Dr. Auberle's Report

[84] The respondents object to Dr. Auberle's report to the extent that it opines on the emissions of benzene and 1,3 butadiene and other pollutants which are not in issue in this application. He does, however, in the course of his brief report, articulate a relevant question, which is, "is the decision to allow Suncor to increase its production of sulphur likely to increase pollutant emissions from the facility?". He discusses the emissions of sulphur dioxide and hydrogen sulphide in the course of sulphur processing, which is clearly relevant to this application. Paragraphs 2.2 and 2.3 refer to pollutants emitted from the facility "during regular

2012 ONSC 2316 (CanLII)

operations" but does not tie them (with the exception of nitrogen oxide and ultra-fine particulate matter) to sulphur production. He also opines that "current regulatory practices do not address such emissions and effects adequately".

[85] While this report may be overly broad in light of the issues on this application, I would be concerned that striking portions of it could affect the application judge's ability to properly assess it and determine the appropriate weight to be attributed to the relevant parts of it. The respondents are, of course, entitled to make full argument on these issues to the panel hearing the application, but it would, in my view, be premature to strike it at this point.

Dr. Cole's Report

[86] Similarly, Dr. Cole's report clearly appreciates the fact that the impugned decision affected sulphur production. His report is critical of the general regulatory framework, and thus his report is overly broad. One of the questions he addresses is whether "Suncor's emissions have increased the exposure of Applicants and other people residing in the Aamjiwmaang First Nation area to elevated exposures of pollutants known to cause adverse health effects". He refers to benzene and other chemicals. It is not clear from his report whether this comment relates to sulphur production or overall refinery production. Striking this statement could distort the evidence, and it should therefore remain at this point. His report also reviews general sources of air pollution in relation to the Aamjiwmaang First Nation community. As discussed above, this could be relevant to disparate impact issues.

[87] It would be premature to strike any part of this report. This is a matter that should be left to the panel to consider in the context of the issues properly before it.

Dr. Infante's Report

[88] In my view, Dr. Infante's report is in a different category. It concerns the relationship between leukemia and benzene. This report does not add anything to the other reports and has no link whatsoever to the 2010 Decision. In my view, it is irrelevant to this application and should be struck.

Dr. Carpenter's Report

[89] This report considers pollution and its effects in the Sarnia/Aamjiwmaang community in comparison to the average Ontario community. It also opines on Ontario standards for various contaminants (including sulphur dioxide) relative to those existing in the United States.

[90] Again, while the scope of the report appears to be broader than that which is relevant to the application, in that it discusses pollutants that do not seem to be affected by the 2010 Decision, significant portions of it relating to general pollution in the area could be relevant to the disparate impact argument and it would thus be premature to strike it at this point. While, in my view, the affiant's opinions on the adequacy of the regulatory requirements in Canada relative to those existing in the United States are clearly irrelevant to the judicial review of the

2012 ONSC 2316 (CanLII)

2010 Decision, the decision about deleting portions of it should be left to the panel to determine in the context of the issues properly before it.

The reports of Dr. Jackson, Dr. Reimer and Dr. Mitchell

[91] Suncor submits that these reports are irrelevant to the Decision under review and should be struck.

[92] While these reports, which address anthropological, cultural and psychological effects of pollution upon First Nations peoples, do not concern the harm or risk of harm allegedly caused by the Decision under review, they could be relevant to a consideration of the impact of any harm that a court found to have been created by the 2010 Decision. They may be relevant to the s. 15 disparate impact argument. A decision to exclude this evidence at this stage would prejudge the merits of this application and is therefore premature. Accordingly, I would not strike them at this stage.

Improper Opinion Evidence

The Hybrid Affidavits Dr. Macdonald, Dr. Keith and Dr. Gilbertson

[93] The applicants have also filed a number of affidavits from scientists, which are not proffered as expert evidence. These include the affidavits of Dr. Macdonald, Dr. Keith and Dr. Gilbertson. I conclude that these reports should be struck in their entirety. In essence, these affidavits are proffered for the scientific value of the opinions they express. They do not qualify as expert evidence and should therefore not be admitted. In addition, portions of the applicants' and Wilson Plain's affidavits constitute improper opinion evidence and should be struck.

[94] Opinion evidence may only be tendered through the evidence of a properly qualified expert. Unqualified expert opinion is impermissible and should be struck: see *Bedford v. Canada (Attorney General)*, 2010 ONSC 4264, [2010] O.J. No. 4057 (S.C.), at para. 101; *Southcott Estates Inc. v. Toronto Catholic District School Board*, [2009] O.J. No. 428 (S.C.), at para. 110, varied on other grounds, 2010 ONCA 310; *R. v. Mohan*, [1994] 2 S.C.R. 9, at paras. 17 and 27; *Rules of Civil Procedure*, R.R.O. 1990, Reg. 194, R. 4.1.01(1).

[95] The importance of this principle and the role of the court as gatekeepers to exclude such improper evidence was recently underlined in the course of the inquiry by Mr. Justice Goudge concerning the forensic pathology work of Dr. Charles Smith.[6] At pp. 499-500 of his report, Goudge J.A. noted the importance of trial judges determining the scope of admissible expert evidence, including by defining the precise subject area of expertise for which a witness is qualified to give evidence and ensuring that expert evidence is only admitted within the narrow scope for which the witnesses has been properly qualified:

---

[6] Ontario, Inquiry into Pediatric Forensic Pathology in Ontario, Report: Policy and Recommendations, vol. 3 (Toronto: Queen's Printer, 2008) ("The Goudge Report").

2012 ONSC 2316 (CanLII)

> A final outcome from the admissibility process is a clear definition of the scope of the expertise that a particular witness is qualified to give. As discussed in the earlier part of this chapter, it will be beneficial to define the range of expertise with as much precision as possible so that all the parties and the witness are alerted to areas where the witness has not been qualified to give evidence. . . . As I earlier recommended, the trial judge should take steps at the outset to define clearly the proposed subject area of the witness's expertise…. These steps will help to ensure that the witness's testimony, when given, can be confined to permissible areas and that it meets the requirement of threshold reliability.

[96] In my view, the entire affidavits of both Dr. Michael Gilbertson and Dr. Margaret Keith are effectively expert opinion. They are both scientists, have both done research in fields related to the claims advanced which they discuss and with respect to which they opine in their affidavits. They have not signed an acknowledgement of the expert's duty form, nor do they claim to be neutral, unbiased or non-partisan in their evidence, as required by the *Rules of Civil Procedure* and by common law principles governing the role of expert witnesses. They have taken on the role of advocates. As these witnesses are not tendered as qualified experts, their affidavits putting forward opinion evidence are improper and should be struck in their entirety: see *Rules of Civil Procedure*, R. 53.03(2.1); *National Justice Compania Naviera S.A. v. Prudential Assurance Co. Ltd. ("The Ikarian Reefer")*, [1993] 2 Lloyd's L.R. 68 (Q.B. (Com. Ct.)) at 81; *Sagl v. Cosburn, Griffiths & Brandham Insurance Brokers Ltd.*, 2009 ONCA 388, [2009] O.J. No. 1879, at para. 85; *Bedford v. Canada,* at paras. 100-3; *Gutbir (Litigation guardian of) v. University Health Network*, 2010 ONSC 6394, [2010] O.J. No. 4982, at paras. 21-24.

[97] Much of the affidavit of Dr. Elaine Macdonald is also expert opinion. She has not signed an acknowledgement of expert's duty form and has not claimed to be neutral, unbiased or non-partisan in her evidence. Her evidence shows that she is an advocate for the position of the applicants. As Dr. Macdonald is not qualified to provide expert opinion, the numerous portions of her affidavit where she has provided expert opinion (as set out in Schedule A to the Notice of Motion) are inadmissible and should be struck. While there are portions of her affidavit that do reflect personal experience, these portions do not add to other material already before the Court, particularly in the absence of those portions that effectively constitute improper opinion evidence.

[98] In concluding that the Report of Dr. Macdonald should be struck in its entirety, I also note that she was mistaken as to the effect of the Decision, and appears to have assumed that the increase in sulphur production also affected the overall fuel production at the Suncor refinery. This increases the risk that much of her affidavit is irrelevant to the effects of the 2010 Decision, in any event.

[99] One of the fundamental duties of the expert witness in a civil case is to provide independent assistance to the court by way of objective, unbiased opinion in relation to matters within the witness' expertise. An expert witness should not assume the role of advocate. Dr. Gilbertson, Dr. Keith, and Dr. Macdonald each provide argumentative and speculative

2012 ONSC 2316 (CanLII)

statements in their affidavits that are put forward in support of the applicants' position. While there are, as indicated above, some portions of these affidavits that do reflect personal experience, these are greatly outweighed by the potentially prejudicial effect that improper opinion evidence may have. This risk is exacerbated when the affiants are scientists as opposed to laypersons such as Ms. Lockridge, Ronald Plain, and Wilson Plain.

[100] Their evidence is inconsistent with the rules for putting expert opinion before the court and should, accordingly, be struck.

The opinion evidence of Ada Lockridge, Ronald Plain and Wilson Plain

[101] The applicants Ada Lockridge and Ronald Plain, as well as Wilson Plain, another fact witness, provide opinion in their affidavits on a wide range of topics which relate in particular to the effects of pollution from the refineries on their community. These witnesses are not qualified to provide expert opinions on these topics. Their opinion evidence is inadmissible and should be struck. While Ada Lockridge, for example, may give evidence as to studies she has participated in and what she has done, she may not give expert evidence as to the results or import of such studies. For example, at para. 79 of her affidavit, she refers to her involvement in some investigation into the sex ratio issue:

> In our study, we recognized that further study was necessary to pin-point the cause of the skewed birth ratio and to further study our findings but we pointed out that an issue existed and that maybe pollution could be the cause.

[102] This paragraph constitutes improper expert opinion, as does a considerable part of the Lockridge affidavit relating to empirical work that Ms. Lockridge has been involved with. It goes far beyond a statement that Ms. Lockridge was aware of and concerned about the sex ratio issue and worried about the cause. The applicants have agreed to delete the following passage which was the final sentence of para. 79:

> Despite the need for additional study, my own personal view given the comparison between Aamjiwmaang and the control group is that there is only one difference in lifestyle and that is the fact that we live in Chemical Valley and its pollution.

[103] Having said that, the applicants' evidence relating to the fear or uncertainty as to, for example, cancer rates and statements like "I worry that…", etc., are potentially relevant to harm or perception of harm and to disparate impact arguments. Similarly, many of the paragraphs the respondents object to as "unqualified opinion" are arguably relevant to psychological impact of the Decision. One such example is found at para. 23 of Ronald Plain's affidavit:

> The effects of long-term cumulative exposure to pollution from all the different exposure to pollution from all the different sources in Sarnia may be killing me slowly like death by a thousand cuts, but I can't point to anyone single source of pollution or type of pollution that has to stop to protect my health. The fact is that all of the emissions contribute in a cumulative manner to the health risks to which

2012 ONSC 2316 (CanLII)

> my family, friends, and I are exposed. Adding to the existing pollution burden in our community increases these risks. Not knowing what specifically is being emitted and whether the air pollution poses serious health risks at a given time or location is hugely stressful. Suncor's increase in production which is at issue is one of many examples.

[104] To the extent that the content in this paragraph is understood to be opinion evidence relevant to establishing the state of pollution in the area, I would agree with the respondents that it is improper. The central point of this paragraph, however, relates to the psychological effects of pollution in general and uncertainty. It is not feasible to segregate out statements that should be excluded from those that are arguably admissible, and so it is appropriate that the paragraph should remain, and the respondents may argue about the issues of admissibility and weight before the panel.

[105] Not all expressions of opinion are inadmissible on the part of lay witnesses: see *Graat v. R.*, [1982] 2 S.C.R. 819, 31 C.R. (3D) 289 at p. 305; David M. Paciocco & Lee Stuesser, *The Law of Evidence*, 5th ed., (Toronto: Irwin Law, 2008).

[106] In considering whether a lay opinion will be admitted, a judge will consider,

> …whether the conclusion is one that people with ordinary experience are able to make. Persons of ordinary experience may be able to estimate the speed of a motor vehicle, for example, but not the speed of an airplane. A judge will also consider whether the particular witness has the "experiential capacity" to form the relevant opinion. A young child will not likely have the ordinary experience needed to comment even on the speed of a motor vehicle. [Paciocco & Stuesser, at p. 187.]

[107] In my view, the affiants who reside in the area have the requisite experiential capacity to opine, for example, on matters like the apparent increase in air pollution when the wind is blowing from the refineries, subject, of course, to the rules of relevance. They do not have the requisite capacity to opine, for example, on the effects of particular contaminants on various health or environmental conditions. Such evidence may only be adduced through proper expert evidence.

[108] In sum on this issue, the evidence that is clearly improper opinion evidence should be struck from these affidavits. To the extent that the affidavits refer to fears or uncertainty about effects of pollution that may be relevant as discussed above, the issue should be left to the panel hearing the application. Similarly, not all the opinions expressed by these affiants are inadmissible as some of them are, at least arguably, within their experiential capacity.

Unattributed Hearsay Evidence

[109] In an application, an affidavit may contain statements of the deponent's information and belief with respect to facts that are not contentious, if the source of the information and the fact

2012 ONSC 2316 (CanLII)

of the deponent's belief in the information are specified in the affidavit: see *Rules of Civil Procedure*, R. 4.06(2) & 39.01(5).

[110] However, statements in affidavits for use on an application that touch on a contentious matter and do not state the source of the affiant's information and belief should be struck. It is essential to the adversarial process that evidence submitted by affiants be under oath or affirmation, and that the affiant is available to be cross-examined in order to test the reliability of the evidence. This rule is well established, and "in the face of an objection being taken the Court may not waive the irregularity": see *Cameron v. Taylor* (1992), 10 O.R. (3d) 277 (Gen. Div.), at para. 24; *Metzler Investment GMBH v. Gildan Activewear Inc.*, [2009] O.J. No. 3394 (S.C.), at paras. 33 and 50; *Ontario (Attorney General) v. Paul Magder Furs Ltd.*, [1990] O.J. No. 63 (H.C.J.), at para. 21.

[111] The applicants argue that such evidence, however, may still be admissible under the principled exception to the hearsay rule, citing *R. v. Starr*, [2000] 2 S.C.R. 144, at para. 106; *R. v. Khelawon*, [2006] 2 S.C.R. 787, at paras. 56-63.

[112] The affidavits of Ada Lockridge, Ronald Plain, and Wilson Plain contain instances where the affiants do not attribute the source of hearsay statements in respect of contentious facts. These paragraphs are set out in Schedule A to the Notice of Motion. This evidence is inadmissible, and should be struck: see *Canadian Blood Services v. Freeman*, [2004] O.J. No. 4519 (S.C.), at para. 19.

[113] In general, the respondents argue that these paragraphs should be struck on a number of grounds in addition to unattributed hearsay, such as irrelevance. For example, Ms. Lockridge states at para. 179 that,

> I remember several evacuations from Aamjiwmaang when I was young due to spills to air. I remember in the early 1970s that there was a massive spill from the Dow chemical plant, but at that time I didn't know what had been released or from where. […] That specific Dow release killed some of the workers at Suncor and burned a patch through the bush at Aamjiwmaang. People saw a haze and it was coming through their windows. Some people stayed home because they didn't have a ride or because they refused to leave. When I started doing environmental work people would tell me about incidents over the years and many people spoke about that spill from Dow as something that stuck in their minds.

Paragraph 20 from Ronald Plain's affidavit states as follows:

> The sirens scare my kids; my understanding is that they scare all the kids that go to the daycare because the sirens are right in front of the daycare. There really is no way to react to them because there is no way to know what a siren means.

[114] The respondents object to these passages on the basis that they contain unattributed hearsay relating to matters that are contentious, and that are irrelevant as well.

2012 ONSC 2316 (CanLII)

[115] At para. 38 of his affidavit, Wilson Plain provides the following statement:

> To my knowledge, only a handful of people on reserve continue to hunt animals such as deer. These activities are more and more uncommon because of concerns about contamination of animals from industrial pollution. In the past decade, several studies have been conducted of contamination levels on our land and in the reserve. We have actually been warned by our own hunters, like my brother Gerald Plain, as well as researchers following one of these studies, not to eat deer that have spots on their livers, which our own hunters were starting to find.

[116] The respondents submit, and I agree, that these passages contain improper opinion evidence as well as unattributed hearsay, and that they should be struck for this reason.

[117] The combination of the fact that these statements are unattributed hearsay and that they have nothing to do with the April 2010 Decision makes the respondents' arguments that much stronger. Although I am inclined to generally resolve questions of relevance in these affidavits, as discussed above, in favour of the applicants, the combination of factors satisfy me that the paragraphs set out in Schedule A to the Notice of Motion in relation to unattributed hearsay should be struck.

Speculative evidence

[118] The respondents submit that a number of paragraphs of the affidavits of Ada Lockridge, Ronald Plain, Wilson Plain and Dr. Elaine MacDonald contain speculation that should be struck on the basis that statements that speculate as to the existence of facts that are outside the scope of the deponent's information or knowledge are impermissible in an affidavit: see *Rules of Civil Procedure*, R. 4.06(2) & 39.01(5); *Desjardins v. Mooney*, [2001] O.J. No. 697 (S.C.), at para. 4.

[119] The applicants submit that these statements fall into two categories:

> First are statements that are not tendered to prove the truth of what they aver, but rather the fact of the speculation itself. For example, in paragraph 122 of Ada's Affidavit, she states: I don't know if there is any correlation between my health problems and the pollution but I often wonder about that. My daughter Felicia and I are currently participating in a study with University of Michigan professor Nils Basu, testing my body for contamination. They took samples of my hair, blood, urine and nails. They also took samples of dust from my house, soil samples outside my house, and my samples of my drinking water, and my pet bird's feathers. They haven't given me the results yet and I am scared what they might find.
>
> The second category of statement to which the Respondents object are those that are tendered to prove the truth of the conclusions therein, which the Applicants submit are not speculation but permissible lay witness opinion evidence based on personal observation and experiential capacity. [Applicant's Factum on the Motion to Strike the Affidavit Evidence, at para. 68-69.]

2012 ONSC 2316 (CanLII)

[120] With respect to the first category, I agree with the applicants that some of the impugned passages, such as the one at para. 122 of Ms. Lockridge's affidavit, are not proffered for the truth of the contents of the premise but as evidence of uncertainty and fear. Another example is the Ronald Plain's statement that "my fear became a reality in 2010 when I learned that the Ministry allowed Suncor to increase its production again" (Ronald Plain's Affidavit, at para. 139). The point of this passage is the fear of increased pollution.

[121] Other passages, however, such as para. 96 of the Lockridge affidavit, do contain inadmissible speculation. Although the applicants have agreed to delete the last sentence of this paragraph, the entire paragraph speculates that certain studies may not have continued as a result of government funding decisions. Speculation as to the health impacts of industry in the area are also inadmissible, except to the extent that the references are made for the purpose of establishing fear or uncertainty that relates to the 2010 Decision (and/or the disparate impact argument).

[122] In my view, however, the respondents' objections on this category are overly broad. For example, the respondents object to Ms. Lockridge's statement that some people don't visit her because of the pollution as inadmissible speculation as to the reason people do not come to visit her. While this is true, it could be understood as simply reflecting her interpretation. In my view, such speculation on the part of a lay witness is likely to be harmless and, properly considered, may be relevant to the arguments related to desperate impact. This is the sort of objection that can be best assessed by the hearing panel, in light of the determinations made on relevance to particular issues at that point.

Argument

[123] It is inappropriate for a witness to provide evidence, whether opinion or otherwise, that constitutes argument in support of that party's position on the issues that are to be decided by the court: see *Coote v. Zellers*, [2008] O.J. No. 809 (Div. Ct.), at para. 22; *Ontario (Ministry of Natural Resources) v. Ontario Federation of Anglers and Hunters*, [2001] O.J. No. 750 (Div. Ct.), at paras. 21, 26. The respondents submit that there are many paragraphs (approximately 80) in the affidavits of the applicants and Wilson Plain that contain argument that should be struck.

[124] The applicants submit that a statement is only improperly argumentative when it contains "a mere statement" of the law, legal opinion, or both. Lay witness opinion evidence based on personal observation is not, in their view, argument. They also submit that some of the impugned paragraphs are intended to support arguments about the psychological state of the applicants, which may be relevant to the issue of disparate impact.

[125] The applicants have, however, agreed to amend many of the paragraphs to which the respondents agree on this ground in their affidavits and that of Wilson Plain. These deletions or alterations are clearly set out in the chart appended to their factum.

[126] Although the respondents have objected to many of the paragraphs they claim contains impermissible argument on other grounds as well, my review of these paragraphs indicates (as does the applicants' factum) that the amendments they propose have been made largely in

2012 ONSC 2316 (CanLII)

response to the impermissible argument submission. I would not strike any additional paragraphs on the sole basis that they constitute impermissible argument. Some of the paragraphs which the respondents identify, however, may constitute improper opinion evidence or impermissible hearsay and should be struck on those grounds, as discussed above.

[127] In coming to this conclusion on this point, I take into consideration the applicants' submissions that some of these paragraphs may be relevant to the psychological state of the applicants or the impact of existing pollution on their community. One example is para. 13 of Ronald Plain's affidavit, which states that "I am compelled to deal with this huge threat to the future of the community". While such a statement is clearly argument (that there is such a threat), it is more of a statement of belief and determination. Such statements are not, in my view, prejudicial to the respondents because a court is unlikely to rely on such a statement in determining issues (other than psychological state and disparate impact, to the extent that it considers them to be relevant). I also take into account the fact that the impugned statements are made in the lay affidavits. There is little or no danger, in my view, that a court will be influenced by such impermissible argument.

[128] In *Ontario Federation of Anglers and Hunters*, the impugned affidavit argument which the court struck was filed by as expert evidence. In *Coote*, the affidavit evidence was filed by the self-represented party and accordingly may be understood to have represented a real risk that the line between evidence and legal argument would be confused. This is not the case in the present case. Moreover, many of the impugned paragraphs are also challenged on other grounds such as relevance which may be raised again before the panel.

Conclusion on the Motion to Strike Affidavit Evidence

[129] In the foregoing discussion, I have concluded that some of the evidence tendered is inadmissible and should be struck, although the decisions on admissibility and weight with respect to much of it should be left to the panel for the reasons I have set out.

[130] While I have real doubts as to the admissibility of much of the evidence on many of the grounds raised, especially relevance, striking the affidavits to the extent the respondents request would disrupt the narratives set out in the affidavits, making it harder, not easier, for the panel to understand the evidence. This is particularly true with respect to the affidavits submitted by the applicants themselves, and Wilson Plain as members of the community allegedly affected. In addition, general context and narrative is permissible, and this line is difficult to draw in a preliminary motion.

[131] One must keep the dual principles emerging from *Sierra Club* and similar cases in mind. On the one hand, it is important to define the scope of the application properly to avoid the proliferation of issues, and to ensure the record filed reflects the issues properly before the court. On the other hand, it is not for a motion judge to usurp the role of the hearing panel in determining the merits of the application. Where there is doubt concerning the admissibility of some or all of a given affidavit, it is best to err on the side of caution and not strike the material from the record.

2012 ONSC 2316 (CanLII)

[132] Moreover, as I have outlined, it will be necessary to make some determinations on the merits in order to finally determine the relevance of much of this evidence. For example, the determination of whether the applicants can establish sufficient risk of harm caused by the 2010 Decision to trigger the *Charter* violations they allege will, in turn, affect the relevance of significant quantities of the evidence that the applicants argue is relevant to issues of disparate impact.

[133] The applicants ask for leave to amend their affidavits with respect to the portions struck. The applicants rely on Rule 25.11 of the *Rules of Civil Procedure*:

> The court may strike out or expunge all or part of a pleading or other document with or without leave to amend, on the ground that the pleading or other document,
>
> (a) may prejudice or delay the fair trial of the action;
>
> (b) is scandalous, frivolous or vexatious; or
>
> (c) is an abuse of the process of the court.

[134] The applicants submit that any delay or prejudice to the respondents will not be significant because they have yet to file their responding material to the application (as opposed to the considerable material they filed on these motions). The respondents strenuously object on the basis that such amendments, at this stage, will only serve to extend and further complicate an already unwieldy (and, they argue, misconceived) proceeding.

[135] I would grant leave to amend only to the extent that the applicants have set out such amendments in the chart attached to their responding factum to the Motion to Strike Affidavit Evidence. Some of these are amendments, and some are deletions. I see no need to grant leave to amend the affidavits beyond this.

[136] Permission to amend, or to file additional material at this stage, beyond those which the applicants had already agreed to, will only serve to protract and complicate an already protracted and complex proceeding.

III. PROTECTIVE COSTS ORDER

[137] The applicants move for a protective costs order insulating them, absent improper conduct during this litigation, from adverse costs if the application for judicial review is ultimately unsuccessful. They submit that the application,

> …is a public interest case that raises important questions regarding the application of the *Charter*, protection of human health from exposure to cumulative emissions of contaminants associated with serious health risks, and the manner in which the Government Respondents approve releases of contaminants to air under the [EPA].

2012 ONSC 2316 (CanLII)

[138] They argue that the nature of this case is one with significant implications for other Ontario communities located in industrial pollution "hot spots". They also submit that their claims are *prima facie* meritorious in nature and that these considerations, along with their limited financial means and the disparity in means between them and both respondents, justifies a protective costs order in their favour.

[139] The applicants also submit that the non-financial costs of pursuing this application compound the impacts they have already suffered from living in Chemical Valley, and in particular, maintain that the possibility of an adverse costs award contributes to their already high level of stress and anxiety caused by living in Chemical Valley. The applicants argue that the test for obtaining a costs immunity order should be less stringent than that applicable to an interim or advance costs order as it is less drastic.

[140] The respondents counter that no Ontario court has made a protective costs order, citing *Farlow v. Hospital for Sick Children*, 2009 CanLII 63602 (ON S.C.), and they argue that the circumstances in this case do not warrant such an exceptional award. In particular, they submit that this is not a case where, absent such an order, access to justice will be impaired, because Ecojustice is representing the applicants *pro bono*, and so the application may proceed whether such an order is granted or not.

[141] In addition, they submit that the applicants have not established that the case is one of sufficient *prima facie* merit to justify the relief sought. They also submit that because the application, properly scoped, concerns only the April 2010 Decision, it is unlikely that the case will have much useful precedential value in other cases. They also point to the fact that this application has been brought in the personal capacities of the applicants and not by the Aamjiwmaang First Nation, and there is no evidence that band members or the Band Council support the application.

[142] The respondents also argue that, unlike the case of *British Columbia v. (Minister of Water, Land and Air Protection) v. Okanagan Indian Band*, 2003 SCC 71, [2003] 3 S.C.R. 371, there are no special circumstances that justify such an exceptional award. They emphasize that a protective costs order as sought would mean that the applicants would have little incentive to ensure that the litigation proceeds in an efficient and just matter. While the order as sought would only apply "absent improper conduct", it is appropriate for courts to use costs to discourage unnecessary steps or conduct that unnecessarily complicates the litigation even if not rising to the level of being "improper": *Fellowes, McNeil v. Kansa General Insurance Co*, [2006] O.J. No. 5130 (S.C.). By way of example, the Government respondents submit that it is not appropriate to insulate the applicants from costs associated with the filing of large amounts of material which, they allege, is irrelevant to the determination of the application.

[143] The Government respondents state that while they are not prepared to undertake not to seek a costs award, they will not seek to collect on any cost award other than an award ordered for improper or clearly unnecessary steps in the proceeding of the sort that would attract a cost award under Rule 57.01(1)(e), (f) and (g).

2012 ONSC 2316 (CanLII)

[144] Suncor submits that it is a private litigant "who has been dragged into this litigation despite its best efforts to comply with the existing law…" and argues that it is unfair that it should effectively be punished with such an order.

The Law

General Principles

[145] In the usual case, costs are awarded to the prevailing party after judgment has been given. It has long been recognized that this general rule reflects a number of policy considerations, which include but are not restricted to the principle of indemnification of a successful party:

> The principle of indemnification, while paramount, is not the only consideration when the court is called on to make an order of costs; indeed, the principle has been called "outdated" since other functions may be served by a costs order, for example to encourage settlement, to prevent frivolous or vexations [*sic*] litigation and to discourage unnecessary steps. [Mark M. Orkin, *The Law of Costs*, 2nd ed., (Aurora, Ont.: Canada Law Book, 1987) (loose leaf), at p. 2-24.2.]

[146] It is clear that the court has jurisdiction to order costs that do not follow this general rule, and there are many illustrations of cases where such costs awards have been made and upheld, see, e.g., *B.(R.) v. Children's Aid Society of Metropolitan Toronto*, [1995] 1 S.C.R. 315. There, the applicants, who were Jehovah's Witnesses, had unsuccessfully argued that their *Charter* rights had been violated when a blood transfusion was administered to their baby daughter over their objections. The intervening Attorney-General was ordered to pay the applicants' costs despite succeeding in the application.

[147] As the Supreme Court of Canada has ruled in cases such as *Okanagan* and *Little Sisters Book and Art Emporium v. Canada (Commissioner of Customs and Revenue)*, 2007 SCC 2, [2007] 1 S.C.R. 38, one of the exceptional orders that may be available which derogate from the general costs rule is an advance or interim costs award. In *Little Sisters*, Bastarache and LeBel JJ. (at para. 40) noted that creative costs awards, such as adverse costs immunity, may be available in special circumstances.

[148] Although no Ontario court appears to have issued a protective costs order, there is a limited practice in England of doing so. In *R. (on the application of Corner House Research) v. Secretary of State for Trade and Industry*, [2005] 4 All E.R. 1 (D.A. (Civ. Div.)), the Court of Appeal indicated that such an order could be appropriate in exceptional circumstances where the court is satisfied that:

(a) The issues raised are of general public importance;

(b) The public interest requires that those issues should be resolved;

(c) The applicant has no private interest in the outcome of the case;

2012 ONSC 2316 (CanLII)

(d) Having regard to the financial resources of the applicant and the respondent(s) and to the amount of costs that are likely to be involved, it is fair and just to make the order; and

(e) If the order is not made, the applicant will probably discontinue the proceedings and will be acting reasonably in so doing.

[149] In *Corner House*, the applicant sought judicial review of a decision of the Secretary of State for Trade and Industry amending the procedures of the Export Credits Guarantee Department ("ECGD") of the Department of Trade and Industry, and the ECGD's standard forms relating to bribery, corruption and money laundering. The applicant was an educational, research and campaigning organization with a particular interest and involvement in the role of export credit agencies in the prevention of corruption and bribery in international business transactions. The grounds for the claim were, inter alia, that the defendant had failed to consult the claimant or other interested organizations before effecting far-reaching changes to the ECGD's anti-bribery and anti-corruption procedures, although it had consulted with its corporate customers and their representatives. Corner House claimed that the failure to consult was a serious breach of basic public law standards of fairness and the ECGD's own published consultation policy.

[150] In *Farlow*, Herman J., having reviewed Ontario case law on the point, noted that there is no specific provision in Ontario providing for Costs Protection Orders, and continued as follows at para. 89 of her reasons:

> However, a review of the more recent cases, in particular, and the references by the Supreme Court and the Ontario Court of Appeal to the availability of a costs immunity award, as well as a consideration of the court's broad costs discretion, leads me to conclude that the granting of costs immunity, while exceptional, may be considered in an appropriate case.

[151] In considering what an appropriate case might be in Ontario for such an award, Herman J. suggested that the criteria that the Supreme Court of Canada has established for advance or interim costs award may be useful. In *Okanagan*, the Court set out the following conditions at para. 40:

(a) The party seeking interim costs genuinely cannot afford to pay for the litigation and no other realistic option exists for bringing the issues to trial;

(b) The claim is *prima facie* meritorious; it would be contrary to the interests of justice for the opportunity to pursue the case to be forfeited just because the litigant lacks financial means; and

(c) The issues are of public importance and have not been resolved in previous cases.

[152] These conditions were further refined in *Little Sisters*, at paras. 39 to 44, as follows:

2012 ONSC 2316 (CanLII)

(a) The injustice that would arise if the application is not granted must relate to both the individual applicant and to the public. This does not mean, however, that every case of interest to the public will satisfy the test.

(b) An advance costs award must be an exceptional measure. The applicant must be able to demonstrate attempts to obtain private funding and, if not impecunious, must commit to making a contribution. The court should also consider different kinds of costs mechanisms.

(c) There would be no injustice if the issue could be settled or the public interest satisfied without an advance costs award.

(d) If an advance costs order is made, the litigant must relinquish some control over how the litigation proceeds.

[153] The criteria in the U.K., as well as Nova Scotia and Newfoundland, where protective costs award are provided for in the rules of court, suggest other factors to be taken into account as well:

(a) Whether the applicant's financial circumstances are such that the applicant would probably not proceed absent such an order;

(b) The extent to which the public has an interest in the issues being litigated; and

(c) The potential impact of such an award on the other parties. [*Farlow*, at para. 95-96.]

Analysis

[154] At the outset, I am satisfied that the considerations articulated by the Supreme Court of Canada in *Okanagan* and *Little Sisters*, as well as the additional factors set out by Herman J. in *Farlow*, are useful guidelines to be considered with respect to protective costs orders.

[155] The applicants submitted that the *Okanagan* and *Little Sisters* considerations should not be applied to a protective costs order because such an order is less onerous on the party subject to the order. *Corner House* and *Farlow* both recognize the similarity in principle between interim costs orders and protective costs orders, although the considerations as set out above are modified to some extent. The overarching point, repeatedly emphasized in all the case law, is the exceptional nature of such orders. While a protective costs order does not require the immediate outlay of cash, it does have the effect of undermining the usual incentive on the party obtaining such an order to consider the prospects of success in making decisions in relation to the litigation. The particular considerations or guidelines, in part, serve to reinforce this point.

[156] In my view, the three considerations articulated in *Farlow* do incorporate the appropriate guidelines or considerations articulated in *Okanagan* and *Little* Sisters. These considerations do not support the costs order sought by the applicant in this case for the following reasons.

2012 ONSC 2316 (CanLII)

[157] First, I am not satisfied on the evidence that the applicants' financial circumstances are such that they would probably not proceed if the costs order sought is not granted. Ecojustice is representing the applicants *pro bono*. While there is no doubt that the applicants are of modest means, this is not a case in which the applicants do not have access to justice in the sense that they cannot afford to continue the litigation without the order.

[158] The applicants argue, however, that they are unable to bear the risk of an adverse costs order in the event that they are unsuccessful, and submit further that the anxiety surrounding such a possibility compounds the psychological stress to which they are also subject. They also submit that the respondents are better able to absorb the costs associated with this litigation. From a financial perspective, that is no doubt true as a relative matter.

[159] However, the Government respondents indicate that while they would seek a costs award if successful, they would not "seek to collect on any cost award against the applicants in this application, except an award ordered for improper or clearly unnecessary steps in the proceeding…" (emphasis in original). While I do not doubt that the possibility of an adverse costs order vis-a-vis Suncor is stressful, this is not, in itself, sufficient to satisfy this consideration on these facts. Moreover, the argument that the stress the applicants suffer in this regard compounds the effects of living in Chemical Valley begs the question of whether or why Suncor should bear the costs, when no determination has been made in the merits of the argument whether there is or can be any link between the 2010 Decision involving Suncor's sulphur plant, and the harm or risk of harm about which the applicants complain.

[160] Second, the court must consider the extent to which the public has an interest in the litigation. This involves a consideration not only of whether there are public interests at stake in a general sense, but whether it is in the public interest that the litigation be pursued: see, for example, *Friends of the Greenpeace Alliance v. Ottawa (City)*, 2011 ONSC 472, 2011 CarswellOnt 315 (Div. Ct.). The question of whether the claim has *prima facie* merit is related to this, because it cannot be in the public interest to pursue clearly groundless litigation that is doomed to fail. The issues of public interest, public importance, and *prima facie* merit are thus relevant to the overall question of whether an injustice would result if the case could not be litigated.

[161] There can be no question that this case involves issues of public interest. Having said that, however, the fact that a claim asserts *Charter* rights or involves matters of some public interest does not necessarily satisfy this criteria: see *Farlow*. The matter must be of public importance.

[162] The issue in this judicial review application is very narrow. It concerns an administrative decision concerning sulphur production within an envelope of production that had previously been approved following public consultation. The level of sulphur production authorized by the April 2010 Decision had already been approved in 2004 following a process that had involved public consultation (with respect to which the applicants had, though notified, not participated). The consequences of success would be the quashing of the April 2010 Decision and would not affect general emissions from the refinery, and could not generally impose a cumulative effects

2012 ONSC 2316 (CanLII)

assessment into the regulatory process, though the applicants and Ecojustice advocate on behalf of such change.

[163] This is very different, for example, from the *Corner House* decision of the English Court of Appeal. There, the applicants sought judicial review of a decision which had imposed far-reaching changes to the ECGD's anti-bribery and anti-corruption procedures. The consequences of quashing such a decision as that carry very important public interest effects.

[164] Similarly, in *Okanagan*, the issue was whether the four respondent Bands had aboriginal title to the land and were entitled to log them, as they had begun to do. The Bands filed a notice of constitutional question challenging ss. 96 and 123 of the *Forest Practices Code of British Columbia Act*, R.S.B.C. 1996, c. 159, as conflicting with their constitutionally protected aboriginal rights after the after the Minister of Forests issued stop work orders and commenced proceedings to enforce the orders. The issues, and the direct results of the litigation, were of public interest and of great importance to the applicants. The issue there was a logging regime vis-à-vis the Bands.

[165] I would also note that it is not clear to me that this case is *prima facie* meritorious in the sense that the Supreme Court of Canada discussed this issue in *Little Sisters*, although it is not, in my view, a frivolous application. As discussed earlier in these reasons in relation to the applications to strike, the applicants must show a causal connection between the impugned Decision and the harms or risks of harm they allege that they have suffered. Without prejudging the hearing of the application on its merits, it is not immediately clear on a *prima facie* basis that the relevant evidence before the court on this issue can establish that.

[166] This point illustrates the reason for considering both public importance and merits as part of the considerations for exceptional costs orders such as the one sought here. The order sought here would undermine one of the fundamental policies which underlie the usual costs order, which is to create an incentive for litigants to consider the merit of the cases they bring.

[167] In this case, while the issues are of public interest in broad sense, the narrow nature of the impugned decisions and the limited remedy available in a judicial review application lead to the conclusion that the application does not have sufficient public importance to justify such an exceptional costs order. It cannot be said, in my view, that an injustice would result if this case could not be litigated.

[168] In addition, the fact that the applicants are not bringing this judicial review application in a representative capacity is relevant to the public interest consideration. There is no evidence as to the position of the Band or of the members of the community as a whole with respect to this particular application. While I would not consider this factor, in itself, to be fatal to this motion, it would in general be easier to meet the public interest and public importance components of the test if it were clear that the community which is, according to the application, so profoundly affected, supported it. This is in no way a reflection on the individual applicants, who have clearly worked tirelessly on the broader issues underlying this application with the entire community in mind.

2012 ONSC 2316 (CanLII)

[169] The third consideration mentioned in *Farlow* particular to protective costs orders is the potential impact on the other parties.

[170] While the Government respondents oppose the order sought, the impact upon it would arguably not be great because it has undertaken not to enforce a costs order, absent unreasonable conduct on the applicants' part as discussed above.

[171] Suncor, however, is in a different position. It is a private party, as was the hospital respondent in *Farlow*. Suncor submits that it,

> …has been dragged into this litigation despite its best efforts to comply with the existing law, and has been threatened with irreparable harm and the closure of its refinery. Suncor had conducted itself in a reasonable manner throughout. It is unfair that Suncor should be punished with a costs order. [Suncor, Protective Costs Order Factum, at (para. 4(f).]

[172] Suncor argues that the application is based upon extensive irrelevant and inadmissible evidence, and the erroneous assumption that the April 2010 orders permitted Suncor to increase production of fuel products (and related contaminant emissions) from the refinery.

[173] As discussed earlier, I have concerns about the admissibility of a considerable amount of the affidavit evidence filed, but have concluded that much of it should be left for the hearing panel to determine. In the meantime, Suncor (and the Government respondents) have not yet filed their responding material to the application. The issues in this application, and particularly the extent to which they may involve earlier approvals upon which Suncor has relied over the years, are very important to it. While Suncor has not filed evidence relating to its anticipated costs in this application, the indications, based on this application, are that they will be considerable.

[174] The consequences of the order sought would be to force Suncor, a private party, to bear a large part of the costs of this litigation, no matter what the outcome on the merits. This is not justified as a preliminary decision in the present circumstances. There is no allegation whatsoever of wrongdoing on its part, as the applicants themselves note. The applicant's real concern is with the fact that the regulatory framework does not require the consideration of cumulative effects. As Suncor notes, it has been required to defend this application although the relief is not sought directly from it.

[175] In these circumstances, there are other alternatives to the traditional costs award that could be considered at the end of the litigation. A court might not grant costs to the respondents, even if they are successful. It might grant costs to the respondent only with respect, for example, to costs increased by the filing of material it concluded to be irrelevant or otherwise improper. On the other hand, as *B.(R.)* demonstrates, it would be open to a court to order either or both respondents to pay the applicants' costs even if it was not successful. The point, however, is that this determination is most properly made following the resolution of the application so that the court may consider all relevant factors. I note that a number of the cases upon which the applicants rely in support of exceptional costs orders are cases in which such orders have been

2012 ONSC 2316 (CanLII)

made at the end of the litigation: see e.g. *Incredible Electronics Inc. v. Canada (Attorney General)* (2006), 80 O.R. (3d) 723 (S.C.).

[176] In sum, the fact that the applicants have *pro bono* representation, the public interest considerations as I have outlined them, as well as the potential effect of this award on Suncor, satisfy me that this is not a case that warrants such an exceptional award. The risk that the applicants will decide not to proceed does not justify undermining the usual costs incentive on litigants to carefully consider the merits of their claims and the particular manners in which they are made. I am unable to conclude that an injustice would result if this case could not be litigated. Moreover, such an award in these circumstances would not justify the impact that it would have on Suncor, irrespective of the ultimate results of the litigation. This is particularly so when the court, following the hearing of the application, will have ample discretion to fashion an award that is fair and appropriate, and which considers at that time, all the policies underlying costs awards.

[177] For these reasons, the application for a protective cost order is dismissed.

IV. CONCLUSION

As set out above, the motion to dismiss the application is dismissed. The application to strike evidence is allowed to the extent set out in these reasons above, and otherwise dismissed without prejudice to the respondent's right to contest the admissibility before the hearing panel. The motion for a protective costs order is dismissed.

V. COSTS

If the parties are unable to agree as to the costs at these motions, they may file written submissions with the court within 45 days on a timetable to be agreed upon by themselves, failing which they may seek further direction from the court.

_____

Harvison Young J.

Released:

2012 ONSC 2316 (CanLII)

CITATION: Lockridge v. Director, Ministry of the Environment, 2012 ONSC 2316
DIVISIONAL COURT FILE NO.: 528/10
DATE: 20120607

ONTARIO

SUPERIOR COURT OF JUSTICE

DIVISIONAL COURT

B E T W E E N:

ADA LOCKRIDGE and RONALD PLAIN

Applicants

– and –

DIRECTOR, MINISTRY OF THE ENVIRONMENT, HER MAJESTY THE QUEEN IN RIGHT OF ONTARIO, AS REPRESENTED BY THE MINISTER OF THE ENVIRONMENT, THE ATTORNEY GENERAL OF ONTARIO and SUNCOR ENERGY PRODUCTS INC.

Respondents

REASONS FOR DECISION

Harvison Young J.

Released: 20120607

2012 ONSC 2316 (CanLII)

D É C I S I O N

QUÉBEC **RÉGIE DE L'ÉNERGIE**

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

D-2022-074	R-4177-2021	8 juin 2022
	Phase 2	

PRÉSENTS :

Simon Turmel
Louise Rozon
Pierre Dupont
Régisseurs

Énergir, s.e.c.
Demanderesse

et

Intervenants dont les noms apparaissent ci-après

Décision sur les sujets d'intervention, les budgets de participation et le calendrier de traitement

Demande d'approbation du plan d'approvisionnement et de modification des* Conditions de service et Tarif *d'Énergir, s.e.c. à compter du 1er octobre 2022

Demanderesse :

Énergir, s.e.c.
représentée par Me Vincent Locas.

Intervenants :

Association coopérative d'économie familiale de Québec (ACEFQ)
représentée par Me Hélène Sicard;

Association des consommateurs industriels de gaz (ACIG)
représentée par Me Nicolas Dubé;

Association Hôtellerie Québec et Association Restauration Québec (AHQ-ARQ)
représenté par Me Steve Cadrin;

Fédération canadienne de l'entreprise indépendante (section Québec) (FCEI)
représentée par Me André Turmel;

Groupe de recommandations et d'actions pour un meilleur environnement (GRAME)
représenté par Me Geneviève Paquet;

Option consommateurs (OC)
représentée par Me Éric McDevitt David;

Stratégies énergétiques et Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique (SÉ-AQLPA)
représenté par Me Dominique Neuman.

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

1. INTRODUCTION

[1] Le 26 novembre 2021, Énergir, s.e.c, (Énergir) dépose à la Régie de l'énergie (la Régie), en vertu des articles 31, 32, 34, 48, 49, 52, 72, 73 et 74 de la *Loi sur la Régie de l'énergie*[1] (la Loi), une demande d'approbation du plan d'approvisionnement et de modification des *Conditions de service et Tarif* d'Énergir à compter du 1er octobre 2022.

[2] Le 13 décembre 2021, la Régie rend la décision procédurale D-2021-163[2] autorisant l'examen de la demande en deux phases et reconnait d'emblée, au présent dossier, les intervenants reconnus au dossier R-4076-2018 et ceux du dossier R-4151-2021.

[3] Le 21 janvier 2022, Énergir dépose une demande amendée.

[4] Les 3 mars et 4 avril 2022, la Régie rend ses décisions D-2022-025 et D-2022-045 portant sur la phase 1, incluant les demandes de paiement de frais des intervenants[3].

[5] Le 1er avril 2022, Énergir dépose une première série de pièces relatives à la phase 2 et prévoit compléter le dépôt de son dossier tarifaire en mai 2022.

[6] Le 6 avril 2022, la Régie accepte d'entamer l'examen des pièces portant sur les approvisionnements gaziers 2023-2026 et le Plan global en efficacité énergétique (PGEÉ) et fixe un échéancier sommaire pour le traitement du dossier.

[7] Le 2 mai 2022, la Régie dépose la déclaration du régisseur Pierre Dupont[4].

[8] Le 13 mai 2022, Énergir dépose une demande réamendée et complète le dépôt des pièces à son soutien. Elle demande notamment à la Régie d'autoriser de manière prioritaire un dépassement budgétaire du PGEÉ pour l'année en cours, soit l'année 2021-2022.

---

1 RLRQ, c. R-6.01.
2 Décision D-2021-163, p. 4.
3 Décisions D-2022-025 et D-2022-045.
4 Pièce A-0026.

[9] Le 16 mai 2022, la Régie modifie l'échéancier sommaire fixé dans sa lettre du 6 avril 2022 et détermine que l'examen du dépassement budgétaire du PGEÉ pour l'année en cours sera traité par voie de consultation[5].

[10] Les 24 et 25 mai 2022, l'ACEFQ, l'ACIG, l'AHQ-ARQ, la FCEI, le GRAME, OC, le ROEÉ et SÉ-AQLPA déposent leurs sujets d'intervention et budgets de participation pour la phase 2.

[11] Le 30 mai 2022, Énergir dépose ses commentaires sur les sujets d'intervention ainsi que ses réponses aux demandes de renseignements (DDR) des intervenants relatives au dépassement budgétaire du PGEÉ pour l'année en cours.

[12] Le 1er juin 2022, Énergir dépose une deuxième demande réamendée[6] (la Demande) ainsi que les pièces additionnelles à son soutien. Elle demande à la Régie d'approuver, à compter du 31 mars 2022, le tarif de réception révisé proposé pour le reste de l'année tarifaire 2021-2022 pour le point de réception ADM Agri-Industries Company (ADM).

[13] Les 2 et 3 juin 2022, les intervenants déposent leurs réponses aux commentaires d'Énergir. De plus, l'ACEFQ, l'ACIG, le GRAME, le ROEÉ et SÉ-AQLPA déposent leurs conclusions relatives au dépassement budgétaire du PGEÉ pour l'année en cours.

[14] Le 3 juin 2022, la Régie fixe les échéances pour la demande prioritaire visant l'autorisation du dépassement budgétaire du PGEÉ pour l'année 2021-2022[7].

[15] La présente décision porte sur les sujets d'intervention, les budgets de participation et le calendrier de traitement de la phase 2 du dossier.

5 Pièce A-0029.
6 Pièce B-0157.
7 Pièce A-0033.

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

2. SUJETS D'INTERVENTION ET ENCADREMENT

[16] La Régie a pris connaissance des sujets d'intervention[8] ainsi que des commentaires d'Énergir[9] et des réponses des intervenants[10]. Dans les sections suivantes, elle se prononce sur certains de ces sujets afin d'encadrer l'examen de la phase 2 du présent dossier.

2.1 CONFORMITÉ AUX DÉCISIONS DE LA RÉGIE

2.1.1 CONCLUSIONS RECHERCHÉES PAR LES INTERVENANTS

[17] L'ACEFQ souhaite examiner la conformité de l'application des décisions de la Régie pour l'établissement des dépenses d'exploitation, du prix de fourniture du gaz naturel renouvelable (GNR) et du prix de la contribution au verdissement du réseau gazier.

[18] OC désire s'assurer que la consommation de référence utilisée pour déterminer le montant de la contribution pour la réduction des gaz à effet de serre (Contribution GES) respecte la décision D-2022-061[11].

2.1.2 OPINION DE LA RÉGIE

[19] La Régie ne juge pas utile que les intervenants examinent la conformité d'application de ses décisions au présent dossier. L'examen de la conformité se fait généralement sans la participation des intervenants. C'est d'ailleurs cette approche que la Régie a retenue dans le cadre notamment des dossiers R-4151-2021[12] et R-3867-2013[13].

---

8 Pièces C-ACEFQ-0015, C-ACEFQ-0017, C-ACIG-0017, C-AHQ-ARQ-0017, C-FCEI-0016, C-GRAME-0023, C-ROEÉ-0002 et C-SÉ-AQLPA-0017,

9 Pièce B-0149.

10 Pièces C-ACEFQ-0020, C-ACIG-0019, C-AHQ-ARQ-0020, C-FCEI-0018, C-GRAME-0025 et C-SÉ-AQLPA-0020,

11 Décision D-2022-061.

12 Dossier R-4151-2021, décisions D-2021-073, p. 11 et 13, par. 39 et 47, et D-2021-154, p. 10, par. 28.

13 Dossier R-3867-2013 Phase 2, décision D-2020-153, p. 19, par. 73.

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

[20] Cette approche s'applique également pour la révision du tarif de réception d'ADM pour l'année 2021-2022 puisqu'il s'agit d'un examen de conformité par la Régie.

[21] Conséquemment, la Régie demande aux intervenants de concentrer leur analyse sur d'autres enjeux que celui de la conformité à ses décisions.

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

2.2 PLAN D'APPROVISIONNEMENT

2.2.1 CONCLUSIONS RECHERCHÉES PAR LES INTERVENANTS

[22] L'ACEFQ désire s'assurer du réalisme de la prévision relative à la demande et au plan d'approvisionnement en GNR. Elle désire également vérifier si la prévision de la demande tient compte de l'offre biénergie qui sera mise en oeuvre à la suite de la décision D-2022-061.

[23] L'ACIG souhaite s'assurer que le plan d'approvisionnement ainsi que ses outils de flexibilité répondent de façon optimale à la demande et à ses variations.

[24] L'AHQ-ARQ entend notamment examiner la flexibilité permise par les sites d'entreposage d'Intragaz afin de formuler des recommandations.

[25] Le GRAME désire s'assurer que la prévision de la demande tienne compte du contexte de transition énergétique, notamment, des nouveaux développements en matière de carboneutralité de la ville de Montréal, laquelle interdira le chauffage des nouveaux bâtiments aux énergies fossiles en 2024.

[26] SÉ-AQLPA est d'avis que le nouveau rôle que le gaz naturel est appelé à jouer dans le mix énergétique québécois, plus limité et ciblé vers la pointe, ainsi que la hausse des prix du pétrole et du gaz naturel, ne sont pas suffisamment reflétés dans la vision à long terme ni dans la prévision de la demande. L'intervenant entend combler ces lacunes en s'assurerant que les outils d'approvisionnement s'avèreront suffisants à l'égard de ce nouveau rôle.

2.2.2 COMMENTAIRES D'ÉNERGIR

[27] Énergir souligne que la mise à jour de la méthodologie sous-tendant la prévision de la demande ne fait pas l'objet du présent dossier. De plus, elle précise que l'impact de l'offre biénergie est déjà inclus dans la prévision de la demande.

[28] Énergir soumet que les intentions de l'ACIG en ce qui a trait au plan d'approvisionnement requièrent davantage de précisions. À cet égard, elle remarque que les questions soulevées par l'AHQ-ARQ et la FCEI sont plus précises et détaillées. Elle recommande donc une concertation entre les intervenants concernés afin d'optimiser leur participation à l'étude du plan d'approvisionnement.

[29] En ce qui a trait aux capacités d'entreposage des sites d'Intragaz, Énergir rappelle qu'une preuve très détaillée a été déposée dans le dossier tarifaire 2021-2022 et que le plan d'approvisionnement 2022-2025, qui incluait une augmentation de leurs capacités de retrait, a été approuvé par la Régie. Énergir remet en question la pertinence et l'utilité de l'intervention de l'AHQ-ARQ sur ce sujet au présent dossier.

[30] Finalement, Énergir soumet que la liste des sujets de SÉ-AQLPA portant sur le plan d'approvisionnement gazier s'apparente davantage à une lettre de commentaires qu'à un exposé des intentions de l'intervenante quant à sa participation au dossier. Dans le contexte où plusieurs autres intervenants ont aussi indiqué vouloir aborder des éléments précis du plan d'approvisionnement et compte tenu des prises de position exprimées par SÉ-AQLPA, Énergir se demande si une intervention en bonne et due forme incluant des DDR est utile et pertinente.

2.2.3 RÉPONSES DES INTERVENANTS

[31] L'ACIG soumet qu'elle s'intéresse au déficit d'outils observé pour l'année tarifaire 2022-2023 et ses probabilités d'occurrence à court terme. L'intervenante souhaite mieux comprendre les coûts d'une telle situation, ainsi que les inconvénients qui s'y rattachent.

[32] SÉ-AQLPA réplique qu'on ne devrait pas lui reprocher d'être bien préparé pour les questions liées au plan d'approvisionnement. Bien qu'il ait déjà une vue claire des

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

recommandations qu'il compte faire, l'intervenant entend présenter des DDR pour lui permettre de travailler ses représentations écrites et en audience.

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

2.2.4 OPINION DE LA RÉGIE

[33] La Régie constate d'abord que l'enjeu lié au plan d'approvisionnement au présent dossier ne réside pas dans la flexibilité opérationnelle mais plutôt dans les outils d'approvisionnement en vue de satisfaire la demande de pointe.

[34] En ce qui a trait aux sites d'entreposage d'Intragaz, il pourrait être difficile pour Énergir de se prononcer sur la flexibilité qu'ils procurent avant que ne soit réalisés les projets d'investissement visant l'augmentation de leurs capacités de retrait. Bien que le sujet d'intervention identifié par l'AHQ-ARQ soit pertinent, il est prématuré au présent dossier.

[35] Enfin, la Régie rejette le sujet d'intervention du GRAME relatif à la prévision de la demande. S'il le désire, l'intervenant pourra toutefois déposer ses commentaires au dossier à cet égard.

2.3 TAUX D'EFFRITEMENT DES VENTES

2.3.1 CONCLUSIONS RECHERCHÉES PAR L'ACEFQ

[36] Pour l'ACEFQ, il importe d'utiliser un taux adéquat d'effritement des ventes prévues, tant pour assurer une prévision appropriée de la demande que pour évaluer correctement la rentabilité des ventes sur une base prospective. Elle ne partage pas la conclusion d'Énergir selon laquelle le maintien d'un taux d'effritement des ventes de 15 % serait approprié. Elle entend donc faire des représentations à cet effet.

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

2.3.2 COMMENTAIRES D'ÉNERGIR

[37] Énergir soumet qu'il est erroné de faire une adéquation entre, d'une part, le taux d'effritement des ventes et, d'autre part, la prévision des ventes. Elle précise, en référant à la décision D-2020-069[14], que le taux d'effritement permet d'évaluer la rentabilité des ventes et constitue un sujet distinct de la prévision de la demande.

2.3.3 OPINION DE LA RÉGIE

[38] La Régie retient le sujet d'intervention de l'ACEFQ relatif à l'examen du taux d'effritement des ventes seulement dans le cadre de l'évaluation de la rentabilité des projets d'investissement.

2.4 TAUX DE RENDEMENT ET STRUCTURE DU CAPITAL

2.4.1 CONCLUSIONS RECHERCHÉES PAR L'ACIG

[39] L'ACIG désire s'assurer de bien cerner l'ensemble des enjeux liés à la méthode choisie pour intégrer le futur taux de rendement et la structure de capital dans les tarifs de l'année 2022-2023.

2.4.2 COMMENTAIRES D'ÉNERGIR ET RÉPONSE DE L'ACIG

[40] Énergir mentionne que sa preuve est explicite quant au fait que le dossier tarifaire 2022-2023 a été établi sur la base de sa proposition au dossier R-4156-2021 auquel l'ACIG participe. Elle soumet que les intentions de l'ACIG sont imprécises et se questionne quant à la pertinence et l'utilité de son intervention sur ce sujet.

[41] En réponse à ces commentaires, l'ACIG cite un passage de l'argumentation d'Énergir présentée en phase 1 du présent dossier, selon laquelle une proposition serait

---

[14] Dossier R-4119-2020, décision D-2020-069, p. 28, par. 100 et 101.

formulée en phase 2 quant à la façon de refléter la décision qui sera rendue dans le dossier R-4156-2021 aux fins d'établir les tarifs de l'année 2022-2023.

[42] Enfin, l'ACIG note que la preuve déposée par Énergir dans la phase 2 ne contient aucune proposition quant à la manière de refléter la décision à être rendue dans le dossier R-4156-2021, phase 2.

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

2.4.3 OPINION DE LA RÉGIE

[43] La Régie retient comme sujet d'examen au présent dossier « *la méthode choisie pour intégrer le futur taux de rendement* », tel qu'envisagé par l'ACIG.

2.5 BALISAGE SUR LA RÉMUNÉRATION GLOBALE

2.5.1 SERVICES D'UN EXPERT

[44] La FCEI est préoccupée par le fait que la preuve relative au balisage sur la rémunération globale est scindée en deux parties, dont l'une est déposée sous pli confidentiel. La FCEI se réserve le droit de retenir les services d'un expert lorsqu'elle aura pris connaissance de l'ensemble de la preuve sur ce sujet.

2.5.2 COMMENTAIRES D'ÉNERGIR

[45] Énergir demande à la Régie de ne pas permettre à la FCEI de mandater un expert externe pour traiter du sujet du balisage de la rémunération globale, déposé en suivi de la décision D-2018-158[15].

[46] Énergir fait remarquer que les derniers balisages sur la rémunération globale étaient non seulement divisés en deux parties, mais ont été examinés dans deux dossiers distincts. De plus, la Régie avait alors accueilli la demande d'ordonnance de confidentialité.

---

15 Pièce B-0114 et dossier R-4018-2017 Phase 2, décision D-2018-158, p. 75, par. 294.

Considérant que le suivi de la décision D-2018-158 prévu au présent dossier constitue une mise à jour de ces balisages déposés antérieurement, Énergir soumet qu'il n'est ni pertinent ni requis de retenir les services d'un expert.

[47] Ainsi, selon Énergir, contrairement au contexte de coût de service qui prévalait lors du dépôt des dernières études de balisage, les résultats déposés dans le présent dossier n'ont pas d'impact sur la fixation des dépenses d'exploitation et conséquemment sur les tarifs applicables.

[48] Également, Énergir note que la FCEI n'était pas accompagnée d'un expert lors de l'étude des derniers balisages portant sur les avantages sociaux et la rémunération directe dans le cadre des dossiers tarifaires 2016-2017, 2017-2018 et 2018-2019. Elle voit difficilement pourquoi un tel accompagnement serait aujourd'hui nécessaire surtout considérant l'impact réel de ces balisages sur la fixation des tarifs.

2.5.3 RÉPONSE DE LA FCEI

[49] La FCEI soumet que la rémunération globale demeure une question d'actualité pour la société québécoise. L'intervenante souhaite un traitement en profondeur comme celui retenu par la Régie dans le dossier tarifaire du transporteur d'électricité. Elle est d'avis que le rapport de la firme Normandin Beaudry, déposé par Énergir, ne peut sérieusement être évalué par les intervenants sans qu'un expert de même calibre ne puisse agir pour éclairer la Régie sur sa valeur probante, d'autant plus que cet exercice s'avère pertinent au-delà de 2022-2023.

2.5.4 OPINION DE LA RÉGIE

[50] Tel que relaté à la section 3.4 de la décision D-2021-123[16] et à la lecture des dossiers et décisions qui y sont référencés, notamment la section 10.1 de la décision D-2017-022[17], la Régie rappelle que dans le cadre des dossiers tarifaires d'Hydro-Québec, la méthodologie pour analyser la rémunération globale était un enjeu examiné par des experts. Cet enjeu

[16] Dossier R-4167-2021, décision D-2021-123, p. 16, par. 70.
[17] Dossier R-3980-2016, décision D-2017-022, p. 73 à 99, section 10.1.

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

demeure d'actualité dans le cadre du dossier tarifaire du transporteur qui est en cours d'examen.

[51] Or, un tel débat d'experts lié à la méthodologie pour déterminer la rémunération globale ne représentait pas un enjeu identifié par la Régie dans les dossiers tarifaires d'Énergir, comme le démontrent les décisions rendues au cours de la dernière décennie[18].

[52] Dans les dossiers antérieurs d'Énergir, les intervenants étaient à même d'analyser les résultats des balisages pour faire les représentations qu'ils jugeaient pertinentes. Également, la Régie était à même d'utiliser les résultats du balisage pour mieux comprendre et apprécier la prévision budgétaire relative aux dépenses d'exploitation, incluant la rémunération.

[53] Au fil des années, la Régie s'est dit satisfaite des balisages déposés par Énergir. En ce qui a trait à la rémunération globale, considérant l'importance des dépenses relatives à la rémunération directe et les avantages sociaux, elle demandait un suivi au présent dossier.

[54] La Régie est d'avis que l'examen au présent dossier devrait se situer au même niveau que celui des dernières années, sans débat d'experts. Le balisage sur la rémunération globale devra permettre d'apprécier le caractère raisonnable de l'évolution des dépenses salariales qui est prise en compte dans le montant de départ de la formule paramétrique, aux fins d'établir les dépenses d'exploitation pour les années 2022-2023 à 2024-2025.

[55] Par conséquent, la Régie ne permet pas à la FCEI de mandater un expert externe pour traiter du sujet du balisage de la rémunération globale.

[18] Dossiers R-3809-2012 Phase 2, décision D-2013-106, section 6.1.8, R-3837-2013 Phase 3, décision D-2014-077, section 9.1.8, R-3879-2014 Phases 3 et 4, décision D-2015-181, section 6.7, R-3970-2016, décision D-2016-191, section 2.7, R-4018-2017 Phase 2, décision D-2018-158, section 7.1.1.

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

2.6 TARIF DE RÉCEPTION, CASEP ET PGEÉ

2.6.1 CONCLUSIONS RECHERCHÉES PAR LE GRAME

[56] Le GRAME est d'avis que le financement de la conversion d'un appareil de chauffage au mazout, par un appareil fonctionnant en tout ou en partie au moyen d'un combustible fossile par des systèmes biénergie jusqu'au 31 décembre 2023, semble contraire à l'objet du *Règlement sur les appareils de chauffage au mazout*. Il souhaite vérifier si Énergir entend maintenir l'aide financière du compte d'aide à la substitution aux énergies plus polluantes (CASEP) pour la conversion des systèmes biénergie impliquant le remplacement de l'électricité-mazout par l'électricité-gaz naturel pour l'année 2022-2023.

[57] En ce qui a trait aux projets d'Énergir visant la réduction des émissions de GES issues des opérations de distribution, le GRAME entend notamment vérifier d'une part, si le choix des actifs permettra l'installation d'équipements à haute efficacité énergétique et d'autre part, si la perte de volumes à la suite du remplacement par une chaudière électrique biénergie sera considérée dans la Contribution GES.

[58] De plus, l'intervenant est préoccupé par l'utilisation de GNR dans les opérations d'Énergir, ce qui représente près de 87 % des réductions de GES à l'horizon 2025. Le GRAME désire questionner Énergir à propos de l'évolution de la place du GNR à titre de compensation pour la réduction de GES dans l'avenir, considérant l'augmentation des coûts et notamment la disponibilité de la ressource.

[59] En ce qui a trait aux modifications aux pièces des dossiers tarifaires et du rapport annuel, le GRAME souhaite le maintien du dépôt de la carte par zone de consommation, compte tenu que les tableaux présentant la prévision de la demande et d'injection de GNR par zone de consommation s'avèrent difficiles à décrypter. L'intervenant est également préoccupé par le retrait des rapports détaillés sur les programmes commerciaux. Il souhaite poser des questions pour valider sa compréhension.

[60] Au sujet du tarif de réception, le GRAME comprend que la proposition examinée au présent dossier se veut une première étape de la révision de ce tarif. Il souhaite toutefois interroger Énergir sur les modifications à venir, comme la révision des coûts additionnels d'utilisation du réseau de transport de TransCanada PipeLines Limited et Trans Québec et Maritimes Inc.

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

[61] Le GRAME compte également faire des représentations sur le PGEÉ, tant pour la demande d'autorisation du dépassement budgétaire de l'année en cours que pour l'augmentation à la marge du budget de l'année 2022-2023. De plus, le GRAME se dit favorable aux modifications proposées aux modalités du programme existant « Innovation efficace » et du sous-volet existant « Étude de faisabilité VGE ».

2.6.2 COMMENTAIRES D'ÉNERGIR

[62] En ce qui a trait au CASEP, Énergir note que la Régie a récemment rejeté les prétentions identiques de l'intervenant dans sa décision D-2022-049, rendue dans le dossier tarifaire de Gazifère[19].

[63] Pour le tarif de réception, Énergir poursuit sa réflexion sur les autres modifications potentielles et saisira la Régie en temps opportun en cas de propositions additionnelles. Le GRAME aura alors l'opportunité de se pencher sur ces modifications. Elle soumet que l'intervention du GRAME à cet égard n'est ni pertinente ni utile au présent dossier.

2.6.3 RÉPONSES DU GRAME

[64] Le GRAME précise qu'il souhaite interroger Énergir sur les nouvelles modalités du CASEP proposées en suivi du paragraphe 360 de la décision D2021-140, rendue dans le cadre du dossier tarifaire 2021-2022. L'intervenant entend faire valoir sa position en lien avec la règlementation en vigueur et les objectifs du *Plan pour une économie verte* du gouvernement du Québec.

[65] En ce qui a trait au tarif de réception, considérant la progression rapide des cibles minimales de livraison de GNR d'ici 2025, le GRAME entend aborder la question du traitement des coûts de transport découlant d'un approvisionnement en GNR. Ceci dans le but de permettre à la Régie de déterminer un horizon temporel lors duquel Énergir devrait présenter une proposition de modifications au tarif de réception.

[19] Dossier R-4122-2020 Phase 6, décision D-2022-049, p. 10 et 11.

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

2.6.4 OPINION DE LA RÉGIE

[66] La Régie ne retient pas le sujet d'intervention du GRAME portant sur le CASEP. Elle réitère sa conclusion énoncée au paragraphe 27 de sa décision D-2022-049 selon laquelle, il demeure toujours pertinent de favoriser la conversion du mazout au gaz naturel d'ici le 31 décembre 2023, considérant la réalisation de gains environnementaux.

[67] Quant aux actions d'Énergir visant la décarbonation de ses activités de distribution, l'objectif visé par la Régie est de la soutenir dans ses efforts de décarbonation. La preuve déposée à cet égard est de nature informationnelle et permet d'apprécier les actions qui seront réalisées à moyen terme. Considérant que les projets visant à réduire les émissions de GES relèvent davantage de la gestion interne, la Régie ne retient pas l'intervention du GRAME pour ce sujet d'examen.

[68] En ce qui a trait au tarif de réception, la Régie ne juge pas nécessaire, dans le cadre du présent dossier, de se prononcer sur un horizon temporel pour examiner de possibles modifications à venir. La Régie juge préférable de laisser à Énergir le temps qu'il lui faudra pour mener à terme sa réflexion. Elle retient également qu'Énergir saisira la Régie, le cas échéant, en temps opportun. La Régie ne retient donc pas le sujet d'intervention du GRAME portant sur le tarif de réception.

[69] Considérant que les autres sujets identifiés par le GRAME sont déjà couverts par d'autres intervenants ou qu'ils peuvent être abordés par l'intermédiaire d'un dépôt de commentaires au dossier, la Régie rejette les sujets d'intervention du GRAME pour la suite du traitement du présent dossier. Il pourra toutefois déposer ses commentaires selon le calendrier prévu à la section 5 de la présente décision.

[70] Conséquemment, la Régie limite l'intervention du GRAME au sujet relatif à la demande d'autorisation prioritaire du dépassement budgétaire du PGEÉ pour l'année 2021-2022.

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

3. SUGGESTIONS POUR AMÉLIORER LE TRAITEMENT DU DOSSIER

3.1 TRAITEMENT CONFIDENTIEL

[71] L'ACEFQ constate que certaines pièces sont déposées sur une base confidentielle dans pratiquement toutes les sections du dossier. L'intervenante considère que cette situation ne sert ni l'intérêt public ni l'apparence de justice puisque ce traitement confidentiel prend de plus en plus les apparences d'un traitement privé, plutôt que public. Qui plus est, il s'agit d'un traitement en vase clos d'enjeux règlementaires qui concernent tous les secteurs de la société.

[72] Elle est d'avis qu'une demande de traitement confidentiel, devant être autorisée de façon exceptionnelle, devrait être davantage justifiée. Selon l'ACEFQ, une simple allégation d'intérêt commercial ne devrait pas être reconnue comme un motif suffisant en absence de démonstration.

3.1.1 COMMENTAIRES D'ÉNERGIR

[73] Énergir souligne que les demandes de traitement confidentiel sont dûment appuyées par des déclarations sous serment faisant état, entre autres, des motifs au soutien du dépôt sous pli confidentiel des informations visées, conformément à l'article 33 du *Règlement sur la procédure de la Régie de l'énergie*[20] (le Règlement sur la procédure).

[74] De plus, Énergir soumet que la grande majorité de ces informations ont déjà fait l'objet de demandes d'ordonnances de confidentialité, dans des dossiers tarifaires passés, qui ont été accueillies par la Régie. Ainsi, elle conclut que les demandes formulées au présent dossier s'inscrivent dans un long historique de décisions favorables au dépôt sous pli confidentiel de ces informations.

[75] Par ailleurs, conformément à l'article 35 du Règlement sur la procédure, Énergir soumet que toute contestation d'une demande de traitement confidentiel doit être déposée

[20] RLRQ, c. R-6.01, r.4.1.

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

à la Régie au plus tard dans les cinq jours ouvrables qui suivent la date de dépôt de cette demande, qui était le 13 mai 2022.

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

3.1.2 RÉPONSE DE L'ACEFQ

[76] L'ACEFQ soumet qu'il appartient à la Régie de déterminer si le dépôt des documents, dont la confidentialité est réclamée, respecte toutes et chacune des conditions énumérées à l'article 33 du Règlement sur la procédure. En effet, bien que les participants aient, en vertu de l'article 35, le droit de contester une demande de traitement confidentiel, dans un bref délai de cinq jours, encore faut-il que la demande déposée satisfasse entièrement les paramètres établis à l'article 33 du Règlement sur la procédure.

[77] L'ACEFQ soumet également qu'il serait opportun que la Régie détermine et confirme dès le début du dossier, et non en fin de dossier ou au moment des audiences, la nature confidentielle ou non de documents déposés pour lesquels la confidentialité est demandée.

3.1.3 OPINION DE LA RÉGIE

[78] La Régie constate que l'ACEFQ ne conteste pas les demandes d'ordonnance de traitement confidentiel déposées par Énergir, mais qu'elle souhaite plutôt soumettre des commentaires généraux sur les motifs invoqués au soutien de telles demandes. La Régie considère, *a priori*, qu'il n'y a pas d'enjeu à entendre les représentations de l'intervenante à ce sujet.

3.2 REPORT DE CERTAINS SUJETS EN PHASE 3

[79] La FCEI entrevoit des difficultés significatives à retenir les services d'un expert pour traiter du balisage sur la rémunération globale dans le cadre du calendrier procédural défini pour la phase 2, lequel suppose que l'essentiel du travail de l'expert devrait être réalisé dans un délai très court et en période estivale, alors qu'une partie de la preuve demeure confidentielle à ce jour. À titre comparatif, dans le cadre du dossier R-4167-2021, l'intervenante souligne qu'il s'est écoulé huit mois entre le dépôt du balisage par

Hydro-Québec dans ses activités de transporteur d'électricité et le dépôt du rapport d'expertise des intervenants. Ce délai se voit réduit à, tout au plus, deux mois dans le présent dossier.

[80] La FCEI demande donc à la Régie de reporter l'examen du balisage sur la rémunération globale à une phase 3 qui pourrait se dérouler à l'automne 2022. De plus, considérant que le présent dossier est passablement chargé car il inclut de multiples enjeux ponctuels et complexes, l'intervenante est d'avis que les sujets suivants pourraient également être reportés en phase 3 :

- la pièce B-0063 portant sur les modifications aux pièces des dossiers tarifaires et rapports annuels;
- la pièce B-0141 portant sur la modification à l'outil de maintien, les propositions complémentaires et la limite de liquéfaction du liquéfacteur 1 de l'usine LSR;
- la pièce B-0112 portant sur la fonctionnalisation de la Contribution GES.

3.2.1 COMMENTAIRES D'ÉNERGIR

[81] Énergir conteste le report de l'étude des sujets identifiés par la FCEI dans une éventuelle phase 3 et soumet qu'un tel report n'est ni pertinent ni requis dans les circonstances. Elle ne voit pas en quoi l'examen de ces sujets spécifiques et, par la même occasion, des autres sujets faisant l'objet du présent dossier soulèverait une complexité particulière par rapport à ceux étudiés dans les dossiers tarifaires passés qui commanderait l'ouverture d'une phase distincte.

[82] Énergir ajoute que, de par sa nature, le dossier tarifaire, dont la preuve est déposée au printemps et la décision finale rendue à l'automne d'une année donnée, a été et est toujours le forum privilégié pour traiter avec l'ensemble des intervenants de diverses questions ponctuelles pouvant avoir ou non des répercussions tarifaires directes. La phase 2 du présent dossier ne fait pas exception. Quant à la prétention que le présent dossier serait passablement chargé, Énergir souligne qu'alors que les autres intervenants ont pour la plupart limité leur intervention à quelques sujets, la FCEI veut aborder de multiples sujets.

[83] Énergir soumet qu'il revient à chaque intervenant de circonscrire son intervention en fonction de ses intérêts, de ses capacités et de ses disponibilités, ainsi que du cadre

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

d'examen du dossier. Dans le présent cas, avant de proposer de créer une phase 3, il pourrait s'avérer plus utile que la FCEI revoit ses priorités en matière de sujets d'intervention ou encore qu'elle se concerte avec d'autres intervenants pour les sujets communs.

[84] Pour ce qui est des modifications aux pièces du dossier tarifaire et du rapport annuel, Énergir considère que leur traitement en phase 2 est essentiel afin d'obtenir une décision finale sur le sujet au plus tard en novembre 2022, en vue de la préparation des pièces du rapport annuel 2022 qui seront déposées en décembre prochain.

[85] Ceci s'applique également, selon Énergir, à la proposition relative à l'outil de maintien de la fiabilité pour laquelle elle devra être fixée au plus tard en novembre 2022 en vue de l'hiver 2022-2023. Énergir précise que cette dernière proposition apportera à terme des avantages pour l'ensemble de la clientèle règlementée, dont elle souhaite lui en faire bénéficier dès l'hiver prochain.

[86] Enfin, Énergir soumet que la fonctionnalisation de la Contribution GES constitue un élément à part entière de sa stratégie tarifaire qui doit être traitée en phase 2 comme les autres intrants permettant à la Régie de fixer des tarifs selon les délais recherchés, soit de manière provisoire pour le 1er octobre 2022 et de manière finale pour le 1er décembre 2022.

3.2.2 RÉPONSES DE LA FCEI

[87] En ce qui a trait aux modifications aux pièces et outils de maintien, la FCEI insiste sur le fait que le processus actuel est en vigueur depuis de nombreuses années et que le maintien du statu quo pour une année additionnelle ne cause aucun préjudice ni à Énergir, ni à la clientèle. Les propos d'Énergir quant aux bénéfices d'une modification de l'outil de maintien ne sont, à ce stade-ci, que des allégations et ces dernières doivent être testées dans le cadre de l'audience.

[88] Eu égard à la fonctionnalisation de la Contribution GES, la FCEI rappelle qu'elle ne conteste que la portion fonctionnalisée au service de transport qui est d'environ 159 000 $ dans le présent dossier. Selon l'intervenante, l'inclusion ou non de cette somme dans le tarif de transport est sans conséquence et pourra être neutralisée par les comptes d'écarts existants au rapport annuel.

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

3.2.3 OPINION DE LA RÉGIE

[89] Considérant que la Régie n'a pas retenu le recours aux services d'un expert pour examiner le balisage sur la rémunération globale, tel que mentionné à la section 2.5.4 de la présente décision, la Régie juge qu'il n'y a pas lieu d'accueillir la demande de la FCEI visant la création d'une phase 3 à cette étape-ci du dossier.

[90] La Régie reconnaît la complexité de plusieurs enjeux examinés au présent dossier. Toutefois, elle s'attend à ce que les intervenants priorisent leurs interventions et représentations en fonction des intérêts qu'ils défendent.

[91] La Régie entend donc examiner la Demande d'Énergir selon le calendrier fixé dans la section 5 de la présente décision.

4. BUDGETS DE PARTICIPATION DES INTERVENANTS

[92] Le tableau suivant présente les budgets de participation déposés par les intervenants, totalisant 427 961,89 $.

TABLEAU 1
BUDGETS DE PARTICIPATION DES INTERVENANTS

Intervenants	Avocats (en heures)	Analystes (en heures)	Budget ($)
ACEFQ	68	103	49 953,31
ACIG	73	160	42 714,10
AHQ-ARQ	65	122	50 234,40
FCEI	70	189	68 350,80
GRAME	70	157	54 314,63
OC	68	141,5	57 008,98
ROEÉ [1]	87	94	52 947,41
SÉ-AQLPA	66	102	52 438,26
TOTAL			**427 961,89**

Note [1] : Le ROEÉ prévoit également 12 heures de coordination.

[93] La Régie s'attend à ce que les intervenants ajustent la portée de leur intervention et leur budget de participation afin de tenir compte de l'encadrement des sujets d'intervention selon les conclusions présentées à la section 2 de la présente décision.

[94] La Régie rappelle que le caractère raisonnable des frais qui seront réclamés ainsi que l'utilité de la participation des intervenants à ses délibérations seront évalués en fonction des critères prévus aux articles 11 et 12 du *Guide de paiement des frais 2020*.

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

5. ÉCHÉANCIER

[95] Pour le traitement de la phase 2 du dossier, la Régie fixe l'échéancier suivant :

Le 20 juin 2022, à 12 h	Date limite pour le dépôt des DDR à Énergir
Le 5 juillet 2022, à 12 h	Date limite pour le dépôt des réponses d'Énergir aux DDR
Le 19 juillet 2022, à 12 h	Date limite pour le dépôt de la preuve des intervenants et, le cas échéant, des commentaires du GRAME et des personnes intéressées
Le 29 juillet 2022, à 12 h	Date limite pour le dépôt des DDR aux intervenants
Le 12 août 2021, à 12 h	Date limite pour le dépôt des réponses des intervenants
Du 7 au 12 septembre 2022	Période réservée pour l'audience qui se tiendra en visio-conférence

[96] **Considérant ce qui précède,**

La Régie de l'énergie :

ENCADRE les sujets d'intervention selon les conclusions présentées à la section 2 de la présente décision;

DEMANDE aux intervenants de revoir leur budget de participation afin de tenir compte de la présente décision;

FIXE l'échéancier pour le traitement de la phase 2 du dossier, tel que prévu à la section 5 de la présente décision.

2022 CanLII 59557 (QC RDE)

Simon Turmel
Régisseur

Louise Rozon
Régisseur

Pierre Dupont
Régisseur

D É C I S I O N

QUÉBEC **RÉGIE DE L'ÉNERGIE**

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

D-2026-033	R-4307-2025	13 mars 2026

PRÉSENTS :

François Émond
Sylvie Durand
Michel Simard
Régisseurs

Hydro-Québec
Demanderesse

et

Intervenants dont les noms apparaissent ci-après

Décision sur le fond – Volet 1

Demande du Distributeur pour la révision tarifaire des années 2026-2027, 2027-2028 et 2028-2029

Demanderesse :

Hydro-Québec dans ses activités de distribution d'électricité (le Distributeur)
représentée par M^e^ Simon Turmel.

Intervenants :

Association Hôtellerie Québec et Association Restauration Québec (AHQ-ARQ)
représenté par M^e^ Steve Cadrin;

Association des redistributeurs d'électricité du Québec (AREQ)
représentée par M^es^ Paule Hamelin et Nicolas Dubé;

Association québécoise des consommateurs industriels d'électricité et Conseil de l'industrie forestière du Québec (AQCIE-CIFQ)
représenté par M^e^ Sylvain Lanoix;

Coalition des centres de données (Coalition)
représentée par M^es^ Jean-Philippe Therriault et Marie-Pierre Boudreau;

Fédération canadienne de l'entreprise indépendante (section Québec) (FCEI)
représentée par M^es^ André Turmel et Charles Turmel;

Groupe de recommandations et d'actions pour un meilleur environnement (GRAME)
représenté par M^e^ Geneviève Paquet;

Option consommateurs (OC)
représentée par M^e^ Éric McDevitt David;

Regroupement des organismes environnementaux en énergie (ROEÉ)
représenté par M^es^ Franklin S. Gertler et Gabrielle Champigny;

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Regroupement national des conseils régionaux de l'environnement du Québec (RNCREQ)

représenté par M^e^ Jocelyn Ouellette;

Regroupement pour la transition, l'innovation et l'efficacité énergétiques (RTIEÉ)

représenté par M^e^ Dominique Neuman;

Union des consommateurs (UC)

représentée par M^e^ Serena Trifiro;

Union des producteurs agricoles (UPA)

représentée par M^e^ Rémi Jolicoeur.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ACRONYMES 7

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGNES CONVENTIONNELS 8

1 DEMANDE 9

2 CONCLUSION PRINCIPALE DE LA RÉGIE 10

3 PRINCIPES RÉGLEMENTAIRES ET MÉTHODES ET PRATIQUES COMPTABLES 11

3.1 MISE À JOUR DES PRINCIPES RÉGLEMENTAIRES, MÉTHODES ET PRATIQUES COMPTABLES RECONNUS 11
3.2 MODIFICATIONS AUX PRINCIPES RÉGLEMENTAIRES, MÉTHODES ET PRATIQUES COMPTABLES RECONNUS 16

4 STRATÉGIE VISANT À SOUTENIR LES MÉNAGES À FAIBLE REVENU 22

4.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR 22
4.2 POSITION DES INTERVENANTS 25
4.3 OPINION DE LA RÉGIE 25

5 PRÉVISION DE LA DEMANDE 26

5.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR 26
5.2 POSITION DES INTERVENANTS 28
5.3 OPINION DE LA RÉGIE 33

6 COÛTS ÉVITÉS 37

6.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR 37
6.2 POSITION DES INTERVENANTS 39
6.3 OPINION DE LA RÉGIE 43

7 PROGRAMMES D'EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE ET DE GESTION DE LA DEMANDE DE PUISSANCE 48

7.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR 48
7.2 POSITION DES INTERVENANTS 62
7.3 OPINION DE LA RÉGIE 68

8 ACHATS D'ÉLECTRICITÉ - APPROVISIONNEMENT EN ÉLECTRICITÉ 87

8.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR 87
8.2 POSITION DES INTERVENANTS 102
8.3 OPINION DE LA RÉGIE 116
8.4 COÛTS DES APPROVISIONNEMENTS 133

9 SERVICES DE TRANSPORT 134

10 COÛTS DE DISTRIBUTION ET DE SERVICES À LA CLIENTÈLE 134

10.1 CHARGES TRAITÉES DANS LE DOSSIER R-4305-2025 136
10.2 AUTRES CHARGES 139
10.3 REVENUS AUTRES QUE VENTES D'ÉLECTRICITÉ 142
10.4 RABAIS SUR VENTES POUR LES MÉNAGES À FAIBLE REVENU 142
10.5 COMPENSATION POUR LES RÉSEAUX MUNICIPAUX 143

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

11 BASE DE TARIFICATION 144

11.1 ÉVOLUTION DES COMPOSANTES DE LA BASE DE TARIFICATION 144
11.2 MISES EN SERVICE 145
11.3 POSITIONS DES INTERVENANTS 150
11.4 OPINION DE LA RÉGIE 150

12 RENDEMENT SUR LA BASE DE TARIFICATION 152

13 REVENUS REQUIS DU PROJET BRCC 153

13.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR 153
13.2 POSITION DES INTERVENANTS 155
13.3 OPINION DE LA RÉGIE 156

14 REVENUS REQUIS 158

15 RÉPARTITION DU COÛT DE SERVICE 161

15.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR 161
15.2 POSITION DES INTERVENANTS 161
15.3 OPINION DE LA RÉGIE 162

16 INTERFINANCEMENT 163

17 CONDITIONS DE SERVICE 165

17.1 INTRODUCTION DE FRAIS POUR LA TRANSMISSION DE LA FACTURE PAPIER 165
17.2 MODIFICATION À L'ARTICLE 1.3 DES CONDITIONS DE SERVICE 171

18 MODIFICATIONS AUX TARIFS D'ÉLECTRICITÉ 172

18.1 TARIF POUR LES SURCONSOMMATEURS DE LA CLIENTÈLE 172
18.2 TARIF FLEX POUR LES SURCONSOMMATEURS 185
18.3 FERMETURE DES INSCRIPTIONS À L'OPTION DE CRÉDIT HIVERNAL POUR LA CLIENTÈLE DOMESTIQUE ET DE PETITE PUISSANCE 186
18.4 AUTRES MODIFICATIONS 194

19 STRATÉGIE TARIFAIRE 199

19.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR 199
19.2 POSITION DES INTERVENANTS 202
19.3 OPINION DE LA RÉGIE 206

20 HAUSSES TARIFAIRES 211

21 GRILLES DES TARIFS ET TARIFS D'ÉLECTRICITÉ 213

DISPOSITIF : 213

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

LISTE DES ACRONYMES

ASC	Accounting Standards Codification®
ASF	avantages sociaux futurs
ASU	Accounting standards update
ATPD	fréquence des accidents de travail de distribution
ATPTG	fréquence des accidents de travail global
BRCC	bornes recharge en courant continu
CÉR	compte d'écarts et de reports
CFR	compte de frais reportés
CHPE	Champlain Hudson Power Express
CIIEP	crédit d'impôt à l'investissement dans l'énergie propre
CMPC	coût moyen pondéré en capital
CS	Conditions de service
DAM	Day Ahead Market
DDR	demande de renseignements
ÉA	état d'avancement
EÉ	efficacité énergétique
GDP	gestion de la demande de puissance
ICE	Intercontinental Exchange Inc
MCC	méthode de cheminement des coûts
MÉIÉ	ministère de l'Énergie, de l'Innovation et de l'Économie
MELCCFP	ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs
MFR	ménages à faible revenu
MIV	maîtrise intégrée de la végétation
MTÉR	mécanisme de traitement des écarts de rendement
MTSM	mécanisme de traitement des surplus et des manques à gagner

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

PCGR	principes comptables généralement reconnus des États-Unis
PDA	puissance disponible autorisée
PGIRE	Plan de gestion intégrée des ressources énergétiques
Plan d'approvisionnement	plan d'approvisionnement du Distributeur
PRI	période de retour sur l'investissement
ROS	Rest of State
SIÉ	service d'intégration éolienne
TCTR	test du coût total en ressources
TD	tarification dynamique
TDT	tarification différenciée dans le temps
TNT	test de neutralité tarifaire
TP	test du participant
TAP	test de l'administrateur public
UCAP	Unforced Capacity
VZE	véhicule zéro émission

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGNES CONVENTIONNELS

$	dollar canadien
ha	hectare
k	kilo (mille)
kV	kilovolt
M	méga (million)
kW	kilowatt
MW	mégawatt
M^2	mètre carré
kWh	kilowattheure - 10^3 ou 1 000 Wh
MWh	mégawattheure - 10^6 ou 1 000 000 Wh
GWh	gigawattheure - 10^9 ou 1 000 000 000 Wh
TWh	térawattheure - 10^{12} ou 1 000 000 000 000 Wh

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

1 DEMANDE

[1] Le 31 juillet 2025, Hydro-Québec dans ses activités de distribution d'électricité (le Distributeur) dépose à la Régie de l'énergie (la Régie) une demande visant à fixer les tarifs d'électricité prévus à l'annexe I de la *Loi sur Hydro-Québec*[1] au 1er avril des années tarifaires 2026-2027, 2027-2028 et 2028-2029 (la Demande)[2]. Cette Demande est présentée notamment en vertu des articles 31, 32, 48, 49, de la *Loi sur la Régie de l'énergie* (la Loi)[3] et des articles 159, 160 et 161 de la *Loi assurant la gouvernance responsable des ressources énergétiques et modifiant diverses dispositions législatives* (la Loi 24) sanctionnée le 7 juin 2025[4].

[2] Le 11 août 2025, la Régie publie une lettre procédurale[5] par laquelle elle demande au Distributeur de publier un avis public et établit le calendrier relatif aux demandes d'intervention.

[3] Les demandes d'intervention sont déposées le 28 août 2025[6]. Le Distributeur les commente le 4 septembre 2025[7] et les répliques sont déposées du 8 au 10 septembre 2025[8].

[4] Le 10 septembre 2025, le ROEÉ amende sa demande d'intervention[9] et demande à la Régie de lui permettre d'intervenir sur deux sujets supplémentaires, compte tenu de la décision D-2025-087 rendue par la Régie dans le cadre du dossier R-4305-2025. Le 11 septembre 2025, le Distributeur commente cette demande[10].

---

1 RLRQ, c. H-5, telle que modifiée par la *Loi assurant la gouvernance responsable des ressources énergétiques et modifiant diverses dispositions législatives*, L.Q. 2025, c. 24 (la Loi 24).

2 Pièce B-0002.

3 RLRQ, c. R-6.01, tel que modifié par la Loi 24.

4 L.Q. 2025, c. 24.

5 Pièces A-0002, A-0003, A-0004 et B-0024.

6 Pièces C-AHQ-ARQ-0002, C-AREQ-0002, C-AQCIE-CIFQ-0002, C-Coalition-0002, C-FCEI-0002, C-GRAME-0002, C-OC-0002, C-ROEÉ-0002, C-RNCREQ-0002, C-RTIEÉ-0002, C-UC-0002 et C-UPA-0002.

7 Pièce B-0032.

8 Pièces C-AHQ-ARQ-0005, C-AQCIE-CIFQ-0005, C-Coalition-0006, C-FCEI-0005, C-GRAME-0005, C-OC-0005, C-ROEÉ-0005, C-RNCREQ-0005, C-RTIEÉ-0005 et C-UC-0008.

9 Pièce C-ROEÉ-0007.

10 Pièce B-0045.

[5] Le 2 octobre 2025, la Régie rend sa décision D-2025-098[11] qui porte sur les demandes d'intervention, les budgets de participation, le cadre d'examen du dossier, ainsi que l'échéancier pour le traitement de la Demande.

[6] Le 24 novembre 2025, la Régie rend sa décision D-2025-113 portant sur les demandes d'ordonnance relatives aux réponses du Distributeur à certaines questions des intervenants dans le cadre du Volet 1 du présent dossier[12].

[7] Le 19 décembre 2025, la Régie dépose une correspondance dans laquelle elle répond aux commentaires du RTIEÉ[13].

[8] Du 8 au 16 et les 20 et 21 janvier 2026, la Régie tient une audience sur le Volet 1 de la Demande. La Régie entame son délibéré le 22 janvier 2026.

[9] La présente décision porte sur la demande de révision tarifaire du Distributeur des années 2026-2027, 2027-2028 et 2028-2029.

2 CONCLUSION PRINCIPALE DE LA RÉGIE

[10] Pour les motifs énoncés ci-après, la Régie identifie certains ajustements aux revenus requis de 2026 à 2028 et estime les tarifs pour les mêmes années. La Régie demande au Distributeur de refléter ces ajustements dans les mises à jour qu'il déposera **au plus tard le 20 mars 2026 à midi**. Les tarifs finaux seront établis suivant le dépôt de ces mises à jour.

11 Décision D-2025-098.
12 Décision D-2025-113.
13 Pièce A-0032.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

3 PRINCIPES RÉGLEMENTAIRES ET MÉTHODES ET PRATIQUES COMPTABLES

3.1 MISE À JOUR DES PRINCIPES RÉGLEMENTAIRES, MÉTHODES ET PRATIQUES COMPTABLES RECONNUS

[11] Le Distributeur mentionne que l'entrée en vigueur de la Loi 24 modifie le cadre d'établissement des tarifs d'électricité. Il précise qu'il s'agit d'un retour à l'établissement des tarifs selon le coût de service, les tarifs des dernières années ayant été établis en fonction de la *Loi visant à simplifier le processus d'établissement des tarifs de distribution d'électricité* (Loi sur la simplification)[14].

[12] Le Distributeur soutient ainsi que l'ensemble des principes réglementaires identifiés comme étant « inopérants » sous le régime induit par la Loi sur la simplification redevient utile et disponible aux fins d'établir les tarifs à compter de 2026.

[13] Conséquemment, il demande à la Régie de reconnaître la mise à jour des principes réglementaires et des méthodes et pratiques comptables présentées aux annexes du document B-0010, à compter du 1er janvier 2026, redevenus opérants à titre de récipients des écarts dont l'ensemble des CÉR.

[14] Le Distributeur précise que l'application et les modalités de disposition des montants versés dans les CÉR pourront être déterminées dans le cadre du dossier portant sur le MTSM prévu à l'article 52.3 de la Loi, ainsi que la mise à jour des méthodes et pratiques comptables[15].

14 L.Q. 2019, c. 27.

15 Pièce B-0010, Annexe A et B.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

PROVISION RÉGLEMENTAIRE

[15] Pour l'année 2026, le Distributeur précise qu'une provision réglementaire en lien avec l'année 2025 a pu être déterminée dans le cadre du dossier tarifaire 2025 puisque les revenus requis de cette année de recalibrage ont été établis en coût de service[16].

[16] La FCEI soutient que la provision réglementaire de 133 M$ n'a pas lieu d'être parce que le principe même de la provision réglementaire n'était pas applicable lors du dossier tarifaire 2025.

[17] Interrogé par l'intervenante, concernant la provision réglementaire aux dossiers tarifaires précédents, le Distributeur mentionne :

> Dans le cadre du dossier tarifaire 2025, le mécanisme de la provision réglementaire faisait partie des principes réglementaires jugés « inopérants » sous la Loi sur la simplification, les hausses tarifaires des quatre prochaines années devant être établies en fonction de l'indice des prix à la consommation et non sur la base du coût de service. Ainsi, il n'y avait pas lieu de prendre en compte une provision réglementaire dans le calcul de la hausse tarifaire 2025.
>
> Le Distributeur tient toutefois à préciser que le montant à la ligne 22 du tableau A-1 de la référence (iii) « Revenus générés du 1er janvier au 31 mars 2026 par la hausse » représente bien la provision réglementaire de 2025 malgré qu'elle n'ait pas été identifiée à ce titre[17].

[18] La Régie est d'avis que l'examen de l'applicabilité de la provision réglementaire doit s'effectuer sous deux angles :

- L'applicabilité du principe relatif à l'établissement de la provision réglementaire;
- La disponibilité des données relatives à l'établissement de la provision réglementaire.

16 Pièce B-0085, R-1.4, p. 6 et 7.

17 Pièce B-0085, R-1.3, p. 6.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[19] Dans un premier temps, le Distributeur et la FCEI s'entendent sur un point. L'application de la Loi sur la simplification a effectivement eu pour effet de rendre ce principe réglementaire inopérant puisque les conditions d'application déterminées dans la décision D-2005-34[18] n'étaient plus rencontrées par l'effet de la Loi sur la simplification. La décision D-2025-033[19] du dossier R-4270-2024 a reconnu que ce principe devenait inopérant puisque les tarifs de l'année témoin suivant l'année de recalibrage devaient être indexés. C'est cette décision qui a produit un effet direct sur le statut du principe, en reconnaissant les motifs invoqués par le Distributeur[20].

[20] Ainsi, ce principe est devenu inopérant, mais il n'a pas été abrogé des principes réglementaires applicables au Distributeur. À cet effet, pour abroger un principe réglementaire établi par une décision de la Régie, une décision doit être rendue en ce sens, ce qui n'est pas le cas en l'espèce.

[21] Lors de l'audience, le Distributeur explique les raisons pour lesquelles la provision réglementaire était inopérante en 2025 et cette provision doit être prise en compte pour l'année 2026 et les années suivantes[21]. Il mentionne, entre autres, que pour l'année 2026 le calcul de la provision réglementaire est possible puisque le revenu requis de l'année 2025 a été établi en coût de service. Il ajoute que les informations requises pour le calcul d'une provision réglementaire pour l'année 2025 n'étaient pas disponibles, les tarifs de l'année 2024 ayant été déterminés sur la base d'une formule d'indexation et non en fonction du coût de service.

[22] La Régie constate que le principe de la provision réglementaire s'est retrouvé inopérant, non pas par l'abrogation dudit principe, mais plutôt par la non-disponibilité des données requises à son calcul. Le fait que les coûts, et par conséquent les revenus requis, aient été établis par la méthode du coût de service pour l'année 2025 fait en sorte que les données relatives à la prise en compte de la provision réglementaire pour l'année 2026 sont disponibles.

---

18 Dossier R-3541-2004, décision D-2005-34, p. 34 et 35.

19 Dossier R-4270-2024, décision D-2025-033, p. 32, par. 91.

20 Dossier R-4270-2024, pièce B-0031, annexe A, p. 12.

21 Pièce A-0040, p. 34 à 39.

[23] **En conséquence, la Régie est d'avis que ce principe réglementaire redevient opérant puisque les données relatives à son application sont disponibles. Ainsi, il y a lieu de prendre en compte, dans le calcul du revenu requis de l'année tarifaire 2026, le calcul de la provision réglementaire.**

Coûts liés aux interventions en efficacité énergétique

[24] Dans sa décision D-2019-088, la Régie autorisait le Distributeur à créer un CÉR pour capter les écarts budgétaires liés aux charges d'exploitation, à l'amortissement et au rendement de la base de tarification, en lien avec ses interventions en efficacité énergétique. Ce dernier souligne que le CÉR autorisé par la Régie[22] redevient opérant à compter du 1er janvier 2026 à titre de récipient.

[25] Considérant que ce CÉR n'a pas trouvé application et que le suivi visant l'approbation de ses modalités de disposition a été rendu caduc par la décision D-2020-055[23], la Régie juge que son application et ses modalités de disposition des montants qui y seraient versés devront faire l'objet d'un examen et, le cas échéant, être statuées dans le cadre du dossier portant sur le MTSM.

Actif réglementaire correspondant aux coûts de l'activité Maitrise de la végétation

[26] La Régie considère qu'en cohérence avec la décision D-2025-114[24], la pratique comptable liée à l'actif réglementaire correspondant aux coûts de l'activité MIV ne devrait plus apparaître à l'annexe B de la pièce B-0010.

[27] À cet effet, **la Régie demande au Distributeur de retirer cet élément de sa liste des méthodes et pratiques comptables reconnues par la Régie.**

22 Dossier R-4043-2018, décision D-2019-088, p. 132 et 133.
23 Dossier R-4100-2019, décision D-2020-055, p. 16
24 Dossier R-4293-2025, décision D-2025-114.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Mécanisme de traitement des écarts de rendement

[28] Le Distributeur demande à la Régie de rendre caduc le MTÉR en lien avec les modifications réglementaires relatives à l'entrée en vigueur de la Loi 24.

[29] La Régie juge qu'il est prudent de ne pas mettre fin au MTÉR immédiatement. Le cas échéant, la formation chargée de l'examen du MTSM se prononcera sur le maintien, ou non, de ce principe réglementaire. La Régie convient que maintenir le MTÉR et la création du MTSM pourrait entraîner une double captation des écarts pour une même année tarifaire. Toutefois, les modalités du MTSM ne sont pas connues à ce jour, incluant les modes de disposition des écarts. Si la Régie devait simplement mettre fin au MTÉR et que, pour quelques raisons, le MTSM ne permettait pas, complètement ou en partie, de capter les écarts de rendement pendant une ou plusieurs années du cycle tarifaire 2026-2028, il n'y aurait alors pas traitement de surplus ou manques à gagner cumulés pendant la révision tarifaire 2026-2028.

[30] **La Régie rejette la demande du Distributeur de reconnaître la caducité du MTÉR. Cependant, elle considère que le principe réglementaire demeure inopérant jusqu'au moment où la Régie rendra une décision sur le statut de ce principe dans le cadre de l'audience qui portera sur le MTSM sur le cycle tarifaire 2026-2028. Dans le cadre de ce dossier, la Régie sera en mesure d'interpréter la portée de l'article 52.3 de la Loi.**

[31] **La Régie prend acte de l'engagement du Distributeur de déposer une proposition relative au MTSM lors du premier semestre de 2026.**

[32] **Pour l'ensemble de ces motifs, la Régie reconnaît la mise à jour des principes réglementaires et pratiques comptables présentées aux annexes A et B de la pièce B-0010, telle que modifiée pour tenir compte des conclusions spécifiées ci-haut.**

3.2 MODIFICATIONS AUX PRINCIPES RÉGLEMENTAIRES, MÉTHODES ET PRATIQUES COMPTABLES RECONNUS

3.2.1 MÉCANISME DE LISSAGE DES HAUSSES TARIFAIRES

[33] Le Distributeur demande à la Régie d'énoncer un principe règlementaire permettant l'application d'un mécanisme de lissage des hausses tarifaires pour les clients aux tarifs généraux et les clients industriels de grande puissance qui « […] *prévoit un ajustement aux revenus additionnels requis afin d'établir une hausse tarifaire fixe sur le cycle de trois ans. Ce mécanisme permet de récupérer entièrement les revenus requis (avant lissage) de chaque année témoin du cycle tout en générant un rendement de 8,2 % sur les trois années du cycle tarifaire* […] »[25].

[34] Le Distributeur a présenté, pour sa proposition initiale, les effets du plafonnement des tarifs domestiques et du mécanisme de lissage sur les revenus additionnels requis et la hausse tarifaire résultante dans le cadre d'une séance de travail[26]. En réponse à un engagement pris lors de l'audience, le Distributeur présente les impacts à la marge des décisions D-2025-114 et D-2025-124 sur l'évolution des revenus requis et les impacts détaillés du mécanisme de lissage proposé après prise en compte de ces décisions[27]. Le Distributeur soutient que sa proposition est la plus simple pour la clientèle tout en étant neutre. Il concède toutefois que l'article 48 de la Loi confère une discrétion à la Régie pour appliquer les hausses tarifaires sur les trois ans du cycle tarifaire[28].

[35] La Régie note que le Distributeur propose un mécanisme de lissage qui permet de fixer la hausse tarifaire des tarifs généraux et industriels pour les années 2026, 2027 et 2028 à 4,8 % pour chacune des années du présent cycle tarifaire[29].

25 Pièce B-0010, p. 6.
26 Pièce B-0097.
27 Pièce B-0167.
28 Pièce B-0168, p. 5.
29 Pièce B-0167, p. 6.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[36] La Régie note que la proposition d'une hausse uniforme de 4,8 % répondrait aux préoccupations de prévisibilité et de stabilité des tarifs exprimées dans le décret 1240-2025[30].

[37] De plus, la Régie est d'avis que le fait de fixer les tarifs de distribution pour une période de 3 ans répond à cette préoccupation relative à la prévisibilité pour les consommateurs d'électricité et ce, indépendamment de la manière dont les hausses tarifaires sont réparties sur le cycle.

[38] La Régie n'est pas convaincue qu'il soit indispensable de systématiser l'application d'une hausse uniforme pour chaque année visée par ce cycle tarifaire pour répondre au critère de stabilité préconisée par le gouvernement. De plus, elle ne juge pas qu'il soit requis que le mécanisme de lissage doive être reconnu à titre de principe réglementaire et recevoir application lors de chaque dossier tarifaire.

[39] Elle juge donc prématuré de se prononcer sur l'énoncé de ce principe règlementaire.

[40] **En conséquence, la Régie rejette la demande du Distributeur d'énoncer un principe réglementaire visant à systématiser un mécanisme de lissage pour la fixation des tarifs généraux et industriels.**

3.2.2 CRÉDIT D'IMPÔT À L'INVESTISSEMENT DANS L'ÉNERGIE PROPRE

[41] Le Distributeur mentionne qu'en vertu des PCGR des États-Unis, les CIIEP seraient comptabilisés au fur et à mesure que les dépenses admissibles sont encourues par Hydro-Québec, en réduction de la valeur comptable des immobilisations d'activités non réglementées financées par ces crédits.

[42] Le Distributeur indique qu'en vertu des PCGR des États-Unis et plus précisément de la norme *ASC 980, Regulated Operation*, lorsqu'il est probable que des montants

[30] Pièce B-0066, p. 6.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

doivent être remis à la clientèle dans les tarifs futurs, ces montants doivent être reportés et comptabilisés à titre de passifs réglementaires aux états financiers à vocation générale.

[43] Le Distributeur demande que le passif ainsi créé soit tenu hors base de tarification, sur lequel un intérêt au coût moyen de la dette serait appliqué dès l'encaissement de ces CIIEP. Il précise que les conditions précises de remboursement du CIIEP n'étant pas connues à ce jour, il est difficile pour lui de spécifier quel pourrait être le délai entre le moment de la comptabilisation du passif et l'encaissement du crédit par Hydro-Québec. Le Distributeur précise que le rendement applicable pourra être revu lors de l'établissement de la méthode de disposition du passif à la prochaine révision tarifaire.

[44] Interrogé concernant l'objectif de la création d'un passif réglementaire et d'une possible obligation qui serait créée pour le Distributeur, ce dernier mentionne qu'actuellement, en fonction du budget qui a été déposé, il n'y a pas d'obligation comme telle de retourner ces crédits à la clientèle, mais que c'est son intention[31]. Il précise que la proposition de maintenir cet élément hors base de tarification et de le rémunérer uniquement au coût moyen de la dette reflète le mieux la nature distincte de cet élément de celle des actifs courants du Distributeur[32].

[45] Il ajoute que le rendement demandé sur le compte de passif, a pour objectif d'assurer qu'étant donné qu'il existe un délai entre le moment où les crédits seront encaissés et le moment où ces montants seront remis à la clientèle via le tarif, cela permettra un traitement plus équitable pour la clientèle quant aux frais de financement qui y seront associés[33].

[46] La Régie juge que la création d'un actif hors base de tarification est appropriée, étant donné que les montants relatifs aux crédits d'impôt à l'investissement dans l'énergie propre ne font pas partie des activités usuelles du Distributeur.

---

31 Pièce A-0044, p. 129.

32 Pièce B-0168, p. 12.

33 Pièce A-0044, p. 129 et 130.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[47] Concernant les délais de remise mentionnés par le Distributeur, la Régie estime la durée possible entre 45 mois (si reçu en août de la dernière année tarifaire du cycle précédent) et 9 mois (si reçu en août de la dernière année tarifaire du cycle suivant). Ainsi, la Régie estime qu'il est probable que le délai moyen entre la réception du crédit et l'intégration soit de 27 mois, soit environ 2,25 ans.

[48] Considérant la probabilité que le délai de remise à la clientèle soit inférieur à 3 ans, la Régie juge que l'utilisation du taux de la dette à court terme est appropriée.

[49] **En conséquence, la Régie autorise la création d'un compte hors base, portant intérêt au taux de la dette à court terme afin de comptabiliser les sommes à remettre à la clientèle en vertu du programme CIIEP.**

3.2.3 ENTENTES AUTOCHTONES

[50] Le Distributeur demande à la Régie d'approuver une pratique comptable réglementaire autorisant la comptabilisation d'un actif réglementaire correspondant aux montants alloués par Hydro-Québec dans le cadre d'Ententes autochtones. Selon les montants constatés aux états financiers à vocation générale et, sur la base d'une mise en service au 1er janvier de l'année suivant leur constatation, il demande d'approuver la tenue de cet actif hors base de tarification et d'y appliquer un intérêt au coût moyen de la dette, et d'approuver son amortissement selon une méthode linéaire sur une période de 50 ans à compter du cycle tarifaire suivant.

[51] Le Distributeur précise qu'en vertu des PCGR des États-Unis, les montants alloués par Hydro-Québec en vertu de l'article 52.1 de la Loi seraient comptabilisés aux charges. Cependant, l'*ASC 980, Regulated Operations* prévoit que s'il est probable que certains coûts engagés pourront être recouvrés dans les tarifs futurs, ces coûts sont reportés et comptabilisés à titre d'actifs réglementaires aux états financiers à vocation générale. Il précise également que puisqu'aucune entente n'a été conclue à ce jour, il n'y a pas d'impact sur les revenus requis dans le présent dossier.

[52] Tout comme pour le CIIEP, le Distributeur propose de maintenir cet élément hors base de tarification et de le rémunérer uniquement au coût moyen de la dette, ce qui

reflète mieux leur nature ou circonstance particulière, distincte de celle des actifs courants du Distributeur[34].

[53] Interrogé sur les raisons de ne pas utiliser le coût moyen en capital pondéré, le Distributeur mentionne vouloir une proposition juste pour la clientèle. Ainsi, le coût moyen en capital pondéré est justifié pour des actifs productifs intégrés à la base de tarification. Dans ce cas-ci, il s'agit d'une entente que la Loi nous demande d'intégrer dans les tarifs sur une période de 50 ans. Ainsi, l'objectif est de charger un frais de financement, plutôt que d'aller chercher un rendement sur ces sommes qui n'est pas un actif nécessairement productif pour le Distributeur[35]. Il ajoute que le taux proposé représente le coût de financement d'Hydro-Québec pour assumer ces montants.

[54] **Pour les motifs invoqués par le Distributeur, la Régie autorise la création d'un compte hors base, portant intérêt au coût moyen de la dette, et d'amortir sur 50 ans les sommes qui y seront versées en vertu des Ententes autochtones.**

3.2.4 RÉVISION DES DURÉES DE VIE UTILE

[55] Le Distributeur mentionne que des révisions de durées de vie sont réalisées périodiquement. À ce jour, il indique qu'il n'est pas en mesure d'évaluer si cet exercice entraînera une modification de durée de vie des catégories sur la période 2026-2028. **En conséquence, la Régie prend acte, tel qu'indiqué par le Distributeur, que la charge d'amortissement prévue ne comporte aucun impact découlant de révisions des durées de vie utile qui pourrait survenir au cours du cycle tarifaire.**

3.2.5 PRÉSENTATIONS DES DONNÉES DES ANNÉES HISTORIQUES, DE BASES ET TÉMOINS

[56] L'AQCIE-CIFQ mentionne que depuis l'adoption de la Loi 24, il devient nécessaire pour la Régie et les intervenants de pouvoir observer l'évolution des montants des

[34] Pièce B-0168, p. 12.

[35] Pièce A-0044, p. 133.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

charges d'exploitation réelles et de la base de tarification sur l'ensemble du cycle tarifaire de trois ans.

[57] L'AQCIE-CIFQ recommande à la Régie d'énoncer un nouveau principe relatif à la présentation des données dans le cadre des dossiers tarifaires du Distributeur afin que celui-ci présente les données des années témoins projetées supportées au minimum par la présentation, dans des formats comparables, de 2 années historiques, couvrant chacune une période équivalente à chaque année témoin et composées de données réelles, et d'une année de base, comprenant à la fois des données réelles et projetées[36].

[58] L'intervenant mentionne également qu'il pourrait être envisagé d'exiger aussi la présentation d'une troisième année historique afin de pouvoir rendre disponibles les données réelles correspondant à l'année de base du dossier de révision tarifaire précédent[37].

[59] La Régie partage l'opinion de l'AQCIE-CIFQ à l'effet que depuis l'entrée en vigueur de la Loi 24, une modification au principe de la présentation des données est requise, afin de tenir compte de la durée des cycles tarifaires de 3 ans.

[60] Lors de l'audience, le Distributeur se montre ouvert à la recommandation de l'AQCIE-CIFQ de retenir ce format de présentation[38].

[61] La Régie retient que, dans sa décision D-2026-008[39], elle a modifié l'énoncé du principe applicable au Transporteur, relatif au nombre minimal d'années historiques pour la présentation de données de manière à exiger un minimum de deux années historiques, pour les prochains dossiers tarifaires :

> Pour toutes les prochaines requêtes tarifaires déposées par le Transporteur, la Régie juge qu'au minimum, les données de l'année témoin projetée devront être supportées par la présentation de deux années historiques, couvrant une période

36 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0012, p. 29.

37 *Ibid.*

38 Pièce A-0044, p. 17.

39 Dossier R-4306-2025, décision D-2026-008, p. 18.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

équivalente à chaque année témoin et composée de données réelles, et d'une année de base, comprenant à la fois des données réelles et projetées[40].

[62] **En conséquence, notamment dans un souci d'uniformité avec la présentation de la preuve du Transporteur, la Régie énonce le principe règlementaire relatif à la présentation des données et ordonne au Distributeur d'appuyer ses prochains dossiers tarifaires de façon à ce que les données de l'année témoin projetée soient, au minimum, supportées par la présentation de 2 années historiques, couvrant une période équivalente à chaque année témoin et composée de données réelles, et d'une année de base, comprenant à la fois des données réelles et projetées.**

[63] Par ailleurs, la Régie maintient les autres exigences relatives à la présentation des données contenues à sa décision D-2003-93.

[64] **Considérant l'ensemble des modifications apportées aux principes réglementaires, méthodes et pratiques comptables reconnus, la Régie demande au Distributeur de déposer une version amendée des Annexes A et B de la pièce B-0010, reproduisant l'ensemble des modifications reconnues par la présente, dans le dossier portant sur le MTSM.**

4 STRATÉGIE VISANT À SOUTENIR LES MÉNAGES À FAIBLE REVENU

4.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR

[65] En vertu de l'article 48.2 de la Loi, le Distributeur d'électricité doit fournir à la Régie un document présentant les impacts d'une hausse tarifaire sur les MFR[41].

[66] Cette stratégie repose sur les axes suivants :

40 Dossier R-4306-2025, décision D-2026-008, p. 18.

41 Article 48.2 de la Loi, p. 15.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

- la collaboration du Distributeur auprès des associations de consommateurs pour soutenir les MFR;
- les discussions avec différents organismes dans le but d'alimenter les réflexions sur l'offre, depuis plusieurs années, des programmes d'efficacité d'énergétique destinés spécifiquement à la clientèle MFR, soit les programmes Rénovation énergétique MFR et Remplacement de frigos MFR;
    - la bonification des initiatives auprès de la clientèle MFR du Distributeur;
    - les mesures offertes par le Distributeur afin de soutenir l'effort budgétaire consacré aux MFR à leur facture (ententes de paiement);
    - le centre d'accompagnement au bénéfice pour coordonner les interventions du Distributeur afin d'harmoniser ses services auprès des MFR;
    - les mesures mises de l'avant en termes d'ententes de paiement;
    - la stratégie tarifaire.

[67] Les travaux de la Table de travail sur le recouvrement (la Table), qui regroupe le Distributeur et les associations de consommateurs, se poursuivent de façon régulière. Il confirme son intention de renouveler son mandat pour les années 2026 à 2028 et prévoit remettre une somme 689 000 $ pour 2025.

[68] Le Distributeur et le gouvernement ont facilité la diffusion d'information et l'adoption de mesures favorisant l'efficacité énergétique. Les programmes destinés au MFR sont constitués :

- De la bonification du programme de Rénovation énergétique MFR;
- Du projet pilote visant l'installation de thermopompes dans les logements sociaux;
- Du programme Rénovation énergétique MFR bonifié;
- Du diagnostic de l'initiative de remplacement de réfrigérateurs énergivores en Montérégie afin d'évaluer la poursuite du projet pilote ainsi que la faisabilité de l'étendre aux 15 autres régions du Québec;
- De la nouvelle initiative de soutien des locataires et propriétaires vivant en situation de précarité énergétique.

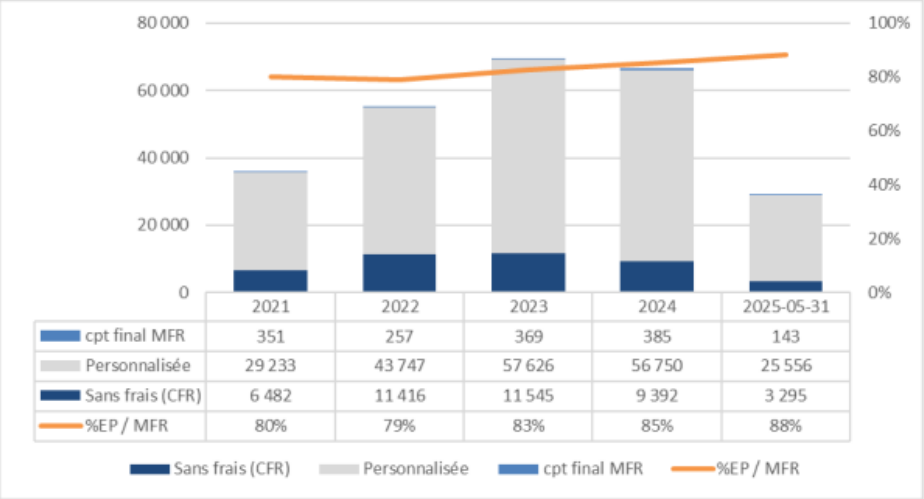
[69] En 2024, près de 57 000 ententes personnalisées ont été conclues, soit une baisse de 1 % comparativement à 2023. Au 31 mai 2025, on dénombre 25 556 ententes,

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

soit une hausse de 8 % par rapport à la même période en 2024. Les mesures contribuent à la forte proportion d'ententes personnalisées sur l'ensemble des ententes MFR, soit 85 % en 2024 et 88 % au 31 mai 2025.

Graphique 1[42]

Dénombrement des ententes MFR et proportion des ententes personnalisées



	2021	2022	2023	2024	2025-05-31
cpt final MFR	351	257	369	385	143
Personnalisée	29 233	43 747	57 626	56 750	25 556
Sans frais (CFR)	6 482	11 416	11 545	9 392	3 295
%EP / MFR	80%	79%	83%	85%	88%

[70] Le Distributeur soutient opérer adéquatement le centre d'accompagnement implanté en 2018 au bénéfice des MFR. Cela réduit ainsi le nombre d'ententes répertoriées. Le Distributeur demande à la Régie de mettre fin au suivi relatif à l'implantation du centre d'accompagnement, laquelle est complétée depuis 5 ans.

[71] Le Distributeur estime que le plafonnement des tarifs domestiques à 3 % et la structure progressive des prix des tarifs domestiques contribuent à limiter la hausse de la facture d'électricité. Il encourage sa clientèle domestique à adhérer à la tarification dynamique permettant à la clientèle domestique, dont les clients MFR, de réduire leur consommation d'électricité à la demande du Distributeur lors d'événements de pointe, et ainsi de bénéficier d'une réduction de leurs factures d'électricité.

42 Pièce B-0008, p. 10.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

4.2 POSITION DES INTERVENANTS

OC

[72] À la suite des audiences, OC souligne que le Distributeur ne fait pas de propositions sur l'indexation de l'aide financière destinée à la Table pour les années 2027 et 2028. L'intervenante recommande que l'indexation de l'enveloppe de la Table soit établie à 3 % pour les années 2027 et 2028[43].

[73] OC recommande que l'allégement temporaire des critères permettant l'accès à des ententes de paiement devienne permanent pour les ménages dont le revenu est inférieur à 120 % du seuil de faible revenu[44].

4.3 OPINION DE LA RÉGIE

[74] La Régie note la collaboration du Distributeur à la Table depuis 2017 et le financement des activités d'accompagnement budgétaire effectuées par les associations de consommateurs grâce à une enveloppe indexée annuellement remise en parts égales à chacune des associations. L'enveloppe budgétaire prévue a été indexée de 3 % pour 2025. **La Régie invite le Distributeur à maintenir sa participation à la Table et à évaluer, avec les participants, une augmentation de sa participation financière aux activités d'accompagnement budgétaire effectuées par les associations de consommateurs pour les années 2026 à 2028.**

[75] La Régie note le soutien financier et les différentes mesures prises par le Distributeur afin de soutenir les MFR face au paiement de leur consommation d'électricité.

43 Pièce C-OC-0022, p. 18 et 19.

44 Pièce C-OC-0022, p. 19.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[76] **La Régie invite le Distributeur à évaluer, avec la Table, la possibilité de rendre permanent l'allégement des critères permettant l'accès à des ententes de paiement pour les ménages dont le revenu est inférieur à 120 % du seuil de faible revenu.**

[77] **La Régie approuve la demande du Distributeur visant à mettre fin au suivi relatif à l'implantation du centre d'accompagnement.**

[78] **La Régie demande au Distributeur de poursuivre le suivi annuel de sa stratégie visant à soutenir les MFR de façon administrative et dans le cadre du prochain dossier tarifaire.**

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

5 PRÉVISION DE LA DEMANDE

5.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR

[79] Le Distributeur prévoit une croissance cumulative des ventes de 10 044 GWh sur l'horizon du cycle tarifaire actuel, soit des ventes d'électricité de 185 692 GWh pour l'année témoin 2026, de 188 849 GWh pour l'année témoin 2027 et de 193 119 GWh pour l'année témoin 2028[45].

[80] Cette prévision de croissance est répartie en fonction des différents secteurs de consommation. En ce qui a trait au secteur résidentiel, le Distributeur prévoit une hausse des ventes de 3,1 TWh, principalement attribuable aux nouveaux abonnements stimulés par les mises en chantiers et à la croissance du nombre de véhicules électriques[46]. Le Distributeur mentionne que cette hausse inclut les impacts des mesures d'EÉ pour le secteur résidentiel, soit une réduction de 1 320 GWh sur l'ensemble du cycle tarifaire.

---

45 Pièce B-0011, p. 5.

46 Pièce B-0011, p. 6 et 7.

[81] Le Distributeur présente, au tableau suivant, sa prévision des besoins en puissance pour la recharge des véhicules électriques jusqu'en 2032[47]. Celui-ci mentionne que les données représentées correspondent au stock de véhicules électriques en circulation pour le mois de janvier de chaque année[48].

TABLEAU 1[49]

IMPACT EN PUISSANCE MOYEN DES VÉHICULES ÉLECTRIQUES

Véhicules électriques	2022-2023	2023-2024	2024-2025	2025-2026	2026-2027	2027-2028	2028-2029	2029-2030	2030-2031	2031-2032
MW	110	132	245	300	393	540	750	1 077	1 471	1 939
Nombre ('000, janvier)	175	258	382	492	657	886	1 188	1 560	1 971	2 399
kW par véhicule	0,6	0,5	0,6	0,6	0,6	0,6	0,6	0,7	0,7	0,8

[82] Pour le secteur commercial, institutionnel et industriel PME, la hausse des ventes prévue par le Distributeur est de 3,3 TWh. Le Distributeur a analysé le marché et conclut que les principaux facteurs qui contribuent à une hausse de la demande pour les années 2024 à 2028 sont la croissance économique (+1 040 GWh), les secteurs émergents (+3 140 GWh), l'électrification des transports (+1 180 GWh) et la hausse du taux de diffusion du chauffage électrique (+ 260 GWh)[50].

[83] Le Distributeur prévoit finalement une hausse des ventes de 3,6 TWh pour le secteur industriel provenant notamment de l'augmentation des ventes du tarif L. Cette croissance s'explique principalement par la filière batterie et la décarbonation des procédés industriels[51].

[84] La prévision des besoins en énergie et en puissance comme établie par le Distributeur prend en compte un taux de pertes globales de 7,3 % pour chacune des années de la période tarifaire. Le Distributeur mentionne que ce taux reflète les taux de pertes observés au cours des dernières années. Les prévisions des besoins en

47 Pièce B-0103, p. 12.
48 Pièce B-0103, p. 12.
49 Pièce B-0103, tableau CR-4.3A, p. 12.
50 Pièce B-0011, p. 9.
51 Pièce B-0011, p. 11.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

énergie sont donc de 199,3 TWh, 202,7 TWh et 207,4 TWh pour les années témoins 2026, 2027 et 2028. Les prévisions des besoins en puissance sont quant à eux de 40 599 MW, 40 933 MW et 41 548 MW pour les hivers 2025-2026, 2026-2027 et 2027-2028[52].

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

5.2 POSITION DES INTERVENANTS

AHQ-ARQ

[85] L'AHQ-ARQ a dressé un tableau qui présente l'évolution de la prévision de la demande depuis le dépôt par le Distributeur de l'État d'avancement (ÉA) 2023 du Plan d'approvisionnement 2023-2032.

[86] L'AHQ-ARQ constate que ce tableau montre une surestimation de la prévision des besoins faites dans l'ÉA 2024 pour l'horizon 2028, autant en énergie qu'en puissance. Par exemple, en moins de 9 mois, entre novembre 2024 et août 2025, la prévision en puissance pour l'hiver 2027-2028 a diminué de 216 MW par rapport à l'ÉA 2024 et de 783 MW comparativement à l'ÉA 2023.

52 Pièce B-0011, p. 15 et 16.

TABLEAU 2[53]

ÉVOLUTION DE LA PRÉVISION DES BESOINS POUR L'ANNÉE TÉMOIN 2028 DEPUIS L'ÉTAT D'AVANCEMENT 2023

	ÉA 2023 (1)	ÉA 2024 (2)	R-4307-2025 (3)	Écart 4307 - 2023 (3) - (1)	Écart 4307 - 2024 (3) - (2)
Énergie (TWh)					
2024	196,8	193,7	193,8	-3,0	0,1
2025	199,5	196,5	196,6	-2,9	0,1
2026	202,7	199,7	199,3	-3,4	-0,4
2027	206,4	203,3	202,7	-3,7	-0,6
2028	211,2	208,2	207,4	-3,8	-0,8
Hausse 2024 --> 2028	14,4	14,5	13,6	-0,8	-0,9
Puissance (MW)					
2024-2025	40844	40312	40422	-422	110
2025-2026	41302	40711	40599	-703	-112
2026-2027	41809	41268	40933	-876	-335
2027-2028	42331	41764	41548	-783	-216
Hausse 2024 --> 2028	1487	1452	1126	-361	-326
(1) État d'avancement 2023 du Plan d'approvisionnement 2023-2032, p. 14, tableau 2.2 et p. 15, tableau 2.3					
(2) État d'avancement 2024 du Plan d'approvisionnement 2023-2032, p. 12, tableau 2.2 et p. 13, tableau 2.3					
(3) B-0011, p. 16, tableau 6 (valeurs normalisées)					

[87] L'AHQ-ARQ mentionne être préoccupée par la surestimation faite par le Distributeur, qui a pour effet de devancer inutilement des approvisionnements de long terme ou encore des moyens de gestion de puissance, ce qui a notamment contribué dans le passé à une période prolongée de surplus jusqu'à tout récemment[54].

[88] L'intervenant a également analysé les données réelles normalisées des besoins pour les mois de mai à septembre 2025 et a constaté un écart avec la prévision du Distributeur de - 1,3 TWh. Selon l'AHQ-ARQ, cette tendance permet de croire que l'écart à la fin de l'année serait au moins de 1,5 TWh[55].

[89] L'AHQ-ARQ recommande à la Régie de demander au Distributeur de réduire de 1,5 TWh par année sa prévision des besoins en énergie pour chacune des années 2026, 2027 et 2028 et d'apporter les ajustements conséquents à la prévision en puissance.

53 Pièce C-AHQ-ARQ-0015, p. 9.
54 Pièce C-AHQ-ARQ-0015, p. 9.
55 Pièce C-AHQ-ARQ-0015, p. 10.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[90] L'AHQ-ARQ ajoute que le Distributeur prévoit un taux de pertes de distribution et de transport de 7,3 % pour les années 2026 à 2028, en indiquant que ce taux reflète les taux de pertes des dernières années. L'intervenant constate que ces taux étaient de 6,9 % en 2024 et de 7,1 % en 2025. Il note également que cette différence de 0,2 point de pourcentage entre 2025 et 2026 représente un écart de 0,4 TWh par année[56].

[91] Par conséquent, l'AHQ-ARQ recommande à la Régie de demander au Distributeur de retenir un taux de pertes de distribution et de transport de 7,1 % pour chacune des années 2026, 2027 et 2028 et ainsi de réduire de 0,4 TWh les besoins pour ces années et d'apporter les ajustements conséquents à la prévision en puissance, s'il y a lieu.

AQCIE-CIFQ

[92] L'intervenant compare les prévisions énoncées par le Distributeur dans son ÉA 2024 et l'ÉA 2025. L'AQCIE-CIFQ constate que le Distributeur a revu à la hausse les prévisions de ventes pour le secteur résidentiel et les secteurs commerciaux, et une révision à la baisse pour le secteur industriel.

[93] L'intervenant estime que la position du Distributeur concernant les mises en chantier est incohérente, car la prévision de croissance des ventes du secteur résidentiel pour la période 2026 à 2028 est supérieure à la croissance des ventes de 2024, alors que le Distributeur prévoit une légère baisse des mises en chantiers sur cette même période[57].

[94] De plus, l'intervenant remarque que dans la preuve soumise par le Distributeur, le nombre d'abonnements pour chaque catégorie de consommateurs est identique pour chacune des années de la présente demande tarifaire. Or, selon l'AQCIE-CIFQ, il est incohérent de ne pas soumettre la prévision de l'évolution du nombre d'abonnements en preuve, puisque cette donnée représente un facteur déterminant

56 Pièce C-AHQ-ARQ-0015, p. 11.
57 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0012, p. 7.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

pour établir la prévision de la croissance des ventes, à tout le moins pour le secteur résidentiel, comme le reconnait le Distributeur[58].

[95] L'AQCIE-CIFQ demande à la Régie d'ordonner au Distributeur, dans le cadre du prochain dossier tarifaire, d'indiquer ses prévisions pour le nombre d'abonnements de chaque catégorie de consommateurs, pour chaque année témoin.

FCEI

[96] L'intervenant estime que la prévision de croissance du Distributeur concernant les ventes associées à la recharge des véhicules électriques est trop optimiste au regard des données observées. Selon la FCEI, la trajectoire du Distributeur suppose une croissance extrêmement rapide des parts de marché, passant d'environ 20 % en 2025 à près de 70 % en 2028, soit un rythme implicite d'environ 50 % de croissance annuelle des parts. Or, l'intervenante prévoit que les parts de marché des véhicules électriques augmenteront de 25 % par année à compter du niveau de 2025, ce qui représente un rythme deux fois moindre que celui qu'il faudrait pour atteindre 70 % en 2028 comme l'estime le Distributeur[59].

[97] La FCEI recommande d'abaisser les besoins de puissance attribués à la recharge des véhicules électriques de 67 MW (2026-2027), 134 MW (2027-2028) et 233 MW (2028-2029).

[98] Quant à la norme VZE, la FCEI précise qu'elle est en vigueur dans deux provinces seulement au Canada : le Québec et la Colombie-Britannique[60].

[99] Finalement, l'intervenant demande également que la Régie oblige le Distributeur à déposer le détail des calculs qui supportent sa prévision du nombre de véhicule électrique pour chacune des années témoins.

---

58 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0020, p. 13 et 14.

59 Pièce C-FCEI-0022, p. 4 et 5.

60 Pièce A-0061, p. 72.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

UC

[100] Les analyses de l'intervenant sur les prévisions de la demande diffèrent largement de celles du Distributeur. UC a calculé le taux de croissance annuel moyen des ventes du Distributeur depuis 2012 et fait des prévisions en fonction de ce taux pour dresser le tableau suivant[61] :

TABLEAU 3[62]

VENTES RÉGULIÈRES AU QUÉBEC EN TWH

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022
Ventes réelles	167,5	172,5	174,2	171,3	169,2	170,7	172,8	174,6	171,4	175,2	180,6
Normalisées	170,9	171,3	170,8	168,4	169,4	170,2	169,1	170,4	172,0	177,0	179,3
Ventes prévues											

	2023	2024	2025	2026	2027	2028	2029	2030	2031	2032	2033
Ventes réelles	177,3	177,2									
Normalisées	180,1	181,1	182,0	183,0	183,9	184,8	185,8	186,7	187,7	188,6	189,6
Ventes prévues			183,1	185,7	188,8	193,1	200,1	204,7	209,9	215,0	218,4

Les ventes réelles et normalisées des années 2012 à 2021 proviennent de R-4210-2022, B-0009, Tableaux 9.7 et 9.9. Les ventes des années 2022 à 2024, réelles et normalisées, proviennent de R-4307-2025, B-0011, Tableaux 6 et A-6. Les ventes prévues pour les années 2025 et suivantes proviennent de R-4307, B-0011 et de l'ÉA 2025 du PA 2023-2032, Tableau 2.1.

[101] L'intervenante affirme que la croissance annuelle moyenne depuis 2012 est de 0,51 % par année ou 944 GWh/an. Dès lors, en appliquant ce taux de croissance historique, l'intervenante arrive à la conclusion que le Distributeur surestimerait le niveau de croissance historique de 8,3 TWh en 2028 (193,1 TWh prévus vs 184,8 TWh), de 18 TWh dès 2030 et de près de 29 TWh en 2033[63].

[102] UC a également identifié la croissance historique moyenne des trois secteurs de clientèle, soit le résidentiel, le commercial et l'industriel depuis 2012. L'intervenante a identifié un taux de croissance annuelle moyen de 0,83 % ou 611 GWh/an pour le

61 Pièce C-UC-0020, p. 7.

62 Pièce C-UC-0020, tableau 6, p. 13.

63 Pièce C-UC-0020, p. 8.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

secteur résidentiel; de 0,93 % ou 467 GWh/an pour le secteur commercial; et prévoit finalement un taux de croissance de 0,9 % pour le secteur industriel.

[103] L'intervenante estime que l'utilisation de ces taux de croissance historique permettrait de ramener la prévision de la demande dans une fourchette cohérente avec son évolution historique, de limiter les risques de surinvestissement et de protéger les consommateurs contre des hausses tarifaires injustifiées[64].

[104] UC recommande donc à la Régie de reconnaitre une prévision de la demande limitée aux taux de croissance annuels suivants, calculés à partir des ventes 2024 normalisées :

- 0,83 % par an pour le secteur résidentiel;
- 0,93 % par an pour le secteur commercial, institutionnel et industriel PME;
- 0,90 % par an pour le secteur industriel VGE.

5.3 OPINION DE LA RÉGIE

[105] Les enjeux soulevés par les intervenants, à l'égard de la prévision des ventes du secteur résidentiel, visent principalement le nombre de nouveaux abonnements et les prévisions des besoins liés à la recharge des véhicules électriques.

[106] En ce qui a trait aux nouveaux abonnements, le Distributeur affirme en réponse à une DDR d'UC :

> Le Distributeur utilise un modèle de régression linéaire afin de prévoir le nombre de clients total au secteur résidentiel, dont une des variables explicatives est les mises en chantier. La prévision des abonnements inclut toute nouvelle habitation résidentielle, nonobstant le type d'habitation.
>
> […]

64 Pièce C-UC-0032, p. 21.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

> Ainsi, entre 2025 et 2028, le Distributeur prévoit une hausse de près de 112 100 nouveaux abonnements sur le réseau dont la consommation unitaire est estimée à environ 14 500 KWh par abonnement, totalisant ainsi près de 530 GWh[65].

[107] Le Régie constate qu'en moyenne le nombre de nouveaux abonnements prévu à l'horizon tarifaire par le Distributeur pour le secteur résidentiel est inférieur aux mises en chantiers résidentiels au Québec en 2024, qui était alors de 48 713 unités[66] et que la consommation unitaire estimée à 14 500 KWh par abonnement, utilisée par le Distributeur pour établir sa prévision, est inférieure à la consommation moyenne annuelle des clients du tarif D pour les années témoins[67]. Le Distributeur utilise cette consommation unitaire inférieure pour établir sa prévision, considérant que les nouvelles habitations consomment moins que la moyenne de la clientèle résidentielle.

[108] La Régie est satisfaite des explications du Distributeur.

[109] **La Régie est cependant d'accord avec la recommandation de l'AQCIE-CIFQ et demande au Distributeur de soumettre, dans le cadre du prochain dossier tarifaire, ses prévisions pour le nombre d'abonnements de chaque catégorie de clients, pour chaque année témoin.**

[110] Quant à la prévision des besoins en vue de la recharge des véhicules électriques, la Régie reconnait que les prévisions du nombre de véhicules électriques en circulation, tel que présenté au tableau 1, sont ambitieuses. Les ventes de véhicules électriques sont influencées par l'environnement géopolitique et les orientations gouvernementales. Bien que le contexte actuel soit peu favorable à une forte croissance des ventes, notamment dû à la modification des paramètres des subventions gouvernementales, la Régie estime néanmoins, comme le Distributeur, que la tendance de fond du parc automobile tend vers l'électrification.

[111] De plus, le Distributeur a rappelé en audience que la norme VZE, mise en place par le gouvernement du Québec, fait en sorte que les concessionnaires automobiles

---

65 Pièce B-0091, p. 27 et 28.

66 Pièce B-0011, p. 6.

67 Pièce B-0006, p. 8 à 10.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

qui ne respectent pas la norme peuvent se voir imposer des pénalités ou des achats de crédits. Le Distributeur ajoute en audience :

> Donc cette norme-là, plus qu'un souhait ou un objectif gouvernemental, ça devient une obligation. Donc, c'est structurant. Le marché se modifie en conséquence[68].

[112] La Régie note que la norme VZE peut effectivement avoir un effet structurant.

[113] Quant à la croissance des ventes dans le secteur commercial, institutionnel et industriel PME, le Distributeur mentionne qu'elle est issue de « la prévision de la charge de base qui est établie via des modèles économétriques à usages finaux à laquelle s'ajoutent la prévision des ventes des secteurs émergents et la prévision des ventes en lien avec l'électrification des transports »[69]. Le Distributeur précise que les secteurs émergents incluent les centres de données, les chaînes de blocs et les serres.

[114] La Régie tient à rappeler que dans le cadre du dossier R-4210-2024, le Distributeur a confirmé que l'approche par enveloppes de croissance est toujours appropriée pour établir les prévisions sectorielles et plus particulièrement celles des secteurs émergents malgré la modification législative introduite par la *Loi visant notamment à plafonner le taux d'indexation des prix des tarifs domestiques de distribution d'Hydro-Québec et à accroître l'encadrement de l'obligation de distribuer de l'électricité*[70] et du pouvoir du MEIE eu égard au développement de certaines filières particulières[71].

[115] La Régie se dit satisfaite des explications du Distributeur concernant la prévision des ventes du secteur commercial et estime que celle-ci reflète l'évolution du contexte économique actuelle, notamment en ce qui a trait à la volonté du gouvernement d'électrifier les transports et d'établir des centres de données.

---

68 Pièce A-0039, p. 37.

69 Pièce B-0078, p. 55 et 56.

70 L.Q. 2023, c. 1.

71 Dossier R-4210-2022 Phase 1, pièce B-0131.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[116] Pour ce qui est des prévisions de vente du secteur industriel, la Régie note les difficultés qu'a subies la filière batterie depuis le dépôt de la présente demande tarifaire. À cet égard, la Régie retient le témoignage de Mme Hudon qui s'exprimait ainsi :

> Bien, en fait, je faisais référence notamment à différents articles de journaux qui parlaient d'entreprises de la filière électrique, que ce soit Northvolt ou Lithion ou... en tout cas, il y en a différents qui ont été cités. Ce que je voulais mentionner, c'est que toutes ces entreprises-là, c'est des choses qu'on avait déjà envisagées au moment où on a fait la prévision par enveloppe de croissance. Donc, malgré que, suite au dépôt en juillet, il y a eu d'autres choses qui ont bougé, ce n'est pas nécessaire de venir réviser la prévision parce que ces éléments-là sont déjà couverts par la croissance qu'on est déjà venus limiter. Ceci étant dit, il y a eu des annonces aussi en positif. Il y a des entreprises de la filière batterie qui ont soumis des demandes, des projets, suite au dépôt. Donc, encore une fois, l'enveloppe de croissance, la prévision centrée, il y a des éléments à la hausse, des éléments à la baisse, tout ça mis un dans l'autre, la prévision se maintient[72].

[117] Le Distributeur a également mentionné en audience, en réponse à la proposition d'UC, d'utiliser la croissance historique des ventes pour établir la prévision de la demande, tel qu'énoncé ci-après :

> […] ne peut reposer sur une simple projection de la croissance historique ou de la croissance du nombre d'abonnements. Elle doit reposer sur une analyse fine qui prend en compte les signaux forts du marché et sa transformation. Donc, il s'agit ici d'une prévision centrée, soutenue par des signaux forts dans un environnement en évolution. Et celle-ci intègre déjà l'effet des perturbations géopolitiques connues qui ont contribué à limiter la croissance[73].

[118] La Régie est d'avis que l'utilisation des enveloppes de croissance pour établir la prévision des ventes est plus appropriée que la prise en compte de la croissance historique. **La Régie accepte donc la prévision des ventes de 185 692 GWh pour**

[72] Pièce A-0040, p. 106 et 107.

[73] Pièce A-0059, p. 61.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

l'année témoin 2026, 188 849 GWh pour l'année témoin 2027 et 193 119 GWh pour l'année témoin 2028 aux fins de l'établissement des revenus requis du cycle tarifaire.

[119] Pour établir ses besoins en énergie et en puissance, le Distributeur prévoit un taux de perte global de 7,3 % et affirme que ce taux reflète ceux observés au cours des dernières années[74].

[120] En ce qui a trait à la recommandation de l'AHQ-ARQ de maintenir le taux de perte globale à 7,1 % pour les années témoins, le Distributeur répond ce qui suit :

> Puisque l'année 2025 n'était pas terminée au moment de la rédaction de la preuve, cette recommandation de l'AHQ-ARQ repose donc sur seulement deux années d'observations complètes du taux de perte alors que la proposition du Distributeur reflète les taux de pertes observés sur une plus longue période[75].

[121] La Régie estime que la preuve du Distributeur n'est pas suffisamment convaincante pour justifier une hausse du taux de perte globale, puisque, comme le démontre l'AHQ-ARQ, le taux de pertes dans les deux dernières années n'a pas été supérieur à 7,1 %. **La Régie demande donc au Distributeur de maintenir un taux de perte globale de 7,1 % pour les années 2026, 2027 et 2028.**

[122] **La Régie demande au Distributeur d'ajuster les besoins en énergie et en puissance afin de tenir compte du taux de perte globale de 7,1 %.**

6 COÛTS ÉVITÉS

6.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR

[74] Pièce B-0011, p. 15.
[75] Pièce B-0168, p. 15.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[123] Le Distributeur indique que le coût évité de l'énergie de court terme pour la période hivernale est de 9,3 ¢/kWh ($ 2026), indexé à l'inflation, et de 3,7 ¢/kWh ($ 2026), indexé à l'inflation, pour la période estivale[76]. Le coût évité de l'énergie de court terme reflète le prix des contrats à terme du marché de New York.

[124] Le Distributeur indique également que le coût évité de l'énergie de long terme est de 12,0 ¢/kWh ($ 2026) indexé à l'inflation. Le coût évité de long terme est composé du coût de fourniture établi à 8,3 ¢/kWh et du coût de transport et d'équilibrage de 3,7 ¢/kWh[77]. Le Distributeur affirme également que le coût évité de long terme reflète les coûts de fourniture et de transport des contrats provenant de l'appel d'offres A/O 2023-01[78].

[125] Pour ce qui est des coûts évités de puissance, le Distributeur mentionne qu'ils représentent 7,75 $/kW-mois pour les coûts évités de court terme et 166 $/Kw-an pour ceux de long terme[79]. Le Distributeur précise également que le coût évité de la puissance de long terme représente les coûts de puissance de la dernière offre retenue dans le cadre de l'A/O 2015-01, indexé à l'inflation.

[126] Le Distributeur mentionne également que le coût évité de transport s'établit à 74,7 $/kW-an et celui de distribution est de 24,9 $/kW-an[80].

[127] En ce qui a trait aux réseaux autonomes, le Distributeur rappelle que les coûts évités de l'énergie sont constitués de ces composantes :

- Coût de combustible (incluant le transport et la distribution);
- Taux de rendement moyen de la centrale;
- Coûts variables d'Exploitation et d'entretien;
- Pertes sur le réseau;
- Coûts liés aux émissions de gaz à effet de serre.

---

76 Pièce B-0012, p. 5.

77 *Ibid.*

78 *Ibid.*

79 *Ibid.*

80 Pièce B-0012, p. 6.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[128] Le Distributeur mentionne que ces composantes sont utilisées pour établir une annuité croissante, indexée à l'inflation. Pour le présent dossier, le Distributeur affirme également que les coûts évités sont légèrement supérieurs à ceux approuvés par la Régie dans le cadre du dossier R-4270-2024[81].

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

6.2 POSITION DES INTERVENANTS

AHQ-ARQ

[129] L'intervenant souligne que contrairement aux années précédentes, le Distributeur présente le coût évité de puissance de court terme de manière mensuelle, soit 7,75 $/kW-mois comparativement à 30 $/kW-hiver. Selon l'AHQ-ARQ, cette formulation implique que le coût serait évité pour l'ensemble des mois de l'année, alors qu'il ne devrait s'appliquer qu'en janvier et février.

[130] Par conséquent, l'AHQ-ARQ recommande à la Régie de demander au Distributeur de modifier la formulation de son signal de coût évité de court terme en puissance pour se lire « *Le signal de coût évité de court terme est de 7,75 $/kW-mois ($ 2026) pour les mois de janvier et de février* »[82].

AQCIE-CIFQ

[131] L'intervenant rappelle que le Distributeur a confirmé en réponse à sa DDR que le coût évité de long terme de 12 ¢/kWh contient une composante associée à une garantie de puissance[83]. L'AQCIE-CIFQ a questionné le Distributeur en audience afin de comprendre pourquoi le coût évité de l'énergie de long terme contient cette garantie de puissance[84]. L'intervenant estime n'avoir reçu aucune réponse satisfaisante de la part du Distributeur.

---

81 Dossier R-4270-2024, décision D-2025-033, p. 46.

82 Pièce C-AHQ-ARQ-0015, p. 43 et 44.

83 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0012, p. 27.

84 Pièce A-0044, p. 219.

[132] L'AQCIE-CIFQ soutient que cette inclusion d'une garantie de puissance dans le coût évité en énergie de long terme soulève des enjeux :

> 67. L'inclusion d'un coût pour assurer une garantie de puissance dans le signal de coût évité d'énergie de long terme de 12,0 ¢/kWh ($ 2026) est incompatible avec un coût devant servir à évaluer l'impact économique de mesures ne visant que des économies d'énergie ;
>
> 68. L'utilisation de ce coût évité d'énergie de long terme est également incompatible avec l'évaluation des programmes visant à la fois des économies d'énergie et une diminution de la puissance puisque dans ce cas, l'attribution en même temps d'un coût évité d'énergie de long terme, qui inclut une composante de puissance garantie, et d'un coût évité de puissance, a comme résultat de compter deux fois les économies de puissance[85].

[133] L'intervenant recommande donc à la Régie d'exiger que le Distributeur retire toute composante de coût de puissance du signal de coût évité d'énergie de long terme[86].

[134] À défaut de connaître la composante de prix pour la garantie de puissance incluse dans le prix des retours d'énergie[87], l'AQCIE-CIFQ a proposé une évaluation du signal de coût évité d'énergie de long terme basée sur la production éolienne. Comme présenté au tableau suivant, l'intervenant utilise le coût évité de puissance de long terme de 166 $/kW-an afin d'estimer la valeur du crédit de puissance appliqué au coût de 12,0 ¢/kWh. L'intervenant estime que le coût évité en énergie de long terme en excluant toute composante de coût de puissance serait de 10,0 ¢/kWh.

85 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0020, p. 16.

86 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0012, p. 28.

87 Pièce A-0052, p. 113.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

TABLEAU 4[88]

ÉVALUATION DU SIGNAL DE COÛT ÉVITÉ D'ÉNERGIE DE LONG TERME BASÉE SUR LA PRODUCTION ÉOLIENNE

Valeur de la production		
Capacité installée	1	kW
FU	0,33	
Production annuelle:	2890,8	kWh
Coût évité d'énergie	0,12	$/kWh
Valeur de la production	346,9	$

Valeur du crédit de puissance		
Puissance garantie	0,4	kW
Coût évité de puissance	166	$/kW-an
Valeur du crédit de puissance	66,4	$

Valeur de l'énergie		
Valeur de la production	346,9	$
Crédit pour la puissance	66,4	$
Valeur nette	280,5	$
Production annuelle:	2890,8	kWh
Valeur unitaire	**0,10**	**$/kWh**

[135] L'intervenant recommande donc à la Régie d'exiger que le Distributeur enlève toute composante de coût de puissance dans le signal de coût évité de long terme de l'énergie et à défaut de connaître la composante de prix pour la garantie de puissance qu'Hydro-Québec dans ses activités de production (le Producteur) a inclus dans le prix pour les retours d'énergie, l'AQCIE-CIFQ recommande d'utiliser un signal de prix de 10,0 ¢/kWh ($ 2026) pour de l'énergie de long terme[89].

RNCREQ

[136] L'intervenant estime que l'utilisation des prix découlant du plus récent appel d'offres pour établir les coûts évités en énergie de long terme ne prend pas en compte le changement de contexte dû à l'arrivée de la Loi 24 et, notamment, le retrait de l'obligation du Distributeur de procéder par appels d'offres pour acquérir les approvisionnements additionnels requis de long terme[90].

88 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0012, tableau AQCIE-CIFQ-13, p. 28.

89 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0020, p. 16.

90 Pièce C-RNCREQ-0014, p. 31.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[137] Le RNCREQ ajoute que le coût de la ressource éolienne devrait augmenter dans les prochaines années, puisque les prévisions montrent une croissance soutenue de la demande et l'expansion significative de la filière éolienne. L'intervenant rappelle que la notion même de coûts évités est d'estimer les coûts futurs et que la méthode actuelle pour établir les coûts évités en énergie de long terme risque de sous-estimer les coûts futurs d'approvisionnement[91].

[138] Le RNCREQ recommande donc que la Régie exige dès maintenant du Distributeur qu'il soumette, lors du prochain Plan d'approvisionnement, une analyse détaillée de ses coûts futurs d'approvisionnement en énergie[92].

[139] En ce qui concerne les coûts évités en énergie de court terme, l'intervenant estime également que la méthode doit être revue puisque, désormais, l'énergie est obtenue directement d'Hydro-Québec. Le RNCREQ estime qu'il n'y a plus lieu de se référer aux contrats à terme dans l'état de New York.

[140] L'intervenant recommande que la Régie ordonne au Distributeur de modifier ses coûts évités en énergie à court terme afin de correspondre à sa méthodologie de fixation du prix des achats de court terme[93].

[141] L'intervenant recommande également que la Régie ordonne au Distributeur de présenter lors du prochain Plan d'approvisionnement une méthodologie de fixation des coûts évités sur une base horaire, laquelle serait applicable à l'ensemble des heures de l'année[94].

91 Pièce C-RNCREQ-0014, p. 32.

92 Pièce C-RNCREQ-0024, p. 15.

93 *Ibid.*

94 *Ibid.*

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

6.3 OPINION DE LA RÉGIE

Coût évité en énergie de court terme

[142] La Régie constate que le coût évité de court terme, pour la période hivernale, établi à 9,3 ¢/kWh, représente une diminution par rapport aux coûts évités de court terme de 9,5 ¢/kWh précédemment approuvé dans le cadre du dossier R-4270-2024. Questionné à ce sujet, le Distributeur explique ce changement par une mise à jour des intrants, notamment les prix à terme[95]. Dans son complément de réponse aux DDR des intervenants, le Distributeur affirme que les prix à terme utilisés pour établir le coût évité de court terme proviennent de la source de donnée « ICE »[96].

[143] La Régie prend acte que, « […] *dans le contexte de l'adoption de la Loi sur la gouvernance responsable et du report du dépôt du Plan d'approvisionnement, le Distributeur s'appuie sur une approche de transition* »[97]. **Dans ce contexte transitoire, la Régie juge raisonnable d'approuver les coûts évités de court terme en énergie proposés par le Distributeur.**

[144] La Régie est d'avis que la nouvelle approche du Distributeur concernant les approvisionnements de court terme remet en question la validité de la méthode d'établissement des coûts évités en énergie de court terme. En effet, la Régie constate que le Distributeur sera dans l'impossibilité d'apparier la fourniture à court terme de l'énergie par Hydro-Québec à des achats réalisés sur les marchés de l'Ontario, de New York ou de la Nouvelle-Angleterre. De plus, la Régie prend acte qu'Hydro-Québec a l'obligation de fournir ces approvisionnements de court terme en vertu de l'article 22.0.0.2 de la *Loi sur Hydro-Québec*. Ainsi, la Régie est d'avis qu'en vertu de cette obligation, Hydro-Québec ne peut pas faire référence à la notion de coût d'opportunité pour réaliser des transactions sur ces marchés comme base pour évaluer les coûts évités de court terme en énergie.

95 Pièce B-0078, p. 39 et 40.
96 Pièce B-0100, p. 11.
97 Pièce A-0039, p. 43.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[145] **Pour ces motifs, la Régie ordonne au Distributeur de soumettre, dans le cadre du prochain Plan d'approvisionnement, une nouvelle méthode d'établissement du coût évité en énergie de court terme qui tient compte du nouveau cadre réglementaire.**

Coût évité en énergie de long terme

[146] La Régie comprend que le coût évité en énergie de long terme est établi en fonction des coûts issus de l'appel d'offres A/O 2023-01. Plus précisément, le Distributeur mentionne en réponse à une DDR du RNCREQ :

> Les prix de départ des contrats issus de l'appel d'offres A/O 2023-01 sont de 7,8 ¢/kWh pour la fourniture et 1,6 ¢/kWh pour le transport. Ces prix ont été majorés d'une indexation totale de 7% pour obtenir les valeurs présentées dans le dossier actuel[98].

[147] **Compte tenu que le dernier appel d'offres est récent et de la nature transitoire du présent dossier telle que mentionnée par le Distributeur, la Régie approuve les coûts évités en énergie de long terme.**

[148] À l'instar du RNCREQ, la Régie juge que la méthode d'établissement des coûts évités de long terme basé sur les coûts issus du plus récent appel d'offres devrait être reconsidérée afin de prendre en compte des modifications apportées par la Loi 24, à savoir que le Distributeur n'a plus l'obligation de procéder par appel d'offres pour acquérir des approvisionnements de long terme.

[149] La Régie estime que le maintien de cette méthode pourrait mener à l'indexation sans fin du coût évité de long terme actuel, issu de l'appel d'offres A/O 2023-01, et ainsi créer un décalage entre le coût évité de long terme et les coûts réels d'approvisionnement de long terme.

[150] **Pour ces motifs, la Régie demande au Distributeur de soumettre dans le cadre du prochain Plan d'approvisionnement, une preuve portant sur la méthode**

---

98 Pièce B-0100, p. 11.

d'établissement du coût évité en énergie de long terme qui tient compte du nouveau cadre réglementaire.

Coût évité en puissance de court terme

[151] Le coût évité de puissance de court terme est établi à 7,75 $/kW-mois. Le Distributeur mentionne que le coût reflète le coût d'approvisionnement sur les marchés de court terme pour un approvisionnement de type UCAP[99].

[152] **Compte tenu de l'approche transitoire préconisée par le Distributeur dans le présent dossier, la Régie approuve la méthodologie d'évaluation des coûts évités de puissance de court terme.**

[153] Toutefois, la Régie est d'avis qu'il est prématuré de modifier la référence de marché utilisé dans le calcul des coûts évités de puissance à court terme puisqu'elle repose sur une hypothèse formulée par le Distributeur de l'impact de la mise en service de la nouvelle interconnexion vers la ville de New York.

[154] À cet égard, la Régie note que le Distributeur, lors de l'audience, affirme que cette interconnexion n'augmente pas la capacité d'importation[100]. La Régie est d'avis que le Distributeur doit documenter l'impact de la nouvelle interconnexion sur la nouvelle dynamique de marché pour les approvisionnements en puissance de court terme du Distributeur.

[155] **Pour ces motifs, la Régie rejette l'approche proposée par le Distributeur, d'établir les coûts d'approvisionnements en puissance de court terme en fonction des prix du marché de la ville de New York (zone J NYC) et demande au Distributeur de maintenir, pour l'instant, l'utilisation du signal de prix associé au « reste de l'état (ROS) augmenté de 25 % »[101].**

99 Pièce B-0012, p. 5.

100 Pièce A-0044, p. 105.

101 Pièce B-0027, p. 12.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[156] **Cependant, pour les mêmes motifs que ceux évoqués précédemment, la Régie demande au Distributeur de soumettre dans le cadre du prochain Plan d'approvisionnement, une preuve portant sur la méthode d'établissement du coût évité en puissance de court terme qui tient compte du nouveau cadre réglementaire.**

Coût évité en puissance de long terme

[157] Le coût évité de puissance de long terme est établi par le Distributeur à 166 $/kW-an. Il s'agit de la valeur du coût évité de puissance de long terme, indexé, du troisième et dernier contrat retenu dans le cadre de l'appel d'offres A/O 2015-01, comme présenté au tableau suivant.

TABLEAU 5[102]

PROJET RETENU DANS LE CADRE DE L'APPEL D'OFFRES A/O 2015-01

Nom du promoteur	Contrat	Puissance Contactuelle (MW)	Coût ($_{2015}$/kW-an)
Hydro-Québec Production	Système de puissance HQP-1	100	60,0
Hydro-Québec Production	Système de puissance HQP-2	200	105,0
Hydro-Québec Production	Système de puissance HQP-3	200	126,6

[158] **Compte tenu de l'approche transitoire préconisée par le Distributeur dans le présent dossier, la Régie approuve la méthodologie d'évaluation des coûts évités de long terme en puissance.**

[159] Toutefois, la Régie est d'avis que cette méthode, d'une part, ne tient pas en compte du fait que le Distributeur n'a plus l'obligation de recourir à la procédure d'appel d'offres. De plus, la Régie constate que le signal de l'appel d'offre en puissance date de plus de 10 ans.

[160] **Pour les mêmes motifs que ceux évoqués pour les coûts évités de long terme en énergie, la Régie demande au Distributeur de soumettre, dans le cadre du prochain**

[102] Décision D-2015-202, tableau 1, p. 6.

Plan d'approvisionnement, une preuve portant sur la méthode d'établissement du coût évité de long terme en puissance qui tient compte du nouveau cadre réglementaire.

Coût évité de transport et de distribution

[161] Le coût évité de transport passe de 60,1 $/kW-an pour l'année 2024 à 74,7 $/kW-an pour l'année actuelle. Le Distributeur, dans sa réponse à la DDR de la Régie, mentionne que cette hausse du coût évité est principalement attribuable à une hausse des investissements prévus sur le réseau de transport et destinés à la charge locale[103].

[162] La Régie se dit satisfaite des réponses du Distributeur et constate qu'aucun intervenant n'a soulevé d'enjeux à ce sujet. **La Régie approuve donc les coûts évités de transport et de distribution.**

Coût évité des réseaux autonomes

[163] Le Distributeur affirme que les coûts évités de l'énergie en réseaux autonomes sont légèrement supérieurs à ceux approuvés par la Régie dans sa décision D-2025-033[104]. Pour les coûts évités en puissance, le Distributeur mentionne que ces derniers ont augmenté également, dû à la mise à jour de l'évaluation de l'investissement[105].

[164] Les intervenants n'ont soulevé aucun enjeu concernant le coût évité des réseaux autonomes. La Régie est satisfaite des justifications présentées par le Distributeur. **En conséquence, la Régie approuve les coûts évités en énergie et en puissance en réseaux autonomes.**

103 Pièce B-0078, p. 40.
104 Pièce B-0012, p. 7.
105 *Ibid*.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

7 PROGRAMMES D'EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE ET DE GESTION DE LA DEMANDE DE PUISSANCE

[165] Le Distributeur demande d'approuver les budgets des programmes d'EÉ totalisant 597,9 M$ pour 2026, 604,2 M$ pour 2027 et 630,5 M$ pour 2028[106] ainsi que les budgets des programmes de GDP totalisant 89,7 M$ pour 2026, 91,2 M$ pour 2027 et 91,4 M$ pour 2028[107].

[166] Le Distributeur décrit le bouquet des programmes qui devraient être offerts en EÉ et GDP sur la période 2026-2028[108]. À la demande de la Régie[109], le Distributeur dépose un complément de preuve (le Complément)[110] comportant, entre autres, la ventilation par programme, des prévisions apparaissant aux tableaux 7 et 8.

7.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR

Nouvelle approche par portfolios

[167] Dans le contexte des récentes sanctions législatives[111], le Distributeur soumet que la gouvernance énergétique du Québec a vécu un tournant important et, par conséquent, il propose une nouvelle approche pour avoir la flexibilité nécessaire afin d'atteindre ses objectifs[112].

[168] Au soutien de sa Demande, le Distributeur brosse un portrait des principaux changements législatifs apportés[113] :

---

106 Pièce B-0128, p. 7.

107 Pièce B-0128, p. 13.

108 Pièce B-0128, p. 7 à 15.

109 Pièce A-0007.

110 Pièces B-0043, B-0048 et B-0076.

111 Loi édictant la *Loi sur la performance environnementale des bâtiments et modifiant diverses dispositions en matière de transition énergétique* et la Loi 24.

112 Pièce B-0128, p. 5 et 6.

113 Pièce B-0149, p. 8.

- Loi 24 et Loi sur la performance environnementale des bâtiments;
- Cible des approvisionnements en électricité de 255 TWh au 1er janvier 2035;
- Prise en compte d'éléments permettant de favoriser la transition énergétique ou le développement économique;
- Approbation des programmes d'EÉ par le MELCCFP;
- Prévisions sur 3 ans.

[169] Le Distributeur soutient que cette cible de 255 TWh sera atteignable en déployant les mesures d'EÉ énoncées à son Plan d'action 2035.

[170] Dans le contexte de projection sur 3 années découlant du nouveau cycle tarifaire, il affirme qu'une approche prévisionnelle par programme n'est plus appropriée parce que cette approche le restreint dans sa gestion des sommes qui lui sont allouées[114]. À l'inverse, une gestion des budgets par portfolio permet au Distributeur plus de flexibilité car un programme qui répond mieux qu'un autre peut être majoré pour justement atteindre les cibles sans pour autant excéder le plafond associé au portfolio[115].

[171] Une gestion par portfolios, l'un pour l'EÉ et l'autre pour la GDP, apparait davantage adaptée à ce contexte, aux besoins du Distributeur, de sa clientèle ainsi qu'à ceux de l'écosystème de partenaires de marché.

[172] Le Distributeur présente sa demande budgétaire de façon globale, ou par portfolios, respectivement pour les 3 années visées par celle-ci, laquelle permet la marge de manœuvre supplémentaire nécessaire pour s'adapter aux besoins de marché qui évoluent rapidement et qui nécessitent un ajustement en continu[116].

[173] Cette présentation « *permettra […] à la Régie d'apprécier si les coûts sont justifiés et d'exercer sa compétence conformément au nouveau contexte réglementaire* »[117] et permettra au Distributeur d'arrimer les intrants pour

114 Pièces B-0128, p. 5 et 6.
115 Pièce B-0120, R-7.1, p. 24.
116 Pièces B-0128, p. 5 et 6, B-0039, R-1.1, p. 4, B-0120, R-7.1, p. 24, A-0044, p. 186 à 188 et A-0048, p. 90 et 91.
117 Pièce B-0128, p. 6.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

l'approbation de programmes par le MELCCFP, avec ceux pour l'approbation de l'enveloppe budgétaire par la Régie[118] Le Distributeur compte poursuivre cette présentation globale dans le cadre des prochains dossiers tarifaires[119].

[174] Le Distributeur précise que seules les prévisions pour les programmes d'EÉ et de GDP pour l'année de base 2025 au présent dossier se basent sur les données réelles des deux premiers mois de l'année, ce qui s'explique, notamment, par la hauteur des cibles. Le Distributeur soutient que ce changement n'a pas d'impact important sur la vraisemblance de ces prévisions. Celles-ci sont les meilleures disponibles et ont été établies en fonction des cibles attendues à l'horizon 2035. D'ailleurs, selon le Distributeur, la valeur probante des enveloppes budgétaires et des gains énergétiques associés est équivalente à celle des dossiers antérieurs[120].

[175] Néanmoins, si la Régie devait approuver un budget réduit, le Distributeur chercherait à réallouer et réoptimiser les différentes modalités des programmes et, possiblement, à en retirer certains pour travailler à travers les balises de l'enveloppe, ce qui amènerait à une réévaluation des gains de l'offre ajustée[121].

[176] Par ailleurs, afin de permettre à la Régie de suivre l'évolution des coûts, le Distributeur poursuivra la présentation par programme pour le rendre compte annuel dans les renseignements fournis en vertu de l'article 75.1 de la *Loi sur Hydro-Québec* de sorte qu'il sera toujours possible à la Régie d'apprécier la saine gouvernance des budgets déployés à l'égard de l'allocation des coûts effectués par programme tant pour l'EÉ que pour la GDP[122].

Dépassements budgétaires

[177] En réponse à une DDR, le Distributeur indique que la marge de dépassement budgétaire que la Régie lui avait accordée dans la décision D-2019-088[123] n'est plus

118 Pièce A-0050, p. 152.
119 Pièce A-0048, p. 47 et 48.
120 Pièces B-0120, R-7.1, p. 24, et A-0050, p. 148 à 151.
121 Pièce A-0050, p. 153 et 154.
122 Pièces B-0128, p. 6 et B-0078, référence (iii) et R-4.1, p. 9 et 10.
123 Dossier R-4043-2018, décision D-2019-088, p. 130 et 131.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

adaptée au nouveau contexte réglementaire, à savoir, un cycle tarifaire de 3 ans incluant un MTSM.

[178] De plus, cette pratique n'a pas d'application avec l'approche par portfolios puisque le Distributeur souhaite conserver une marge de manœuvre sur les budgets qui seront autorisés pour le cycle tarifaire.

[179] Le Distributeur souligne que le CÉR autorisé par la Régie dans la décision D-2019-088[124] redevient opérant à compter du 1er janvier 2026 à titre de récipient. Toutefois, son application et les modalités de disposition des montants qui y seraient versés seront statués dans le cadre du dossier portant sur le MTSM. Pour cette raison, le Distributeur ne considère pas requis d'établir un dépassement maximal budgétaire[125].

Nouveautés par rapport à l'offre en EÉ et en GDP au dossier tarifaire 2025

[180] En réponse à des DDR, le Distributeur apporte des précisions sur les nouveautés par rapport à l'offre de programmes et mesures d'EÉ et de GDP qu'il a présentées au dossier tarifaire 2025[126]. Le tableau qui suit présente quelques-uns de ces éléments.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

124 Dossier R-4043-2018, décision D-2019-088, p. 132 et 133.

125 Pièces B-0120, p. 24, R-7.1, B-0039, R-1.1, p. 3 et 4 et A-0050, p. 136.

126 Pièces B-0078, tableaux R-3.1, R-3.1.3-A à R-3.1.3-C, p. 7 à 9, B-0120, R-3.1, p. 7, R-4.1 à R-4.4, p. 14 à 16, R-5.1 à R-5.1.4, p. 18 à 20, R-6.1, p. 21, et R-10.2, p. 34 et A-0044, p. 188 à 193 et 240 à 242 , A-0048, p. 96 à 99 et 101 à 104.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

TABLEAU 6[127]

NOUVEAUTÉS PAR RAPPORT À L'OFFRE EN EÉ ET EN GDP PRÉSENTÉE AU DOSSIER TARIFAIRE 2025

	Commentaires	Date de lancement / entrée en vigueur
Nouveaux programmes et nouvelles mesures - EÉ		
Panneaux solaires - marché résidentiel	Intégré au programme *LogisVert*	2026
Panneaux solaires - marché affaires	Intégré au programme *Solutions efficaces*	2026
Panneaux solaires - Réseaux autonomes - clientèle résidentielle	Intégrés au programme Réseaux autonomes	2026
Panneaux solaires - Réseaux autonomes - clientèle affaires		
Projet pilote - *Thermopompes dans les logements sociaux*	Intégrés aux *Programme Ménages à faible revenu*	Tôt en 2026
Programmes d'assistance - clientèle vulnerable		Printemps 2026
Volet Évaluations de projets - Grands clients industriels	Intégré au programme *Solutions efficaces*. Aucune économie d'énergie directe associé à ce volet.	2026
Projets pilotes devenant des programmes réguliers -EÉ		
Gestion de l'énergie, remise en service et entretien (GERE)	Intégré aux *Programmes Gestion de l'énergie*	début 2026
Thermopompes - Réseaux autonomes - Îles-de-la-Madeleine	Appui financier intégré à *LogisVert*	Automne 2025
Modifications aux programmes - EÉ		
Programmes Ménages à faible revenu Bonification du programme *Rénovation énergétique*		À partir du premier trimestre 2026
Programme Solutions efficaces Ajout d'un volet afin d'intégrer complètement les mesures du programme Produits agricoles		2027 ou 2028
Simplification du processus d'adhésion et des outils	Amélioration en continu à chaque nouvelle version du programme.	Prochaine version : printemps 2026
Bonification de l'offre sur mesure et de certains financements		Octobre 2024
Augmentation du financement de mesures nécessitant des investissements plus importants afin de réduire la PRI	Amélioration en continu à chaque nouvelle version du programme	Prochaine version : printemps 2026
Programmes Gestion de l'énergie Refonte du Programme SGEE	Les modalités financières seront bonifiées	Début 2026
Modifications aux programmes - GDP		
Programme GDP - clientèle résidentielle Bonification et remplacent de l'*Offre Hilo et appareils compatibles* par :		
Programme de thermostats intelligents à 0 $		Avril 2025
Chauffe-eau interruptibles		Été 2025
Programme GDP - clientèle affaires		
Fin du projet pilote sur le volet prescriptif	Ce volet est dorénavant inclus à même le programme *Solutions efficaces*	2025
Programmes et mesures suspendus ou prenant fin		
Projet pilote - *Remplacement de frigos MFR en Montérégie*	Pour ce projet des *Programmes Ménages à faible revenu* un diagnostic sera effectué au début de l'automne 2025 avant d'envisager sa poursuite	s.o
Projet pilote - Certificats d'énergie renouvelable	Ce projet des *Programmes de GDP - clientèle affaires* prend fin, dans sa mouture actuelle, en 2025.	s.o

[181] Considérant l'approche par portfolios mise de l'avant, afin de définir les enveloppes budgétaires demandées au présent dossier pour les programmes d'EÉ et

[127] Tableau établi à partir des pièces B-0128, tableau 3, p. 8, et p. 9 à 15, B-0078, R-3.1, p. 6 et 7 et R-11.3, p. 20, B-0084, R-15.4, p. 31, B-0120, R-3.6, p. 10, tableau R-5.1, p. 18, R-6.1 et R-6.2, p. 21 à 22, A-0044, p. 189 et A-0048, p. 101.

de GDP, le Distributeur a quantifié seulement les impacts associés aux nouveautés suivantes :

- Deux projets pilotes devenant des programmes réguliers d'EÉ, soit GERE et Thermopompes efficaces aux Îles-de-la-Madeleine[128];
- Modifications du programme d'EÉ Gestion de l'énergie.

[182] Cela étant, le Distributeur indique que les nouveautés en EÉ, ont peu ou pas d'impact sur les budgets présentés[129].

7.1.1 PROGRAMMES D'EÉ

[183] Pour l'atteinte des objectifs du Plan d'action 2035 et de la cible des approvisionnements en électricité fixée à 255 TWh au 1er janvier 2035 prévue à la Loi 24, le marché Résidentiel sera fortement encouragé à réduire sa consommation d'énergie. Pour ce faire, le Distributeur continuera à sensibiliser sa clientèle à poser des gestes qui évitent le gaspillage d'énergie et l'incitera à se procurer des équipements hautement efficaces et à effectuer des travaux qui mènent à une réduction de la consommation d'électricité[130].

[184] Pour la période 2026-2028, le Distributeur poursuit son offre pour le marché Affaires. L'aide qui est offerte pour la mise en œuvre de projets en bâtiments et procédés vise une plus grande performance énergétique et, par conséquent, économique des secteurs manufacturiers, agricoles, commercial et institutionnel. Les programmes offerts en 2025 à la clientèle Affaires vont donc se poursuivent avec peu de modifications[131].

---

128 Le budget demandé au présent dossier pour Réseaux autonomes - marché résidentiel, ne comporte que les appuis financiers dédiés à la thermopompe très efficace (Pièces B-0039, p. 6 et 7, R2.1 et B-0078, p. 34 et 35, R-18.1 et R-18.1.2). Ces appuis sont offerts dans le cadre de l'un des volets du programme PUEÉ maintenant ÉRA.

129 Pièces B-0078, R-6.2, p. 11 et 12 et R-8.1 et R-8.2, p. 15 et 16, B-0128, p. 15 et B-0078, préambule question 7, p. 12 et p. 14, R-7.5.

130 Pièce B-0128, p. 8.

131 Pièce B-0128, p. 10.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Budgets demandés et impacts associés

[185] Le Distributeur demande d'approuver les budgets des programmes d'(EÉ) totalisant 597,9 M$ pour 2026, 604,2 M$ pour 2027 et 630,5 M$ pour 2028 totalisant 1 832,6 M$, lesquels généreront des économies d'énergie de 1 509 GWh en 2026, de 1 554 GWh en 2027 et de 1 589 GWh en 2028 totalisant 4 652 GWh et des réductions de puissance de 25 MW en 2026 et 2027 et de 23 MW en 2028 totalisant 73 MW, tel que présenté au tableau suivant.

TABLEAU 7[132]

BUDGETS ET IMPACTS ÉNERGÉTIQUES NETS DES PROGRAMMES D'EÉ DE 2024 À 2028

	2024 R.	2025 A.	2025 Proj.	2026 P.	2027 P.	2028 P.	2024 R.	2025 A.	2025 Proj.	2026 P.	2027 P.	2028 P.	2024 R.	2025 A.	2025 Proj.	2026 P.	2027 P.	2028 P.
	Budget investissements (M$)						Budget Charges (M$)						Budget total (M$)					
Résidentiel	251,0	119,0	245,8	297,1	296,8	286,4	5,5	22,4	5,9	9,5	11,9	12,4	256,5	141,4	251,8	306,6	308,7	298,8
Affaires	195,4	224,2	228,2	248,5	252,4	286,7	3,3	13,8	6,2	7,7	7,8	8,9	198,7	238,0	234,4	256,2	260,2	295,6
Réseaux autonomes	0,9	3,0	1,4	2,0	2,0	2,0	0,0	0,5	0,2	0,4	0,4	0,4	0,9	3,5	1,6	2,4	2,4	2,4
Innov. Tech. et comm	-	0,7	0,5	0,5	0,5	0,5	8,5	7,7	5,7	8,7	8,9	9,1	8,5	8,4	6,2	9,2	9,4	9,6
Activités communes	8,9	15,5	15,0	17,1	17,0	17,8	3,4	12,1	6,1	6,4	6,4	6,4	12,2	27,6	21,1	23,5	23,4	24,2
Total	**456,2**	**362,4**	**491,0**	**565,3**	**568,7**	**593,3**	**20,8**	**56,5**	**24,1**	**32,7**	**35,5**	**37,2**	**476,9**	**418,9**	**515,0**	**597,9**	**604,2**	**630,5**
	Économies d'énergie (GWh)						Réduction de puissance (MW)											
Résidentiel	390,3	329,9	374,8	553,0	558,0	535,8	22,0	6,5	22,0	25,0	25,0	23,0						
Affaires	715,7	604,2	758,0	952,2	991,0	1049,8	-	-	-	-	-	-						
Réseaux autonomes	1,0	1,1	0,9	1,9	2,8	1,2	-	-	-	-	-	-						
Innov. Tech. et comm	-	1,2	5,5	2,0	2,0	2,0	-	-	-	-	-	-						
Total	**1107,0**	**936,3**	**1139,2**	**1509,0**	**1553,9**	**1588,7**	**22,0**	**6,0**	**22,0**	**25,0**	**25,0**	**23,0**						

Légende : R. (Réel), A. (Autorisé), P. (Prévu), Proj. (Projeté).

[186] Le Distributeur explique la progression des budgets et des impacts énergétiques de programmes Sensibilisation à mieux consommer, Programmes pour mieux consommer et Solutions efficaces durant le cycle tarifaire[133].

---

132 Tableau établi à partir des pièces B-0128, tableaux 1 et 2, p. 7 et B-0076, tableaux 6 et 7, p. 11 et 12.

133 Pièces B-0078, R-6.2, p. 11 et R-8.1 et R-8.2 12, 15 et 16, B-0128, p. 15 et B-0078, préambule question 7, p. 12 et p. 14, R-7.5.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Intégration des programmes Panneaux solaires aux programmes d'EÉ existants

[187] Le Distributeur intègre les programmes Panneaux solaires au portfolio des interventions en EÉ. Il indique que l'offre d'appuis financiers pour ces programmes[134] cadre parfaitement avec le volet économie d'énergie de sa conception de l'EÉ, dans la mesure où elle permet au client de satisfaire ses besoins en électricité tout en réduisant la quantité d'électricité que le Distributeur doit lui livrer, grâce à l'autoproduction.

[188] Il précise que même si l'appui financier offert ne vise pas à remplacer un appareil par un modèle plus efficace (définition traditionnelle), il contribue à l'objectif de réduction de la demande sur le réseau, ce qui est assimilé à une économie d'énergie (définition élargie privilégiée par le Distributeur dans le contexte des objectifs ambitieux de décarbonation en lien avec la transition énergétique).

[189] Il ajoute que cette offre s'applique également au volet « utilisation de l'énergie » dans la mesure où même si le client continue d'utiliser le réseau du Distributeur, la production photovoltaïque lui permet de répondre à une portion de ses besoins et également de réduire la pression sur les approvisionnements du Distributeur dans un contexte de besoins grandissants liés à la transition énergétique[135].

[190] De plus, le Distributeur soutient que l'installation de panneaux solaires résulte en une baisse des ventes. Bien que « toute chose étant égale », celle-ci ne diminue pas les besoins du client[136].

[191] D'ailleurs, selon le Distributeur, la présentation fusionnée des budgets et des impacts énergétiques des programmes d'EÉ et celui des programmes Panneaux solaires se justifie sur la base de cette définition élargie. Advenant que la Régie souhaite isoler l'information associée à la subvention des programmes Panneaux solaires, le Distributeur pourrait évaluer de l'inclure dans une ligne séparée dans la reddition de

---

134 Pièce A-0048, p. 178.

135 Pièce B-0120, R-10.1, p. 33 et 34.

136 Pièces B-0039, R-2.1.1, p. 6 et 7 et B-0120, R-14.1, p. 44.

compte dans la mesure où le Distributeur bénéficie de la même flexibilité que pour les programmes d'EÉ[137].

[192] Enfin, le Distributeur soumet qu'un débat sur la nature juridique des programmes Panneaux solaires constitue un faux enjeu qui ne fait qu'esquiver les avantages réels à long terme d'un tel programme notamment dans un contexte d'objectifs ambitieux de décarbonation et de transition énergétique[138].

[193] Le Distributeur soutient qu'avec ses programmes Panneaux solaires, il cherche à structurer un marché encore émergent[139]. Il compte mettre en place des mesures pour assurer que la production attendue soit obtenue en rendant disponible une aide en ligne en plus d'un guide de bonnes pratiques.

[194] Le Distributeur précise que pour être admissibles à ces programmes, les clients raccordés au réseau ne sont pas obligés d'adhérer à l'option de mesurage net. Toutefois, ces clients verraient leur période de retour sur l'investissement allongée. Le traitement des injections des clients bénéficiant de l'appui financier sera le même que pour tout client autoproducteur[140].

7.1.2 PROGRAMMES DE GDP

[195] Le Distributeur demande également d'approuver les budgets des programmes de GDP de 89,7 M$ pour 2026, de 91,2 M$ pour 2027 et de 91,4 M$ pour 2028 totalisant 272,3 M$, sur le cycle tarifaire, lesquels généreront une réduction de puissance de 179 MW en 2026, de 200 MW en 2027 et de 211 MW en 2028 totalisant 590 MW, tel que présenté au tableau suivant.

137 Pièces B-0120, p. 44, R-14.2 et A-0050, p. 145 à 148.

138 Pièce B-0168, p. 31.

139 Pièce B-0128, p. 9, 11 à 13. À la pièce A-0044, p. 196, le Distributeur indique qu'actuellement, moins de 1 000 clients sont raccordés en mesurage net.

140 Pièce B-0120, p. 36, 38, 40 et 41, R-11.1, R-11.1.2 et R-12.2.5.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

TABLEAU 8[141]

BUDGETS ET IMPACTS ÉNERGÉTIQUES NETS DES PROGRAMMES DE GDP DE 2024 À 2028

	2024 R.	2025 A.	2025 Proj.	2026 P.	2027 P.	2028 P.	2024 R.	2024 R.M.	2025 A.	2025 A.M.	2025 Proj.	2026 P.	2027 P.	2028 P.	2024 R.	2024 R.M.	2025 A.	2025 A.M.	2025 Proj.	2026 P.	2027 P.	2028 P.
	Budget Investissements (M$)						Budget Charges (M$)								Budget Total (M$)							
Résidentiel	17,3	45,1	26,1	36,1	41,2	43,6	4,5	6,9	-	15,8	15,7	3,5	3,6	3,6	21,8	24,2	45,1	60,9	41,8	39,6	44,8	47,2
Affaires	0,7	25,4	25,4	10,8	12,4	13,9	-	1,5	-	-	5,1	-	-	-	0,8	2,2	25,4	25,4	30,5	10,8	12,4	13,9
							Activités communes (M$)															
							-	31,8	-	34,9	33,6	39,3	34,0	30,3		31,8		34,9	33,6	39,3	34,0	30,3
Total	**18,0**	**70,5**	**51,5**	**46,9**	**53,6**	**57,5**	**4,5**	**40,2**	**-**	**50,7**	**54,4**	**42,8**	**37,6**	**33,9**	**22,6**	**58,3**	**70,5**	**121**	**106**	**89,7**	**91,2**	**91,4**
	Réduction de puissance (MW)																					
Résidentiel	84	150	106	144	160	166																
Affaires	3	85	85	35	40	45																
Total	**87**	**235**	**191**	**179**	**200**	**211**																

Légende : R. (Réel), A. (Autorisé), P. (Prévu), Proj. (Projeté), R.M. (Réel modifié), A.M (Autorisé modifié)

[196] Le Distributeur précise qu'en 2025, la présentation des coûts des programmes de GDP a évolué. Des charges liées aux appuis financiers totalisant 50,7 M$ ont été retranchées de la sous-activité Expérience client. En conséquence, le Distributeur a redressé les charges présentées au réel 2024 et à l'année autorisée 2025. L'écart obtenu se rapporte essentiellement à des activités communes[142].

[197] Le Distributeur explique la diminution des investissements totaux pour les programmes de GDP par une révision des hypothèses d'acquisition de nouveaux clients Hilo et d'intégration d'appareils du marché Résidentiel. Le Distributeur précise, pour le programme de GDP - clientèle Résidentielle, le nombre de clients (nouveaux et total) et leur contribution en MW. Il explique l'absence de données pour la clientèle Affaires par sa nouvelle approche de suivi des hypothèses de calcul[143].

[198] Pour la clientèle Affaires, le Distributeur indique avoir tenu compte dans ses prévisions, de résultats du projet pilote pour l'automatisation de la clientèle Affaires dont le coût et l'impact en 2024 ont été respectivement de 0,7 M$ et de 3 MW[144].

141 Tableau établi à partir des pièces B-0128, tableau 4, p. 13, B-0076, tableaux 8 et 9, p. 13, B-0039, R-3.1 à R-3.3, p. 9 à 11.

142 Pièces B-0039, R-3.1 et R-3.2, p. 10 et 11, B-0078, R-16.1 à R-16.6, p. 30 à 32 et B-0120, R-17.1 à R-17.4, p. 52 à 53.

143 Pièce B-0078, R-12.1, tableaux R-12.1 et R-12.2, p. 22.

144 Pièces B-0039, R-3.1, p. 10, B-0078, R-12.3.1, p. 22 et B-0120, R-6.1, R-6.2 et R-6.2.1, p. 21 et 22.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Impact sur le bilan de puissance – clientèles résidentielles et affaires

[199] En réponse à une DDR, le Distributeur indique que le bilan de puissance[145] présente la contribution attendue des options tarifaires de GDP[146]. Il fournit les hypothèses derrière les contributions de Tarification dynamique, GDP Engagement et GDP Affaires / GDP Latitude pour les hivers 2025-2026, 2026-2027 et 2027-2028 et précise que celles-ci tiennent compte des prévisions relatives aux programmes de GDP. Néanmoins, d'autres facteurs sont à considérer, notamment, l'attrition du parc des clients et la participation comportementale[147].

[200] Pour le programme GDP – clientèle Affaires, il précise qu'une portion des mégawatts apparaissant au tableau 8, d'environ 0,5 % à 2 % selon les années, est dédiée à prévenir l'effritement de la participation de cette clientèle aux options de GDP[148].

Analyses économiques et financières

[201] Considérant la nouvelle approche par portfolios, le Distributeur présente une seule analyse économique prévisionnelle pour chacun de ces portfolios, sur l'ensemble des budgets demandés pour les années 2026 à 2028[149]. Dans son Complément, le Distributeur ventile ces prévisions par programme d'EÉ et par année[150]. Il apporte des précisions à l'égard des intrants de calcul utilisés, notamment, les coûts évités utilisés selon le type de programme[151].

[202] Particulièrement, pour les programmes de GDP, le Distributeur indique que bien que des appuis financiers aient été versés en 2024 et 2025, il n'est pas en mesure de

145 Pièce B-0027, tableaux 1 et 2, p. 6 et 7.
146 Pièce B-0078, R-21.1, p. 42.
147 Pièces B-0078, R-21.2 et R-21.2.1, p. 42 et 43 et B-0120, R-16.3, p. 50.
148 Pièce B-0120, R-16.4, p. 50 et 51.
149 Pièce B-0128, tableau 6, p. 16.
150 Pièce B-0076, tableaux 2A à 2C et 3A à 3C, p. 7 à 9.
151 Pièces B-0078, R-19.1.1 à R-19.1.3, R-19.2.1 et R-19.2.2, p. 36 et 37 et B-0120, R-12.2.3 et R-12.2.4, p. 40 et R-15.1, p. 46.

calculer le TP ni le TCTR pour les années 2026 à 2028 en l'absence de données sur les coûts assumés par les clients dans la plateforme de suivi des demandes[152].

[203] De plus, en suivi du paragraphe 291 de la décision D-2025-033[153], le Distributeur présente les résultats de l'analyse de sensibilité du TCTR, du TNT, du TP et du TAP pour les programmes d'EÉ et de GDP. En raison de l'approche par portfolios, une seule analyse est présentée sur le cycle tarifaire. Les résultats obtenus sont au-dessus du seuil de rentabilité[154].

[204] En réponse à une DDR, le Distributeur présente les résultats de l'année 2024 pour le TCTR, le TNT, le TP et le TAP du volet LogisVert, avec et sans la réserve de -153,2 GWh, et du programme GDP – clientèle résidentielle ainsi que pour les tests TCTR et TNT du programme Solutions efficaces ventilé[155].

[205] Enfin, le Distributeur estime l'impact des programmes d'EÉ et de GDP sur les revenus requis à 284 M$ en 2026, 344,2 M$ en 2027 et 405,2 M$ en 2028[156].

7.1.3 ÉVALUATION DE PROGRAMMES

[206] Le Distributeur présente au tableau suivant le calendrier d'évaluation qu'il propose.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

152 Pièces B-0078, R-13.1 et R-13.2, p. 24 et 25 et B-0120, R-17.7 et R-17.8, p. 54 et 55.
153 Dossier R-4270-2024, décision D-2025-033, p. 82.
154 Pièce B-0128, tableaux 7 et 8, p. 17 et 18.
155 Pièces B-0078, R-7.3, p. 13, R-8.3, p. 16 et R-11.4, p. 20.
156 Pièce B-0128, p. 18, tableau 9.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

TABLEAU 9

CALENDRIER D'ÉVALUATION 2025 À 2028 - PROGRAMMES D'EÉ ET DE GDP[157]

		Année de finalisation et dépôt du rapport d'évaluation			
		2025	2026	2027	2028
Programmes d'EÉ - Marché Résidentiel					
Sensibilisation à mieux consommer					
Sensibilisation intégrée, incluant l'*OPÉ*		I (2025)	I (2026)	I (2027)	I (2028)
Équipements efficaces pour les piscines					M,I (2028)
Programmes pour mieux consommer					
Logisvert	*Thermopompes efficaces*	P,M,I (2024)		M,I (2026)	
	Isolation de toit et calfeutrage	P,M (2024-2025)	I (2025)		M,I (2027)
	Géothermie			P,M,I (2024-2025)	
	Panneaux solaires			M,I (2026-2027)	
Programmes MFR					
Thermopompes et rénovation bâtiment	*Thermopompe (pilote)*			P,M,I (2026)	
	Volet social			P,M,I (2026)	
Programmes d'EÉ - Marché Affaires					
Programme Produits agricoles			P,M,I (2024-2025)		P,M,I (2026-2027)
Programme Solutions efficaces					
Éclairage, thermopompes et autres mesures			P,M,I (2024-2025)		P,M,I (2026-2027)
Panneaux solaires				P,M,I (2026-2027)	
Programmes Gestion de l'énergie					P,M,I (2027)
Programme Projets innovants			P,M,I (2024-2025)		
Programmes de GDP					
Programme GDP Résidentiel					
Thermostats intelligents			I (2025-2026)		I (2027-2028)
Chauffe-eau interruptible				I (2026-2027)	
Programme GDP Affaires				I (2025-2026)	

Légende : I - impact énergétique ; M - marché ; P - processus ; Année - finalisation et dépôt ; (Année(s)) – Période couverte par l'évaluation.

[207] De plus, il indique que les évaluations des impacts énergétiques des programmes GDP seront disponibles pour le prochain dossier tarifaire[158] et qu'il poursuit le même objectif avec les différentes évaluations des programmes Panneaux solaires[159].

[208] De plus, le Distributeur compte assurer à l'interne les évaluations des impacts énergétiques des programmes de GDP et, lorsque l'analyse peut être réalisée sur la base des données de consommation, celle des programmes d'EÉ[160]. Il développe à l'interne des méthodes d'analyse, basées sur des approches robustes, intégrant l'intelligence de données afin de mesurer l'impact réel des interventions ciblées.

---

157 Tableau établi à partir de la pièce B-0128, tableau 5, p. 16, ce tableau ayant été révisé à la pièce B-0078, tableau R-15.1.1, p. 28 et par la suite à la pièce B-0120, R-8.6, p. 31, ainsi que la pièce B-0078, R-5.1, p. 10.

158 Pièce B-0078, R-15.1.1, p. 27.

159 Pièce B-0120, R-8.5, p. 30.

160 Pièces B-0078, R-15.1.1, p. 27 et B-0120, R-8.2 et R-8.3, p. 28 et 29.

[209] Le Distributeur fait valoir que cette nouvelle approche offre une plus grande agilité et une capacité d'ajuster ses offres. Il ajoute que les évaluations qui seront faites à l'interne le seront par une équipe indépendante de celle responsable de la conception et de la gestion du programme, ce qui permet également de valider et rectifier les hypothèses prises lors du développement du programme.

[210] Selon lui, cette méthodologie se justifie par les cibles ambitieuses du Plan d'action 2035 et constitue une pratique dans certains organismes gouvernementaux et autres distributeurs canadiens[161].

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

7.1.4 SUIVIS

Suivis aux dossiers tarifaires

[211] Le Distributeur fait état de suivis demandés dans les décisions D-2019-088[162], D-2023-068[163] et D-2025-033[164]. Il demande d'être exempté du suivi de la décision D-2023-068, relatif aux montants engagés à travers le PGEÉ en soutien à l'achat d'équipements servant à la biénergie, afin de déposer l'information demandée à l'occasion des Renseignements fournis en vertu de l'article 75.1 de la Loi[165].

[212] En réponse à une DDR, le Distributeur précise que les montants demandés en suivi de la décision D-2023-068 se retrouvent au tableau 6 du Complément[166], aux lignes Thermopompes – biénergie et Thermopompes biénergie – Commercial et institutionnel[167].

---

161 Pièces B-0128, p. 15, B-0168, p. 33 et 34, B-0120, p. 27 et 28, R-8.1 et R-8.1.1, et A-0050, p. 132, 133, 141 à 145.
162 Dossier R-4043-2018, décision D-2019-088, p. 136 et 140.
163 Dossier R-4169-2021, décision D-2023-068, p. 50.
164 Dossier R-4270-2024 Phase 3, décision D-2025-033, p. 82.
165 Pièce B-0128, p. 19 et 20.
166 Pièce B-0076, tableau 6, p. 11.
167 Pièce B-0078, R-10.1, p. 18 et 19.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Suivis administratifs

[213] En réponse à des DDR, le Distributeur indique[168] que le suivi annuel qui sera déposé pour les années 2026, 2027 et 2028 en vertu de l'article 75.1 de la Loi sera présenté selon le même niveau de détail que ceux présentés dans les années passées, en conformité avec le paragraphe 293 de la décision D-2025-033[169].

[214] De plus, il précise que les programmes *Panneaux solaires* seront inclus dans les suivis des programmes auxquels ils se rattachent et qu'il pourrait ventiler les résultats des programmes Gestion de l'énergie selon ses deux composantes[170].

[215] Le Distributeur indique également[171] que les rapports d'évaluation complétés dans une année seront déposés dans le cadre des suivis annuels effectués par le Distributeur, comme demandé par la Régie dans sa décision D-2025-033[172].

7.2 POSITION DES INTERVENANTS

Nouvelle approche par portfolios

[216] OC comprend l'importance de maintenir une certaine flexibilité dans le cadre des demandes tarifaires triennales mais soumet que cette flexibilité ne doit pas se traduire par une synthétisation excessive de l'information, surtout quand les budgets de ces programmes sont appelés à augmenter de façon significative dès le présent dossier tarifaire[173].

[217] L'AHQ-ARQ, la FCEI, le GRAME et OC sont d'avis que la présentation de l'information par portfolios aux dossiers tarifaires est insuffisante pour pouvoir juger

---

168 Pièce B-0078, R-4.1, p. 10.
169 Dossier R-4270-2024 Phase3, décision D-2025-033, p. 83.
170 Pièce B-0120, R-9.1 et 9.2, p. 32.
171 Pièce B-0078, R-5.1, p. 10.
172 Dossier R-4270-2024 Phase 3, décision D-2025-033, p. 83.
173 Pièces A-0055, p. 12 et 13 et C-OC-0022, p. 16.

du bien-fondé des budgets demandés et éviter des délais dans l'information disponible. Ils proposent que ces informations soient ventilées par programme, et selon l'AHQ-ARQ, le GRAME et OC, selon un niveau de détail similaire au Complément[174]. D'ailleurs, selon OC[175], l'information sur les nouveaux programmes et mesures envisagés devrait être présentée selon les formats des tableaux R-3.1, R-3.1.3-A, R-3.1.3-B et R-3.1.3-C de la pièce B-0078[176].

[218] L'AHQ-ARQ souligne, notamment, que l'approche par portfolios « déplace l'analyse *ex ante* de la Régie des programmes individuels vers le portefeuille global, ce qui affaiblit la capacité de détecter des dérives à l'échelle des programmes et de valider leur impact sur le revenu requis »[177].

[219] De plus, même si le Distributeur continue de déposer un rendre-compte annuel par programme, en l'absence d'analyses prévisionnelles correspondantes, la Régie et les intervenants ne peuvent interpréter correctement les résultats déposés ni vérifier leur cohérence avec les objectifs initiaux.

[220] L'AHQ-ARQ note que le Distributeur précise clairement qu'il « peut difficilement présenter l'information comme par le passé […]. Fournir des données dans le format demandé donnerait une fausse impression de précision »[178]. Pourtant, à son avis, ces données, traditionnellement exigées et déposées, sont essentielles pour l'évaluation réglementaire afin que la Régie puisse déterminer si ces coûts doivent être intégrés dans les revenus requis[179].

[221] En audience, le ROEÉ indique que l'approche par portfolios n'est pas idéale parce qu'il faut s'assurer que chacune des mesures en soi est rentable pour la société[180].

---

174 Pièces C-GRAME-0016, p. 10, C-FCEI-0021, p. 12, A-0052, p. 60, 61 et 275, C-OC-0021, p. 3, C-AHQ-ARQ-0022, p. 41. La demande du Complément correspondant à la pièce A-0007 et le complément à la pièce B-0076.

175 Pièce C-OC-0011, p. 40 et 41.

176 Pièce B-0078, p. 7 à 9.

177 Pièce C-AHQ-ARQ-0022, p. 38.

178 Pièce B-0076, p. 14.

179 Pièce C-AHQ-ARQ-0015, p. 34 à 39.

180 Pièce A-0052, p. 217 et 218.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Dépassements budgétaires

[222] En audience, OC indique que l'idée d'un seuil de dépassement au-delà duquel des informations additionnelles seraient requises pourrait être pertinent. Sur ce point précis, OC s'en remet à la Régie[181]. Le ROEÉ considère que le plafond de 15 % qui était demandé par la Régie pour l'EÉ a toujours sa raison d'être[182]. Le GRAME n'est pas en faveur de limiter le montant global soumis par le Distributeur parce qu'il s'agirait de limiter le nombre de clients participants aux programmes[183].

7.2.1 PROGRAMMES D'EÉ

[223] OC salue les efforts du Distributeur visant à bonifier et moderniser les programmes d'EÉ destinés aux MFR. Il appuie l'ensemble des nouvelles mesures proposées et voit d'un bon œil que le Distributeur continue à travailler en collaboration avec d'autres instances. Il recommande à la Régie d'exiger, au prochain dossier tarifaire, une mise à jour détaillée des programmes MFR[184].

Intégration des programmes Panneaux solaires aux programmes d'EÉ existants

[224] Parmi les intervenants, seul le ROEÉ a soumis que l'efficacité énergétique devait se concevoir du point de vue du client pour s'objecter à l'intégration des programmes Panneaux solaires au portfolio des programmes d'EÉ du Distributeur.

[225] À cet égard, le ROEÉ souligne que l'efficacité énergétique d'un client qui installe des panneaux solaires sera exactement la même que celle qui prévalait avant l'installation de panneaux. L'intervenant juge que la définition élargie retenue par le Distributeur ne ferait en sorte que de rapprocher artificiellement Hydro-Québec de l'atteinte de sa cible de 21 TWh pour l'efficacité énergétique.

---

181 Pièces C-OC-0022, p. 16 et A-0055, p. 13 et 14.
182 Pièces A-0052, p. 218 et 219 et C-ROEÉ-0023, p. 20.
183 Pièce A-0052, p. 248 à 250.
184 Pièces C-OC-0021, p. 7 et A-0055, p. 17 à 20.

[226] L'intervenant soutient que les programmes d'EÉ font l'objet d'un encadrement législatif précis[185]. Le ROEÉ recommande à la Régie d'indiquer à Hydro-Québec que l'autoproduction n'est pas une mesure d'EÉ, mais plutôt un approvisionnement, et que les pertes de revenus associées ne peuvent se répercuter dans les tarifs[186].

[227] Pour sa part, le GRAME réfère à la description de la nature du PGEÉ présentée par la Régie dans sa décision D-2003-110[187] et identifie, dans cette description, quatre critères applicables: « baisse des ventes », « économie dans l'utilisation de ressources énergétiques », « mesures propres à inciter la clientèle à une gestion optimale de sa consommation d'énergie », « Coût partagé entre la clientèle et le Distributeur ». Ces critères peuvent être intégrés dans la définition élargie de l'EÉ proposée par le Distributeur[188] alors que les autres types de catégories juridiques s'éloignent de ces critères, ou complexifient la procédure de déploiement des programmes.

[228] L'intervenant recommande à la Régie d'autoriser que les programmes Panneaux solaires soient maintenus au sein du PGEÉ du Distributeur à titre de programme en EÉ. Il précise, lors de l'audience, que le contexte de transition énergétique milite en faveur de la définition plus large de l'EÉ[189].

[229] Le RNCREQ indique que les programmes Panneaux solaires ne constituent pas un approvisionnement[190] sans toutefois se prononcer sur l'adéquation entre ces programmes et les programmes d'EÉ.

[230] Le RNCREQ soutient que la production annuelle solaire de 1 200 kWh/kW par panneau installé retenue par le Distributeur se trouve dans le haut de la fourchette pour une installation dans le sud du Québec. Si cette production d'énergie n'est pas au

185 Notamment, les articles 72 et 49 al.2 de la Loi, l'article 10.2 de la *Loi sur le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs* (LMDDEP) et l'article 14.2 al. 2 de la *Loi sur le ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie* (LMEIE).

186 Pièces C-ROEÉ-0023, p. 13 à 17 et 20 et A-0052, p. 197.

187 Dossier R-3473-2001, décision D-2003-110, p. 8 et 9.

188 Pièce B-0039, R-2.1.1, p. 7.

189 Pièces C-GRAME-0013, p. 45 à 51 et C-GRAME-0017, p. 8 à 10.

190 Pièce C-RNCREQ-0024, p. 9.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

rendez-vous, l'impact négatif sur la rentabilité des programmes Panneaux solaires sera d'autant plus important.

[231] Le RNCREQ soulève plutôt des préoccupations à l'égard des nombreux facteurs de réussite pour assurer le succès de tels programmes d'appui financiers qui dépassent l'installation de l'équipement. Il soutient que la production d'énergie solaire est soumise à des contraintes importantes, notamment, en raison de l'orientation de l'immeuble, l'ombrage, la pente du toit, la latitude et la neige. Dans ce contexte, les projets solaires résidentiels, comparés à des projets solaires commerciaux ou même de grande échelle, sont beaucoup moins productifs.

[232] Ainsi, selon le RNCREQ, les subventions des programmes Panneaux solaires seraient viables, à condition qu'Hydro-Québec mette en place certaines mesures, notamment, un suivi de la performance réelle (kWh produits) pour chaque site subventionné considérant que les normes d'Hydro-Québec prévoient déjà la transmission en temps réel des données de fonctionnement par des onduleurs communicants. Une analyse agrégée serait simple à produire et très utile pour évaluer l'efficacité du programme. Le RNCREQ réfère également à des sondages sur un petit échantillon de participants[191].

[233] Selon le ROEÉ, les coûts des programmes Panneaux solaires pourraient se justifier par le coût évité en puissance, s'ils étaient déployés de manière à optimiser leur apport à la puissance aux heures de forte demande plutôt que de simplement rechercher les économies d'énergie par des moyens insuffisants et mal adaptés[192].

[234] En lien avec la non-rentabilité des programmes Panneaux solaires, l'AHQ-ARQ, le RNCREQ et le ROEÉ soulignent que ces programmes accaparent une partie de l'enveloppe en EÉ au détriment des autres programmes qui présentent des bénéfices économiques et en termes d'économies d'énergie supérieurs[193].

[235] OC indique que même si les résultats des tests économiques des programmes Panneaux solaires témoignent d'une faible rentabilité à court terme, il serait prématuré d'en tirer des conclusions définitives.

---

191 Pièces C-RNCREQ-0023, p. 29 à 31, A-0048, p. 180, A-0055, p. 103 à 114 et C-RNCREQ-0024, p. 10 à 12.

192 Pièces C-ROEÉ-0015, p. 19, C-ROEÉ-0022, p. 14, et A-0052, p. 198 à 200.

193 Pièces C-AHQ-ARQ-0015, p. 39 à 41, C-RNCREQ-0014, p. 16 à 18, et C-ROEÉ-0023, p. 18 et 19.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[236] OC est d'avis que les programmes Panneaux solaires constituent une bonne initiative et une façon prudente de donner un coup de départ à ce marché. Par ailleurs, OC cite deux extraits de son mémoire au dossier R-4298-2025[194] portant sur des initiatives mises en œuvre dans d'autres juridictions et qui pourraient inspirer le développement de mesures complémentaires au Québec.

[237] Enfin, OC recommande d'approuver la demande du Distributeur relative aux programmes Panneaux solaires et de demander à ce dernier de fournir des suivis spécifiques au prochain dossier tarifaire et aux suivis administratifs annuels[195]. Le GRAME est également favorable à la présentation de suivis annuels pour ces programmes.

[238] L'AHQ-ARQ recommande que la Régie ordonne une réduction des budgets des programmes d'EÉ comme suit : 19,0 M$ en 2026, 28,8 M$ en 2027 et 33,7 M$ en 2028[196].

7.2.2 PROGRAMMES DE GDP

[239] OC constate que, malgré une réduction graduelle des budgets de GDP sur la période tarifaire, l'impact en puissance continue d'augmenter, passant de 191 MW en 2025 à 211 MW en 2028. Les tests économiques démontrent également que le portfolio maintient un ratio TNT supérieur à 1. Dans ce contexte, OC estime que les éléments essentiels sont satisfaits[197].

7.2.3 ÉVALUATION DE PROGRAMMES

194 Dossier R-4298-2025, pièce C-OC-0009.
195 Pièces C-OC-0011, p. 45, A-0055, p. 15 à 17 et A-0061, p. 69.
196 Pièces C-AHQ-ARQ-0015, p. 39 à 42 et C-AHQ-ARQ-0025, p. 39.
197 Pièce C-OC-0011, p. 41.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[240] En audience, l'AHQ-ARQ et la FCEI indiquent que les évaluations de programmes, doivent demeurer à l'externe[198].

7.2.4 SUIVIS

[241] Le GRAME est d'avis que la présentation globale des budgets des programmes d'EÉ n'est pas une justification suffisante pour ne pas déposer le suivi de la décision D-2023-068 aux dossiers tarifaires[199].

[242] Le GRAME recommande de réitérer les informations à déposer par le Distributeur au rapport annuel en suivi de la décision D-2025-033, paragraphe 295[200] et de préciser, le cas échéant, si les informations additionnelles énoncées dans sa correspondance du 26 août 2025[201] doivent également être fournies[202].

7.3 OPINION DE LA RÉGIE

Nouvelle approche par portfolios

[243] La Régie reconnait le contexte réglementaire brossé par le Distributeur, applicable aux mesures d'EÉ, de GDP et, plus généralement, favorisant la transition énergétique. La Régie considère également que l'approche par portfolio est cohérente avec l'encadrement législatif actuel[203].

[244] Dans sa décision D-2025-033[204], la Régie a rappelé que l'article 85.41 de la Loi exclut les programmes et mesures du Distributeur et que, par conséquent, elle n'a plus la compétence de les approuver ou d'approuver leurs modifications mais qu'elle devait exercer la compétence tarifaire, telle qu'attribuée par la Loi. Ainsi, elle confirmait qu'elle demeure responsable de déterminer si ces coûts doivent être intégrés dans les

198 Pièces A-0052, p. 61 et C-FCEI-0021, p. 12.
199 Pièces C-GRAME-0013, p. 52 et C-GRAME-0016, p. 13.
200 Dossier R-4270-2024, décision D-2025-033, p. 83.
201 Pièce A-0007.
202 Pièces C-GRAME-0013, p. 27 à 30 et C-GRAME-0016, p. 10.
203 Pièce A-0059, p. 80.
204 Dossier R-4270-2024 Phase 3, décision D-2025-033, p. 74.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

revenus requis du Distributeur et déterminer ainsi s'ils sont justifiés afin de fixer des tarifs justes et raisonnables, tout en reconnaissant que les programmes et mesures d'EÉ et l'apport financier nécessaire à la réalisation de ces derniers soit approuvé par le gouvernement du Québec.

[245] **Considérant ce qui précède, la Régie reconnait que l'approche par portfolio proposée par le Distributeur offre plus de flexibilité que celle par programme pour lui permettre de rencontrer ses différentes obligations et pour atteindre ses cibles en EÉ et en GDP, selon les cycles d'autorisation prévues et de reddition de compte exigibles par le cadre législatif actuel**.

[246] Toutefois, la Régie souligne que peu importe la méthode de présentation, le véritable enjeu du Distributeur est de concevoir des offres qui permettront d'atteindre les cibles d'EÉ et de GDP sans impact significatif sur la facture de sa clientèle, ce que la Régie pourra mieux apprécier au fur à mesure que les suivis seront produits.

[247] Tel que reconnu dans sa décision D-2025-033[205], la Régie n'a pas à se prononcer sur la capacité du Distributeur à atteindre les cibles du Plan d'action 2035 ou du Plan d'approvisionnement 2023-2032 qu'Hydro-Québec s'est elle-même fixée.

[248] Cependant, considérant le contrôle exercé par le Distributeur sur les cibles à atteindre, l'approche par portfolios, la flexibilité accrue de gestion accordée, la Régie juge que ce dernier devra dorénavant démontrer dans quelle mesure les résultats obtenus rencontrent les cibles qu'il s'est fixé, en termes d'impacts énergétiques globaux associés à l'enveloppe budgétaire, afin de permettre à la Régie de faire l'examen des montant globaux soumis.

Flexibilité et dépassements budgétaires

[249] Le changement d'approche du Distributeur dans la présentation et la gestion de ses programmes lui permet d'exercer une flexibilité accrue dans la gestion des budgets de ses programmes, pour répondre an niveau d'incertitude plus élevé que par le passé

[205] Dossier R-4270-2024 Phase 3, décision D-2025-033, p. 75.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

découlant du nouveau cadre réglementaire, combiné au contexte évolutif et effervescent de la transition énergétique.

[250] La Régie retient que, de l'avis du Distributeur, la nouvelle approche de présentation n'affecte pas la valeur probante des enveloppes budgétaires et des gains énergétiques associés, laquelle est équivalente à celle des dossiers antérieurs alors qu'elle permet de composer avec la nouvelle réalité, en offrant une marge de manœuvre supplémentaire afin de s'ajuster à l'environnement changeant et aux besoins des clients en permettant d'allouer les budgets des divers programmes, à même l'enveloppe budgétaire demandée[206].

[251] La Régie anticipe que le niveau d'incertitude accru, invoqué par le Distributeur, puisse engendrer un effet sur les écarts de prévision budgétaires. Elle considère que l'établissement d'une méthode pour prémunir les tarifs de l'impact de ces écarts doit être examiné.

[252] À la suggestion de la Régie de reconduire une marge budgétaire annuelle de 15%, telle que celle accordée dans sa décision D-2019-088[207], le Distributeur propose plutôt d'en prévoir le traitement à même le MTSM qui visera à capter ces écarts au cours du cycle tarifaire triennal, selon des modalités qui seront établies ultérieurement.

[253] La Régie retient que, à cet égard, le Distributeur envisage de recourir au CÉR visant les coûts liés aux interventions en efficacité énergétique, créé par la décision D-2019-088, pour lui permettre de capter les écarts de coûts entre la prévision et le réel.

[254] **En conséquence, la Régie ne juge pas nécessaire d'accorder au Distributeur une marge de dépassement de 15 % par rapport aux budgets totaux annuels approuvés, en raison de la mise en place du CÉR et du MTSM.**

[255] Tel que mentionné à la section 3, la Régie rappelle que les modalités d'application et de disposition de ce CÉR n'ont jamais fait l'objet d'une approbation, Pour cette raison, ce dernier devra être examiné lors du dossier portant sur le MTSM.

206 Pièce B-0120, R-7.1, p. 24.

207 Dossier R-4043-2018, décision D-2019-088, p. 130.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Nouveautés par rapport à l'offre en EÉ et en GDP au dossier tarifaire 2025

[256] Le tableau qui suit présente quelques-unes des nouveautés présentées par le Distributeur.

TABLEAU 6[208]

NOUVEAUTÉS PAR RAPPORT À L'OFFRE EN EÉ ET EN GDP PRÉSENTÉE AU DOSSIER TARIFAIRE 2025

	Commentaires	Date de lancement / entrée en vigueur
Nouveaux programmes et nouvelles mesures - EÉ		
Panneaux solaires - marché résidentiel	Intégré au programme *LogisVert*	2026
Panneaux solaires - marché affaires	Intégré au programme *Solutions efficaces*	2026
Panneaux solaires - Réseaux autonomes - clientèle résidentielle	Intégrés au programme Réseaux autonomes	2026
Panneaux solaires - Réseaux autonomes - clientèle affaires		
Projet pilote - *Thermopompes dans les logements sociaux*	Intégrés aux *Programme Ménages à faible revenu*	Tôt en 2026
Programmes d'assistance - clientèle vulnerable		Printemps 2026
Volet Évaluations de projets - Grands clients industriels	Intégré au programme *Solutions efficaces*. Aucune économie d'énergie directe associé à ce volet.	2026
Projets pilotes devenant des programmes réguliers -EÉ		
Gestion de l'énergie, remise en service et entretien (GERE)	Intégré aux *Programmes Gestion de l'énergie*	début 2026
Thermopompes - Réseaux autonomes - Îles-de-la-Madeleine	Appui financier intégré à *LogisVert*	Automne 2025
Modifications aux programmes - EÉ		
Programmes Ménages à faible revenu Bonification du programme *Rénovation énergétique*		À partir du premier trimestre 2026
Programme Solutions efficaces Ajout d'un volet afin d'intégrer complètement les mesures du programme Produits agricoles		2027 ou 2028
Simplification du processus d'adhésion et des outils	Amélioration en continu à chaque nouvelle version du programme.	Prochaine version : printemps 2026
Bonification de l'offre sur mesure et de certains financements		Octobre 2024
Augmentation du financement de mesures nécessitant des investissements plus importants afin de réduire la PRI	Amélioration en continu à chaque nouvelle version du programme	Prochaine version : printemps 2026
Programmes Gestion de l'énergie Refonte du Programme SGEE	Les modalités financières seront bonifiées	Début 2026
Modifications aux programmes - GDP		
Programme GDP - clientèle résidentielle Bonification et remplacent de l'*Offre Hilo et appareils compatibles* par :		
Programme de thermostats intelligents à 0 $		Avril 2025
Chauffe-eau interruptibles		Été 2025
Programme GDP - clientèle affaires		
Fin du projet pilote sur le volet prescriptif	Ce volet est dorénavant inclus à même le programme *Solutions efficaces*	2025
Programmes et mesures suspendus ou prenant fin		
Projet pilote - *Remplacement de frigos MFR en Montérégie*	Pour ce projet des *Programmes Ménages à faible revenu* un diagnostic sera effectué au début de l'automne 2025 avant d'envisager sa poursuite	s.o
Projet pilote - Certificats d'énergie renouvelable	Ce projet des *Programmes de GDP - clientèle affaires* prend fin, dans sa mouture actuelle, en 2025.	s.o

[208] Tableau établi à partir des pièces B-0128, tableau 3, p. 8, et p. 9 à 15, B-0078, R-3.1, p. 6 et 7 et R-11.3, p. 20, B-0084, R-15.4, p. 31, B-0120, R-3.6, p. 10, tableau R-5.1, p. 18, R-6.1 et R-6.2, p. 21 à 22, A-0044, p. 189 et A-0048, p. 101.

[257] La Régie s'est questionnée sur la non-quantification des impacts des programmes Panneaux solaires et Thermostats intelligents à 0 $ (incluant le volet Chauffe-eau interruptibles) dès le début du dossier, aux fins des enveloppes budgétaires demandées, alors que ces programmes ont été annoncés en grande pompe dans la Trajectoire en efficacité énergétique d'Hydro-Québec le 24 avril 2025[209].

[258] **Dans le cadre du prochain dossier tarifaire, la Régie demande au Distributeur de présenter un suivi sur l'évolution des nouveautés (ajouts, modifications et retraits) par rapport au présent dossier tarifaire qui ont été mentionnées par le Distributeur au présent dossier et qui ont été compilées au tableau 6 de la présente décision.**

[259] De plus, la Régie demande au Distributeur d'expliquer toute modification apportée, au cours du cycle tarifaire 2026-2028, aux programmes d'EÉ (incluant les programmes Panneaux solaires) et aux programmes de GDP, autres que celles mentionnées au présent dossier et compilées au tableau 6 de la présente décision.

7.3.1 PROGRAMMES D'EÉ

[260] La Régie s'est questionnée sur plusieurs aspects de la Demande du Distributeur tout au long de l'étude du dossier, notamment à :

- La valeur probante de l'enveloppe budgétaire, dont la proportion constituant une « marge » pour couvrir tout ajustement durant le cycle tarifaire;
- la bonification du volet SGEE (du programme Gestion de l'énergie);
- le passage des projets pilotes Thermopompes – Réseaux autonomes (résidentiel) et GERE (du programme Gestion de l'énergie) à des programmes réguliers;
- la fusion des programmes Panneaux solaires pour les marchés Résidentiels, Affaires et Réseaux autonomes pour les clientèles Résidentielles et Affaires, aux programmes d'EÉ Programmes pour mieux consommer (volet LogisVert), Solutions efficaces et Réseaux autonomes;

[209] Mieux consommer ensemble. Trajectoire en efficacité énergétique.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

- l'absence du nombre de projets ou unités pour certains programmes du marché affaires, dont Solutions efficaces;
- l'application d'une réduction de -153,2 GWh et de -112,8 GWh sur les économies du marché Résidentiel des années 2024 et 2025 (projetée).

[261] Par ailleurs, la Régie comprend que les modifications aux programmes Gestion de l'énergie, Thermopompes – Réseaux autonomes (résidentiel) se traduiraient pour une augmentation d'environ 14 M$ entre les années 2025 (autorisé) et 2026 (prévu)[210] alors que les budgets totaux entre ces deux années augmentent de 179 M$ (597,9 M$ - 418,9 M$).

[262] La Régie infère ainsi que l'augmentation de 165,2 M$ (179 M$ - 14 M$) demandée par le Distributeur permettrait de maintenir la même offre présentée au dossier tarifaire 2025, en y apportant d'autres ajustements tel que les programmes Panneaux solaires et ceux visant les MFR.

Programmes de Panneaux solaires

[263] La Régie note que le Distributeur propose d'intégrer les programmes de panneaux solaires au portfolio d'ÉE. Il justifie la présentation fusionnée des budgets et des impacts énergétiques des programmes d'EÉ et des programmes Panneaux solaires par la définition élargie d'EÉ soumise au présent dossier[211].

[264] À l'instar du GRAME, la Régie est d'avis que le traitement réglementaire proposé par le Distributeur pour les programmes Panneaux solaires, intégré au portfolio d'EÉ est conforme au cadre législatif en vigueur.

[265] La Régie reconnaît que le débat entourant la définition conceptuelle de l'EÉ et l'adéquation des caractéristiques de l'autoproduction photovoltaïque justifiant l'intégration des programmes d'appui financier pour l'achat de panneaux solaires à titre d'IEÉ comme a clairement fait ressortir une absence d'unanimité sur ces questions.

---

[210] Estimation à partir des pièces B-0076, Tableau 6, p. 11 et B-0120, Tableaux R-4.1, R-4.2 et R-5.1.2, p. 14, 15 et 19.

[211] Pièce B-0039, p. 7.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[266] Ainsi, sans se prononcer sur l'adéquation conceptuelle des deux types d'interventions, la Régie considère que les programmes de panneaux solaires présentés par le Distributeur sont visés par le même régime réglementaire que les IEÉ et que les mêmes dispositions leur sont applicables.

[267] Ce faisant, elle est d'avis qu'il est justifié que le traitement de leurs coûts soit comparable et juge donc approprié d'associer les programmes Panneaux solaires aux autres interventions en EÉ.

[268] La Régie prend acte que les tests TP, TAP et TNT sous forme de ratio pour les programmes Panneaux solaires entre 2026 et 2028 oscillent, pour le TP entre 0,8 et 0,9, pour le TAP entre 1,7 et 2,5 et pour le TNT entre 0,7 et 0,8, soit, sauf pour le TAP, des valeurs sous le seuil de rentabilité[212].

[269] De plus, la Régie note que la production de 1 200 kWh/kW par panneau solaire installé, estimée par le Distributeur, s'avère très optimiste en raison des contraintes mentionnées par le RNCREQ.

[270] La Régie note également que le Distributeur ne semble pas prévoir, minimalement, un suivi de la production réelle d'électricité des panneaux subventionnés par les programmes Panneaux solaires[213].

[271] **Tenant compte de ce qui précède, la Régie juge acceptable que les programmes Panneaux solaires soient intégrés au portfolio d'EÉ.**

[272] **Néanmoins, la Régie demande au Distributeur de présenter les informations se rapportant aux programmes Panneaux solaires soient présentées de façon distincte dans une sous-catégorie du portfolio d'ÉE, lors des suivis administratifs et de la prochaine révision tarifaire.**

[273] **Dans le cadre des suivis administratifs annuels, ces informations ventilées devront inclure, minimalement, les coûts (investissements, charges et total) (M$), le**

212 Pièce B-0078, p. 8 et 9.

213 Pièce A-0048, p. 194 à 197.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

nombre d'installations subventionnées, ainsi que la capacité d'énergie installée par les Panneaux solaires (GWh).

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

7.3.2 PROGRAMMES DE GDP

[274] La Régie note qu'entre avril et août 2025, le Distributeur a effectué des changements dans les résultats des programmes de GDP de l'année 2024 rapportés dans les *Renseignements fournis en vertu de l'article 75.1*[214].

[275] Elle note que le Distributeur a tenu compte de ces changements dans la première version du Complément présentée en septembre 2025 rapportant des impacts des programmes de GDP totalisant 177 MW (2024), 172 MW (2025 projetée), 152 MW (2026), 172 MW (2027) et 185 MW (2028)[215], soit des impacts moindres en 2026 et 2027 par rapport à 2024.

[276] Néanmoins, la Régie note qu'en réponse à sa DDR, le Distributeur les révise à 87 MW (2024), 191 MW (2025 projetée), 179 MW (2026), 200 MW (2027) et 211 MW (2028)[216] indiquant que cette fois-ci, il n'a considéré que les MW générés par de nouveaux clients[217].

[277] Ce faisant, le Distributeur semble modifier, du moins pour la GDP – clientèle Résidentielle, les objectifs des appuis financiers présentés au dossier tarifaire 2025, soit l'adhésion de nouveaux clients, la pérennisation de la participation des clients existants ainsi que l'augmentation de leur contribution[218].

[278] À ce sujet, la Régie rappelle qu'au paragraphe 298 de la décision D-2025-033[219] :

---

214 Renseignements fournis selon l'art. 75.1 de la Loi pour 2024, pièce B-0009, p. 11, B-0012, p. 3 et B-0014, p. 3.
215 Pièce B-0048, p. 13.
216 Pièces B-0078, p. 23 et B-0076, p. 13.
217 Pièce B-0120, R-16.1.1 à R-16.2, p. 49.
218 Dossier R-4270-2024, décision D-2025-033, p. 69.
219 Dossier R-4270-2024, décision D-2025-033, p. 84.

- Aux deux premières puces, elle demandait un suivi sur la réalisation des premières évaluations des programmes de GDP par des experts indépendants lors du dépôt des renseignements fournis en vertu de l'article 75.1 de la Loi pour les années 2025 et 2026 (qui aura lieu, respectivement, en 2026 et 2027);
- À la troisième puce, elle demandait au Distributeur de déposer dans le cadre des suivis administratifs annuels des programmes de GDP, minimalement, les impacts des appuis financiers versés en termes de nouveaux clients et de clients pérennisés et de leur contribution respective à la réduction de puissance.

[279] La Régie juge pertinent de maintenir la présentation de ces suivis. En lien avec les deux premières puces du paragraphe 298 de la décision D-2025-033[220], la Régie souligne que les évaluations qui seront réalisées et déposées en suivi administratif durant le présent cycle tarifaire sont celles sur l'impact énergétique.

[280] **La Régie maintient le suivi administratif prévu au paragraphe 298 de la décision D-2025-033. Considérant la nature des programmes de GDP, la Régie demande au Distributeur de s'assurer que l'impact énergétique qui sera déterminé dans les évaluations périodiques sera celui des appuis financiers accordés durant la période évaluée, soit en retirant tout chevauchement avec les Options tarifaires et autres récompenses.**

[281] **La Régie s'attend à ce que ces évaluations précisent et quantifient, s'il y en a, tout effet d'attraction de nouveaux clients, de pertes de clients, de pérennisation de clients existants et d'augmentation de la contribution de ces derniers.**

[282] **De plus, dans le cadre du prochain dossier tarifaire, la Régie demande au Distributeur de présenter et expliquer les principaux résultats des premières évaluations d'impact des programmes de GDP.**

[283] Par ailleurs, la Régie se questionne sur le fait qu'en réponse à une DDR, le Distributeur ne puisse pas estimer des budgets et impacts énergétiques afférents à la

220 *Ibid*.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

bonification[221] de l'ancienne offre Hilo et appareils compatibles transformant celle-ci à l'offre Thermostats intelligents à 0 $ et sa composante Chauffe-eau interruptibles, sous prétexte de conflits de confidentialité liés à un appel de propositions en cours[222].

[284] Enfin, la Régie souligne que, même si les programmes de GDP ont été regroupés avec des options tarifaires, il demeure que les appuis financiers accordés via les programmes de GDP doivent générer des impacts énergétiques quantifiables et conciliables avec ceux apparaissant aux bilans de puissance.

[285] À cet égard, la Régie comprend des précisions du Distributeur, que la perte de clients et la participation comportementale[223] sont des facteurs importants dans la détermination de la contribution finale des appuis financiers des programmes de GDP dans le bilan de puissance.

[286] **Ainsi, à partir du prochain dossier tarifaire, la Régie demande au Distributeur de préciser qualitativement et quantitativement la façon dont les impacts énergétiques (MW réduits) des appuis financiers pour l'achat et l'installation des technologies facilitant la GDP (programmes de GDP) ont été considérés dans le bilan de puissance, en tenant compte des effets d'attraction de nouveaux clients, des effets de pérennisation de clients existants et l'augmentation de leur contribution, de la participation comportementale, ainsi que de perte des clients.**

7.3.3 ÉVALUATION DE PROGRAMMES

[287] La Régie retient que les évaluations d'impact énergétique des programmes permettent de valider *a posteriori* la vraisemblance des prévisions antérieures dans le but de mieux anticiper les impacts futurs.

221 Pièce B-0078, R-11.3, p. 20.
222 Pièces B-0120, R-6.3, p. 22.
223 Pièces A-0050, p. 106 à 108 et B-0120, R-16.3, p. 50.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[288] La Régie comprend que le Distributeur suit ses programmes à l'interne[224] et qu'il est en mesure d'établir certaines hypothèses de départ utiles à l'estimation des impacts énergétiques des programmes, surtout dans le cas d'une nouvelle offre.

[289] Toutefois, le Distributeur étant le porteur des programmes, qui les développe et les mets en œuvre, la Régie ne juge pas pertinent et approprié que le Distributeur, même une équipe distincte de celle qui conçoit les programmes, estime les impacts énergétiques (GWh et MW) qu'Hydro-Québec s'attribuera ultimement.

[290] D'ailleurs, il y a des firmes externes indépendantes et spécialisées dans la réalisation de ce type d'évaluations dont les rapports sont déposés depuis de nombreuses années à la Régie.

[291] De telles évaluations incluent des analyses fondamentales, autres que celles des données de consommation, qui n'ont pas été mentionnées par le Distributeur, notamment, la révision de bases de référence (efficaces et non efficaces), la détermination des effets de distorsion (taux d'opportunisme, taux d'entrainement, etc.), des chevauchements entre programmes du Distributeur et avec les programmes d'autres acteurs externes.

[292] **En conséquence, la Régie demande au Distributeur de mandater des experts indépendants pour la réalisation de toutes les évaluations d'impact énergétique de ses programmes d'EÉ, de GDP et des programmes Panneaux solaires notamment, celles prévues durant le cycle tarifaire 2026-2028 et présentées dans le tableau 9 de la présente décision.**

[293] **Tout comme pour d'autres données de son suivi interne, le Distributeur pourra mettre à disposition des évaluateurs externes les données de consommations et les estimations préliminaires qu'il en fera à l'aide de l'intelligence des données.**

[224] Pièce B-0120, R-2.1 et R-7.2, p. 5 et 25.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

7.3.4 ANALYSES ÉCONOMIQUES ET FINANCIÈRES

Analyses de sensibilité de tests économiques anticipés

[294] La Régie note qu'en suivi du paragraphe 291 de la décision D-2025-033[225], le Distributeur a, d'une part, étendu aux programmes de GDP le suivi du paragraphe 444 de la décision D-2010-022[226] relatif à la présentation d'une analyse de sensibilité des tests économiques pour les programmes d'EÉ, et d'autre part, bonifié le suivi en résultant.

[295] Elle note toutefois que, dans le contexte de l'approche par portfolios, une seule analyse pour les 3 années du cycle tarifaire a été présentée et que celle-ci n'a pas tenu compte des hypothèses des programmes Panneaux solaires, notamment, des budgets et des impacts énergétiques, précisés par le Distributeur en réponse à la DDR de la Régie[227].

[296] **Ainsi, à partir du prochain dossier tarifaire, la Régie demande au Distributeur de présenter l'analyse de sensibilité des tests économiques pour le portfolio d'EÉ et celui de GDP, pour chaque année visée par le cycle tarifaire. Elle demande que ce suivi fasse une distinction pour les programmes Panneaux solaires.**

Tests économiques anticipés pour les programmes de GDP

[297] La Régie se questionne sur les motifs du Distributeur pour ne pas présenter les tests TP et TCTR des programmes de GDP.

[298] En réponse à la DDR de la Régie, le Distributeur indiquait « l'absence de données sur les coûts clients engendrés par les nouvelles mesures recevant un appui financier »[228].

---

225 Dossier R-4270-2024, décision D-2025-033, p. 82.
226 Dossier R-3708-2009, décision D-2010-022, p. 106.
227 Pièce B-0078, tableaux R-3.1.3-A à R-3.1.3-C, p. 8 et 9.
228 Pièces B-0078, R-13, p. 24.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[299] Cependant, il indique, en réponse à la DDR de la Régie, « l'absence de données sur les coûts assumés par les clients dans la plateforme de suivi des demandes » l'empêche de formuler des hypothèses nécessaires pour réaliser les tests économiques associés pour les années 2026 à 2028[229].

[300] La Régie constate que le Distributeur a été en mesure de présenter, en réponse à une DDR, les tests TCTR et TP du programme GDP - clientèle Résidentielle au réel pour l'année 2024[230] et l'a questionné en audience sur ses motifs pour ne pas déposer les tests TCTR et TP en mode prévisionnel[231].

[301] La Régie note que la réponse du Distributeur ne fait pas de distinction entre les programmes de GDP, visant exclusivement l'offre d'appuis financiers (subventions) pour l'achat et l'installation des technologies facilitant la GDP, et les récompenses qui étaient offertes à certains clients et qui n'ont aucun rapport avec les subventions mentionnées.

[302] À cet égard, la Régie rappelle qu'au dossier tarifaire 2025 elle retenait que toute rémunération liée aux moyens de GDP (tarification dynamique, GDP Affaires et OÉI) est exclue des programmes de GDP, bien que le Distributeur envisage de regrouper leur contribution aux fins de leurs bilans respectifs[232].

[303] De plus, la Régie note dans la réponse du Distributeur qu'il n'y aurait pas une visibilité des coûts depuis que les programmes de GDP ont été regroupés à des options tarifaires puisque, dans certains cas, il n'y a pas de subvention.

[304] La Régie rappelle que la portion « appuis financiers » des programmes de GDP est traitée de la même façon que les appuis financiers en EÉ, soit comme des actifs capitalisables pour lesquels des impacts énergétiques sont attendus.

---

229 Pièce B-0120, R-17.8, p. 54 et 55.
230 Pièce B-0078, R-11.4, p. 20.
231 Pièce A-0050, p. 115 à 118.
232 Dossier R-4270-2024, décision D-2025-033, p. 80.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[305] Par ailleurs, la Régie note qu'en audience, le Distributeur précise la réponse citée précédemment comme suit :

> […]. Toute la composante où je vous parlais probablement un delta entre programme versus tarif, ce n'est pas ce côté-là de la réponse, c'est vraiment la première partie de ma réponse qui est exacte, c'est de dire, il y a des informations qu'on n'a pas par rapport à l'investissement des clients. Je vous donne exactement qu'est-ce qui se passe. En […] (2024) ce qu'on avait comme programme, c'était donc l'offre Hilo. On était capable, vu que c'est un programme qui est cent pour cent (100 %) de notre côté, on voyait les coûts des clients. Depuis, l'offre Hilo avait quand même évolué, on avait l'offre pour […] les produits partenaires où, là, on offre un remboursement d'un montant sur les équipements. Mais toute la portion du frais d'installation que le client a à débourser, on ne le voit pas. Donc, on ne peut pas faire un calcul sur cet axe-là parce qu'on ne voit pas l'ensemble des coûts qui sont pour le client[233].

[306] La Régie se questionne sur ces propos considérant qu'avec l'offre Hilo et appareils compatibles, le Distributeur offrait un service clé en main (achat et installation) pour lequel il était en mesure d'estimer des coûts[234]. La principale différence avec la nouvelle offre Thermostats intelligents à 0 $[235] et sa composante Chauffe-eau interruptibles réside, selon la compréhension de la Régie, se trouve dans la portion de coûts subventionnée.

[307] Pour les programmes de GDP, la Régie souligne que, bien que les projets subventionnés puissent être de grande ampleur, les appuis financiers du programme ne couvrent que des solutions d'immotique (automatisation)[236] dont les coûts d'achat et installation avaient également été estimés par le Distributeur au dossier tarifaire 2025[237].

[308] **Considérant ce qui précède, à partir du prochain dossier tarifaire, la Régie demande au Distributeur de présenter les tests économiques anticipés complets, soit**

---

233 Pièce A-0050, p. 128.
234 Dossier R-4270-2024, pièces B-0100, R-7.5 et R-12.3, p. 17 et B-0202, R-4.3. p. 11.
235 Thermostats intelligents à 0 $ | Hydro-Québec.
236 Appuis financiers pour automatiser la gestion de la demande de puissance.
237 Dossier R-4270-2024, pièces B-0100, R-12.3, p. 25 et B-0202, R-4.3, p. 11.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

TCTR, TP, TNT et TAP, pour chacun des marchés visés par les programmes de GDP et pour chacune des années du cycle tarifaire.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Tests économiques au réel

[309] La Régie rappelle qu'au paragraphe 295 de la décision D-2025-033[238], elle demandait au Distributeur de déposer annuellement et de façon administrative les tests économiques des programmes d'EÉ et de GDP « au réel », et qu'à ces fins, elle donnait des instructions, notamment, concernant la ventilation des composants de ces programmes. La Régie juge pertinent de maintenir ce suivi et de l'étendre aux programmes Panneaux solaires ventilés par marché, tel que mentionné précédemment.

Présentation de demandes tarifaires

[310] Pour l'AHQ-ARQ, la FCEI, le GRAME, et OC une présentation globale des prochaines demandes budgétaires, à l'image de celle retenue au présent dossier (avant le Complément), serait insuffisante pour juger du bien-fondé des budgets qui seront demandés.

[311] La Régie a autorisé la nouvelle approche de présentation par portfolio. Toutefois, afin d'apprécier si les budgets totaux en EÉ et en GDP pour les cycles tarifaires sont justifiés ou raisonnables, la Régie doit porter un regard sur l'évolution des prévisions et des résultats annuels par programme.

[312] **En conséquence, dans le cadre du prochain dossier tarifaire, la Régie demande au Distributeur de présenter et de justifier la demande relative au portfolio d'EÉ (incluant une distinction pour les programmes Panneaux solaires), et à celui de GDP, en s'appuyant sur des informations annuelles ventilées** :

- **Dernière année historique « réelle », année de base « autorisée », année de base « projetée » et chacune des années du cycle tarifaire :**

[238] Dossier R-4270-2024, décision D-2025-033, p. 83.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

- **Budgets (investissements, charges et total) (M$) et impacts énergétiques nets (GWh, MW), auquel le Distributeur devra ajouter tout programme, mesure ou projet pilote lancé au cours du cycle tarifaire 2026-2028 ainsi que tout programme, mesure et projet pilote à lancer au cours du cycle tarifaire à l'examen 2029-2031.**

- **Chacune des années du cycle tarifaire :**

  - **Hypothèses de calcul, selon la ventilation par programme précisée pour les budgets et impacts énergétiques et comprenant, minimalement :**
    - **Paramètres;**
    - **Gain unitaire brut (kWh/an) ;**
    - **Surcoût/coût unitaire;**
    - **Rapport coût par kW-installé (programmes de GDP) ;**
    - **Coût évité (¢/kWh);**
    - **Durée de vie (années);**
    - **Effets de distorsion (taux d'opportunisme (%), entraînement (%), bénévolat (GWh), autre).**
  - **Données de participation et économies d'énergie :**
    - **Nombre d'unités/installations/projets dans le cas des programmes d'EÉ et Panneaux solaires;**
    - **Nombre de nouveaux clients attirés et, le cas échéant, de clients pérennisés, par les appuis financiers des programmes de GDP (clientèles résidentielles et affaires) ainsi que le nombre total de clients participant aux options tarifaires en GDP et leur contribution en MW[239];**
    - **Nombre de clients contribuant à la GDP sans participer aux options tarifaires (participation comportementale);**
    - **Nombre de clients cessant d'utiliser les options de GDP et nombre de clients;**

[239] Voir à titre d'exemple les informations fournies pour le programme GDP – clientèle résidentielle à la pièce B-0078, R-12.1, p. 22.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

- **Tests économiques TCTR, TP, TNT et TAP, selon la ventilation par programme précisée pour les budgets et impacts énergétiques, présentés sous forme monétaire et de ratio[240];**
- **Impacts sur les revenus requis (M$)[241].**

- **Année de base réelle projetée et chacune des années du cycle tarifaire :**

  - **Calendrier d'évaluation pour tous les programmes en précisant les budgets et les impacts énergétiques, en distinguant l'année de finalisation et de dépôt du rapport d'évaluation et la période couverte par l'évaluation.**

[313] **Par ailleurs, la Régie souligne que contrairement aux dossiers antérieurs, aux fins de l'établissement des prévisions de l'année de base projetée, le Distributeur n'a pris en compte que les résultats de deux mois réels.**

[314] **Dans le cadre de ses prochains dossiers tarifaires, la Régie demande au Distributeur de présenter sa demande relative aux programmes d'EÉ, aux programmes Panneaux solaires et de GDP, en s'appuyant, pour l'année de base, minimalement sur 4 mois réels.**

7.3.5 SUIVIS

Suivis aux dossiers tarifaires

[315] La Régie note, qu'en conformité avec la présentation des budgets globalement de l'approche par portfolio, le Distributeur demande d'être exempté de présenter le suivi du paragraphe 184 de la décision D-2023-068[242], relatif aux montants engagés en soutien à l'achat d'équipements servant à la biénergie, dans le cadre des dossiers tarifaires était justifié par la présentation, au présent dossier, des budgets des

---

240 Se référer aux types de test présentés à la pièce B-0076, tableaux 2A à 2C et 3A à 3C, p. 7 à 9.
241 Tel que déposé dans le présent dossier, pièce B-0128, tableau 9, p. 18.
242 Dossier R-4169-2021, décision D-2023-068, p. 50.

programmes d'EÉ globalement[243]. Il propose de déposer l'information demandée à l'occasion des Renseignements fournis en vertu de l'article 75.1 de la Loi

[316] **La Régie autorise le Distributeur à déposer l'information demandée par le paragraphe 184 de la décision D-2023-068 relative aux montants engagés à travers le PGEÉ en soutien à l'achat d'équipements servant à la biénergie à l'occasion des Renseignements fournis en vertu de l'article 75.1 de la Loi.**

Suivis administratifs

[317] La Régie rappelle qu'en lien avec la grande catégorie Efficacité énergétique, le Distributeur dépose deux types de suivis administratifs selon qu'il réponde à l'article 75.1 de la *Loi sur Hydro-Québec* (Annexe II) ou aux décisions de la Régie.

[318] **La Régie prend acte de l'affirmation du Distributeur[244] que le suivi annuel qui sera déposé en vertu de l'article 75.1 de la Loi sera présenté selon le même niveau de détail que ceux présentés dans les années passées.**

[319] À cet égard, la Régie souligne qu'au paragraphe 293 de la décision D-2025-033[245], elle prenait acte que ce suivi annuel serait présenté « *selon le même niveau de détail que les tableaux de l'annexe A de la pièce B-0114* » du dossier R-4270-2024.

[320] La Régie constate que les renseignements fournis par le Distributeur « *les années passées* » incluaient la liste des programmes avec leur date de début ainsi qu'un suivi des résultats budgétaires (investissements, charges et total) et énergétiques (GWh ou MW) par marché avec les explications afférentes.

[321] Plus précisément, la Régie constate qu'aux suivis des années 2019 à 2022, le Distributeur a présenté les données prévisionnelles, réelles et les écarts de façon

243 Pièce B-0128, p. 19.
244 Pièce B-0078, R-4.1, p. 10.
245 Dossier R-4270-2024, décision D-2025-033, p. 83.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

« cumulée » alors que dans les suivis des années 2023 et 2024, il a présenté les données prévisionnelles et réelles par année.

[322] **Par ailleurs, la Régie prend acte de l'affirmation du Distributeur[246] à l'effet que les rapports d'évaluation qui seront complétés annuellement seront déposés dans le cadre des suivis annuels.**

[323] La Régie rappelle que les rapports d'évaluation, dont le dépôt est prévu durant le présent cycle tarifaire, sont présentés au Tableau 9 de la présente décision.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

7.3.6 BUDGETS APPROUVÉS

[324] **Considérant :**

- **l'ampleur des budgets demandés par le Distributeur pour les programmes d'EÉ et de GDP sur le cycle tarifaire, soit une augmentation moyenne de 40 %;**
- **la preuve au soutien de cette demande;**
- **les constats de la Régie dans la présente section et par principe de prudence;**
- **l'incertitude entourant le contexte économique dans lequel évolue la transition énergétique dont notamment le rythme et les cibles de décarbonation;**
- **la Régie considère qu'il est plus prudent de réviser à la baisse le budget.**

En conséquence la Régie réduit de 13 % les budgets annuels demandés. Elle approuve les budgets suivants :

- **Programmes d'EÉ (incluant les programmes Panneaux solaires) : 519,9 M$ pour 2026, 525,4 M$ pour 2027 et 548,3 M$ pour 2028;**
- **Programmes de GDP : 78,0 M$ pour 2026, 79,3 M$ pour 2027 et 79,5 M$ pour 2028.**

---

246 Pièce B-0078, R-5.1, p. 10.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

8 ACHATS D'ÉLECTRICITÉ - APPROVISIONNEMENT EN ÉLECTRICITÉ

8.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR

Contexte d'approvisionnement

[325] Le Distributeur rappelle que, selon la Loi 24, Hydro-Québec doit disposer des approvisionnements en électricité requis pour atteindre la cible des approvisionnements établie par le PGIRE[247].

[326] Le ministre du MEIÉ doit soumettre le premier PGIRE au gouvernement pour approbation au plus tard le 1er avril 2026. Jusqu'à l'approbation par le gouvernement de ce premier plan, la cible des approvisionnements en électricité est fixée à 255 TWh au 1er janvier 2035[248], incluant la contribution de l'efficacité énergétique.

[327] Le Distributeur soutient que « […] *les modifications apportées par la Loi sur la gouvernance responsable confèrent à Hydro-Québec la flexibilité nécessaire pour respecter sa mission* »[249]. De plus, le Distributeur soutient qu'« *Hydro-Québec doit assurer par tout moyen les approvisionnements requis pour la satisfaction des marchés québécois excédant l'électricité patrimoniale* » tout en précisant qu'il lui revient de déterminer la stratégie optimale pour atteindre la cible[250].

[328] Les modifications apportées par la Loi 24 quant aux approvisionnements en électricité se résument ainsi :

- le Distributeur détermine la stratégie optimale pour atteindre la cible des approvisionnements en électricité à l'horizon 2035;

---

247 Article 22, *Loi sur Hydro-Québec*.

248 Article 155, Loi 24.

249 Pièce B-0027, p. 5.

250 *Ibid.*

- le Distributeur doit obtenir l'autorisation de la Régie pour conclure un contrat d'approvisionnement sous réserve de l'article 74.1 de la Loi;
- le Distributeur ne sera plus obligé de recourir à un appel d'offres pour combler les besoins au-delà de l'électricité patrimoniale sous réserve de l'article 74.2 de la Loi;
- le Distributeur pourra choisir sa stratégie ainsi que ses sources d'approvisionnement, en ayant recours, notamment, aux ressources d'Hydro-Québec, à un processus d'appels d'offres, ou encore à la conclusion de contrats de gré à gré;
- la Régie autorisera les contrats d'approvisionnement en électricité dans les cas et aux conditions déterminés par règlement;
- la fourniture d'électricité par Hydro-Québec au distributeur d'électricité n'est plus réputée constituer un contrat d'approvisionnement;
- les coûts des nouveaux approvisionnements fournis par Hydro-Québec, seront établis de manière à refléter ceux du marché pour des produits ou services comparables.

[329] Le Distributeur affirme qu'en modifiant l'article 2 de la Loi, la Loi 24 a fait disparaître la présomption permettant des contrats entre le Producteur et le Distributeur, mettant ainsi fin à la séparation fonctionnelle qui existait[251].

[330] Interrogé pendant l'audience, le Distributeur confirme sa prétention voulant que la fin de la séparation fonctionnelle entre le Producteur et le Distributeur repose sur la disparition de la présomption permettant des contrats entre ces anciennes divisions[252].

[331] Après avoir reconnu que les coûts associés aux moyens d'approvisionnement sont la résultante de la combinaison des prix unitaires, des quantités d'énergie, de puissance fournie et du type de produit, le Distributeur précise les portées respectives de la présente demande tarifaire et du prochain Plan d'approvisionnement[253].

251 Pièce B-0027, p. 5.

252 Pièces A-0044, p. 31, et A-0059, p. 64 à 66.

253 Pièce A-0044, p. 32.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[332] Le Distributeur met en évidence le caractère transitoire de la présente demande tarifaire puisqu'elle devance le premier Plan d'approvisionnement conformément aux modifications apportées par la Loi 24. Ainsi, le Distributeur soutient que la demande tarifaire permet la reconnaissance des coûts prospectifs d'approvisionnement et, par le fait même, l'approbation des caractéristiques, des quantités et des prix unitaires des produits et conséquemment, les coûts des approvisionnements acquis auprès d'Hydro-Québec[254] jusqu'à la fin du présent cycle tarifaire.

[333] Dans le cadre du prochain Plan d'approvisionnement, le Distributeur élaborera ses stratégies d'approvisionnement en tenant compte des approvisionnements autorisés dans le cadre de la présente demande.

[334] La prochaine demande tarifaire tiendra compte des stratégies d'approvisionnement approuvées par la Régie et leurs mises à jour réalisées dans le cadre des suivis annuels du Plan d'approvisionnement.

Besoins d'approvisionnement additionnel du Distributeur

[335] Le Distributeur prévoit des besoins en énergie de 199,3 TWh, 202,7 TWh et 207,4 TWh pour les années témoins 2026-2027-2028, et des besoins postpatrimoniaux de 21,9 TWh, 24,1 TWh et 28,5 TWh, comme présentés au tableau suivant.

[254] Service d'intégration éolienne (SIÉ), cyclable et base hivernale.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

TABLEAU 10[255]

BESOINS ET APPROVISIONNEMENTS EN ÉNERGIE 2025-2028

	2025	2026	2027	2028
BESOINS	**198,1**	**199,3**	**202,7**	**207,4**
Électricité patrimoniale utilisée	175,1	177,5	178,7	178,9
BESOINS POSTPATRIMONIAUX	**22,4**	**21,9**	**24,1**	**28,5**
APPROVISIONNEMENTS EXISTANTS	**18,7**	**19,8**	**20,3**	**19,4**
Base et cyclable (HQP)	3,7	3,9	0,8	
Énergie rappelée (HQP)	0,8	1,2	1,0	
A/O de puissance (HQP)	0,2	0,2	0,2	0,2
A/O 2021-01 (HQP)		0,1	1,4	1,4
Éolien*	11,4	11,6	14,1	15,2
Biomasse et petite hydraulique	2,5	2,8	2,8	2,5
Énergie des moyens de gestion	0,09	0,04	0,04	0,05
BESOINS RÉSIDUELS	**3,7**	**2,1**	**3,8**	**9,2**
NOUVEAUX APPROVISIONNEMENTS PRÉVUS			**2,0**	**6,8**
Bloc cyclable (HQP)			1,3	3,7
Bloc base hivernale (HQP)			0,2	1,9
A/O solaire				
Approvisionnements issus de projets existants			0,5	1,2
Éolien			0,4	0,7
Cogénération			0,1	0,5
Petites centrales hydrauliques				
ACHATS SUR LES MARCHÉS DE COURT TERME	**3,7**	**2,1**	**1,8**	**2,4**
Surplus (électricité patrimoniale inutilisée)	**3,8**	**1,4**	**0,2**	

[336] Les besoins en puissance, pour les hivers correspondants, sont respectivement de 40 599 MW, 40 933 MW et 41 548 MW, et des besoins postpatrimoniaux de 7 944 MW, 8 481 MW et 9 336 MW, comme présentés au tableau suivant.

255 Tableau établi à partir des pièces B-0027, p. 6 et B-0073, p. 46.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

TABLEAU 11[256]

BESOINS ET APPROVISIONNEMENTS EN PUISSANCE, 2025-2028

	2025-2026	2026-2027	2027-2028
BESOINS À LA POINTE	**40 599**	**40 933**	**41 548**
Réserve pour respecter le critère de fiabilité	**4 787**	**4 990**	**5 230**
BESOINS À LA POINTE - INCLUANT LA RÉSERVE	**45 386**	**45 923**	**46 778**
Électricité patrimoniale	37 442	37 442	37 442
BESOINS POSTPATRIMONIAUX À LA POINTE - INCLUANT LA RÉSERVE	**7 944**	**8 481**	**9 336**
APPROVISIONNEMENTS EXISTANTS (contribution attendue)	**7 193**	**7 817**	**6 690**
Contrats avec HQP	1 900	2 059	659
Base et cyclable	600	600	
Puissance rappelée	800	800	
Contrats de puissance (A/O 2015-01)	500	500	500
A/O 2021-01 (HQP)		159	159
Autres contrats de long terme	1 910	2 262	2 376
Éolien	1 486	1 828	1 978
Biomasse	321	331	295
Petite hydraulique	103	103	103
Gestion de la demande en puissance	2 598	2 710	2 868
GDP Engagement (2025+)	1 060	1 065	1 070
GDP Affaires (2025) / GDP Latitude (2026+)	930	935	940
Tarification dynamique Hilo	608	710	858
Autres moyens	785	786	787
Abaissement de tension	250	250	250
Interruption chaînes de blocs	280	281	282
OÉA / TRI	255	255	255
BESOINS RÉSIDUELS	**751**	**664**	**2 646**
NOUVEAUX APPROVISIONNEMENTS PRÉVUS		**44**	**1 720**
Bloc cyclable (HQP)			600
Bloc base hivernale (HQP)			1 000
A/O solaire			
Approvisionnements issus de projets existants		44	120
ACHATS SUR LES MARCHÉS DE COURT TERME (hiver)	**751**	**620**	**926**

[337] Le Distributeur mentionne que la contribution attendue des approvisionnements postpatrimoniaux de long terme pour satisfaire les besoins des années 2025 à 2028 a été établie en fonction des approvisionnements provenant d'Hydro-Québec, incluant le SIÉ, des centrales de cogénération et des petites centrales hydroélectriques[257].

256 Pièce B-0073, tableau R-21.3-B, p. 47.

257 Tableau établi à partir des pièces B-0027, p. 7 et B-0078, p. 47.

[338] Le coût projeté des approvisionnements en électricité atteint 9 499,4 M$ en 2028, en hausse de 813,0 M$ (9,4 %) par rapport à l'année de base 2025. Quant aux approvisionnements, ils atteignent 207,4 TWh en 2028, en hausse de de 9,4 TWh (4,7 %) par rapport à l'année 2025.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

TABLEAU 12[258]

COÛT DES APPROVISIONNEMENTS, 2025-2028

	2024 Année historique			2025 Année de base			2026 Année témoin			2027 Année témoin			2028 Année témoin			Δ 2025-2028 Année témoin		
	TWh	M$	$/MWh	TWh	M$	$/MWh	TWh	M$	$/MWh	TWh	M$	$/MWh	TWh	M$	$/MWh	TWh	M$	$/MWh
Sous-total - Électricité patrimoniale *incluant l'ajustement entente cadre*	171,8	5 528,3	32,18	175,6	5 904,0	33,62	177,5	6 060,7	34,14	178,7	6 223,2	34,82	178,9	6 354,2	35,52	3,3	450,2	1,90
Sous-total - Approvisionnements postpatrimoniaux	17,7	2 077,6	117,38	22,4	2 782,4	124,21	21,9	2 622,2	119,74	24,1	2 768,3	114,87	28,5	3 145,2	110,36	6,1	362,8	-13,86
Postpatrimoniaux long terme	17,2	1 963,2	114,14	18,5	2 165,4	117,05	19,8	2 238,8	113,07	22,3	2 409,4	108,04	26,0	2 725,3	104,82	7,5	559,9	-12,23
Postpatrimoniaux court terme	0,5	114,4	s.o.	3,9	617,0	s.o.	2,0	383,3	s.o.	1,8	358,9	s.o.	2,5	419,9	s.o.	-1,4	-197,1	s.o.
TOTAL - Approvisionnements en électricité	189,5	7 605,9	40,14	198,0	8 686,4	43,87	199,3	8 682,9	43,57	202,7	8 991,4	44,36	207,4	9 499,4	45,80	9,4	813,0	1,93

[339] L'effet des volumes additionnels auraient dû avoir pour impact d'augmenter les coûts d'approvisionnement à 868,7 M$ si les coûts unitaires de 2025 avaient été appliqués. Ce qui permet de faire passer cette augmentation de 868,7 M$ à 813,0 M$ est la baisse du coût unitaire anticipé des approvisionnements postpatrimoniaux de 2028 comme le souligne le tableau qui suit.

TABLEAU 13[259]

COÛT DES APPROVISIONNEMENTS ADDITIONNELS 2025-2028

	2025-2028				
	TWh	M$	$/MWh	Effet-quantité M$	Effet-prix M$
Sous-total - Électricité patrimoniale *incluant l'ajustement entente cadre*	**3,3**	**450,2**	**1,90**	**111,0**	**339,2**
Sous-total - Approvisionnements postpatrimoniaux	**6,1**	**362,8**	**-13,86**	**757,7**	**-394,9**
TOTAL - Approvisionnements en électricité	**9,4**	**813,0**	**1,93**	**868,7**	**-55,7**

258 Tableau construit à partir des données de la pièce B-0027, tableau 3, p. 9.

259 *Ibid.*

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Service d'intégration éolienne

[340] Dans sa décision D-2020-137, la Régie a approuvé le contrat pour le SIÉ conclu avec le Producteur. Ce contrat d'une durée de 5 ans est arrivé à échéance le 31 août 2025.

[341] Le Distributeur se positionnera sur le SIÉ avant la prochaine demande tarifaire. D'ici là, le Distributeur formule l'hypothèse de la reconduction du SIÉ existant pour la période allant du 1er septembre 2025 au 31 décembre 2028 pour permettre la prise en compte des coûts associés à l'équilibrage de la production éolienne et à la garantie de puissance associée. Les caractéristiques du SIÉ sont présentées au tableau suivant.

TABLEAU 14[260]

MODALITÉS DU SERVICE D'INTÉGRATION ÉOLIENNE FOURNI PAR HYDRO-QUÉBEC

Durée	Du 1er septembre 2025 au 31 décembre 2028
Quantités	Puissance installée 3 715,8 MW au 1er septembre 2025, à ajuster selon les ajouts ou retraits éoliens sur la période visée Énergie (Retours d'énergie) Avril à septembre : 30 % de la puissance installée Octobre à mars : 40 % de la puissance installée Puissance garantie 40 % de la puissance installée pour les mois de janvier, février, mars et décembre
Prix	Retours d'énergie 8,18 $$_{2024}$/MWh, indexé à 2 % à chaque 1er septembre Écarts de livraison Pour les Retours d'énergie excédant la production éolienne : 46,16 $/MWh Pour la production éolienne excédant les Retours d'énergie : 1,80 $/MWh Erreurs de prévision 1,8659 $$_{2024}$/MWh, indexé à 2 % à chaque 1er septembre

260 Pièce B-0027, p. 14 et 15.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Cyclable

[342] Le Distributeur prévoit remplacer les contrats de Base de 350 MW et Cyclable de 250 MW conclus avec Hydro-Québec, arrivant à échéance le 28 février 2027, par un approvisionnement cyclable de 600 MW dont les modalités sont présentées dans le tableau suivant :

TABLEAU 15[261]

MODALITÉS DE L'APPROVISIONNEMENT CYCLABLE FOURNI PAR HYDRO-QUÉBEC

Durée	Du 1er mars 2027 au 31 décembre 2028
Quantités	Puissance Jusqu'à 600 MW Énergie Jusqu'à 5,27 TWh
Prix	Puissance 157,11 $$_{2025}$/kW-an, indexé à 2 % au 1er janvier Énergie 58,56 $$_{2025}$/MWh, indexé à 2 % au 1er janvier

[343] Le Distributeur soutient que le prix de cet approvisionnement postpatrimonial s'inscrit dans la continuité des approvisionnements contractés auprès d'Hydro-Québec avant la sanction de la Loi 24, et qui arrivent à échéance au cours du présent cycle tarifaire.

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Base hivernale

[344] Le Distributeur mentionne que l'échéance des Conventions d'énergie différée associées aux contrats de Base et Cyclable va créer un déséquilibre dans le bilan en puissance et en énergie. Pour équilibrer le bilan, le Distributeur propose de procéder avec des livraisons en base de blocs mensuels dont la puissance équivaut à 1 000 MW durant les mois de janvier et février 2028, et de 300 MW pour les mois de décembre 2027, mars 2028 et décembre 2028.

---

261 Pièce B-0027, p. 16.

[345] Les détails ainsi que les prix sont présentés au tableau suivant. Il est à noter que le prix de l'énergie est le même que pour l'approvisionnement cyclable. Le Distributeur prévoit que l'approvisionnement en base hivernale atteindra 1,9 TWh en 2028.

TABLEAU 16[262]

MODALITÉS DE L'APPROVISIONNEMENT EN BASE HIVERNALE FOURNI PAR HYDRO-QUÉBEC

Durée	Du 1er décembre 2027 au 31 décembre 2028
Quantités	Puissance 1 000 MW en janvier et février 2028 300 MW en décembre 2027, mars 2028 et décembre 2028 Énergie 223 200 MWh en 2027 1 886 400 MWh en 2028
Prix	Puissance Un montant de 157,11 $$_{2025}$/kW-an, indexé à 2 % au 1er janvier, appliqué sur une base mensuelle Prime de puissance additionnelle selon le prix mensuel de la puissance UCAP du marché de New York (NYISO) Énergie 58,56 $$_{2025}$/MWh, indexé à 2 % au 1er janvier

[346] Le Distributeur soutient que le prix de cet approvisionnement postpatrimonial s'inscrit dans la continuité des approvisionnements contractés auprès d'Hydro-Québec avant la sanction de la Loi 24, et dont la durée arrive à échéance au cours du présent cycle tarifaire.

Approvisionnements des parcs éoliens, des centrales de cogénération et des petites centrales hydroélectriques

[347] Le Distributeur mentionne, qu'au cours du présent cycle tarifaire, trois contrats d'approvisionnement éolien de long terme viendront à échéance, soit les contrats de Baie-des-Sables, de l'Anse-à-Valleau et de Carleton[263]. Les dates de fin de livraison sont respectivement le 21 novembre 2026, le 9 novembre 2027 et le 21 novembre 2028.

262 Pièce B-0027, p. 17.

263 Pièce B-0027, p. 8.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[348] Le Distributeur propose de maintenir les approvisionnements issus de ces trois contrats selon l'hypothèse d'une indexation de leurs prix. Ces prix seront ajustés au terme des discussions avec les fournisseurs.

[349] Certains fournisseurs exploitant des centrales de cogénération ont signé des contrats avec le Distributeur qui arrivent également à échéance pendant l'horizon de la demande tarifaire. Il s'agit des contrats pour l'électricité produite par les centrales de St-Félicien, Thurso, Dolbeau, Gatineau et Windsor. Tout comme pour contrats d'approvisionnement en énergie éolienne, le Distributeur propose de retenir l'hypothèse d'une indexation des prix, bien que ceux-ci devront être ajustés au terme des discussions avec les fournisseurs.

[350] Le Distributeur annonce un report dans la mise en service prévue pour la centrale de cogénération de Bedford du 1er décembre 2025 au 1er décembre 2026.

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Achats de court terme

[351] Le Distributeur propose une nouvelle approche pour ses approvisionnements sur les marchés de court terme. Il indique que les approvisionnements de court terme requis pour alimenter la charge locale seront désormais « fournis par Hydro-Québec, à un coût reflétant celui du marché pour un service et produit comparable »[264] conformément aux nouvelles dispositions de l'article 52.2 de la Loi.

[352] Le Distributeur calculera les volumes d'électricité provenant d'approvisionnement de court terme. Pour chaque heure de l'année, le Distributeur va donc considérer ses besoins réguliers et les réduire des volumes de la consommation des centrales, des approvisionnements postpatrimoniaux avec obligation de prendre livraison et des moyens de gestion[265]. Il mentionne ensuite que la valeur d'électricité patrimoniale sera optimisée en fonction de la demande nette horaire précédemment calculée.

264 Pièce B-0027, p. 10.

265 *Ibid.*

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[353] Questionné par l'AHQ-ARQ au sujet de cette optimisation de la valeur de l'électricité patrimoniale, le Distributeur mentionne :

> L'objectif de l'optimisation est de maximiser l'utilisation de chaque bâtonnet d'électricité patrimoniale avec une demande qui est connue pour chaque heure de l'année. Pour ce faire, la demande nette est calculée pour chaque heure de l'année et les valeurs sont triées en ordre décroissant.
>
> Par la suite, le solde horaire entre la demande nette et le volume du bâtonnet d'électricité patrimoniale (lui aussi trié en ordre décroissant) est calculé. Si le solde est négatif, ce volume sera comptabilisé comme de l'électricité patrimoniale inutilisée. S'il est positif, il sera comptabilisé comme un volume d'électricité fournis à titre d'approvisionnement de court terme par Hydro-Québec[266].

[354] Le Distributeur explique ainsi que lorsque la demande nette horaire dépasse la valeur horaire d'électricité patrimoniale qui y est associée, l'écart sera comptabilisé comme un approvisionnement fourni par Hydro-Québec. À l'inverse, si la valeur horaire de l'électricité patrimoniale dépasse la demande nette, l'écart sera considéré comme de l'électricité patrimoniale inutilisée[267].

[355] Pour ce qui est des approvisionnements postpatrimoniaux de long terme flexibles, le Distributeur affirme qu'ils seront associés à la demande nette horaire après l'électricité patrimoniale, mais avant les approvisionnements de court terme.

[356] La nouvelle approche proposée par le Distributeur, pour déterminer les approvisionnements de court terme, est établie en fonction des volumes requis et des capacités des interconnexions. Le coût projeté de ces approvisionnements tient compte des prix des contrats à terme sur les marchés, observés à un moment donné.

[357] En effet, le prix de première tranche de 600 MW va correspondre aux prix des contrats à terme observés sur le marché de l'Ontario et appliqués à chacune des heures de l'année[268]. Pour les 1 000 MW suivants, ce sont les prix des contrats à terme du

---

266 Pièce B-0083, p. 16 et 17.

267 Pièce B-0027, p. 10.

268 Pièce B-0027, p. 11.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

marché de New York qui seront utilisés. Au-delà de ces quantités, le Distributeur propose que le prix des MW supplémentaires correspondent aux prix des contrats à terme de l'interconnexion de la Nouvelle-Angleterre.

[358] Dans sa réponse à la DDR de l'AHQ-ARQ, le Distributeur explique que les limites de 600 MW et de 1 000 MW subséquentes ont été fixées en tenant compte des capacités des interconnexions :

> Le volume de 600 MW a été établi en fonction de l'accessibilité au marché de l'IESO via l'interconnexion de l'Outaouais pour des réservations non fermes en temps réel, alors que le 1 000 MW est le volume ferme pour le marché de NYISO via l'interconnexion de Châteauguay[269].

[359] Le Distributeur fournit au tableau suivant un exemple des prix moyens observés sur les marchés de référence qui justifie l'ordonnancement des marchés externes proposé par le Distributeur.

TABLEAU 17[270]

PRIX MOYEN D'HIVER SELON LE MARCHÉ EN $ CA/MWH

(INCLUT FRAIS DE SORTIE ET DE COURTAGE)

	ON	NY	NE
2022-2024	46,08	65,60	119,69
2020-2024	36,88	52,24	100,78
2015-2024	31,19	46,02	91,73

[360] Cette nouvelle approche est présentée à l'Annexe A des réponses du Distributeur à la DDR de l'AHQ-ARQ[271]. Il s'agit d'exemples concrets d'application de la

269 Pièce B-0083, p. 20.

270 Pièce B-0027, tableau 5, p. 11.

271 Pièce B-0083, p. 50.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

formule de prix proposée par le Distributeur qui présente notamment les données horaires[272].

[361] Le Distributeur précise que les prix à terme représentent des prix négociés à des points de référence sur les marchés financiers rattachés aux marchés de l'électricité. Ils ne correspondent pas aux prix au point où Hydro-Québec peut livrer ou prendre livraison de l'électricité[273]. Le Distributeur précise que les frais afférents applicables aux transactions, tels que les frais de sortie, les pertes, les frais de congestion, les frais de transactions et de GES, seront aussi comptabilisés dans les coûts de chacun des marchés[274].

[362] Le Distributeur souligne que si des changements structurels dans les prix entre les différents marchés survenaient, le Distributeur pourra ajuster cette séquence afin d'en tenir compte.

[363] Pour l'évaluation des coûts d'achats sur les marchés de court terme en fin d'année, le Distributeur propose un traitement *a posteriori*, utilisant l'information parfaite que constitue les données historiques. Le Distributeur estime que l'application de cette approche permettrait de diminuer les coûts d'environ 60 M$ en moyenne par année, comme indiqué au tableau suivant :

TABLEAU 18[275]

COÛT HISTORIQUE RÉEL DES ACTIVITÉS DE COURT TERME ET COÛT AVEC LA MÉTHODE ET LA FORMULE PROPOSÉES APPLIQUÉES À LA DEMANDE HISTORIQUE

		2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	Moyenne 2013-2024
Historique Réel (1)	TWh	2,7	3,1	3,4	0,1	0,5	0,9	2,1	0,2	0,5	5,0	1,1	0,6	1,7
	M$	174,9	528,2	290,7	31,1	64,6	83,1	108,1	10,4	22,6	472,9	102,4	42,9	161,0
Historique selon méthode et formule proposées (2)	TWh	2,2	2,6	2,6	0,0	0,5	0,4	1,7	0,0	0,1	4,2	0,3	0,3	1,2
	M$	121,8	278,9	169,5	2,3	22,2	22,2	74,3	1,8	4,7	454,9	46,3	19,0	101,5
Écart ((2) - (1))	TWh	(0,5)	(0,6)	(0,8)	(0,1)	(0,0)	(0,6)	(0,4)	(0,2)	(0,4)	(0,7)	(0,8)	(0,3)	(0,5)
	M$	(53,1)	(249,3)	(121,2)	(28,8)	(42,4)	(60,9)	(33,7)	(8,6)	(17,9)	(18,0)	(56,1)	(23,9)	(59,5)

272 Pièces B-0083, p. 50, B-0111 (sous pli confidentiel) et B-0117.

273 Pièce A-0039, p. 213.

274 Pièce A-0039, p. 79.

275 Pièce B-0027, tableau 5, p. 12.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[364] Au cours de l'audience, le Distributeur a évalué le coût d'approvisionnement de court terme pour les années du présent cycle tarifaire en utilisant, pour chaque heure de l'année, le prix le plus bas, incluant les frais, parmi les prix d'interconnexion de l'Ontario, de New York et de la Nouvelle-Angleterre. Suivant l'évaluation du Distributeur que l'on retrouve au tableau suivant, les coûts d'approvisionnement selon un ordonnancement alternatif seraient moindres de 14 M$ comparativement à l'ordonnancement actuel :

TABLEAU 19[276]

COÛTS D'APPROVISIONNEMENT SELON UN ORDONNANCEMENT ALTERNATIF DES INDICES DE MARCHÉ (M$)

Ordonnancement	**2026**	**2027**	**2028**
Actuel (ON / NY / N-A)	201,3	162,2	219,8
Alternatif	198,7	157,0	205,8
Écart	**2,6**	**5,2**	**14,0**

[365] À la fin de chaque année, le Distributeur établira *a posteriori* le coût des approvisionnements de court terme en utilisant la méthodologie décrite précédemment avec les données réelles de demande et d'approvisionnements[277] et les prix observés sur les marchés DAM de l'Ontario, de New York et de la Nouvelle-Angleterre.

[366] Le Distributeur fait valoir les gains de sa nouvelle méthodologie par rapport aux activités d'achats d'électricité de court terme du Distributeur[278] :

- Élimination de l'incertitude associée à l'aléa climatique et l'aléa de la demande;
- Maximisation de l'utilisation de l'électricité patrimoniale;
- Utilisation plus optimale des contrats flexibles;

---

276 Pièce B-0150, tableau E-3.

277 Besoins réguliers du Distributeur, consommation des centrales, approvisionnement de base, moyen de gestions utilisés, énergie associées aux contrats de puissance utilisée.

278 Pièce B-0145, p. 16.

- Aucun risque de coupures de transactions sur les interconnexions;
- Fin du besoin d'une Entente globale cadre.

[367] En audience, le Distributeur reconnaît qu'Hydro-Québec a comme responsabilité d'assurer la fiabilité de l'alimentation de la clientèle québécoise[279].

[368] Il rappelle que sa proposition est conforme aux nouvelles dispositions de l'article 52.2 de la Loi en ce qui a trait à la fourniture d'approvisionnements en provenance d'Hydro-Québec[280]. En effet, le Distributeur soutient que les coûts des approvisionnements en électricité d'Hydro-Québec proposés reflètent ceux du marché pour des produits ou services comparables. Il précise que le coût des achats de court terme doit représenter le coût d'opportunité pour Hydro-Québec de conclure une transaction sur les marchés de court terme de l'Ontario, de New York ou de la Nouvelle-Angleterre[281].

[369] Lors de l'audience, le Distributeur mentionne qu'il n'y aura pas de transactions qui vont être faites en son nom par Hydro-Québec. Puisque l'ensemble des volumes va être fourni et calculé *a posteriori*, il sera impossible de faire l'appariement avec les transactions pour les achats de court terme qui sont réalisés dans l'année, pour des raisons qui sont propres à Hydro-Québec.

[370] Le Distributeur précise que même si des achats sur les marchés de court terme seront faits pour alimenter les besoins du Distributeur, des transactions seront également conclues pour des fins commerciales, pour l'arbitrage entre marchés, pour d'autres stratégies commerciales d'Hydro-Québec. Ces transactions ne pourront pas être associées aux besoins du Distributeur de façon parfaite. La méthodologie proposée par le Distributeur vient séparer les besoins physiques d'alimentation de sa charge de ses besoins financiers associés à la méthode de calcul des achats de court terme proposée par le Distributeur.

279 Pièce A-0044, p. 79.
280 Article 52.2, RLRQ, c. R-6.01.
281 Pièce A-0044, p. 93 à 95.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

8.2 POSITION DES INTERVENANTS

AHQ-ARQ

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Base hivernale

[371] L'AHQ-ARQ rappelle que le Distributeur prévoit un approvisionnement de puissance en base hivernale de 1 000 MW pour l'hiver 2027-2028 alors que la contribution des marchés de court terme est de 900 MW sur une capacité maximale de 1 500 MW. Il soutient qu'il serait donc possible de réduire la puissance de la base hivernale de 600 MW.

[372] Le Distributeur mentionne qu'il favorise un approvisionnement ferme à prix prédéterminé plutôt qu'un marché de court terme à prix variables[282]. Cependant, l'intervenant soutient que le Distributeur ne fournit aucune démonstration qui permet de soutenir cette affirmation. L'AHQ-ARQ recommande donc de demander au Distributeur de démontrer, chiffres à l'appui, que l'approvisionnement en base hivernale fourni par Hydro-Québec est préférable à des approvisionnements de court terme à prix variables pour équilibrer ses bilans et ce, pour chacun des mois d'hiver entre le décembre 2027 et décembre 2028.

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Achats de court terme

[373] L'AHQ-ARQ soulève deux problématiques concernant les approvisionnements du Distributeur réalisés sur les marchés de court terme en puissance : le marché de référence et les besoins mensuels en puissance.

[374] Pour ses approvisionnements en puissance de court terme, le Distributeur propose d'utiliser le prix de référence des encans mensuels pour le marché de la ville de New York (zone J NYC) dès l'hiver 2026-2027. Il justifie ce changement par le fait que le projet CHPE va créer une nouvelle dynamique de marché[283].

---

282 Pièce C-AHQ-ARQ-0015, p. 28 et 29.

283 Pièce C-AHQ-ARQ-0015, p. 14 et 15.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[375] L'AHQ-ARQ s'oppose à cette proposition de changement du prix de référence à compter de l'hiver 2026-2027. L'intervenant n'est pas convaincu que la nouvelle dynamique de marché invoquée par le Distributeur s'applique intégralement aux fournisseurs localisés dans le ROS de New York. Le maintien du prix de référence du ROS bonifié de 25 % permettrait donc de tenir compte implicitement de la nouvelle dynamique de marché, suivant la mise en service de CHPE.

[376] L'AHQ-ARQ recommande à la Régie de demander au Distributeur de retenir comme prix de référence de la puissance de court terme, pour chacune des années entre 2026 et 2028, celui des encans mensuels du marché de New York pour la région ROS bonifié de 25 %[284].

[377] En ce qui a trait aux besoins en puissance de court terme, l'intervenant a dressé un tableau qui illustre une différence majeure entre le coût unitaire sur le marché ($/kW-hiver) et le coût unitaire fourni par le Distributeur.

TABLEAU 20[285]

ÉVOLUTION DE LA PRÉVISION DES COÛTS D'ACHATS DE PUISSANCE SUR LES MARCHÉS DE COURT TERME

		2023	2024	2025	2026	2027	2028
Achats de puissance prévus à la pointe annuelle (MW)	(1)	1000	775	300	750	600	900
Coûts réels et prévus (M$)	(2)	10,9	10,9	12,1	16,5	37,8	36,2
Coût unitaire calculé ($/kW-hiver)	(3)	10,90	14,06	40,33	22,00	63,00	40,22
Coût unitaire fourni par HQD ($US/kW-hiver)	(4)	8,28	11,28	5,92			
Recommandation de l'AHQ-ARQ							
Coût unitaire ($/kW-hiver)	(5)				20,00	20,00	20,00
Coût total (M$)	(6)				15,00	12,00	18,00
Réduction recommandée (M$)	**(7)**				**1,50**	**25,80**	**18,20**
(1) 2023: R-4270-2024, B-0103, p. 27, tableau R-21.1							
(1) 2024: R-4270-2024, B-0103, p. 28, tableau R-10.1							
(1) 2025: B-0083, p. 41, tableau R-17.1							
(1) 2026-2028: B-0027, p. 7, tableau 2							
(2) 2023: R-4270-2024, B-0047, p. 11, tableau 4							
(2) 2024-2028: B-0027, p. 9, tableau 3							
(3) = (2) / (1) x 1000							
(4) B-0027, p. 12, tableau 6							
(5) Section 3							
(6) = (2) x (4) / 1000							
(7) = (2) - (5)							

284 *Ibid.*

285 Pièce C-AHQ-ARQ-0022, p. 18.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[378] Selon l'intervenant, la hausse du coût unitaire pour les années 2027 et 2028 peut s'expliquer en partie par le changement de méthode de référence.

[379] De plus, l'AHQ-ARQ estime que le Distributeur n'a pas fait la démonstration des besoins en puissance de court terme dans le cadre de ce dossier. L'intervenant recommande donc de ne pas reconnaître les coûts de puissance sur les marchés de court terme pour les mois de mars et décembre des années du présent cycle tarifaire.

[380] L'intervenant estime que l'effet combiné de ses recommandations, en lien avec les approvisionnements de puissance de court terme, permettra au Distributeur de réduire les coûts sur le marché de court terme de 8,5 M$ en 2026, 32,4 M$ en 2027 et 31,6 M$ en 2028. L'effet combiné est présenté au tableau suivant[286].

TABLEAU 21[287]

EFFET DES RECOMMANDATIONS DE L'INTERVENANT SUR LES COÛTS D'ACHAT DE PUISSANCE SUR LES MARCHÉS DE COURT TERME

M$		2026	2027	2028
Proposition du Distributeur	(1)	16,5	37,8	36,2
Recommandation sur marché de référence	(2)	14,5	12,2	10,8
Réduction	(1) - (2)	2,0	25,6	25,4
Recommandation sur besoins en puissance mensuels	(3)	8,0	15,6	15,1
Réduction	(1) - (3)	8,5	22,2	21,1
Deux recommandations combinées	(4)	8,0	5,4	4,6
Réduction totale	(1) - (4)	8,5	32,4	31,6
(1) B-0027, p. 9, tableau 3				
(2), (3) et (4) Calculs B-0105				

[381] L'intervenant soutient que la proposition du Distributeur pour les achats de court terme en énergie n'est pas optimale, au sens où elle ne permet pas d'obtenir les coûts les plus faibles. À titre d'exemple, l'AHQ-ARQ a inversé deux bâtonnets

286 Pièce C-AHQ-ARQ-0015, p. 19.
287 Pièce C-AHQ-ARQ-0022, p. 20.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

patrimoniaux à des dates spécifiques, comme présenté au tableau suivant, et a ainsi obtenu une réduction des coûts[288].

TABLEAU 22[289]

EXEMPLE D'UNE OPTIMISATION DU PLACEMENT DES BÂTONNETS PATRIMONIAUX

		SOLUTION DISTRIBUTEUR						
Date	Heure	Bâtonnet patrimonial utilisé (MWh/h)	(MWh/h)	Achats ON Prix hypothétique ($/MWh)	($)	(MWh/h)	Achats NY Prix hypothétique ($/MWh)	($)
18-févr-26	8	31117	600	100	60000	432	110	47520
06-mars-26	6	30588	600	40	24000	561	60	33660
Total		61705	1200		84000	993		81180
Coût total ($)	**165180**							

		SOLUTION AHQ-ARQ						
Date	Heure	Bâtonnet patrimonial utilisé (MWh/h)	(MWh/h)	Achats ON Prix hypothétique ($/MWh)	($)	(MWh/h)	Achats NY Prix hypothétique ($/MWh)	($)
18-févr-26	8	30588	600	100	60000	32	110	3520
06-mars-26	6	31117	600	40	24000	961	60	57660
Total		61705	1200		84000	993		61180
Coût total ($)	**145180**							

Source: B-0111

[382] Selon l'AHQ-ARQ, les contrats de puissance avec Hydro-Québec[290] ne sont pas utilisés de façon optimale. Il souligne que le Distributeur utilise les blocs de puissance à des heures où les prix d'achat sont faibles alors qu'il devrait utiliser les blocs de puissance lorsque les prix sont élevés pour en réduire les coûts d'achats.

[383] L'AHQ-ARQ est convaincue qu'Hydro-Québec est ainsi nettement avantagé au niveau des coûts au détriment des clients qui assument les tarifs du Distributeur.

[384] L'AHQ-ARQ recommandait à la Régie d'exiger de corriger la pièce B-0111 (sous pli confidentiel) afin de la rendre conforme au tableau de l'annexe A de la pièce B-0083.

288 Pièce C-AHQ-ARQ-0015, p. 25.

289 Pièce C-AHQ-ARQ-0015, p. 27.

290 HQP-LT (A/O 2015-01) i.e. contrats d'approvisionnement en électricité découlant de l'appel d'offres A/O 2025-01 pour l'achat de 500 MW de puissance garantie et de l'énergie associée.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

En réponse à l'ordonnance de la Régie, le Distributeur a déposé, sous pli confidentiel, la pièce B-0117.

[385] L'AHQ-ARQ constate et démontre que le Distributeur n'applique pas la méthode décrite pour les années 2027 et 2028, n'optimise pas l'utilisation horaire des marchés et n'optimise pas bien l'utilisation des contrats HQP-LT (A/O 2015-01).

[386] L'AHQ-ARQ recommande donc à la Régie de réduire de 5 % les coûts de ces achats, correspondant à des réductions de 10 M$ en 2026, de 9 M$ en 2027 et de 11 M$ en 2028, au tableau A-1 de la pièce B-0027.

[387] De plus, afin de placer les approvisionnements flexibles[291], autant en mode prévisionnel qu'en mode réel, l'AHQ-ARQ recommande à la Régie de demander au Distributeur de développer un modèle d'optimisation mathématique qui garantirait une utilisation optimale de ces moyens d'approvisionnement, ce qui n'est pas le cas avec la méthode proposée par le Distributeur.

[388] Enfin, l'AHQ-ARQ recommande à la Régie de fournir :

- Lors de chaque demande tarifaire, un fichier Excel qui présente, pour chaque année témoin, la répartition horaire prévisionnelle des approvisionnements pour chaque heure de l'année sous le même format que le tableau de l'annexe A de la pièce B-0083;
- À la fin de chaque année civile, dans le cadre du rapport annuel du Distributeur, un fichier Excel qui présente la répartition horaire réelle des approvisionnements pour chaque heure de l'année sous le même format que le tableau de l'annexe A de la pièce B-0083.

[291] Bâtonnets patrimoniaux, contrat cyclable, contrats de puissance HQP-LT (A/O 2015-01) et achats sur les marchés de court terme

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Coûts unitaires des achats de court terme en énergie

[389] L'intervenant s'interroge sur la justification des tranches proposées pour les approvisionnements de court terme en énergie, soit de 600 MW pour le marché de l'Ontario, 1 000 MW suivants pour le marché de New York, et le reste provenant de la Nouvelle-Angleterre.

[390] L'AHQ-ARQ estime que la justification du Distributeur, selon laquelle les tranches ont été établies en fonction de l'accessibilité du marché ontarien via l'interconnexion de l'Outaouais et du marché de NYISO via l'interconnexion de Châteauguay, est insuffisante[292].

[391] L'AHQ-ARQ présente un tableau qui montre la provenance des importations d'énergie. Ce tableau démontre que la grande majorité des importations d'énergie depuis 2020 provient de l'Ontario. L'intervenant se questionne sur les tranches proposées par le Distributeur, puisque la capacité de transfert totale en réception de l'Ontario est de 1 965 MW et de 1 100 MW pour New York[293].

[392] L'AHQ-ARQ recommande plutôt de fixer la première tranche à 1 250 MW pour l'Ontario, c'est-à-dire la capacité en réception de l'interconnexion ON-HQT, et à 1 000 MW pour New York, soit la capacité en réception de l'interconnexion MASS-HQT.

AQCIE-CIFQ

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Service d'intégration éolienne

[393] L'intervenant constate que, selon les modalités du SIÉ, les retours d'énergie pour la période d'avril à novembre correspondent à 30 % de la puissance installée, c'est-à-dire un bloc de 1114,7 MW. L'AQCIE-CIFQ affirme que ce bloc ne peut pas être reporté par le Distributeur dans l'établissement des priorités pour déterminer la quantité d'électricité patrimoniale à utiliser.

---

292 Pièce C-AHQ-ARQ-0015, p. 30.

293 Pièce C-AHQ-ARQ-0015, p. 33.

[394] L'intervenant mentionne que le Distributeur n'a pas fait la démonstration que ce pourcentage soit « optimum » pour chacune des années 2026 à 2028. Selon l'AQCIE-CIFQ, les caractéristiques des approvisionnements doivent être souples pour minimiser la quantité d'électricité patrimoniale inutilisée[294].

[395] L'intervenant recommande de ne pas fixer comme caractéristique du SIÉ un pourcentage de retour d'énergie pour les mois d'avril à novembre, mais plutôt de laisser le Distributeur utiliser les retours d'énergie de façon à optimiser l'utilisation de l'électricité patrimoniale.

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Cyclable

[396] L'intervenant souligne que la proposition de remplacement des contrats de base de 350 MW et celui cyclable de 250 MW en 2027 par des approvisionnements cyclables et de base hivernale n'a pas fait l'objet d'une analyse économique de la part du Distributeur[295].

[397] L'AQCIE-CIFQ propose des scénarios d'approvisionnement en fonction de la contribution en énergie prévue par le Distributeur pour le bloc cyclable, soit 1,3 TWh du 1er mars au 31 décembre 2027 et 3,7 TWh pour l'année 2028, tel que présenté dans la réponse à la DDR no 2 de la Régie[296].

[398] L'intervenant présente les scénarios sous forme de tableaux qui démontrent qu'une combinaison d'approvisionnement de base et de cyclable serait plus économique pour le Distributeur.

294 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0012, p. 12.
295 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0012, p. 13.
296 Pièce B-0073, p. 46.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

TABLEAU 23[297]

ANALYSES DES SCÉNARIOS 1 ET 2

2027			Coût puissance	Coût énergie	Total
Scénario 1	MW	TWh	M$	M$	M$
Base	0	0	0	0	0
Cyclable	600	1,3	98,1	79,2	177,3
					177,3

Scénario 2	MW	TWh	Coût puissance	Coût énergie	Total
Base	100	0,876	11,9	52,7	64,6
Cyclable	500	0,424	81,7	25,8	107,6
					172,2

2028			Coût puissance	Coût énergie	Total
Scénario 1	MW	TWh	M$	M$	M$
Base	0	0	0		0
Cyclable	600	3,7	100,0	229,9	330,0
					330,0

Scénario 2	MW	TWh	Coût puissance	Coût énergie	Total
Base	350	3,07	42,4	188,2	230,6
Cyclable	250	0,63	41,7	39,4	81,1
					311,7

[399] L'AQCIE-CIFQ estime que la proposition du Distributeur de remplacer les approvisionnements de base et cyclable par un approvisionnement cyclable de 600 MW n'est pas l'option la plus économique et recommande à la Régie d'exiger que le Distributeur considère une combinaison d'approvisionnement en base et cyclable pour remplacer à partir du 1er mars 2027 les caractéristiques des contrats qui seraient venus à échéance le 28 février 2027[298].

297 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0012, p. 14.

298 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0012, p. 15.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Base hivernale

[400] L'AQCIE-CIFQ constate que les prix de l'énergie et de la puissance proposés par le Distributeur correspondent aux prix du contrat cyclable, indexé. Or, les caractéristiques de l'approvisionnement en question s'apparentent plus à un approvisionnement de base que cyclable. L'intervenant recommande donc que le prix pour l'approvisionnement de base soit plutôt le prix du contrat de base de 350 MW, indexé, soit 114,26 $/kW-an pour la puissance et 57,84 $/MWh pour l'énergie.

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Achats de court terme

[401] L'AQCIE-CIFQ estime que la méthodologie proposée pour l'évaluation du coût des achats de court terme pour les années 2026, 2027 et 2028 ne devrait pas prendre uniquement en considération le prix des transactions sur les bourses énergétiques.

[402] L'intervenant dépose un tableau qui présente l'historique des achats de court terme du Distributeur depuis 2019. Le tableau suivant démontre que 75,1 % des achats de court terme proviennent de transactions bilatérales à un coût inférieur à celui du marché.

TABLEAU 24[299]

HISTORIQUE DES ACHATS DE COURT TERME DU DISTRIBUTEUR

	2019	2020	2021	2022	2023	2024	Total
Transactions bilatérales (MWh)	1 673 545	196 386	259 668	2 966 867	718 633	450 810	6 265 909
dont HQP	*1 425 550*	*139 750*	*214 600*	*2 736 905*	*624 541*	*437 850*	*5 579 196*
Transactions Bourse énergétique (MWh)	130 940	27 920	106 069	1 480 393	322 591	12 769	
Total	1 804 485	224 306	365 737	4 447 260	1 041 224	463 579	8 346 591

Transactions bilatérales ($/MWh)	48,08	35,53	42,89	75,82	51,07	76,38
Transactions Bourse énergétique ($/MWh)	75,95	37	43,96	138,52	159,04	129,74

Coût moyen pondéeé ($/MWh)	**50,10**	**35,71**	**43,20**	**96,69**	**84,52**	**77,85**

[299] Pièce C-AQCIE-CIFQ-0012, p. 18.

[403] L'AQCIE-CIFQ rappelle que le Distributeur propose d'utiliser uniquement les données de l'ICE pour établir les coûts d'achat de court terme. Elle considère que le coût devrait être établi en prenant en compte le prix unitaire des transactions bilatérales et le prix de l'ICE[300].

[404] L'intervenant souligne que l'article 52.2 de la Loi précise que les coûts doivent être établis de manière à refléter ceux du marché pour des produits ou services comparables. Cependant, il souligne qu'il n'y a aucune obligation d'utiliser uniquement les prix observés sur l'ICE.

[405] Pour la portion du prix provenant des transactions bilatérales, l'intervenant propose d'utiliser le prix de l'énergie cyclable actuellement fournie par Hydro-Québec, soit 56,8 $/MWh, car il représente le meilleur indicateur du prix pour ce genre de produit de court terme.

[406] L'AQCIE-CIFQ recommande donc à la Régie de ne pas retenir la proposition du Distributeur d'utiliser les données de l'ICE pour l'ensemble des achats de court terme.

[407] En se basant sur l'apport historique de 75,1 % de transactions bilatérales concernant les achats de court terme, l'AQCIE-CIFQ recommande que le prix de marché soit constitué comme suit :

- 75,1 % des achats au prix d'énergie cyclable, soit 56,8 $/MWh 2026;
- 24,9 % des achats au prix provenant des données de l'ICE.

300 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0012, p. 19.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

FCEI

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Service d'intégration éolienne, Cyclable et Base hivernale

[408] La FCEI se dit insatisfaite des réponses du Distributeur à ses DDR concernant la compétitivité des prix des contrats avec Hydro-Québec, soit le SIÉ, le contrat cyclable et le contrat de base hivernal. La FCEI recommande à la Régie d'exiger une démonstration chiffrée du caractère compétitif de ces contrats. Elle recommande également qu'une démonstration complète similaire soit exigée pour tout futur contrat de long terme avec Hydro-Québec[301].

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Achats de court terme

[409] La FCEI reconnaît l'avantage d'adopter un nouveau modèle de gestion des approvisionnements de court terme qui favorise l'utilisation de l'électricité patrimoniale. Cependant, elle émet des réserves concernant la formule de coût proposée par le Distributeur.

[410] L'intervenante mentionne, qu'historiquement, une part importante des approvisionnements de court terme sont fournis par Hydro-Québec. La FCEI donne l'exemple qu'en 2022 c'est 60 % des achats de court terme qui provenaient d'Hydro-Québec. Elle estime donc qu'utiliser des prix de références provenant de marché voisin ne représente pas la réalité de la provenance de ces approvisionnements.

[411] La FCEI estime qu'une analyse détaillée multi-annuelle est requise pour déterminer des quantités d'énergie en provenance du Québec et le prix qui devrait leur être attribué dans l'approche séquentielle proposée[302].

301 Pièce C-FCEI-0014, p. 5 et 6.

302 Pièce C-FCEI-0014, p. 6.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[412] Finalement, la FCEI s'oppose à la demande du Distributeur d'utiliser la région de la ville de New York comme référence pour le coût de la puissance de court terme plutôt que le ROS. Selon l'intervenante, cette demande est prématurée et propose d'attendre et observer la réaction du marché face à la mise en service du projet CHPE.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

RNCREQ

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Achats de court terme

[413] Le RNCREQ reconnait l'avantage de remplacer le système complexe de gestion des bâtonnets, mais souligne la limitation de la méthodologie proposée en raison de l'absence d'un prix de référence des approvisionnements de court terme au Québec. Malgré ce constat, l'intervenant se dit favorable à la nouvelle approche proposée par le Distributeur.

[414] Le RNCREQ recommande que la Régie accepte la proposition pour ce dossier seulement, et qu'elle exige du Distributeur qu'il dépose, lors du prochain Plan d'approvisionnement, une étude approfondie quant à la façon d'estimer le prix de marché d'un kWh au Québec.

Approvisionnements des parcs éoliens et des centrales de cogénération

[415] Le RNCREQ mentionne que les questions du renouvellement des contrats de fourniture existants sont complexes. L'intervenant explique que les coûts d'opération d'une installation sont beaucoup moindres dans un contexte de renouvellement que dans un développement de projet, notamment parce que les coûts initiaux ont déjà été remboursés dans la première période contractuelle[303].

[416] Pour le RNCREQ, la proposition du Distributeur de maintenir les prix actuels avec indexation pour le renouvellement des contrats à échéance ne permet pas la maximisation des bénéfices pour la clientèle, puisque le Distributeur continue de rémunérer les coûts des fournisseurs qui sont déjà amortis.

---

303 Pièce C-RNCREQ-0014, p. 29.

[417] Le RNCREQ recommande donc à la Régie d'ordonner au Distributeur de présenter une politique bien réfléchie pour le renouvellement des contrats existants, lors du prochain Plan.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

ROEÉ

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Service d'intégration éolienne

[418] L'intervenant analyse les coûts du SIÉ et souligne que la contribution en puissance de la production éolienne au Québec va décroitre dans les prochaines années, comme l'affirme le Distributeur[304]. Selon le ROEÉ, cette diminution de la contribution en puissance va mener à une hausse du coût du SIÉ.

[419] Le ROEÉ affirme que le SIÉ était moins coûteux que de garantir un service de batterie qui pourrait stocker la production éolienne. Le ROEÉ estime que cette tendance pourrait s'inverser, d'une part, parce que le coût du SIÉ va augmenter, et d'autre part, parce que le prix des batteries connaît une forte diminution.

[420] L'intervenant recommande donc de prendre acte de l'impact de la réduction présumée de la contribution en puissance à la marge des nouveaux développements éoliens sur les coûts du SIÉ.

[421] Il recommande également qu'Hydro-Québec dans ses activités de distribution précise de quelle façon elle peut s'assurer de la solution la plus économique pour garantir la puissance de la production marginale d'énergie éolienne dans le cas de contrats de gré à gré.

[304] Pièce C-ROEÉ-0015, p. 23.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

OC

[422] OC estime que l'augmentation des coûts d'approvisionnement est raisonnable. L'intervenante constate que la hausse des coûts des approvisionnements patrimoniaux et des approvisionnements totaux évolue à près de 2 % par année, ce qui est comparable aux prévisions de l'inflation de la Banque du Canada[305].

[423] L'intervenante produit le tableau suivant qui illustre la hausse des volumes et des coûts des approvisionnements. OC souligne que malgré la hausse des volumes (+12 %) et des coûts totaux (+8 %) des approvisionnements de long terme, le coût unitaire ($/MWh) diminue de près de 3,4 % sur l'ensemble de la période.

TABLEAU 25[306]

COÛT DES APPROVISIONNEMENTS EN ÉLECTRICITÉ

Catégorie	2025 TWh	2026 TWh	2027 TWh	2028 TWh	Var. totale 2025-2028	Var. annuelle 2025-2028
Patrimonial	175,6	177,5	178,7	178,9	1,9 %	0,6 %
Postpatrimonial long terme	18,5	19,8	22,3	26	40,5 %	12 %
Postpatrimonial court terme	3,9	2	1,8	2,5	-35,9 %	-13,8 %
TOTAL – Approvisionnements postpatrimoniaux	22,4	21,9	24,1	28,5	27,2 %	8,4 %
TOTAL – Approvisionnements en électricité	198	199,3	202,7	207,4	4,7 %	1,6 %
Catégorie	**2025 M$**	**2026 M$**	**2027 M$**	**2028 M$**	**Var, totale 2025-2028**	**Var, annuelle 2025-2028**
Patrimonial	5 904	6 060,7	6 223,2	6 354,2	7,6 %	2,5 %
Postpatrimonial long terme	2 165,4	2 338,8	2 409,4	2 725,3	25,9 %	8 %
Postpatrimonial court terme	617	383,3	358,9	419,9	-31,9 %	-12,0 %
TOTAL – Approvisionnements postpatrimoniaux	2 782,4	2 622,2	2 768,3	3 145,2	13,0 %	4,2 %
TOTAL – Approvisionnements en électricité	8 686,4	8 682,9	8 991,4	9 499,4	9,4 %	3 %
Catégorie	**2025 $/mW**	**2026 $/MWh**	**2027 $/MWh**	**2028 $/MWh**	**Var, totale 2025-2028**	**Var, annuelle 2025-2028**
Patrimonial	33,6	34,1	34,8	35,5	5,7 %	1,9 %
Postpatrimonial long terme	116,8	113	108,1	105,4	-9,8 %	-3,4 %
Postpatrimonial court terme	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
TOTAL – Approvisionnements postpatrimoniaux	124	119,7	113,8	109,7	-11,5 %	-4 %
TOTAL – Approvisionnements en électricité	43,9	43,6	44,3	45,8	4,3 %	1,4 %

[424] OC constate également que les coûts moyens totaux des approvisionnements passent de 43,9 $/MWh en 2025 à 45,8 $/MWh en 2028, ce qui témoigne, selon l'intervenante, d'une évolution maîtrisée des coûts d'approvisionnement[307].

---

305 Pièce C-OC-0011, p. 22.

306 Pièce C-OC-0011, p. 21.

307 Pièce C-OC-0011, p. 22.

[425] Considérant les arguments présentés, l'intervenante estime que les éléments proposés en preuve sont suffisants pour recommander à la Régie de prendre acte de la hausse des coûts d'approvisionnements.

[426] En ce qui a trait à la nouvelle méthode proposée par le Distributeur pour établir les coûts d'approvisionnements de court terme, l'intervenante croit qu'elle reflète adéquatement les activités énergétiques de court terme et permet de définir un prix de référence avantageux. L'intervenante trouve cette proposition intéressante, mais ne souhaite pas fournir d'observations supplémentaires.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

8.3 OPINION DE LA RÉGIE

Cadre réglementaire de l'approvisionnement

[427] Conformément à l'article 74.1 de la Loi, la Régie souligne que :

> Le distributeur d'électricité doit assurer par tout moyen, notamment en concluant un contrat d'approvisionnement en électricité avec une personne ou une société pouvant entre autres être constituée en partenariat avec une communauté autochtone ou une municipalité, les approvisionnements requis pour la satisfaction des besoins en électricité des marchés québécois excédant l'électricité patrimoniale

[428] La Régie considère que le Distributeur est toujours responsable d'assurer l'approvisionnement en électricité postpatrimoniale de façon à répondre aux besoins réguliers de ses clients québécois.

[429] Par ailleurs, la Régie ne souscrit pas à l'idée défendue par le Distributeur voulant que la modification à l'article 2 de la Loi met fin à la séparation fonctionnelle qui existait entre le Producteur et le Distributeur.

[430] La Régie prend acte que, les approvisionnement fournis par Hydro-Québec ne font pas l'objet d'une autorisation de sa part. Toutefois, la Régie juge que les

caractéristiques de tous les approvisionnements additionnels requis font toujours l'objet de son approbation dans le cadre des plans d'approvisionnements du Distributeur[308]. À cet égard, elle approuve les coûts de ces approvisionnements dans le cadre d'une demande tarifaire du Distributeur[309].

[431] De plus, la Régie considère important de rappeler que le Distributeur doit faire la démonstration que ses coûts d'approvisionnement sont optimisés en fonction de ses besoins et qu'ils contribuent ainsi à l'établissement de tarifs justes et raisonnables.

Électricité patrimoniale

[432] L'article 22.0.0.2 de la *Loi sur Hydro-Québec* stipule que :

> Le gouvernement alloue, aux fins d'une révision tarifaire visée au premier ou au troisième alinéa de l'article 48[310] de la Loi sur la Régie de l'énergie (chapitre R-6.01) et pour chaque année tarifaire visée par cette révision, à chaque catégorie de consommateurs qu'il détermine et pour la part du volume d'électricité patrimoniale de cette catégorie que la Société lui indique, le coût de l'électricité patrimoniale devant être récupéré dans les tarifs de distribution d'électricité fixés par la Régie auprès de ces catégories de consommateurs[311].

[433] L'article 160 de la Loi 24 stipule que :

> Aux fins de la première révision tarifaire visée au paragraphe 2° de l'article 159 de la présente loi : […]
>
> 2° le paragraphe 1° du deuxième alinéa de l'article 22.0.0.2 de la Loi sur Hydro-Québec (chapitre H-5), édicté par l'article 130 de la présente loi, doit se lire comme suit :

---

308 En vertu de l'article 74.1 de la Loi.

309 En vertu de l'article 52.2 de la Loi.

310 L'article 48 de la Loi, porte sur la révision tarifaire triennale lors de laquelle la Régie établit, pour les trois années tarifaires visées par cette révision, les revenus requis annuellement par le Distributeur d'électricité pour assurer l'exploitation de son réseau et lors de laquelle elle fixe les tarifs applicables à compter, du 1er avril de chacune de ces trois années tarifaires.

311 Article 22.0.0.2, *Loi sur Hydro-Québec*.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

> « 1° augmente, pour chacune des années visées par la révision tarifaire, le coût des approvisionnements en électricité patrimoniale obtenu par l'addition des produits du volume de consommation des catégories de consommateurs auxquelles un coût est alloué dans le décret nº 75-2025 (2025, G.O. 2, 963), modifié par le décret nº 226-2025 (2025, G.O. 2, 1595), exprimé en kWh, et du coût alloué, exprimé en $/kWh, à l'exclusion de celui applicable à la catégorie des contrats spéciaux :
> a) du résultat obtenu en multipliant le coût de tels approvisionnements de l'année précédente par 2 %;
>
> b) en ajoutant au résultat obtenu au sous-paragraphe a une somme relative à une hausse des coûts d'acquisition de l'électricité patrimoniale, le cas échéant […] »[312].

[434] La Régie prend acte du décret 92-2026[313] pris par le gouvernement du Québec, le 28 janvier 2026, concernant l'allocation du coût de l'électricité patrimoniale dans les tarifs de distribution d'électricité auprès de chaque catégorie de consommateurs, aux fins de la révision tarifaire effectuée par la Régie de l'énergie pour chaque année tarifaire d'Hydro-Québec dans ses activités de distribution d'électricité commençant le 1er avril des années 2026, 2027 et 2028.

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Service d'intégration éolienne

[435] Le Distributeur a déposé en preuve un tableau qui illustre les volumes et les coûts de l'ensemble des approvisionnements de long terme pour la période 2024-2028[314]. Dans ce tableau, la Régie constate une ligne correspondant à « l'intégration éolienne ». Questionné par l'AHQ-ARQ à ce sujet, le Distributeur répond :

> Les caractéristiques du service d'intégration éolienne (SIÉ) font en sorte que le Distributeur ne prend pas livraison de la production éolienne. Celle-ci est reçue par le fournisseur du SIÉ, qui la retourne sous forme de livraisons uniformes d'une heure à l'autre, pour un volume annuel égal à un facteur d'utilisation de 35 % de

312 Article 160, Loi 24.
313 Décret 92-2026.
314 Pièce B-0027, p. 13.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

> la puissance installée en service (les Retours d'énergie). Le SIÉ prévoit un prix pour les écarts de livraison entre la production éolienne réelle et les Retours d'énergie. Ainsi, le coût de « l'intégration éolienne » correspond au coût du SIÉ et varie d'une année à l'autre en fonction de la production réelle, d'où les coûts différents apparaissant aux années historiques (2024) et de base (2025).
>
> Pour les années témoins (2026 à 2028), le Distributeur estime le coût de l'intégration éolienne en fonction des livraisons d'énergie prévues à ses contrats éoliens (l'énergie contractuelle), lesquelles totalisent un volume légèrement inférieur à celui des Retours d'énergie prévus à l'entente. Le coût estimé correspond ainsi au coût des Retours d'énergie additionné du coût pour compenser l'écart de livraison. À ceci s'ajoutent les mises en service de nouveaux contrats éoliens en 2026, 2027 et 2028, qui contribuent à augmenter le coût total du service d'intégration éolienne (et à réduire l'écart de livraison anticipé en fonction de l'énergie contractuelle).
>
> Le Distributeur précise toutefois qu'en raison du SIÉ, il prévoit dans son bilan d'énergie des livraisons en énergie équivalant à un facteur d'utilisation annuel de 35 % pour la production éolienne[315].

[436] Le Distributeur prévoit un approvisionnement de 0,4 TWh pour un coût de 118,1 M$ en 2026, de 0,2 TWh pour 139,4 M$ en 2027 et de 0,2 TWh pour 151,5 M$ en 2028[316].

[437] La Régie est d'avis qu'il est raisonnable d'approuver la proposition du Distributeur qui consiste essentiellement à reconduire les modalités du SIÉ qui sont échues depuis le 31 août 2025 sur le cycle tarifaire, compte tenu de la possibilité que la contribution en puissance des parcs éoliens pourrait diminuer au fur et à mesure des nouvelles mises en service.

[438] **Pour les motifs décrits précédemment, la Régie approuve les modalités du SIÉ.**

315 Pièce B-0083, p. 12.

316 Pièce B-0027, p. 13.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[439] La Régie prend acte que le Distributeur déposera son positionnement sur le SIÉ avant la prochaine demande tarifaire, sans toutefois préciser le forum pour traiter cet enjeu. **La Régie demande au Distributeur de déposer son positionnement lors du prochain Plan d'approvisionnement.**

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Cyclable

[440] Comme mentionné précédemment, le Distributeur prévoit remplacer la puissance combinée des contrats de Base et Cyclable actuels par un approvisionnement cyclable d'une puissance de 600 MW pour la période comprise entre le 1er mars 2027 et le 31 décembre 2028.

[441] Le Distributeur propose un prix pour la puissance de 157,11 $\$_{2025}$/kW-an et un prix pour l'énergie de 58,56 $\$_{2025}$/MWh. Questionné par l'AHQ-ARQ sur le caractère juste et raisonnable de ces prix, le Distributeur affirme que ces prix sont compétitifs puisque le prix en puissance est inférieur au coût évité de long terme et le prix en énergie est inférieur aux prix obtenus dans le cadre des appels d'offres A/O 2021-01, 2021-02 et 2023-01[317].

[442] La Régie constate la flexibilité offerte par le produit proposé par le Distributeur comme il le précise:

> Encore une fois, ici, on ne fait qu'étendre des modalités préexistantes dans le cadre de ces approvisionnements de base hivernale mensuels, il est un peu... en fait, le fait de décomposer puissance et énergie ici peut nous amener à une mauvaise compréhension du coût du produit, ce sont des produits mensuels, contrairement aux cyclables, qui garantit la puissance sur toute l'année et pour laquelle l'énergie peut être prise ou ne pas être prise. Donc, on a vraiment besoin de donner le prix de la puissance et de l'énergie[318].

[443] De plus, la Régie constate également que la méthode d'ordonnancement des approvisionnements *a posteriori*, comme proposé par le Distributeur, permet d'utiliser

[317] Pièce B-0083, p. 37.

[318] Pièce A-0040, audience du 9 janvier 2026, p. 139.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

l'énergie patrimoniale avant[319] les approvisionnements cyclables, de sorte que l'approvisionnement cyclable en question n'aura pas d'impact sur le patrimonial inutilisé :

> Une partie des approvisionnements qui sont projetés - en fait, les approvisionnements qui sont projetés sont flexibles. Le bloc cyclable en particulier de six cents mégawatts (600 MW) peut être très partiellement consommé pendant les heures de fine pointe hivernale ou être plus largement consommé, si les besoins se matérialisent comme prévu, ou si on est sur une météo froide en hiver. Donc, le fait d'avoir retenu un bloc cyclable permet de limiter l'exposition au risque d'avoir à laisser des approvisionnements patrimoniaux, essentiellement, sur la table[320].

[444] La Régie est d'avis que la proposition du Distributeur concernant l'approvisionnement cyclable permet de réduire les coûts d'approvisionnement, puisque :

- le prix de l'énergie est inférieur au prix de l'énergie des derniers appels d'offre du Distributeur et conséquemment des coûts évités de long terme en énergie;
- le prix de la puissance est inférieur au coût évité de long terme en puissance;
- la flexibilité offerte permet au Distributeur de moduler ses approvisionnements en fonction des aléas de la demande.

[445] De plus, la Régie constate qu'il n'existe aucun produit comparable sur le marché qui offre une flexibilité semblable à l'approvisionnement cyclable.

[446] **Pour ces motifs, la Régie approuve les modalités de l'approvisionnement cyclable de 600 MW fourni par Hydro-Québec.**

---

319 « En ce qui concerne les approvisionnements post patrimoniaux de long terme flexibles, ils seront placés après l'électricité patrimoniale, mais avant le calcul des quantités d'approvisionnement de court terme fournis par Hydro-Québec. Voir pièce B-0027, p. 10.

320 Pièce A-0040, audience du 9 janvier 2026, p. 185.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Base hivernale

[447] Comme mentionné précédemment, la puissance des blocs mensuels est de 1000 MW pour les périodes de janvier et février 2028, et 300 MW pour décembre 2027, mars 2028 et décembre 2028.

[448] La Régie constate que les prix proposés par le Distributeur pour l'approvisionnement en base hivernale pour la puissance et l'énergie sont les mêmes que pour l'approvisionnement cyclable, soit 157,11 $\$_{2025}$/kW-an et 58,56 $\$_{2025}$/MWh. La Régie note que le Distributeur propose l'ajout d'une prime de puissance additionnelle selon le prix mensuel de la puissance UCAP du marché de New York.

[449] À l'instar de l'AQCIE-CIFQ, la Régie constate également que le prix pour la puissance en base hivernale est de 114,26 $/kW-an, ce qui représente une hausse par rapport au prix actuellement soumis par le Distributeur.

[450] Lors de l'audience, le Distributeur justifie le prix proposé pour l'approvisionnement en base hivernale ainsi:

> On a également un bloc d'énergie hivernale constitué de quantités mensuelles fermes de trois cents mégawatts (300 MW) pour les mois de décembre et de mars et de mille mégawatts (1 000 MW) pour les mois de janvier et février vingt vingt-huit (2028). Le coût de ces blocs est de soixante-quinze dollars du mégawattheure (75 $/MWh), énergie et puissance combinées, et s'inscrit dans la continuité des volumes et coûts issus des Conventions d'énergie différée. On peut d'ores et déjà constater que le prix de ces blocs mensuels est très avantageux pour la clientèle au regard du prix moyen des approvisionnements de court terme en hiver en plus d'être un prix garanti, alors que les approvisionnements de court terme sont assujettis à une volatilité de prix importante[321].

[451] Le Distributeur explique également que la base hivernale pour l'année 2028 ne va pas générer d'énergie patrimoniale inutilisée. Il mentionne en audience :

---

321 Pièce A-0039, audience du 8 janvier 2026, p. 44.

> Donc, la base hivernale s'applique sur l'année deux mille vingt-huit (2028), donc on va considérer l'année deux mille vingt-huit (2028) ici. Les blocs d'énergie mensuels hivernaux qui ont été pris ici en hypothèse ne génèrent aucune énergie patrimoniale inutilisée sur un scénario normalisé tel qu'ici présenté, mais également... alors, je n'ai pas le chiffre exact en tête, mais dans plus de quatre-vingt-dix pour cent (90 %) des scénarios climatiques qui pourraient être simulés à cet horizon-là. Autrement dit, la probabilité que ces blocs d'hiver puissent générer de l'inutilisé est extrêmement faible[322].

[452] Finalement, le Distributeur compare le prix combiné de l'énergie et de la puissance et ajoute :

> Les approvisionnements de court terme qui sont indexés sur des prix de marché sont estimés sur la période de la présente demande à quatre-vingt-seize dollars du mégawattheure (96 $/MW). Leur coût est estimé à quatre-vingt-seize dollars du mégawattheure (96 $/MW) uniquement pour la composante énergie[323].

[453] La Régie constate que le prix de l'approvisionnement est garanti, alors que le prix des marchés de référence peut varier fortement en fonction des aléas climatiques, du prix des intrants ou du contexte géopolitique.

[454] Pour ce qui est des volumes, la Régie comprend que les quantités mensuelles sont le résultat des analyses de fiabilité en puissance réalisées par le Distributeur. À l'instar de l'AHQ-ARQ, la Régie s'étonne de voir le Distributeur intégrer 300 MW en décembre 2027, en mars 2028 et en décembre 2028 à ses approvisionnements.

[455] La Régie comprend que le Distributeur a introduit un nouvel outil d'évaluation de la fiabilité en puissance. Bien qu'elle partage le scepticisme de l'AHQ-ARQ, la Régie est sensible à l'importance d'assurer la fiabilité en puissance des approvisionnements.

[456] **Pour ces motifs, la Régie accepte la proposition du Distributeur pour les mois de décembre 2027, mars et décembre 2028. Le Distributeur sera en mesure de**

322 Pièce A-0040, audience du 9 janvier 2026, p. 19.

323 Pièce A-0040, audience du 9 janvier 2026, p. 22.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

moduler ses achats de puissance sur les marchés de court terme en fonction des aléas de la demande.

[457] Dans l'éventualité où la demande pour les mois de décembre 2027, mars et décembre 2028, devait être plus faible que prévu, la Régie est d'avis que l'utilisation des approvisionnements cyclables ou des achats de court terme sera moindre, considérant l'obligation de livraison de l'approvisionnement de base hivernale. La Régie est d'avis que le Distributeur s'est doté de la flexibilité requise pour minimiser ses coûts d'approvisionnement tout en assurant la fiabilité de ceux-ci.

[458] La Régie est d'avis que le prix des approvisionnements en base hivernale proposé par le Distributeur est compétitif lorsque comparé aux coûts évités de long terme en énergie et en puissance. Toutefois, la Régie est d'avis que l'approvisionnement en base hivernale n'offre pas la même flexibilité que l'approvisionnement cyclable. La Régie considère que les modalités similaires à celles prévues au contrat de base doivent être retenue. De plus, la Régie ne retient pas l'analogie faite par le Distributeur avec les retours d'énergie différée qui réfèrent au prix mensuel de la puissance UCAP de NYISO associés à ces retours[324].

[459] **Pour ces motifs, la Régie approuve les quantités d'énergie et de puissance de l'approvisionnement en base hivernale fourni par Hydro-Québec. Toutefois, la Régie rejette les modalités de prix proposées par le Distributeur pour cet approvisionnement. La Régie demande au Distributeur de modifier les modalités de prix afin de refléter la continuité du contrat de base sans faire référence à la prime de puissance additionnelle qui reflète le prix mensuel de la puissance UCAP du marché de New York (NYISO).**

[324] Dossier R-3726-2010, pièce B-1, p. 8. Dans la demande d'approbation de l'amendement de la Convention d'énergie différée, le Distributeur mentionne : « Il a été convenu de rémunérer la puissance complémentaire hivernale selon le prix de marché mensuel de la puissance UCAP dans l'état de New York. Ce prix sera sujet à l'application d'un plancher de 2 $US/kW-mois. La quantité de puissance rémunérée s'établira en fonction des retours d'énergie acceptés par le Producteur.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Approvisionnement d'Hydro-Québec – Achats de court terme

[460] Après avoir pris connaissance de la nouvelle méthodologie du Distributeur et de la preuve des intervenants, la Régie conclue ce qui suit.

[461] La Régie partage l'avis du Distributeur selon lequel l'évaluation *a posteriori* des volumes d'achats de court terme en énergie diminue l'incertitude liée à la gestion courante de la demande qui est affectée par les aléas quotidiens, journaliers, mensuels et annuels.

[462] Cependant, malgré le gain estimé de 60 M$ résultant d'une approche *a posteriori* en présence d'information parfaite proposée par le Distributeur, la Régie considère que la méthodologie proposée pour établir le prix des approvisionnements de court terme ne permet pas d'optimiser les coûts d'achats de court terme en énergie et comporte certaines lacunes.

[463] La Régie constate que de 2019 à 2024, 75 % de l'énergie acquise en vertu de la dispense de recourir aux appels d'offres sont le résultat de transactions bilatérales conclues avec des fournisseurs. Elle constate également que la presque totalité des transactions a été réalisée pour une durée de 3 jours ou moins lors du dernier et du premier trimestre de l'année correspondant aux mois d'hiver.

[464] En conséquence de ce qui précède, il en découle que les transactions sur les marchés organisés ne représentent que 25 % des achats fait sous dispense.

[465] Le Distributeur justifie également la méthode proposée par le fait qu'il n'aura plus à assumer les risques inhérents à l'utilisation de la dispense de recourir aux appels d'offres pour réaliser les transactions bilatérales. Il décrit ce risque de la façon suivante :

> Donc là, actuellement, la proposition c'est qu'Hydro-Québec prendra le risque à sa charge de...liée à l'incertitude sur la demande prévisionnelle et également l'incertitude sur les prix, parce qu'on fait des transactions sur les marchés pour la journée du lendemain on n'a aucune garantie sur le prix entre les marchés qu'on va obtenir. On peut faire des projections, on peut faire des estimations, mais on

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

> ne peut pas connaître d'avance les résultats des enchères qui nous permettront d'aller chercher certaines quantités. Donc ces risques-là, la proposition actuelle, c'est qu'ils soient « off-settés » de la clientèle et c'est Hydro-Québec qui endosse ces risques. Le gain estimé pour la clientèle présentée dans le document c'est soixante millions (60 M$) de baisse dans le coût d'approvisionnement par rapport à une gestion opérationnelle des bâtonnets et des achats de court terme via des transactions bilatérales, ou transactions sur les marchés, peu importe, c'est l'estimation qui en a été faite[325].

[466] La Régie comprend que les coûts des achats de court terme seront établis en fonction des prix DAM observés dans les marchés organisés de l'Ontario, de New York ou de la Nouvelle-Angleterre.

[467] La Régie est d'avis que le Distributeur omet de mentionner que l'aléa de prix auquel il fait référence dans son témoignage et qui affectait ses transactions bilatérales est remplacé par des aléas des marchés DAM de l'Ontario, de New York et de la Nouvelle-Angleterre qui affecteront la totalité des coûts des achats de court terme facturés au Distributeur. La Régie juge que le Distributeur n'a pas fait la démonstration permettant de quantifier l'impact des aléas de prix sur des marchés DAM.

[468] La Régie considère que l'ordre d'utilisation des marchés proposés ne permet pas de recréer l'environnement compétitif créé par la dispense de recourir à l'appel d'offres.

[469] En effet, la Régie tient à rappeler que le Distributeur avait instauré une procédure l'obligeant à contacter plusieurs contreparties avec lesquelles il est autorisé de transiger avant de conclure une transaction bilatérale. En procédant ainsi, le Distributeur recréait un environnement compétitif pour ses transactions bilatérales. Cette dispense de l'appel d'offre sera remplacée dorénavant par la méthodologie qui sera retenue par la Régie. Ainsi, la Régie considère que la méthodologie qu'elle approuvera bien qu'imparfaite doit refléter le plus possible le marché québécois tout en contribuant à minimiser les coûts d'approvisionnement du Distributeur au bénéfice de ses clients.

---

[325] Pièce A-0044, audience du 12 janvier 2026, p. 59 à 60.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[470] À cet égard, la Régie constate que les gains pour le Distributeur seraient plus élevés si la méthode proposée permettait de considérer le prix le moins cher indépendamment du marché de référence. La Régie note qu'historiquement, le prix du marché de l'Ontario était moins élevé, ce qui explique l'utilisation de ce marché de référence pour 600 MW, mais les données prévisionnelles fournies par le Distributeur démontrent bien que le prix du marché de New York peut parfois être inférieur à celui qui serait considéré par le Distributeur, soit l'Ontario, même en incluant des frais de sortie et de courtage plus élevés.

[471] Questionné à ce sujet par l'AHQ-ARQ, à savoir si le Distributeur allait considérer le prix le moins cher, *a posteriori*, celui-ci a répondu par la négative[326].

[472] Dans un premier temps, la Régie juge que le critère historique utilisé par le Distributeur pour déterminer le prix considéré pour les achats de court terme en fonction du lieu du marché de référence au détriment du prix du marché le plus bas ne constitue pas un critère qui permet de refléter le fait que 75 % des approvisionnements de court terme ont fait l'objet d'entente bilatérales conclues avec le soumissionnaire offrant le prix le plus bas.

[473] La Régie constate que 89 % de l'énergie acquises sur les marchés de court terme entre 2019 et 2024 l'a été auprès du Producteur. Ainsi le critère proposé par le Distributeur n'est pas un juste reflet du marché le plus économique sur lequel il transigeait.

[474] Tenant compte de ce qui précède, la Régie ordonne au Distributeur, pour le présent cycle tarifaire, d'évaluer les coûts d'achats de court terme en énergie, projetés et réels, en fonction du prix le plus faible des marchés de référence, autant en prévisionnel qu'en réel, et ce, indépendamment du marché, pour chacune des heures de l'année. La Régie considère que cette approche est plus réaliste que celle proposée par le Distributeur et permet de prendre en compte une certaine optimisation des coûts d'approvisionnement du Distributeur.

[326] Pièce A-0039, audience du 8 janvier 2026, p. 91.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[475] La Régie a pris connaissance de l'évaluation que le Distributeur a fait du coût d'approvisionnement de court terme pour les années du présent cycle tarifaire en utilisant, pour chaque heure de l'année, le prix le plus bas, incluant les frais, parmi les prix d'interconnexion de l'Ontario, de New York et de la Nouvelle-Angleterre. Elle constate, tel que confirmé en audience, des réductions des coûts d'approvisionnements de court terme en énergie de 2 M$ en 2026, de 5,2 M$ en 2027 et de 14 M$ en 2028.

[476] En ce qui a trait aux limites des tranches pour les prix des marchés de référence, soit 600 MW pour l'Ontario, 1 000 MW pour New York et 1600 MW et plus pour la Nouvelle-Angleterre, la Régie a pris connaissance de la position défendue par l'AHQ-ARQ. L'intervenant propose que les limites reflètent la capacité réelle des interconnexions et que celles-ci soient augmentées de cette façon : 1 250 MW pour l'Ontario, suivi de 1 000 MW pour New York et le reste pour la Nouvelle-Angleterre.

[477] La Régie a pris connaissance de la réponse du Distributeur à la recommandation de l'intervenant.

> Le service doit être flexible et disponible en tout temps. Ainsi, il ne faut pas considérer la capacité de transit en réception des interconnexions. Cette capacité est théorique et ne tient pas compte des limites techniques ni des règles des différents marchés, tel qu'expliqué à la pièce HQD-2, document 3 du dossier R-4210-2022 (B-0020), à la section 6.2.
>
> Le Distributeur utilise la capacité d'importation en énergie sur le chemin ON-HQT, évaluée à 600 MW dans le Plan d'approvisionnement 2023-2032 et dans les états d'avancement déposés à la Régie en suivi de ce Plan.
>
> La capacité d'importation sur le chemin LAW-HQT n'a pas été considérée pour la formule pour les raisons suivantes :
>
> - Il n'y a pas de prix publié pour cette interconnexion. Il ne s'agit pas d'une interconnexion avec un marché organisé. Seules les transactions bilatérales sont disponibles.
> - Manque de flexibilité des importations : la nature technique et commerciale de cette interconnexion impose de planifier à l'avance le nombre de groupes qui seront aiguillés vers le Québec.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

- Contraintes de durée : cet aiguillage doit être maintenu sur une période relativement longue afin d'assurer la rentabilité des opérations, ce qui rend impossible des ajustements d'une heure à l'autre en fonction des besoins.
- Les achats en provenance de cette interconnexion sont sujets à l'approbation de l'IESO et elles sont rappelables en tout temps pour assurer la fiabilité du réseau ontarien[327].

[478] La Régie retient les explications fournies par le Distributeur, et en conséquence, conserve les limites proposées quant aux tranches pour les prix des marchés de référence, soit 600 MW pour l'Ontario et 1 000 MW pour New York.

[479] Enfin, la Régie conclu que la méthode proposée par le Distributeur exclut toutes références à un marché de court terme québécois tel que soulevé par l'AQCIE-CIFQ.

[480] Tenant compte de ce qui précède, la Régie juge que la méthodologie d'évaluation des approvisionnements « fournis par Hydro-Québec, à un coût reflétant celui du marché pour un service et produit comparable »[328], conformément aux nouvelles dispositions de l'article 52.2 de la Loi doit refléter les caractéristiques du marché québécois[329].

[481] **En conséquence, la Régie ordonne au Distributeur de soumettre, dans le cadre du prochain Plan d'approvisionnement, ce qui pourrait constituer une évaluation réaliste du prix du marché québécois et d'une méthode d'évaluation du coût des approvisionnements de court terme en électricité qui reflètent cette réalité.**

[482] Dans un second temps, tenant compte de l'impossibilité d'apparier la fourniture à court terme de l'énergie fournie par Hydro-Québec à des achats réalisés sur les marchés de l'Ontario, de New-York ou de la Nouvelle-Angleterre, la Régie ne retient pas la notion de frais de sortie des marchés et de frais de courtage.

[483] La Régie note qu'Hydro-Québec prend en compte le coût d'opportunité de vendre de l'énergie au Distributeur, puisqu'elle pourrait vendre cette énergie sur les

327 Pièce B-0103, p. 9.
328 Pièce B-0027, p. 10.
329 Article 52.2 de la Loi.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

marchés externes au Québec. Or, la Régie est d'avis que ce coût d'opportunité n'est pas une référence adéquate dans la mesure où Hydro-Québec a désormais l'obligation légale d'approvisionner le Distributeur. En conséquence, la Régie juge que le coût de cet approvisionnement ne peut pas correspondre à une opportunité manquée.

[484] Ainsi, tel que mentionné précédemment, la Régie ne souscrit pas au concept de coût d'opportunité d'Hydro-Québec pour réaliser des transactions sur les marchés de l'Ontario, de New York ou de la Nouvelle -Angleterre comme base pour évaluer des coûts reflétant le marché pour des produits comparables.

[485] En ce qui a trait aux frais de courtage et de sortie qui sont inclus dans le prix de référence, l'AHQ-ARQ a questionné le Distributeur afin de comprendre les raisons qui expliquent qu'Hydro-Québec viendrait facturer ces frais au Distributeur. Voici l'extrait :

> Q. Dans le sens que si la transaction se fait entre Une Hydro, pourquoi elle devrait s'auto-facturer des frais de courtage? C'est ça un peu ma question, là.
>
> R. C'est effectivement... la notion, c'est qu'il va toujours rester des transactions quand même, là, d'importation pour alimenter la charge locale. C'est jusque présentement, ici, on vient séparer la reddition de comptes ou la façon de calculer ces coûts-là. Donc, à chaque moment, Hydro-Québec s'engage à fournir les approvisionnements requis pour équilibrer l'ensemble des besoins Distributeur. Donc, à tout moment, s'il y a des quantités qui sont nécessaires, des transactions vont être mises en place par Hydro-Québec pour alimenter le Distributeur et les autres engagements. Toutefois, le coût de ces importations-là sont reflétés par la formule de prix qu'on présente ici. Donc, ils ne sont pas liés aux transactions réellement.
>
> Donc, ça se peut qu'il y ait des heures où que ça soit le parc de production qui fournisse ces transactions-là, mais ces transactions-là sont... on pousse la réflexion en disant : bien c'est quoi leur prix? Bien leur prix, c'est le prix reflété sur une vente d'un marché externe. Donc, la vente c'est le prix d'électricité plus, par exemple, les coûts d'entrée dans ce marché-là, le coût de réserver du transport.
>
> Donc, il y a un coût supplémentaire pour avoir vraiment la meilleure façon de calculer cette valeur au marché là. C'est là ici où on ne peut pas supposer qu'il y a cent pour cent (100 %) de ces achats-là... Par exemple, prenez un immeuble,

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

> l'immeuble c'est effectivement peut-être plus facile de dire, c'est un immeuble, donc on sait qu'il n'y aura pas une transaction sur le marché.
>
> Ici, nous, on prend des volumes assez élevés de plusieurs térawattheures pour plusieurs heures dans l'année et on ne suppose pas que l'entièreté de ces transactions-là vont être faites seulement avec Hydro-Québec, là. Il va rester des transactions qui vont être faites sur les marchés externes pour aller s'alimenter à des moments où le parc de production, comme historiquement, ne suffit pas pour répondre à cette demande-là pour des heures précises[330].

[486] Le Distributeur n'a pas convaincu la Régie quant à l'inclusion des frais de sortie et de courtage. La Régie s'explique difficilement l'inclusion des frais de courtage dans la totalité des achats de court terme alors le Distributeur affirme le contraire dans la citation ci-dessus.

[487] De plus, la Régie considère que l'inclusion des frais de sortie ne prend pas en compte le fait qu'une large proportion des achats de court terme, entre 2019 et 2024, réalisés auprès d'Hydro-Québec, pouvaient provenir des centrales du Producteur et être acheminées au Distributeur par le réseau de transport dont le coût est déjà entièrement défrayé par ce dernier[331].

[488] Enfin, la Régie juge que les importations pour lesquelles Hydro-Québec aura réellement payé des frais de sortie et de courtage des marchés externes, relève de la stratégie de production, et d'importation d'Hydro-Québec dans ses activités de production et non pas du Distributeur. En conséquence, la Régie juge que ces frais doivent être assumés par les activités non réglementées d'Hydro-Québec et non pas par le Distributeur, lorsqu'ils sont encourus.

[489] Enfin, à l'instar de l'AHQ-ARQ, la Régie considère que l'approvisionnement cyclable devrait être favorisé avant l'utilisation des achats de court terme lorsque les coûts du cyclable sont plus bas. **La Régie demande donc au Distributeur de privilégier l'utilisation des moyens d'approvisionnements flexibles les plus économiques, incluant l'approvisionnement cyclable fourni par Hydro-Québec.**

330 Pièce A-0044, audience du 12 janvier 2026, p. 54 à 56.

331 Pièce A-0042.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[490] Tel que mentionné précédemment, la Régie reconnaît le caractère transitoire de l'approche proposée par le Distributeur et de même que celle retenue par la Régie dans le cadre du présent dossier. **Compte tenu des réserves qu'elle a exprimées dans les paragraphes précédents la Régie ordonne au Distributeur pour le présent cycle tarifaire de :**

- **Considérer le prix le moins cher des marchés de référence pour établir le coût des approvisionnements de court terme, autant pour le prévisionnel, en fonction des prix anticipés, que pour le réel évalué *a posteriori*;**
- **De ne pas intégrer les frais de sortie et de courtage dans l'utilisation des prix du marché pour établir le coût des approvisionnements de court terme;**
- **Dans le cadre du prochain Plan d'approvisionnement, d'évaluer ce qui pourrait constituer un marché québécois réaliste et ajuster en conséquence la méthodologie d'évaluation du coût des achat de court-terme qui devront être utilisés dans le cadre du prochain dossier tarifaire.**

Approvisionnements des parcs éoliens et des centrales de cogénération

[491] Le Distributeur propose de maintenir les approvisionnements éoliens issus des contrats qui arrivent à échéance sur l'horizon de la demande tarifaire selon l'hypothèse d'une indexation de leur prix. À cet égard, le Distributeur précise ce qui suit :

> Le Distributeur maintient son objectif de réduire les coûts d'approvisionnement pour la clientèle ou de les optimiser. Ici, dans le présent dossier, on pose l'hypothèse d'une prolongation à l'identique des modalités, un peu comme on l'a mentionné précédemment, donc de l'énergie éolienne qui se maintient avec les mêmes modalités que les contrats qui arrivent à échéance. Et pour cette hypothèse, le prix qui est le plus... qui est l'hypothèse la plus neutre est celle d'une prolongation à l'identique des prix de contrat qui arrivent à échéance[332].

[492] La Régie comprend que le processus de renouvellement de contrat d'approvisionnement éolien implique une négociation entre le fournisseur et le

[332] Pièce A-0040, audience du 9 janvier 2026, p. 141 et 142.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Distributeur dont les conclusions sont difficilement prévisibles. La Régie est d'avis que le maintien des modalités des contrats actuels représente l'hypothèse la plus neutre pour évaluer les coûts anticipés de la prolongation des contrats.

[493] **Pour ce motif, la Régie approuve les coûts prospectifs d'approvisionnement pour le renouvellement des contrats éoliens qui arriveront à échéance dans l'horizon de la présente demande tarifaire.**

8.4 COÛTS DES APPROVISIONNEMENTS

[494] La Régie estime à 12,6 M$ la réduction du coût projeté de l'approvisionnement de base d'Hydro-Québec afin de tenir compte des modalités similaires à celles prévues au contrat de Base.

[495] Elle estime à 149,5M$ la réduction du coût des achats de court terme en énergie afin de tenir compte de l'optimisation réalisée en fonction des prix de l'approvisionnement cyclable et des prix anticipés sur les marchés de l'Ontario, de New York et de la Nouvelle-Angleterre. Cette réduction tient compte de l'exclusion des frais de sortie et des frais de courtage.

TABLEAU 26

COÛT DES APPROVISIONNEMENTS 2025-2028

Revenus requis	2026			2027			2028			2026-2028		
(en millions de $)	*Demandés*	*Ajust.*	*Reconnus*	*Demandés*	*Ajust.*	*Reconnus*	*Demandés*	*Ajust.*	*Reconnus*	*Demandés*	*Ajust.*	*Reconnus*
Achats d'électricité	8 833,0	(21,9)	8 811,1	9 144,3	(32,0)	9 112,3	9 660,7	(94,6)	9 566,1	27 638,0	(148,5)	27 489,5
Base hivernale					**(1,3)**			**(11,3)**			**(12,6)**	
Achats de court terme en énergie		**(27,3)**			**(35,9)**			**(86,3)**			**(149,5)**	
R-4305-2025 (D-2025-124)												
Achats d'électricité - Ajustement des contrats spéciaux		5,8			3,2			3,0			12,0	
R-4293-2025 (D-2025-114)												
Achats d'électricité - Ajustement des contrats spéciaux		(0,4)			2,0						1,6	

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

9 SERVICES DE TRANSPORT

[496] Conformément à la décision sur l'approbation finale des *Tarifs et conditions des services de transport* d'Hydro-Québec, le coût du service de transport de la charge locale s'élève à 3 154,4 M$ pour l'année témoin 2026, à 3 258,4 M$ pour l'année témoin 2027 et à 3 395,8 M$ pour l'année témoin 2028.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

10 COÛTS DE DISTRIBUTION ET DE SERVICES À LA CLIENTÈLE

[497] Lors du dépôt de sa Demande, le Distributeur présente des coûts de distribution et de services à la clientèle de 2 687,7 M$ pour l'année témoin 2026, de 2 906,4 M$ pour l'année témoin 2027 et de 3 062,7 M$ pour l'année témoin 2028[333].

TABLEAU 27[334]

COÛTS DE DISTRIBUTION ET DE SERVICES À LA CLIENTÈLE AVANT LES DÉCISIONS D-2025-114 ET D-2025-124

Coûts de distribution et services à la clientèle (*en millions de $*)	**2024** *année historique*	**2025** *année autorisée*	**2025** *année de base*	**2026** *année témoin*	**2027** *année témoin*	**2028** *année témoin*
Charges d'exploitation	1 944,6	1 913,9	1 926,9	2 001,8	2 095,3	2 151,6
Autres charges	919,6	1 007,1	1 011,4	1 101,0	1 257,8	1 411,6
Achats de combustible	116,2	125,4	130,7	126,4	125,5	130,4
Amortissement	681,2	750,9	754,6	841,2	989,3	1 129,8
Taxes	120,1	127,5	123,0	128,7	137,1	143,9
Rendement - Bornes de recharge	2,1	3,4	3,1	4,8	5,9	7,4
Autres composantes du coût des avantages sociaux futu	(238,4)	(277,7)	(293,4)	(324,3)	(335,0)	(363,6)
Frais corporatifs	44,7	53,8	48,9	48,7	51,1	53,3
Revenus autres que ventes d'électricité	(159,4)	(161,8)	(170,1)	(177,3)	(206,2)	(241,0)
Rabais sur ventes - Ménages à faible revenu	15,4	25,6	18,1	17,6	17,9	19,7
Compensation réseaux municipaux	-	-	-	20,1	25,5	31,1
Coûts de distribution et services à la clientèle	**2 526,3**	**2 560,9**	**2 541,8**	**2 687,7**	**2 906,4**	**3 062,7**

333 Pièce B-0013, p. 7 et 8, tableau 1. Ces montants correspondent aux montants de la ligne 11 de la page 7, auxquels les montants de la ligne 25 de la page 8 (rendement) ont été retranchés.

334 Pièce B-0013, tableau 1, p. 7 et 8.

[498] Le Distributeur indique qu'il n'a pas modifié sa demande à la suite des décisions D-2025-114[335], sur la MIV, et D-2025-124[336], sur les charges d'exploitation. Le Distributeur indique ne pas avoir le portrait global et attend d'autres décisions de la Régie avant d'établir les montants exacts[337]. Il évalue tout de même les impacts de ces deux décisions sur les coûts de distribution et de services à la clientèle, reproduit dans le tableau suivant.

TABLEAU 28[338]

IMPACT DÉCISIONS D-2025-114 ET D-2025-124

Coûts de distribution et services à la clientèle	**2026**	**2027**	**2028**
	année	***année***	***année***
(*en millions de $*)	***témoin***	***témoin***	***témoin***
Impact de la D-2025-114 sur la maîtrise de la végétation			
Charges d'exploitation - Opération et maintenance	215,60	217,10	215,80
Amortissement - Actifs réglementaires	(58,50)	(101,70)	(145,10)
Amortissement - Contributions internes	-	(0,20)	(0,60)
Rendement sur la base de tarification	(14,40)	(22,70)	(29,20)
Impact de la D-2025-114 sur les coûts dist. et services	157,10	115,20	70,10
Impact de la D-2025-124 sur la coupure des charges			
Charges d'exploitation – Coupes D-2025-124 pour le Distributeur	(36,80)	(65,50)	(60,30)
Amortissement - Contributions internes	-	0,20	0,40
Rendement sur la base de tarification	(1,70)	(1,60)	(1,10)
Impact de la D-2025-124 sur les coûts dist. et services	(36,80)	(65,30)	(59,90)
Coûts de distribution et services à la clientèle	**120,30**	**49,90**	**10,20**

[499] Les différentes composantes des coûts de distribution et de services à la clientèle sont décrites dans les sous-sections suivantes.

335 Dossier R-4293-2025, décision D-2025-114.
336 Dossier R-4305-2025, décision D-2025-124.
337 Pièce A-0048, p. 17 et 18.
338 Pièce B-0167, tableau E-10A, p. 3.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

10.1 CHARGES TRAITÉES DANS LE DOSSIER R-4305-2025

10.1.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR

[500] Les charges d'exploitation, les autres composantes du coût des ASF et les frais corporatifs ont été présentés au dossier R-4305-2025, à l'exception des charges liées à l'EÉ et à la GDP, et ont fait l'objet de la décision D-2025-124[339]. Les charges d'exploitation demandées par le Distributeur dans le présent dossier pour fin d'établissement des revenus requis sont de 2 001,8 M$ en 2026, de 2 095,3 M$ en 2027 et de 2 151,6 M$. Ces montants comprennent les charges présentées au dossier R-4305-2025, ainsi que les charges liées à l'EÉ et à la GDP[340].

[501] Dans sa décision D-2025-124, la Régie a réduit les charges d'exploitation du Distributeur de 1 889,5 M$ en 2026, de 1 956,8 M$ en 2027 et de 2 020,2 M$ en 2028[341]. Ces montants excluent les charges liées à l'EÉ et à la GDP, de même que les impacts de la décision D-2025-114 sur la MIV.

[502] Les charges d'exploitation liées à l'EÉ et à la GDP demandé par le Distributeur dans le présent dossier sont de 75,4 M$ en 2026, de 73,0 M$ en 2027 et de 71,1 M$ en 2028[342]. Les budgets des programmes d'EÉ et de GDP ont été traités à la section 7.

[503] Le Distributeur indique que le retrait de l'actif réglementaire de la MIV à la suite de la décision D-2025-114 résulte en une augmentation des charges d'exploitation de l'activité « Opération et maintenance » de 215,6 M$ en 2026, de 217,1 M$ en 2027 et de 215,8 M$ en 2028[343]. Ces montants correspondent aux mises en services des actifs réglementaires de la MIV tel que présenté par le Distributeur dans sa preuve initiale[344].

339 Dossier R-4305-2025, décision D-2025-124.
340 Pièce B-0013, tableau 3, p. 9.
341 Dossier R-4305-2025, décision D-2025-124, p. 94.
342 Pièce B-0013, tableau 3, p. 9.
343 Pièce B-0167, tableau E-10A, p. 3.
344 Pièce B-0013, tableau 24, p. 19.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[504] Les montants relatifs aux autres composantes du coût des avantages sociaux futurs, dont le coût de retraite, et au coût des autres régimes du Distributeur ainsi que les frais corporatifs ont été traités dans le cadre du dossier R-4305-2025.

[505] En conformité avec la décision D-2025-124[345], les coûts des autres composantes du coût des ASF du Distributeur sont de -324,3 M$ en 2026, de -335,0 M$ en 2027 et de -363,6 M$ en 2028[346]. Les frais corporatifs pour le Distributeur sont de 48,7 M$ en 2026, de 51,1 M$ en 2027 et de 53,3 M$ en 2028[347].

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

10.1.2 POSITIONS DES INTERVENANTS

[506] L'AQCIE-CIFQ juge que lors de l'analyse de ces recommandations et celles des autres intervenants, la Régie devra prendre en compte l'impact de la décision D-2025-114 sur les tarifs. Selon l'intervenante, les recommandations des intervenants visant la réduction de dépenses non pleinement justifiées doivent être appréciées avec encore plus d'attention afin de fixer des tarifs de distribution justes et raisonnables. L'intervenante soutient aussi que, pour l'établissement de tarifs justes et raisonnables, les dépenses doivent se limiter à ce qui est nécessaire pour l'exploitation adéquate du réseau de distribution[348].

[507] La FCEI reprend sa recommandation faite dans le cadre du dossier R-4305-2025 de réduire les charges d'exploitation de 49 M$ en 2026, de 59 M $ en 2027 et 58 M$ en 2028[349].

345 Dossier R-4305-2025, décision D-2025-124, p. 43.
346 Pièces B-0013, tableau 1, p. 8 et B-0140, tableau 7, p. 10.
347 Dossier R-4305-2025, décision D-2025-124, tableau 11, p. 46.
348 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0012, p. 29 et 30.
349 Pièce C-FCIE-0014, p. 7 et 8.

10.1.3 OPINION DE LA RÉGIE

[508] Les charges d'exploitation ainsi que les coûts des ASF et des autres régimes du Distributeur ont été présentés dans le cadre du dossier R-4305-2025. Ces charges ont fait l'objet de la décision D-2025-124[350]. **La Régie reconnaît et applique aux fins de la présente décision les éléments décisionnels relatifs à ces coûts du Distributeur.**

[509] Les charges étudiées dans le dossier R-4305-2025 n'incluaient pas les charges reliées aux montants de la MIV. **Tout comme la Régie l'exprime dans la décision D-2026-008[351] dans le cas du Transporteur, elle juge opportun d'apporter les ajustements de concordance liés à sa décision D-2025-114[352] concernant les dépenses de MIV.**

[510] La Régie rappelle que la stratégie de MIV a été traitée dans le dossier R-4305-2025[353]. Elle constate aussi que les montants demandés par le Distributeur pour sa stratégie de MIV n'ont pas été questionnés dans le présent dossier. En conséquence, **la Régie reconnait les montants de charges d'exploitation additionnelles liés à la MIV et en retire les montants équivalents de l'actif réglementaire, en conformité avec la décision D-2025-114**.

[511] Considérant les budgets en EÉ et GDP autorisées à la section 7, **la Régie réduit les charges d'exploitation liées de ces éléments de 9,8 M$ en 2026, de 9,5 M$ en 2027 et de 9,3 M$ en 2028 et les fixe à 65,7 M$ en 2026, à 63,6 M$ en 2027 et à 61,8 M$ en 2028. La Régie a calculé les coupes aux charges d'exploitation de manière à conserver la même proportion des charges et des investissements que dans les budgets demandés par le Distributeur pour les programmes d'EÉ et de GDP.**

[512] **Considérant ce qui précède, la Régie établit les charges d'exploitation du Distributeur à 2 170,8 M$ en 2026, à 2 237,3 M$ en 2027 et à 2 297,9 M$ en 2028, tel que présenté dans le tableau suivant**. En excluant l'impact de la MIV, ces montants

350 Dossier R-4305-2025, décision D-2025-124, p. 43 et 46, et p. 94.
351 Dossier R-4306-2025, décision D-2026-008, p. 25.
352 Dossier R-4293-2025, décision D-2025-114.
353 Dossier R-4305-2025, décision D-2025-124, section 4, p. 11 à 16.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

sont inférieurs de 46,7 M$ en 2026, de 75,1 M$ en 2027 et de 69,5 M$ en 2028 comparativement à la demande initiale du Distributeur.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

TABLEAU 29

CHARGES D'EXPLOITATION DU DISTRIBUTEUR APPROUVÉES PAR LA RÉGIE

Charges d'exploitation du Distributeur (*en millions de $*)	**2026** ***Année témoin***	**2027** ***Année témoin***	**2028** ***Année témoin***
Charges d'exploitation demandées	**2 001,80**	**2 095,30**	**2 151,60**
Coupes D-2025-124	-36,9	-65,4	-60,3
Impact de la maîtrise de la végétation	215,6	217,1	215,8
Coupes efficacité énergétique et GDP	-9,7	-9,4	-9,1
Charges d'exploitation autorisées	**2 170,80**	**2 237,60**	**2 298,00**

10.2 AUTRES CHARGES

10.2.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR

[513] Le Distributeur, dans sa demande initiale, présente d'autres charges au montant de 1 101,0 M$ en 2026, de 1 257,8 M$ en 2027 et de 1 411,6 M$ en 2028.[354]. Cela représente une augmentation de 404,4 M$ entre 2025 et 2028. La grande majorité de cette hausse s'explique par les charges d'amortissement, qui augmentent de 379 M$ sur l'horizon tarifaire. Cette augmentation s'explique principalement par les amortissements des actifs réglementaires liés à l'EÉ et à la GDP ainsi qu'à la MIV. Les amortissements en immobilisation corporelles en exploitation contribuent aussi à l'augmentation des charges d'amortissement[355].

[514] À la suite de la décision D-2024-114 sur l'actif réglementaire de la MIV, les charges d'amortissement des actifs réglementaires sont réduites de 58,5 M$ en 2026, de 101,7 M$ en 2027 et de 145,1 M$ en 2028[356]. Ces montants correspondent à

354 Pièce B-0013, tableau 4, p. 9.

355 Pièce B-0013, tableau 7, p. 11.

356 Pièce B-0167, tableau E-10A, p. 3.

l'amortissement de l'actif réglementaire de la MIV déposée dans la preuve initiale du Distributeur[357].

[515] Le Distributeur évalue ses achats de combustibles pour l'année 2028 à 130,4 M$, soit 5 M$ de plus que le montant autorisé en 2025. Cette augmentation s'explique principalement par la hausse des coûts des émissions de GES liés à la centrale des Îles-de-la-Madeleine (Cap-aux-Meules) ainsi qu'à l'augmentation de la taxe carbone incorporée dans les prix des combustibles. Les compensations mazout diminuent légèrement, de 17,6 M$ en 2025 à 17,2 M$ en 2028[358].

[516] Le Distributeur indique qu'il doublera la compensation monétaire attribuée pour la consommation de combustibles à domicile pour les clients des Îles-de-la-Madelaine[359]. Toutefois, lors de l'audience, le Distributeur a confirmé que le doublement des contributions n'avait pas été annoncé au moment de la préparation de la demande tarifaire. Ainsi, ce doublement n'a pas été intégré à la Demande. Le Distributeur estime que l'impact du doublement sera d'environ 2 M$[360].

[517] Les taxes, quant à elles, augmentent de 16,4 M$ entre 2025 et 2028, de 127,5 M$ à 143,9 M$[361].

[518] Les rendements des bornes de recharges sont traités à la section 13 sur le Projet BRCC.

10.2.2 POSITIONS DES INTERVENANTS

[519] Le GRAME constate que le doublement de la compensation versée pour les Îles-de-la-Madeleine n'est pas reflété dans les prévisions du Distributeur. Le GRAME

357 Pièce B-0013, tableau 7, p. 11.
358 Pièce B-0013, p. 10.
359 Pièce B-0128, p. 12.
360 Pièce A-0048, p. 40.
361 Pièce B-0013, tableau 8, p. 12.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

recommande à la Régie de refuser le doublement de la compensation monétaire attribuée pour la consommation de combustibles à domicile pour le réseau des Îles-de-la-Madeleine, à moins qu'elle soit accompagnée de la condition d'installer des équipements efficients[362].

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

10.2.3 OPINION DE LA RÉGIE

[520] Tel que demandé pour les charges d'exploitation, la Régie demande au Distributeur d'ajuster les autres charges en fonction des impacts de la décision D-2025-114 sur la MIV, tel que présenté à la pièce B-0167[363]. La Régie demande aussi au Distributeur d'ajuster les autres charges en fonction de la décision D-2026-008 dans le dossier tarifaire du Transporteur.

[521] La Régie demande au Distributeur d'ajuster les dépenses d'amortissement en fonction des montants autorisés à la base de tarification, à la section 11.

[522] La Régie note que les montants des taxes ne soulèvent pas d'enjeux particuliers et qu'ils n'ont pas été remis en question par les intervenants. **En conséquence, la Régie approuve les montants demandés pour les taxes, soit 128,7 M$ en 2026, 137,1 M$ en 2027 et 143,9 M$ en 2028[364].**

[523] Les rendements du Projet BRCC sont traités à la section 13.

[524] La Régie est satisfaite de la preuve présentée à propos des achats de combustibles.

---

362 Pièce C-GRAME-0013, p. 35 et 37.

363 Pièce B-0167, tableau A-10A, p. 3.

364 Pièce B-0013, tableau 1, p. 8.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

10.3 REVENUS AUTRES QUE VENTES D'ÉLECTRICITÉ

[525] Les revenus autres que les ventes d'électricité augmentent de 79,2 M$ sur l'horizon du cycle tarifaire. La majorité de cette hausse s'explique par l'augmentation de 65,8 M$ des frais de recharge aux bornes[365]. Cet élément est analysé à la section 13.

[526] Les frais d'administration augmentent de 5,7 M$ entre 2025 et 2028 pour tenir compte de la croissance prévue des ventes. Les revenus de ventes d'attributs environnementaux atteignant 24 M$ en 2028. L'augmentation de 4 M$ comparativement à l'année autorisée 2025 est principalement due à la mise en service des parcs éoliens issus des appels d'offres 2021-01 de 480 MW et 2021-02 de 300 MW[366].

[527] La Régie constate que le seul enjeu soulevé au sujet des revenus autres que les ventes d'électricité concerne la revente des unités de conformité. Cet enjeu est discuté à la section 13.

[528] La Régie est satisfaite de la preuve au soutien des revenus autres que ventes d'électricité. Considérant les montants reconnus pour la revente des unités de conformité, à la section 13.3, **la Régie approuve un montant de 165,3 M$ en 2026, de 192,3 M$ en 2027 et de 223,1 M$ en 2028.**

10.4 RABAIS SUR VENTES POUR LES MÉNAGES À FAIBLE REVENU

[529] Les rabais sur ventes pour les MFR correspondent au soutien à la consommation courante qui découle des ententes personnalisées pour les MFR. Ces rabais diminuent de 5,9 M$ entre 2025 et 2028. Ces diminutions s'expliquent par la révision à la baisse du nombre de participants lors de l'élargissement temporaire des seuils de faible revenu. La clientèle expérimente moins de difficulté de paiement que ce qui avait été

365 Pièce B-0013, tableau 9, p. 12.

366 Pièce B-0013, p. 13.

prévu. Il est à noter que la poursuite de l'élargissement temporaire des seuils à faible revenu a été pris en compte jusqu'à l'année témoin 2028[367].

[530] La Régie constate qu'aucun intervenant n'a soulevé l'enjeu des rabais sur ventes pour les MFR.

[531] La Régie est satisfaite de la preuve déposée par le Distributeur au soutien des rabais sur ventes pour les MFR. **La Régie approuve les rabais sur ventes pour les MFR de 17,6 M$ en 2026, de 17,9 M$ en 2027 et de 19,7 M$ en 2028.**

10.5 COMPENSATION POUR LES RÉSEAUX MUNICIPAUX

[532] Les articles 158 et 160 de la Loi 24 prévoient qu'Hydro-Québec doit verser une compensation financière pour les réseaux municipaux pour le manque à gagner occasionné par l'application d'un plafond sur les tarifs résidentiels[368] et ces montants doivent être pris en compte dans le revenus requis. La compensation financière correspond à l'écart entre la hausse tarifaire du tarif LG et des tarifs domestiques depuis le 1er avril 2023 multiplié par l'estimation des ventes d'électricité des réseaux municipaux aux tarifs domestiques[369].

[533] La Régie constate qu'aucun intervenant n'a soulevé d'enjeu relativement à la compensation financière pour les réseaux municipaux.

[534] La Régie est satisfaite de la preuve déposée par le Distributeur au soutien de la compensation pour les réseaux municipaux. **La Régie approuve les montants de 20,1 M$ en 2026, de 25,5 M$ en 2027 et de 31,1 M$ en 2028 pour la compensation réseaux municipaux.**

367 Pièce B-0013, p. 14.

368 Pièce B-0004, p. 6.

369 Pièce B-0120, R-20.3, p. 64.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

11 BASE DE TARIFICATION

11.1 ÉVOLUTION DES COMPOSANTES DE LA BASE DE TARIFICATION

[535] Le Distributeur présente l'évolution de la base de tarification sur le cycle tarifaire 2026-2028. Entre l'année autorisée 2025 et l'année témoin 2028, la base de tarification, en regard de la moyenne des 13 soldes, croît de 13 % annuellement. L'ensemble des composantes de la base de tarification, à l'exception des autres actifs, augmente fortement sur l'horizon tarifaire[370].

[536] Les mises en service de l'année de base 2025 sont légèrement plus élevées, à 2 079,5 M$, comparativement aux mises en service de l'année autorisée, à 1 768,7 M$[371]. La différence provient principalement par les mises en service en immobilisations corporelles, ainsi que par le versement en 2025 de l'aide financière pour le REM, initialement prévue en 2024[372].

TABLEAU 30[373]

ÉVOLUTION DES COMPOSANTES DE LA BASE DE TARIFICATION DANS LA DEMANDE INITIAL DU DISTRIBUTEUR (M$ MOYENNE 13 SOLDES)

	2024	2025		2026	2027	2028	Diff 2028- 2025	
	Réel	*Ann. autorisée*	*Année de base*	*Année de base*	*Année témoin*	*Année témoin*	*M$*	*% ann*
Immobilisations corporelles en exploitation	10 774,3	11 449,9	11 530,6	12 199,0	13 141,5	14 428,6	2 978,7	**8,00%**
Actifs incorporels	148,9	156,0	150,0	150,4	187,7	328,5	172,5	**28,20%**
Contrats de location-acquisition	87,0	313,0	292,6	325,4	398,3	393,1	80,1	**7,90%**
Contributions internes	1 434,7	1 626,0	1 646,0	1 684,6	2 478,1	2 652,7	1 026,7	**17,70%**
Actifs réglementaires	667,8	1 105,7	1 234,7	1 848,1	2 439,7	2 962,9	1 857,2	**38,90%**
Autres actifs	3,1	0,3	0,3	0,0	0,0	0,0	-0,3	**-98,10%**
Fonds de roulement	355,7	349,9	465,0	730,1	784,2	801,7	451,8	**31,80%**
Total	**13 471,5**	**15 000,8**	**15 319,2**	**16 937,5**	**19 429,4**	**21 567,5**	**6 566,7**	**12,90%**

[537] Près de la moitié de la croissance de la base de tarification s'explique par l'augmentation des immobilisations corporelles en exploitation, principalement des

370 Pièce B-0013, tableaux A-11 à A-15, p. 29 à 33.

371 Pièce B-0013, tableaux 14 et 15, p. 16.

372 Le traitement comptable de l'aide financière pour le REM a été autorisé par le dossier R-4270-2024 Phase 3, décision D-2025-033, p. 32.

373 Pièce B-0013, tableaux A-10 à A-15, p. 28 à 33.

lignes de distribution aériennes et souterraines et des mises en service en réseaux autonomes. En incluant la MIV, les actifs réglementaires expliquent environ le quart de l'augmentation de la base de tarification, alors que les contributions internes en expliquent environ 15 %.

[538] Malgré l'augmentation rapide de la base de tarification, le Distributeur soutient que la prévision est réaliste et reflète adéquatement ses besoins[374].

[539] Le Distributeur indique que la décision D-2025-114 sur le retrait de la MIV en tant qu'actif réglementaire réduit la base de tarification de 240,6 M$ en 2026, de 383,2 M$ en 2027 et de 493,3 M$ en 2028. Cette décision a également un faible impact sur les contributions internes ainsi que sur l'encaisse réglementaire[375].

[540] La décision D-2025-124 sur les charges d'exploitation réduit légèrement l'encaisse réglementaire[376].

11.2 MISES EN SERVICE

[541] Les mises en service du Distributeur augmentent de 1 768,7 M$ en 2025 à 3 589,2 M$ en 2028, soit une augmentation de 1 820,4 M$, comme le montre le tableau suivant :

374 Pièce A-0044, p. 29.

375 Pièce B-0167, tableau E-10B, p. 4.

376 *Ibid*.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

TABLEAU 31[377]

MISES EN SERVICE DES ACTIFS POUR LA PÉRIODE 2024-2028

	2024	2025		2026	2027	2028	Diff 2028- 2025	
	Réel	*D-2025-033*	*Ann. de base*	*Ann. témoin*	*Ann. témoin*	*Ann. témoin*	*M$*	*% ann*
Excluant les projets majeurs	1 200,50	970,5	1 004,80	1 130,70	1 246,00	1 333,10	362,6	11,20%
Projets majeurs	165,7	166,9	220,4	315,5	817,8	567,5	400,6	50,40%
Contributions à des postes de départ privés et autres contributions de tiers	-47,3	-7	-28,3	-53	-52,7	-46,4	-39,4	87,80%
Contributions internes[1]	294,3	5,4	25,3	914,2	220,5	863,1	857,7	442,70%
Actifs réglementaires	475,1	632,9	857,4	833	844,6	871,8	238,9	11,30%
Total	**2 088,40**	**1 768,70**	**2 079,50**	**3 140,30**	**3 076,30**	**3 589,20**	**1 820,40**	**26,60%**

[1] *Principalement les Projets en croissance du Transporteur dont l'établissement de la contribution est détaillé dans dossier R-4306-2025, pièce B-0009, p. 13 à 20.*

Mises en service des actifs réglementaires

[542] Les mises en service des actifs réglementaires présentées par le Distributeur s'élèvent à 833,0 M$ en 2026, à 844,6 M$ en 2027 et à 871,8 M$ en 2028. Comparativement à 2025, ces mises en service augmentent de 238,9 M$ sur le cycle tarifaire. Cette hausse s'explique principalement par l'augmentation de 217,9 M$ des mises en service en EÉ et GDP[378], voir section 7.

[543] Ces mises en service incluent les mises en service de la MIV de 215,7 M$ en 2026, de 217,2 M$ en 2027 et de 215,8 M$ en 2028. En excluant ces montants, en conformité avec la décision D-2025-114, les mises en service des actifs réglementaires sont de 617,3 M$ en 2026, de 627,4 M$ en 2027 et de 656,0 M$ en 2028[379].

Mises en service des projets majeurs

377 Pièce B-0013, tableau 19, p. 17.
378 Pièce B-0013, tableau 24, p. 19.
379 Pièce B-0013, tableau 24, p. 19.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[544] Les mises en service des projets majeurs augmentent de 400,6 M$ entre 2025 et 2028. Celles des projets autorisés par la Régie diminuent de 25,2 M$ en 2025 à seulement 4,3 M$ en 2028. Les mises en service des projets autorisés par Hydro-Québec, initiés après l'entrée en vigueur de la *Loi sur la simplification*, augmentent fortement à 425,8 M$, passant de 137,4 M$ en 2025, à 282,6 M$ en 2026, à 796,4 M$ en 2027, à 563,2 M$ en 2028[380].

[545] Le Distributeur présente les projets majeurs autorisés par Hydro-Québec dont la mise en service finale est prévue au plus tard au 31 décembre 2028. Pour ces projets, le Distributeur présente les objectifs, la justification de la solution retenue, les bénéfices attendus et les explications des écarts entre les montants autorisés et projetés[381].

[546] Le Distributeur présente également ces informations pour le projet IMA 2.0 – pérennité du parc. Ce projet vise le remplacement de la première génération de compteurs intelligents déployée entre 2013 et 2017 et la modernisation de l'infrastructure de télécommunications. Le Distributeur prévoit un projet pilote en 2026 alors que le déploiement massif des compteurs commencera en 2027. La majorité des mises en service auront toutefois lieu après 2028[382].

[547] Le Distributeur présente aussi les informations relatives au projet de raccordement du parc éolien privé de Grosse-Île. Le projet n'était pas initialement considéré en tant que projet majeur[383].

[548] Le Distributeur présente les explications des écarts défavorables de plus de 15 % par rapport aux montants autorisés par la Régie. Cela concerne quatre projets : le raccordement du poste De Lorimier, le raccordement du poste Saint-Jean, la réfection des vannes de l'évacuateur de crues principal de la centrale de Menihek et le raccordement du poste Saint-Patrick[384].

380 Pièce B-0013, tableau 19, p. 17.

381 Pièces B-0013, p. 35.

382 Pièces B-0013, tableau A-21, p. 35 et tableau A-37, p. 43 et B-0120, R-21.2 et R-21.2.1, p. 66 et 67.

383 Pièces B-0013, tableau A-21, p. 35 et tableau A-38, p. 44 et B-0078, R-28.3.1, p. 70.

384 Pièce B-0013, tableaux A-17 à A-20, p. 34 et 35.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Mises en service des projets excluant les projets majeurs

[549] Les mises en service des actifs excluant les projets majeurs augmentent de 970,5 M$ en 2025 à 1 333,1 M$ en 2028, soit une augmentation de 362,6 M$. Cette augmentation s'explique principalement par l'augmentation des mises en service des catégories Croissance et Maintien des actifs, tel que le montre le tableau suivant[385].

TABLEAU 32[386]

MISES EN SERVICE EXCLUANT LES PROJETS MAJEURS

	2024	2025		2026	2027	2028	Diff. 2025-28
	Réel	*D-2025-033*	*Ann. de base*	*Ann. témoin*	*Ann. témoin*	*Ann. témoin*	*M$*
Maintien des actifs	334,1	381,9	332,4	463,8	522,8	511,2	129,4
Amélioration de la qualité	4,9	0,9	8,3	12,2	3,3	3,8	2,9
Respect des exigences	68	75,5	61,4	68,5	81,1	95,1	19,6
Croissance	793,6	512,3	602,6	586,2	638,8	723,1	210,8
Total	**1 200,5**	**970,5**	**1 004,8**	**1 130,7**	**1 246,0**	**1 333,1**	**362,6**

[550] Les mises en service des projets excluant les projets majeurs découlent de projets de croissance de la clientèle, de réparations causées par des événements météorologiques ou du Plan de fiabilité et de résilience. Une grande portion des coûts de ces mises en service est constituée de prestations de travail interne capitalisées[387]. La stratégie et la priorisation des projets a été présentée à la section 2.1 de la pièce B-0007 du dossier R-4305-2025[388].

[551] La hausse des mises en service de la catégorie Croissance s'explique par deux sous-catégories. Premièrement, l'augmentation des mises en service de la sous-catégorie Alimentation des abonnés reflète l'évolution du volume et de la complexité des types de demandes clients. Les coûts liés aux matériaux et aux ressources nécessaires sont aussi plus importants. Deuxièmement, la croissance des mises en

385 Pièce B-0013, tableau 19, p. 17.

386 *Ibid.*

387 Pièce B-0013, p. 18.

388 Pièce B-0078, R-28.1, p. 69 et dossier R-4305-2025, pièce B-0007, p. 15.

service de la sous-catégorie Réseau de distribution découle des solutions intégrées au portefeuille pour renforcer la résilience du réseau de Distribution[389].

[552] L'augmentation des mises en service de la catégorie Maintien s'explique principalement par la sous-catégorie Réseau de distribution, découlant de la stratégie réseau du Distributeur[390]. Conformément à sa stratégie de maintenance et de renouvellement des actifs, et considérant le vieillissement des actifs et la volonté d'améliorer la fiabilité du réseau, il prévoit une augmentation des mises en service de cette sous-catégorie[391].

[553] La hausse des mises en service de la catégorie Respect des exigences, de 19,6 M$, s'explique principalement par la hausse des droits d'émissions de GES[392].

Contributions internes

[554] Les mises en service des contributions internes sont de 914,2 M$ en 2026, de 220,5 M$ en 2027 et de 863,1 M$ en 2028. Ces contributions internes s'expliquent principalement par les contributions requises par le Transporteur en raison de projets en croissance[393].

[555] Le Distributeur indique que les tarifs de Transport servent de base pour calculer l'allocation maximale. Cette allocation maximale sert à déterminer les montants dans les allocations, qui permettent de calculer les contributions internes[394]. Les contributions internes du Distributeur sont simplement la résultante des contributions reçues par le Transporteur et que la conciliation des contributions est défendue du côté du Transporteur. Le Distributeur ne fait qu'accueillir les montants calculés par le Transporteur[395].

389 Pièce B-0078, R-28.3, p. 70.
390 Pièce B-0013, 18 et B-0078, p. 69, R-28.1.
391 Pièce B-0078, R-28.1.1, p. 69 et 70.
392 Pièce B-0078, R-28.2, p. 70.
393 Pièce B-0013, tableau 19, p. 17.
394 Pièce A-0059, p. 15.
395 Pièce A-0059, p. 14.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

11.3 POSITIONS DES INTERVENANTS

[556] La FCEI constate que la base de tarification du Distributeur inclut des sommes importantes liées aux contributions du Distributeur aux projets d'ajout de charge et de ressources du Transporteur. Considérant la combinaison de l'importance des sommes en jeu, de l'horizon de 3 ans du présent dossier et de l'historique du Transporteur en matière de prévision des mises en service, l'intervenante est préoccupée de possibles écarts. Dans ce contexte, la FCEI recommande la mise en place d'un compte d'écarts afin de capter les écarts relatifs aux contributions internes sur les revenus requis du Distributeur[396].

[557] UC rappelle que la Régie a confirmé, dans sa décision D-2025-124, que le Plan d'action 2035 n'est pas enchâssé dans la Loi[397]. Selon UC, les investissements prévus en transport et en distribution ne peuvent justifier, à eux seuls, une augmentation immédiate et significative des revenus requis, surtout lorsque ces investissements sont arrimés à des cibles prospectives qui ne sont pas enchâssées dans la Loi et qui demeurent susceptibles d'être révisées dans le cadre du PGIRE[398].

11.4 OPINION DE LA RÉGIE

[558] **Tel que l'indique la Régie à la section 10.1.3, elle demande au Distributeur d'apporter les ajustements de concordance liés à sa décision D-2025-114[399] concernant les dépenses de MIV. La Régie demande également au Distributeur d'ajuster la base de tarification en fonction de la décision D-2025-124, en conformité avec la pièce B-0176[400].**

396 Pièce C-FCEI-0014, p. 11 et 12.
397 Pièce C-UC-0032, p. 14.
398 Pièce C-UC-0032, p. 22.
399 Dossier R-4293-2025, décision D-2025-114.
400 Pièce B-0167, tableau E-10B, p. 4.

[559] La Régie constate une très forte augmentation de la base de tarification sur le cycle tarifaire. Elle note toutefois que le Distributeur est confiant de réaliser les mises en service prévues.

[560] La Régie rappelle toutefois que le Distributeur n'est pas assujetti à l'article 73 de la Loi et, en conséquence, la Régie n'a pas approuvé les investissements du Distributeur. De plus, l'article 50 de la Loi 24 indique que les actifs destinés à la distribution d'électricité sont présumés prudemment acquis et utiles.

[561] Considérant les budgets pour l'EÉ et GDP approuvés à la section 7, **la Régie fixe les investissements en EÉ et en GDP à 532,3 M$ en 2026, à 541,1 M$ en 2027 et à 566,0 M$ en 2028. Cela représente des coupes de -79,8 M$ en 2026, de -81,2 M$ en 2027 et de -84,8 M$ en 2028 comparativement aux montants d'investissement en EÉ et en GDP demandés par le Distributeur.**

[562] La Régie note que la décision D-2026-008[401], relative au dossier tarifaire du Transporteur, demande à ce dernier d'apporter des ajustements au calcul des contributions requises du Distributeur. Considérant les montants autorisés pour les projets de renforcement du réseau de la vallée du Saint-Laurent en 2027 et AO éolien 2023-01, le Transporteur estime que les contributions requises du Distributeur sont de 867,8 M$ en 2026, de 0 M$ en 2027 et de 606,6 M$ en 2028[402]. Les contributions requises du Distributeur calculées par le Transporteur dans sa demande initiale étaient de 864,4 M$ en 2026, de 169,6 M$ en 2027 et de 819,6 M$ en 2028[403].

[563] **La Régie demande au Distributeur d'assurer la conformité des contributions internes avec la décision D-2026-008. Bien que la Régie soit consciente des risques encourus pour faire des prévisions pour les trois prochaines années, elle juge qu'il est prématuré, à ce moment-ci, de procéder à la création d'un CÉR pour capter les écarts relatifs aux contributions internes sur les revenus requis du Distributeur.**

401 Dossier R-4306-2025, décision D-2026-008, p. 74.
402 Dossier R-4306-2025, pièce B-0108, p. 5.
403 Dossier R-4306-2025, pièce B-0009, p. 14, 16 et 18.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[564] **Considérant les impacts des décisions D-2025-114 et D-2025-124 ainsi que ce qui précède, la Régie estime que la base de tarification du Distributeur, selon la moyenne des 13 soldes, est de 16 595,1 M$ en 2026, de 18 697,2 M$ en 2027 et de 20 449,8 M$ en 2028.**

[565] **La Régie demande au Distributeur de recalculer la base de tarification, en tenant compte de la présente décision, ainsi que des décisions D-2025-114[404], D-2025-124[405] et D-2026-008[406] et de tout ajustement de concordance.**

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

12 RENDEMENT SUR LA BASE DE TARIFICATION

[566] Les paramètres financiers et le calcul du coût du capital prospectif ont fait l'objet de la section 6.2 de la décision D-2025-124 du dossier R-4305-2025[407]. Conformément à cette décision, le coût moyen pondéré du capital est de 5,984 % en 2026, de 5,926 % en 2027 et de 5,913 % en 2028[408].

[567] Considérant les montants de la base de tarification autorisés à la section 11. **Ainsi, la Régie estime les rendements sur la base de tarification sont de 992,9 M$ en 2026, de 1 108,3 M$ en 2027 et de 1 209,9 M$ en 2028.**

404 Dossier R-4293-2025, décision D-2025-114.
405 Dossier R-4305-2025, décision D-2025-124.
406 Dossier R-4306-2025, décision D-2026-008.
407 Dossier R-4305-2025, décision D-2025-124, p. 39 et 40.
408 Dossier R-4305-2027, décision D-2025-124, tableau 3, p. 40.

13 REVENUS REQUIS DU PROJET BRCC

13.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR

[568] Dans sa décision D-2019-127[409], la Régie a approuvé la demande du Distributeur relative à l'établissement d'un réseau de bornes de recharge rapide pour véhicules électriques légers déposée en vertu de l'article 52.1.2 de la Loi. Le Distributeur poursuit sa stratégie de déploiement des infrastructures de recharge rapide, visant le déploiement de 2 530 bornes d'ici à 2030[410].

[569] Le Distributeur demande à la Régie d'approuver les revenus requis pour poursuivre son plan de déploiement des infrastructures de recharge. Son objectif est d'atteindre la cible de 2 530 BRCC à l'horizon 2030. Pour les années 2026 à 2028, l'impact du plan sur les revenus requis du Distributeur est négatif, passant de -3,6 M$ en 2026 à -37,7 M$ en 2028[411], en raison du fait qu'aucun coût d'approvisionnement n'est appliqué pour le Projet BRCC tel que plus amplement décrit au paragraphe 582 de la présente décision[412].

409 Dossier R-4060-2018, décision D-2019-127, p. 24.
410 Pièce B-0013, p. 20.
411 Pièce B-0013, tableau 27, p. 21.
412 Pièce B-0013, tableau 27, p. 21.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

TABLEAU 33[413]

IMPACT DU PROJET BRCC SUR LES REVENUS REQUIS DU DISTRIBUTEUR

Revenu requis (*en millions de $*)	**2025** ***année autorisée***	**2026** ***année témoin***	**2027** ***année témoin***	**2028** ***année témoin***
Frais de recharge aux bornes	17,9	33,1	53,1	83,7
Revenus d'unité de conformité - RCP	8,3	-	-	-
Revenus total	**26,2**	**33,1**	**53,1**	**83,7**
Charges d'exploitation	2,8	14,7	18,5	22,3
Amortissement - actifs non réglementaires	6,6	10	12,8	16,2
Rendement - actifs non réglementaires	3,4	4,8	5,9	7,4
Dépenses totales	**12,8**	**29,4**	**37,2**	**46**
Impacts sur les revenus requis	**-13,4**	**-3,6**	**-15,9**	**-37,7**

[570] Les charges d'exploitation du Projet BRCC augmentent de 19,5 M$ sur l'horizon tarifaire[414]. Ces charges, classées dans la sous-activité Mobilité pour le Distributeur, ont été présentées dans le cadre du dossier R-4305-2025[415].

[571] Dans sa décision D-2019-127[416], la Régie a exclu les actifs du Projet BRCC de la base de tarification du Distributeur. Ces actifs sont donc conservés hors base. Toutefois, les coûts du Projet BRCC comprennent l'amortissement et le rendement des actifs. Le Distributeur explique que les coûts seraient équivalents si le non-règlementé facturait au Distributeur les coûts du Projet BRCC[417].

[572] Les coûts d'approvisionnement des bornes ne sont pas comptabilisés dans les coûts du Projet BRCC. Le Distributeur indique que les besoins du Projet BRCC, tant en énergie qu'en puissance, sont intégrés dans la prévision de la demande et qu'il approvisionne cette demande[418].

413 Tableau établi à partir de pièce B-0013, tableau 7, p. 11, tableau 9, p. 12 et tableaux 26 et 27, p. 21, dossier R-4305-2025, pièce B-0011, tableau 10, p. 24 et dossier R-4270-2024 Phase 3, pièce B-0047, tableau B-6, p. 50.

414 Pièce B-0013, tableau 27, p. 21, et dossier R-4305-2025, pièce B-0011, tableau 10, p. 24.

415 Dossier R-4305-2025, pièce B-0011, p. 23 et 24.

416 Dossier R-4060-2018, décision D-2019-127, p. 24.

417 Pièce A-0044, p. 119.

418 Pièce B-0120, R-22.5.1, p. 76 et 77.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[573] Les revenus du Projet BRCC comprennent deux volets :

- Le premier : Les frais de recharges aux bornes augmentent de 17,9 M$ en 2025 à 83,7 M$ en 2028. Cette augmentation s'explique par l'accroissement du nombre de bornes (de 1 371 en 2025 à 2 053 en 2028), par l'offre accrue de bornes de 180 kW et 350 kW ainsi que par l'accroissement significatif du taux de fréquentation[419].

- Le deuxième volet correspond aux revenus provenant de la revente des unités de conformité que la recharge de véhicules électriques permet de générer. Dans le présent dossier, le Distributeur ne prévoit aucun revenu pour la revente d'unités de conformité sur le cycle tarifaire. Il justifie cette prévision par l'incertitude entourant le contexte économique et règlementaire actuel[420]. Considérant l'évolution du marché, le Distributeur juge conservateur et prudent de ne prévoir aucun revenu provenant de la revente d'unité de conformité[421].

13.2 POSITION DES INTERVENANTS

[574] La FCEI note que la vente d'unités de conformité est discrétionnaire, le Distributeur pouvant décider de les vendre ou de les conserver[422]. L'intervenante soumet aussi que la prévision de revenu nul ne constitue pas une réponse adéquate à l'incertitude évoquée par le Distributeur. L'intervenante recommande que le Distributeur réalise une projection raisonnable des revenus provenant de la revente d'unités de conformité[423].

[575] La FCEI recommande, aux fins de l'établissement du revenu requis, de prévoir des revenus de 12 M$, 14 M$ et 18 M$ respectivement pour les années témoin 2026 à 2028 pour la vente d'unité de conformité. Pour sa recommandation, la FCEI utilise le

419 Pièce B-0013, p. 13.
420 Pièce B-0013, p. 13.
421 Pièce A-0040, p. 44 et 45.
422 Pièce A-0052, p. 272.
423 Pièce C-FCEI-0018, p. 10.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

prix moyen des ventes en 2025 qu'elle a calculé, soit 184 $ par unité. Elle fait aussi l'hypothèse que le Distributeur vend chaque année la moitié des unités accumulées lors de l'année précédente[424].

[576] De plus, la FCEI recommande la mise en place d'un CER pour capter les écarts entre les revenus de revente réels et la prévision du Distributeur. Selon l'intervenante, l'incertitude évoquée par le Distributeur et la discrétion dont il dispose quant à la concrétisation ou non de ces transactions justifient la création d'un tel compte[425].

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

13.3 OPINION DE LA RÉGIE

[577] La Régie considère que les dépenses attribuées au Projet BRCC sont bien expliquées et utiles à l'exploitation du réseau de bornes de recharge publiques.

[578] **En conséquence, la Régie approuve les revenus requis à l'exception de la revente d'unités de conformité, pour assurer l'exploitation du service public de recharge rapide pour véhicules électriques présenté par le Distributeur au tableau 27 de la pièce B-0013[426].**

[579] Au niveau des revenus, tout comme la FCEI, la Régie juge que l'absence d'une prévision du Distributeur pour la revente d'unités de conformité sur l'ensemble du cycle tarifaire est peu réaliste. Compte tenu de l'incertitude réglementaire évoquée par le Distributeur, la Régie comprend la difficulté associée à l'établissement d'une telle prévision mais considère que la proposition de la FCEI est plus équilibrée que celle du Distributeur. En effet, l'utilisation du prix moyen des ventes en 2025 de 184 $ par unité et de l'hypothèse que le Distributeur vend à chaque année la moitié des unités accumulées lors de l'année précédente permet un compromis acceptable entre la vente de toutes les unités et la vente d'aucune unité.

---

424 Pièce C-FCEI-0018, p. 10.

425 Pièce C-FCEI-0018, p. 9 et 10.

426 Pièce B-0013, tableau 27, p. 21.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[580] **Pour ces motifs la Régie retient la proposition de la FCEI et demande au Distributeur d'inclure aux fins de l'établissement du revenu requis, des revenus de 12 M$, 14 M$ et 18 M$ respectivement pour les années témoin 2026, 2027 et 2028 pour la vente d'unités de conformité.**

[581] **Par ailleurs, considérant l'incertitude entourant la revente des unités de conformité, la Régie demande au Distributeur de créer un CER pour capter les écarts provenant des montants réels de reventes d'unités de conformité comparativement aux montants approuvés par la Régie dans la présente décision. Le traitement de ce compte sera déterminé dans le dossier à venir d'HQTD sur le MTSM.**

[582] Dans le but de suivre l'évolution des revenus requis du Projet BRCC, **la Régie demande au Distributeur de déposer, lors des prochains dossiers tarifaires, les informations contenues à la section 3 de la pièce B-0013[427]. La Régie demande au Distributeur de s'assurer que le tableau montrant l'impact du Projet BRCC sur les revenus requis[428] inclut les années historiques et de base, tel que demandé à la section 3. En sus de ces informations, la Régie demande au Distributeur de présenter et d'expliquer l'évolution des différentes composantes des revenus requis du Projet BRCC sur l'horizon tarifaire. La Régie demande également au Distributeur de présenter et d'expliquer les évolutions annuelles des revenus requis du Projet comparativement au cycle tarifaire précédent.**

[583] Enfin, comme l'indique le Distributeur, la Régie retient qu'il n'y a pas de coût d'approvisionnement pour le Projet BRCC et que les besoins, tant en énergie qu'en puissance, des bornes du projet BRCC sont intégrés dans la prévision de la demande du Distributeur. Bien que les coûts en énergie et puissance ne soient pas attribués au Projet BRCC, ils sont tout de même inclus dans les revenus requis du Distributeur. Conséquemment, ces coûts sont supportés par la clientèle du Distributeur. La Régie considère qu'il est pertinent de suivre l'évolution des besoins d'approvisionnement du projet BRCC. **En conséquence, elle demande au Distributeur de déposer le tableau R-22.7 de la pièce B-0120[429] lors des prochains dossiers tarifaires**.

---

427 Pièce B-0013, section 3, p. 20 et 21.

428 Pièce B-0013, tableau 27, p. 21.

429 Pièce B-0120, tableau R-22.7, p. 78.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

14 REVENUS REQUIS

[584] Lors du dépôt de sa Demande, le Distributeur soumet des revenus requis de 15 764,5 M$ en 2026, de 16 546,8 M$ en 2027 et de 17 494,5 M$ en 2028[430].

TABLEAU 34[431]

COMPOSANTES DES REVENUS REQUIS DANS LA DEMANDE INITIALE DU DISTRIBUTEUR

Revenus requis *(en millions de $)*	2024 *Réel*	2025 *D-2025-033*	2025 *Ann. de base*	2026 *Ann. témoin*	2027 *Ann. témoin*	2028 *Ann. témoin*	Diff 2025- 2028 *M$*	Diff 2025- 2028 *% ann*
Achats d'électricité	7 718,3	8 372,9	8 789,2	8 833,0	9 144,3	9 660,7	1 287,8	4,90%
Service de transport	3 125,8	3 143,2	3 143,2	3 230,2	3 344,6	3 495,8	352,6	3,60%
Charges d'exploitation	1 944,6	1 913,9	1 926,9	2 001,8	2 095,3	2 151,6	237,8	4,00%
Autres charges	919,6	1 007,1	1 011,4	1 101,0	1 257,8	1 411,6	404,4	11,90%
Autres composantes du coût des avantages sociaux futurs	(238,4)	(277,7)	(293,4)	(324,3)	(335,0)	(363,6)	(85,9)	9,40%
Frais corporatifs	44,7	53,8	48,9	48,7	51,1	53,3	(0,5)	-0,30%
Revenus autres que ventes d'électricité	(159,4)	(161,8)	(170,1)	(177,3)	(206,2)	(241,0)	(79,2)	14,20%
Rabais sur ventes - Ménages à faible revenu	15,4	25,6	18,1	17,6	17,9	19,7	(5,9)	-8,40%
Compensation réseaux municipaux	-	-	-	20,1	25,5	31,1	31,1	
Rendement sur la base de tarification	586,3	910,6	776,1	1 013,6	1 151,4	1 275,3	364,7	11,90%
Revenus requis du Distributeur	**13 956,7**	**14 987,6**	**15 250,3**	**15 764,5**	**16 546,8**	**17 494,5**	**2 506,9**	**5,30%**

[585] Le Distributeur indique qu'il n'a pas modifié sa demande à la suite des décisions D-2025-114 et D-2025-124. Il mentionne ne pas disposer du portrait global et attendre d'autres décision de la Régie[432].

430 Pièce B-0013, p. 8.

431 Pièce B-0013, tableau 1, p. 7 et 8.

432 Pièce A-0048, p. 17 et 18.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[586] L'AQCIE-CIFQ demande à la Régie d'attendre la décision qui sera rendue dans le dossier R-4295-2025 avant de rendre une décision finale sur les revenus requis du Distributeur pour ledit cycle tarifaire 2026-2028. Alternativement, l'AQCIE-CIFQ demande à la Régie de décréter un tarif provisoire en attendant de se prononcer de manière finale à la lumière de la décision qui sera rendue en révision dans le dossier R-4295-2025[433].

[587] La Régie se base sur les décisions présentement en vigueur. Elle ne juge pas opportun de retarder la présente décision. De plus, l'article 159 (2°) de Loi 24 stipule que la Régie doit effectuer la révision tarifaire pour les années 2026, 2027 et 2028 avant le 15 mars 2026.

[588] La Régie réfère à la section 8 respectivement pour les achats d'électricité et le service de transport.

[589] La Régie réfère à la section 10 pour les rubriques des Coûts de distribution et des services à la clientèle.

[590] Tenant compte des modifications apportées aux revenus requis dans la présente décision, la Régie estime le montant des revenus requis du Distributeur à 15 763,3 M$ pour l'année témoin 2026, à 16 406,3 M$ pour l'année témoin 2027 et à 17 202,7 M$ pour l'année témoin 2028, comme présenté dans le tableau suivant :

[433] Pièce C-AQCIE-CIFQ-0012, p. 30 et 31.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

TABLEAU 35[434]

ÉVOLUTION DES REVENUS REQUIS DU DISTRIBUTEUR

Revenus requis *(en millions de $)*	**2026**			**2027**			**2028**			**2026-2028**		
	Demandés	***Ajust.***	***Reconnus***	***Demandés***	***Ajust.***	***Reconnus***	***Demandés***	***Ajust.***	***Reconnus***	***Demandés***	***Ajust.***	***Reconnus***
Achats d'électricité	8 833,0	(21,9)	8 811,1	9 144,3	(32,0)	9 112,3	9 660,7	(94,6)	9 566,1	27 638,0	(148,5)	27 489,5
Service de transport	3 230,2	(54,3)	3 175,9	3 344,6	(86,2)	3 258,4	3 495,8	(100,0)	3 395,8	10 070,6	(240,5)	9 830,1
Charges d'exploitation	2 001,8	169,0	2 170,8	2 095,3	142,1	2 237,3	2 151,6	146,2	2 297,9	6 248,7	457,3	6 706,0
Autres charges (incluant l'amortissement)	1 101,0	(61,2)	1 039,8	1 257,8	(107,1)	1 150,7	1 411,6	(159,9)	1 251,6	3 770,3	(328,2)	3 442,2
Autres composantes du coût des avantages sociaux futurs	(324,3)		(324,3)	(335,0)		(335,0)	(363,6)		(363,6)	(1 022,9)		(1 022,9)
Frais corporatifs	48,7		48,7	51,1		51,1	53,3		53,3	153,1		153,1
Revenus autres	(177,3)	(12,0)	(189,3)	(206,2)	(14,1)	(220,3)	(241,0)	(18,1)	(259,1)	(624,4)	(44,2)	(668,6)
Rabais sur ventes – MFR	17,6		17,6	17,9		17,9	19,7		19,7	55,2		55,2
Compensation réseaux muni.	20,1		20,1	25,5		25,5	31,1		31,1	76,7		76,7
Rendement sur la base de tarification	1 013,6	(20,7)	992,9	1 151,4	(43,1)	1 108,3	1 275,3	(65,5)	1 209,9	3 440,4	(129,3)	3 311,1
Revenus requis du Distributeur	**15 764,4**	**(1,1)**	**15 763,3**	**16 546,8**	**(140,5)**	**16 406,3**	**17 494,5**	**(291,8)**	**17 202,7**	**49 805,6**	**(433,4)**	**49 372,3**

[591] **La Régie demande au Distributeur de mettre à jour et de déposer, pour approbation, au plus tard le 20 mars 2026 à 12 h, l'ensemble des données relatives aux revenus requis de l'année de base 2025 et des années témoins projetées 2026, 2027 et 2028, en tenant compte des conclusions de la présente décision, des décisions D-2025-114[435], D-2025-124[436] et D-2026-008[437] et de tout ajustement de concordance. La Régie demande également au Distributeur d'expliquer tout écart par rapport aux montants estimés dans le tableau précédent.**

434 Pièce B-0167, tableau établi à partir du tableau E-10A, p. 3.

435 Dossier R-4293-2025, décision D-2025-114.

436 Dossier R-4305-2025, décision D-2025-124.

437 Dossier R-4306-2025, décision D-2026-008.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

15 RÉPARTITION DU COÛT DE SERVICE

15.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR

[592] Tel que requis par la décision D-2025-033[438], le Distributeur présente la répartition du coût de service pour les années témoins 2026, 2027 et 2028[439] selon le même format que ceux présentés au dossier R-4270-2024.

[593] Un des facteurs de répartition du coût de service utilisé par le Distributeur est le pourcentage d'abonnement aux différents tarifs. Pour ce facteur, le Distributeur utilise les données de l'année 2024, soit la dernière année historique complète. Cette approche est la même que celle des dossiers tarifaires antérieurs[440].

[594] Le Distributeur juge que les données réelles de l'année 2024 constituent la meilleure approximation pour la période du cycle tarifaire. Le Distributeur soutient que le facteur de répartition du pourcentage d'abonnements ne devrait pas subir de variations matérielles sur l'horizon du cycle tarifaire[441].

15.2 POSITION DES INTERVENANTS

[595] L'AQCIE-CIFQ soutient qu'une projection fiable de l'évolution du nombre d'abonnements par catégorie de clients est essentielle à une répartition crédible du coût de service. Une projection fiable du nombre d'abonnements permet également de déterminer certains coûts unitaires par abonnement par catégorie tarifaire[442].

[596] L'AQCIE-CIFQ demande à la Régie d'ordonner au Distributeur, dans le cadre du prochain dossier tarifaire, d'indiquer ses prévisions pour le nombre d'abonnements de

---

438 Dossier R-4270-2024, D-2025-033, p. 89.
439 Pièces B-0141, B-0142 et B-0143.
440 Pièce B-0151, p. 3.
441 Pièces B-0078, R-30.1, p. 73 et B-0151, p. 3.
442 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0012, p. 21.

chaque catégorie de clients, pour chaque année témoin, et d'en tenir compte pour le calcul des facteurs de répartition du coût de service[443].

[597] UC souligne que lors de l'audience, le Distributeur a rapporté une baisse de la consommation moyenne par abonnement dans le secteur résidentiel[444]. Or, sur le cycle tarifaire, UC calcule plutôt une augmentation de la consommation annuelle moyenne par abonnement dans le secteur résidentiel selon la prévision de la demande du Distributeur[445]. UC considère que, compte tenu de cette contradiction, Le Distributeur devrait modifier soit le facteur de répartition, c'est-à-dire le nombre d'abonnements, soit la prévision de la demande[446].

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

15.3 OPINION DE LA RÉGIE

[598] La Régie considère que les informations contenues dans les documents de la répartition du coût de service sont pertinentes et utiles à l'évaluation de la demande tarifaire du Distributeur. **La Régie demande au Distributeur de déposer l'ensemble des tableaux de la répartition du coût de service lors des prochains dossiers tarifaires selon le même modèle.**

[599] **Suivant la décision D-2026-008, la Régie demande au Distributeur d'assurer un suivi des développements qui résulteront de l'étude du dossier demandé par la Régie sur la répartition du coût de service du Transporteur. La Régie demande au Distributeur de s'assurer de la cohérence entre la méthodologie de répartition du coût de service du Transporteur et celle du Distributeur.**

[600] La Régie note que l'utilisation de la dernière année historique se justifiait dans les dossiers tarifaires précédents, couvrant une seule année témoin. Dans le présent dossier, la dernière année historique est 2024, soit un décalage de 4 années avec la dernière année témoin du présent cycle tarifaire. Conséquemment, la Régie se

443 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0019, p. 17.
444 Pièce A-0040, p. 172 et 173.
445 Pièce C-UC-0031, p. 16.
446 Pièce A-0055, p. 235.

questionne sur la pertinence d'utiliser une seule année historique dans le contexte d'un dossier tarifaire couvrant 3 années témoins.

[601] La Régie note que la proportion des abonnements aux tarifs domestiques a augmenté depuis le dernier dossier tarifaire. Alors que dans le présent dossier, le facteur de répartition du nombre d'abonnements des tarifs domestiques est de 93,1 % en 2026[447], il était de 92,7 % dans le dossier R-4270-2024 en 2025[448]. Cette augmentation signifie que le nombre d'abonnements domestiques augmente plus rapidement que le nombre total d'abonnements. Cette conclusion est supportée par les données du dernier rapport annuel du Distributeur. En effet, la Régie calcule que la croissance annuelle du nombre d'abonnements aux tarifs domestiques est effectivement légèrement plus élevée que la croissance du nombre total d'abonnements entre 2020 et 2024[449].

[602] **La Régie demande au Distributeur de considérer la possibilité d'utiliser des prévisions du nombre d'abonnements pour la répartition du coût de service dans le contexte d'un cycle tarifaire couvrant trois années témoins. La Régie demande au Distributeur de lui présenter une preuve lors du prochain dossier tarifaire sur la faisabilité de ce changement.**

16 INTERFINANCEMENT

[603] Le Distributeur présente les indices d'interfinancement et rappelle que ces indices correspondent au ratio entre le poids relatif du revenu d'une catégorie de consommateurs par rapport au revenu total et le poids relatif du coût de service attribué à cette catégorie de consommateurs par rapport au coût de service total[450].

447 Pièce B-0141, tableau 10, p. 18.
448 Dossier R-4270-2024 Phase 3, pièce B-0423, tableau 10, p. 18.
449 Dossier R-9001-2024, pièce B-0016, tableau 3, p. 6.
450 Pièce B-0084, R-6.3, p. 14 et 15.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[604] Au cours du dossier, l'AQCIE-CIFQ a questionné l'évolution et le calcul des indices d'interfinancement. L'intervenant questionnait le fait que l'indice d'interfinancement pour les grands clients industriels soit stable d'une année à l'autre. De plus, les calculs de l'intervenant donnaient des résultats différents de ceux présentés par le Distributeur[451].

[605] Lors de l'audience, le Distributeur a indiqué que les indices d'interfinancement sont une résultante traduisant le contexte propre à chaque année tarifaire. En conséquence, les indices d'interfinancement d'une année témoin donnée ne sont pas des intrants aux calculs des indices suivants. De plus, selon le Distributeur, les résultats obtenus par l'AQCIE-CIFQ s'expliquent par l'utilisation de valeurs arrondies[452].

[606] La Régie tient à rappeler que les indices d'interfinancement expriment l'évolution du ratio entre les revenus récupérés et les coûts engendrés par une clientèle spécifique. D'ailleurs, l'évolution des indices d'interfinancement dépend d'un grand nombre de facteurs. Certains de ces facteurs ne sont pas du ressort de la Régie, tel que le plafond imposé à la hausse des tarifs domestiques, la fin de la non-indexation de l'électricité patrimoniale pour le tarif L ainsi que les effets des années d'indexation de la grille tarifaire sans égard au coût de service.

[607] La Régie juge qu'un suivi des indices d'interfinancement par tarif est important dans le cadre d'un dossier tarifaire. Or, présentement, les indices ne sont présentés que pour les grandes catégories de clients. **La Régie demande au Distributeur d'ajouter dans le tableau 1 de la répartition du coût de service[453] une colonne donnant les revenus après la hausse tarifaire par tarifs ainsi qu'une colonne donnant les indices d'interfinancement par tarifs.**

451 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0012, p. 24 et 25.

452 Pièce B-0160, p. 3.

453 Pièces B-0141, tableau 1, p. 5, B-0142, tableau 1, p. 5 et B-0143, tableau 1, p. 5.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

17 CONDITIONS DE SERVICE

17.1 INTRODUCTION DE FRAIS POUR LA TRANSMISSION DE LA FACTURE PAPIER

17.1.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR

[608] Le Distributeur propose l'introduction de frais qui seraient facturés aux clients qui choisissent de recevoir leur facture par la poste (la Facture papier)[454].

[609] Il réfère au fait que, dans le cadre de sa décision D-2017-118[455], la Régie a approuvé sa proposition visant à ne pas facturer au client sa demande d'abonnement complétée au moyen d'une des options libres-services, notamment à partir d'un navigateur Web. Cette proposition envoyait un signal à sa clientèle pour l'inciter à utiliser les services Web du Distributeur. Le Distributeur souhaite poursuivre dans cette direction.

[610] Le 13 janvier 2025, Postes Canada a procédé à une hausse d'environ 25 % des tarifs d'affranchissement, attribuable à l'augmentation des coûts de livraison du courrier. En conséquence, le Distributeur estime que ses coûts postaux atteindront près de 21 M$ en 2025, soit une augmentation de plus de 4 M$ par rapport à 2024, et ce, malgré un niveau record d'adhésion à la facture électronique et un volume d'envois postaux historiquement bas[456].

[611] Malgré la progression continue de l'adhésion de la clientèle à la facture électronique entre 2016 et 2024, le Distributeur constate que ses coûts postaux sont demeurés relativement stables sur cette période, à environ 17 M$ par année. Cette situation s'explique par la structure même de ces coûts, composés à 90 % de frais d'affranchissement réglementés, lesquels dépendent principalement de l'évolution des tarifs postaux[457].

---

454 Pièce B-0009, p. 5.

455 Dossier R-3964-2016, décision D-2017-118, p. 23.

456 Pièce B-0009, p. 7.

457 *Ibid*.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[612] Le Distributeur estime que le potentiel de conversion additionnelle vers la facture électronique est limité. Il considère en conséquence que la mise en place de nouvelles campagnes publicitaires ou de promotions supplémentaires ne permettrait pas d'augmenter de manière significative le taux d'adhésion[458].

[613] Il juge que même si l'adoption de la Facture numérique devait continuer de croître au cours des prochaines années, les coûts postaux resteront élevés. Il indique, par ailleurs, ne disposer d'aucune information laissant croire que les tarifs d'affranchissement réglementés pourraient diminuer ou se stabiliser à l'avenir[459].

[614] Le Distributeur propose de fixer les frais pour la transmission d'une Facture papier à 1,40 $ par facture. Le Distributeur indique qu'il y a, en date du 30 juin 2025, 1 191 345 clients qui reçoivent une Facture papier, dont 1 132 586 clients résidentiels[460].

[615] Il entend exclure de l'imposition des frais trois catégories de consommateurs, soit les personnes de 75 ans et plus, les personnes qui ne disposent pas de service Internet à domicile ou de données mobiles et les personnes en cas de situations particulières, notamment en cas de problèmes informatiques ou techniques dont Hydro-Québec est à l'origine[461].

[616] Le Distributeur estime qu'environ 480 000 clients pourraient être visés par les situations d'exception prévues et qu'environ 50 % des clients restants migreraient vers la Facture Internet si ces frais étaient approuvés. Sur cette base, le Distributeur évalue que la mesure permettrait de générer environ 3 M$ de revenus et de réaliser près de 9 M$ d'économies annuelles en coûts postaux[462].

[617] Le Distributeur demande que la nouvelle modalité des CS relative à la facturation de frais pour la transmission d'une Facture papier entre en vigueur le 1er avril 2026,

---

458 Pièce B-0168, p. 43.

459 Pièce B-0009, p. 7.

460 Pièce B-0009, note de bas de page 10, p. 9.

461 Pièce B-0009, p. 17.

462 Pièce B-0009, p. 9.

tout en prévoyant que l'application effective de ces frais débute seulement le 1er octobre 2026.

[618] En audience, le Distributeur indique qu'il souhaiterait que la Facture Internet devienne le service de base du Distributeur, car le taux d'adhésion de 73 % de la Facture Internet le justifie[463].

[619] Par ailleurs, il précise être en désaccord avec l'interprétation d'OC sur la manière dont doit être transmis la facture au client. Le Distributeur souligne que l'article 11.2 des CS ne précise pas le mode de facturation ou le mode de transmission de la facturation[464] L'article 11.2 ne viserait donc pas l'envoi des factures.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

17.1.2 POSITION DES INTERVENANTS

FCEI

[620] L'adhésion à la Facture Internet progresse de façon continue depuis une dizaine d'années, bien que la croissance ait ralentie récemment. Selon la FCEI, ce ralentissement est prévisible, dans la mesure où le bassin de clients susceptibles de migrer vers la facture électronique diminue progressivement.

[621] La FCEI estime que le taux de transition des clients de la Facture papier vers la Facture Internet constitue un indicateur plus représentatif de l'évolution de la situation. Selon l'intervenante, en 2025, environ 7,5 % de ces clients ont effectué la transition, comparativement à 8 % en 2023, 9 % en 2022 et 9,5 % en 2021. Bien que ce taux soit en diminution, la FCEI considère qu'il demeure significatif et conclut qu'il n'est pas nécessaire, à ce stade, d'imposer un frais pour la transmission des factures papier[465].

---

463 Pièce A-0050, p. 169.

464 Pièce A-0061, p. 213.

465 Pièce A-0059, p. 235.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

OC

[622] OC soumet que « […] *la migration vers la facture électronique s'effectue de façon organique et continue depuis les dix dernières années* »[466], qualifiant l'argument du Distributeur d'une fausse crainte selon lequel une minorité de clients résistera toujours à la facture numérique[467].

[623] OC remet en question les frais de 1,40$ par facture, dont la justification économique est, selon elle, insuffisante. Les économies potentielles liées à la réduction de l'envoi postal sont relativement limitées au regard des impacts pour les consommateurs, d'autant plus que le Distributeur ne démontre pas de façon convaincante que les coûts résiduels de la Facture papier justifient une tarification spécifique[468].

[624] OC remet en question l'argumentaire du Distributeur voulant que ses stratégies de promotion de la Facture électronique se sont révélées peu efficaces, malgré des campagnes répétées, ce qui suggère que la persistance de la Facture papier relève davantage d'un choix que d'un manque d'information[469].

[625] À cet égard, OC argumente que le Distributeur n'a soumis aucune preuve démontrant que les campagnes promotionnelles n'auraient pas d'impact sur le taux de conversion. OC est plutôt d'avis que le Distributeur devrait réinstaurer les campagnes de promotion s'il veut augmenter le taux d'adhésion à la Facture électronique[470].

[626] L'intervenante soumet que les CS n'autorisent pas le Distributeur à statuer que la Facture numérique sera dorénavant le mode de facturation par défaut. OC précise qu'il n'y a pas actuellement, dans les CS, de disposition spécifique mentionnant le format de la facture et de la possibilité pour le Distributeur de le changer

466 Pièce C-OC-0022, p. 10.
467 Pièce A-0069, p. 49.
468 Pièce C-OC-0011, p. 23 à 36.
469 Pièce C-OC-0011, p. 28.
470 Pièce C-OC-0022, p. 10.

unilatéralement. Le texte actuel des CS indique plutôt qu'un consentement est requis[471].

[627] OC souligne qu'une clientèle vulnérable, non-incluse dans les exemptions prévues par le Distributeur, est à risque de préjudice si des frais sont imposés, notamment une clientèle incluant des abonnés ayant des enjeux de littéracie numérique ou d'analphabétisme[472].

[628] OC est d'avis, pour les raisons citées plus haut et parce que le Distributeur est un monopole qui offre un service essentiel, que la seule solution pour éviter de porter préjudice aux clients conservant la Facture papier est d'en maintenir la gratuité[473].

17.1.3 OPINION DE LA RÉGIE

[629] À l'instar d'OC, la Régie considère que, selon les CS d'Hydro-Québec, la Facture papier est incluse dans l'offre de base du Distributeur.

[630] À la section 11.2 paragraphe c) des CS, portant sur les modes de communication entre Hydro-Québec et ses clients, il est spécifiquement écrit que le client peut utiliser son Espace client notamment pour s'inscrire à la Facture Internet. Concrètement, cela signifie que si le client ne fait aucun choix, il est donc inscrit à la Facture papier.

[631] En l'absence de disposition spécifique et portant explicitement sur la transmission de factures, la Régie juge que cette disposition s'applique aux fins de qualifier l'offre de base, et conclut donc que l'offre de référence n'est pas la Facture électronique, mais plutôt la Facture papier, tel que prévu actuellement aux CS.

[632] La Régie retient la recommandation d'OC et juge que l'imposition de frais à la transmission de Factures papier n'est pas nécessaire. La Régie constate que le présent

471 Pièce C-OC-0022, p. 12.
472 Pièce C-OC-0022, p. 10.
473 Pièce C-OC-0022, p. 11.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

contexte s'apparente à celui prévalant à la décision D-2024-113[474], dans laquelle la Régie a refusé l'administration de frais pour la Facture papier à Énergir[475].

[633] Sur ce dernier motif, bien que la croissance ait ralenti, la Régie ne voit pas d'obstacle à ce que la tendance au passage à la Facture électronique des clients d'Hydro-Québec se poursuive. La Régie n'est pas convaincue que l'incitation à opter pour la Facture électronique par l'imposition de frais soit une solution opportune à ce stade.

[634] Par ailleurs, la Régie est d'accord avec OC lorsqu'il souligne que le Distributeur n'a pas fourni de preuves convaincantes quant au manque d'efficacité de ses campagnes publicitaires[476].

[635] **À cet égard, elle invite le Distributeur à encourager ses clients à passer à la facture électronique via des campagnes de publicité sur internet et des publicités insérées avec les factures.**

[636] La Régie est également préoccupée par la possibilité d'augmentation des frais dans le temps et le caractère imprévisible de l'évolution de tels frais. En audience, le Distributeur reconnaît qu'une augmentation éventuelle pourrait être considérée en cas d'une croissance importante des coûts postaux[477]. Malgré les trois cas d'exceptions mis de l'avant par le Distributeur, la Régie considère que, le cas échéant, la facture serait susceptible de représenter une pression financière indue sur la clientèle vulnérable requérant une Facture papier.

[637] De plus, le Distributeur a convenu en audience que, contrairement aux entreprises de télécommunications pour lesquelles l'offre de base est la Facture électronique et à qui des frais peuvent être imposés, dans le cas du Distributeur

474 Pièce C-OC-0022, p. 11.
475 Dossier R-4257-2024, décision D-2024-113, p. 135 et 136.
476 Pièce C-OC-0022, p. 10.
477 Pièce A-0050, audience du 14 janvier 2026, p. 74.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

d'électricité détenant le monopole, il n'est pas possible pour un client d'opter pour une autre entreprise[478].

[638] Par ailleurs, la Régie a également des réserves quant au moyen envisagé par le Distributeur pour gérer les exceptions en question et le fait que celles-ci reposent sur l'autodéclaration. Comme exprimé en audience par le Distributeur, la vérification de l'admissibilité à une des exemptions aux frais entraînerait des coûts que celui-ci ne souhaite pas engager[479]. La Régie constate que l'incertitude entourant cet élément représente une faiblesse supplémentaire s'ajoutant aux enjeux liés à la proposition du Distributeur.

[639] **Pour tous ces motifs, la Régie rejette la proposition du Distributeur visant l'introduction de nouveaux frais pour la transmission d'une Facture papier aux clients qui maintiennent ou optent pour ce mode de transmission, à compter du 1er octobre 2026.**

17.2 MODIFICATION À L'ARTICLE 1.3 DES CONDITIONS DE SERVICE

[640] Le Distributeur demande à la Régie d'approuver sa proposition de modification à l'article 1.3 des CS en lien avec l'usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs et la réattribution des quantités du bloc réservé rendues disponibles[480].

[641] La proposition du Distributeur tient compte de l'article 76 de la Loi, qui stipule qu'il doit désormais obtenir une autorisation du ministre de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie pour distribuer de l'électricité à toute personne qui fait une demande d'une puissance d'au moins 50 kW qui a pour objet un usage cryptographique.

[642] Le 19 février 2026, le Distributeur dépose auprès de la Régie une demande relative à la fixation des tarifs centres de données et pour usage cryptographique appliqué aux chaînes de blocs[481]. **La présente Formation se dessaisit donc de la**

478 Pièce A-0050, p. 173.
479 Pièce A-0050, p. 171 et 172.
480 Pièce B-0009, p. 10.
481 Dossier R-4333-2026.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

demande de modification de l'article 1.3 des CS et demande au Distributeur de déposer la preuve concernant cette demande dans le dossier R-4333-2026.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

18 MODIFICATIONS AUX TARIFS D'ÉLECTRICITÉ

18.1 TARIF POUR LES SURCONSOMMATEURS DE LA CLIENTÈLE

18.1.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR

[643] Le Distributeur demande à la Régie d'approuver la mise en place d'un nouveau tarif domestique obligatoire pour les clients dits « surconsommateurs » (tarif DS), soit ceux dont la consommation annuelle excède 50 000 kWh, ainsi que l'introduction d'un tarif Flex DS.

[644] Ce nouveau tarif vise à envoyer un signal de prix aux grands consommateurs d'électricité pour les inciter à réduire leur consommation[482] et encourager des comportements favorisant l'efficacité énergétique et la mise en place de mesures concrètes. La demande inclut également l'abrogation du tarif DP au 31 mars 2027 et la migration automatique des clients, inscrits au tarif D, concernés vers le tarif DS à compter du 1er avril 2027.

[645] Le Distributeur définit la clientèle visée comme celle excédant les 50 000 kWh par année. Leurs caractéristiques ont été définies à la suite d'un sondage effectué par le Distributeur auprès de plus de 1 350 clients, dont 350 ont été identifiés comme surconsommateurs. Parmi ces surconsommateurs :

- 96 % sont propriétaires et 98 % habitent une maison individuelle. À titre comparatif, les taux sont de 63 % et 54 % respectivement pour l'ensemble de la clientèle domestique;
- Leur consommation moyenne est de 3,5 fois supérieure à celle de la clientèle domestique;
- 18 % détiennent un ou plusieurs thermostats connectés et contrôlables, comparativement à 8 % pour l'ensemble de la clientèle;

---

[482] PièceB-0006, p. 17.

- 6 fois plus de clients surconsommateurs possèdent un spa et 3,5 fois plus de piscines que l'ensemble de la clientèle domestique.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

Proposition et calibration

[646] Ainsi pour les clients consommant un volume annuel de 50 000 kWh, le Distributeur propose une structure pour le tarif DS basée sur celle du tarif D à laquelle s'ajouterait une 3e tranche. Cette tranche, s'appliquerait à la consommation au-dessus d'un seuil quotidien de 135 kWh, et serait facturée à un prix plus élevé que la 2e tranche. Lors de la première année d'application, le prix de la 3e tranche serait calibré de telle sorte que la facture moyenne de cette catégorie de clients nouvellement définie serait de 2 % supérieure à la facture moyenne de cette même catégorie calculée au tarif D[483].

[647] Pour les années subséquentes, les composantes du tarif suivront la même évolution que celles du tarif D, mise à part la 3e tranche dont l'ajustement sera majoré de 2 % annuellement au-delà de l'indexation du prix de la 2e tranche du tarif D[484].

Impact sur la clientèle

[648] L'objectif du Distributeur avec la majoration annuelle et récurrente de 2 % sur la 3e tranche par rapport à la hausse appliquée au tarif D, est d'envoyer un signal de prix aux surconsommateurs pour les inciter à réduire leur consommation. Le Distributeur présente l'impact sur la facture pour le surconsommateur moyen :

TABLEAU 36[485]

[483] Pièce B-0006, p. 17.

[484] Pièce B-0006, p. 15 et 16.

[485] Tableau recréé à partir de la pièce B-0006, tableau 13, p. 18.

Impact sur la facture du surconsommateur moyen

	2026	2027	2027
Facture annuelle - surconsommateur moyen *	9 233 $	9 728 $	10 150 $
Impact de l'application du tarif DS par rapport au tarif D	–	+ 188 $	+ 294 $

* Illustration pour consommation de 87 427 kWh/an à un prix moyen initial de 10,55 ¢/kWh, sous une hypothèse de hausses annuelles moyennes de 3% du tarif D sur l'ensemble de l'horizon.

[649] Le Distributeur affirme vouloir poursuivre sa volonté d'envoyer un signal de prix aux grands consommateurs d'électricité afin de les sensibiliser à en faire un meilleur usage.

[650] Le Distributeur propose un tarif où seule la consommation excédant le seuil de la 2e tranche se trouvera facturée à un prix différent de ceux applicables au tarif D. De plus, l'écart entre les prix de la 2e et de la 3e tranche est initialement modeste et le demeure pendant quelques années. La mécanique de l'indexation additionnelle fait en sorte qu'un écart comparable à celui séparant les prix de la 1ère et de la 2e tranche n'est atteint qu'après plusieurs années.

[651] Le Distributeur propose d'exclure les MFR du tarif DS. Actuellement, les MFR sont identifiés selon un processus d'autodéclaration qui sert notamment à la gestion du processus de recouvrement. Ce même mécanisme serait adapté afin d'identifier les clients concernés et éligibles à l'exemption du tarif DS[486].

[652] En ce qui concerne le passage effectif d'un tarif à l'autre, le Distributeur entend introduire une procédure de transfert automatique entre les tarifs D et DS ainsi que Flex D et Flex DS. Une telle procédure permettra de simplifier les communications avec la clientèle et de minimiser les opérations manuelles.

[653] Le Distributeur estime que la structure du tarif DS ainsi que le rythme prévisible à travers lequel le mécanisme d'indexation de la 3e tranche opère donnent un caractère

[486] Pièce B-0006, p. 17.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

progressif au tarif DS, offrant suffisamment de temps au client pour s'adapter et prendre les actions nécessaires pour réduire sa consommation et rendant inutile l'utilisation d'un tarif de transition[487].

Fermeture du tarif DP

[654] En vue d'une application au 1er avril 2027 du tarif DS, le Distributeur demande à la Régie d'autoriser l'abolition du tarif DP en conséquence. Les clients abonnés à ce tarif seront transférés automatiquement aux tarifs D ou DS selon les dispositions prévues aux Tarifs d'électricité.

[655] Environ 90 % des clients au tarif DP ont une consommation annuelle supérieure à 50 000 kWh, et seront donc dorénavant assujettis au nouveau tarif DS[488].

[656] Le Distributeur indique que plusieurs clients agricoles actuellement assujettis aux tarifs D et DP, ayant une consommation supérieure à 50 000 kWh par année, migreraient également vers ce nouveau tarif DS.

18.1.2 POSITION DES INTERVENANTS

GRAME

[657] Le GRAME est en faveur d'un signal de prix favorisant une gestion efficace de la demande, donc de l'introduction d'une 3e tranche. Il est cependant d'avis que le Distributeur devrait indiquer clairement l'impact tarifaire de sa proposition pour le tarif DS sur les clients actuellement au tarif D et sur ceux au tarif DP.

[658] En ce qui a trait à l'impact de la migration des clients du tarif DP vers le tarif DS, l'intervenant conclut que cet impact pour la clientèle au tarif DP serait plus important que pour la clientèle au tarif D.

487 Pièce B-0006, p. 16.

488 Pièce B-0006, p. 17.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[659] De l'avis de l'intervenant, considérant que la clientèle du tarif DP est présentement avantagée par rapport à celle du tarif D, selon une économie de l'ordre de 3 % sur la facture, la première action à poser serait d'abolir cet avantage, donc de fermer le tarif DP.

[660] Pour une question d'équité entre clients, le GRAME est d'avis qu'il est nécessaire d'abolir l'avantage économique du tarif DP. Si la Régie jugeait trop important l'impact tarifaire pour cette clientèle, le GRAME recommande une transition en deux étapes successives, soit l'abolition du tarif DP dans un premier temps et l'application du tarif DS dans un deuxième temps.

[661] Le GRAME est d'avis que la facturation à un prix plus élevé de la 3^{e} tranche, de sorte que la facture moyenne des clients assujettis au tarif DS soit de 2 % supérieure à la moyenne calculée du tarif D, puisque ceci n'aura probablement pas l'effet escompté dès les premières années d'application pour les clients provenant du tarif D, contrairement à ceux provenant du tarif DP, pour qui l'impact tarifaire est plus prononcé.

[662] Le GRAME recommande à la Régie de requérir un suivi de la consommation des clients provenant du tarif DP et un suivi de ceux provenant du tarif D de manière à pouvoir en déterminer l'impact énergétique. L'intervenant juge que ces suivis permettront, par la suite, de déterminer si la calibration du tarif DS est adéquate, si elle résulte en une consommation moins énergivore et s'il y a lieu de l'ajuster ou de l'améliorer, le cas échéant. Puisque les clients peuvent adhérer au tarif Flex DS, le suivi aurait avantage à catégoriser également les résultats selon que les clients proviennent du tarif DP ou du tarif D.

RNCREQ

[663] Le RNCREQ considère « que la structure du tarif DS n'est pas le fruit d'un processus analytique quelconque »[489].

[489] Pièce C-RNCREQ-0014, p. 8.

[664] Selon l'intervenant, le Distributeur ne répond pas aux questions de la Régie concernant les coûts marginaux occasionnés par les clients visés par le nouveau tarif DS, se limitant plutôt à commenter la formulation de la question[490]. Lorsque la Régie le questionne sur des approches alternatives, Hydro-Québec donne réponse qui, au sens du RNCREQ, « révèle que son idée est faite, sans grand souci pour les nuances »[491]. L'intervenant juge que cette approche basée sur une détermination unilatérale par Hydro-Québec, sans appui analytique, cadre mal avec le régime réglementaire en vigueur[492].

[665] Par ailleurs, le RNCREQ souligne l'importance de considérer d'autres critères encadrant une « surconsommation » pour les clients agricoles.

[666] L'intervenant remet en question le choix de créer un nouveau tarif au lieu d'ajouter des tranches au tarif D, qualifiant la création du tarif DS comme une solution simple, mais peu précise et inappropriée. À cet égard, le RNCREQ souligne que le seuil annuel des 50 000 kWh, selon les situations, peut être trop grand comme trop petit pour pouvoir être l'indicateur d'une surconsommation[493].

[667] Le RNCREQ est d'avis qu'une solution plus efficace pour envoyer un signal de prix adéquat serait d'appliquer une hausse deux fois plus importante en 2e tranche qu'en première. L'intervenant stipule que le tarif DS ne peut être jugé juste et raisonnable en raison de ces contradictions et que, dans ce contexte, une hausse du prix de la 2e tranche permettrait de réunir deux éléments d'importance : un meilleur signal de prix envoyé et l'encouragement de la réduction de la charge des surconsommateurs[494].

[668] Le RNCREQ souligne que la preuve du Distributeur manque de précision sur l'application du tarif DS à la clientèle aux usages agricoles. Il ajoute que « le simple fait de consommer plus de 50 000 kWh par année ne peut qualifier un établissement

490 Pièce B-0074, R-4.4, p. 17.
491 Mémoire du RNCREQ, pièce C-RNCREQ-0014, p. 5.
492 Mémoire du RNCREQ, pièce C-RNCREQ-0014, p. 6.
493 Mémoire du RNCREQ, pièce C-RNCREQ-0014, p. 10.
494 Pièce C-RNCREQ-0024, p. 8.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

agricole comme un surconsommateur, et ainsi faire l'objet d'un tarif qui semble être de nature punitive[495].

[669] Le RNCREQ indique que le Distributeur invoque la causalité des coûts dans sa justification pour la création de ce nouveau tarif, mais qu'il ne semble pas avoir l'intention de justifier ce tarif en fonction des coûts évités ni des coûts de service. L'intervenant juge qu'il est difficile de décrire un tarif comme juste et raisonnable en l'absence d'une telle démonstration.

[670] Lors de l'audience, l'intervenant souligne une contradiction du Distributeur[496]. Il indique dans sa preuve que « la surconsommation contribue naturellement à l'accroissement des besoins en approvisionnements du Distributeur » et que « comme les coûts évités sont largement supérieurs au coût moyen d'approvisionnement, cette surconsommation cause une hausse du coût moyen de l'électricité, et, par conséquent, exerce une pression sur les tarifs pour l'ensemble de la clientèle »[497].

[671] Le RNCREQ recommande à la Régie de suspendre son approbation du tarif DS en attendant une démonstration que ce tarif est juste et raisonnable, d'exclure la clientèle agricole du tarif DS, dans l'intervalle, et d'appliquer le signal de prix à la 2e tranche du tarif D pour intervenir dès maintenant sur la surconsommation.

ROEÉ

[672] Le ROEÉ est d'avis qu'Hydro-Québec n'a pas fait la démonstration que le tarif DS produirait des économies d'énergie qui contribueront à l'atteinte de la cible de 21 TWh d'économie d'énergie d'ici 2035[498].

[673] L'intervenant souligne que la différence du tarif DS sur la facture annuelle d'environ 10 000 $ d'un surconsommateur moyen sera de moins de 200 $ en 2027 et de moins de 300 $ en 2028. Le ROEÉ est d'avis qu'une telle variation sur une facture d'électricité d'un grand consommateur pourrait aisément équivaloir à toute variation

495 Pièce C-RNCREQ-0014, p. 14.
496 Pièce C-RNCREQ-0024, p. 7 et 8.
497 Pièce B-0006, p. 14.
498 Pièce C-ROEÉ-0015, p. 10.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

de coût de chauffage et de climatisation qui résulterait d'un aléa climatique, tel un hiver plus froid ou un été plus chaud que la moyenne.

[674] L'intervenant souligne que pour la clientèle présentement abonnée au tarif DP, l'impact du tarif DS serait de plus de 1 000 dollars sur une facture annuelle d'un « surconsommateur moyen » d'un peu plus de 20 000 dollars[499].

[675] Le ROEÉ soutient l'UPA dans son inquiétude concernant les entreprises agricoles, à risque selon les intervenants d'être pénalisées financièrement sans engendrer de réels gains en matière de gestion de la demande énergétique.

[676] Le ROEÉ considère qu'Hydro-Québec omet de cibler la clientèle domestique au tarif DT, qui constitue pourtant un important regroupement de surconsommateurs. Selon lui, ce tarif, avantageux toute l'année, incite à des usages énergivores comme le chauffage de piscines, contrairement au tarif DS qui vise à réduire ces comportements.

[677] L'intervenant calcule qu'un client au tarif DT qui atteindrait 38 750 kWh par année serait un surconsommateur au même titre qu'un client au tarif D qui consomme 50kWh annuellement[500].

UPA

[678] L'UPA souligne que le secteur agricole présente un profil énergétique fondamentalement distinct de celui de la clientèle résidentielle, marqué par une consommation plus élevée qui découle d'exigences productives essentielles.

[679] En raison de l'usage d'équipements indispensables tels que la ventilation forcée, la réfrigération, les pompes, l'éclairage spécialisé ou la robotique, un client agricole dépasse généralement 30 000 kWh de consommation annuellement. L'UPA insiste sur le fait que ces usages ne sont ni compressibles ni déplaçables sans compromettre le bien-être animal, la qualité des produits ou la sécurité des installations.

499 Pièce B-0078, p. 51.

500 Pièce C-ROEÉ-0015, p. 12.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[680] L'UPA soutient que l'introduction du tarif DS — conçu pour cibler la surconsommation résidentielle non essentielle — exerce un effet disproportionné sur les entreprises agricoles. Parmi les quelque 50 000 clients appelés à migrer vers ce tarif, près de 8 821 proviennent du secteur agricole, soit près de 20 % des clients agricoles aux tarifs D et DP, alors que ce groupe représente une fraction minime de la clientèle globale. L'intervenante y voit une démonstration claire que les producteurs deviennent des victimes collatérales d'une mesure qui ne les vise pas[501].

OC

[681] OC rappelle que l'objectif du tarif DS est d'envoyer un signal de prix pour décourager la surconsommation. Toutefois, l'intervenante estime que ce signal demeurera peu efficace, car une large part des usages résidentiels est incompressible : chauffage hivernal, eau chaude, besoins domestiques essentiels, appareils liés à la santé ou au travail. OC considère que l'approche risque donc de punir des consommations nécessaires plutôt que d'atteindre sa cible réelle.

[682] OC considère que le tarif DS, dans sa forme actuelle, risque de viser des clients qui n'ont ni les moyens ni la flexibilité nécessaire pour s'adapter, tout en générant des pressions tarifaires significatives. L'intervenante juge qu'un signal de prix ne peut être efficace s'il touche principalement des consommations essentielles et recommande donc une mise en œuvre graduelle, mieux ciblée et assortie de protections adéquates[502].

[683] OC considère que les ménages qui ne peuvent pas rénover leur logement ou modifier leurs équipements risquent de subir année après année les hausses associées au tarif DS. L'intervenante craint que ce mécanisme entraîne une amplification des inégalités tarifaires. Elle estime que la mesure pourrait ainsi se transformer en dispositif punitif plutôt qu'incitatif, sans réduction réelle de la demande.

[684] L'intervenante estime que le tarif DS doit compléter, et non remplacer, le tarif D. Pour atteindre les objectifs recherchés sans imposer un choc tarifaire aux ménages

501 Pièce C-UPA-0017, p. 12.

502 Pièce C-OC-0011, p. 16.

vulnérables, OC recommande plutôt de mener des campagnes d'information ciblées sur les actions réellement efficaces, une meilleure visibilité des tarifs unitaires, des alertes automatisées en cas de consommation élevée une indexation plus prévisible et modérée et le maintien d'un accès au tarif D pour les clients chauffés à l'électricité une migration graduelle et mieux encadrée vers le DS, plutôt qu'automatique[503].

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

503 Pièce C-OC-0022, p. 4.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

UC

[685] UC reproche à la proposition du Distributeur de comporter une « multiplication d'angles morts »[504]. Selon l'intervenante, le Distributeur identifie aisément les abonnements qui seront concernés par le tarif DS, mais ne dispose pas d'informations détaillées sur les ménages et individus qui en subiront les impacts financiers.

[686] UC souligne que la présentation du profil de consommateur à partir d'une liste d'usages considérés comme luxueux pour expliquer une consommation élevée ne reflète pas l'ensemble des situations.

[687] UC ajoute aussi que le Distributeur exclut le tarif DM et le tarif DT, qui comptent de nombreux gros consommateurs d'électricité, du domaine d'application du tarif DS.

[688] L'intervenante indique que le tarif DS ne considère par les immeubles collectifs d'habitation qui sont au tarif DM et qui consomment annuellement 112 94 kWh, un « gros » consommateur selon la définition du Distributeur. Pourtant, le Distributeur indique que les clients du tarif DM ne peuvent être soumis au tarif DS parce qu'ils profitent d'un droit acquis.

RTIEÉ

[689] Le RTIEÉ considère que le tarif DS obligatoire dès 2027 pour les clients consommant plus de 50 000 kWh, sauf les MFR, constitue un incitatif raisonnable pour réduire la surconsommation, mais estime que certains aspects doivent être ajustés pour éviter des effets contreproductifs. Il insiste notamment pour que les clients du tarif DS conservent l'accès au « Crédit hivernal » et à « Hilo », et appuie la création d'un tarif Flex DS afin de maintenir un signal efficace en période de pointe.

[690] L'intervenant recommande aussi d'exclure les clients agricoles du tarif DS, puisqu'ils n'ont généralement pas de marge de manœuvre pour réduire leur consommation sans affecter leur production.

---

[504] Pièce C-UC-0019, p. 19.

[691] Le RTIEÉ juge inappropriée l'application du tarif DS aux multiplex et grands immeubles résidentiels à compte unique, car elle ne correspond pas à la consommation réelle par logement. Il propose plutôt de les transférer au tarif G lorsqu'ils dépassent 50 kW/mois, ou de redéfinir le tarif DS selon le nombre d'unités pour assurer une tarification plus équitable.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

18.1.3 OPINION DE LA RÉGIE

[692] Le paragraphe 1 de l'article 161 de la Loi 24 précise que la Régie doit fixer un ou plusieurs tarifs ou conditions de service de distribution d'électricité applicables à compter du 1er avril 2026 à la clientèle domestique de manière à favoriser la diminution de la consommation d'électricité en période de pointe ainsi qu'un tarif ou des conditions de service de distribution d'électricité applicables à cette clientèle qui varient en fonction de l'intensité énergétique.

[693] Dans ce contexte, la Régie a entendu la preuve d'Hydro-Québec visant à introduire le tarif DS pour les consommateurs d'électricité dont le volume excède 50 000 kWh par année.

[694] **D'entrée de jeu, la Régie rejette la proposition relative au tarif DS et conséquemment, le tarif Flex DS qui l'accompagne.**

[695] Le Distributeur admet que le tarif DS n'est pas le fruit d'une analyse économique[505]. D'ailleurs, la Régie note que le seuil de 50 000 kWh équivaut au triple de la consommation moyenne des clients domestiques. Or, ce seuil ne peut, à lui seul, permettre de comprendre comment le signal de prix visé par le tarif DS pourrait se traduire par une baisse de la consommation. En audience, le Distributeur a reconnu qu'il ne disposait d'aucune étude de sensibilité au prix ni de prévisions de réductions de la consommation.

[505] Pièce B-0074, p. 19.

[696] Quant au sondage réalisé par le Distributeur en appui à sa proposition pour le tarif DS, la Régie considère que celui-ci apporte peu d'information pour comprendre la raisonnabilité du seuil et du tarif DS.

[697] De plus, la Régie retient du témoignage du Distributeur qu'il n'y a pas de différence de coût unitaire entre le tarif D et le tarif DS, un kW/h au tarif D est équivalent au kW/h du tarif DS[506]. La Régie comprend donc que deux clients domestiques qui ont le même usage, soit le chauffage, pourraient avoir des tarifs distincts sans que cette tarification repose sur des fondements économiques ou que cette discrimination soit justifiée.

[698] Pour la Régie, un signal de prix n'est efficace que s'il est perceptible et qu'il peut amener véritablement le consommateur à changer ses habitudes de consommation. Notamment, le Distributeur n'a pas expliqué comment la mise en place du tarif DS pourrait inciter un surconsommateur à réduire sa consommation sachant que 73 % de cette catégorie de clients dispose d'une thermopompe, soit plus du double du taux observé sur le marché résidentiel[507].

[699] La Régie note également que l'application d'un nouveau tarif pour la clientèle domestique doit varier en fonction de l'intensité énergétique. Or, le Distributeur n'a pas démontré que le tarif DS satisfait cette exigence. Il a même admis que c'est très difficile d'aller mesurer l'intensité énergétique de leurs consommateurs[508].

[700] La Régie a tenté d'obtenir des précisions sur l'horizon pressenti au terme duquel la hausse de la facture du client consommant plus de 50 000 kWh/an, , aurait un effet sur sa consommation. Pour le Distributeur, le « seuil précis au-delà duquel un client visé par le tarif DS réduirait sa consommation d'électricité est propre à chaque client »[509].

[701] En audience, lorsqu'interrogé sur les projections à plus longs termes, ainsi que sur l'année à partir de laquelle la hausse de la facture inciterait les clients à adopter les

506 Pièce A-0050.
507 Pièces B-0061 et A-0050.
508 Pièces A-0050.
509 Pièce B-0073, R-24.1, p. 50.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

changements de comportement escompté, le témoin du Distributeur s'est abstenu de se prononcer sur la trajectoire après 2028[510].

[702] La Régie considère qu'une projection de l'évolution du signal de prix aurait permis une meilleure appréciation de l'efficacité du signal de prix dans le temps et, par conséquent, de renforcer l'expectative que la structure tarifaire proposée permette d'atteindre les objectifs visés par le Distributeur.

[703] Quant à la clientèle agricole qui pourrait être affecté par le tarif DS, le Distributeur ne propose aucune exemption à celle-ci. Comme l'a fait valoir l'UPA, l'électricité est un intrant aux coûts de production de ses membres et ces derniers ont tout intérêt à réduire leur consommation électrique pour améliorer leur rentabilité. Toutefois, leur consommation électrique est structurelle. La Régie comprend qu'une installation agricole plus grosse va donc forcément consommer davantage. De plus, le seuil proposé ne traduit pas la réalité de la clientèle agricole. La Régie ne peut donc souscrire aux arguments d'Hydro-Québec sur le bien-fondé d'un tarif DS applicable à la clientèle agricole qui excèderait le seuil de 50 000 kWh.

[704] **Pour les motifs mentionnés précédemment, la Régie juge que le Distributeur n'a pas fait une preuve probante que le tarif DS permettrait d'atteindre les objectifs qu'il préconise.**

[705] **En conséquence, la Régie rejette la proposition relative au tarif DS pour la clientèle domestique, telle que soumise par le Distributeur. La Régie maintient donc le tarif DP d'autant plus qu'il correspond toujours à un besoin notamment pour la clientèle agricole et qu'il n'a pas été démontré que celui-ci est déraisonnable dans une approche de saine gestion des ressources énergétiques.**

[706] Néanmoins, la Régie demeure préoccupée par la surconsommation et le gaspillage de l'énergie. Toutefois, cet impératif doit être concilié avec des mécanismes qui puissent identifier de réelles surconsommations. À cet égard, la Régie encourage le Distributeur à poursuivre ses efforts vers un tarif qui ciblerait davantage ces clientèles et à venir présenter ce nouveau tarif. Cette proposition devra reposer sur des assises

[510] Pièce A-0050, p. 126 et 127.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

économiques et tarifaires rigoureuses et cohérentes et justifier adéquatement toutes discriminations avec les consommateurs du tarif D. Cette proposition devra notamment :

- Établir un lien avec l'article 161 de la *Loi sur la simplification*;
- Illustrer l'effet du tarif sur la réduction sur la pointe ;
- Justifier le seuil à l'aide de données probantes d'applicabilité d'un tel tarif afin d'en connaître les impacts pour tous les consommateurs domestiques incluant la clientèle agricole;
- Identifier le niveau d'amélioration de leur intensité énergétique;
- Présenter une étude de balisage pour comprendre les initiatives mises de l'avant pour améliorer l'intensité énergétique et surtout comprendre comment d'autres distributeurs parviennent à encourager une meilleure utilisation de l'énergie par la multiplication de tarifs.

[707] **La Régie rappelle au Distributeur que s'il souhaite que ce nouveau tarif DS soit applicable au 1er avril 2027, elle s'attend à ce qu'un dossier lui soit soumis à l'automne 2026.**

18.2 TARIF FLEX POUR LES SURCONSOMMATEURS

18.2.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR

[708] Par ailleurs, le Distributeur propose d'ajouter un tarif Flex au tarif DS. Ce tarif Flex DS est présenté comme une avenue pour accroître ou maintenir la participation des clients surconsommateurs à la gestion de la pointe, par un tarif optionnel sous forme d'une déclinaison du tarif Flex D, calibré par rapport au tarif DS. Les frais d'accès au réseau, le prix de l'énergie en pointe ainsi que celui des deux premières tranches seront identiques à ceux du tarif Flex D. Une troisième tranche sera ajoutée et cette dernière sera indexée à un taux annuel plus élevé que les autres composantes du tarif, à l'image de la 3e tranche du tarif DS. Pour la période estivale, les prix seront ceux du tarif DS[511].

[511] Pièce B-0006, p. 19.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[709] Ce tarif optionnel serait admissible aux clients du tarif DS ou du Flex D, dont la consommation annuelle dépasse le seuil d'une consommation annuelle de 50 000 kWh.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

18.2.2 OPINION DE LA RÉGIE

[710] La Régie accueille favorablement le principe d'un tarif optionnel favorisant une participation à la gestion de la pointe des clients surconsommateurs.

[711] Tenant compte des conclusions à l'égard du tarif DS, la Régie demande au Distributeur de joindre une proposition de tarif Flex DS lors du dépôt de la prochaine demande portant sur l'approbation d'un tarif pour les surconsommateurs.

[712] **En conséquence, la Régie rejette la proposition du Distributeur de mettre en place un tarif Flex DS.**

18.3 FERMETURE DES INSCRIPTIONS À L'OPTION DE CRÉDIT HIVERNAL POUR LA CLIENTÈLE DOMESTIQUE ET DE PETITE PUISSANCE

18.3.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR

[713] Le Distributeur propose de fermer l'Option de crédit hivernal pour la clientèle domestique et de petite puissance à toute nouvelle inscription à partir du 31 mars 2026. Il entend encourager la clientèle à migrer vers le tarif Flex ou l'éventuelle TDT[512].

[714] Le Distributeur souligne qu'il déploie d'importants efforts pour encourager la clientèle domestique et de petite puissance à participer aux offres de GDP, notamment, avec le programme d'ajout sans frais de thermostats intelligents chez la clientèle qui a été mis en place en 2025[513].

---

512 Pièce B-0006, p. 21.

513 Pièce B-0006, p. 21.

[715] Le Distributeur a déposé, le 19 décembre 2025, le suivi administratif de la décision D-2025-091 pour l'hiver 2024-2025. Au 31 mars 2025, le crédit hivernal a atteint 260 891 abonnés inscrits et le tarif Flex D, 83 166 abonnés du côté de la clientèle domestique. Il s'agit plutôt d'une augmentation de 36 368 abonnés inscrits au crédit hivernal depuis le 1er décembre 2023. Du côté du tarif Flex, la hausse des inscriptions est de 46 294 abonnés inscrits.

[716] Au niveau de la clientèle de petite puissance, les clients inscrits au crédit hivernal sont passés de 709 à 1 560 (une augmentation de 851 clients) et les clients inscrits au Flex G de 69 à 1 269 (une augmentation de 1 200 clients inscrits).

[717] Le Distributeur rappelle que les tarifs Flex D et G offrent une structure de prix présentant un prix plus élevé en période de pointe et reposent donc uniquement sur les données de consommation mesurées. Quant à l'Option de crédit hivernal, le client est récompensé sur la base d'une estimation de la réduction de sa consommation en comparaison à une consommation de référence[514].

[718] Le Distributeur affirme qu'un tarif mesuré, comme le tarif Flex D, élimine la complexité liée à l'estimation de la référence, rendant le tarif plus compréhensible et transparent pour la clientèle. Selon lui, un tarif mesuré permet d'assurer une rémunération qui reflète la juste valeur de l'effacement. De plus, il élimine les enjeux liés à l'altération de la référence, comme le Distributeur l'avait exposé au dossier R-4270-2024[515].

[719] Le Distributeur précise que dans une perspective de croissance des moyens de gestion, son objectif vise à accroître sa base de participants inscrits à des tarifs mesurés afin d'assurer une rémunération qui reflète plus fidèlement la valeur réelle de l'effacement[516]. Toutefois, le Distributeur ne dispose pas de l'impact potentiel de la fermeture du crédit hivernal sur la croissance de l'effacement à la pointe[517].

514 Pièce B-0006, p. 21.
515 Dossier R-4270-2024, pièce B-0191, p. 27 à 31.
516 Pièce B-0087, p. 12.
517 Pièce B-0100, p. 10.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

18.3.2 POSITION DES INTERVENANTS

AHQ-ARQ

[720] L'AHQ-ARQ recommande de ne pas approuver la proposition du Distributeur de fermer les inscriptions à l'Option de crédit hivernal pour la clientèle domestique et de petite puissance à partir du 31 mars 2026 pour les raisons suivantes :

- L'Option de crédit hivernal est plus populaire que le Flex D (15 fois plus de clients de petite puissance et 8 fois plus de clients domestiques);
- L'Option de crédit hivernal est une option pour la clientèle moins confortable avec le risque, mais souhaitant faire des économies. Le Distributeur a reconnu qu'une certaine partie de la clientèle était réticente à adopter le tarif Flex;
- L'Option de crédit hivernal a un coût raisonnable pour l'ensemble de la clientèle et un taux de réserve avantageux;
- La proposition va affecter le bilan de puissance;
- L'effacement moyen en kW par événement de pointe est comparable entre les deux options;
- Les enjeux liés l'altération de la référence sont limités suivant des ajustements apportés dans le dossier R-4270-2024, mais le Distributeur ne mentionne pas les enjeux restants;
- Le Distributeur dispose de spécialistes effectuant des recherches et du balisage sur le sujet et pourrait imposer, au besoin, certains plafonds dans la méthode de calcul;
- La problématique de l'altération de la référence doit être corrigée, car celle-ci est aussi utilisée dans d'autres calculs d'options de gestion de la demande[518].

GRAME

[721] Le GRAME est d'avis que le Distributeur a démontré que le risque sur le bilan d'effacement à la pointe de la fermeture de l'Option de Crédit hivernal a été compensé par une amélioration de l'offre du tarif Flex D et par des efforts de commercialisation. Pour ce qui est du tarif Flex G, plus d'informations seraient nécessaires pour vérifier si la fermeture de l'Option de Crédit hivernal pour cette clientèle est souhaitable.

---

[518] Pièce C-AHQ-ARQ-0022, p. 48 à 50.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[722] Le GRAME souligne que l'effacement moyen pour le crédit hivernal D est similaire au Flex D et que l'effacement moyen pour le crédit hivernal G est similaire à celui du Flex G. Ainsi, la variable qui influence les résultats totaux en MW est le nombre d'inscriptions[519].

[723] Le GRAME recommande à la Régie d'approuver la proposition de fermeture des inscriptions à l'Option de Crédit hivernal pour la clientèle domestique à partir du 31 mars 2026[520].

OC

[724] OC considère que la proposition du Distributeur est prématurée et qu'il devrait attendre au moins au prochain dossier tarifaire avant de demander la fermeture des inscriptions au crédit hivernal. Les modifications approuvées n'ont pas encore fait l'objet d'une analyse sur le comportement des ménages, puisque l'hiver 2025– 2026 sera la première période d'application de la nouvelle méthode.

[725] OC stipule que le crédit hivernal, une option de TD sans risque pour les clients, demeure particulièrement populaire auprès de la clientèle domestique et que le Distributeur n'a pas démontré, dans sa preuve, qu'un ralentissement des inscriptions serait observé ni qu'un changement d'opinion notable se manifesterait parmi les clients inscrits dans les années à venir[521].

[726] OC recommande à la Régie de :

- Refuser la demande du Distributeur de fermer les inscriptions à l'Option de Crédit hivernal pour la clientèle domestique et de petite puissance ;
- Demander au Distributeur de produire, lors du prochain dossier tarifaire, un suivi de l'application de la nouvelle méthode « 3 de 5 » et de ses effets sur le comportement des ménages, afin d'évaluer l'efficacité réelle des ajustements récemment approuvés.

519 Pièce C-GRAME-0013, p. 21.
520 Pièce C-GRAME-0017, p. 6.
521 Pièce C-OC-0011, p. 18.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[727] Dans l'éventualité où la Régie accepterait la fermeture proposée par le Distributeur, OC recommande à la Régie de :

- Maintenir l'accès au crédit hivernal pour les MFR après avoir terminé la période d'entente de paiement.

[728] OC considère que cette option devrait être envisagée par le Distributeur comme une option de gestion de la consommation sans risque pour les clients vulnérables[522].

ROEÉ

[729] Le ROEÉ rappelle la révision de six modalités du crédit hivernal il y a moins d'un an.

[730] L'intervenant souligne que le crédit hivernal représente un moyen de participation sans risque pour une clientèle « qui ne dispose que de peu de moyens de gérer sa demande »[523].

[731] Le ROEÉ trouve dommage de perdre la contribution en puissance d'un client qui déménage, mais qui ne voudrait pas pour autant participer au tarif Flex D ou éventuellement à la TDT lorsqu'elle sera offerte.

[732] Le ROEÉ souligne l'absence de prévision sur la migration de la clientèle vers le tarif Flex et que le Distributeur se base sur la confiance qu'il n'y aura pas d'impact sur la contribution en puissance des clients[524].

[733] Le ROEÉ recommande à la Régie de rejeter la proposition de fermeture des inscriptions à l'Option de crédit hivernal pour la clientèle domestique et de petite puissance[525].

---

522 Pièce C-OC-0011, p. 19.
523 Pièce C-ROEÉ-0015, p. 15.
524 Pièce C-ROEÉ-0023, p. 11.
525 Pièce C-ROEÉ-0023, p. 10 et 11.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

UC

[734] UC souligne une incohérence commerciale du Distributeur considérant que la Régie a accepté récemment des modifications demandées par le Distributeur à l'Option de crédit hivernal, dont le retrait du seuil minimal d'effacement de 2 kWh et l'imposition d'un plafond proportionnel pour les effacements de 40 kWh. L'intervenante juge la proposition prématurée, prise sans même avoir complété une application hivernale des nouvelles modalités[526] approuvées par la Régie et est d'avis qu'une évaluation de leurs impacts doit être minimalement faite[527].

[735] L'intervenante souligne que l'Option de crédit hivernal est toujours la modalité préférée par la clientèle, que certains clients tirent grand profit de l'option et qu'il n'y aucune différence qui justifierait de fermer cette dernière aux nouvelles adhésions[528].

[736] UC souligne que le crédit hivernal est une option sans risque pour les MFR et que la fermeture les prive d'un moyen de réduire leur facture et de contribuer à réduire les pointes hivernales — même s'il ne s'agit que de quelques dizaines de watts –, et ce, sans risque. De plus, des clients MFR dont la thermopompe est contrôlée par télécommande ou ceux dont les thermostats sont intégrés aux plinthes électriques ne pourront, si l'Option de crédit hivernal était fermée, profiter d'une option sans risque ni du programme de remplacement des thermostats[529].

[737] Dans son argumentation, UC soumet que le Distributeur ne disposait d'aucune analyse chiffrée ni d'évaluation quantitative des impacts liées à la fermeture de l'option, notamment, en ce qui concerne une éventuelle perte de puissance. Selon l'intervenante, la demande du Distributeur repose plutôt sur une conviction qualitative fondée sur l'expertise interne et une orientation stratégique de la migration des clients vers le tarif Flex[530].

526 Pièce C-UC-0032, p. 12.
527 Pièce C-UC-0019, p. 4 et 5.
528 Pièce C-UC-0019, p. 6.
529 Pièce C-UC-0019, p. 9.
530 Pièce C-UC-0032, p. 11.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[738] UC recommande à la Régie de refuser la proposition du Distributeur de fermer les inscriptions à l'Option de crédit hivernal pour la clientèle domestique et d'exiger qu'il en fasse une promotion qui permet aux clients intéressés de faire un choix éclairé.

[739] Subsidiairement, si la Régie devait accepter la proposition du Distributeur, UC lui recommande d'exiger du Distributeur qu'il offre la possibilité aux abonnés à l'option de conserver leur adhésion lorsqu'ils déménagent, s'ils le souhaitent[531].

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

18.3.3 OPINION DE LA RÉGIE

[740] La Régie note que le Distributeur a augmenté ses efforts de commercialisation afin d'encourager la clientèle domestique à participer aux tarifs de gestion de la demande en puissance mesurés. D'ailleurs, elle comprend que le Distributeur souhaite dorénavant bonifier son portefeuille de clientèle participant aux tarifs de TD mesurés.

[741] La Régie constate que les deux options de TD (crédit hivernal et Flex D) ont connu une augmentation des inscriptions depuis 2024. Le programme d'ajout sans frais de thermostats intelligents semble rendre le tarif Flex D plus attrayant pour la clientèle domestique. Cependant, l'Option de crédit hivernal reste populaire auprès d'une partie de la clientèle domestique, car, bien que potentiellement moins rémunératrice, elle est sans risque pour celle-ci et ne nécessite pas de modification des équipements.

[742] La Régie considère que les données indiquent que les efforts de commercialisation du Distributeur portent fruit tout en démontrant que les deux options sont complémentaires.

[743] La stratégie du Distributeur visant à orienter la clientèle vers l'option mesurée tout en permettant le maintien à l'Option de crédit hivernal des clients, déjà inscrits, fonctionne.

---

[531] Pièce C-UC-0032, p. 12.

[744] La Régie a pris bonne note des commentaires des intervenants. La Régie comprend que l'Option de crédit hivernal est une alternative distincte permettant de répondre aux critères spécifiques de certains clients ayant une aversion plus grande au risque. Cependant, elle est préoccupée par le fait que ce tarif n'est pas un tarif mesuré. En effet, il est possible pour certains clients d'altérer la référence.

[745] Tel que souligné par l'AHQ-ARQ et le GRAME, la Régie note que les différentes itérations de l'Option de crédit hivernal produisent un effacement moyen comparable aux options de tarif Flex.

[746] Bien que la Régie juge qu'aucun impact négatif n'a été identifié sur la participation de la clientèle à la gestion de la demande en pointe dans le cas du maintien partiel ou total à l'inscription au crédit hivernal, elle considère que la proposition du Distributeur de mettre fin à l'Option de crédit hivernal est raisonnable dans le contexte actuel. En effet, la multiplication des options et des offres vient nuire aux consommateurs qui désirent participer à la réduction de leur consommation.

[747] Ainsi, la Régie partage l'avis du Distributeur selon lequel un tarif mesuré, comme le tarif Flex D, élimine la complexité liée à l'estimation de la référence, rendant le tarif plus compréhensible et transparent pour la clientèle. Ainsi, un tarif mesuré permet d'assurer une rémunération qui reflète la juste valeur de l'effacement. De plus, il élimine les enjeux liés à l'altération de la référence, comme le Distributeur l'avait exposés au dossier R-4270-2024[532].

[748] Cependant, tout comme le GRAME, la Régie juge que le Distributeur a démontré que le risque sur le bilan d'effacement à la pointe de la fermeture de l'Option de crédit hivernal a été compensé par une amélioration de l'offre du tarif Flex D et par des efforts de commercialisation.

[749] Ainsi, la Régie demande au Distributeur de maintenir le rythme dans le déploiement de ses efforts pour encourager la clientèle domestique et de petite puissance à participer aux offres de GDP, plus particulièrement dans le contexte de son programme de thermostats intelligents qui vient d'être mis en place.

---

[532] Dossier R-4270-2024, pièce B-0191, p. 27 à 31.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[750] **Pour les motifs évoqués précédemment, la Régie accepte la demande du Distributeur de clore l'Option de crédit hivernal aux nouveaux adhérents à compter du 31 mars 2026.**

[751] **Cependant, la Régie amende le suivi administratif de la décision D-2020-055 en ordonnant au Distributeur d'ajouter les informations suivantes :**

- **La ventilation annuelle pour les 4 options de TD en MW, telle que présentée au tableau R-4.2[533];**
- **L'évolution des inscriptions aux options de TD pour les clientèles domestiques et de petite puissance telle que présentée aux tableaux 8 et 9[534];**
- **L'effacement moyen par événement de pointe, tel que présenté au tableau R-2.1[535].**

18.4 AUTRES MODIFICATIONS

18.4.1 TARIF À FORFAIT POUR LES POMPES À INCENDIES

[752] Le Distributeur propose d'introduire, à compter du 1er avril 2026, un tarif à forfait pour les pompes à incendie (tarif FP), établi en fonction de la puissance installée.

[753] Le Distributeur explique que ses modifications apportées au tarif FP visent à favoriser l'adaptation de ses pratiques internes pour des raisons de sécurité et de conformité avec le Code de la construction lui permettant d'effectuer le mesurage des pompes à incendie pour les nouvelles installations ainsi qu'après toute modification majeure à une installation existante[536].

[754] Le Distributeur considère que le prix du tarif à forfait (tarif F), applicable à un abonnement pour un usage général lorsque la consommation d'énergie n'est pas mesurée pour des raisons de sécurité, d'accessibilité ou d'importance de la charge et

533 Pièce B-0083, tableau R-4.2, p. 8.
534 Pièce B-0086, tableaux 8 et 9, p. 12.
535 Pièce B-0086, tableau R-2.1, p. 13.
536 Pièce B-0006, p. 22.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

qui vise actuellement les pompes à incendie, basé sur le prix sans puissance du tarif G et considérant un FU de 60 %, s'avère toutefois prohibitif, et ce, malgré la facturation de seulement 25 % de la puissance installée.

[755] Le tarif FP est structuré ainsi :

- Pour une puissance installée inférieure à 50 kW : le tarif est calibré selon le prix moyen facturé aux clients de tarif G sans puissance, avec un facteur d'utilisation de 1 % et une puissance maximale appelée de 30 kW;
- Pour une puissance installée égale ou supérieure à 50 kW : le tarif est calibré selon le prix moyen facturé aux clients du tarif G9, avec un facteur d'utilisation de 1 % et une puissance maximale appelée de 65 kW.

[756] Le Distributeur précise, qu'à compter du 1er avril 2026, les prix seront fixés de cette façon :

- Pour une puissance installée inférieure à 50 kW : un prix 1,420 $ par kW installé par point de livraison ou une facture mensuelle minimale de 15,578 $ (46,735 $ en triphasé);
- Pour une puissance installée égale ou supérieure à 50 kW : un prix 6,260 $ par kW installé par point de livraison ou une facture mensuelle minimale de 15,578 $ (46,735 $ en triphasé).

[757] Par conséquent, le Distributeur demande de modifier l'article 10.1 des *Tarifs d'électricité* afin de retirer les pompes à incendie des usages admissibles au tarif F, à la suite de la fixation du tarif FP.

[758] La Régie note que ce tarif ne présente pas d'enjeux particuliers et n'a pas fait l'objet de questionnements de la part des participants au présent dossier.

[759] **En conséquence, la Régie approuve le nouveau tarif FP pour les pompes incendie, tel que proposé. La Régie approuve également la modification proposée à l'article 10.1 des *Tarifs d'électricité* afin d'exclure les pompes à incendie des usages généraux admissibles au tarif à forfait F.**

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

18.4.2 MODIFICATIONS POUR REPORTER L'ADMISSIBILITÉ D'UN CLIENT À L'OPTION DE MESURAGE NET AUX OPTIONS DE TD, POUR CLARIFIER LA DÉTERMINATION DU TARIF APPLICABLE À L'ARTICLE 12.14 ET POUR LA MISE À JOUR DES TARIFS D'ÉLECTRICITÉ

Position du Distributeur

[760] Bien qu'il réitère sa volonté de rendre admissibles les clients inscrits à l'option de mesurage net aux options de TD, le Distributeur invoque la nécessité d'atteindre une volumétrie significative avant de mettre en place cette option pour la clientèle ciblée.

[761] Ainsi, il demande le report de la date pour lever la condition empêchant de se prévaloir d'une option de mesurage net et de la TD dans un prochain dossier.

[762] Pour ce faire, il demande que les articles 2.61, 2,69, 2.79, 3.12, 3.20 et 4.32 soient de nouveau modifiés pour suspendre l'application de la levée de l'exclusion du cumul d'inscription à l'option de mesurage net et aux options de TD.

[763] Par ailleurs, le Distributeur demande à la Régie d'approuver les modifications à l'article 12.14 visant la détermination du tarif applicable pour l'électricité consommée lorsqu'il y a chevauchement de deux tarifs au cours d'une même période de consommation[537].

[764] Le Distributeur précise que les modifications apportées visent à permettre le traitement de la facturation des clients au tarif Flex et, éventuellement, à la TDT dont les modalités prévoient la possibilité d'une adhésion ou d'un abandon de ces tarifs optionnels à tout moment en cours d'hiver ou d'année[538].

[765] Cette modification consiste en un changement de date du chevauchement de la période de consommation dans le chapitre 12 « dispositions complémentaires » du document *Tarifs d'électricité* pour l'année 2026[539].

---

537 Pièce B-0006, p. 23.

538 *Ibid*.

539 Pièce B-0054, p. 279.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[766] Enfin, le Distributeur présente d'autres modifications mineures visant des mises à jour pour assurer la conformité des entrées en vigueur ou à harmoniser la formulation des modalités actuelles et autres corrections terminologiques et syntaxiques à l'ensemble du document des *Tarifs d'électricité*.

Position des intervenants

RTIEÉ

[767] Le RTIEÉ avait recommandé à la Régie de reporter au Volet 2 de la présente audience la proposition d'Hydro-Québec de maintenir au-delà du 1er avril 2026 l'interdiction de cumul d'admissibilités à l'option de mesurage net et aux options de TD.

[768] De plus, le RTIEÉ recommande aussi à la Régie d'inviter Hydro-Québec à déposer, dès que possible, son dossier sur une option de TDT, si possible à temps pour une application dès l'hiver 2026-2027.

Opinion de la Régie

[769] La Régie constate que la demande du Distributeur visant à faire approuver les modification aux articles 2.61, 2,69, 2.79, 3.12, 3.20 et 4.32 des *Tarifs d'électricité* a pour conséquence de reporter, sine die, la levée de l'exclusion du cumul du mesurage net et des options de TD, laquelle devait entrer en vigueur au 31 mars 2026.

[770] **En conséquence, elle approuve les modifications aux articles 2.61, 2,69, 2.79, 3.12, 3.20 et 4.32 des Tarifs d'électricité, pour prémunir le Distributeur de dispositions qu'il n'est pas en mesure d'appliquer.**

[771] Dans sa décision procédurale, la Régie n'a pas retenu la proposition du RTIEÉ de traiter ce sujet au Volet 2 du présent dossier.

[772] Considérant que le Distributeur n'a pas soumis de date prévue pour examiner la levée de cette exclusion, elle juge approprié de lui demander de joindre la levée de

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

l'admissibilité d'un client à l'option de mesurage net aux options de tarification dynamique aux enjeux traitées dans le dossier sur la TDT, qui sera déposé au cours des prochaines semaines.

[773] D'autre part, La Régie juge que les modifications apportées à l'article 12. 14 des *Tarifs d'électricité* permettent d'ajuster les modalités de facturation de manière à intégrer les dispositions flexibles d'adhésion et de désabonnement aux Tarifs Flex et, éventuellement, à la TDT. Cette mise à jour des dates par le Distributeur est utile et elle ne comporte pas d'enjeu.

[774] **En conséquence, la Régie approuve les modifications apportées à l'article 12.14 des *Tarifs d'électricité*.**

[775] Enfin, la Régie constate que les autres modifications mineures visant des mises à jour pour assurer la conformité des entrées en vigueur ou à harmoniser la formulation des modalités actuelles et autres corrections terminologiques et syntaxiques à l'ensemble du document des *Tarifs d'électricité* ne comportent pas d'enjeux

[776] **La Régie est satisfaite de ces modifications et, sous réserve des exceptions précisées précédemment, elle approuve l'ensemble des autres modifications diverses apportées aux *Tarifs d'électricité* pour les motifs invoqués par le Distributeur, tel que prévu aux pièces B-0054, B-0055 et B-0056[540].**

[777] **La Régie demande au Distributeur de mettre à jour le texte des *Tarifs d'électricité*, conformément à la présente décision, et de déposer ce document, dans ses versions française et anglaise, pour approbation, au plus tard le 20 mars 2026, à 12 h.**

[540] Pièces B-0054, B-0055 et B-0056.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

19 STRATÉGIE TARIFAIRE

19.1 POSITION DU DISTRIBUTEUR

Hausses par catégories de consommateurs

[778] Afin de générer des revenus suffisants pour récupérer le coût de service du cycle tarifaire et, ainsi, récupérer la totalité des revenus requis des années 2026 à 2028, le Distributeur soumet qu'une hausse tarifaire moyenne fixe de 4,0 % appliquée à la grille tarifaire actuellement en vigueur est nécessaire[541].

[779] Cette hausse tarifaire moyenne fixe de 4,0 % est composée de l'effet de l'inflation de 2,1 % et de besoins additionnels requis nets de l'efficience de 1,9 %[542].

[780] Le Distributeur propose une hausse uniforme à l'ensemble des catégories de consommateurs, à l'exception de la clientèle domestique, qui se reflète de la façon suivante :

- 3,0 % pour les clients aux tarifs domestiques;
- 4,8 % pour les clients aux tarifs généraux et les clients industriels de grande puissance au tarif L[543].

[781] Le Distributeur soutient que la hausse tarifaire pour la clientèle domestique est conforme à la volonté d'Hydro-Québec de poursuivre son engagement de maintenir les tarifs abordables pour l'ensemble des ménages québécois, tel qu'énoncé dans le Plan d'action 2035[544], ainsi que la volonté du gouvernement du Québec de limiter la hausse des tarifs de distribution d'électricité à 3 % pour cette clientèle[545].

---

541 Pièce B-0060, p. 7.
542 Pièce B-0060, p. 8.
543 Pièce B-0060, p. 8.
544 Pièce B-0060, p. 7.
545 Pièce B-0078, p. 58 et 59.

[782] La hausse du tarif L reflète quant à elle la fin de l'exemption, pour ce tarif, de l'indexation du coût moyen de fourniture de l'électricité patrimoniale à compter de l'année 2026[546].

[783] Quant aux clients aux tarifs généraux et les clients industriels de grande puissance au tarif L, la Demande du Distributeur vise à répartir la hausse tarifaire de manière uniforme durant le cycle tarifaire afin d'offrir plus de stabilité et de prévisibilité des tarifs des consommateurs d'électricité[547].

Stratégie relative aux tarifs domestiques

[784] La stratégie du Distributeur relative aux tarifs domestiques vise à maintenir les tarifs abordables pour l'ensemble des ménages québécois. Il propose d'appliquer les hausses pour les années 2026, 2027 et 2028, uniformément sur les prix de l'énergie et de la puissance lorsqu'applicable, afin d'allouer la hausse aux composantes du tarif sur lesquelles les consommateurs peuvent agir et ainsi encourage les clients domestiques à revoir leurs habitudes de consommation, en cohérence avec le contexte de transition énergétique, tout en maintenant le prix des frais d'accès au niveau de celui du 1er avril 2025 afin de protéger les petits consommateurs et par le fait même les MFR[548].

Stratégie relative aux tarifs généraux et industriels

[785] La stratégie tarifaire applicable aux tarifs généraux et industriels proposée par le Distributeur s'appuie sur une hausse annuelle appliquée uniformément sur les prix de l'énergie et de puissance.

[786] Le Distributeur propose également une stratégie de lissage permettant une hausse annuelle fixe de 4,8 % sur le cycle de 3 ans, par l'application d'un mécanisme qui permet de récupérer entièrement les revenus requis et de générer un rendement

546 Article 22.0.0.2, *Loi sur Hydro-Québec*.
547 Pièce B-0078, p. 59.
548 Pièce B-0006, p. 6.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

de 8,2 % sur les trois années du cycle tarifaire, tout en assurant la stabilité et la prévisibilité des hausses tarifaire pour la clientèle[549] [550].

[787] Le Distributeur propose de reporter au prochain dossier tarifaire la proposition de rééquilibrage des tarifs généraux demandée par la Régie dans sa décision D-2025-033[551]. Le Distributeur organisera au préalable une séance de travail pour avancer les travaux relatifs à une future proposition[552].

Impacts de la stratégie tarifaire

[788] Le Distributeur détaille l'ajustement des revenus additionnels requis sur le cycle tarifaire 2026-2028, avant et après l'application du mécanisme de lissage selon le tableau qui suit.

TABLEAU 37[553]

HAUSSES TARIFAIRES POUR LES CLIENTS AUX TARIFS GÉNÉRAUX ET LES CLIENTS INDUSTRIELS DE GRANDE PUISSANCE AU TARIF L

	2026	2027	2028
Sans lissage	5,1 %	4,7 %	4,4 %
Avec lissage	4,8 %	4,8 %	4,8 %

[789] Le Distributeur détaille l'ajustement des revenus additionnels requis sur le cycle tarifaire 2026-2028, avant et après l'application du mécanisme de lissage en prenant en compte les décisions D-2025-114 et D-2025-124, selon le tableau qui suit.

549 Pièce B-0006, p. 11.
550 Pièce B-0078, p. 59.
551 Dossier R-4270-2024, décision D-2025-033, p. 99 et 100.
552 Pièce B-0006, p. 11.
553 Pièce B-0167, p. 6.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

TABLEAU 38[554]

ESTIMATIONS DES HAUSSES TARIFAIRES POUR LES CLIENTS AUX TARIFS GÉNÉRAUX ET LES CLIENTS INDUSTRIELS DE GRANDE PUISSANCE AU TARIF L

AVEC PRISE EN COMPTE DES DÉCISIONS D-2025-114 ET D-2025-124

	2026	2027	2028
Sans lissage	6,0 %	3,9 %	3,3 %
Avec lissage	4,8 %	4,8 %	4,8 %

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

19.2 POSITION DES INTERVENANTS

AQCIE-CIFQ

[790] L'AQCIE-CIFQ constate que la hausse ajustée des tarifs généraux et industriels est de 5,1 % en 2026, 4,7 % en 2027 et de 4,4 % en 2028 en raison de l'application du plafonnement de la hausse des tarifs domestiques à 3 %.

[791] L'AQCIE-CIFQ considère que dans le contexte économique difficile pour les clients industriels, le lissage permettrait d'amoindrir la hausse des tarifs pour les deux premières années du cycle tarifaire 2026-2028. L'AQCIE-CIFQ est favorable au lissage des augmentations tarifaires dans le présent dossier, mais de manière que les revenus additionnels requis totaux soient les mêmes avant et après lissage[555].

[792] L'AQCIE-CIFQ aborde le sujet de la compétitivité des tarifs industriels du Distributeur. L'intervenant constate que le Distributeur se limite à affirmer que le tarif L demeure compétitif malgré la hausse proposée de 4,8% et produit un graphique et un tableau comparant le prix moyen d'un client type de grande puissance à ceux d'un échantillon de villes canadiennes[556]. L'intervenant ne juge pas que ces éléments constituent une preuve probante pour les raisons suivantes :

---

554 *Ibid*.

555 Pièce C-AQCIE-CIFQ-0020, p. 15.

556 Pièces B-0145, p. 3 et B-0006, annexe B, p. 26.

- le Distributeur ne dispose pas de prévisions des tarifs industriels pour des juridictions où les entreprises sont en concurrence avec les clients commerciaux et industriels du Distributeur;
- le Distributeur n'a pas déposé au dossier l'édition 2025 de la « Comparaison des prix de l'électricité dans les grandes villes nord-américaines »;
- le distributeur n'a pas déposé les résultat du sondage visant à connaître la valeur du facteur « renouvelable » et « vert » de « l'électricité au Québec » vendue à faible prix (tarifs L et LG) aux entreprises[557].

[793] L'AQCIE-CIFQ soutient que, bien que la facture au Québec soit plus basse, l'écart entre les factures annuelles des concurrents américains avec les factures des entreprises québécoises est beaucoup moins important quand on s'attarde à des données plus probantes. L'intervenant soutient que les hausses proposées par le Distributeur pour les trois années du cycle tarifaires réduira encore plus cet écart[558].

RNCREQ

[794] Le RNCREQ rappelle que de 2006 à 2017 la Régie a maintenu une stratégie de hausse différenciée entre les deux tranches d'énergie du tarif D afin que le prix de la 2e tranche se rapproche du coût évité de long terme du chauffage[559] [560].

[795] Au dossier tarifaire 2019-2020, la Régie a approuvé une hausse uniforme du prix des tranches alors que le prix de la 2e tranche et du coût évité de long terme du chauffage était près de la parité et que le Distributeur était dans un contexte d'accumulation de surplus énergétiques[561] [562].

557 Dossier R-4270-2024, pièce C-AQCIE-CIFQ-0088, p. 3 à 5.
558 Pièce A-0052, p. 133 à 140.
559 Pièce C-RNCREQ-0024, p. 2 à 4.
560 Dossier R-3933-2015, décision D-2016-033, par. 848 et 853.
561 Pièce C-RNCREQ-0024, p. 2 à 4.
562 Dossier R-4057-2018, décision D-2019-027, p. 154.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[796] Le RNCREQ souligne que le contexte de surplus énergétique n'existe plus alors que les prévisions de la demande sont en hausse. De plus, l'écart entre les prix de la 2e tranche et le coût évité de long terme du chauffage est plus grand qu'en 2017[563].

[797] Le RNCREQ soumet qu'une hausse uniforme envoie simplement le signal que l'électricité coûte plus cher aujourd'hui qu'elle ne le coûtait hier, alors que c'est plutôt une hausse différenciée entre la deuxième et la première tranche qui envoie le signal aux consommateurs que plus ils consomment, plus ils paient pour leur énergie et qu'ils gagneraient à réduire leur consommation[564].

[798] Le RNCREQ propose différentes options de hausses différenciées à la Régie :

- Elle peut reprendre l'approche qui était suivie entre 2006 et 2017 et appliquée une hausse deux fois plus importante en 2e tranche qu'en 1ère;
- Elle peut aussi appliquer la hausse uniquement sur la 2e tranche, pour réduire davantage l'écart avec le coût évité de long terme;
- Elle peut diminuer la redevance, ce qui accentuerait encore plus le signal de prix de la 2e tranche;
- Elle peut aussi moduler à sa discrétion les approches ci-avant.

[799] Le RNCREQ recommande donc à la Régie d'appliquer une hausse différenciée entre le prix de l'énergie de la 1ère et de la 2e tranche du tarif D, et ce, afin d'envoyer le bon signal de prix[565].

ROEÉ

[800] Le ROEÉ souligne que l'application du taux maximal à la hausse des tarifs concernés par le décret 1239-2025 fait porter une plus grande part de la hausse tarifaire à la clientèle commerciale et industrielle et amène des difficultés pour la Régie à fixer des tarifs justes et raisonnables.

563 Pièce C-RNCREQ-0024, p. 4.
564 Pièce C-RNCREQ-0024, p. 4.
565 Pièce C-RNCREQ-0024, p. 5.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[801] Le ROEÉ recommande à la Régie d'utiliser la possibilité prévue à l'article 42 de la Loi de donner un avis au ministre sur les difficultés posées par le plafonnement des tarifs domestiques à 3 % à l'égard de sa capacité de s'assurer que les tarifs et autres conditions applicables à la prestation du service sont justes et raisonnables, en vertu des articles 31 et 49 de la Loi[566].

[802] Le ROEÉ souligne, malgré le plafonnement, qu'il s'oppose à toute politisation des tarifs qui pourrait survenir en acceptant la proposition d'Hydro-Québec telle quelle, sans justification et en référant simplement à l'intention du gouvernement maintenant formalisée dans les décrets[567].

[803] Le ROEÉ considère que, dans le contexte de la décision D-2025-114, le plafonnement des tarifs domestiques exacerbera l'impact tarifaire pour les clientèles commerciales et industrielles. Il s'oppose à toute politisation des tarifs qui pourrait survenir en acceptant la proposition d'Hydro-Québec telle quelle, sans justification et en référant simplement à l'intention du gouvernement maintenant formalisée dans les décrets[568]. Le ROEÉ recommande de tenir compte des conclusions de cette décision au présent dossier.

UPA

[804] L'UPA estime que dans un contexte où l'inflation est mieux maîtrisée, les hausses tarifaires des prochaines années devraient demeurer sous le plafond gouvernemental de 3 %. Afin que ces augmentations restent proportionnées et compatibles avec la capacité de payer des ménages comme des entreprises. L'UPA estime toutefois essentiel qu'Hydro-Québec procède de manière rigoureuse et stratégique dans la sélection de ses investissements au cours des prochaines années[569].

566 Pièce C-ROEÉ-0023, p. 4 et 5.
567 Pièce C-ROEÉ-0015, p. 7 et 8.
568 Pièce C-ROEÉ-0015, p. 7 et 8.
569 Pièce C-UPA-0008, p. 6.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[805] L'UPA constate que la proposition tarifaire d'Hydro-Québec pour l'année 2026-2027 repose sur des éléments factuels et respecte l'engagement du gouvernement de limiter à 3 % par année les hausses d'électricité applicables aux tarifs domestiques[570].

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

19.3 OPINION DE LA RÉGIE

Décret 1239-2025

[806] La Régie prend acte que le 8 octobre 2025, en vertu de l'article 52.4.1 de la Loi, le gouvernement du Québec prend le décret 1239-2025 concernant l'établissement du taux maximal applicable à la hausse de certains tarifs domestiques de distribution d'électricité pour les années tarifaires commençant le 1er avril des années 2026, 2027 et 2028[571].

[807] La Régie constate que la proposition du Distributeur relative à la hausse des tarifs domestiques, soit une hausse de 3 % pour chaque année du cycle tarifaire, reflète le taux maximal de 3 % établi par le gouvernement.

Stratégie tarifaire et mécanisme de lissage

[808] La Régie note que les hausses tarifaires moyennes annuelles, qui reflètent les revenus requis du Distributeur au cours du cycle tarifaire 2026-2028 et qui tiennent compte des impacts des décisions D-2025-044[572], D-2025-114[573] et D-2025-124[574] sont respectivement de 4,6 %, 3,5 % et de 3,2 %[575].

---

570 Pièce C-UPA-0017, p. 7.
571 Décret D-1239-2025.
572 Dossier R-4293-2025, décision D-2025-044.
573 *Ibid.*
574 *Ibid.*
575 Pièce B-0167, p. 11, tableau E-10L.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[809] La Régie note que l'effet du plafonnement de la hausse des tarifs domestiques[576] a pour conséquence de faire assumer une hausse tarifaire plus importante pour les clients des tarifs généraux et industriels sur le cycle tarifaire 2026-2028, respectivement de 6,0 %, 3,9 %et de 3,3 %[577].

[810] L'article 48 de la Loi confère à la Régie le pouvoir de répartir ou non une hausse tarifaire d'une ou de plusieurs des années visées sur les trois années du cycle tarifaire, ainsi que le pouvoir de déterminer la manière de répartir une telle hausse.

[811] La Régie doit également tenir compte, en vertu de l'article 109.1 de la Loi, de la préoccupation énoncée par le gouvernement dans le Décret 1240-2025[578] relative à la répartition uniforme d'une hausse tarifaire :

> il y aurait également lieu que les tarifs soient fixés de manière à répartir une hausse tarifaire, le cas échéant, de façon uniforme pour ces trois années afin d'offrir plus de stabilité et de prévisibilité aux consommateurs d'électricité

[812] Comme mentionné précédemment, la Régie est d'avis que, peu importe la manière qu'elle répartira une hausse tarifaire d'une ou de plusieurs des années tarifaires visées par une révision sur un cycle tarifaire de trois ans, la fixation des tarifs et leurs publications garantissent la prévisibilité de la hausse.

[813] La Régie note que le Distributeur propose un mécanisme de lissage qui permet de fixer la hausse tarifaire des tarifs généraux et industriels pour les années 2026, 2027 et 2028 à 4,8 % pour chacune des années du présent cycle tarifaire.

[814] Bien qu'elle juge prématuré d'énoncer un principe réglementaire pour systématiser le recours au mécanisme de lissage demandé par le Distributeur, la Régie estime que l'application du mécanisme de lissage proposé par le Distributeur offre une stratégie appropriée pour ce cycle tarifaire.

---

576 Décret D-1239-2025.

577 Pièce B-0167, tableau E-10D, p. 6.

578 Pièce B-0066, p. 6.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[815] La Régie prend acte du climat économique difficile pour les clients commerciaux et industriels, nécessitant de maintenir leurs tarifs compétitifs, comme le mentionnait notamment l'AQCIE-CIFQ[579].

[816] La réduction du revenus requis découlant de la présente décision se traduit par une réduction de la hausse tarifaire. La Régie considère que l'application des modalités du mécanisme de lissage, pour fixer les tarifs généraux et industriels permettra de tenir compte du contexte géopolitique actuel.

[817] La Régie estime que la hausse tarifaire des tarifs généraux et industriels pour les années 2026, 2027 et 2028 s'établit à 3,6% pour chacune des années du présent cycle tarifaire après application du mécanisme de lissage proposé par le Distributeur, conformément à l'article 48 de la Loi.

[818] Compte tenu de ce qui précède, la Régie juge raisonnable d'appliquer les modalités de lissage pour les tarifs généraux et industriels, pour le présent cycle tarifaire.

[819] **En conséquence, la Régie demande au Distributeur d'appliquer les modalités du mécanisme de lissage proposées, afin de préciser la hausse tarifaire annuelle des clients des tarifs généraux et industriels, de telle sorte qu'elle permette de récupérer le revenus requis établi pour le cycle tarifaire, déduction faite de la part récupérée par les tarifs domestiques selon les hausses tarifaires déterminées. Ces hausses doivent refléter les revenus requis précisés à la section 14 de la présente décision.**

[820] **De plus, la Régie estime la hausse tarifaire pour les tarifs domestiques sur le cycle tarifaire 2026-2028, respectivement de 3,0 %, 3,0 % et de 2,6 %, en tenant compte des revenus requis modifiés par la présente décision et conformément au décret 1239-2025.**

---

[579] Pièce C-AQCIE-CIFQ-0019, p. 19.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

[821] **Enfin, la Régie ordonne au Distributeur de déposer les suivis suivants :**

- **suivi annuel des informations détaillant l'impact de l'application des hausses tarifaires selon le modèle du tableau E-10L de la pièce B-0167[580];**
- **le document « Comparaison des prix de l'électricité dans les grandes villes nord-américaines » annuellement.**

Répartition de la hausse tarifaire aux tarifs Domestiques

[822] Afin de refléter l'objectif du Distributeur d'encourager une consommation d'électricité plus responsable des ménages québécois[581], la Régie juge que la stratégie tarifaire du Distributeur doit moduler le signal de prix des tarifs domestiques de base.

[823] Considérant la fixation par le gouvernement[582] d'un taux maximal applicable à la hausse des tarifs domestiques de distribution d'électricité établi à 3 %[583], la stratégie relative aux tarifs domestiques du Distributeur prévoit une hausse qui ne reflète pas complètement le coût de service de cette catégorie de consommateurs et qui en atténue, par conséquent, le signal de prix.

[824] Afin de favoriser une utilisation responsable de l'électricité, la Régie juge donc, à l'instar de la recommandation du RNCREQ[584], que le contexte actuel justifie de renouer avec l'application d'une hausse différenciée entre le prix de l'énergie de la 1ère tranche et la 2e tranche des tarifs domestiques, visant à renforcer le signal de prix pour la portion de la consommation excédant le seuil de la consommation liée aux usages de base.

[825] Combiné au maintien des frais d'accès au niveau du 1er avril 2025, la Régie juge que l'abaissement du taux appliqué à la 1ère tranche de prix de l'énergie, résultant de la répartition différenciée de la hausse des tarifs domestiques, contribuera à l'atteinte

580 Pièce B-0167, tableau E-10L, p. 11.
581 Pièce B-0060, p. 7.
582 Conformément à l'article 52.4.1 de la Loi.
583 Décret 1239-2025.
584 Pièce C-RNCREQ-0024, p. 5.

d'un autre objectif du Distributeur, visant à protéger les petits consommateurs et par le fait même les MFR[585].

[826] **La Régie rejette donc la hausse uniforme des composantes de prix des tarifs domestiques proposée par le Distributeur. Elle lui demande plutôt, pour la composante en énergie, de faire porter annuellement la hausse tarifaire deux fois plus sur le prix de la deuxième tranche d'énergie que sur le prix de la première tranche.**

[827] **Par ailleurs, la Régie approuve, pour la durée du cycle tarifaire, le maintien du prix des frais d'accès au réseau au niveau de celui du 1er avril 2025.**

[828] **La Régie approuve le maintien du prix des frais d'accès au réseau au niveau de celui du 1er avril 2025.**

Répartition de la hausse tarifaire aux tarifs généraux et industriels de grande puissance

[829] **Pour les motifs proposés par le Distributeur, la Régie approuve l'application d'une hausse tarifaire uniforme sur chacune des composantes de prix des tarifs pour les années 2026, 2027 et 2028**.

[830] Par ailleurs, la Régie note que le Distributeur a reporté leur rééquilibrage au prochain dossier tarifaire, malgré la demande de la Régie dans sa décision D-2025-033[586].

[831] Le Régie juge qu'un nouveau report du rééquilibrage des tarifs généraux au prochain dossier tarifaire est trop tardive. Elle reconnaît cependant que les échéanciers découlant de l'adoption en juin de la Loi 24 ont pu empêcher le dépôt de la stratégie de rééquilibrage dans le cadre du présent dossier. Toutefois, la Régie juge que la prochaine révision tarifaire n'est pas le cadre approprié pour amorcer l'examen d'un tel sujet. Elle considère que la nature de l'examen auquel doit être soumis le rééquilibrage des tarifs généraux et industriels justifie qu'il fasse l'objet d'un dossier

585 Pièce B-0006, p. 6.

586 Pièce B-0006, p. 11.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

distinct, en amont de la prochaine révision tarifaire. **La Régie ordonne au Distributeur de déposer une proposition de rééquilibrage des tarifs généraux et industriels, au plus tard, au printemps 2027, de façon à permettre une intégration à la stratégie tarifaire qui sera déposée dans la demande du prochain cycle tarifaire.**

[832] La Régie est en accord avec la proposition du Distributeur d'organiser au préalable une séance de travail pour avancer les travaux relatifs à une future proposition de rééquilibrage pour permettre une optimisation des travaux réglementaires.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

20 HAUSSES TARIFAIRES

[833] La Régie note que les hausses tarifaires uniformes annuelles globales évaluées par le Distributeur reflètent ses revenus requis au cours du cycle tarifaire 2026-2028 et qui tiennent compte des impacts des décisions D-2025-044[587], D-2025-114[588] et D-2025-124[589]. Ces hausses sont respectivement de 4,6 %, 3,5 % et de 3,2 %[590].

[834] Compte tenu de la présente décision, la Régie évalue les hausses tarifaires annuelles globales à 4,0 %, 3,1 % et de 2,6 %, afin de récupérer la totalité des revenus requis des années 2026 à 2028.

[835] Également, la Régie évalue la hausse tarifaire moyenne uniforme pour les trois années du cycle tarifaire, nécessaire à la récupération de la totalité des revenus requis des années 2026 à 2028, à 3,2 %.

[836] Ainsi, la Régie propose de décliner cette hausse tarifaire moyenne estimée par catégories de consommateurs comme suit :

---

587 Dossier R-4293-2025, décision D-2025-044.
588 Dossier R-4293-2025, décision D-2025-114.
589 Dossier R-4305-2025, décision D-2025-124.
590 Pièce B-0167, tableau E-10L, p. 11.

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

TABLEAU 39

HAUSSES TARIFAIRES ESTIMÉES PAR LA RÉGIE PAR CATÉGORIES DE CONSOMMATEURS

	2026	2027	2028
Domestiques	3,0 %	3,0 %	2,6 %
Généraux et Grande puissance L	3,6 %	3,6 %	3,6 %

[837] La Régie est d'avis que ces hausses offrent la prévisibilité et la stabilité recherchée par le législateur dans son décret de préoccupations 1240-2025[591].

[838] La figure suivante présente la hausse mensuelle estimée de la facture résidentielle d'électricité proposée par le Distributeur et estimée par la Régie, pour quatre types de résidences chauffées à l'électricité ainsi que l'écart entre ces hausses.

FIGURE 2

HAUSSE MENSUELLE MOYENNE DE LA FACTURE POUR LES RÉSIDENCES CHAUFFÉES À L'ÉLECTRICITÉ



	Logement 5½ 68 m²	Petite maison 111 m²	Maison moyenne 158 m²	Grande maison 207 m²
Hausse proposée par le Distributeur	2,40 $/mois	4,90 $/mois	5,70 $/mois	8,40 $/mois
Hausse estimée par la Régie	2,30 $/mois	4,70 $/mois	5,46 $/mois	8,05 $/mois
Écart	-0,10 $/mois,	-0,20 $/mois	-0,24 $/mois	-0,35 $/mois

591 Pièce B-0066, p. 6.

21 GRILLES DES TARIFS ET TARIFS D'ÉLECTRICITÉ

[839] La Régie demande au Distributeur de déposer, **au plus tard le 20 mars 2026, à 12 h**, les documents suivants :

- les revenus additionnels requis et les hausses tarifaires au 1er avril 2026, 2027 et 2028 selon le format du tableau A-1 de la pièce B-0060;
- les nouvelles *Grilles des tarifs d'électricité* au 1er avril 2026, au 1er avril 2027 et au 1er avril 2028 conformes aux exigences contenues dans la présente décision, selon le format des pièces B-0051, B-0052 et B-0053;
- les répartitions des coûts de service par catégories tarifaires tenant compte de la présente décision, telles que présentées aux tableaux 6 des pièces B-0141, B-0141 et B-0143 pour les années témoins 2026, 2027 et 2028;
- les indices d'interfinancement tenant compte de la présente décision, tels que présentés aux tableaux 8 des pièces B-0141, B-0141 et B-0143 pour les années témoins 2026, 2027 et 2028;
- les modifications apportées aux textes des *Tarifs d'électricité* pour les années témoins 2026, 2027 et 2028 pour tenir compte de la présente décision, selon le format des pièces B-0232, B-0236 et B-0237 du dossier R-4011-2017;
- la mise à jour du texte des *Tarifs d'électricité* pour les années témoins 2026, 2027 et 2028, conformément à la présente décision, et de déposer ce document, dans ses versions française et anglaise, pour approbation.

[840] **Pour ces motifs,**

La Régie de l'énergie :

AUTORISE partiellement la Demande du Distributeur pour les années tarifaires 2026-2027, 2027-2028 et 2028-2029;

RECONNAIT les modifications proposées aux principes règlementaires et pratiques comptables présentées aux annexes A et B de la pièce B-0010, telles que modifiées pour tenir compte des conclusions spécifiées à la section 3 de la présente décision;

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

REJETTE le principe réglementaire énonçant un mécanisme de lissage des hausses tarifaires pour les tarifs généraux et industriels, tel que proposé par le Distributeur, mais **AUTORISE** l'application des modalités qui y sont prévues pour les années 2026, 2027 et 2028;

AUTORISE la création d'un compte hors base, portant intérêt au taux de la dette à court terme afin de comptabiliser les sommes à remettre à la clientèle en vertu du programme CIIEP;

AUTORISE la création d'un compte hors base, portant intérêt au coût moyen de la dette, et d'amortir sur 50 ans les sommes qui y seront versées en vertu des Ententes autochtones;

ÉNONCE le principe règlementaire relatif à la présentation des données et **ORDONNE** au Distributeur d'appuyer ses prochains dossiers tarifaires de façon à ce que les données de l'année témoin projetée soient, au minimum, supportées par la présentation de deux années historiques, couvrant une période équivalente à chaque année témoin et composée de données réelles, et d'une année de base, comprenant à la fois des données réelles et projetées;

DEMANDE au Distributeur de déposer une version amendée des annexes A et B de la pièce B-0010, reproduisant l'ensemble des modifications reconnues par la présente décision, dans le dossier portant sur le MTSM;

MAINTIENT un taux de perte globale de 7,1 % pour les années 2026, 2027 et 2028 et **DEMANDE** au Distributeur d'ajuster les besoins en énergie et en puissance en conséquence;

RECONNAIT et APPLIQUE, aux fins de la présente décision, les éléments décisionnels applicables au Distributeur qui ont fait l'objet de la décision D-2025-124;

APPROUVE les budgets annuels pour les programmes d'efficacité énergétique, incluant les Panneaux solaires, totalisant respectivement 519,9 M$ pour 2026, 525,4 M$ pour 2027 et 548,3 M$ pour 2028;

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

APPROUVE les budgets annuels pour les programmes de gestion de puissance totalisant respectivement 78,0 M$ pour 2026, 79,3 M$ pour 2027 et 79,5 M$ pour 2028;

REJETTE la proposition pour établir les coûts des approvisionnements de court terme associés aux besoins de la clientèle ;

ORDONNE au Distributeur d'appliquer les modalités retenues par la Régie et prévues à la section 8.3 de la présente décision et ce, pour évaluer le coût projeté des achats de court terme;

DEMANDE au Distributeur de recalculer la base de tarification pour les années 2026, 2027 et 2028, en tenant compte des éléments décisionnels contenus à la présente décision, ainsi que des décision D-2025-114, D-2025-124, D-2026-008, ainsi que tout autre ajustement de concordance;

ORDONNE au Distributeur de mettre à jour les données des rubriques afférentes au calcul des revenus requis pour les années tarifaires 2026-2027, 2027-2028 et 2028-2029 en tenant compte de la présente décision et de les déposer pour approbation **au plus tard le 20 mars 2026, à 12 h**.

REJETTE la proposition du Distributeur visant l'introduction de nouveaux frais pour la transmission d'une facture papier aux clients qui maintiennent ou optent pour ce mode de transmission, à compter du 1er octobre 2026;

SE DÉSSAISIT de la demande de modification de l'article 1.3 des Conditions de service et **DEMANDE** au Distributeur de déposer la preuve concernant cette demande dans le dossier R-4333-2026;

REJETTE la proposition relative au tarif DS et au tarif Flex DS et, par conséquent, **MAINTIENT** le tarif DP;

ACCEPTE la demande du Distributeur de fermer l'Option de crédit hivernal aux nouveaux adhérents à compter du 31 mars 2026;

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

APPROUVE le tarif nouveau FP pour les pompes incendie, tel que proposé**;**

APPROUVE les modifications aux articles 2.61, 2,69, 2.79, 3.12, 3.20, 4.32 et 12.14 des *Tarifs d'électricité*, ainsi que les modifications diverses de mise à jour, tel que proposé;

ESTIME les hausses tarifaires annuelles pour les tarifs domestiques sur le cycle tarifaire 2026-2028, à 3,0 %, 3,0 % et de 2,6 %, en tenant compte des revenus requis, tels que modifiés par la présente décision et conformément au décret 1239-2025;

DEMANDE au Distributeur d'appliquer les modalités du mécanisme de lissage proposées, afin de préciser la hausse tarifaire annuelle des clients des tarifs généraux et industriels, de telle sorte qu'elle permette de récupérer le revenus requis établi pour le cycle tarifaire, déduction faite de la part récupérée par les tarifs domestiques selon les hausses tarifaires déterminées. Ces hausses doivent refléter les revenus requis précisés à la section 14 de la présente décision;

ORDONNE au Distributeur de déposer, **au plus tard le 20 mars 2026, à 12 h**, les documents énumérés à la section 20;

RÉSERVE sa décision sur les demandes de traitement confidentiel du Distributeur;

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

ORDONNE au Distributeur de se conformer à l'ensemble des autres éléments décisionnels de la présente décision.

François Emond
Régisseur

Sylvie Durand
Régisseur

Michel Simard
Régisseur

2026 CanLII 22724 (QC RDE)

United States Fidelity & Guarantee Co. c. Bel Air Laurentien Aviation inc.

Jugements du Québec

Cour du Québec (Chambre civile)

(Division de pratique)

District de Montréal

L'honorable Claude H. Chicoine, J.C.Q.

Entendu : 26 octobre 1990.

Rendu : 1er novembre 1990.

No : 500-02-032624-863

[1990] J.Q. no 2174 | J.E. 91-58 | EYB 1990-76063 | [1991] R.J.Q. 253

UNITED STATES FIDELITY & GUARANTEE COMPANY, TRAVELERS INDEMNITY COMPANY OF CANADA & AL., demanderesse-intimée c. BEL AIR LAURENTIEN AVIATION INC., défenderesse-requérante

(27 paragr.)

Avocats

Aucun avocat n'est mentionné.

JUGEMENT

1 La défenderesse, par requête pour rejet d'un rapport d'un expert, demande le rejet du dossier de la Cour le rapport du Bureau canadien de sécurité aérienne produit par la partie demanderesse. La requête avait d'abord été présentée en vertu de l'article 423, C.p.c., lequel ne s'appliquait évidemment pas au présent cas. Du consentement des parties, lesquelles n'ont pu soumettre un texte législatif précis à cet effet, elle est présentée en vertu des articles 402.1 C.p.c. et 20 C.p.c.

2 La défenderesse se plaint de ce que le rapport est irrégulier et nul pour les motifs suivants :

a) Ce rapport ne porte aucune signature;

b) Il ne s'agit pas d'un rapport d'expert mais plutôt d'un rapport d'un organisme dont l'auteur est inconnu;

c) Ce rapport n'a pas été rédigé pour les fins du présent litige mais plutôt dans le but de promouvoir la sécurité aérienne, tel que fait voir la mise en garde y contenue qui se lit comme suit :

"Le Bureau canadien de la sécurité aérienne a enquêté sur ce fait aéronautique dans le seul but de promouvoir la sécurité aérienne. Il ne relève pas de la mission du Bureau de se prononcer sur la détermination ou l'attribution des fautes ou responsabilités."

3 L'article 402.1 introduit au Code de procédure civile en 1984 est de droit assez nouveau. Il a d'abord eu, comme antécédent, en 1972, l'article 402a qui se lisait comme suit :

"Une partie qui désire produire le rapport d'un témoin expert doit déposer ce rapport au greffe du Tribunal au moins 10 jours avant la date de l'audition et donner avis de ce dépôt à la partie adverse dans le même délai."

4 En 1975, cet article 402a était modifié et remplacé par le suivant :

> "Une partie qui désire produire le rapport d'un témoin expert doit le déposer au greffe avec avis et copie signifiés aux parties, au moins 10 jours avant la date de l'audition."

5 Puis, par l'article 18 du chapitre 26 des lois de 1984, l'article 402a disparaissait pour donner place l'actuel article 402.1 qui se lit comme suit :

> "Sauf avec la permission du Tribunal, nul témoin expert n'est entendu à moins que son rapport écrit ne soit produit au greffe, avec avis et copie signifiés aux parties, dans le délai et suivant les conditions et les modalités prévues par les règles de pratique. Toutefois, dans le cas d'une requête autre qu'une requête introductive d'instance, le rapport doit être produit au greffe, avec avis et copie signifiés aux parties, au moins 10 jours avant la date de l'audition, à moins que le Tribunal n'en décide autrement.
>
> La production au dossier de l'ensemble ou d'extraits seulement du témoignage hors cour d'un témoin expert peut tenir lieu de son rapport écrit."

6 Il semble à la simple lecture, qu'il s'agit plus du témoin-expert que du rapport de ce dernier. L'article 402.1 vise plus la condition sous laquelle sera admis à témoigner un témoin-expert que la production du rapport lui-même : on n'admettra pas qu'un témoin témoigne à titre d'expert, à moins que son rapport ne soit produit suivant les termes de cet article. C'est strictement ce que vise 402.1 C.p.c., et non pas la production du rapport comme telle.

7 Dans ces conditions, l'objection ne devrait-elle pas être soumise plutôt au juge qui entendra la cause au mérite, laissant à ce dernier de décider qui, en fonction de ce rapport, il admettra (ou pas) à témoigner? Autrement dit, y a-t-il lieu de déterminer dès à présent si le rapport produit par la partie demanderesse, daté du 13 mars 1990, non signé par quelque personne physique que ce soit et émanant du Bureau canadien de la sécurité aérienne, est le rapport d'un expert visé par l'article 402.1 C.p.c.?

8 Le juge Dickson dans l'affaire R. c. Prairie-Schooner News et al., donne ainsi la définition du témoin-expert *(1971) 1 C.C.C. (2d) 251*, p. 266) :

> "An expert is one who, by study or experience has become specially skilled and competent to express an opinion on a specific subject."

9 Le juge Irénée Lagarde dans son volume Droit pénal canadien, 2e. ed., t. II, p. 2279, définit ainsi l'expert :

> "Un expert est celui qui, en raison de ses études spécialisées ou de son expérience est versé dans une question d'art, de science, ou de métier. Pour être expert, il n'est pas besoin d'être reconnu comme tel par ses confrères ou ses concurrents."

10 Dans Lafontaine c. Mahoney (1958) R.P. 85 (C.S.), on a défini :

> "Un témoin expert n'est pas restrictivement une personne qui témoigne ex-officio après avoir été judiciairement nommé expert, mais une personne rendant témoignage en rapport avec une matière ou un sujet sur lequel, raison d'étude ou de recherche, elle possède une connaissance et des qualifications spéciales."

11 Me. Daniel A. Bellemare, dans une étude publiée dans la revue du Barreau, tome 37, numéro 4 et intitulé L'homme de science devant les tribunaux, expose, après avoir parlé de la différence entre le témoin ordinaire et le témoin-expert, comment on qualifie l'expert et il parle de la détermination en fonction de 2 critères précis : (1) les qualifications du candidat expert et (2) la nature du témoignage qui sera rendu. Du reste du texte de Me. Bellemare, il est clair qu'on parle de qualifier un candidat qui est une personne physique; de la même façon les définitions citées plus haut, provenant des juges Dickson et Lagarde, nous laissent également voir qu'il s'agit de personne physique. Dès lors il nous semble, première vue, qu'on est mal fondé de produire en vertu de 402.1 C.p.c. un rapport émanant d'un bureau ou d'un corps administratif, plus forte raison si on ne connaît pas le ou les auteurs (personne physique).

12 Il convient également de tirer de l'article de Me. Bellemare, à la page 473, la citation suivante :

> "Il convient tout d'abord de préciser que c'est le juge du procès qui, en dernier essor, décide si un témoin sera ou non considéré comme expert."

13 Parmi les auteurs, le Tribunal a également vérifié Phipson on evidence (London, Sweet & Marxwell, 1976), de même que Cross on Evidence (6e. ed., London, Butterworths, 1985), ainsi que, plus près de nous, les volumes du professeur Léo Ducharme, soit L'administration de la preuve (Wilson et Lafleur 1986) et Précis de la preuve (3e. ed. Wilson et Lafleur 1986) : tous les auteurs nous semblent unanimes, un expert ne peut être qu'une personne physique.

14 Sachant qu'il s'agit d'une personne physique, qu'en est-il de la production du rapport de ce témoin-expert? Comme le dit le professeur Jean-Claude Royer (La preuve civile, ed. Yvon Blais, 1987) à la page 173 de son volume : "La règle de 402.1 C.c.p. a pour but d'informer les plaideurs du contenu du témoignage éventuel d'un expert. Les avocats peuvent ainsi mieux préparer leur preuve et leur contre-interrogatoire de l'expert de la partie adverse". Le professeur Royer ajoute, à la page 174 : "Le premier alinéa de l'article 402.1 C.c.p. ne dispense pas l'expert de témoigner oralement devant le tribunal sur le contenu de son rapport". Et il ajoute enfin : "Le rapport écrit d'un témoin-expert ne peut être utilisé pour introduire une preuve illégale. Il ne peut remplacer le témoignage d'un expert décédé ou servir présenter une preuve de ouï-dire ou d'un fait non allégué dans les plaidoiries écrites". Le professeur Ducharme dans son Précis de la preuve (op. cit. p. 228 et 229) au numéro 515, rappelle que l'interdiction du ouï-dire empêche qu'un rapport d'enquête ou rapport d'expertise extra-judiciaire puisse par lui-même et en l'absence du témoignage de leur auteur faire preuve des faits qu'ils énoncent; et il cite nombre d'exemples de cette interdiction tirés de la jurisprudence.

15 La Cour d'appel, dans une affaire civile (Lapointe c. L'Equitable (1979) C.A. 8), par la voix du juge Lamer (p. 10), dit que le juge de première instance qui a permis la production du rapport d'un technicien en ivressomêtre, sans que le technicien puisse être entendu et contre-interrogé, s'était trompé.

16 Le juge Maurice Archambault de la Cour Supérieure, dans Balazzi c. Park Lane Construction (1973) C.S. 704, fait une étude exhaustive de l'admissibilité des propos ou écrits tenus ou signés par une personne, fût-elle un expert, avant son décès et il rappelle, notamment, les arrêts de la Cour Suprême, Napper c. Cité de Sherbrooke (1968) R.C.S. 716 et Royal Victoria Hospital c. Moreau (1974) R.C.S. 501; il arrive la conclusion que de tels écrits ne peuvent être produits compte tenu de 314 C.p.c.

17 Dans Anthony c. Williams (1975) C.A. 112, parlant d'un rapport d'un psychologue, le juge Lajoie, à l'opinion de qui souscrivent les juges Tremblay et Owen, dit :

> "Avec respect, je suis d'avis qu'il était illégal dans les circonstances de considérer le rapport et de baser sur lui la décision sans que celui qui l'avait préparé soit interrogé ou contre-interrogé sur sa teneur, ou que l'occasion de le faire en soit donnée au procureur du requérant."

18 On ne peut non plus produire le rapport d'un évaluateur sans que celui-ci soit entendu (Bertrand c. Viger (1970) C.A. 897 - p. 899).

19 Le juge Rémi Paul, de notre Cour, dans l'affaire Dionne c. Tôle Gaufrée de Québec (1976) C.P. 433, rappelait juste titre que le plus important n'est pas que les formalités des articles 400 C.p.c. et suivants soient suivies la lettre (avis, etc.), mais que le témoin puisse être contre-interrogé comme le veut l'article 314 C.p.c. Le juge Paul se basait, entre autres sur un jugement de la Cour d'appel (Gauthier c. Seguin (1969) B.R. 913) :

> "À cet égard, il importe d'observer que, de toutes les formalités imposées l'expert par les articles 400 et suivants C.P., la prestation du serment est la seule qui soit prescrite sous peine de nullité."

20 Par la suite, le professeur Ducharme continue, au numéro 516, en précisant qu'une seule dérogation cette règle est permise soit la production de rapport pour tenir lieu du témoignage de leur auteur, et ce sujet aux conditions

énumérées l'article 294.1 C.p.c. Le rapport dont il est question ici et émanant du Bureau canadien de la sécurité aérienne n'est pas visé par l'article 294.1 C.p.c.

21 L'auteur Ducharme continue, au numéro 517 : "Sujet l'exception de l'article 294.1 C.p.c., la règle demeure qu'aucun rapport d'enquête ou d'expertise ne peut tenir lieu du témoignage de son auteur, tout au plus, peut-il dans les cas qui le permettent être produit comme partie intégrante de ce témoignage". Or, dans le cas qui nous occupe, ce rapport serait éventuellement produit comme partie intégrante du témoignage de quel auteur (personne physique), puisque l'auteur n'est pas connu? Et il ajoute : "La production du rapport écrit ne dispense pas l'expert de venir témoigner".

22 Pour ces considérations, le Tribunal est d'avis que pour que la production d'un rapport écrit soit permise, au terme de l'article 402.1 C.p.c. (pour éventuellement permettre le témoignage de l'expert), il faut que le ou les auteurs du rapport soient une ou des personnes physiques et qu'elle(s) puisse(nt) être identifiée(s) au moment de la production.

23 Au surplus, dans le présent cas, le document dont il s'agit émane d'une commission qui peut avoir plusieurs membres; plusieurs personnes peuvent avoir participer à ce rapport. À l'audience, les procureurs des parties n'ont pas pu s'entendre à savoir s'il y avait un auteur unique ou qui pouvait en être l'auteur. De toute façon, le Tribunal doit considérer le dossier et le rapport en question tels que constitués au moment où la requête est présentée. Donc, non seulement ignore-t-on qui est l'auteur de ce rapport, mais également si plusieurs personnes ont participé à sa rédaction. Le Tribunal note à ce sujet certaines décisions rendues à l'occasion du procès sur la MIUF et rapportées à 1988 R.D.J. 461, 1988 R.D.J. 463, 1988 R.D.J. 466, 1988 R.D.J. 470, 1988 R.D.J. 478 et 1988 R.D.J. 516. Si le rapport n'est pas l'oeuvre du témoin, il ne peut être produit. Ici, à défaut d'autre indication, le rapport n'est pas l'oeuvre d'un témoin-expert (personne physique) : il ne peut être produit.

24 Reste cependant entière la question de savoir si le Tribunal doit dès présent écarter ce rapport du dossier, ou s'il doit laisser au juge qui entendra la cause au mérite le soin de permettre ou non le témoignage d'un expert qui serait l'auteur de ce rapport. Pour les raisons mentionnées ci-haut, le Tribunal est d'avis que le rapport dont il s'agit, tel quel, est inadmissible et le Code de procédure civile permet au juge d'ordonner le rejet de pièce indûment produite (Larose c. Marcotte (1972) C.A. 296).

25 L'article 402.1 fait partie du chapitre III DES PROCÉDURES SPÉCIALES D'ADMINISTRATION DE LA PREUVE du titre V : les deux parties doivent savoir avant le jour du procès ce qui les attend quant cette preuve ou partie de preuve versée d'avance (C.p.c. 397 403). C'est d'ailleurs ce qu'enseigne Royer (op. cit. p. 173).

26 Quant aux frais, la partie défenderesse s'étant d'abord présentée la Cour en invoquant une disposition non applicable au cas sous étude, le Tribunal n'accordera pas de frais.

27 POUR CES MOTIFS, LE TRIBUNAL :

ACCUEILLE partiellement la requête de la défenderesse;

REJETTE du dossier de la Cour le rapport du Bureau canadien de la sécurité aérienne en date du 13 mars 1990 et produit avec avis sous 402.1 C.p.c. en date du 25 juillet 1990 par la partie demanderesse.

LE TOUT SANS FRAIS.

CLAUDE H. CHICOINE, J.C.Q.

Fin du document

REJB 1998-05334 - Texte intégral

CITATION: Mouvement laïque québécois c. Commission des écoles catholiques de Montréal

1998 CanLII 12068 (QC CS)

COUR SUPERIEURE (Recours collectif)

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE MONTREAL
NO : 500-06-000014-940

DATE : 1998-03-05

EN PRÉSENCE DE :

DIANE MARCELIN , J.C.S.

Mouvement laïque québécois
Demandeur
c.
Commission des écoles catholiques de Montréal et André Mousseau
Défendeurs
et
Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse
Intervenant

Marcelin-Lorin:-

1 Le Tribunal est saisi d'une requête du demandeur, le Mouvement laïque québécois [«le représentant»], pour exclure du dossier un rapport préparé par la firme de sondages Le Groupe Léger & Léger inc. [«Léger & Léger»], sous la plume de MM. Denis Fagnan et Jean-Yves Samson.
2 Le représentant demande aussi que les procureurs des défendeurs, M[e] François Aquin et M[e] Jude Parent, soient déclarés inhabiles au motif qu'ils détiennent des renseignements confidentiels provenant des experts qu'ils ont engagés pour préparer le sondage et le rapport et qu'ils ont communiqué avec les membres du groupe, en violation du *Code de déontologie des avocats* [«le Code de déontologie»].
3 Le rapport a été déposé en vertu de l'article 402.1 C.p.c. Lorsqu'il fut déposé, il n'était pas signé et n'identifiait pas les auteurs. Pour remédier à cette lacune, les défendeurs ont demandé au Tribunal la permission de déposer une lettre de MM. Fagnan et Samson qui établit les responsabilités de ces derniers dans le rapport et qui établit aussi qu'ils en sont les rédacteurs. Le représentant ne s'est pas opposé au dépôt de cette lettre, tout en maintenant sa position quant au rapport.
4 Le représentant soutient que ce rapport ne peut être produit pour plusieurs motifs:
Dans un premier temps, il soutient qu'il émane d'une personne morale. Il prétend que selon une jurisprudence qu'il dépose, il faut absolument qu'un rapport d'expert émane d'une

personne physique afin qu'elle puisse être contre-interrogée. À cet effet, il cite l'affaire *United States Fidelity and Guarantee Company c. Bélair Laurentien Aviation inc.* [1], un jugement de la Cour du Québec. Il soutient, de plus, que le fait que le rapport soit maintenant l'oeuvre de deux personnes physiques et soit signé par deux personnes, contrevient à l'article 102.1 C p.c. qui parle de l'expert au singulier. De plus, dit-il, comme les experts n'ont pas spécifié leurs responsabilités personnelles, il est très difficile pour le requérant de se préparer pour les contre-interroger.

5 Le Tribunal va disposer dès maintenant de ce premier argument. Il est évident que le rapport d'expert doit être préparé par une personne physique, afin qu'elle puisse être interrogée et contre-interrogée. La jurisprudence citée par le représentant est tout à fait juste à cet égard mais, de l'avis du Tribunal, n'a pas pour effet d'empêcher des personnes morales d'embaucher des experts pour préparer des rapports qui seront déposés sous le nom ou l'égide de la personne morale.

6 Cette pratique est répandue dans bien des cas, que ce soit, à titre d'exemple, dans le cas d'expertises de firmes d'ingénieurs, d'experts en sols ou en fondations. Il faut, toutefois, que le rapport identifie la ou les personnes qui l'ont préparé afin qu'elles puissent être interrogées. Le fait que plus d'une personne signe le rapport ne cause pas, de l'avis du Tribunal, un problème puisqu'elles pourront être interrogées par la partie adverse.

7 Quant à l'utilisation du sondage à titre d'expertise, le Tribunal est d'avis que la Cour d'appel du Québec, dans une décision récente, *Boutique Linen Chest c. Lionel Wise et al .*[2], a accepté qu'un sondage puisse être utilisé comme expertise. Le juge Lebel s'y exprime d'ailleurs ainsi:

> Comme toute expertise, cette étude de marché prend des libertés avec les règles traditionnelles du ouï-dire. La technique même de l'expertise suppose inévitablement le recours aux informations et aux opinions obtenues ou dégagées par des tiers, malgré les rigueurs, à certaines étapes, de la prohibition du ouï-dire (voir *The City of St-John c. Irving Oil Company Ltd* [1966] R.C.S. 581 ; *Wilband c. R.* [1967] R.C.S. 15 ; *R. c. Abbey* [1982] 2 R.C.S. 24 ; *Paillé c. Lorcon inc.* [1985] C.A. 528 ; J.-C. Royer, La preuve civile 2e édition, Les Éditions Yvon Blais inc., Cowansville, 1995, pp. 273 à 280). Inévitablement, on a commencé à les utiliser dans les litiges sur les marques et noms commerciaux comme élément des preuves de confusion (voir R. Scott Joliffe, "The Common Law Doctrine of Passing Off" in Gordon F. Henderson, ed. Trade-Marks Law of Canada, Toronto, Carswell, 1993, 197, p. 219; R. M. Corbin, "Survey Research as Expert Evidence: Its Past Successes, Its Future Trials", (1995) 62 Canadian Patent Report, 215). Dans la mesure où une partie peut en assumer les coûts, on peut même raisonnablement penser que des enquêtes ainsi conçues et réalisées, pourvu qu'elles soient exécutées conformément à des méthodes reconnues, puissent constituer une preuve plus sûre que des défilés de témoins individuels (*Sun Life Assurance Co. c. Sun Life Juice Ltd.* (1988), 22 (3d) 244, p. 249, McFarland J., Ont. High Court). [pp. 14 et 15]

8 Toutefois, le représentant soutient que les défendeurs ne peuvent produire un sondage sous l'article 402 1 C.p.c pour mettre en preuve des interrogatoires des membres du groupe sans avoir obtenu au préalable l'autorisation du tribunal, en vertu des articles 1019 et 1020 C.p.c.

9 De plus, dit-il, les défendeurs ne peuvent interroger les membres du groupe sans la présence de l'avocat qui représente le représentant dudit groupe car cela contrevient à l'article 3.02.01 du *Code de déontologie*, en plus de contrevenir aux dispositions des articles 294 à 324 C.p.c. visant l'audition des témoins à l'audience, en plus de ne pas respecter les articles 397 à 398.2 C.p.c. relativement à l'interrogatoire au préalable.

10 Toujours selon le représentant, les éléments des preuves recueillies ainsi par Léger & Léger portent atteinte aux droits et libertés fondamentaux des membres du groupe et

1998 CanLII 12068 (QC CS)

l'utilisation de cette preuve, soit le rapport de sondage, est susceptible de déconsidérer l'administration de la justice.

11 Les auteurs du rapport dont il est question avaient un mandat bien spécifique: mesurer précisément quelle proportion des membres a été empêchée de voter aux élections scolaires de 1994, puisqu'ils n'étaient pas inscrits sur les listes électorales.

12 Le rapport mentionne que 1000 personnes ent été interviewées. D'ailleurs, les défendeurs admettent que les personnes interviewées étaient des membres du groupe et que le rapport donne la réponse qu'ils recherchaient.

13 En se fondant sur l'admission à l'effet que les personnes interrogées sont des personnes du groupe, le représentant demande donc que le sondage, et le rapport qui en découle, soient exclus de la preuve parce que, dit-il, les membres ont été questionnés sans la présence de l'avocat qui représente le demandeur et par voie de conséquence, ont été interrogés sans être assistés d'un procureur. Il soutient, de plus, que le sondage n'était pas aléatoire puisqu'il ciblait directement les membres du groupe. Pour ce motif, le représentant craint que ces déclarations soient contre les intérêts des membres du groupe et mette en doute l'intégrité et le déroulement futur du procès.

14 Toujours selon le représentant, on a posé environ 30 questions à 1000 membres du groupe et à partir des réponses obtenues, les experts sont arrivés à des conclusions sur le comportement des membres.

15 En agissant ainsi, dit-il, les défendeurs ont contrevenu aux articles 1019 et 1020 C.p.c. qui se lisent ainsi:

> **1019**. Une partie ne peut, avant le jugement final, soumettre un membre, autre qu'un représentant ou un intervenant, à un interrogatoire préalable ou à un examen médical que si le tribunal considère l'interrogatoire ou l'examen utiles à l'adjudication des questions de droit ou de fait traitées collectivement.
>
> **1020**. Un témoin ne peut être entendu hors de cour sans l'autorisation du tribunal.

16 En plus, affirme le représentant, ils ont ainsi obtenu de l'information confidentielle. À l'appui de sa position, il dépose l'affaire *Huguette Barrette et al. c. Ciment du Saint-Laurent inc.* [3], un jugement de l'honorable Claude Rioux, de cette Cour, confirmé par la Cour d'appel du Québec.

17 Dans cette affaire, la défenderesse a demandé la permission d'interroger un tiers qui avait fait enquête auprès des membres du groupe pour le compte des demandeurs. Ces derniers plaident que cette enquête a été conduite à leur demande afin de préparer le litige et que les renseignements ainsi colligés sont confidentiels. Le juge Rioux refuse donc la permission d'interroger les tiers.

18 Le représentant dépose aussi un jugement récent de la Cour d'appel du Québec, *Rolls-Royce Limited et al. c. Commission de la santé et sécurité au travail* [4].

19 Dans cette affaire, en vertu de l'article 414 C.p.c., le juge du procès nomma un expert afin de l'aider à décider du litige entre les parties.

20 Or, selon la requête présentée devant le juge, l'expert en question aurait dépassé le cadre du mandat qui lui était octroyé et aurait ainsi violé les dispositions du *Code de procédure civile*.

21 Après avoir étudié le dossier, la Cour d'appel vient à la conclusion qu'il faille disqualifier l'expert car, selon cette dernière, il y a appréhension véritable de partialité.

22 Le représentant du demandeur soumet aussi l'affaire *Daco Archery inc. c. Topo Production inc.* [5], où l'honorable Denis Durocher, en se fondant sur l'article 3.02.01 du Code de déontologie, déclare un procureur inhabile à continuer d'occuper parce que l'avocat avait interrogé un ancien employé de la partie adverse, malgré une entente à l'effet contraire.

23 Bien que les avocats ne fussent pas en conflit d'intérêts, le juge Durocher vient à la conclusion que les avocats doivent être déclarés inhabiles parce qu'en vertu du Code de

1998 CanLII 12068 (QC CS)

déontologie, ils ne peuvent communiquer avec la partie adverse représentée par avocat. Même si la personne interrogée n'était plus à l'emploi de la partie adverse, l'ancienne employée ne perdait pas sa qualification de personne représentée.

24 Un arrêt de la Cour d'appel du Québec illustre aussi les arguments du représentant. Il s'agit de l'arrêt *Procureur général du Québec c. Marleau* [6].

25 Dans cette affaire, la Cour du Québec avait refusé à un géologue la qualification de témoin expert, au motif qu'il détenait des renseignements confidentiels qui provenaient de la partie adverse. L'honorable Chamberland donne raison au juge de première instance et s'exprime ainsi:

> La lecture de l'avis du 2 septembre 1994 confirme la teneur de cet échange. Dans ce contexte, le premier juge avait raison de craindre que monsieur Gaudreau, tout en étant de la plus absolue bonne foi, puisse exprimer une opinion fondée non seulement sur des informations publiques mais également sur des informations confidentielles provenant soit du rapport des travaux, qu'il a obtenu en janvier 1994, soit de ses rencontres et conversations avec l'intimé et les autres membres de son groupe en octobre 1991. Tous les cas ne sont pas pareils mais je ne vois pas, en l'espèce, comment le témoin pourrait exprimer une opinion sur la valeur de la propriété expropriée, tout en faisant le tri entre les informations qui sont publiques et celles qui sont confidentielles. [p. 11]

26 Bien qu'il s'agisse du cas d'un témoin expert, la Cour d'appel vient à la conclusion que cet expert ne peut témoigner contre une partie alors qu'il détient des informations confidentielles de la partie adverse.

27 Enfin, le représentant du demandeur a aussi invoqué la *Charte des droits et libertés de la personne* [«la Charte»][7] et a aussi allégué que les interrogatoires des membres portaient atteinte aux droits et l'berté fondamentaux des membres. Il se fonde vraisemblablement sur l'article 2858 C.c.Q. ainsi que sur les articles 9, 23 et 34 de la Charte, sans oublier le Code de déontologie dont nous avons discuté plus haut.

28 Les défendeurs ne sont évidemment pas d'accord avec ces demandes.

29 Dans un premier temps, ils soumettent que les réponses recueillies par les sondeurs ne sont pas des interrogatoires hors cours ou préalables, au sens des articles 1019 et 1020 C.p.c.

30 Selon ces derniers, pour que des interrogatoires tombent sous le coup de ces articles, il faut qu'ils soient soumis aux règles qui encadrent la déposition des témoins durant une enquête et que le refus d'un témoin de témoigner soit soumis à des sanctions.

31 Ils soulèvent que dans le cadre d'interrogatoires au préalable de témoins sous l'égide de l'article 1019 C.p.c., les articles 397 à 398.2 C.p.c. s'appliquent et que l'interrogatoire hors cours de témoins sous l'article 1020 C.p.c. est aussi soumis aux règles encadrant la déposition de témoins à l'audience.

32 Les défendeurs soumettent également que les membres qui ont été interrogés par Léger & Léger ne sont pas des parties à l'instance, qu'ils sont de simples témoins et que par voie de conséquence, rien n'empêche une partie de rencontrer les membres et de leur demander de répondre volontairement à des questions.

33 Toujours selon ces derniers, les réponses des membres qui ont été interrogés ne sont pas des témoignages mais constituent des données ou des observations recueillies afin de permettre aux experts de livrer au tribunal une opinion sur le comportement d'une population importante.

34 Les défendeurs soumettent que dans ce contexte, c'est à tort que le représentant soutient que les membres ne pouvaient être interrogés hors la présence du procureur au dossier qui représente ledit représentant.

35 En effet, disent-ils, l'avocat du représentant n'agit pas pour les autres membres qui ne sont pas partie au procès. Dans ce contexte, ils n'ont pas contrevenu à l'article 3.02.01 du Code de

1998 CanLII 12068 (QC CS)

déontologie. La seule façon pour un membre de devenir partie au procès, c'est soit de faire une intervention personnelle ou encore de demander de changer de représentant.

36 Or, dans le cas sous étude, aucune telle procédure n'a été entreprise. Notons, toutefois qu'aucun membre ne s'est exclu du groupe.

37 Enfin, selon les défendeurs, ils n'ont aucunement atteint aux droits et liberté fondamentaux des membres du groupe en recueillant des données auprès d'un échantillonnage de 1000 membres. Ils n'ont pas contrevenu à la loi et en particulier au *Code de procédure civile*; ils n'ont pas interrogé une partie à un litige et ils n'ont aucunement contrevenu à l'article 3.02.01 du Code de déontologie.

38 Le législateur a défini le recours collectif à l'article 999 d) du *Code de procédure civile*:

> **999**. *d*) “recours collectif”: le moyen de procédure qui permet à un membre d'agir en demande, sans mandat, pour le compte de tous les membres.

39 Cette procédure permet ultimement de lier des personnes qui n'ont aucunement participé au litige.

40 Ce n'est qu'à la 3e phase d'un recours collectif que les membres font valoir leurs réclamations individuelles. Pendant les deux premières phases, ils n'interviennent pas.

41 La Cour suprême du Canada a statué à l'arrêt *Québec (Curateur public) c. Syndicat national des employés de l'Hôpital Saint-Ferdinand (C.S.N.)*[8], que les règles de preuve en matière civile s'appliquent et n'ont pas été modifiées relativement au recours collectif.

42 C'est donc dans ce contexte qu'il faut examiner la requête du représentant du demandeur.

43 Dans un premier temps, il faut voir que la doctrine et la jurisprudence ne favorisent pas la position du représentant à l'effet que les défendeurs ne pouvaient interroger volontairement des membres du groupe.

44 Car c'est de cela qu'il s'agit et non d'interrogatoire au sens des articles 1019 et 1020 C.p.c.

45 Ces deux articles réfèrent, avec les adaptations nécessaires, aux article 397 à 398.2 ainsi qu'à l'article 404 C.p.c., puisqu'ils en empruntent le vocabulaire et qu'ils exigent la permission du tribunal.

46 Les interrogatoires tenus sous les articles 1019 et 1020 C.p.c. comportent des pouvoirs de contrainte et des sanctions.

47 Dans le cas sous étude, les faits sont différents. Les personnes interrogées n'étaient pas obligées de répondre et les défendeurs n'auraient pu les obliger à ce faire.

48 Il ne s'agit donc pas d'une manière indirecte de contrevenir aux articles 1019 et 1020 C.p.c. car ces interrogatoires ne pouvaient avoir pour effet de retarder les procédures et l'audition du recours. C'est d'ailleurs l'opinion de l'auteur Pierre-Claude Lafond[9]. Selon lui, les articles 1019 et 1020 viennent modifier les règles sur les moyens préliminaires afin d'empêcher le défendeur de porter atteinte à l'efficacité du procès et à en retarder le déroulement.

49 Le représentant du demandeur a aussi soutenu que les défendeurs ne pouvaient entrer en contact avec les membres du groupe sans la présence du procureur du représentant.

50 C'est l'article précité 3 01.02 du Code de déontologie qui précise que les avocats ne peuvent entrer en contact avec une partie si elle est représentée par avocat.

51 La jurisprudence citée plus haut montre que les tribunaux portent attention à cette prohibition et que la sanction est sévère.

52 Dans le cas sous étude, il est admis que Léger & Léger a effectivement posé des questions à 1000 membres du groupe. Ce dernier est composé de 17 546 membres.

53 Certes, le jugement à intervenir a force de chose jugée sur les membres. C'est pourquoi le législateur a prévu des sauvegardes pour les protéger, sans en faire une partie au litige. Les membres peuvent intervenir et ils peuvent faire changer le représentant; le tribunal joue un rôle actif dans un recours collectif et peut ainsi refuser que l'aveu du représentant lie les membres s'il considère que l'aveu leur cause préjudice (art 2024 C.p.c.).

1998 CanLII 12068 (QC CS)

54 L'honorable Benjamin Greenberg, à l'affaire *Élaine Comartin c. Daniela Bordet* [10], s'exprime ainsi:

> At the *commencement* of the *enquête*, when a request was made for the exclusion of the witnesses pursuant to Article 294 C.c.p., we included in the order of exclusion all the members of the group who were expected to testify, expecting of course the representative of the group who acts as Plaintiff herein. In our view, although the members of the group are affected and bound by the final Judgment, they are not parties to the action as such. [p. 585] (soulignements ajoutés)

55 L'honorable Robert Lesage adopte un point de vue similaire à l'affaire *Jobin c. Giguère* [11] lorsqu'il précise le rôle du juge dans un recours collectif:

> En matière de recours collectif, le tribunal, par le juge chargé du dossier, doit jouer un rôle agressif aux fins de protéger les intérêts des absents, c'est-à-dire les membres du groupe qui ne sont pas partie au litige. C'est l'esprit de diverses dispositions du livre IX du *Code de procédure civile*. (soulignements ajoutés)

56 Les membres du groupe sont, par voie de conséquence, de simples témoins lors du procès et peuvent être rencontrés par toute partie qui veut les assigner. Certes, pour pouvoir les interroger selon les moyens préliminaires prévus au *Code de procédure civile*, le défendeur devra respecter les articles 1019 et 1020 dudit code. Toutefois, de l'avis du Tribunal, puisque les membres ne sont pas partie au litige, rien n'empêche les avocats des défendeurs de rencontrer ou de discuter avec eux sur une base volontaire.

57 Les recours collectifs peuvent regrouper des centaines, des milliers et même des centaines de milliers de membres. Étendre la portée de l'article 3.02.01 du Code de déontologie à tous les membres du groupe, en soutenant qu'ils sont représentés par l'avocat du représentant, aurait pour effet de modifier la volonté du législateur.

58 De l'avis du Tribunal, la loi prévoit que le représentant doit être représenté par avocat. C'est donc le représentant qui est représenté et non les membres.

59 Pour ces raisons, le tribunal est d'avis que les défendeurs et ses procureurs n'ont commis aucun acte dérogatoire au Code de déontologie.

60 Dans ce contexte, le Tribunal ne peut conclure qu'il y a eu violation de la Charte puisque les défendeurs n'ont pas agi illégalement ou en violation des règles.

Par ces Motifs, La Cour:

61 *REJETTE* la requête du demandeur, le Mouvement laïque québécois;

62 *AVEC DÉPENS*.

MARCELIN-LORIN

Me Luc Alarie, pour la demandeur.

Me François Aquin et *Me Jude Parent*, pour les défendeurs.

Me Pierre-Yves Bourdeau, pour l'intervenante.

1. *United States Fidelity and Guarantee Company c. Bélair Laurentien Aviation inc.* [1991] R.J.Q. 253 C.Q. .

2. *Boutique Linen Chest c. Lionel Wise et al* ., C.A. Montréal, 500-09-003524-964, 2 octobre 1997, jj. Beauregard, LeBel et Otis.

3. *Huguette Barrette et al. c. Ciment du Saint-Laurent inc.* , C.S., Québec, 200-06-000004-930, 27 janvier 1997, j. Claude Rioux.

4. *Rolls-Royce Limited et al. c. Commission de la santé et sécurité au travail* , C.A. Québec, 200-09-001289-806, 10 avril 1997, jj. LeBel, Gendreau et Dussault.

5. *Daco Archery inc. c. Topo Production inc.* [1991] R.J.Q. 2885 à 2889.

6. *Procureur général du Québec c. Marleau* , C.A. J.E. 95-269.

7. *Charte des droits et libertés de la personne*, L.R.Q. c. C-12.

1998 CanLII 12068 (QC CS)

8. *Québec (Curateur public) c. Syndicat national des employés de l'Hôpital Saint-Ferdinand (C.S.N.)* [1996] 3 R.C.S. 211 .
9. Pierre-Claude LAFOND, Le recours collectif comme voie d'accès à la justice pour les consommateurs, Les Éditions Thémis, 1996, pp. 340 et ss.
10. *Élaine Comartin c. Daniela Bordet* [1984] C.S. 584 .
11. *Jobin c. Giguère* , C.S. Québec, 200-06-000004-807, 4 janvier 1985, j. Robert Lesage.

1998 CanLII 12068 (QC CS)

p. 18 lignes 18-24
p. 20 lignes 24-25
p. 22 lignes 11-17
p. 24 lignes 12-19
p. 25 lignes 14-19
p. 27 lignes 17-20

RÉGIE DE L'ÉNERGIE

DEMANDE RELATIVE À L'ÉTABLISSEMENT
D'UN SERVICE PUBLIC DE RECHARGE
RAPIDE POUR VÉHICULES ÉLECTRIQUES

DOSSIER : R-4060-2018

RÉGISSEURS : Mme SYLVIE DURAND, présidente
M. FRANÇOIS ÉMOND et
Me NICOLAS ROY

AUDIENCE DU 8 AVRIL 2019

VOLUME 1

JEAN LAROSE et CLAUDE MORIN
Et MONIQUE J. LE CLERC
Sténographes officiels

COMPARUTIONS

Me ANNIE GARIÉPY
avocat de la Régie

REQUÉRANTE :

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY et
Me JOELLE CARDINAL
avocats d'Hydro-Québec Distribution (HQD)

INTERVENANTS :

Me STEVE CADRIN
avocat de l'Association hôtellerie Québec et l'Association des restaurateurs du Québec (AHQ-ARQ);

Me ANDRÉ TURMEL
Me ÉMILIE GAUMONT
avocats de l'Association québécoise des consommateurs industriels d'électricité et de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante Québec (Section Québec)(AQCIE-FCEI);

Me FRANKLIN S. GERTLER
avocat du Regroupement des organismes environnementaux en énergie (ROEÉ);

Me DOMINIQUE NEUMAN
avocat de Stratégies énergétiques et de l'Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique (SÉ-AQLPA);

Me HÉLÈNE SICARD
avocate de Union des consommateurs (UC);

Me JEAN-PHILIPPE FORTIN
avocat de l'Union des municipalités du Québec (UMQ).

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
LISTE DES ENGAGEMENTS	4
PRÉLIMINAIRES	5
PREUVE HQD	
STÉPHANIE CARON	
MICHAËL NEYRINCK	
FRANCE LAMPRON	
OLIVER GARNETT	
BRIAN HORII	
SUR LA QUALITÉ D'EXPERT	
INTERROGÉS PAR Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY	14
CONTRE-INTERROGÉS PAR Me ANDRÉ TURMEL	23
ARGUMENTATION PAR Me ANDRÉ TURMEL	43
ARGUMENTATION PAR Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY	55
RÉPLIQUE PAR Me ANDRÉ TURMEL	75
EN PREUVE RINCIPALE	
CONTRE-INTERROGÉS PAR Me STEVE CADRIN	125
CONTRE-INTERROGÉS PAR Me FRANKLIN S. GERTLER	179

LISTE DES ENGAGEMENTS

PAGE

E-1 (HQD) : Concilier les chiffres apparaissant à la pièce B-0042 page 8 de la présentation de E3, à savoir currently a hundred and ninety-nine (199) DCFCs in Quebec, a hundred and seventy-eight (178) are Electric Circuit, avec le tableau R3.1 apparaissant à la pièce B-0022, HQD-2 Document 2 page 9, révisé en janvier 2019 et fournir le tableau R3.1 mis à jour (demandé par l'AHQ-ARQ) 133

E-2 (HQD) : Fournir l'étude de Bloomberg qui est à la base des graphiques présentés à la page 8 de la pièce B-0037 (demandé par le ROEÉ) 195

L'AN DEUX MILLE DIX-NEUF (2019), ce huitième (8e) jour du mois d'avril :

PRÉLIMINAIRES

LA GREFFIÈRE :

Protocole d'ouverture. Audience du huit (8) avril deux mille dix-neuf (2019), dossier R-4060-2018. Demande relative à l'établissement d'un service public de recharge rapide pour véhicules électriques.

Les régisseurs désignés dans ce dossier sont madame Sylvie Durand, présidente de la formation, de même que monsieur François Émond et maître Nicolas Roy.

Le procureur de la Régie est maître Annie Gariépy.

La requérante est Hydro-Québec Distribution représentée par maître Joelle Cardinal.

Les intervenants sont :

Association hôtellerie Québec et Association des restaurateurs du Québec représentées par maître Steve Cadrin;

Association québécoise des consommateurs industriels d'électricité et Fédération canadienne de l'entreprise indépendante toutes deux représentées par maître André Turmel.

Me ANDRÉ TURMEL :

Je suis accompagné de maître Émilie Gaumont.

LA GREFFIÈRE :

Émilie Gaumont? Merci.

Regroupement des organismes environnementaux en énergie représenté par maître Franklin S. Gertler;

Stratégies énergétiques et Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique représentées par maître Dominique Neuman;

Union des consommateurs représentée par maître Hélène Sicard;

Union des municipalités du Québec représentée par maître Jean-Philippe Fortin.

Y a-t-il d'autres personnes dans la salle qui désirent présenter une demande ou faire des représentations au sujet de ce dossier?

Nous demandons aux participants de bien vouloir s'identifier à chacune de leurs interventions pour les fins de l'enregistrement et de s'assurer que leur cellulaire est fermé durant la tenue de l'audience.

Prenez note qu'aucun breuvage autre que de l'eau et aucune nourriture ne sont permis dans la salle d'audience. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Merci, Madame la Greffière. Bonjour à tous. Nous sommes réunis ce matin pour traiter de la demande relative à l'établissement d'un service public de recharge rapide pour véhicule électriques.

Je voudrais d'abord vous présenter l'équipe de la Régie en charge d'examiner cette demande. L'avocate, maître Annie Gariépy, le chargé de projet, monsieur Cyril Michaud, accompagnés des spécialistes madame Rachida Kebdani et monsieur Yvan Charbonneau. La greffière au dossier est madame Johanne Lebuis. Enfin, mes deux collègues, monsieur François Émond et maître Nicolas Roy. De plus, nous sommes accompagnés d'un sténographe, monsieur Jean Larose, et de l'équipe d'interprète derrière.

Le dossier que nous traiterons cette semaine constitue une première. En effet, il fait appel à l'innovation dans l'usage de l'électricité par la croissance des ventes de véhicules électriques et, pour la Régie, il fait appel à l'innovation de l'examen réglementaire de la demande soumise tenant compte du nouvel article 52.1.2 de la loi.

La Régie saisit l'opportunité de faire

quelques remarques introductives sur le cadre législatif du projet. Dans ce dossier, la Régie devra interpréter comment cet article 52.1.2 s'insère dans sa loi et comment il interagit avec les autres dispositions de sa loi. La Régie invite donc les avocats de tous les participants à faire valoir leur représentation dans le cadre de leur argumentation sur ce nouvel article 52.1.2 de la loi et sur l'application de ce dernier, notamment à savoir si le déploiement du réseau de bornes de recharge rapide constitue une activité réglementée au sens de la loi et, le cas échéant, si les actifs liés à cette activité se qualifient pour être intégrés à la base de tarification du Distributeur à titre d'actifs réglementés.

À cet égard, la Régie veut porter à votre attention des documents provenant de régulateurs canadiens qui se sont notamment penchés sur des questions qui touchent la réglementation des activités liées aux bornes de recharge des véhicules électriques.

(9 h 05)

Pour vous permettre d'éclairer nos délibérations, je vous réfère notamment à deux documents qui ont été déposés ce matin sous la

cote... En fait, c'est un document qui a été déposé ce matin sous la cote A-0021 qui réfère à deux hyperliens. Le premier lien réfère à un rapport du personnel de l'OEB portant sur la qualification à titre d'activités réglementées ou non réglementées. Les activités reliées au déploiement et à l'exploitation de bornes pour véhicules électriques et le second réfère à un rapport de BC/UC dans le cadre d'une phase I d'un dossier portant sur la réglementation des bornes de recharge pour véhicules électriques. Évidemment, libre à vous de faire référence à tout autre document si vous le jugez opportun.

Cette remarque sur le cadre législatif étant fait, revenons aux remarques usuelles portant sur le déroulement des audiences. Je rappelle les consignes d'usage. Les audiences débutent à neuf heures (9 h) et se termine autour de quinze heures (15 h), évidemment, c'est un point important pour laisser le temps à nos sténographes de transcrire les notes pour le lendemain.

Bien entendu, la Régie a lu et analysé l'ensemble de la preuve déposée par les participants. Nous vous demandons donc d'adapter vos présentations en conséquence. Ai-je besoin de

vous rappeler que la Régie s'attend à ce que tous les participants respectent le temps de planification d'audiences transmis à la Régie et qu'il fasse preuve de flexibilité pour tenir compte des imprévus qui pourraient survenir dans le cadre de cette audience.

Enfin, pour faciliter le travail des interprètes, je vous invite à parler plus lentement lors de vos interventions. Ainsi, à moins que vous souhaitiez formuler des questions ou commentaires, j'invite le Distributeur à procéder à la présentation de ses témoins.

Me ANDRÉ TURMEL :

Bonjour, Madame la présidente. André Turmel pour L'AQCIE et la FCEI ce matin. J'ai bien suivi ce que vous disiez. Je comprends que, comme vous le savez, nous avons annoncé des moyens préliminaires. Bien, évidemment, à l'intérieur..., notre point préliminaire ce sera fait à l'intérieur du voir dire qui sera fait par mon collègue une fois qu'il aura assermenté, mais je veux simplement quand même rappeler que nous sommes prêts.

LA PRÉSIDENTE :

C'est noté.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Alors, bonjour, Madame la présidente de la formation, Messieurs les régisseurs et à toute l'équipe de la Régie, ainsi qu'aux intervenants. Donc, Jean-Olivier Tremblay, accompagné de ma collègue, Joelle Cardinal, pour le Distributeur, dans le présent dossier. Nous sommes très heureux d'être avec vous aujourd'hui avec nos témoins pour présenter la preuve au soutien de notre demande.

Donc, je vais débuté par... Après l'assermentation des témoins, je vais m'assurer que tous les témoins se présentent pour que vous puissiez bien comprendre leur témoignage. On va adopter la preuve d'Hydro-Québec. Par la suite, je vais adresser des questions à, monsieur Horii, pour ce qui est de notre demande de reconnaissance du statut d'expert, ainsi qu'à, monsieur Garnett, qui lui ne témoignera pas à titre d'expert, bien qu'il a, vous le découvrirez, des connaissances larges dans le domaine dont on parle et par la suite, et je comprends qu'un de mes confrères viendra faire ses représentations. Il y aura une décision et par la suite je ferai adopter les documents par, monsieur Horii. Donc, c'est le plan, le développement que j'avais en tête aujourd'hui.

Je vous demande de porter une attention particulière au vocabulaire dans le présent dossier. Beaucoup d'acronymes comme dans beaucoup de dossiers devant la Régie. Ici, j'attire votre attention sur trois acronymes. Alors, les véhicules électriques, les VÉ. Donc, ça comprend l'ensemble des véhicules électriques que nous connaissons. À ne pas confondre avec les VEÉ qui sont les véhicules entièrement électriques ou en anglais, BEV « Battery Electric Vehicule », et également les VHR qui sont les véhicules hybrides rechargeables, qui font partie des VÉ, mais qui ne sont pas des VEÉ.

Je porte pour l'occasion une cravate. Vous ne le voyez peut-être pas à distance, mais ce sont des petites voitures qui sont dessus, mais je n'ai pas pu savoir lesquelles étaient des VEÉ et des VHR.

Alors, Madame la greffière, sur ce, si vous voulez bien procéder à l'assermentation des témoins.

(9 h 10)

PREUVE HQD

L'AN DEUX MILLE DIX-NEUF (2019), ce treizième (8e) jour du mois d'avril, ONT COMPARU :

STÉPHANIE CARON, chef Affaires réglementaires et gestion documentaire, HQD, ayant une place d'affaires au 75, boulevard René-Lévesque Ouest, 22e étage, Montréal (Québec);

MICHAËL NEYRINCK, délégué principal Développement des affaires, ayant une place d'affaires au Complexe Desjardins, Montréal (Québec);

FRANCE LAMPRON, directrice Électrification des transports, HQD, ayant une place d'affaires au Complexe Desjardins, Tour Est, 16e étage, Montréal (Québec);

OLIVER GARNETT, consultant Energy and Environmental Economics, ayant une place d'affaires au 44, Montgomery Street, suite 1500, San Francisco (Californie);

BRIAN HORII, senior partneer Energy and Environmental Economics, ayant une place d'affaires au 44, Montgomery Street, suite 1500, San Francisco (Californie);

LESQUELS, après avoir fait une affirmation solennelle, déposent et disent :

INTERROGÉS PAR Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Merci, Madame la greffière.

Q. **[1]** Je vais commencer par monsieur Neyrinck, parce qu'on a une petite correction à faire à la preuve. Alors, ça vaudra pour tous les autres témoins par la suite.

Monsieur Neyrinck, pouvez-vous décrire vos fonctions chez Hydro-Québec et votre expérience en matière d'électrification des transports, avec suffisamment de détail pour que la Régie puisse bien apprécier votre témoignage puisque vous n'êtes pas un témoin régulier devant l'organisme?

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. Madame la Présidente, messieurs les régisseurs, mesdames, messieurs, je suis à l'emploi d'Hydro-Québec depuis dix ans, délégué principal Développement des affaires, à la Direction

électrification des transports depuis plus de deux ans. Le Distributeur m'a confié la responsabilité du présent dossier qui a été travaillé en collaboration étroite avec multiples unités d'Hydro-Québec Distribution. Je réalise une vigie constante qui me donne une très bonne vision du marché de l'industrie relative aux véhicules électriques. J'ai également été pendant cinq ans conseiller Stratégie, responsable de la mise en oeuvre du cycle d'approvisionnement stratégique qui garantit pour Hydro-Québec l'acquisition d'un bien ou d'un service à son meilleur coût. Finalement, je suis diplômé en Amélioration continue, titulaire d'un LEAN Master, ce qui assurera la mise en oeuvre de processus efficients dans le cadre de ce projet.

Q. **[2]** Merci, Monsieur Neyrinck. Alors, je vous réfère aux documents suivants : votre c.v., pièce B-0040; la présentation de ce matin, pièce B-0037; la preuve principale, pièce B-0004; le complément de preuve, pièce B-0009; et les réponses aux demandes de renseignements de la Régie et des intervenants, donc les pièces B-0014 à B-0020, B-0022, B-0027 et B-0032. Tout d'abord, avez-vous une correction à effectuer à l'un et ou l'autre de ces documents?

R. Je souhaiterais effectivement attirer l'attention,

une petite correction sur le document HQD-1, Document 3 à la page... Excusez-moi! Pièce B-0009 à la page 10 et également à la page 11 pour les tableaux 4, 5 et 6. Quand on lit « VÉ », il faut comprendre et lire « véhicules entièrement électrique ». Merci.

Q. **[3]** Monsieur Neyrinck, avez-vous participé à la rédaction de ces documents et les adoptez-vous pour valoir comme votre témoignage écrit en la présente instance?

R. Oui, absolument.

(9 h 15)

Q. **[4]** Madame Lampron, est-ce que vous pourriez également décrire vos fonctions chez Hydro-Québec et votre expérience en matière d'électrification des transports, comme je l'ai mentionné pour Neyrinck, avec un certain niveau de détail puisque la Régie n'est pas, vous n'êtes pas un témoin, pardon, régulier devant la Régie.

Mme FRANCE LAMPRON :

R. Alors bonjour, mon nom est France Lampron, je suis directrice électrification des transports. Je travaille en électrification des transports depuis deux mille huit (2008). J'ai participé à plusieurs projets pilotes pour vérifier si les véhicules

électriques étaient adaptés pour le climat québécois.

J'ai également participé à la fondation du Circuit électrique en deux mille douze (2012) et je suis directrice depuis deux mille quatorze (2014), je suis responsable de l'ensemble des activités d'Hydro-Québec en électrification des transports, dont le Circuit électrique, c'est-à-dire le déploiement des bornes de recharge, l'exploitation, la maintenance, le service à la clientèle et également l'évolution du service.

Q. **[5]** Je vous réfère Madame Lampron au même document que monsieur Neyrinck, votre CV quant à lui étant déposé comme pièce B-0039. Alors, avez-vous participé à la rédaction de ces documents et les adoptez-vous pour valoir comme votre témoignage écrit dans la présente instance.

R. Oui, tout à fait.

Q. **[6]** Merci. Madame Caron maintenant, pourriez-vous décrire vos fonctions chez Hydro-Québec Distribution?

Mme STÉPHANIE CARON :

R. Bon, en tant que chef, affaires réglementaires, je suis à la tête d'une équipe qui collabore à la définition de l'orientation, à la préparation et à

la défense de tous les dossiers réglementaires qui sont présentés à la Régie et nous avons agi à ce titre dans le cadre de ce dossier également.

Q. **[7]** Je vous réfère à votre curriculum vitae, pièce B-0038 ainsi qu'au même document que monsieur Neyrinck, alors avez-vous participé à la rédaction de ces documents et les adoptez-vous pour valoir comme votre témoignage écrit en la présente instance.

R. Oui.

Q. **[8]** Mr. Horii, can you please summarise your experience with respect to public service planning, efficient resources used and electrification of transportation as well as your expert witness experience before administrative bodies in North America.

Mr. BRIAN HORII:

A. Certainly. So, I have been a Senior Partner with Energy and Environmental Economics for over thirty (30) years now. I'm the senior partner in charge of the distributed energy resources and rates group and, as part of that work, I have expertise in cost effectiveness evaluation, utility planning, resource planning as well as electrification.

Some examples of this I think are shown

through my expert witness experience at PG & E before I joined Energy and Environmental Economics. I was their expert witness in numerous proceedings before the California Public Utilities Commission on cost causation pricing and bill impacts on customers.

I've also testified before the British Columbia Utilities Commission on market restructuring and impacts on customers. In Vermont, I testified on behalf of the Public Commission staff before the Vermont Public Utilities Commission on the potential for distributing energy resources to lower total utility costs.

In South Carolina, I've been their expert witness for the Office of Regulatory Staff before the South Carolina Public Utilities Commission or Public Service Commission, I should say, on avoided costs and compensation for distributing energy resources and the qualifying facilities.

As I was engaged to testify on behalf of San Diego Gas & Electric Company on the interaction of rate designs and vehicle adoptions in support of their electrification of transportation effort and I've also given evidence before the California Energy Commission on the cost effectiveness of

emerging données energy technologies.

Q. **[9]** Thank you. Can you please explain how the report B-0005 as well as E3's answers to the Régie and interveners' IRs, and your presentation for today filed as Exhibit B-0042 were prepared by the E3 team and describe your personal contribution to those documents.

A. Certainly. I think it's worth noting that the area of electric vehicles and increased electrification in general is a relatively new field. We at E3 have been working and exploiting this area for four years now and over that time, I've been the Senior Partner in charge of that work. Now, Mr. Eric Cutter, who is listed on the report, he's a director and is a direct report to me. Oliver Garnett and Huai Jiang also contributed to the report, they're then direct reports to Mr. Cutter. But again, I'm in charge of the entire area.

(9 h 20)

Now, in this project, Mr. Cutter and Mr. Garnett were the principal investigators and Dr. Nancy Ryan provided some regulatory support given her background as a former Commissioner for the CPUC. For my role, I provided oversight and direction through regular staff meetings. I

reviewed materials as requested and also on an ad hoc basis as part of my normal duties as the Senior Partner in charge of the area.

So, for the report, I think it's probably been noted that my name doesn't appear on the report itself and that is because I actually wasn't present when that presentation was originally given to Hydro-Quebec. Our common practice is to put the names of the actual presenters on the PowerPoint reports and so that's the reason there.

But as far as the content, I was fully involved in development of the content as I was involved in the development of the presentation that I'll be providing later. And I also reviewed all of the data responses that we provided in this proceeding as well.

Q. **[10]** Thank you Mr. Horii. Now Mr. Garnett, can you please summarise your experience with respect to electrification of transportation and I note that your CV has been filed as Exhibit B-0041.

Mr. OLIVER GARNETT:

A. Yes, certainly. So, since joining E3, I joined, as Brian mentioned, the distributed energy resources team and I've worked on a range of electrification projects in that time. In particular, I have been

involved with several electric vehicle projects which involve valuing the benefits and costs associated with charging electric vehicles and how electric vehicles might participate in energy markets in California and in New York as well.

Q. **[11]** Thank you. Can you please describe or explain what is your personal contribution to the report B-0005 as well as to the E3's answers to the Régie and interveners' IRs and the presentation of today, B-0042.

Y. Yes, certainly. My involvement, I was the principal analyst involved in putting together a lot of the modelling work and reviewing a lot of the literature that went into the report, along with getting assistance from my other colleagues, Huai Jiang and Eric Cutter, when necessary, and also from Brian.

Q. **[12]** Thank you.

Alors, Madame la Présidente de la formation, Messieurs les Régisseurs, je vais demander à la Régie de reconnaître monsieur Brian Horii à titre d'expert en Planification des services publics, en évaluation de l'utilisation efficace des ressources et en électrification des transports.

LA PRÉSIDENTE :

Maître Turmel?

CONTRE-INTERROGÉS PAR Me ANDRÉ TURMEL

SUR LA QUALITÉ D'EXPERT :

Re-bonjour. Alors bonjour aux témoins d'Hydro-Québec, good morning to our guests from California this morning, welcome in rainy Montreal.

Q. **[13]** So, Mr. Horii, all my questions will be directed to you so you can take out your, unless my English is so bad you need the translation, whatever, but... So, Mr. Horii, I just want to go directly, first of all, in your curriculum vitae, if you want to take it. You may have it in mind but we may just go through it as the document was filed as Exhibit B-0034.

(9 h 25)

Mr. BRIAN HORII:

A. Okay.

Q. **[14]** So, this morning, you just referred as you were examined by your attorney with respect that you've been at that firm for how many years again?

A. Since nineteen ninety-three (1993).

Q. **[15]** Nine ninety-three (1993).

A. So over thirty (30) years.

Q. **[16]** And I do understand that you said previously you were at a utility in your State.

A. That's correct. Previously, I was at Pacific Gas & Electric Company.

Q. **[17]** Okay. So, going through your CV, of course, I went through the transportation electrification experience and from what I see, I do understand that there is, in fact, one file where you did testify in front of a Public Utility Board?

A. That's correct.

Q. **[18]** Could you describe what it was exactly?

A. Yes. So, the San Diego Gas & Electric project, basically, they were looking at potential rate designs to try to incent adoption of electric vehicles in their service territory and one of the things they were dealing with was the issue of demand charges specifically and how that would affect the cost effectiveness of potential electric vehicles and therefore the uptake. And we also did work to try to identify those market segments within the electric vehicles that could provide the greatest likelihood of success and therefore provide some indication of where they should target their electrification efforts.

Q. **[19]** In fact, was it more focussed on rate design?

A. That one was sort of looking at both sides of the markets in terms of, you know, these different market segments as well as the rate design.

Q. **[20]** Okay. And so, if I go through your resume, also I tried to find some papers you may have written, refereed papers or research. So, let's go within the refereed papers. I see no paper on electrification of transportation on the right.

A. That's correct. As I said, it's a fairly new area and, to be honest, most of my paper publication work was done earlier in my career.

Q. **[21]** Yes.

A. So there just hasn't been much recently.

Q. **[22]** That happens indeed. So, not refereed papers. And when I go look through the research reports and filed reports, we see this one file you have done with San Diego, right?

A. That's correct.

Q. **[23]** Okay. And going back to conference papers also, I see nothing. Of course, it dates back to nineteen ninety-eight (1998) but, of course, I see nothing, you have written nothing since nineteen ninety-eight (1998) nor you had done conference papers, am I right?

A. Yeah, I think it's important to keep in mind that a

lot of the purpose of conference papers for professional consultant is sort of advertising. And so, what our philosophy is actually, it's to push the conference paperwork down in our organisation so it's more directors, maybe senior consultants are making the presentations as a way to help sort of develop their careers, help sort of expose them to the industry.

As I said before, I'm the Senior Partner in charge of the electrification area but that's not my sole area nor is it an area that I feel I need to sort of, you know, take the advantage of that advertising aspect of conferences.

Q. **[24]** Yeah, of course. The title for which your attorneys want you to be recognised is very long, it has several words, we may go to this later on. So, I just want to understand your experience in modelling the induced effect in electrification. Have you done that?

A. What exactly do you mean by the "induced effect"?

Q. **[25]** Well, this is part of the report.

A. Do you mean the induced effect?

Q. **[26]** I mean the induced effect.

A. Okay, sorry. So, you know, as the work that I do for distributed energy resources for different

technologies, for cost effectiveness, there's a lot of forecasting of adoption levels. For example, for Orange and Rockland in New York, they have an integrated planning model that we've developed for them and integral to that are these S adoption curves that help allow them predict adoptions of new technology to them in their sort of planning process.

(9 h 30)

Another example is work that we did in California for net energy metering for solar technologies, looking at what the potential impacts of solar can be. It could be a lot of that was forecasting what the adoptions could be under different incentive levels, under different rate design levels, for example.

Q. **[27]** Okay. But I do get from your answer that you did not conduct any specific research on induced effect with respect to electrification of transportation.

A. Well, you have to keep in mind, the induced effect that we've calculated here is really the difference between two scenarios. It's the difference between a reference case scenario where we're predicting forecasting adoptions without the DCFC network from

Hydro-Quebec and another scenario where we are forecasting adoptions with that network. And the induced effect is simply the difference between those scenarios. So, I don't really see any sort of distinction in induced effect, so I think as you were trying to characterise it versus just the development of these forecast scenarios.

Q. **[28]** Okay. Now, getting back to this file, could you describe and explain to the Régie what materials did you consult to provide your report.

A. You want materials that I personally reviewed?

Q. Yes, yes.

A. Well, in addition to the materials that we filed, all of the... Well, let's see, I would say I reviewed twelve (12) papers on induced effect; probably fifteen (15) papers on sort of ratio of electric vehicles to DCFC; numerous, maybe five to ten (10) other reports that have been generated by other consulting firms as well as reports that we've done in the past, just to refresh my memory.

Q. I'm not asking what you've done to help have a better understanding of that area. I'm asking you what, within that file, you have read in relation to this file. Have you read the HQ, the request filing, for instance?

A. Yes, I have.

Q. **[29]** Okay. Do you read French?

A. No, I don't.

Q. **[30]** Okay, so were you provided a translation?

A. I was provided a translation for some parts, and for some parts I relied on Google translate.

Q. **[31]** Okay. Could you just tell us specifically what you have consulted. If you have not it in mind, we could take an undertaking but since we needed to know, you should now, it's not a big file so... For instance, have you read the Act, the Act with respect to the Régie de l'énergie, for instance, or the most recent amendment to the law enabling the Régie to have this case in front if it.

A. You know, I read parts of that very early in the engagement and relied mostly on sort of discussions and meetings with my staff on that.

Q. **[32]** Okay. But I just want to, so, have you personally read it?

A. I've read sections of it. I don't think I could say I've read the entire...

Q. **[33]** Got it. Okay. Which section have you read?

A. You know, it would take me a while to go back and pull up the full Act and sort of refresh my memory

because we did the work back in twenty seventeen (2017), so I can't remember exactly which sections I would have reviewed.

Q. **[34]** Okay, so you've done the work in twenty seventeen (2017).

A. Yes.

Q. **[35]** Okay.

A. Well, we did the work starting in twenty seventeen (2017) through early twenty eighteen (2018).

Q. **[36]** Okay. And just to... So, going back to the material, you've read some material that was provided by HQ, right?

A. That's correct.

Q. **[37]** Okay.

A. And also some general Internet research.

Q. **[38]** Now, let's focus on the material provided by HQ. Could you tell us what you have read specifically.

A. So, material provided by HQ, obviously all of the data requests and data responses related to us; also their initial, well, I don't know if it's their initial filing but their filing in this case, in which, you know, our numbers are used as part of the analysis. I've looked at their cost effectiveness model as well.

Q. **[39]** Okay. When you mean cost effectiveness model, which one is that?

A. I mean, it's the spreadsheet that they used to do their analysis.

Q. **[40]** Okay. So, I do understand that you began to work on that file in twenty seventeen (2017).

(9 h 35)

A. Well, we started doing research and started doing the analysis in twenty seventeen (2017).

Q. **[41]** On behalf of HQ?

A. Yes.

Q. **[42]** When were you retained by HQ?

A. You know, I'd have to check my records for what date exactly it was.

Q. **[43]** I'm not looking for a specific date, it can be a month, end of twenty seventeen (2017) or...

A. Well, I recall the bulk of the work was done at the end of twenty seventeen (2017). I can't recall... because often there's an engagement that starts in terms of the paperwork, but then the actual work may not start until months later. So, I don't have a specific recollection.

Q. **[44]** But the bulk of the work was done at the end of twenty seventeen (2017) is that what you said?

A. Yes.

Q. **[45]** Okay, thank you.
A. Well, the bulk of this analysis were. There were other aspects of this engagement, sort of research work that probably occurred earlier to that.
Q. **[46]** Okay. Just one question for Mr. Garnett. When were you hired at the firm?
Mr. OLIVER GARNETT:
A. I'm sorry, could you repeat?
Q. **[47]** When were you hired?
A. I joined in October twenty seventeen (2017).
Q. **[48]** Okay. Thank you. So, basically, you worked for a month on the, maybe a month, some days, some weeks?
A. I think I was, if I recall, around two months in to join in. I was involved in this project, yes.
Q. **[49]** Okay. Which pushes us to December, after the...
A. Yes. So, I joined on the second (2nd) of October and, I think, started working on this, if I recall, towards the end of November.
Q. **[50]** Perfect.
A. Mid-November.
Q. **[51]** Going back to Mr. Horii. Looking at your report, have you performed, Mr. Horii, a written report other than what you have filed? Is there a

written paper in form of, you know what I do talk about a written paper?

Mr. BRIAN HORII:

A. I do, yes. No, our deliverable here is just the copy of the PowerPoint.

Q. **[52]** Okay. There's no other document in writing, or background paper, in relation with that presentation.

A. Well, there certainly would have been sort of interactions with Hydro-Quebec and, for example, I talked about sort of benchmarking work we did. But the report is complete in its presentation of the analysis we did to quantify that induced effect that Hydro-Quebec later used in their proposal.

Q. **[53]** Okay. So, you did say that, in fact, the report, let's call it this way, is bearing the names of three individuals which are madame Nancy Ryan, which is a partner, Mr. Eric Cutter, which is a director, both of whom are not here today.

A. That's correct.

Q. **[54]** You did say that they did contribute to the report.

A. Yes.

Q. **[55]** Why are they not here today?

A. Well, to be honest, it would seem excessive to have

all the authors of the report here because it's a fairly well defined project that we did and fairly well defined analysis and it would just seem unnecessary to bring everyone.

Q. **[56]** Okay. And it also bears the name of Mr. Garnett, which is your colleague here, which has been hired in October twenty seventeen (2017), which began to contribute on the report two months later when, basically, the work was done. So, why his name is on the paper? Because he was present at the presentation, probably, is that the reason why he was there?

A. No, Mr. Garnett's role was much more than just an attendee at the presentation. As mentioned, he did a lot of the research in the literature, did the bulk of the actual analysis work. And so, he was an integral part of both the presentation and the underlying analysis that it reflects.

Q. **[57]** Yes, I know. And we always need younger than us and more touch(?) to the ground and that's not an issue here. So Mr. Garnett, you are welcome anyway, but we just want to understand the relationship here. And you did allude to the fact that, what puzzles us, in fact, is as an experienced utility person that you describe, you

are used about filing reports, are all of your reports filed at PUB across the States are in this shape or form?

(9 h 40)

A. No, in all the cases where I have touched this unique where it's a...

Q. **[58]** Okay.

A. A PowerPoint style report that's presented.

Q. **[59]** Did you think that it was a custom in Quebec to have this kind of report to be accepted? I just want to understand why it was presented in this form.

A. Well, you know, it's really a support for a specific set of numbers and I guess my view on it at the time was that it wasn't sort of required by the Régie to have a full standard Q & A style set of testimony. You know, part of that may be just my unfamiliarity with the Régie but, you know, again it lays out the work we did, it lays out sort of the rationale and the formulas and I thought it was sufficient in explaining the work that we did.

Q. **[60]** Okay. Were you provided by your client a document and provided probably a translation of it, a document entitled "Attentes de la Régie de l'énergie relatives au rôle des témoins experts."

I'm going to just translate, this is the expectations from the Régie de l'énergie with respect to the role of expert witnesses. That's a document in French that is on the Régie's website, I think it's only in French. So, do you know the existence of that document and were you provided that document in English?

A. I don't recall reviewing that document.

Q. **[61]** Okay. So basically, the story about that report it is that it was, a new word, a collaborative effort from two persons that are not here this morning, from a third one that was hired and began to work after the work was done, oversight by you.

A. That's right.

Q. **[62]** Okay.

A. But I just want to point out, it wasn't just a matter of oversight, I was involved in weekly meetings and so it's not just a matter of being sort of structurally in charge of the project but I was also involved in the project.

Q. **[63]** In your words, as you just said, as you were structurally involved, why this report does not bear your name on it? As a senior partner, why?

A. Again...

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Juste un instant, je m'excuse, la question a déjà été posée, il a répondu. Il a déjà fourni les informations sur ça. Il peut le répéter mais c'est juste que je pense qu'on se répète, là.

Me ANDRÉ TURMEL :

C'est parce que j'avais pas bien compris puis je suis en train de conclure. Je sais pas si c'est une objection...

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Bon.

Me ANDRÉ TURMEL :

Mais je veux juste bien comprendre pourquoi il n'a pas signé. Il vient de nous dire qu'il était structurellement responsable, il était à toutes les semaines dans le dossier so...

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Bien, il a fourni la réponse tantôt, là. Avez-vous des questions sur sa réponse?

Me ANDRÉ TURMEL :

Oui, je vais explorer ça. Laissez-moi continuer, là. C'est-tu une objection, là? Je suis totalement dans le voir-dire, Madame la Présidente là, j'en ai encore pour cinq minutes. Ça va bien, là. Si on me laisse continuer...

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Bien on répète la même question alors moi je veux bien, mais il a déjà répondu à cette question-là tantôt, on lui demande de répéter alors je vois pas pourquoi on fait ça. Qu'on pose des questions suivies d'une question, moi je veux bien.

Me ANDRÉ TURMEL :

Bien, vous vous avez une question alors la Régie peut trancher.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Je vous parle pas d'amour pour votre question mais que j'aime ou j'aime pas ça, c'est pas un critère mais...

Me ANDRÉ TURMEL :

La question...

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Il a fourni un niveau de réponse. Maintenant, si mon confrère veut faire du follow through sur cette réponse-là j'ai pas de problème mais...

Me ANDRÉ TURMEL :

Bon, voilà. Qu'on me laisse...

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Qu'on pose une question de follow through, qu'on ne repose pas la même question.

Me ANDRÉ TURMEL :

Voilà.

LA PRÉSIDENTE :

Donc c'est bon, vous pouvez...

Me ANDRÉ TURMEL :

Continuer.

LA PRÉSIDENTE :

Continuer sur cette ligne de questions.

Me ANDRÉ TURMEL :

En terminant de toute manière.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Okay.

Me ANDRÉ TURMEL:

Q. **[64]** Were you present at the presentation, was there a presentation done by telephone?

A. There was, I believe, a videoconference call done and I was not able to attend that call.

Q. **[65]** Okay. So, February fifteen (15), that was a videoconference?

A. I believe that was the date of the videoconference. There were actually some edits, a few slides added to the presentation after that initial presentation. So now I think about the videoconference, it was probably a few days before February, the February fifteenth (15th)

presentation has those extra slides added in on sort of background on the firm E3.

Q. **[66]** Maybe we could ask Mr. Garnett. So, the presentation for which your name is on bearing February fifteen (15), that was through a videoconference or a trip you made to Montreal or otherwise?

(9 h 45)

Mr. OLIVER GARNETT:

A. We gave a videoconference presentation. I don't recall the exact date of the specific presentation.

Q. **[67]** Okay.

A. Whether it was on February fifteen (15) or...

Q. **[68]** Was it in February this year, in February, is that ...

A. Around February twenty eighteen (2018), yes.

Q. **[69]** Perfect. Okay, twenty eighteen (2018) in fact, that's not twenty nineteen (2019). Okay. And so, to your knowledge, was Mr. Horii present on that videoconference?

A. No, he wasn't present during that particular conference.

Q. **[70]** Okay, perfect. Mr. Horii, when you got the mandate, did you come to Montreal to meet your client or you get the mandate by telephone? How

did you get the mandate in fact, how were you chosen? How were you retained?

Mr. BRIAN HORII:

A. Well, we certainly didn't come to Hydro-Quebec.

Q. **[71]** Okay.

A. I think, you know, we had conversations via videoconference. What the exact sort of mechanism was for how we got the specific contract, I don't recall.

Q. **[72]** Okay. Alors ça termine mes questions, Madame la Présidente. On est prêts à plaider. (10 h 00)

Me ANDRÉ TURMEL :

Re-bonjour.

LA PRÉSIDENTE :

Maître Turmel.

Me ANDRÉ TURMEL :

Oui. Alors merci, donc nous avons pendant...

LA PRÉSIDENTE :

Juste vous arrêter.

Me ANDRÉ TURMEL :

Oui.

LA PRÉSIDENTE :

La Régie elle aurait deux petites questions de précision avant que vous fassiez votre plaidoirie.

Me ANDRÉ TURMEL :

Pas de souci. Par vous?

LA PRÉSIDENTE :

Oui.

Me ANDRÉ TURMEL :

(Inaudible)

LA PRÉSIDENTE :

Q. **[73]** Bonjour Monsieur Horii.

A. Hello.

Q. **[74]** La Régie a deux questions de précision.

D'abord, elle se demandait à qui a été fait la présentation de la pièce B-0005, qui était présent?

Mr. BRIAN HORII:

A. You're asking who was there for Hydro-Quebec?

Q. **[75]** Oui, bien Hydro-Québec. Oui.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

En fait, si vous voulez demander directement aux témoins d'Hydro-Québec, je pense qu'on pourrait aussi fournir la réponse. Je vous l'offre.

Me ANDRÉ TURMEL :

Non, mais je pense que la question est pertinente à monsieur Horii, dans un premier temps.

A. I'll have Mr. Garnett answer since he was actually the one in attendance at the presentation.

Mr. OLIVER GARNETT:

A. Yes. So, from what I recall, Michaël and Luc were there from Hydro-Quebec and on the... yeah, on the Hydro-Quebec side, I can't recall exactly who else. As I say, it was a year ago. But obviously on the E3 side, myself, Nancy, Eric, Huai were present as well.

LA PRÉSIDENTE :

Q. **[76]** Okay. Et dernière petite précision, de qui émanait le mandat qui vous a été octroyé?

Mr. BRIAN HORII:

A. I remember our initial meeting was with Stéphanie and several others in attendance but I actually wasn't involved in the specific contracting but does that answer your question?

Q. **[77]** Okay, oui, merci.

A. Thank you.

LA PRÉSIDENTE :

C'est bon, Maître Turmel.

ARGUMENTATION PAR Me ANDRÉ TURMEL :

Merci Madame la Présidente. Alors, écoutez, durant la pause nous avons passé un plan d'argumentation de même qu'un cahier d'autorités. On va faire ça en deux temps. Je vais débuter, ma consoeur, maître Gaumont, va expliquer l'état du droit sur le

rapport d'expert qu'on pense tous connaître parce que ça fait longtemps que la Régie – depuis vingt, vingt-cinq ans – entend des experts mais rappelons-nous que, comme elle va nous dire, le Code de procédure civile a été récemment modifié et c'est intéressant d'avoir ça en tête. Et ensuite, je conclurai.

Mais écoutez, c'est assez rare qu'on a des débats... On a souvent des débats à la Régie sur l'expert que nous avons devant nous est-il un expert ou pas et ça se limite à étudier son CV, ses publications, son expérience puis on voit assez vite si on a devant nous un expert selon les règles de la jurisprudence québécoise et canadienne ou pas. Ici, c'est beaucoup plus, puis je dirais maintenant que c'est presqu'un cas d'école de tout ce qu'il faut pas faire et de tout ce qu'on devrait pas accepter, non seulement sur l'expert lui-même, on n'en a pas, ça a pas trait à sa personnalité mais lui-même comme expert.

Deuxièmement, sur le rapport lui-même qui n'est pas un rapport d'expertise. Et troisièmement, et le pire, c'est sur la crédibilité un petit peu particulière du dossier. Je commencerais même par vous dire que la demande d'HQD est déposée le dix-

sept (17) août deux mille dix-huit (2018). Voilà. Quelle est la date du rapport d'experts qu'on veut nous faire avaler, quinze (15) février deux mille dix-huit (2018), cinq mois ou six mois avant. J'ai jamais vu ça en vingt-deux (22) ans de déposer un rapport d'experts qui précède le début du dossier.

Encore, je veux dire, habituellement, à la Régie, un dépôt de dossier est déposé, la Régie rend une décision procédurale et dans le cours des actions, souvent on va voir des rapports d'experts, souvent en tout cas, déposés qui est un peu postérieur au dossier parce qu'on tient compte des instructions de la Régie.

(10 h 05)

Ici moi, je trouve ça un peu... très très étonnant. Et probablement, l'histoire de ça, c'est qu'ils ont eu de l'information, ils ont communiqué, ils ont embauché une firme d'experts qui connaît ça, disent-ils, mais ils ont voulu faire passer ce document-là comme un rapport d'experts qui ne rencontre mais vraiment aucun des critères reconnus devant la Régie et devant la jurisprudence, et ma collègue va y référer.

Donc, qu'avons-nous ce matin devant nous? On a un rapport qu'on veut qualifier d'experts,

signé de trois personnes, madame Nancy Ryan, en haut « partner » on peut penser que c'est elle qui était en charge, elle n'est pas là. Ils ont décidé de ne pas la présenter. Monsieur Cutter qu'on dit avoir participé qu'on ne connaît pas, qui est directeur, il n'est pas là. Et monsieur Garnett qui est bien sympathique, mais qui a joint Énergie E3 en octobre deux mille dix-sept (2017) et qui a finalement pas vraiment collaboré au dossier.

Et là on a dit... et là on a devant nous quelqu'un qu'on veut faire reconnaître comme expert qui, encore là bien sympathique, qui a une expérience générale du monde. Quand il nous parle dans son C.V. de, oui, il a utilisé l'énergie distribuée en matière solaire, c'est intéressant, mais dans l'explication « véhicule »... On peut bien comprendre que c'est un nouveau domaine, mais on ne peut pas quand même faire avaler ces couleuvres-là parce que le rapport en lui-même ne fait pas de monsieur Horii un expert sur les explications électriques. Et c'est pas parce qu'on ajoute un analyste récent qui étudie la question, de manière... pour suivre tout ce qui se passe, il fait de la vigie, que ça en fait un expert.

À ce compte-là, monsieur Gosselin et

monsieur Blain, qui sont deux super analystes, on va les fusionner puis on va en faire un expert. Alors, si c'est ça qu'on veut, on va aller vers là. Mais, bref, HQ ne nous a pas... nous a habitués à un dépôt de rapports d'experts généralement, bien, pas « formatés », mais t'sais, question, réponse. Le mandat, quel est-il? écrit? C'est bien cadré.

Là, écoutez, c'est une présentation PowerPoint. Alors, j'arrête là. Je vais demander à ma consoeur de vous donner les... de vous rappeler les critères et je vais conclure.

Me ÉMILIE GAUMONT :

Merci, Maître Turmel. Bonjour Chers Régisseurs. Donc, comme maître Turmel vient de le mentionner, je vais poursuivre avec un court exposé des principaux principes de droit commun qui nous permettent de bien comprendre... qui nous permettent de bien comprendre ce qu'est un rapport d'expertise comme on l'entend en droit québécois. Et nous le savons, comme nous le savons, la Régie peut s'inspirer des règles de droit commun pour rendre des décisions dans les dossiers qui lui sont soumis.

Elle s'est d'ailleurs déjà basée à plusieurs reprises sur des critères ou règles du

Code de procédure civile du Québec, et ce, bien, comme on le sait, qu'elle ne soit pas liée par les dispositions du CPC.

Par ailleurs, la Régie a spécifié que les attentes relatives au rôle des témoins experts, que nous vous avons transmis à l'onglet 3 du cahier des autorités, que ces attentes-là s'appuient sur la jurisprudence et sont également inspirées des règles des autres tribunaux québécois. Donc, à notre avis, la Régie entend donc s'inspirer des règles des autres tribunaux en ce qui concerne le rôle du témoin expert et, par la fait même, ce qu'est un rapport d'expertise.

Donc, je vais vous présenter de manière sommaire les principales dispositions du nouveau Code de procédure civile qui définissent et encadrent ce qu'est un rapport d'expertise.

D'abord, en vertu de l'article 238 du C.p.c. :

> Le rapport de tout expert doit être bref mais suffisamment détaillé et motivé pour que le tribunal soit lui-même en mesure d'apprécier les faits qu'il expose et le raisonnement qui en justifie les conclusions [...]

Ensuite, selon l'article 293 C.p.c. :

> Le rapport de l'expert tient lieu de son témoignage...

donc

> ... Pour être recevable, il doit avoir été communiqué aux parties et versé au dossier...

de la cour

> ... dans les délais...

qui sont

> ... prescrits pour la communication et la production de la preuve.

De plus, en vertu de l’article 294 C.p.c., chacune des parties peut interroger l’expert qu’elle a nommé pour obtenir des précisions sur des points qui font l’objet de son rapport et elle peut, par le fait même, également interroger l’expert nommé par une autre partie.

(10 h 10)

Donc, à notre avis, ces dispositions du CPC sont pertinentes, car elles permettre de bien comprendre ce qu'est un rapport d'expertise en droit québécois. Donc, pour résumer, le rapport doit tenir lieu du témoignage de l'expert qui est appelé à venir le présenter. Il doit donc être l'oeuvre de l'expert qui pourrait être appelé à

témoigner sur son contenu. Par la suite, l'auteur du rapport d'expertise doit être une personne, bien sûr, ça doit être une personne physique, qui puisse être identifiée sur le rapport au moment de la communication et de la production de cet élément de preuve-là dans le dossier. Donc, ça, c'est une exigence qui a été reprise par les tribunaux québécois, notamment la Cour du Québec et la Cour supérieure, dans certaines de ses décisions. Donc, en effet, les tribunaux québécois ont jugé qu'un rapport d'expertise non identifié au moment de sa production au dossier était inadmissible et pouvait d'ailleurs être jugé irrecevable, selon les règles du CPC, bien sûr. Donc, d'abord, là les décisions intéressantes c'est la décision United State Fidelity, donc, à l'onglet 5 du cahier des autorités. À la page 9 de cette décision-là. Le tribunal rappelle que le ou les auteurs du rapport d'expertise, il faut que ce soit des personnes physiques, bien sûr et il faut qu'elles soient identifiées au moment de la production du rapport. Notamment, afin que l'autre partie puisse juger de la crédibilité de ces experts-là, qu'elle puisse en demander... Donc, c'est ça qu'elle puisse juger de la crédibilité à ce niveau-là. Et dans cette

décision-là, le tribunal a jugé que le rapport était inadmissible et a rejeté la pièce produite au dossier.

Ensuite, dans la décision Mouvement Laïque Québécois, une décision de la Cour supérieure, au paragraphe 6 de cette décision, la Cour rappelle qu'il faut que le rapport identifie là ou les personnes qui l'ont préparé, afin qu'elle puisse par la suite, bien sûr, y être interrogée. Et finalement, dans une décision plus récente datant de deux mille dix-huit (2018), Rokefort c. Pelletier, une décision de la Cour du Québec. Dans cette décision-là, le tribunal a refusé les rapports d'expertise qui étaient non signés, donc, qui n'identifiaient pas la partie qui l'avait réalisé.

Puis un autre fait intéressant, c'est que le tribunal mentionne qu'il ignore, donc, à ce moment-là, si le rapport d'expertise avait été entièrement rédigé par l'expert qui avait été soumis par la partie. Donc, en outre, il ressort de ce qui précède qu'un rapport d'expertise doit être l'oeuvre de l'expert qui témoignera sur son contenu par la suite et, bien sûr, que cet auteur-là doit être identifié sur le rapport au moment de sa

communication et de sa production au dossier. À défaut, le rapport peut être jugé irrecevable par le tribunal. Donc, voilà pour ma part ce qui fait le tour des principaux principes ou règles en matière de droit commun et nous jugeons que ces règles-là sont pertinentes dans ce cas-ci et la Régie peut s'en inspirer dans le cadre de notre dossier. Merci.

Me ANDRÉ TURMEL :

Merci, Maître Gaumont, donc en terminant, bien sûr la Régie peut déroger à tout vice ou peut corriger tout vice de procédures en vertu de son règlement, mais il y a vice et il y a vice. Ici, donc, premièrement le témoin lui-même, Monsieur Horii, indique que quand il a témoigné comme expert dans les autres services publics, les commissions, ailleurs, en Amérique du Nord, il a toujours déposé un rapport écrit et c'est la première fois qu'il dépose ce type de rapport-là de 1). Bon, ça nous en dit beaucoup. 2) La chronologie de ce rapport, j'ai demandé à, Monsieur Horii, quel document avez-vous pris connaissance pour rédiger le rapport. Il dit : « La demande d'HQ. » La demande d'HQ a été déposée six mois plus tard. Le Powerpoint est daté de février deux mille dix-huit (2018) et la demande

d'HQ est déposée en août deux mille dix-huit (2018). Je comprends qu'il l'a lue après, mais le document a été produit avant.

Madame Nancy Ryan n'est pas là, monsieur Cutter n'est pas là et monsieur Garnett n'était pas là quand ça a été rédigé. Qu'est-ce que la Cour nous dit?

(10 h 15)

Moi, idéalement, j'aurais aimé ça interroger madame Ryan qui a réellement travaillé et monsieur Cutter qui étaient là les deux. Je ne peux pas poser une question à monsieur Garnett sur un rapport auquel il n'a pas participé. Oui, il va pouvoir me répondre en disant, bien sûr, ce sont... il va me donner des faits intéressants, récents, deux mille dix-huit (2018). Il est là-dedans. C'est intéressant. Mais ce n'est pas...

Accepter ce rapport-là, Madame la Présidente, ça serait créer un dangereux précédent pour la qualité du travail, du sérieux du travail que fait la Régie habituellement. Et je suis étonné qu'HQ nous ait déposé ce rapport-là qui est vraiment, là, dont je demande de déclarer irrecevable, parce qu'il n'a pas la forme d'un rapport, d'une part. L'expert n'en est pas un quant

à moi sur l'explication des véhicules. Oui, sur différents sujets d'énergie distribuée, il a travaillé pour une compagnie d'électricité il y a vingt-cinq (25) ans. Cette preuve qui...

Et enfin, l'ajout que l'on fait vendredi dans un autre PowerPoint avec des tableaux importants sur lesquels il y a du fond, qui n'est pas ajouté à... qui vient s'ajouter, pardon, à leur rapport de février, montre bien la faiblesse. Normalement, quand un témoin vient présenter sa preuve écrite, c'est un sommaire de son rapport, ce n'est pas des ajouts faits depuis un an et demi par quelqu'un qui s'est rajouté par la suite puis qui ont le temps de lire dans l'avion en venant ici. Bref, je vous demande de rejeter le rapport... Vraiment à sa face même, il est irrégulier. Vraiment, il ne rencontre pas les critères de la jurisprudence.

Et ça serait gênant si on accepte ce rapport-là, parce qu'autrement, on va vous faire des demandes, là, de super analyste, la somme de monsieur Blain, la somme de monsieur Gosselin, ça va donner un rapport d'expert. Et je m'arrête ici. Puis on pourrait répliquer le cas échéant. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Merci, Maître Turmel. Maître Tremblay.

ARGUMENTATION PAR Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Oui. Rebonjour. Beaucoup d'exagération de la part de mon confrère et des inexactitudes également. Il y a deux choses, dans le fond, des représentations qui vous sont faites ici à ma droite ce matin. D'une part, est-ce que monsieur Horii est un expert? D'autre part, est-ce que le rapport d'expert est admissible en preuve?

Monsieur Horii est indéniablement un expert. Vous avez son c.v. qui a été déposé en preuve. Vous l'avez lu, j'en suis convaincu. C'est riche d'expérience, de présentation, notamment dans le nouveau domaine de l'électrification des transports. Ici, le mandat qui a été confié à monsieur... à la firme E3, monsieur Horii, il est simple, il est expliqué à la page 6 du rapport. C'est calculer l'effet induit. C'est ça qu'on lui a demandé de faire. Calculer l'effet induit. Et le rapport explique comment a été calculé l'effet induit. Je vais y revenir tantôt pour vous expliquer, parce que je ne voulais pas embarquer dans les deux en même temps. Alors, ça, c'est le contenu du rapport.

Mais revenons à monsieur **Horii**. Donc, plusieurs témoignages devant divers organismes en Amérique du Nord, Canada, États-Unis. Et en réponse aux questions de mon confrère à l'effet que l'électrification des transports, c'était distinct, bien, il a répondu, bien non, calculez l'effet induit, bien, ça peut être fait dans différents domaines d'activité, dont il l'a déjà oeuvré également dans le domaine des ressources de production distribuée. Donc, un effet induit, il l'a dit, c'est comparer deux scénarios. Il l'a fait. Et le rapport explique d'ailleurs bien ce que c'est.

Donc, l'ensemble de son c.v., tant en matière de planification des services publics que de « cost effectiveness » -j'ai de la misère en français-anglais- mais l'utilisation efficace des ressources, bien, ça mène à un expert qui est capable de déposer un rapport et qui est capable d'expliquer comment on calcule l'effet induit. Et il a toutes les compétences pour faire ça. Son c.v. est éloquent. Et son témoignage ce matin également est clair.

Alors, il est fréquent qu'on ait plusieurs personnes qui contribuent à la préparation d'un

rapport d'expertise devant la Régie. C'est le cas dans beaucoup de dossiers dans lesquels, moi, je travaille. Il y a souvent un témoin et il y a une équipe en arrière qui fait du travail, qui alimente le témoin expert.

(10 h 20)

Contrairement à ce que dit mon confrère là, ça c'est... c'est inexact. Il est fréquent donc qu'il y ait une équipe qui travaille au soutien d'un rapport d'expertise, qui rend des services à l'auteur principal du rendement.

Le rôle de monsieur Horri, bien, il l'a expliqué de façon très claire, c'est lui le patron, c'est lui qui a tout révisé, hein, il a... j'ai noté tantôt lorsqu'il a témoigné « provided oversight and direction », donc, c'est... c'est sous gouverne que le rapport a été produit et ça suffit pour être capable d'introduire ce rapport-là en preuve. C'est lui qui a supervisé le travail de tous ceux qui ont participé à ce rapport-là et non, et non maître Turmel. Nous ne mettrons pas cinq personnes dans un panel à chaque fois cinq personnes ont pu travailler à la préparation d'un rapport. Ça c'est le contraire complet de l'allégement réglementaire nous mettons les témoins

que nous jugeons appropriés ici, celui qui a supervisé le travail et aussi un analyste qui vont être en mesure en mesure de répondre à toutes les questions concernant le rapport d'expertise.

Maintenant, regardons-là ce rapport-là parce que bien franchement, le logiciel qu'on utilise pour faire une communication écrite, que ça soit MicroSoft Word ou Microsoft PowerPoint, je pense que ça ne fait aucune différence.

Tantôt, je vous ai parlé de la page 6 où on voyait le mandat de l'expert clairement écrit, alors, c'est calculé l'effet induit, c'est ça qu'on voit à la page 6, et dans les pages suivantes, bien, vous voyez, il y a du texte, hein, c'est pas juste une présentation PowerPoint avec trois... trois puces et puis deux titres là. Vous avez du texte, vous avez des paragraphes suivis avec une majuscule et un point, page 8, vous avez les formules utilisées, page 9, également, on a également du texte, on continue, on continue dans le rapport, section maintenant page 12, « Modeling the induced effect ». C'est sans surprise, hein, c'est ce mandat qu'on lui a confié. Alors, il nous explique comment il a procédé.

Et encore là, on tourne les pages, il y a

des phrases, il y a des formules, il y a des tableaux, il y a des... on est capable de comprendre facilement à la lecture même du document comment l'expert en est arrivé à son... à sa conclusion, et je peux comme ça tourner les pages jusqu'à la fin. Bon.

Et regardez à quel point il y a du contenu dans ce rapport-là, on continue jusqu'aux pages 20, 21, 22, 23, regardez là, les S. curves, on les retrouve ici, page 22, encore du texte, page 23. Il y a tout ce qu'il faut au niveau du contenu d'un rapport d'expertise, c'est pas le logiciel que l'on utilise qui fait la différence.

Maintenant, autre point, c'est très intéressant la jurisprudence des tribunaux judiciaires. Il ne faut pas oublier une chose c'est que devant la Régie, bien, on ne se contente pas de déposer un document comme rapport d'expert puis après ça, on s'en vient en audience. Il y a tout un processus de demandes de renseignements écrites qui existe et dans ce dossier-ci, bien, ce processus-là a suivi son cours et c'est ça... et c'est comme ça dans tous les dossiers devant la Régie. Bien, en tout cas, tous les dossiers dans lesquels j'ai travaillé depuis toutes ces années lorsqu'un

rapport d'expertise est produit, bien la Régie et certains intervenants posent des questions écrites sur le contenu de ce rapport-là et des questions... les réponses sont formulées, elles font partie de la preuve. Eh! Oui, elles viennent compléter les rapports d'expertise dans tous les dossiers. Il n'y a rien de controversé dans ça et c'est vrai aussi ici dans ce dossier-ci.

Je vais prendre deux exemples. Réponse à la demande de renseignements numéro 1 de la Régie, alors, la Régie a posé plusieurs questions sur le contenu du rapport d'expertise, donc, page 26 de 42, alors, on a les réponses détaillées de E-3. C'est facile à identifier, ce sont les réponses qui sont en anglais dans les... dans les documents .

Alors, demande 11.1, bien, vous avez ici tout le contenu, tout le contenu des réponses, c'est là. Ça complète les documents dans tous les dossiers, pas juste ici. Et ça continue, donc, pages 26, 27, 28, 29, 30, 31 jusqu'à 32, vous avez encore des pages de réponses aux demandes de renseignements. Et c'est la même chose, je prends un deuxième exemple, pour la demande de renseignements des clients de mon confrère, de l'AQCIE-CIFQ, qui a posé des questions. Alors,

c'est la pièce HQD-2, document 3, page 41. Alors là, vous voyez encore une fois des réponses, pages 41, 42, 43, réponses détaillées avec des tableaux, avec des... des faits, des résumés d'études, de la contribution technique et économique à toutes les questions qui ont été posées. Mais c'est comme ça dans tous les dossiers.

(10 h 25)

Je prends, par exemple, au dossier du MRI de HDQ pour lequel j'ai... j'ai représenté le Distributeur dans les deux phases, mais c'était comme ça. Il y avait un rapport d'expertise d'une vingtaine, trentaine de pages complété par une longue série de demandes de renseignements et également par une présentation Powerpoint le jour de l'audience. C'est usuel. Vous avez ça dans tous vos dossiers. La seule chose qui est différente ici, c'est qu'on a utilisé Microsoft Powerpoint plutôt que Microsoft Word. Bien franchement, si c'était uniquement une formation générale sur Powerpoint avec juste des puces, je veux bien là, mais ce n'est pas du tout ça. Je vous en ai fait la démonstration tantôt. Je pense que la lecture même du document règle le cas.

Finalement, quant à l'auteur du rapport.

Monsieur Horii, a bien indiqué quel était son rôle dans ce dossier-là et c'est de pratique courante que la personne qui a supervisé les travaux soit témoin ici devant la Régie. Par exemple, du côté d'Hydro-Québec, bien vous avez souvent, selon les activités, un directeur qui vient expliquer qu'il a supervisé le travail de préparation de la preuve, mais évidemment, il y a toute une équipe derrière lui ou elle qui a travaillé, qui a contribué. C'est pratique courante, c'est normal et ces documents-là, bien sont introduits en preuve, sans problèmes et comment on vérifie la crédibilité, bien c'est en posant des questions aux différents témoins, puis ils fournissent des réponses, puis ça peut arriver qu'ils ne sont pas capables, puis là on prend des engagements. Alors, tout ça là, on fait beaucoup de sparages ce matin du côté de mes confrères, mais tout ça est de pratique courante.

Bon. Maintenant, c'est vrai que sur le document lui-même, le nom de monsieur Horii n'apparaît pas. L'explication a été donnée. L'explication est claire. L'explication est convaincante. Ce n'est pas parce qu'il n'avait jamais vu le document. C'est parce qu'il n'était pas présent lors de la présentation et il a quand

même expliqué que c'est lui qui avait tout revu. Il a d'ailleurs dit qu'il avait lu un certain nombre d'études, douze (12) études sur ceci, quinze (15) études sur cela.

Non, il n'a peut-être pas lu la Loi sur la Régie de l'énergie, mais on ne demande pas au témoin expert de venir nous expliquer son interprétation de la loi. Ça c'est une question de droit. D'ailleurs, vous avez interpellé les procureurs pour vous faire des représentations sur comment la nouvelle disposition de la Loi qui a été adoptée en juin deux mille dix-huit (2018) s'insérait dans l'ensemble des autres dispositions de la Loi.

Alors, ce n'est pas le mandat qu'on a confié à monsieur Horii et à la firme E3. C'est vraiment de calculer l'effet induit et sur calculer l'effet induit, le rapport est là. Il contient tous les éléments requis. Ce rapport-là a été questionné.

Maintenant, les attentes de la Régie, bien encore là, on me dira qu'est-ce qu'on trouve qui manque au niveau de la participation de monsieur Horii dans ça. Ça parle surtout d'indépendance et vous avez de toute évidence un témoin qui est

indépendant, qui fait part de son point de vue de façon productive à la Régie pour l'alimenter dans ses délibérations.

Alors quelques mots, en réplique à ce qu'on a entendu tantôt, alors, c'est très bien qu'on vous cite de la jurisprudence des tribunaux judiciaires, comme je l'ai mentionné. Bien vous noterez les années. Quatre-vingt-dix (1990), quatre-vingt-onze (1991), quatre-vingt-dix-huit (1998). Bon, je vous laisse apprécier la valeur de ça aujourd'hui, mais une chose est sûre, c'est que ces décisions-là ne sont pas rendues dans un contexte qui est celui des travaux de la Régie avec les demandes de renseignements écrites. Ça c'est certain que non.

Bon, maintenant, mon confrère s'est indigné du fait que le rapport était antérieur à la date du dépôt. Je ne comprends pas cette indignation-là. Le Distributeur a contacté la firme E3 pour obtenir une évaluation d'experts de l'effet induit en deux mille dix-sept (2017) et puis il y a eu un rapport rendu en février deux mille dix-huit (2018) et c'est un élément de preuve qui est déposé au soutien de la demande du Distributeur dans le présent dossier. Quel est le problème? Moi je n'en vois pas. J'ai beau chercher, je n'en vois pas.

C'est permis de faire ça. Ça respecte toutes les règles procédurales. Alors, je ne comprends pas pourquoi mon confrère vient nous dire qu'il a jamais vu ça en vingt-deux (22) ans.

À titre d'exemple, il arrive souvent qu'on dépose des dossiers avec des rapports d'expertise déjà inclus et en quoi est-ce que ça sort de l'ordinaire? En quoi est-ce que ça contrevient à une quelconque règle? En quoi est-ce que ça contrevient au règlement sur la procédure de la Régie, aux attentes de la Régie sur les témoins experts? Je ne le vois pas. Je pense que c'est un argument qui ne fait aucun sens.

(10 h 30)

Alors, mon confrère a mentionné le rapport ne fait pas de monsieur Horii un expert. C'est une très drôle de façon de s’exprimer là.

Monsieur Horri, comme je l’ai dit tantôt, de par son CV, de part son témoignage ce matin, apparaît clairement comme un expert du domaine qui nous intéresse aujourd’hui, à savoir calculer un effet induit en matière d’électrification des transports. Je pense que la revue de littérature, sa connaissance, toutes les démarches qui ont été faites par sa firme sous sa supervision, il est...

il est ici ce matin pour en témoigner, il témoigne bien du fait que c'est un expert mais c'est pas un rapport qui rend une personne experte là. On dit : « Le rapport ne fait pas de monsieur Horri un expert », on ne va pas juger de son... de son CV à la lumière juste du rapport .

Cela dit, cela dit, même quand on regarde le rapport, bien, on voit de toute évidence que ça a été rédigé par une personne qui est experte dans le domaine.

Alors, il y a eu des exagérations là, on a dit de monsieur... je ne sais plus si c'est de monsieur Horri ou de monsieur Garnett, qu'il n'était pas là quand le rapport a été rédigé. C'est faux et c'est les questions qui ont été... les réponses qui ont été formulées aux questions de mon confrère à l'effet qu'au contraire, monsieur Garnett, il est ici aujourd'hui, il a contribué de façon active au dossier, il est arrivé en octobre, il a commencé à travailler en novembre mais le rapport a été déposé en février, monsieur Horri a répété quel était son rôle, il l'a indiqué lui-même, donc, de caricaturer cette participation-là comme étant : bien, il n'était pas là quand le rapport a été rédigé. Bien, c'est

exact... c'est inexact et ça... ça... je trouve que ça manque de respect pour le travail des personnes qui sont ici devant vous et qui sont prêtes à répondre aux questions.

Alors, pour toutes ces raisons, je vais réitérer ma demande de reconnaissance du statut d'expert. Je pense que vous avez tout en main pour reconnaître monsieur Horri à titre d'expert pour la qualification que nous avons demandée.

LA PRÉSIDENTE :

Juste une petite seconde, Maître Tremblay.

Me NICOLAS ROY :

Oui, bonjour. Peut-être que...

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Bonjour.

Me NICOLAS ROY :

On aurait peut-être des précisions de votre part sur l'aspect d'expertise dans ce dossier par rapport peut-être à l'expertise globale de monsieur Horri qu'il nous a présentée, c'est sur les effets induits, c'est ça qu'est l'aspect d'expertise qui nous est présenté par votre consultant?

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Bien, en fait, je vais le dire comme ça, le... le mandat que Hydro-Québec lui a confié c'est de

calculer l'effet induit, ça apparaît clairement, je pense, de l'ensemble de la documentation.

Maintenant, on s'est adressé pour confier ce mandat-là à un expert dans le domaine. Alors, c'est quelqu'un qui... son CV le mentionne, qui travaille dans le domaine... les nouveaux domaines énergétiques, les... les D.E.R., les « Distributed Energy Resources », il a fait là-dedans, il connaît également beaucoup l'électrification des transports dans notamment des récents dossiers qu'il a mentionnés, hein, il a déjà témoigné devant un organisme semblable à la Régie dans une autre juridiction.

Donc, le mandat confié est bien circonscrit, je le dirais comme ça, calculer l'effet induit, puis c'est ce que le rapport dit. Maintenant, la personne à qui on s'est adressé est une personne experte qui... qui détient les compétences, l'expérience, l'expertise pour être capable de présenter un rapport d'expertise à la Régie sur le calcul de l'effet induit qui n'est pas, évidemment, qu'une formule mathématique mais qui tient compte de la l'ensemble du contexte de l'électrification des transports et sur ce point-là, je pense que le CV de monsieur Horri est

parlant.

Me NICOLAS ROY :

Peut-être en complément de question. Le calcul d'un effet induit, si j'ai bien compris les propos de monsieur Horri, c'est quelque chose qui se fait mathématiquement, c'est une compétence transversale plutôt que simplement attachée à un segment qui est le transport des véhicules, est-ce que j'ai bien compris?

(10 h 35)

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Bien, écoutez, moi... moi, ce que j'en comprends pour avoir travaillé dans ce dossier-ci, c'est que c'est pas... c'est généralement pas le calcul lui-même qui nous intéresse particulièrement, je pense que plusieurs personnes peuvent faire un calcul, c'est de présenter un calcul sur la base des meilleurs hypothèses possibles qui représente bien l'état des connaissances dans un domaine, hein.

Alors, c'est... c'est... quand on fait une analyse économique ou financière devant la Régie, la formule, tout le monde la connaît, hein, actualiser des flux monétaires, il y a beaucoup de personnes qui sont capables de faire ça, mais c'est

pas ça ici qui est le coeur de l'expertise. C'est vraiment calculer un effet induit, mais qui va être utile là, sur la base de la littérature, sur la base de l'expérience, sur la base des connaissances du marché, sur la base de l'expertise de monsieur Horii en planification des services publics, en utilisation efficace des ressources.

Donc, ça prend tout ça, c'est ce que nous vous soumettons, pour produire... et en électrification des transports, pardon, et ça prend tout ça pour vous produire une analyse de l'effet induit qui va vous être utile dans vos travaux ici concernant le projet du Distributeur.

J'ajouterais même que le rapport, l'effet induit tel que calculé, tel que déterminé par monsieur Horii, bien ça a été un intrant dans la preuve qui a été présentée par le Distributeur. Ça, c'est un intrant dans le reste du modèle qui a été présenté en preuve. Donc, c'est tout à fait normal que ça ait eu lieu d'ailleurs antérieurement au dépôt du reste de la preuve.

Ça a servi au Distributeur pour préparer le reste de sa preuve. Mais, on est transparent, on présente ici devant vous l'expert qui a supervisé les travaux pour déterminer ce calcul de l'effet

induit.

LA PRÉSIDENTE :

Maître Tremblay, j'aurais une petite question pour vous. Vous avez mentionné, en fait, que la présentation de E3 portait sur le calcul de l'effet induit en matière de transport. Hein! C'est précis, ça porte spécifiquement sur ce point-là.

D'un autre côté, je regarde la reconnaissance ou la qualification d'expert que vous demandez qui est quand même assez large, hein, expert en planification des services publics, en évaluation de l'utilisation efficace des ressources et en électrification des transports. Il me semble que la qualification que vous demandez en lien avec le rapport, elle est très large. Est-ce qu'une qualification plus pointue ne pourrait pas être plus en lien avec la présentation qui est déposée?

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Bien, en fait, la raison pour laquelle on a présenté une qualification effectivement multifacettes là, c'est que ça prend toutes ces expériences-là, ces expertises-là pour produire un rapport sur l'effet induit de la qualité qu'on vous a fourni.

Maintenant, je comprends bien votre

demande. Laissez-moi, je vous suggérerais de me laisser quelques minutes pour discuter avec l'équipe, mais je pense qu'on est capable de vous suggérer peut-être une formule simplifiée là, mais qui tournerait peut-être autour de l'effet induit, mais ça vous explique d'où on vient, pourquoi est-ce qu'on a demandé cette expertise-là.

À mon avis, le CV de monsieur Horii supporte tout ça, mais laissez-moi vous revenir, si vous le voulez bien, avec une proposition alternative.

LA PRÉSIDENTE:

Parfait. Merci. Alors...

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Donc, est-ce qu'on...

LA PRÉSIDENTE:

Oui. Bien...

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Si vous me laissez une pause de cinq minutes peut-être après la présentation de mon collègue là. Moi, ça m'est égal.

LA PRÉSIDENTE:

Maître Turmel, voulez-vous répliquer tout de suite ou vous préférez attendre?

Me ANDRÉ TURMEL :

Non, je préfère attendre parce que je m'oppose, j'ai hâte de voir comment il va être qualifié puis, deux...

LA PRÉSIDENTE:

O.K.

Me ANDRÉ TURMEL :

... je ferai ma réplique tout dans un, comme ça, on aura un forfait.

LA PRÉSIDENTE:

Donc, on prend une pause de cinq minutes?

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Oui.

LA PRÉSIDENTE:

O.K. Parfait. Merci. O.K. Dix (10) minutes.

SUSPENSION

LA PRÉSIDENTE:

Maître Tremblay.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Alors, je pense que vous ne serez pas déçue, mais il y a encore plusieurs mots, je le dis tout de suite là pour pas créer de mauvaises surprises à mon confrère. On va passer donc de trois items dans l'expertise à une seule. Évidemment, ça a été fait avec la collaboration de monsieur Horii là, donc je

vais le dire en anglais en premier et en français en deuxième, mais c'est juste par respect pour la démarche qu'on a suivi, alors...

Ce que nous... la version B là, si on peut dire, du statut d'expert qui nous conviendrait serait ceci, alors :

> Technology adoption forecasting as applied to electrification of transportation

et en français, donc :

> En prévision d'adoption de technologie appliquée à l'électrification des transports

donc

> Prévision d'adoption de technologie appliquée...

« appliquée » « e », donc c'est la prévision

> ... à l'électrification des transports

(10 h 55)

Alors, c'est en lien avec ce que monsieur Horii a mentionné dans son témoignage. Il a mentionné l'effet induit. Bon. C'est une question. Il a mentionné beaucoup « forecasting ». Il a eu plusieurs mandats dans ce domaine-là. On se rappelle que l'électrification des transports

demeure un champ d'expertise relativement nouveau.

Et dans ce cas-ci, bien, vous avez non pas un expert parmi tant d'autres, vous avez un des rares experts qui existent en Amérique du Nord sur la question qui travaille dans la juridiction phare qu'est la Californie en matière d'électrification des transports.

Alors, je pense qu'avec cette qualification demandée pour le statut d'expert, qui est beaucoup plus ciblé mais qui, néanmoins, rend justice au travail de monsieur Horii et de son équipe, nous, ça nous permettrait d'aller de l'avant avec la preuve. J'en ai terminé.

LA PRÉSIDENTE :

Merci, Maître Tremblay. Maître Turmel?

RÉPLIQUE PAR Me ANDRÉ TURMEL :

Brève réplique, Madame la Présidente. Peut-être dans un premier temps, on va prendre le cahier d'autorités, on va regarder rapidement les attentes. C'est l'onglet 3 du cahier d'autorités que nous avons remis ce matin, que ma collègue vous a remis. Simplement pour rappeler que l'intitulé de ces attentes, c'est des attentes relatives au rôle des témoins experts. Et je vous lirai que deux sections le « rôle du témoin expert », la section D

et la section E « admissibilité (recevabilité) ».

D, rôle du témoin expert. Est-ce que vous l'avez, Madame la Présidente? Excusez-moi! C'est dans le cahier d'autorités qu'on a remis ce matin, à l'onglet 3, la page 2. Vous savez, donc la Régie a depuis longtemps déposé donc ses attentes à l'égard du rôle des témoins experts. Et regardons la section D, le rôle du témoin expert.

> Le rôle du témoin expert est d'éclairer la Régie et de l'aider à évaluer la preuve qui relève de l'expertise que la Régie lui reconnaît. Il doit ainsi présenter à la Régie une position indépendante et objective susceptible de l'aider à rendre la meilleure décision.

E, admissibilité. Vous devez juger de l'admissibilité ou de la recevabilité.

> Pour être admissible (recevable), la preuve d'expert doit être pertinente, nécessaire et apportée par une personne qui se voit reconnaître le statut de témoin expert. La Régie évalue notamment la nécessité d'une expertise en tenant compte de

l'intérêt du participant.

Deux choses. Nulle part on dit, le rôle du témoin expert et de son ami l'analyste. Au sens où ce n'est pas le témoin expert et un analyste qui vient l'aider. On est bien conscient, et là maître Tremblay vous a amené sur une piste dangereuse parce que, oui, quand les experts viennent témoigner à la Régie depuis vingt (20) ans, on sait bien qu'ils ont certainement des analystes qui font des chiffres à la maison. Mais je ne me souviens pas d'avoir vu des experts avec leur analyste à côté témoigner. Le témoin expert, celui qui doit vendre, entre guillemets, son rapport ou défendre son rapport, c'est un individu, une personne et non pas une personne plus un analyste qui vient d'être embauché il n'y a pas longtemps puis qui, manifestement, donne de l'information.

Alors, si vous acceptez ce qu'on vous demande aujourd'hui, ça va avoir des impacts sur les autres dossiers parce que le témoin expert plus son analyste, ce n'est pas ça que vous souhaitez, ce n'est pas ça que vous avez souhaité, et ce n'est pas ça que le Code de procédure civile nous dit.

Le Code de procédure civile, puis je ne veux pas le relire, simplement ma consoeur vous a

dit... on parle toujours... On dit, le rapport de l'expert... 293 du C.P.C. Je suis à mon argumentaire 14.

> Le rapport de l'expert tient lieu de son témoignage. Pour être recevable, il doit avoir été communiqué aux parties et versé au dossier dans les délais prescrits [...].

Rappelons que, aussi, on ne l'a pas encore mentionné, le tout a été produit de manière - comment dire- la demande de reconnaissance a été faite de manière tardive. Et mon confrère tout à l'heure disait, oui, mais regardez, il n'y a pas de souci, ils ont répondu... les intervenants, la Régie a posé des questions dans le dossier, ils ont répondu. À ce moment-là, on ne savait pas qui était l'expert. On ne savait pas s'il y avait une demande d'expertise. À ce moment-là, au mois de... plus tôt cet automne, quand on a tous fait nos demandes d'intervention, on n'avait pas d'expert au dossier. On avait un PowerPoint déposé.

(11 h 00)

Alors, avoir su, nous, peut-être qu'à ce moment il y avait un expert, peut-être que des intervenants auraient réclamé le droit d'embaucher

un expert. Alors, ça, c'est une autre dérogation aux principes usuels qui a été complètement bafouée ici. Donc on va ici dans ce dossier-ci, à l'encontre du Code de procédure civile, qu'on vient d'adopter, qui est clair, on va à l'encontre des attentes qui parlent d'une personne et qui met en jeu la recevabilité du rapport d'experts. Là on tente de nous dire à l'égard de la nouvelle dénomination, processus d'adaptation en technologie appliqué à véhicule électrique, l'expert, monsieur Horii, a un dossier dans lequel il a une expertise en matière d'électricité, de véhicules électriques.

Enfin, la question qui se pose, deux choses. Pourquoi il n'a même pas amendé le rapport pour mettre son nom. Je suis sidéré encore aujourd'hui que le rapport ne porte pas son nom. Et aujourd'hui ça n'a même pas été amendé au moment où on se parle. Peut-être qu'il aurait pu dire : « Oui, on l'a produit six mois avant la demande, mais on va ajouter... Mon nom a été oublié. » Pourquoi son nom n'est pas là. On n'a pas eu aucune explication, parce qu'il n'était pas à la conférence téléphonique. C'est un peu étonnant.

Encore là, on va à l'encontre du Code de procédure civile, des attentes de la Régie et je

pense que pour toutes ces raisons, monsieur Horii n'est pas un expert dans ce qu'il recherche, même avec ce qui a été dit. Ce n'est pas parce qu'il connaît l'effet induit pour en avoir fait un peu, qu'on met à côté de lui un jeune analyste qui lit sur la chose depuis deux ans et qui a travaillé un peu dans le domaine, oui.

Alors, la somme de monsieur Horii et de monsieur Garnett ne faut pas un témoin expert. Je vous le dis bien simplement, donc, il n'est pas expert personnellement en la matière. De 1).

Et quant au rapport, écoutez, le rapport ne rencontre aucun des critères que la Régie elle-même a autorisé et je vous demande de rejeter le rapport.

De manière subsidiaire, si jamais vous jugez qu'il y a de l'information qui peut être utile, parce qu'on a un jeune analyste qui donne... un analyste, pardon, plus récent à l'emploi qui apporte de l'information, dans tous les cas, le rapport ne sera que de l'analyse, au même titre que les autres analystes au dossier. Mais le reconnaître comme témoin expert, je vous le rappelle, pour nous, pour l'AQCIE-FCEI ça doit être rejeté. Je vous remercie.

Me NICOLAS ROY :

Maître Turmel. Encore tout simplement une question de précisions.

Me ANDRÉ TURMEL :

Oui.

Me NICOLAS ROY :

Vous demandez à la fois le rejet du rapport d'expert comme étant un rapport?

Me ANDRÉ TURMEL :

Parce qu'il est recevable, oui.

Me NICOLAS ROY :

Et aussi la non-reconnaissance d'expert de monsieur Horii.

Me ANDRÉ TURMEL :

Tout à fait. Les deux. Et de manière subsidiaire, si vous jugez que monsieur Horii n'a pas la qualité d'expert et que par ailleurs vous jugez irrecevable comme rapport d'expertise le rapport, mais que vous décidez de prendre le rapport pour ce qu'il est, des faits, donc, ça devient une preuve « ordinaire » et donc, la force probante devrait être moindre, parce que cette fois-ci, ce n'est pas l'opinion qu'on recherche, mais c'est les faits au dossier. Donc, je vous offre un « à deux volets ». Voilà.

LA PRÉSIDENTE :

Bon. Écoutez, ce qu'on va faire, c'est qu'on va vous entendre sous réserve. On va rendre une décision plus tard quant à la qualification.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Très bien, merci. On est prêts à procéder.

LA PRÉSIDENTE :

Merci. Allons-y.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Alors, je vais demander au représentant d'Hydro-Québec de procéder avec la présentation qui est affichée à l'écran, pièce HQD-0003, document 1.

(11 h 05)

Mme STÉPHANIE CARON :

Madame la présidente, Messieurs les régisseurs, le Distributeur va amorcer son témoignage avec une présentation qui, comme vous nous en avez donné l'instruction, ne sera pas une reprise de l'entièreté de notre preuve, mais qui se concentre sur les aspect de notre preuve qui ont suscité le plus de questionnement. Je laisse la parole à ma collègue, madame France Lampron pour la suite.

Mme FRANCE LAMPRON :

R. Alors, bonjour à nouveau. Tout d’abord, je vais commencer par quelques éléments de contexte pour le

projet.

Alors, le projet qu'on a déposé, le dossier qu'on a déposé s'inscrit dans une volonté qui a été clairement exprimée par le gouvernement du Québec de favoriser l'électrification des transports et cette volonté-là s'est traduite par des cibles de véhicules électriques sur les routes du Québec. Donc, on a... on parle d'une cible de cent mille (100 000) véhicules électriques à l'horizon vingt-vingt (2020), trois cent mille (300 000) en vingt-six (2026), et un million (1 M) en vingt-trente (2030), et c'est dans la foulée de cette volonté-là qu'il y a eu adoption de la loi favorisant l'établissement d'un service public de recharge rapide pour véhicules électriques qui a été adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale le quinze (15) juin dernier. Et d'ailleurs, le gouvernement a appuyé à nouveau cette volonté-là dans son budget en mars dernier où il maintient son appui aux subventions à l'achat des véhicules électriques.

Alors, lorsqu'on regarde la littérature sur le sujet, l'électrification des transports et l'adoption des véhicules électriques, on se rend compte qu'il y a un consensus parmi les experts et

ce consensus-là c'est au sujet de la présence d'un réseau de bornes de recharge rapide. Donc, il s'agit vraiment d'un pilier qui est essentiel pour qu'il y ait une adoption rapide de ces véhicules-là.

Le projet qu'on a... qu'on a déposé est un projet solide et c'est un projet également évolutif qui va prendre en considération l'évolution de la technologie tant au niveau des bornes qu'au niveau des véhicules.

Donc, on l'a répété à plusieurs reprises depuis le début de la journée, l'industrie du véhicule électrique n'est pas une industrie mature, donc, il y a énormément d'évolution qui va suivre au cours des prochaines années et on a l'intention de s'adapter dans nos... dans notre modèle.

Le projet qu'on a déposé c'est un projet autofinancé qui suit la logique que plus il y aura de bornes, plus il y aura d'adoption de véhicules électriques qui vont se recharger un peu partout, ce qui va créer davantage de ventes d'électricité qui vont permettre à financer un plus grand déploiement. Donc, c'est un projet qui n'a pas d'impact sur les tarifs d'électricité.

Je passe à la planche suivante. L'effet

induit, le fameux effet induit dont on a abondamment parlé, c'est un des éléments clé dans le projet qu'on a déposé et c'est la présence... on pourrait le décrire par : la présence d'une infrastructure de recharge rapide va rassurer les consommateurs qui vont acheter des véhicules électriques, ce qui va résulter en plus de ventes d'électricité. C'est un principe qui est généralement reconnu par l'industrie et c'est la raison pour laquelle, on est allé chercher une firme d'experts pour mesurer ce principe-là.

On est allé en Californie, c'est pas un hasard, c'est la juridiction qui est la plus avancée en Amérique du Nord en matière d'adoption de véhicules électriques et donc c'est la raison pour laquelle on est allé chercher E3 qui a fait un balisage mondial sur ce qui se passe en matière de mobilité électrique à travers le monde.

Si on regarde maintenant un peu plus près de nous, en mars dernier, donc, un sondage qui a été publié le quatorze (14) mars deux mille dix-neuf (2019), c'est un sondage qui a été fait par la firme Abacus Data pour le compte de Clean Energy Canada et le sondage portait sur les principaux facteurs qui influencent la décision

d'achat d'un véhicule électrique. Alors, c'est intéressant de noter que les deux premiers facteurs sont un, le nombre de bornes publiques, et deux, la rapidité de la recharge. Alors, encore une fois, un sondage qui vient confirmer notre effet induit.

Un autre cas, qui est une démonstration concrète, c'est le cas de Tesla et l'effet induit est clairement illustré par la stratégie commerciale de ce constructeur. Donc, Tesla a choisi de mettre en place une infrastructure de recharge rapide qui est déficitaire, qui n'est pas rentable, pour supporter la vente de ses véhicules électriques et c'est clairement un cas où ça fonctionne très bien parce que quand on regarde le réseau de Tesla, on voit que c'est un réseau qui est complet d'un bout à l'autre des juridictions dans lesquelles le constructeur est présent. C'est ce qui rassure les... les acheteurs qui... qui font l'achat d'un véhicule Tesla. Alors, Tesla semble croire à l'effet induit même si c'est non rentable. (11 h 10)

Un autre encore plus près de chez nous c'est le cas du circuit électrique, donc, ce sont des opérations qu'on mène depuis deux mille douze (2012) et on a déployé des bornes de recharge

rapide depuis deux mille quatorze (2014). Et on voit que depuis ce même deux mille quatorze (2014), il y a eu une croissance soutenue des ventes de véhicules électriques au Québec. Et on constate même que près de la moitié des véhicules électriques du pays sont au Québec, alors qu'on compte seulement pour vingt-trois pour cent (23 %) de la population. Donc, voilà! Je vais maintenant céder la parole à mon collègue Michaël.

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. Alors, pas beaucoup de mots sur cet acétate. Par contre, plusieurs éléments à partager avec vous. Donc, le ratio du nombre de véhicules tout électrique par borne de recharge rapide est le facteur qui permet de déterminer le nombre de bornes à déployer annuellement. Ce ratio a fait l'objet de beaucoup d'intérêts et de questionnements, surtout si l'on tente de comparer en tout point ce que l'on retrouve dans la littérature.

Il est important de préciser que le ratio utilisé pour le Distributeur ne concerne que les véhicules tout électrique et ne porte que sur les bornes de recharge rapide. Il ne prend en compte que les bornes publiques permettant une recharge

universelle. Ce qui tend à dire que les bornes Tesla n'ont pas été considérées dans ce ratio puisqu'elles sont à l'usage exclusif de la marque.

Ce que l'on retrouve dans la littérature, c'est un peu un mélange de différentes choses et ce qui rend un peu l'exercice de comparaison difficile, c'est que parfois on va considérer le nombre de connecteurs aux bornes plutôt que la borne elle-même.

En Amérique du Nord, vous avez deux connecteurs par borne qui sont deux standards distincts. En Europe, vous pouvez avoir jusqu'à trois connecteurs. Il est important de préciser que quand bien même il y aurait trois connecteurs, il ne permet la recharge que d'un véhicule à la fois.

Le ratio peut également être le résultat d'un mélange de tout type de véhicule confondu, véhicule électrique et véhicule hybride. Et finalement, certains ratios vont prendre en compte tous les types de bornes, qu'elles soient rapides ou qu'elles soient dites classiques de niveau 2 ou encore mélanger les bornes publiques et les bornes privées.

Le ratio du Distributeur, comme vous le voyez à l'écran, établit deux cent trente-deux

(232) véhicules tout électrique par borne de recharge rapide à l'horizon deux mille vingt-sept (2027).

Pour illustrer ce que je dis précédemment et un peu essayer de faire une comparaison de chiffres, si nous avons, comme vous le voyez à l'écran, un ratio de un pour douze (12) dans l'échelle du temps, donc un pour douze (12) en deux mille dix-huit (2018). Cent douze (112), oui, excusez-moi. Donc, si nous avons un ratio de un pour cent douze (112) en deux mille dix-huit (2018), nous aurions un ratio de un pour cinquante-six (56) si l'on considérait les connecteurs plutôt que la borne.

Si l'on prenait en compte le nombre de véhicules qu'il y avait sur les routes à la fin deux mille dix-huit (2018) et le nombre de bornes publiques mises en service au trente et un (31) décembre deux mille dix-huit (2018), ce ratio passerait à un pour seize (16). Donc, les éléments qui ont été pris en compte par le Distributeur pour établir son ratio sont les suivants.

Le Distributeur a pris en compte le nombre de véhicules sur les routes à la fin de l'année, en fait, le nombre de véhicules actuellement sur les

routes, le nombre de bornes mises en service, le ratio actuel comme critère de base, la projection à venir du nombre de véhicules basé sur les estimations des firmes les plus sérieuses et les plus reconnues au niveau mondial, l'annonce des constructions automobiles, mais il a également été considéré la volonté de ne pas mettre de pression sur les tarifs d'électricité.

Comme vous pouvez le voir sur l'échelle du temps, ce ratio sera progressif et s'adaptera à la croissance réelle du nombre de véhicules sur les routes du Québec. Le ratio est maintenu volontairement bas les premières années afin de permettre de couvrir un territoire étendu, le territoire du Québec, quand bien même le nombre de véhicules tout électrique est actuellement encore faible. Mais, il est également maintenu bas afin d'être un outil de promotion pertinent pour palier à la peur de la panne et ainsi favoriser l'électrification des transports et la vente des véhicules.

Prochaine « slide ». Donc, le ratio du nombre de véhicules tout électrique par borne de recharge rapide est un... en fait, un équilibre entre l'offre et la demande. L'offre, en fait, se

caractérise par le nombre de bornes en service. La demande quant à elle est bien maîtrisée par le circuit électrique, elle s'appuie sur trois points essentiels, donc le nombre de véhicules sur les routes pouvant être des clients potentiels de l'infrastructure de recharge, le minimum de bornes à mettre en service pour couvrir le territoire en tenant compte de la distance entre chacune des bornes et de l'autonomie moyenne des véhicules en circulation et finalement l'élément peut-être le plus important est l'achalandage réel sur les bornes et les éventuelles files d'attente.

(11 h 15)

Il est clair que le ratio ne peut pas être linéaire, s'il sera différent en Gaspésie ou à Montréal. Il faut tenir compte des heures réelles d'utilisation aux bornes et c'est pourquoi nous avons dans ce projet différents types de configuration de stations de recharge, parfois simple, parfois double, parfois quadruple. Cette configuration permet un ajustement en temps réel et permettra d'éliminer les fils d'attente et de préserver l'expérience utilisateur.

Comme expliqué précédemment, il est délicat de vouloir comparer les ratios entre pays. Il faut

tenir compte des cas réels propres à chaque région ou à chaque pays. Il faut donc impérativement tenir compte de la superficie du territoire et de l'infrastructure routière, de la réalité météorologique, de la nature des déplacements, de la concentration des habitations qu'elle soit urbaine ou rurale, qu'elle donne ou non accès à la recharge à domicile. Et finalement, il faut tenir compte également des modèles disponibles dans chaque pays qu'ils puissent permettre ou non la compatibilité avec la recharge rapide.

Mme FRANCE LAMPRON :

R. Un autre élément qui a suscité beaucoup d'intérêt dans notre dossier est la distance parcouru par les véhicules électriques. Ici, j'invite à la prudence parce qu'on voit qu'il y a clairement une différence entre la distance parcourue annuellement par les véhicules à combustion interne et par les véhicules électriques. Et cette différence-là s'explique tout simplement par le fait que, lorsqu'on conduit à l'électricité, plus on roule, plus on économise.

Donc, ce qu'on a utilisé, c'est une hypothèse de dix-huit mille (18 000) kilomètres par année qui est basée sur une estimation qu'on juge

raisonnable de la distance moyenne parcourue annuellement par un électromobiliste. Et cette distance-là nous provient entre autres de la compagnie Tesla, donc, les... les voitures Tesla sont des voitures qui sont connectées, donc, Tesla dispose du kilométrage réel qui est effectué par ses clients et cette distance réelle-là oscille entre quinze (15) et vingt mille (20 000) kilomètres par année en moyenne.

On s'est basé également sur l'hypothèse utilisée par CAA Québec pour ces différentes analyses, alors, c'est ce qui fait qu'on s'est retrouvé avec l'hypothèse de dix-huit mille (18 000) kilomètres par année et c'est ce qui sous-tend notre modèle.

Un autre... Diapositive suivante, s'il vous plaît. Un autre élément qui est très important c'est le poids relatif des véhicules tout électrique par rapport aux véhicules hybrides rechargeables lorsqu'on parle de l'ensemble des véhicules rechargeables.

Alors, les véhicules hybrides rechargeables sont les premiers véhicules qui ont été introduits par les constructeurs pour la simple et bonne raison que ce sont des véhicules que les gens

trouvent rassurants puisqu'on a l'essence qui vient en soutien de l'électricité.

Par contre, du fait qu'il y a deux motorisations, c'est-à-dire une motorisation électrique et une motorisation à combustion interne, les coûts d'entretien et les coûts de carburant sont plus élevés, ce qui fait qu'on peut qualifier cette technologie-là de technologie de transition.

D'ailleurs, on le voit très bien partout à travers le monde, la technologie qui prend le dessus dans les ventes de véhicules électriques c'est vraiment la technologie du véhicule tout électrique. On a juste à regarder, par exemple, nos voisins du sud aux États-Unis où est-ce qu'on voit que la croissance des véhicules tout électrique est deux fois plus importante que celle des hybrides rechargeables et ça c'est basé sur des chiffres réels en deux mille dix-huit (2018).

Du côté des constructeurs, on voit également que la plupart d'entre eux proposent des modèles tout électrique et ça c'est en forte croissance au cours des prochaines années. Bien entendu, ça s'explique par le fait du prix des batteries. Encore aujourd'hui, le surcoût d'un

véhicule électrique s'explique par le coût des batteries et comme celui-ci est en forte diminution, ça permet aux constructeurs d'offrir des batteries de plus en plus grandes, de plus en plus de grande capacité, ce qui permet une autonomie de plus en plus intéressante pour les constructeurs, ce qui accroît l'intérêt pour ces modèles-là.

Ici, au Québec, on a des incitatifs financiers qui privilégient les véhicules tout électrique et on a une loi zéro émission également qui favorise ces types de modèles-là.

A titre d'exemple, j'attire votre attention sur le cas de GM qui cesse la production de sa Volt, qui est un modèle hybride rechargeable très populaire, cette production-là s'arrête cette année pour laisser la place à celle de la Bolt, qui est un véhicule tout électrique, et je pense que ça illustre bien le changement qui est en train de s'amorcer auprès des constructeurs automobiles.

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. Alors, pour compléter les propos de ma collègue, voici deux graphiques provenant du rapport Outlook de Bloomberg paru en mai deux mille dix-huit (2018). Alors, le graphique de gauche illustre la

projection des ventes de véhicules électriques au niveau mondial; quant au graphique de droite, il illustre la projection mondiale du parc attendu de véhicules électriques.

Ce qu'il est intéressant de constater se situe sous les deux lignes jaunes, à savoir la proportion des véhicules tout électrique en mauve en comparaison avec la croissance des véhicules hybrides en bleu.

Alors, il est intéressant également, vous le voyez, le rapport date de mai deux mille dix-huit (2018) mais il y a eu depuis de nombreuses annonces de la part des constructeurs automobiles et à titre d'exemple, Volkswagen, le plus grand constructeur mondial, a annoncé le treize (13) mars dernier non pas cinquante (50) nouveaux modèles à paraître d'ici dix (10) ans mais soixante-dix (70). Le constructeur a également déclaré qu'il n'y aurait pas de modèles hybrides pour l'Amérique du Nord.

Tesla dévoilait récemment son modèle Y, qui est un VUS, on le sait tous, c'est le modèle le plus populaire dans les ventes, et a clairement annoncé qu'il serait son plus grand vendeur loin devant son populaire modèle 3. Même Ford parle d'un

F-150 électrique l'année prochaine, en deux mille vingt (2020). Et finalement, si on regarde les immatriculations en France, pour le simple mois de mars, une étude parue, en fait, c'est un article qui est paru samedi, donc, samedi dernier, fait état de soixante-dix-neuf pour cent (79 %) des ventes pour les modèles tout électrique.

Donc, vous le voyez, tout converge pour une domination des véhicules entièrement électrique et une prochaine étude à paraître de Bloomberg, qui sera certaine sont Outlook deux mille dix-neuf (2019), devrait confirmer cet état de fait et même voir les projections à la hausse.

(11 h 25)

Prochain acétate. Donc, en conclusion,le Distributeur est d'avis que ce projet était essentiel à l'atteinte des cibles et des objectifs du gouvernement en matière d'électrification des transports. Le projet est solide et se base sur des hypothèses raisonnables et, finalement, ce projet est efficient, mais pas seulement efficient, il est adaptable et modulable et sa mise en oeuvre se fait sans exercer de pression sur les tarifs d'électricité.

Nous vous remercions pour votre attention.

Mme STÉPHANIE CARON :

R. Une autre première possiblement sur ce panel, nous allons intervertir nos places juste pour le temps de la présentation de notre expert qui voudrait se rapprocher de l'ordinateur, donc... Voilà!

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Alors, la présentation de monsieur Horii a été déposé comme pièce B-0042. On s'excuse pour cet intermède, ça ne sera pas long.

Me ANDRÉ TURMEL :

Pendant qu'on, Madame la Présidente, qu'on se place, je ne pouvais pas interrompre les gens. Je fais déjà une objection sous réserve à l'égard du dépôt de la présentation qui est faite en lien avec les ajouts qui n'étaient pas dans la preuve. Je le fais maintenant, je ne voudrais pas interrompre monsieur le témoin, mais quand même je veux le faire puis, le cas échéant, on se lèvera en temps utile, mais il pourra continuer puis... Parce que, à priori là, il y a des aspects nouveaux qui n'étaient pas au rapport. Alors, on vient compléter un rapport, ce qui est différent d'une présentation d'un rapport. Voilà!

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Bon. Moi, je m'oppose fermement à ce genre

d'intervention-là. C'est mal fondé à sa face même. L'expert là, vous l'avez lu des attentes de la Régie, il est là pour éclairer la Régie et il a pris compte de l'ensemble de la preuve qui a été soumise au dossier et il va donner son opinion dans le cadre de son mandat. Et ça se peut qu'il y ait des choses qui découlent de la preuve également.

Donc là, on nous enferme ici du côté de maître Turmel et je ne m'explique pas ce comportement-là. On tente de nous enfermer dans une logique de procédures civiles devant un tribunal judiciaire, comme si on était dans un lice inter partes où il y avait les droits de l'un versus les droits de l'autre. C'est complètement inapproprié au présent dossier. Il est bon que monsieur Horii... il est bon pour la réglementation, bon pour le dossier qu'il exprime son avis sur évidemment la façon dont il a calculé l'effet induit, mais également qu'il vienne expliquer certaines réponses qu'il a données aux demandes de renseignements et qu'il vienne répondre également à la preuve de certains intervenants.

C'est usuel. Tous les témoins experts font ça. Hein! Et c'est devant la Régie là. Et c'est, moi, c'est mon vécu. Dans tous les dossiers, les

témoins experts peuvent, et c'est bon, réagir à la preuve des intervenants. Alors, c'est une objection qui est faite sous réserve. C'est bien. Alors, vous avez ma réponse à cette objection-là.

Et moi, j'aimerais ça éviter que mon confrère vienne se lever à tout bout de champ pour dire « ah! Bien, il y a un nouvel élément. » C'est mal fondé ce genre d'objection-là. Et si vous voulez lui réserver la possibilité de plaider au fond, ça ne me dérange pas là-dessus. On pourra toujours compléter nos représentations. Mais, oui, ça va arriver puis c'est normal puis c'est sain, c'est la pratique régulière devant ce tribunal.

Je suis bien placé pour en parler, dans tous nos dossiers ça se déroule comme ça. Prenons l'exemple, encore une fois, des MRI. Dans leur présentation, les experts avaient réagi au rapport de l'autre partie. C'est normal. Alors, je ne comprends pas cette objection-là. Comme si maître Turmel n'était pas participant au dossier de la Régie depuis toutes ces années.

Alors, voici donc ma réponse à son objection.

Me ANDRÉ TURMEL :

Simplement pour ajouter. C'est une chose de

répondre et de tenir compte de l'évolution du dossier, mais c'est une chose de compléter sa preuve parce qu'à l'image de la preuve d'HQ, manifestement on tente d'avoir une preuve évolutive là. Un rapport d'expert qui est déposé normalement se cadre sur un... se fixe sur un cadre bien précis.

(11 h 30)

Et, oui, il peut répondre, effectivement. Il n'y a pas de problème à ce qu'il réponde, à ce qu'il réagisse à ce qui est dit. Mais, d'ajouter des éléments, puis je comprends que la ligne est fine entre les deux mais de faire évoluer son rapport c'est une chose qui est différente de réagir. Alors, tout comme dans... la preuve générale de Hydro-Québec nous dit que leur dossier est généralement évolutif c'est bien, on comprend que c'est leur stratégie mais que la preuve des experts soit elle-même évolutive, c'est pour ça que je fais une objection à ce stade-ci puis on pourra le plaider au fond certainement pour ne pas retarder les travaux, mais je veux quand même faire cette nuance-là, Madame la Présidente.

LA PRÉSIDENTE :

Avez-vous identifié les pages précises de la

présentation?

Me ANDRÉ TURMEL :

A sa face même, la page... Écoutez, là, je ne l'ai... Attendez. Un instant. Excusez-moi. Sauf erreur 3, 4, 5, et 6, à priori m'apparaissent... J'essaie de voir le lien avec la preuve écrite et si on ne réagit pas à. C'est une chose de réagir à ce que les autres ont dit. Voilà, à priori, c'est ça.

LA PRÉSIDENTE :

Je vois maître Sicard, vous voulez intervenir?

Me HÉLÈNE SICARD :

Avec votre permission, Madame la Présidente, Hélène Sicard, pour l'Union des consommateurs. On a pas eu la chance de vous le dire tout à l'heure, votre décision, elle est rendue sous réserve, mais c'est évident, nous, on appuie ce que vous a présenté maître Turmel et la FCEI quant à la qualification de l'expert et quant à la validité de cette preuve-là comme un témoignage d'expert.

Maintenant, monsieur Horri va témoigner, je comprends de mon confrère qu'il risque de commenter les preuves d'autres intervenants. Sur ce point-là, je vous demande de confirmer que tout son témoignage est pris sous réserve. Je ne veux pas

que s'il commente le témoignage de l'UC qu'on se retrouve avec un expert qui a contredit le témoignage écrit de madame Vivianne de Tilly qui est élaboré et bien développé alors que leur preuve ne l'était possiblement pas. Ils ont eu la chance de nous poser des questions, ce qu'ils n'ont pas fait.

Alors, je veux juste m'assurer que ce qu'il va dire est sous réserve. Et il peut parler comme analyste, il est engagé par Hydro-Québec, ça c'est la réglementation, mais que son témoignage c'est sous réserve par rapport à son statut d'expert.

Et pour ce qui est de la nouvelle preuve qu'il pourrait amener, je suis d'accord avec ce que maître Turmel vient de vous souligner. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Maître Neuman.

Me DOMINIQUE NEUMAN :

Bonjour, Madame la Présidente, Messieurs les régisseurs, Dominique Neuman pour SÉ-AQLPA.

Sur ce point, nous appuyons Hydro-Québec. Devant un tribunal administratif, les règles de preuve sont souples et l'objectif du tribunal administratif est de rechercher la vérité, ce qu'il peut même faire d'office, le tribunal pourrait même

avoir engagé ses propres experts, ce qui s'est déjà fait à quelques reprises. Donc, sur la question de la possibilité du témoin d'améliorer sa preuve, il a tout à fait le droit dans la mesure où c'est fait de façon raisonnable et que si des intervenants sont pris par surprise, qu'ils sont... qu'ils disposent de remèdes qui leur permettent de réagir de façon... de façon appropriée.

Et par ailleurs, nous ne nous prononçons pas sur la qualification d'expert, mais dans tous les... dans tous les cas, le témoin a le droit de témoigner comme analyste et son rapport a le droit d'être reçu comme rapport d'analyste, y compris sa présentation de maintenant. Merci.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Je vais juste réagir en un mot aux propos de mes confrères, maître Turmel et maître Sicard.

Je veux que ça soit bien noté là que ces allégations de preuve évolutive et de modification de sa preuve qui ont été entendues, moi, je m'oppose à ces qualifications. Elles sont non soutenues par quelques éléments de preuve ou d'argumentations que ce soit et vous allez être à même de voir dans le témoignage de monsieur Horri qu'il n'y a pas eu d'évolution de sa preuve et

qu'on est pas venu modifier sa position. L'effet induit qu'il a calculé c'est toujours le même effet induit qui a été utilisé dans les scénarios de HQD, il n'a pas changé.

Ça fait que là, maintenant, est-ce qu'on devrait se questionner à savoir : a-t-il le droit d'utiliser des passages d'études pour appuyer son point de vue? Franchement là, bien franchement là, c'est beaucoup de chichis procéduraux pour quelqu'un qui me semble très évident.

(11 h 35)

Alors, ce n'est pas admis, bien au contraire, de notre part qu'il y a modification ou évolution de la preuve de monsieur Horii. Sur ce, je serais prêt à laisser la parole à monsieur Horii.

LA PRÉSIDENTE :

Juste un instant. Écoutez, Maître Tremblay, on va entendre les témoins et puis on a déjà pris sous réserve, là, le statut de monsieur Horii donc on va continuer d'entendre les témoins.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Bien voilà, merci beaucoup. Ça, ça me satisfait pleinement. Mr. Horii, would you please start your presentation.

Mr. BRIAN HORII:

Thank you, and thank you Commissioners. So, as you know, Hydro-Quebec's financial model compares revenues from residential charging to the cost of building and operating its proposed fast charging network. Now, as part of this analysis, E3's role, our role was to look at how much additional home charging load can be attributed to Hydro-Quebec's proposed network.

I believe that the qualitative foundation for this encouragement of EV adoption due to a fast-charging network is very clear. The widespread availability of a fast-charging network is a necessary precondition for rapid electric vehicle adoption and the DCFC network build-out in advance of electric vehicle adoption would stimulate the demand for those electric vehicles.

Now, to quantify this effect, E3 basically had to address three questions. The first is: how much EV adoption would occur in Quebec without Hydro-Quebec's proposed system. And so, we called that the reference case. So that's the case without the fast build-out of the infrastructure.

The second question then is: how much would the rate of EV adoption in Quebec increase due to

the Hydro-Quebec program, and that's basically the difference between our forecast of what adoption levels we would expect with the Hydro-Quebec programme compared to the reference case. So, the difference between those two cases and electricity sales difference in those two cases, that's what determines the induced effect.

And finally, we look at how many fast chargers would actually be needed for a given number of electric vehicles in Quebec and we use that to sort of verify the reasonableness of our assumptions by comparing it to the literature.

Now again, the basic qualitative foundation, we feel it is very strong. An extensive DCFC network is a critical enabling condition to achieve sustained increased EV sales growth and we think about something like travel corridors. You really need a sufficient fast charging network in order to remove that range anxiety.

If you had a slow-charging network, for example, L2 charges, you're only looking at about twenty-five (25) miles of travelling range added per hour of charing and we just don't see that as a credible means of removing range anxiety for people

for whom that electric vehicle would be their only car.

You think about within cities and towns. To support a large number of people that don't have access to home charing, again, a slow-charging network, maybe one vehicle would be able to charge that evening but no one is going to go park their car and then come back six hours later and move it so that someone else could charge their car.

It's a very limiting process and it's not like you would have with a fast-charging network where someone could just stop on their way home, spend fifteen (15), twenty (20) minutes, you know, get a good charge on the car and then continue their journey back home. And we really see the absence of a fast-charging network to real barriers to increase in the address of the market for electric vehicles.

I also think the build-out of the fast-charging network must lead rather than lag EV adoption or to stimulate those additional EV sales and to speed up the adoptions. Quebec has sort of established these quite aggressive targets for electric vehicle growth and we think that you need that DCFC network there to help put Hydro-Quebec on

that rapid path of adoption.

(11 h 40)

We think DCFC will complement other programs, for example rebates, by improving acceptance of electric vehicles among customers and I want to note that in a lot of ways Québec has already made what I call a down payment on this with the *circuit électrique* work. We've already sort of started a build-out of the fast charging network but without continued sort of investment in expansion of that fast charging network, continued fast EV adoption really is uncertain your going into the future. Now to our analysis what I'm trying to show here is a simple sort of graphical representation of what we've done.

So you'll see on the left, we have our two scenarios, our Hydro-Québec scenario and our reference case scenario and the little S curved graphic there, that represents the adoption rates. So the higher up the vertical access the more adoptions and going from left to right that's sort of over time. So you'll see in the Hydro-Québec scenario it starts out low and that's essentially the scenario we're in now, so the early stages adoption, but we think with the fast charger

infrastructure you'll start to then ramp-up rather quickly with vehicle adoptions and then eventually you'll sort of plateau off as you start to reach mature market and market saturation. Now you contrasts that to the green line down below and that's the reference scenario. So this is what we think would happen if you didn't build out the DCFC network.

So you see, you still do have increases because we still expect, you know, programs, rebates, new model vehicles etc to increase adoption but it's not nearly at the same rate that we see under the Hydro-Québec case. Now given those two different... I'm sorry just heard a question a question or something from the translator. Sorry about that. So if we take those two cases of adoptions, we can then translate that into electricity sales and that's what we show in that top graph in the middle there. So that green wedge, that's the electricity sales we forecasted in the reference case. So that's all of the new electric vehicles that we expect to see and their associated home charging under the reference case and under the Hydro-Québec case, it's the upper line and so the difference between those, that blue

wedge, that's the incremental sales that we attribute to the Hydro-Québec program, so that's the induced effect that we've been talking about. It's the increase in sales. Now see the graphic below shows we're also calculating the DCFC network size. The blue line is the Hydro-Québec program and you'll notice the green line... you know, we still have some growth there. We still think that there would be some, you know, private market participants who would invest in a DCFC network but not nearly at the same rate as what we're talking about here for Hydro-Québec.

There are numerous studies out there that show they're big challenges to a third party market participants coming in and finding fast charging opportunities that would be costs effective to them, you know, payback within a five year period. And so we try to reflect that problem with the economics for a third party in that reference case scenario. Now once we have that information, the last step we do is this empirical literature benchmarking. And I want to point out that what we're doing it's just the benchmarking. We're not actually driving our analysis numbers from the literature and the reason for that is you know the

literature is very new. Almost all countries are still in the very early stages of adoption, so it's really difficult to sort of forecast what future levels are going to be based on the literature but we think it's a reasonable thing to use as a check for at least how do our numbers compare to what the literature says.

So we look at you know three metrics. There's change in the EV sales with the change in fast charges. The average number of EV per fast charger and the EV market share per fast charger. So we use these again just to sort of check the reasonableness of the assumptions and the differences we're seeing between our reference case and our Hydro-Québec case.

Now because our cases sort of start from these S curved adoptions, I thought I was important to talk a little more about the S curves and you know S curves are commonly used for forecasting adoption of new consumer products. If you think about things like mobile phones, DVD players, VCR etc. they all follow sort of S curved adoption shapes.

(11 h 45)

The graph I've shown here on the left, this

is a graph we've borrowed from the consulting firm McKinsey when they've divided the S curve into basically four quadrants. As you'll see sort of market adoptions are sort of the vertical access and time is progressing from left to right. So in the first quadrants, which they call the detectable quadrant, you know, that's where they say you have faint signals with lots of noise, so you have a little bit of market activity, but, you know, it's pretty uncertain what the future will really look like just based on that.

Eventually you'll move into what they call the clear state so this is now where you start to see sort of the fundamentals of the market really sort of reveal themselves a bit more. You start to sort of enter that faster adoption phase. Moving past that, you'll be into the critical mass where it's much more mainstream. You have very rapid adoption and then eventually you sort of plateau off as the markets now mature, you start to have saturation. And it's interesting to note on this where McKinsey plots where these eight countries fall on the S curve. You know six out of eight are still in that very early stage. You know, the outlies(?) are really there on the right and on top

is Norway, which has, you know, long been a leader in electric vehicle adoptions; but everyone else essentially is in sort of these early stages.

Now the other thing I wanted to point out about the S curves is the S curves don't assume the current technology would sort of evolve or would encourage sort of these future high levels of adoptions. It's really a transformed technology that's going to achieve that. So S curves always rely on things like falling prices, improving quality of the product, expanding your adjustable market. And also in many cases expanding the essential complementary goods.

If you think about cellphones, for example, it'd be the expansion of the mobile network for them. I just sort of reiterate this a bit with... The next slide just to remind people with the cellphone example on the left side how far mobile phones have really come. You know, I remember, in the early days you'd see a rich person with a mobile phone in the car and it was like the size of, you know, a large toaster. You know, it was very heavy like what we're showing here with the black phone.

But eventuall, it would evolve, you know,

prices would fall, your features would increase and you would evolve to like a Motorola flip phone, which would then be sort of more the mainstream point; and then it would in this case it evolved even further into like the smartphone. So in this case, maybe not a reduction of prices but definitely a massive increase in features, but again the S curve is sort of predicated on. You're going to have some evolution of your technology. But for cell phones, as I mentioned earlier, it also required that expansion of the supporting networks.

You know, in the early days of the cellphones, it was just a few very dense metropolitan areas where you could even use a cellphone. It would be like downtown Los Angeles, Manhattan, you know, in New-York etc. But you know with the expansion of the network came the expansion of the adjustable market and the rapid sales of those phones.

And we think or I think without full deployment of complimentary goods for battery electric vehicles, in other words without expansion of the fast charging infrastructure, your EV market just probably is going to be, you know, much more

limited than what we're showing in our Hydro-Québec scenario, it would be along that lower reference case scenario level.

Now this next slide sort of reinforces that point and I want to note that we're not using these as any numbers in our analysis, we'd just sort of point out this idea that the S curve doesn't guarantee you're going to reach the same level of adoption in all scenarios. You could plateau out at a lower level which is what we're trying to show with the graphic here, so the blue line shows a Hydro-Québec scenario that we've modeled. You know then that scenario is consistent with twenty twenty-six (2026) and twenty thirty (2030) goals for Québec, but it could easily be the case that without the fast charging infrastructure or, you know, if technology improvements don't happen, if other, you know, policy supporting electric vehicles don't happen, if the price reductions don't happen, you could actually plateau sort of at lower levels, which is what we're just sort of representing with those thinner lines.

So you know, a lot of things need to happen for you to hit those high levels of adoption, but the DC fast charging network is definitely, in my opinion,

a very important part of that story.

(11 h 50)

Now to summarize of the key assumptions for the scenarios we actually use to come up with the numbers Quebec relied on for their study. The important ones are, first of all, the Hydro-Quebec program involves installing a large enough fast-charging network to put Quebec on a pathway to its one million (1 M) car goal by twenty thirty (2030). So, that's really sort of a fundamental aspect or an asset. We say okay, let's make this network consistent with that twenty thirty (2030) goal.

The other thing we want to reflect is the realities, the fact that fast chargers will be able to support more EVs per charger over time, as the battery of electric vehicle range increases so we maKe sure that we reflected that in our modelling. We also expect, as was mentioned earlier, the percentage of plug-in electric vehicles that are battery powered only as opposed to plug-in-hybrid, we see that increased and we reflected that also in our analysis.

And sort of looking now back to the reference case, without the Hydro-Quebec program. Our key assumption there was that EV adoption in

Quebec would progress at a similar pace to that forecasted for the United States on average. So, we looked at three different reports forecast at EV levels, we took the average and used that to represent what we thought adoption levels would look like if you didn't have this concentrated focussed investment in the infrastructure's expansion for fast charging.

Now, some people pointed out the recent market activity has been much higher than we actually forecast. Now, I think we've heard many times that we did this work in twenty seventeen (2017) and early twenty eighteen (2018) and since then, if you look at the actual twenty seventeen (2017) and twenty eighteen (2018) sales numbers, which I've put on this chart, those are the red triangles, the blue line is a Hydro-Quebec scenario, the green line is our reference scenario and you'll see, you know, the level of adoption twenty eighteen (2018) is substantially above our Hydro-Quebec forecast, as well as our reference case forecast.

You know, part of that, I think, is because a lot of those sales are really aided by all this *Circuit électrique* work that has occurred. So, in

a way, you're sort of seeing the early stages of what a DC fast-charging network could do for adoptions. But again, if you don't continue that sort of investment in that infrastructure, we expect that to eventually plateau off.

The other thing is twenty eighteen (2018) could be reflecting things like the pent up demand for the Tesla 3. They've finally started shipping in twenty eighteen (2018). Also, you know, there was quite a big recovery in the Canadian stockmarket from the end of twenty sixteen (2016) through twenty seventeen-twenty eighteen (2017-2018) so maybe that's sort of reflective of the general sort of economic viewpoint of a lot of purchases.

But, you know, I think the more important point here is, again, if you look at the DC fast chargers in Quebec, there are a hundred and ninety-nine (199) of those currently, and a hundred and seventy-eight (178) of those are *Circuit électrique*. So, you've really got these twenty seventeen-twenty eighteen (2017-2018) numbers that are sort of reflecting sort of a world where you have the beginnings of a fast infrastructure build-out.

But again, there's no guarantee it would

continue at that same rate without the infrastructure. Plus, I'll note that if you think back about those early charts I was showing, what we care about is the difference in sales, electricity sales between these two cases, that was sort of my blue wedge on one of my earlier charts, and so, if these numbers are telling us that both the reference case should be higher, but that our Hydro-Quebec case should also be higher, you know, if the difference between those cases doesn't change very much, then it doesn't really, you know, affect our analysis at all.

You think about it as a tide raises all boats, you know, both scenarios would have increased because of what we saw in twenty eighteen (2018). You know, we'd still have the same induced effect basically, because we're just looking at the difference in those two scenarios, we're not trying to predict the exact number for a particular scenario.

I'm going back to this idea of the rapid DCFC growth, I just want to point out that I think the lower hanging fruit, so the most likely, your most beneficial DCFC sites are probably largely taken already by circular *Circuit électrique*. I

also point out that it's going to be quite a challenge for Quebec, I think, to hit those EV targets that have been set, because if you compare Quebec to some place like California, for example, you know, Quebec EV sales have mostly been just in the metropolitan area so far.

(11 h 55)

So, you know, further market expansion to other areas is gonna be very difficult. You've sort of seen the early adoption and the easy areas where the range of the vehicle doesn't really matter much, the recharging doesn't matter as much. Also point-out that about twenty percent (20%) of the Québec population leaves outside of metropolitan areas whereas in California, it's only about five percent (5%), So you have a much more widely distributed population, so that's going to be a challenge.

And what I don't mention on this slide is just the challenge of the cold winters. You know, there's studies out that say you know in the cold you're going to have poor battery range performance as well as when you factor in that someone needs to use their heater in the car, you could be looking at forty percent (40%) reductions in the, you know,

effective range of those vehicles in the Canadian winter versus in the, you know, the warm California winters. So it's another challenge for Québec.

So you know to sort of reiterate, I believe our report presents a reasonable forecast of inducement effects and while, you know,k individual assumptions can certainly be questioned, the fundamental impacts of having charging networks are well recognized within the EV community. It's going to help reduce this range anxiety problem. It's going to help expand the market from sort of the affluent second or third car families to single car households; which, I think, is really important to expand sort of the market for these vehicle.

In a similar sort of expansion idea, you could expand the market to drivers that don't have dedicated parking spots with secure access to power. And I know that less than half of Québec households are detached dwellings. And finally, you know, the wariness of charging stations could just help overall increase the acceptance of Evs.

Now one last slide I wanted to talk about was just the Québec Zeve(?) mandate and this is largely because we see often in the trade press

this is mischaracterized. So the Zeve mandate as you probably know is this sort of increase in requirement on large and intermediate automakers to increase the sales of electric vehicles from their fleets or increase the leases. Now you heare this number twenty-two percent (22%) in twenty twenty-five (2025), but that's twenty-two percent (22%) of credits they need to achieve in twenty twenty-fixe (2025), not twenty-two percent (22%) of sales.

So the longer the range of the vehicle, the more credits they'll get per vehicle sold. So this chart here I just grabbed the forecast of BVs range from Clean Technica and based on this, you know, if we just extrapolate this out of it, in twenty twenty-five (2025) the average BVs, we would expect to earn three point seven (3.7) credits per vehicle. So at that number of credits per vehicle, you're only really looking at five point percent (5.9%) of market share actually being BVs, it's not, you know, twenty-two percent (22%).

Now it's not just BVs that get credits, they can also get credits through plug-in hybrid electric vehicles. I would expect those to get about one credit per vehicle, just because you won't have the same kind of electric range there.

And so I assume that one third (1/3) of electric vehicles are plug-in hybrids and the other two thirds (2/3) are BVs. Then we're looking at around a seven point eight percent (7.8%) total market share of those to reach that twenty-two percent (22%) credit level in twenty twenty-five (2025). And that I think is very comparable to the seven point five percent (7.5%) marketshare assumption that we've used in our analysis. So I just wanted to point-out the Zeve(?) mandate doesn't sort of contradict our reference case but is actually quite consistent with the reference case we've put together. And with that I'll conclude and I thank you for your attention.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Thank you, Mr. Horii. Merci à l'ensemble des témoins. Alors ça complète la preuve du Distributeur. Je vous remercie.

LA PRÉSIDENTE :

Merci. Je pense qu'on est dû pour une pause lunch. On va la prendre avant les contre-interrogatoires. Donc, on reprendrait à une heure (1 h). Merci.

SUSPENSION

REPRISE

(13 h 01)

LA PRÉSIDENTE :

Bonjour, Bon retour. Alors, on est prêts à contre-interroger les témoins. Maître Cadrin, je vous vois assis?

CONTRE-INTERROGÉS PAR Me STEVE CADRIN :

Oui, je me suis approché de vous tout de suite. Je n'étais pas certain si vous aviez une décision à rendre ou non.

LA PRÉSIDENTE :

Non.

Me STEVE CADRIN :

J'étais à moitié rendu.

LA PRÉSIDENTE :

Pas encore.

Me STEVE CADRIN :

Q. **[78]** J'en ai compris ça, oui. Je ne voulais pas devancer ou être impoli en étant debout devant vous. Alors tout d'abord, bonjour, Steve Cadrin pour la HQRQ. Bonjour également à tous les témoins. Je vais parler en français pour les fins de la sténographie, ça sera plus simple, là. Surtout la traduction bien sûr, et je vais prendre tout d'abord comme document, Madame la greffière, la présentation de E3 de ce matin. Pièce B0042, à

la page 8. Merci. Je vais essayer de retrouver la ligne pour vous le montrer correctement. Dans les deuxième « + », le deuxième boulet :

> "Currently a hundred and ninety-nine (199) DCFCs in Québec a hundred and seventy-eight (178) are electric circuit."

De quand date les chiffres qui sont mentionnés à ce point?

R. These were looked up around two weeks ago, a week ago.

Q. **[79]** Two weeks ago?

R. Yes.

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. Si je peux me permettre.

Me STEVE CADRIN :

Q. **[80]** Oui, certainement.

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. Alors, effectivement, c'est une information qui a été fournie par Hydro-Québec et fait état des bornes installées par le circuit électrique, non seulement, mais également par le marché en règle générale. Ça correspond au nombre de bornes rapides actuellement en service au Québec, à l'exclusion des bornes Tesla, effectivement.

R. À l'exclusion des bornes Tesla et quand vous dites « en ce moment ».

Q. **[81]** À l'exclusion des bornes Tesla et quand vous dites « en ce moment », donc, il y a deux semaines, c'est l'information que vous confirmez? C'est un chiffre d'il y a deux semaines?

R. Oui absolument.

Q. **[82]** D'accord. Je vous amène maintenant à regarder la pièce, si vous me permettez, B0022, qui est HQD-0002, document 2, à la page 9. C'est une pièce qui est révisée. Le tableau R-3.1, pardon. On y voit que c'est le nombre de bornes, bien de BRCC, ça ira plus vite, publiques en janvier, et maintenant deux mille dix-neuf (2019), suite à la révision où vous nous fournissez différents chiffres. On voit ici pour janvier deux mille dix-neuf (2019) qu'il y a quarante-huit (48) BRCC de tiers, si on exclut les autres et les Tesla.

Alors, je vous suggère de regarder dans le fond les quatre lignes autres... sans autres et sans Tesla et évidemment éliminer « circuit électrique ». Alors, juste comprendre, tout d'abord, vous vous avez enlevé seulement les Tesla et pas les autres, là, si j'ai bien compris?

R. Alors, en fait, ce qu'il faut savoir, c'est

effectivement dans la notion de « autres », là où il y a des petites particularités, la mesure qui est prise sur les bornes en service est prise à partir des sites spécialisés pour ne citer que George Hubb, par exemple. Pour revenir sur les bornes « autres », sont souvent des bornes rapides qui sont mises à disposition chez les concessionnaires automobiles. Donc, la nuance c'est que des fois elles peuvent être publiques ou des fois semi-publiques, en fonction de leurs heures d'affaires. C'est là où la mesure peut varier, mais si on faisait l'addition, on serait très probablement très proche du chiffre... du premier chiffre que vous avez annoncé tout à l'heure.

Q. **[83]** Donc, ce que vous voulez dire c'est quand j'enlève les autres, finalement, les vingt-six (26) que l'on trouve là, le quarante-huit (48) c'est l'addition des quatre lignes qui rentent dans le fond, en excluant aussi les circuits électriques. C'est ça que vous voulez me dire. Le chiffre que j'annonçais tout à l'heure?

(13 h 05)

En fait, quand je parlais du chiffre, je prenais le chiffre dans la présentation en

référence, donc la présentation de E3.

Q. **[84]** Ah.

R. J'ai pas le chiffre exact sous les yeux.

Q. **[85]** Cent quatre-vingt-dix-neuf (199) DCFC, a hundred and seventy-eight (178) Electric Circuit.

R. Effectivement. Donc, c'est toutes les bornes publiques à usage universel permettant la recharge de tous les types de véhicules électriques rapides. Donc, les bornes rapides pour les véhicules cent pour cent (100 %) électriques.

Q. **[86]** Mais je continue sur cette question-là, il y a vingt et une (21) bornes de différence, si on prend le point qu'on mentionnait ensemble, cent quatre-vingt-dix-neuf (199) versus cent soixante-dix-huit (178), pardon, et là, vous nous fournissez les chiffres plus à jour, donc on a cette discussion-là avec les chiffres les plus à jour et je regarde les informations en janvier deux mille dix-neuf (2019), j'arrive pas à concilier les deux, là.

J'ai plutôt quarante-huit (48) de différence entre les deux, comme je vous expliquais il y a quelques instants en regardant les lignes qu'on voit à l'écran présentement. Et là, j'exclus ici "autres" et Tesla. Évidemment, celles de Circuit électrique. Alors, j'arrive pas à

concilier les deux. Pouvez-vous m'expliquer?

R. En fait, si c'était possible, j'aurais aimé pouvoir un petit peu avoir le temps de pouvoir additionner les chiffres et vous revenir, mais la différence elle est due essentiellement au fait que le chiffre qu'on voit ici de cent cinquante-huit (158) pour le réseau électrique date du mois de janvier.

Donc, ce sont des chiffres qui ont été publiés pour les mises en service au trente et un (31) décembre deux mille dix-huit (2018) et que nous sommes, donc, il y a deux semaines au mois de mars et entre-temps il y a eu des mises en service également et encore très récemment, des bornes de recharge rapide et stations rapides qui ont été mises en service très récemment.

Donc, en fait, plutôt qu'annoncer des chiffres et de pas faire une addition qui serait correcte, laissez-moi le temps de regarder la différence entre le nombre de bornes annoncé dans la présentation E3 et les chiffres qui sont ici, faire les soustractions nécessaires et vous revenir avec le vrai chiffre.

Q. **[87]** D'accord. Peut-être pour les fins de la sténographie... j'ai pas d'objection à prendre un engagement là-dessus, bien sûr, il n'y a pas de...

On vous demande de concilier alors prenez le temps qu'il faut pour pouvoir concilier nécessairement. Peut-être phraser l'engagement que je vais phraser comme je viens de le faire il y a quelques instants.

Donc, concilier les chiffres apparaissant à la pièce B-0042 page 8 de la présentation de E3, à savoir currently a hundred and ninety-nine (199) DCFCs in Quebec, a hundred and seventy-eight (178) are Electric Circuit, avec le tableau R3.1 apparaissant à la pièce B-0022, HQD-2 Document 2 page 9, révisé en janvier deux mille dix-neuf (2019). Je m'excuse de la longueur de l'engagement, mais on est sûr de parler des mêmes choses.

Peut-être juste une question parce que je vous écoutais m'expliquer un petit peu les différences. Vous me dites Circuit électrique, la première ligne, on est d'accord tous les deux que je comprends qu'il y a une donnée plus à jour entre le cent cinquante-huit (158) que l'on voit apparaître au tableau R3.1, donc que je viens de mentionner, et le cent soixante-dix-huit (178) de la présentation de E3. Celui-là, je comprends que c'est le temps qui explique qu'il y en a vingt (20) de plus qui se sont ajoutés.

La problématique vient des autres, là, où on avait un écart assez significatif entre un vingt et un (21) qu'on voit de cette pièce de E3 et, également, dans le fond, le quarante-huit (48) que l'on voit là, dans le tableau, mais je vais vous laisser concilier le tout juste pour qu'on se parle des mêmes choses à la fin de l'engagement, ça m'évitera des questions en retour sur l'engagement.

Puis en fait, peut-être une suggestion ou une demande en même temps, peut-être nous fournir, de toute façon, le tableau R3.1 à jour. Ça serait peut-être une façon de répondre en chiffres aussi. Peut-être que les explications viendront en lien avec le tableau mais avoir les données à jour du tableau R3.1 compte tenu de ce qui a été fait dans la présentation de E3 qui nous donnait une mise à jour aujourd'hui, là, on l'aurait peut-être pas fait, mais c'est ce qui nous est présenté.

E-1 (HQD) : Concilier les chiffres apparaissant à la pièce B-0042 page 8 de la présentation de E3, à savoir currently a hundred and ninety-nine (199) DCFCs in Quebec, a hundred and seventy-eight (178) are Electric Circuit, avec le

tableau R3.1 apparaissant à la pièce B-0022, HQD-2 Document 2 page 9, révisé en janvier 2019 et fournir le tableau R3.1 mis à jour (demandé par l'AHQ-ARQ)

LA GREFFIÈRE :

Donc, ça va faire partie du même engagement, le 1?

Me STEVE CADRIN :

Toujours dans le même engagement.

LA GREFFIÈRE :

Parfait, merci.

(13 h 12)

Me STEVE CADRIN :

Q. **[88]** Ensuite, je vous amène à la pièce, toujours B-0042, Madame la Greffière, donc la présentation – vous avez bien fait de pas la fermer – page 10, merci beaucoup. Ici, on voit le tableau sur le côté droit de l'écran, en fait il s'agit des informations qu'on avait naturellement. Par contre ce qu'on a utilisé pour faire notre modèle d'affaires, c'est vraiment l'autonomie actuelle des véhicules électriques partant du principe qu'on ne connaît pas encore le comportement des utilisateurs par rapport à cette autonomie qui est augmentée là.

On a bien entendu des hypothèses, à savoir est-ce que les gens vont se recharger moins fréquemment. Mais, ça, ce n'est pas reflété dans le modèle actuel. Donc, c'est quelque chose qui va évoluer. Dans ma présentation ce matin, je disais qu'on va tenir compte de l'évolution des véhicules et des bornes. Et, ça, effectivement, il va y avoir des ajustements au cours des années suivantes.

Q. **[89]** Peut-être question de clarification sur l'effet induit. Tout d'abord, et peut-être pas besoin de se déplacer et aller dans les pièces systématiquement. D'abord la première, qui était la pièce B-0005 (HQD-1, Document 2) à la page 11 où c'est écrit en anglais, donc c'est une affirmation de E3 qui dit :

> The size of the IE is likely to decrease over time :

IE - Induced Effect. Et nous avons aussi la pièce B-0004 que nous avons regardée ensemble qui est HQD-1, Document 1. Et peut-être, Madame la greffière, cette fois-ci y allez s'il vous plaît, à la page 19 au tableau 5. B-0004 (HQD-1, Document 1) page 19. Et c'est le tableau 5. On garde à l'esprit l'affirmation provenant de E3, de l'expert ou à devenir expert dans le dossier. Donc, il nous dit :

The size of the IE is likely to decrease over time.

Et je regarde le tableau puis on le voit tous à l'écran ici, comment vous pouvez concilier l'affirmation de votre expert, celui que vous présentez comme votre expert, et ce qu'on voit au tableau 5 de ce que vous avez considéré?

R. Dans le rapport de E3...

Q. **[90]** Oui.

R. ... il y a une courbe qui décrit très bien l'effet de l'effet induit, qui monte, qui est une courbe en cloche. Et vous voyez que l'effet induit ne diminue qu'à partir... après dix ans. Donc, c'est après l'horizon du dossier qu'on a déposé. Donc, c'est comme ça qu'on concilie les deux informations.

(13 h 16)

Q. **[91]** Juste un instant. Vous m'avez dit dans la pièce donc de E-3, vous êtes à quelle page quand vous faites référence à cette cause-là?

R. Bien, je le fais de mémoire.

Q. **[92]** Je pensais que vous l'aviez devant vous.

R. Non, c'est de mémoire.

Q. **[93]** Oui. On essaie de mettre l'oeil dessus en ce moment mais c'est peut-être pas la bonne courbe. Si vous pouviez m'indiquer à quel endroit, on trouve

que cet effet induit-là sera à la hausse du moins pendant les dix (10) prochaines années.

R. Donc, c'est la pièce B-0005, page 11, le graphique vert.

Q. **[94]** Le graphique vert. D'accord. Sauf erreur là, ce qu'on mentionne, puis évidemment, c'est pas évident pour nos yeux là, il faut trouver l'endroit où la courbe commence à baisser, c'est pas toujours...

R. Ah! Bien, c'est bien... c'est bien indiqué avec les années.

Q. **[95]** Vous avez l'année?

R. Oui, oui.

Q. **[96]** O.K.

Mr. BRIAN HORII :

R. If I could interject here, that might have clarified things is when we were talking on the page that has the graphic...

Q. **[97]** Yes.

A. About the induced effect, it's the induced effect per charger, whereas when we're looking at this table here, we're looking at the cumulative induced effect for all vehicle adoptions. So, you know, on the one case we expect to see the decline over time in the induced effect for each charger, but because

of the rapid adoption of EVs with the DCFC network, the total induced effect that we see, which is what we're showing on the table, actually becomes larger.

Q. **[98]** Okay. Because I was trying to translate the green curve that we see there, the green mountain, if you like, that we see there and, you know, clearly in twenty twenty-seven (2027) it goes down, not up so I was not able to conciliate both versions.

But for the answer of HQD, maybe I can go back, je peux retourner à vous en français pour cette question-là parce que je comprends que d'un côté on a une information qui vient de E3 qui nous parle de ce qui baisse mais vous avez dit bien non, regardez la courbe qu'on va trouver à la pièce E3 verte puis vous allez voir que ça monte.

Je trouve toujours pas le moyen de concilier votre affirmation, puis je prends juste deux mille vingt-sept (2027) parce que c'est la plus facile à lire sur la bulle verte, là, puis, selon moi, ça descend. Peut-être, Madame la Greffière, si vous voulez la mettre à l'écran, on va tous la voir la bulle verte. Je m'excuse. La B-0005, HQD-1 Document 2, page 11.

A. Okay. So, if I could offer another clarification. So, that green distribution that you're looking at, that was an estimate of, so the impact of like twenty-four (24) DCFC chargers installed at a point in time and this was Navigant's estimate of how (inaudible) increase and then gradually decrease off.

Now, we didn't actually use this in our analysis nor pass this on to Hydro-Quebec in terms of use this to forecast sort of the timing of the adoptions. Rather, we use this to look at what's a reasonable sort of amount of electric vehicles per charger that you could expect.

Now, this does nicely illustrate this sort of theoretical effect of you're going to have a ramp-up in value from the DCFC and then a decline. But that specific ramp-up and decline wasn't used in this analysis. And also, the numbers that we saw earlier on the table, they're only going out ten (10) years. And so, you know, we expect to see the decline start to happen... well, on the one hand, it's masked in a way because we're looking at totals rather than per individual basis, but eventually you would see a decline, but it would be much further out in time than what we're showing in

the table.

Q. **[99]** Thank you.

Mme STÉPHANIE CARON :

Excusez-moi, Maître Cadrin.

ME CADRIN:

Q. **[100]** Oui, allez-y.

R. Donc, il y a eu plusieurs questions aller-retour. Juste pour m'assurer que finalement on est bien compris.

Q. **[101]** Allez-y.

R. Tout ce que j'entends c'est que l'affirmation que vous citiez en tout premier lieu à la page 11 consiste en une description de l'effet ou de l'influence unitaire des bornes tandis que l'effet induit, en général, lui se retrouve à la page 28 de la présentation que vous avez en main, celle de E3, de la pièce B-0005. Et là, on voit bien la tendance qui correspond à celle de la pièce de HQD à laquelle vous tentiez de la comparer.

(13 h 21)

Q. **[102]** Bien, ce que je vois, juste peut-être, je n'essaie pas de vous contredire là, mais ce qu'on voit à l'écran, c'est exactement la même chose que dans ce qu'on voit à la pièce B-0005, à la page 11, en bas de page, c'est un copié-collé de cet

élément-là qui est toujours unitaire.

Et là vous m'avez dit, ce que je vois à l'écran en ce moment, c'est la présentation de E3 qui était la prochaine pièce, j'ai oublié le numéro, 42, je pense, donc B-0042. Là où je revoie tout simplement la même courbe où on voit que ça baisse là. Donc, je n'ai pas l'explication, je n'ai pas de, comment je dirais ça, d'appariement, tiens, avec votre tableau 5 de la pièce B-0004. Par contre, j'ai compris les explications qui ont été données quand même. Voulez-vous préciser quelque chose?

R. Bien, en fait...

Q. **[103]** Allez-y.

R. ... l'appariement que je faisais était celui du tableau qui apparaît à la page 28 de la pièce B-0005, au tableau 5 de la pièce B-0004.

Q. **[104]** O.K.

R. C'est ces deux éléments qu'il faut mettre en relation et non pas le graphique de la page 11.

Q. **[105]** C'est beau. Merci. Ça va? Oui. O.K. Maintenant, je vais vous amener sur une autre pièce, la demande de renseignements de l'AHQ-ARQ qui est la pièce B-0022, HQD-2, Document 2, révisée, page 6. Il s'agit de la réponse 1.5 plus

particulièrement. Alors, je vous fais lecture du passage simplement pour les fins de cadrer la question. Donc, le premier paragraphe :

> Le Distributeur a tenu compte du marché dans son ensemble. Cependant, il y a moins de 50 BRCC en réseau public installées par le secteur privé (hormis Tesla), en raison de la quasi-impossibilité de rentabiliser ce type d'infrastructure avec les seuls revenus de recharge aux bornes. Les prévisions de déploiement futur sont inconnues du Distributeur et n'ont pas pu être intégrées dans ses projections. Toutefois, il est peu probable que le nombre de bornes soit significatif pour les raisons invoquées ici.

Alors, tout d'abord, quel pourcentage de BRCC actuellement installé au Québec, excluant Tesla et les concessionnaires automobiles, ce que j'en comprends ici de votre explication, représente les cinquante (50) BRCC de la réponse? Et peut-être que vous avez besoin de l'engagement pour continuer de répondre, mais je vous laisse voir ce que vous

pouvez répondre maintenant.

En fait, je vous regarde aller avec votre calculatrice peut-être là. Alors, je veux juste être sûr qu'on se parle des mêmes choses. Si vous avez toujours votre fameux tableau qu'on avait pris au début là.

Vous excuserez, les couleurs ne sont pas roses normalement, elles sont bleues, l'imprimante aidant. C'est le tableau 3.1 qu'on regardait tout à l'heure, HQD-2, Document 2, page 9, qui est le B-0022.

Alors, vous aviez un certain nombre d'éléments qu'il fallait discuter. Ici vous dites que c'est peu significatif, alors je voulais voir avec vous, dans un premier temps, quel pourcentage des BRCC actuellement installées au Québec, je répète à la question, et j'exclue Tesla et les concessionnaires automobiles. Alors, Tesla, cent soixante-six (166), autres, ça c'est vos concessionnaires automobiles, donc vingt-six (26). Alors, première déduction qu'on fait, quel pourcentage donc représentent les cinquante (50) BRCC de votre réponse ici qui apparaît à la demande de renseignements de l'AHQ-ARQ? Et j'aurais tendance à vous suggérer vingt-cinq pour cent

(25 %), pour vous aider dans le calcul, donc le quart.

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. Alors, si je peux me permettre.

Q. **[106]** Certainement.

R. En réponse avec votre première demande et puis l'engagement qui a été pris...

Q. **[107]** Hum, hum.

R. ... ce serait à ce moment-là de remettre le fameux tableau 3.1 à jour qui intégrerait les pourcentages pour chacun des... pour chacune des parts de marché des opérateurs de réseau.

Q. **[108]** Mais, dans votre... Merci de l'offrir, mais je vous pose la question. Dans la demande de renseignements, vous parlez du tableau tel qu'il est. Tel qu'il est, celui que vous n'avez pas mis à jour encore. C'est votre réponse à la demande de renseignements. Je vous suggère que vous parlez de vingt-cinq pour cent (25 %) des bornes disponibles au public. On va les appeler comme ça là, dans le fond. Vous avez exclu celles qui ne sont pas disponibles au public, soit Tesla puis les concessionnaires automobiles réservés là. Alors, si je vous suggère que c'est vingt-cinq pour cent (25 %) des bornes disponibles au public qui

représentent, dans le fond, les fameuses cinquante (50) BRCC dont on parle ici là, que vous ne voulez pas considérer ou que vous ne considérez pas, plutôt. Ça ne vous dit rien, ça ne vous ramène rien.

R. Non, non, mais je voudrais être bien sûr de bien comprendre votre question. Quand vous indiquez qu'on ne considère pas vingt-cinq pour cent (25 %) du nombre de bornes publiques, je vais vous demander de repréciser votre questionnement, s'il vous plaît.

Q. **[109]** O.K. Je vais vous expliquer un peu plus la philosophie de la question plutôt que vous reposer la question. Reprenons votre première ligne de réponse :

> Le Distributeur a tenu compte du marché dans son ensemble. Cependant...

(13 h 27)

Alors là, vous dites, je parle du marché au complet mais je vais faire une exclusion tout de suite. C'est ce que vous dites dans votre réponse.

> Cependant, il y a moins de 50 BRCC en réseau public installées par le secteur privé...

Vous diminuez l'importance, dans le fond, de cet

aspect-là, dans le fond, de votre étude en disant, il y en a seulement cinquante (50). Je vous dis, il y en a cinquante (50) sur combien depuis l'élément réseau public? On a « hormis Tesla » ici évidemment. Puis on a aussi « hormis » je pense « les concessionnaires automobiles ». Je vous laisse répondre.

R. Je comprends bien la question, mais il faut remettre la réponse dans son contexte.

Q. **[110]** Allez-y!

R. En fait l'idée, c'était de savoir si le circuit électrique... le distributeur allait tenir compte du marché privé pour faire son plan de déploiement sur un horizon de dix ans. Alors, on regarde le contexte d'aujourd'hui et on voit que, que ce soit le circuit électrique ou que ce soit le marché privé, le nombre de bornes en service au Québec est très faible, très peu important.

Avec le dossier qu'on présente aujourd'hui, le projet, on va voir cet écart s'accentuer de façon exponentielle. La seule chose qu'on essaie de dire, c'est que si on projette dans le temps la part de marché liée au secteur privé, sans aide ou sans subvention du gouvernement ou d'aide externe, on annonce que la progression des parts de marché

du privé ne suivra pas la progression exponentielle du présent projet. Donc, c'est pour ça qu'on excluait la portée des bornes installées actuellement. Alors, actuellement, c'est sûr que, vous me dites cinquante (50) sur...

Q. **[111]** Bien, en fait, c'est deux cent six (206) pour être précis.

R. Effectivement, ça représente vingt-cinq pour cent (25 %). Ce pourcentage-là, l'augmentation du marché privé ne suit pas la courbe de progression des bornes qui seraient installées par le futur par le Distributeur. En fait ce que je vais vous demander de tenir compte, c'est non pas de regarder un pourcentage qui serait égal à vingt-cinq pour cent (25 %), mais le nombre en tant que tel en quantité. Un pourcentage, c'est sûr que ça peut toujours représenter une base de référence, mais c'est surtout la quantité de bornes qu'il faut regarder. Cinquante (50) bornes est complètement différente de mille cinq cent quatre-vingts (1580) bornes à l'horizon dix ans.

Q. **[112]** Tout à fait. Mais à ce stade-ci, on voit déjà que, malgré l'absence de subventions ou d'aide ou enfin peu importe pour les cinquante (50) BRCC qu'on regarde en ce moment à l'écran, ils sont là,

ils se sont installés. Et, là, vous dites, bien, la raison pour laquelle il n'y en a pas **beaucoup**, mais il y en a quand même cinquante (50) sur les deux cents (200), excluant Tesla puis excluant les **concessionnaires** automobiles, **dans le fond**, il y en a quand même cinquante (50) qui se sont installées pour des motifs tout à fait autres que la vente d'électricité finalement. La rentabilisation, si je peux dire ça, la rentabilité plutôt de chacune des bornes, est-ce que vous avez considéré ça? Parce que vous dites « en raison de la... » Je continue la lecture avec vous.

> ... en raison de la quasi-impossibilité de rentabiliser ce type d'infrastructure avec les seuls revenus de recharge aux bornes.

Ça, on est d'accord. Ils ne rentabilisent pas de cette façon-là, ils rentabilisent visiblement d'une autre façon parce qu'ils les ont achetées, puis ils les ont mises en place ces bornes-là. Est-ce que vous avez regardé les raisons pour lesquelles ils ont mis en place ces bornes-là malgré l'impossibilité de... la quasi impossibilité de rentabiliser?

R. Effectivement, si on regarde... J'ai plusieurs

volets dans ma réponse. Donc, si on regarde les bornes qui ont été mises en service par le secteur privé, on parle d'une cinquantaine de bornes. Pour plus de la moitié, elles sont à l'origine de la subvention fédérale, donc de Ressources naturelles Canada. En fait, le circuit électrique entretient une relation très, très proche avec l'ensemble des autres opérateurs de réseau.

Quand on regarde le programme qui a été mis en place par le fédéral pour couvrir son pays de bout en bout, il y a eu une première phase dès deux mille seize (2016). Certains se sont prévalus à cette subvention qui couvre cinquante pour cent (50 %) des dépenses d'installation. Et ces mêmes installateurs, en fait ces mêmes opérateurs de réseau n'ont pas fait la demande pour la plus récente de ces subventions octroyées parce que c'est effectivement ce qu'on annonce ici, c'est que les bornes de recharge rapide ne sont pas rentables.

Alors, le deuxième volet de ma réponse, c'est encore une fois l'affirmation à l'effet que certaines initiatives privées ont fait en sorte d'installer des bornes de recharge rapide pour un placement, on va dire un marketing, en fait une

image que l'on envoie à la clientèle, un positionnement vert en fait.

Ceci étant dit, il est reconnu de toute part, et dans la littérature, que... En fait, une borne, une borne de rechange rapide coûte à l'installation aux alentours de, entre quatre-vingt et cent mille dollars (80-100 000 $). Et la recharge, le prix d'une recharge est à dix dollars de l'heure.

(13 h 32)

Donc, vingt (20) minutes de recharge, ça coûte quatre dollars, un opérateur de réseau n'a pas la possibilité, lui, de... en fait se trouve à avoir des frais d'opérations et des frais d'approvisionnement en électricité. L'infrastructure, donc, la borne, l'actif a une durée de vie de huit (8) ans. Le calcul est très simple, le coût de la borne et de son installation... en fait le coût de la borne est à peine couvert par les revenus sans compter toute l'infrastructure civile et électrique qu'il faut mettre en oeuvre. Donc, je le répète et je confirme, une borne de recharge publique, installée par le privé n'est pas et ne sera pas rentable.

Q. **[113]** Je vais continuer sur une autre ligne de

questions, si vous me permettez. Rapport E3 maintenant, qui est la pièce B-0005 HQD-1, document 2, page 17. Il s'agit du scénario de référence. Je suis du côté droit du tableau, au deuxième point:

> "Private sector third parties also establish DCFC stations mainly and densely populated areas where their business model is profitable."

Alors, la question pour E3, dans un premier temps, comment le modèle d'affaires mentionné à la citation peut-il être profitable?

Mr. BRIAN HORII :

R. So the profitability of these DC fast charge stations you know could be from prime location, although that's probably unlikely, given that you already have many DCFC in that hour, but also could come from non sort of charging value. Like there could be co-location benefits. There could be branding benefits. And we don't want to, in our reference case, assume there would be no further growth in the DCFC network. So we just assume there would be some level of growth some ability of these owner-operators that are defined some profitable blend of both charging revenues and external revenues.

Q. **[114]** What is external revenues? Just to make it clear?

R. Well that could be for example the value provided by attracting affluent costumers to your shopping center or to your place of business.

Q. **[115]** So this is a profit center, let's say for instance, for the person putting up a BRCC or a DCFC I'm sorry?

R. That's right. It could be sort of part of a marketing campaign but it's not profitability from the actual sales of the electricity. It's these additional revenue sources that could lead to that investment decision.

Q. **[116]** On the same page, I'm sorry, just killing some questions as we go so there will be less questions. On the same page, we see down in the right hand corner :

> "DCFC Network growth therefore is slow at first following similar trends to previous years. EV growth initially outstrips DCFC growth so the ratio of DCFCs to BEVs rises rapidly.

J'avoue que les initiales à chaque fois c'est douloureux, Maître Tremblay. Vous avez raison.

"By twenty twenty-five, DCFC costs have come down sufficiently that the private sector plays a bigger role and the DCFC growth starts to climb stabilizing the BEV DCFC ratio at three hundred (300). By twenty twenty-seven (2027) there are four hundred eighty-nine (489) DCFCs."

Je vais poser la question en français pour la traduction. Des quatre cent quatre-vingt-neuf (489) BRCC que vous prévoyez dans le scénario de références en deux mille vingt-sept (2027), combien ne proviennent pas de HQD?

R. Thank you for your patience. So none of the forty-nine (49) are part of the HQ program and none of them are HQD.

Q. **[117]** The four hundred and eighty-nine (489)... ?

R. That's right.

Q. **[118]** Of the DCFC?

R. Because again this is our reference case scenario so this assumes that the program doesn't move forward.

(13 h 37)

Q. **[119]** So taking into the consideration that your reference scenario we build up to four hundred and

eighty-nine (489) DCFC all by itself, so without Hydro getting involved in the market.

A. That's correct, that's what we modelled in our reference case scenario because, again, we wanted our reference case to be as realistic as we could make it and we fully expect these things to happen like the reduction in cost for the fast chargers and, you know, we saw that if you had enough BEVs out there, then that could definitely increase.

So, the revenue potential for these stations are far beyond what we see in the near term. And we certainly, in the near term, there is very little, if any, sort of profitability for these, other than the co-location-type benefits I talked about earlier. But, you know, we're forecasting this out many years and so, you know, further out in the future, you could start to see pockets of profitability for these DCFC, but definitely not on a wide scale, definitely not reaching into the rural areas. I mean, these would be metropolitan...

Q. **[120]** But your scenario... I'm sorry, I'll let you finish. I'm sorry.

A. Sure, I just wanted to point out that these would be kind of the highest value locations and so these

would be primarily, if not entirely in metropolitan areas and wouldn't reach out throughout the whole province.

Q. **[121]** But correct me if I'm wrong, you didn't take into consideration those four hundred and eighty-nine (489) DCFCs although you recognise that they would appear without the outcome from HQD or outside of HQD's DCFCs. But you put them aside and they're not included in your analysis, right?

A. Well, I wouldn't say they're not included. They're vital to the analysis actually, because Hydro-Quebec's taken a very sort of a conservative approach in estimating the benefits of its DC fast charger program. It's actually subtracting all and all the expected sales it would expect to be associated with the vehicles that would be supported by those four hundred and eighty-nine (489) DC fast chargers, you know, our reference case.

If you think about that chart I showed earlier, the green wedge of electricity sales, we subtract that off. I mean that's... our induced effect is just the sales of the Hydro-Quebec program that's incremental to these four eighty-nine (489).

Q. **[122]** Yeah, and just outside of the four hundred and eighty-nine (489) we see on the screen right now. That's it.

A. Well, I would say incremental to, I don't like the term outside, it makes it sound like we're not considering those, but we have actually, you know, purposely looked at what the sales are for those four eighty-nine (489) versus the full HQ program.

Q. **[123]** Peut-être juste pour... oh, excusez-moi, j'allais vous poser une question HQD alors allez-y. (13 h 40)

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. Je vais vous demander juste un petit instant s'il vous plaît.

Q. **[124]** D'accord, je suis désolé.

R. Rendu à ce stade-ci, je veux juste revenir sur une... sur une petite... une petite précision. Donc, E3, le mandat de E3 était effectivement de mesurer l'effet induit sauf qu'autour de l'effet induit, il y a la nécessité d'établir... l'effet induit, on vous l'a expliqué, s'établit entre... la différence entre deux courbes, deux courbes de référence. Donc, en fait, E3 a fait lui-même son estimé avec le scénario de référence et le scénario Hydro-Québec. Pour calculer son scénario de

référence, il a pris des hypothèses faisant en sorte qu'on ne se retrouve pas avec un marché où il n'y aurait plus du tout de bornes de recharge rapide. Donc, c'est les hypothèses émises par E3.

L'autre élément c'est que Hydro-Québec a elle-même établi ses propres hypothèses dans son... dans son rapport et c'est donc les hypothèses d'Hydro-Québec qui priment dans le... dans la... dans le présent... dans le présent dossier.

En fait, ce qu'il faut savoir c'est que oui, on le voit, il y a une... une faible présence des bornes de recharge privées par le secteur... des bornes de recharge rapide par le secteur privé et il est clair que nombreuses de ces initiatives ont fait l'objet de subventions ou de volonté de la part de propriétaires terrestres de s'afficher d'un point de vue positionnement vert.

Il est clair que si Hydro-Québec déploie de façon exponentielle, oui, il continuera à y avoir des initiatives privées puis on les encourage grandement. Ceci étant dit, si Hydro-Québec déploie de façon massive, bien, ce déploiement va quand même apporter les revenus complémentaires dans les commerces qui seraient environnants et il est possible que ces initiatives d'installation du

marché privé soient... continuent à demeurer faibles et n'iront pas à la même vitesse, c'est ce qu'on prétend, que celles faites par... par Hydro-Québec et c'est pourquoi dans son plan de déploiement, Hydro-Québec n'a pas considéré la part des installations du marché privé même si aujourd'hui, elles représentent vingt-cinq pour cent (25 %), elles ne représenteront pas cette proportion dans l'avenir.

Q. **[125]** Excusez-moi. Une question pour E3. Encore une fois, je fais référence maintenant à la demande de renseignements de l'AQCIE-FCEI, B-0027, HQD-2, document 3.1 à la page 8.

Alors, c'est la figure 10.9 que l'on voit à l'écran. Alors, dans le scénario qui apparaît en bleu, le graphique montre environ mille sept cents (1700) BRCC en deux mille vingt-sept (2027). Quelle est la répartition de ces mille sept cents (1700) BRCC entre les bornes de HQ et celles de tiers?

R. Alors, comme... comme je l'ai... je l'ai expliqué, dans le scénario de prévisions et dans le scénario de déploiement, nous ne voyons ici que les bornes déployées par le Distributeur dans la mesure où on a pas la connaissance exacte de ce que pourrait être les initiatives privées si ce n'est pas

rapport à ce que j'ai dit précédemment, ces mêmes initiatives resteraient et demeureraient faibles, très faibles.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

On me signale qu'il y a une version corrigée de ce qu'il y a à l'écran.

ME STEVE CADRIN :

Oui.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Donc, c'est vraiment le document 3.1 et non pas le document 3 qu'on voit à la page 8.

ME STEVE CADRIN :

C'est ça, mais ça ne changera pas la question mais c'est... c'est bien de regarder le bon document. Vous avez raison. Faites juste me remettre, Madame la greffière, 3.1. C'est bon? Il faut que vous descendiez plus bas, ça a l'air. Juste pour ne pas qu'on regarde les mauvais chiffres ou les mauvais dessins. Ah! Voilà. Magie.

Q. **[126]** Alors, figure 10.9 (bis). Alors, c'est la figure dont on discutait ensemble lorsque vous avez commencé à répondre. Je m'excuse, je reviens. Je vais répéter ma question parce qu'en fait, ce que je mentionnais au début, je comprends que le document... parce que quand il est en anglais, je

comprends que c'est E3 qui a fait le travail, ma question pour E3 était la suivante : quelle est la répartition de ces mille sept cents BRCC entre les bornes d'HQ et celles des tiers.

(13 h 46)

J'ai compris la réponse HQ, pour la question HQ, mais pour la figure qui apparaît à l'écran, c'est une figure qui vient de E3. Alors, vous, qu'est-ce que vous avez considéré comme répartition pour les BRCC entre HQ et celle des tiers?

R. Thank you. So remember for the purpose of our analysis what we're looking at is, you know, the difference in these two cases. So the reference case is shown by kind of the dark red wedge there. And then the top line sort of the top of the blue is what we'd expect under the DC program. So I guess you could say that under the HQ program, the entirety of that, other than you'll notice in twenty-seven twenty-eighteen (2007-2018) there's already some existing reference to DCFC networks so I think there were probably I think around ninety DCFCs that we were counting in the beginning. So to take those out and we would basically for our modeling (inaudible) assuming everything else is

the DCFC. But for the purpose of our analysis, again, we're comparing that to the total of that red wedge which is what we think would develop via the private market sector without the HQ program.

Q. **[127]** But in your blue wedge as you say, there's none. There's no DCFC apart from those that are already present in two thousand seventeen (2017). That's what your answer is? What would compose your whole... the whole wedge, the whole blue edge including all the way to the bottom line. I understand that the bottom line is like filled up with the DCFCs that are already in service outside of those of HQ?

R. Yes our assumption was under the HQ program that that entire blue wedge would be due to HQ fast charges. Not private sector fast charges.

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. Si je peux me permettre.

Q. **[128]** Oui, absolument, Monsieur.

R. Peut-être une petite précision que j'aurais dû introduire plus tôt. Donc, effectivement, la courbe en bleu c'est donc le programme du Distributeur. Pour ce qui est de la courbe en rouge, c'est effectivement le scénario de référence. Quand on parle du secteur privé pour le

scénario de référence, il faut inclure à ce qu'on appelle... Ce que vous appelé le secteur privé, les initiatives entreprisent pas Hydro-Québec, en dehors du Distributeur, en fait, le circuit électrique, qui est actuellement encore, enfin, jusqu'à la fin de l'année deux mille dix-sept (2017) qui était des initiatives impliquant Hydro-Québec et le secteur privé avec un partage des coûts et des dépenses de cinquante-cinquante (50-50). Donc, quand on parle du nombre dans le scénario de référence, quand on voit que le marché continue à installer, bien ça inclut effectivement que le circuit électrique, avec son partenariat, même si son modèle est à bout de souffle, compte tenu que les bornes ne sont pas rentables, continuerait à installer à un rythme très peu soutenu quelques bornes par année.

(13 h 49)

Q. **[129]** Dans le rapport de E3 qui est la pièce B-0005, HQD-1, Document 2, page 19, pour la prochaine question, excusez-moi, c'est la page 19. Donc, la question va à E3. Lorsque vous affirmez que le ratio optimal... oops, excusez, vous avez pas la bonne page Madame la Greffière, pour l'instant. C'est 19 de B-0005 qui est le rapport. C'est ça.

D'accord, on est à la même page maintenant à l'écran.

Alors, la question pour vous chez E3, vous affirmez que le ratio optimal est de un BACC par deux cent cinquante (250) véhicules électriques. Doit-on comprendre qu'un ratio inférieur à deux cent cinquante (250) ne serait pas optimal?

Mr. BRIAN HORII:

A. Well, so what we're saying here with that two fifty (250) number is, based on the literature, that is kind of their finding of the recommended optimal level typically between, you know, two hundred (200) and three hundred (300) and two fifty (250) is basically kind of, yeah, the average.

Q. **[130]** In the middle.

A. In the middle.

Q. **[131]** I can do that one, I'm good, even though I'm a lawyer.

A. But it's a little tricky when you start to talk about, well, what's optimal because a lot of it depends on what's being evaluated in the particular studies so I'm a little cautious about sort of the way you want to determine sort of optimal.

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. Si je peux me permettre.

Q. **[132]** Oui, allez-y.

R. Merci.

Q. **[133]** C'est votre dossier, il y a pas de problème que vous puissiez ajouter à chaque fois. Faites-moi signe.

(13 h 52)

R. Si je peux me permettre.

Q. **[134]** Oui, permettez-vous.

R. Encore une fois, je précise donc que E3 a utilisé différents paramètres, différents facteurs, différentes hypothèses pour en arriver à ses conclusions à l'intérieur de son rapport concernant le ratio. Donc, c'est un des éléments que le Distributeur a présenté tantôt. Le ratio utilisé dans le cadre de ce projet-là ne s'appuie pas sur les hypothèses de E3 mais bien sur les hypothèses fondées par le Distributeur lui-même.

Alors, les conclusions convergent vers les mêmes résultats et j'ai avec moi d'autres informations qui confirment que ce ratio peut effectivement être considéré comme un ratio optimal avec le bémol à apporter que quand on parle d'un ratio, il faut bien parler d'un ratio qui comprend les mêmes facteurs de calcul. Comme je vous l'ai dit, on regarde donc bien les bornes et les

véhicules tout électriques et les bornes de recharge rapide uniquement.

Q. **[135]** Mais justement, pourquoi chez HQD on vise un ratio inférieur à deux cent cinquante (250) avant deux mille trente (2030)? Donc, plus de bornes pour la quantité de véhicules.

R. En fait, c'est comme je l'ai expliqué. Les facteurs qui ont permis au Distributeur d'établir ce ratio tiennent compte du ratio actuel présentement, combien il y a de véhicules tout électriques sur les routes et combien il y a de bornes rapides en service. Donc, on le voit que le ratio actuel oscille, bien, entre cent cinq (105) et cent douze (112). Je vous ai dit cent douze (112) en deux mille dix-huit (2018).

Q. **[136]** Absolument.

R. Quand on regarde la projection qui a été faite, ça semble que ce rapport a été écrit bien avant la date d'aujourd'hui donc on voit que dans nos projections on est vraiment sur, les projections étaient bonnes, donc on parle du facteur, du montant actuel et du ratio actuel puis on tient compte de la projection du nombre de véhicules, donc on établit des hypothèses. Il faut faire grandir l'infrastructure de recharge publique à la

même vitesse que la croissance du nombre de véhicules, mais il faut être là également un peu en amont.

Donc, en fait, pourquoi on se tient en dessous? Bien, c'est comme je l'ai dit. On part au départ avec une infrastructure minimum pour couvrir le Québec puis on fait en sorte d'utiliser cet outil qui est reconnu comme un des éléments importants pour limiter la peur de la panne, et à ce moment-là, on s'assure d'avoir un minimum de déploiement et puis de suivre la progression du nombre de véhicules. Donc, on tend vers un ratio idéal à terme d'une borne pour deux cent cinquante (250) véhicules mais on s'y rend de façon progressive.

Q. **[137]** D'accord.

Mr. BRIAN HORII:

A. And I'd like to add that if we look at my slide here.

Q. **[138]** Yes.

A. The middle blue box there, you'll see our assumptions for three different snapshot years. Twenty twenty-one (2021), we have only a ratio of one twenty-five (125). In twenty twenty-five (2025), we're only at two hundred and twenty-five

(225), and it's not until twenty thirty (2030) that we're modelling the two hundred and fifty (250) case. So, we're also modelling the same case of being sort of, I talked about leading with the infrastructure rather than lagging and so, we've got more infrastructure and therefore a lower ratio in the early years. But ultimately, we build out to a level of two fifty (250) sort of once we hit twenty thirty (2030).

Q. **[139]** Well, my first question was to you. You said two hundred and fifty (250) vehicles... two hundred and fifty (250) ratio, one to two hundred and fifty (1:250) ratio by twenty thirty (2030) is optimal according to literature, that was my first question.

So this, when you're saying in the literature, does it point out to twenty thirty (2030) or does it point out to what's the optimal ratio, that's it. Optimal ratio, I would believe it would be a certain amount of DCFCs per X number of vehicles so I don't understand maybe what you're having now because it does not take into account where you say just under. The literature says one DCFC per two hundred and fifty (250) is good. Is it only good for twenty thirty (2030)? That's what

the literature says?

A. No. So, you have to keep in mind that the literature is looking at a fully built-out system and we're not looking at all of the chargers being built immediately in twenty twenty-one (2021) nor are we trying to build a system in twenty twenty-one (2021) that's going to be correct for twenty twenty-one (2021) and not the best system in twenty thirty (2030).

You will have evolution in vehicle miles, which will reduce the actual number of chart, or I should say it can increase the number of vehicles that are actually going to be served by each charger and so that's why we project this build-out in this fashion where two fifty (250), that optimal level... I'm sorry... is for, you know, fully built-out system and it's for vehicles that have longer range than we tend to see today.

(13 h 57)

Q. **[140]** O.K. Thank you.

LA PRÉSIDENTE:

Je m'excuse, Maître Cadrin.

Me STEVE CADRIN :

Oui. J'ai dépassé mon temps vous allez me dire, hein!

LA PRÉSIDENTE:

Oui.

Me STEVE CADRIN :

Oui.

LA PRÉSIDENTE:

Est-ce que vous en avez encore pour longtemps?

Me STEVE CADRIN :

Je vous reviens dans deux secondes.

Q. **[141]** Il y a une question aussi au Distributeur et on revient ici à notre plan déploiement. Nous comprenons que vous avez deux raisons pour installer une nouvelle BRCC, on voit ici sur la philosophie derrière, d'une part, pour couvrir une région qui serait moins bien nantie en termes de BRCC et, d'autre part, pour soulager une BRCC existante trop achalandée, est-ce que c'est exact de prendre ce genre de réflexion à la base?

Mme FRANCE LAMPRON :

R. Oui, c'est exact.

Q. **[142]** Quand vous êtes d'accord avec moi, dites-le sur le micro, s'il vous plaît. Je les prends quand ça passe. Merci. Alors, les BRCC prévues au cours des dix-huit (18) premiers mois du projet apparaissent à la pièce B-0004 qui est HQD-1, Document 1, page 14, tableau 1. Alors, page 14,

tableau 1. Voilà! Merci. Alors, c'est le déploiement au cours des dix-huit (18) premiers mois du projet de ces bornes que l'on voit apparaître à l'écran en ce moment. Environ quelle proportion est requise pour couvrir une région moins bien nantie?

R. Je ne suis pas sûre de bien comprendre votre question. Qu'est-ce que vous voulez dire « quelle proportion? »

Q. **[143]** Bien, quelle proportion de ces bornes est installée pour répondre à la première partie de l'affirmation qu'on était d'accord en plus, ça tombait bien, soit une région bien moins nantie? Alors, dans certains cas, moins bien nantie. Le deuxième cas, c'est des bornes déjà trop achalandées, déjà existantes. Alors, il y avait deux critères, remplir les trous, si je peux me permettre l'expression et ensuite venir aider les endroits où il y en a, mais il n'y en a pas assez.

Alors, première partie de la question, de ces bornes, donc je répète la question, environ quelle portion est requise pour couvrir une région moins bien nantie?

R. Il faudrait vraiment faire l'analyse, regarder chacun des sites là. Je n'ai pas... je n'ai pas

cette information-là.

Q. **[144]** Vous ne le savez pas.

R. Non.

Q. **[145]** O.K. Est-ce que vous savez, pour ces mêmes bornes dont on parle, quelle est la distance moyenne à partir d'une BRCC, circuit électrique ou public d'un tiers existante, quelle distance il y aurait moyenne à partir de un versus l'autre, les nouvelles bornes que vous installez ici dans les dix-huit (18) premiers mois versus celles qui sont déjà existantes sur le réseau? C'est plus cette fois-ci une information, je dirais, générale moyenne.

R. On essaie toujours d'avoir une distance moyenne de cinquante (50) kilomètres, mais est-ce que... mais il y a tellement de facteurs qu'on doit prendre en compte pour installater une BRCC qu'il y a différents scénarios.

Par exemple, lorsqu'on ajoute des BRCC pour soulager un site qui est très achalandé, c'est évident qu'il n'y a pas cinquante (50) kilomètres entre les deux, donc... Mais, en moyenne, je vous dirais que c'est à peu près l'étalon qu'on prend pour s'assurer de bien couvrir une région.

Q. **[146]** Donc, je comprends qu'essentiellement il n'y

aura peut-être pas de distance minimale dans certains cas, ce serait sur le même site d'une certaine façon, c'est ce que vous me dites? Dans le cas des dix-huit (18) premiers mois là...

R. Hum, hum.

Q. **[147]** ... j'entends, ici qu'on voit sur le tableau là, pas en général et en théorie.

R. Parce que lorsqu'on parle de soulager un site qui est trop achalandé, parfois on ne peut pas la mettre sur le même site pour toutes sortes de raison, parce qu'il n'y a pas de place, parce que... Donc, pour soulager un site, il y a deux façons de procéder, soit on l'ajoute sur le même terrain ou soit on l'ajoute sur un terrain à proximité et ça a le même effet. Donc, je ne sais pas si ça répond à votre question, mais ça peut... ça peut... Donc, la distance...

Q. **[148]** Quelques mètres peut-être entre les deux là, mais...

R. C'est ça. La distance entre les bornes peut varier énormément.

(14 h 01)

Q. **[149]** D'accord. Mais, je comprends que quand c'est un site qui est surutilisé déjà, vous essayez de vous retrouver dans un... je fais un rond avec...

R. Un périmètre.

Q. **[150]** ... mes mains en ce moment, mais dans le même périmètre.

R. Hum, hum.

Q. **[151]** Sans dire que c'est zéro. Pour les bornes toujours prévues pour soulager des BRCC existantes trop achalandées, quelle est l'utilisation moyenne en deux mille dix-huit (2018) de ces BRCC trop achalandés? Quel chiffre vous amène à être trop achalandé? En moyenne, là.

R. En fait quand on a... On a dévoilé la moyenne de recharge de nos bornes. Mais on sait que lorsqu'on arrive à plus de deux cent cinquante (250), trois cents (300) recharges par mois, c'est le temps d'ajouter une deuxième ou une troisième BRCC, parce qu'on se retrouve avec un phénomène de file d'attente.

Q. **[152]** Juste un instant. Je n'ai pas répondu à votre question, Madame la Présidente, pensant que vous avez peut-être oublié. Non, je blaguais. C'est la dernière ligne de questions. J'ai dit, je vais continuer, comme ça, il y a personne qui va m'empêcher. Je m'excuse. Blague à part. Maintenant, je prends du temps pour rien. DDR numéro 1 de la Régie, B-0014 (HQD-2, Document 1) page 19, et la

réponse 7.3, en fait la question et réponse. Je vais vous faire lecture.

> Veuillez indiquer comment le Distributeur envisage tenir compte des initiatives du secteur privé, à l'exemple de celle à la référence (iv), dans le déploiement de son réseau de bornes de recharge rapide.

Réponse :

> Le Distributeur tiendra compte du déploiement du réseau de BRCC du secteur privé et ajustera son plan de déploiement pour répondre de façon optimale aux besoins des électromobilistes et soutenir la croissance du nombre de véhicules électriques au Québec.

Qu'entendez-vous par « de façon optimale »? Quelle est la fonction d'objectifs d'une telle optimisation? Objectif, la fonction objectif, je devrais dire. Excusez!

R. Je peux peut-être vous donner un exemple.

Q. **[153]** Allez-y!

R. Lorsqu'on fait des corridors de recharge rapide, donc on installe, on prend une carte puis on fixe,

on établit des points à tous les cinquante (50) kilomètres environ en fonction des services qui sont disponibles. On l'a fait encore la semaine dernière. Et, là, on se rend compte que, à un des points où est-ce qu'on avait établi un site potentiel, on se rend compte qu'il y a une borne Flo, par exemple. Bien, on va ailleurs. Le site est déjà desservi. Donc, on ajuste un déploiement en fonction de l'infrastructure de tiers qui est déjà présente.

Q. **[154]** Vous allez simplement à la suivante dans la liste ou vous refaites une vérification d'où ça serait optimal d'installer la prochaine borne? On y va borne par borne dans notre exemple.

R. Hum, hum.

Q. **[155]** Mais je comprends que c'est peut-être plus qu'une borne à chaque fois. Mais si vous avez une borne Flo qui s'est installée à votre endroit prochain, c'est l'endroit optimal suivant, vous allez vous déplacer vers là, vous dites, hum, il y a une borne, je dois aller vers un autre site. Qu'est-ce que vous faites? Ça se passe comment?

R. Donc, si c'est...

Q. **[156]** Je comprends que vous n'allez pas au même endroit.

R. Si c'est un corridor routier et que c'est, par exemple, dans le cas auquel je fais référence, c'était... ce n'est pas une autoroute, c'était une route régionale, donc on a pris pour acquis qu'une borne à cet endroit-là, c'était suffisant. Donc, on s'en va à cinquante (50) kilomètres plus loin et on poursuit le corridor. Si c'était une région métropolitaine, et on sait qu'il va y avoir énormément d'achalandage, bien, on trouve un autre site à proximité pour complémenter l'offre. Donc, c'est vraiment en fonction de l'achalandage potentiel qu'on fait l'analyse de chaque site. C'est vraiment... Il n'y a pas une solution pour tous les sites.

C'est en fonction, est-ce qu'il s'agit d'une région urbaine, est-ce qu'il s'agit d'une région éloignée, est-ce qu'il s'agit d'un arrêt qui ne sera pas souvent. Donc, tous ces paramètres-là doivent être tenus en compte pour voir quel est le prochain site optimal. Et je vous dirais que, avec l'expérience qu'on a avec le circuit électrique, on fait quand même ça depuis deux mille douze (2012), on commence à avoir une bonne, une très, très bonne idée où est-ce que ça prend des bornes puis où est-ce que ça en prend une deuxième ou une troisième.

(14 h 06)

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. Pour enchérir sur ce que disait ma collègue à l'instant, le déploiement privé, le déploiement du Distributeur ne seraient pas antagonistes, ils seraient complémentaires et poursuivent un même objectif, à savoir l'électrification des transports. Et admettons, prenons l'hypothèse que, dans cinq ans, il y aurait un programme gouvernemental fédéral qui permettrait à tous et chacun d'installer une borne puis que le fédéral rembourserait cent pour cent (100 %), bien, à ce moment-là, si les initiatives privées venaient à arriver beaucoup plus vite ou selon une hypothèse qui serait différente de celle qu'on a prise, bien, comme on a indiqué dans le... dans le dossier, le Distributeur ajusterait son plan de façon optimale, à savoir que si finalement, il faut installer moins de bornes, si le Distributeur doit installer moins de bornes tout en conservant le même ratio que celui qui a servi d'hypothèse, le Distributeur s'ajustera en conséquence.

Q. **[157]** Mais je comprends que les bornes qui doivent se brancher privées, qui vont être disponibles, sont des demandes de branchement que vous avez chez

HQD et vous les voyez venir d'avance, elles n'apparaissent pas au radar du jour au lendemain, qu'est-ce que j'en comprends.

Mme FRANCE LAMPION :

R. Ça dépend.

Q. **[158]** Ça dépend. O.K.

R. Oui, il y a... Oui, oui, parce qu'il y a deux hypothèses.

Q. **[159]** La paresse!

R. La borne peut... peut être branchée à un bâtiment existant, auquel cas, on a pas de... on a pas de demande de branchement particulière. Si la borne est branchée de façon séparée avec un compteur distinct, alors là, on voit la demande de branchement. Donc...

Q. **[160]** Oui, juste un instant. Une dernière, toute dernière question toujours un peu sur cette lignée. On a vu dans les prévisions que vous aviez envisagé un certain nombre de véhicules électriques pour la dernière année et on a vu aussi que ça a été largement dépassé sans même que vous ayez installé encore vos BRCC à vous et tout l'effet que vous voulez créer d'engouement derrière vous, mais la question, puis on parle d'optimalité, si je peux me permettre l'expression encore une fois, quand

allez-vous revoir vos prévisions de déploiement en lien avec justement cette vente au-delà des espérances, j'aurais tendance à dire là, de véhicules électriques ou est-ce que vous allez le revoir tout court?

R. On reçoit les statistiques de la SAAQ à chaque mois, donc, à chaque mois, on est en mesure de voir par le code postal des immatriculations où sont les nouveaux véhicules et où il y a des besoins. Donc, je vous dirais que c'est quelque chose qu'on fait en continue. On regarde si les ventes de véhicules correspondent aux endroits qu'on a identifiés et en cours de route, on peut s'ajuster constamment.

Q. **[161]** Mais est-ce que vous l'avez fait à date déjà pour les ventes plus importantes que prévues quand même de façon significative?

R. Je ne sais pas à quoi vous faites allusion quand vous dites « plus importantes que prévues », jusqu'ici, on avait fait des prévisions et puis on voit que nos prévisions correspondent aux ventes.

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. Et je vais... je vais rajouter également et me permettre de vous... de vous corriger quand vous dites qu'il y a eu des ventes au-delà des attentes alors que des bornes n'ont pas été déployées.

Alors, je vais vous demander de considérer le réseau actuel et notamment le réseau déployé par le circuit électrique qui est ni plus ni moins que Hydro-Québec et l'affirmation qui est la suivante : que ces ventes n'auraient pas eu lieu si le réseau actuel n'avait pas été mis en service.

Q. **[162]** Je comprends, je comprends qu'il y a des bornes, effectivement. Merci. Ça va compléter nos questions. Je vous remercie puis merci pour le dépassement du temps permis.

LA PRÉSIDENTE :

Merci, Maître Cadrin. Le ROEÉ, Maître Gertler.

(14 h 11)

CONTRE-INTERROGÉS PAR Me FRANKLIN S. GERTLER :

Alors, bonjour, Madame la Présidente, Messieurs les régisseurs. Franklin Gertler pour le ROEÉ. Je vais être obligé de vous annoncer que je ne serai pas bref. Ça, c'est... Alors, peut-être c'est pas une surprise venant de moi, mais je ne pourrai pas rattraper mon quarante-cinq (45) minutes et peut-être un peu plus je vais utiliser. Je vais...

LA PRÉSIDENTE:

Un peu plus. Un peu? Beaucoup?

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Bien, c'est parce qu'il y a plus de choses, des

documents, nouveaux documents comme il y a presque comme deux panels en un. Ça devient un peu plus compliqué que je pensais là, je... Alors, je ne sais pas s'il... Il est possible que... très possible que je prenne une heure à peu près.

LA PRÉSIDENTE:

O.K. Je comprends là, mais c'est sûr que vous voyez que l'agenda cette semaine...

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Oui, oui. Je comprends.

LA PRÉSIDENTE:

... est quand même assez serré là si on veut terminer la semaine.

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Oui. Merci. Bonjour, Monsieur, Mesdames les témoins d'Hydro-Québec. Et « good afternoon witness from E3 ».

Je vais... il y a une mise en garde ou... peut-être je ne devrais pas dire une mise en garde, mais une note de prudence de maître Tremblay sur les unités, sur le vocabulaire. Puis je veux juste... je veux commencer avec quelque chose par rapport à cet aspect-là.

Puis à ces faits-là, je vais prendre le B-0004 qui est le HQD-1, Document 1. Et je veux juste

comprendre parce qu'il y a différentes cibles de mentionnées, aux pages 7 et 8, sur le nombre de véhicules en deux mille vingt-six (2026), en deux mille vingt (2020), deux mille vingt-six (2026), deux mille trente (2030), je pense. Et je veux juste comprendre parce qu'on mentionne d'abord... Puis là je suis aux lignes 26, 25, qui sont vers le bas de la page, à la page 7, on dit :

> Ainsi, le Gouvernement vise l'ajout de 100 000 nouveaux véhicules entièrement électrique [...] et hybrides rechargeables [...] sur les routes du Québec d'ici 2020. Il s'agit [...] d'une étape vers l'atteinte d'une cible de 300 000 VÉ en deux mille vingt-six (2026).

Puis ensuite... D'ailleurs, je viens de découvrir, parce que je cherche un document, qu'il y a un nouvelle version de ce document-là mis à jour. Est-ce que j'ai raison de penser ça? Juste pour la confirmation peut-être. Pas de votre document, mais un plan d'actions de l'électrification, s'il y a une version plus récente maintenant.

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. Si vous faites référence à la politique énergétique

du gouvernement...

Q. **[163]** Non, je fais référence au plan d'actions d'électrification des transports.

Mme FRANCE LAMPRON :

R. Je ne crois pas, c'est la dernière version qui date du gouvernement libéral.

Q. **[164]** O.K. Mais, c'est... bien là j'ai devant moi, je m'excuse, ce n'était pas mon intention d'aller là, mais c'est... peut-être c'est pas exactement la même affaire, mais c'est dans le... de transporter le Québec vers la modernité, politique de mobilité durable deux mille trente (2030), le plan d'actions deux mille dix-huit, deux mille vingt-trois (2018-2023).

R. Oui. Ça, c'est différent, c'est un...

Q. **[165]** O.K.

R. C'est l'ensemble de la mobilité incluant les transports collectifs, effectivement.

Q. **[166]** O.K. Et est-ce qu'on y retrouve les mêmes cibles au niveau du...

R. Je ne crois pas. Je ne crois pas, sous toute réserve.

Q. **[167]** Mais, on n'en retrouve pas alors, à ce moment-là, c'est ça?

R. Hum, hum.

Q. **[168]** O.K. Maintenant, juste comprendre. Vous dites que ces cibles sont reprises dans la politique énergétique, puis là je suis en bas de la page 7. Puis là, madame la greffière ne m'aimera pas, mais j'ai déposé tout à l'heure la Politique énergétique du Québec. Je ne sais pas si ça apparaît maintenant. Oui. Parfait. C'est super. Parce que j'ai réalisé que c'est pas au dossier.

(14 h 16)

D'ailleurs j'ouvre une parenthèse, parce qu'on est dans le... on s'en va vers le sans papier. Puis je pense qu'il faudrait au moins avoir des hyperliens dans les documents .... ou plus, de déposer les documents qui sont au soutien quand ils sont pertinents, parce que ça devient difficile. Il faut chercher sur le web à quel document on réfère, si c'est pour faire partie de la preuve. Mais des clarifications à ce niveau-là seraient utiles.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Je me permets un commentaire là-dessus. C'est que la Politique énergétique, maintenant, la Régie doit en tenir compte en vertu de l'article 5 de la Loi telle que modifiée par la dernière vague de modifications législatives. Donc, je ne pense pas qu'on ait, nous, à introduire ce document-là en

preuve. Il fait partie d'office des dossiers devant la Régie, un document dont la Régie doit tenir compte. Donc, effectivement, je pense qu'il n'y a pas de traitement particulier qui est fait. Ça fait partie maintenant de l'ensemble des documents, comme la Loi qu'on ne dépose pas.

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Mais, Maître Tremblay, ce n'est pas une grosse critique, mais c'est pour le plan d'action qui est mentionné à la même page. Ce n'est pas le cas. Alors, je pense que je parle simplement de l'administration de la preuve qui va être plus facile pour les gens qui travaillent à l'écran. En tout cas!

Q. **[169]** Si vous permettez, si vous allez à la page 41, Madame la greffière, puis je pense que, ici, je ne sais pas si les pages... je pense que les pages pdf et pages papier s'alignent. Bon. On dit :

> Atteindre le nombre de 100 000...

En haut de la page, le premier boulet.

> Atteindre le nombre de 100 000 véhicules électriques et hybrides rechargeables immatriculés au Québec.

Puis ensuite, vers le bas de la page en plus petits caractères... Je ne sais pas si tout le monde est

capable de lire.

> L'atteinte de ces cibles constitue une étape vers une cible encore plus ambitieuse de 300 000 véhicules électriques sur la route en 2026 et de 1 000 000 en 2030, soit 20 % de la totalité des véhicules légers.

Là, je veux juste comprendre, parce qu'on semble... à certains endroits, on parle faire un amalgame de véhicules électriques, totalement de VEÉ, et des véhicules hybrides rechargeables. J'aimerais juste comprendre comment est-ce que, vous, vous comprenez la situation, puis votre projet... parce que ça affecte aussi qu'est-ce que vos témoins de la Californie nous disent. C'est quoi votre compréhension? Avec votre projet, vous visez à rencontrer lequel des deux?

Mme FRANCE LAMPRON :

R. Ce qu'il faut comprendre de l'objectif du gouvernement, puis parfois c'est purement un enjeu de vocabulaire, c'est qu'on peut appeler ça des véhicules rechargeables ou des véhicules électriques, mais peu importe, les deux vocables comprennent la même chose, soit deux types de véhicules, des véhicules entièrement électriques et

les véhicules hybrides rechargeables. Ici, dans les cibles du gouvernement, on ne fait pas de distinction. Donc, le million (1 M), le trois cent mille (300 000), le cent mille (100 000), ce sont des cibles de véhicules rechargeables ou électriques. Donc, c'est le générique.

Q. **[170]** O.K. Alors, je ne suis pas sûr que votre façon... pas votre compréhension, je comprends, vous avez votre compréhension, mais il me semble que vos témoins de la Californie et votre avocat aussi ont une vraie mise en garde, nous ont fait... en tout cas, la mention qu'il faudrait faire la distinction. Mais je vais vous poser une question là-dessus. Vous allez être d'accord avec moi que toutes les questions de, finalement, inquiétude pour la panne électrique ne s'applique pas aux véhicules qui sont hybrides branchables?

R. Je suis d'accord.

Q. **[171]** O.K. Mais vous n'avez pas d'idée de la ventilation de ces cibles-là entre les deux, entre les deux types de véhicules?

R. Nous, on a fait une ventilation. C'est déposé dans le dossier. On a nos hypothèses. Et c'est bien décrit qu'on pense que les véhicules tout électrique vont prendre le haut du pavé et qu'on va

arriver jusqu'à quatre-vingts pour cent (80 %) en deux mille vingt-six (2026). Mais les cibles gouvernementales ne précisent pas la distinction entre les deux types de véhicules.

Q. **[172]** Alors, si c'est quatre-vingts pour cent (80 %), c'est... sur les trois cent mille (300 000), par exemple, en deux mille vingt-six (2026), on aurait deux cent quarante mille (240 000) qui seraient tout électrique, c'est ça votre hypothèse que vous émettez?

R. Le quatre-vingts pour cent (80 %) est atteint à quelle année?

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. En fait, en précision, le dossier déposé ne prend en compte donc que les bornes rapides.

(14 h 21)

Q. **[173]** Oui.

R. Et la résultante des véhicules qui l'accompagnent, que les véhicules cent pour cent (100 %) électriques. Donc dans le dossier, quand bien même le gouvernement aurait ces cibles-là de trois cent mille (300 000) véhicules en vingt vingt-six (2026), au dossier en vingt vingt-sept (2027) on parle de trois cent quatre-vingt-dix-mille (390 000) véhicules tout électriques pour un total

de véhicules électriques confondus avoisinant les cinq cent mille (500 000).

Q. **[174]** En quelle année vous dites?

R. En deux mille vingt-sept (2027).

Q. **[175]** Okay. En deux mille vingt-sept (2027). Parce que votre... Because Mr. Horii was saying earlier, il disait plus tôt, I think that he thought that these targets were quite ambitious, the three hundred thousand (300,000) and the million (1 M) vehicles and I thought, Mr. Horii, when you said that you were referring to, are you referring to an understanding that they're entirely electric, not hybrid rechargeables?

Mr. BRIAN HORII:

A. No, our modelling was looking at a total plug-in electric vehicles, which would be plug-in hybrids as well as battery electric vehicles.

(14 h 23)

Q. **[176]** Okay. Maintenant, à la page 8 du même document, pas celui-là mais de la preuve principale, B-0004, on indique que, puis là, je suis au milieu de la page où c'est écrit :

> En parallèle, le gouvernement énonçait en octobre deux mille seize (2016) la création du Conseil consultatif sur

l'économie et innovation, CCEI, composé de trente-deux (32) leaders socio-économiques québécois. Son mandat était d'élaborer des propositions concrètes et innovantes afin notamment d'accroître l'innovation et de renforcer la compétitivité du Québec. Le rapport déposé à l'automne deux mille dix-sept (2017) recommandait que le gouvernement accélère ses efforts vers l'électrification des transports et proposait différentes initiatives à mettre en oeuvre dont un déploiement massif de deux mille (2000) BRCC.

Alors, je voudrais comprendre, la proposition de Hydro-Québec, si je comprends bien, est de... bon, est de mille cinq cent quatre-vingts (1580) bornes de rechargement rapide en dix (10) ans, sur un horizon de dix (10) ans, c'est bien cela?

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. Oui, absolument.

Q. **[177]** Alors, vous, vous... Et puis là, là, vous avez le Conseil qui parle de deux mille (2000) bornes, un déploiement massif, puis moi, je

comprends que, bien, il y a la question du nombre, alors, pourquoi... d'abord, pourquoi l'écart entre qu'est-ce que vous proposez et qu'est-ce qui a été recommandé par ces experts-là?

R. En fait, le Conseil consultatif sur l'économie et l'innovation recommande deux mille (2000) bornes, quant à lui, le Distributeur a fait lui-même ses projections sur la base de ses hypothèses, a tenu compte du ratio idéal et également tenu compte de la volonté de ne pas avoir d'impacts sur les tarifs d'électricité. C'est ce qui explique la différence entre le mille cinq cent quatre-vingts (1580) bornes du Distributeur et le deux mille (2000) qui est issu du rapport déposé par le Conseil consultatif sur l'économie et l'innovation.

Q. **[178]** Et ça c'est... Juste pour comprendre, quand vous parlez des impacts sur les tarifs, ça c'est en prenant l'hypothèse où le coût en capital pour l'opération, pour le service est entièrement assumé par Hydro-Québec, ce n'est pas fait en partenariat avec d'autres acteurs ou investisseurs?

R. Oui.

Q. **[179]** Merci. Et est-ce que vous considérez que qu'est-ce que vous proposez c'est le déploiement massif?

R. Oui.

Q. **[180]** O.K. Et moi, à lire ça, moi, j'aurais eu tendance à dire : bien, ça veut dire peut-être pas sur dix (10) ans et pourquoi... Je vous pose la question un peu sur la vitesse de votre déploiement massif.

R. En fait, si on veut revenir sur le rapport du Conseil consultatif, pour l'avoir consulté moi-même, et il vient... il a été déposé une première fois et amendé une deuxième, il se fait sur un horizon comparable dix (10) ans.

Q. **[181]** O.K. Et concernant... pour revenir à votre préoccupation sur l'impact possible tarifaire, est-ce que s'il y avait d'autres subventions ou des injections de... de certains capitaux ou des subventions du gouvernement fédéral, provincial ou du privé, est-ce que vous pourriez aller plus vite?

Mme FRANCE LAMPION :

R. L'hypothèse est la suivante : c'est qu'on souhaite devancer légèrement la demande...

Q. **[182]** Oui.

R ... pour avoir un effet d'entraînement sur les ventes mais on ne souhaite pas être trop en... trop en avance sur la demande parce qu'avoir des bornes rapides qui ne servent à rien, qui ne sont pas

utilisées, c'est pas... c'est pas une utilisation optimale des fonds. Alors, c'est toujours un équilibre délicat entre être juste en avant mais pas... ne pas non plus gaspiller les investissements. Donc, c'est ce qu'on essaie de faire avec le modèle qu'on dépose, de déployer la bonne technologie au bon moment, et c'est ce qu'on... c'est ce qu'on propose dans notre dossier. (14 h 28)

Maintenant, si on s'est trompés dans nos prévisions, on va s'ajuster.

Q. **[183]** Et revenir voir la Régie à ce moment-là?

R. Bien, on déposera nos ajustements, effectivement.

Q. **[184]** Okay. Just before leaving that subject, Mr. Horii, Mr. Garnett, I wonder whether you'd also assist me with what you think the effect would be of a major economic crisis or downturn on the, I guess, the induced effect in terms of demand, also in terms of the progress in putting in place these, well the fleet, the size of the fleet of all electric vehicles.

So, would I be right to think that if there's a major economic downturn, that would perhaps reduce disposable income and therefore reduce the sales of all electric vehicles, would

that be a sensible hypothesis?

Mr. BRIAN HORII:

A. Well, I think a major economic downturn would reduce sales of all vehicles so combustion engine vehicles as well as electric vehicles. It wouldn't necessarily change kind of the percentage of the vehicles that were electric vehicles, and perhaps because of the savings possible from charging the electricity, it could even incent a higher percentage of uptake of the electric vehicles. It's just really hard to predict.

Q. **[185]** Okay. I thought you might say, the second part of your answer, I thought you might say that the question would also depend on whether that economic downturn is accompanied by a rise or a fall in gas prices or the price of petroleum.

A. Yes, certainly, that would be a factor in consumers decision process.

Q. **[186]** Okay. Là, j'aimerais ça tourner vers le B-0037, Madame la Greffière, si possible, qui est la présentation PowerPoint d'Hydro-Québec de ce matin, si je me souviens bien.

(14 h 31)

Bon. Personnellement, j'espérais que les stations d'électricité seraient plus discrètes que

ça, mais... en tout cas. Ça va être comme une grande station d'essence. Je veux juste aller à la diapo numéro 8, s'il vous plaît. C'est ça.

Là je pense que vous avez dit dans vos témoignages, c'est monsieur Neyrinck, je n'ai pas saisi votre nom. Excusez-moi.

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. Alors, Michaël...

Q. **[187]** Oui.

R. ... Neyrinck.

Q. **[188]** Neyrinck. O.K. C'est pas facile, j'étais... j'avais pas... j'avais des places aux loges, alors c'est... Alors, je voulais juste voir avec vous. Je pense que vous avez dit que la source de ces informations-là était un rapport de Bloomberg ou une publication de Bloomberg, c'est ça?

R. Oui, absolument, comme indiqué sur l'acétate en référence.

Q. **[189]** Oui, oui. O.K. Est-ce que vous seriez en mesure de le déposer? Parce que personnellement, moi, je ne suis pas abonné à Bloomberg, je n'ai pas accès à ça. Est-ce que ce serait possible de nous fournir, en engagement, l'étude, s'il vous plaît?

R. Absolument. On va prendre ça en engagement.

Q. **[190]** Très bien. Alors...

LA GREFFIÈRE :

Engagement numéro 2.

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Q. **[191]** Oui, c'est ça. Fournir l'étude de Bloomberg qui est à la base des graphiques présentés à la page 8 de la pièce P-00... pas P, qu'est-ce que je dis, B-0037. Ça va?

E-2 (HQD) : Fournir l'étude de Bloomberg qui est à la base des graphiques présentés à la page 8 de la pièce B-0037 (demandé par le ROEÉ)

R. Simplement, la petite parenthèse à l'effet qu'il va quand même falloir vérifier la nature de nos abonnements avec Bloomberg et notre capacité à pouvoir ou non diffuser une documentation qui n'aurait pas fait l'objet d'un achat. Donc, Hydro-Québec a accès puisqu'il a payé son abonnement ou il a payé la source, mais on va regarder ça. Ce document-là a été déposé également dans la preuve du Distributeur.

Q. **[192]** Le document au complet?

R. Les deux acétates qui ont été projetés ce matin avaient déjà été introduits dans l'ensemble de la

preuve du Distributeur.

Q. **[193]** Oui, oui, mais pas l'étude qui est derrière.

R. Non.

Q. **[194]** Ça tient sur combien de pages? Juste par curiosité là.

R. Ah! Ça doit être un rapport d'une soixantaine de pages.

Q. **[195]** O.K. Et est-ce que... Parce que là vous parlez des... juste comprendre un peu plus. Ça, c'est mondial, les statistiques qui sont reflétées à ces deux figures-là, c'est sur une base globale, si je comprends bien?

R. Absolument.

Q. **[196]** O.K. Est-ce qu'il y a dans le rapport des éléments qui nous permettent de voir, de manière plus ciblée, l'Amérique du Nord ou la Californie ou le Canada ou le Nord-Est des États-Unis?

R. En fait, je voudrais être certain de ne pas... de ne pas dire de mensonges puisque, comme je l'indiquais, je fais une vigie constante. Donc, il y a différents rapports qui existent. Effectivement, il existe des études qui décomposent pour chacun des pays. Je ne peux pas affirmer tout de suite si ce rapport, celui de Outlook de Bloomberg le décompose. Je penserais que, oui, mais

il faudrait que je le vérifie.

Q. **[197]** O.K. Je ne veux pas perdre le fil. Sur la question, puis c'est peut-être plus pour votre procureur, sur la question de, bon, est-ce que vous pouvez le partager, en tout cas, je serais porté à croire que oui, puis s'il faut donner un certain statut de confidentialité ou limiter seulement aux... ne soit pas, peut-être pas sur le site public de la Régie, mais accessible seulement à ceux qui sont abonnés au SDÉ pour la cause. Il y a différentes façons de faire parce que je pense, si vous voulez l'invoquer, on doit être capable de vérifier, la Régie doit être capable de vérifier l'information.

Il me semble, au même titre que si j'ai un livre de droit au bureau, je l'achète, ça ne me donne pas le droit de le diffuser, j'ai acheté le livre, mais je peux, aux fins des audiences, en faire une photocopie et le présenter. Et je pense que c'est un peu la même chose. Je n'ai pas... quand j'achète le livre, je n'achète pas les droits d'auteur sur le livre. Là c'est parce que ça m'intrigue qu'est-ce que vous me dites par rapport aux autres possibles, et toutes sortes de rapports.

(14 h 36)

Qu'est-ce que j'essaie de comprendre, c'est intéressant, mais je crains, en regardant ces figures à la page 8, qu'ils nous soient pas très, très... mais pas aussi utiles qu'ils pourraient l'être parce qu'il y a toutes sortes... il y a l'Inde là-dedans, il y a la Chine, il y a toute l'Afrique. Il y a bien des places qui ont des conditions, des prix d'électricité, des conditions sociales, économiques très différentes de l'Amérique du Nord. C'est pour ça que je vous pose la question. Est-ce que c'est la meilleure information qu'on peut avoir sur la question du progrès probable des véhicules électriques et la proportion entre électrique et à combustion, et aussi le progrès général que ça démontre aussi de la flotte ou des achats, selon lequel des deux?

Mme FRANCE LAMPRON :

R. Je préciserais que...

Q. **[198]** Oui.

R. Excusez-moi! Dans l'acétate précédente, juste avant celle-là...

Q. **[199]** Oui.

R. ... il était fait état, fait référence aux ventes de véhicules rechargeables pour l'année deux mille dix-huit (2018) aux États-Unis.

Q. **[200]** Oui.

R. Et on a accès à ces données-là. Et on peut constater que les véhicules tout électrique sont en très, très forte progression par rapport aux véhicules hybrides rechargeables. Alors, on voit, en regardant les ventes des États-Unis, qu'il y a une très forte corrélation avec le rapport de Bloomberg.

Q. **[201]** O.K. Mais à ce moment-là, est-ce que vous êtes en mesure de nous fournir cette étude-là?

R. Oui, parce que, ça, c'est public. C'est publié de façon publique.

Q. **[202]** Mais sans admettre que l'autre, vous ne pouvez pas le fournir. Peut-être on peut m'aider, parce que je ne sais même pas de quoi vous parlez.

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. En fait, la précision, c'est que la courbe qui explique la tendance relative aux ventes aux États-Unis a été déposée dans la preuve du Distributeur.

Q. **[203]** O.K. Mais pas... Est-ce que vous voulez me pointer où?

R. Donc la référence, HQD-2, Document 1.1 à la page 6 de 18, la figure R-1.1-A, ventes de véhicules électriques aux États-Unis en deux mille dix-huit (2018).

Q. **[204]** Est-ce qu'on peut le voir à l'écran s'il vous plaît? Je ne suis pas sûr que je l'ai.

Mme FRANCE LAMPRON :

R. Ce serait la B-0014 selon moi... B-0032. Pardon.

Q. **[205]** O.K. Ça va. Merci. Puis c'est Electric Drive Transportation Association. C'est ça la source?

R. Oui.

Q. **[206]** Qui est un site web alors ou quoi, à ce moment-là?

R. C'est une association de promotion des véhicules électriques.

Q. **[207]** O.K. Mais si je comprends bien, la courbe compare... je lis un peu mal, mais c'est les véhicules tout électriques (VEÉ)...

R. Hum, hum.

Q. **[208]** ... qui est la courbe orange, puis l'autre qui est bleue, qui est les véhicules hybrides rechargeables. Mais l'autre figure que vous avez montrée avec Bloomberg quand on regardait la page 8 de la présentation, B-0037, comparée, on voyait aussi le nombre de véhicules à combustion qui progressait. C'est ça que j'essaie de comprendre.

(14 h 41)

R. Effectivement, EDTA ne publie que les statistiques de vente de véhicules rechargeables.

Q. **[209]** Excusez-moi?

R. EDTA ne publie que les...

Q. **[210]** Okay.

R. Les statistiques de ventes de véhicules rechargeables.

Q. **[211]** Okay. Mais à ce moment-là, ça m'amène, that brings me a question then for Mr. Horii and Mr. Garnett. If we go back to that, Madame la Greffière, si on peut retourner à B-0037, c'est ça. So, when I saw this, these two figures at page 7 of B-0037, which is one, the Figure 1 which is the annual global light duty vehicles sales and the other one is global light duty vehicle fleet.

What it raised in my mind, I just had this question that I think is important from an environmental point of view, it's all very well to progress in the number of electric vehicles but I'm less encouraged if, at the same time, the total number of vehicles on the road is increasing at maybe not quite as fast a rate but all we're doing is enabling the third car or whatever the number is in California, the seventh car, or are we actually getting gasoline and diesel-powered vehicles off the road.

Mr. BRIAN HORII:

A. Well, how the vehicles are being used is actually an interesting question, because what we see in regions that don't have a significant charging infrastructure, is that the all-electric vehicles will only be used for short trips and if there's a likelihood that the vehicle has to be charged more than once on a trip, then it won't be taken at all.

So, you know, in many ways, how the vehicle is used and how many we see effect of driven miles of internal combustion engine travel that they're replacing, is actually highly dependent, I believe, on the infrastructure. If we talk about, you know, the long trip, and if you only have a battery electric vehicle that can travel a hundred (100) miles and you need to go a hundred and fifty (150) miles and there is no fast-charging network, you're not going to take that vehicle, you're not going to stop along the way and sit for four hours while that vehicle charges.

So, I would say that currently, in the early stage of the market without a big DCFC infrastructure, we're probably not doing a great job at replacing those internal combustion miles driven. It is sort of mostly for those who can use

it as, you know, commuter vehicles and can charge it at home. But, you know, I think through the DCFC network you can really expand the market and really start to make the electric vehicle the prime vehicle rather than just the secondary or the third vehicle.

Q. **[212]** And I don't know, forgive me, I don't know the details in California, I know you're further along than most places. Are you far enough along that you're actually seeing that effect in having fast-recharge stations?

A. I wouldn't say that the infrastructure is built out enough. I think that will happen soon with the money from the Volkswagen settlement, the two billion dollars ($2 G), a large portion of which will be dedicated to building up the fast-charging network.

But currently, for example, if you drive the main north-south corridor, in California, it's about a three hundred and fifty (350) mile drive from Los Angeles up to San Francisco, the other major metropolitan area, there's not really any major cities in between, the fast-charging networks you see now are really just the Tesla networks, which are there to sort of promote the private

sales of those Tesla vehicles and are a big part of sort of the role(?) out in advertising for Tesla. But, you know, other than Tesla, you're not really seeing a lot of sort of long intercity travel like that because the infrastructure, I think it will be there, it's just not quite there yet.

Q. **[213]** You see, because I represent environmental groups and we're generally favourable to this proposal, but we also need to make sure that it's actually going to replace the gasoline and the diesel engines and, from a consumer point of view, the proposal is to have the cost of this rolled into the costs that are picked up by all of the consumers. So that's why I'm asking you that question.

(14 h 46)

Do you think that, I'm interested to hear what you say about how the build-out has to lead, and I took note of that, but is what's now being proposed, one thousand five hundred and eighty (1,580) recharge stations, *bornes*, it's so much more elegant, but is that of a scale to do the trick? I mean, of course there's also, I'm going to get to the geographical issues in Quebec, to do the trick to start really displacing gas

consumption and carbon emissions?

A. I believe so, because that's why we looked at this issue of the BEV, the DC fast-charger ratios, to take a look at whether an infrastructure build-out of this size was sufficient to support, you know, this growth on this pathway to a million (1 M) plug-in vehicles by twenty thirty (2030) and we see it being completely consistent with what the literature is saying.

And I think just the notoriety and the exposure of a commitment to do the DC fast-charging program will, you know, encourage a lot more purchases because you're not only, as a purchaser, be looking at what network is there now, but what do I expect to be there two years from now, three years from now, four years from now. I can sort of make my purchase decisions in anticipation, well, not just anticipation but on the well-founded expectation that that infrastructure will be there to support me.

You know, for example, for me, I work at a very environmentally conscious firm yet I don't drive a battery-powered electric vehicle. I've thought about buying a plug-in hybrid, for example, or I've thought about buying a battery electric

vehicle, but I'd like to pass this car on to my kids in a couple of years. And they live in apartments, and so there's no way they'd be able to make use of the car, and they wouldn't be able to use it to even drive home, you know, to see me. So, you know, there's a real big range anxiety block, I think, that exists without that DCFC network out there.

Q. **[214]** Okay. Thank you. Well, actually, one other thing I want to ask you. If you're going from LA to San Francisco, for example, this is an example, and you've got a rechargeable hybrid, I mean, is there going to be a big displacement in that scenario of gas by the existence of a fast-recharge network?

A. I would say with a fast-recharge network you would see a displacement. If it was just a slow-recharge network, no. People would just fill up with gas and they would just use it as a regular combustion engine vehicle.

Q. **[215]** Okay. Maintenant, pour les témoins d'Hydro-Québec, je suis dans la preuve principale, HQD-1, Document 1, B-0004, puis je suis à la page 23 qui se trouve être la section avec la conclusion de la partie, première partie si on veut.

(14 h 49)

Dans l'annexe et on voit l'affirmation à l'avant-dernier paragraphe :

> Par le soutien qu'il apporte à la pénétration des véhicules électriques, le projet aurait un impact positif sur l'économie québécoise, par exemple, grâce au remplacement de l'essence par de l'électricité propre et renouvelable produite localement.

Alors, je comprends que là, l'énoncé est surtout par rapport à la balance des paiements, si on veut, parce qu'on ne doit pas... on a pas à importer de l'essence qui n'est pas produite ici mais j'aimerais savoir si vous avez quantifié le remplacement d'essence que vous préconisez avec votre... ou que vous attendiez parce que là, on vient d'entendre monsieur Horri mais ce serait quoi le déplacement de... ou remplacement de l'essence auquel on pourrait s'attendre pour être conforme finalement... pas conforme mais dans l'esprit de... de la politique énergétique et la transition?

Mme FRANCE LAMPION :

R. C'est un calcul qui est relativement facile à faire.

Q. **[216]** O.K.

R. Donc, basé sur... basé sur nos prévisions. J'ai pas les chiffres actuellement mais ce qu'on peut... ce qu'on peut constater en ce moment c'est que souvent, on voit que des ménages achètent un deuxième véhicule...

Q. **[217]** Oui.

R. ... comme véhicule électrique et que dans les faits, ce véhicule-là devient le premier véhicule parce que c'est... c'est tellement plus pratique et agréable à conduire. Donc, on peut penser basé sur... sur cette observation-là que la très grande majorité des véhicules qui vont être adoptés par les québécois vont devenir des premiers véhicules et vont déplacer des véhicules à essence.

Q. **[218]** Mais vous ne l'avez pas calculé, c'est pas au dossier encore là?

R. Non.

Q. **[219]** O.K. Bien, j'hésite à vous faire faire des calculs, je ne sais pas si, Madame la Présidente, c'est quelque chose que la Régie trouverait utile, d'avoir l'essence...

LA PRÉSIDENTE :

En fait, je me questionne sur l'utilité de cette donnée-là, sur...

Me FRANKLIN S. GERTLER :

O.K. Parfait.

LA PRÉSIDENTE :

... ce qu'on a à faire dans ce dossier-ci, je ne suis pas certaine.

Me FRANKLIN S. GERTLER :

O.K. Parfait. Je vais passer à d'autres choses.

Q. **[220]** Maintenant, toujours dans la B-0037...

LA PRÉSIDENTE :

Maître Gertler, juste avant de continuer, je veux savoir, votre engagement sur les données de Bloomberg...

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Oui.

LA PRÉSIDENTE :

... est-ce que ça tient toujours ou...

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Oui, oui.

LA PRÉSIDENTE :

... ce n'est plus requis?

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Non, non.

LA PRÉSIDENTE :

Ça tient toujours?

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Oui, s'il vous plaît.

LA PRÉSIDENTE :

O.K. Merci.

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Q. **[221]** Toujours dans la B-0037, pas toujours mais de nouveau, excusez-moi, puis là, je suis à la page 5. Bon, ici, on voit que vous dites, puis je suis à droite :

> Comparaison entre les pays délicate compte tenu des différences de contexte importantes, par exemple.

Puis là, vous donnez vos... vos cinq boulets : superficie... ou carreaux :

> superficie du territoire, distance des routes principales;
>
> climat température;
>
> habitudes de déplacement, distances parcourues;

quatrièmement,

> concentration de la population, densité du logement;

et cinquièmement,

> proportion des véhicules compatibles avec une recharge rapide.

Alors, je veux juste savoir, est-ce que vous pouvez être plus précis ou peut-être que c'est déjà dans la preuve... la preuve mais comment est-ce que vous avez tenu compte dans votre proposition de chacun de ces éléments-là? On est d'accord avec l'énoncé en général mais je veux savoir quel est l'ajustement qui est fait justement.

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. Mais en fait, dans... dans son contexte, ces éléments ont été... ont été cités pour justement prendre toute la mesure et la difficulté de comparer une région ou un pays...

Q. **[222]** Oui.

R. ... en particulier. Donc, en fait, c'est tous ces éléments-là qui sont pris en compte et s'appuient un peu... ce que je disais, s'appuient un peu et certainement sur l'expertise du circuit électrique. Donc, forcément, le circuit électrique connaît la superficie du... du Québec, effectivement, on tient compte des réseaux primaires et secondaires, donc, le point ici c'était d'expliquer que le Québec ne peut pas être comparé, par exemple, à la Californie puisqu'on a pas la même infrastructure routière. Quant au climat, bien, le circuit électrique tient compte du climat et de la température, tient compte

de tous ces facteurs-là.

(14 h 54)

Donc, pour ce qui est des habitudes de déplacement et la distance parcourue, bien, c'est... c'est en fait les origines destination, les distances parcourues que... que la SAAQ compile ou le ministère du Transport, donc ce sont tous des éléments qui sont pris en compte. Pareil pour la concentration des habitations. Le point était que tout le monde ne vit pas à Montréal, que le territoire est étendu et qu'il faut tenir compte effectivement des gens qui ne vont pas avoir accès à la recharge à domicile.

Pareil pour la proportion des véhicules, les premières générations de véhicules tout électriques n'étaient pas compatible avec la recharge rapide. Et on voit notamment le modèle Mitsubishi qui, lui, est un hybride, mais qui est lui par contre compatible avec la recharge électrique. Donc, c'est tous ces éléments qui sont pris en compte et qui font partie du quotidien d'un opérateur de réseaux de bornes de recharge rapide.

Q. **[223]** O.K. Mais, globalement, ces différences-là que vous soulignez dans la situation du Québec, dans le marché du Québec, font en sorte que, si je

prends la superficie du territoire, la distance des routes principales, le climat, ces choses-là vont faire en sorte que vous devez avoir, j'imagine plus de bornes et des bornes plus rapprochées que vous auriez dans une autre place, par rapport au nombre de véhicules aussi?

R. Vous avez totalement raison et c'est un peu l'explication que je donnais qui est en lien direct avec le ratio, le ratio optimal et on expliquait donc que ce ratio, au départ, pour favoriser l'émergence des véhicules et pour couvrir... avoir le nombre de bornes minimal pour couvrir l'étendue du territoire, c'est pour ça que ce ratio était à un pour cent douze (112) au départ, avec une progression au fil du temps.

Q. **[224]** O.K. Alors, ça justifierait l'implantation un peu plus généreuse, si on veut, pour réaliser, réaliser la transformation que vous voulez voir.

R. C'est exactement ce qu'on propose. Quand on parle d'un ratio pour un pour cent douze (112), c'est déjà un déploiement généreux puisque, je le rappelle, le ratio optimal est de un pour deux cent cinquante (250). Et même après dix (10) ans, on ne s'y rend pas complètement puisqu'on s'arrête à un pour deux cent trente-deux (232). Donc,

effectivement, à un pour cent douze (112), on favorise l'offre par rapport à la demande.

Q. **[225]** Maintenant, dans la preuve principale, excusez-moi, Madame la Greffière, je fais un peu va-et-vient, le B-0004 à la page 8, vous mentionnez aussi... puis là, à la page 8. C'est ça. Un instant. Non, c'est plus haut, excusez-moi. C'est ça, au tout début de la page. On voit :

> Le Gouvernement indique également vouloir s'assurer que les ménages qui opteront pour des VÉ pourront compter sur des bornes de recharge en nombre suffisant dans les lieux publics et le long des grands axes routiers partout sur le territoire.

Maintenant, j'ai soumis en preuve, puis c'est le C-ROEÉ-0017, une carte. Puis j'étais simplement, je voulais comprendre qu'est-ce que ça veut dire les... Est-ce qu'il y avait un sens technique pour vous les grands axes routiers partout sur le territoire? Parce que c'est mentionné dans la Politique énergétique. Est-ce qu'il y a un sens technique à ça au ministère des Transports?

Mme FRANCE LAMPRON :

R. Non. En fait, c'est simplement de s'assurer de

couvrir tous les autoroutes du Québec et toutes les routes secondaires de façon à ce que peu importe où un véhicule électrique circule, il ait accès à une recharge rapide à l'intérieur d'une cinquantaine de kilomètres.

Q. **[226]** O.K. Et si... si on regarde cette pièce... pas pour le Nunavik là, vous n'allez pas le... on va descendre un petit peu, j'imagine, Madame la Greffière. Vous êtes encore plus ambitieuse que moi. Je vais avoir l'air raisonnable pour une fois, c'est intéressant. Non, je veux juste... vous l'avez ici.

(14 h 59)

Alors, si je comprends bien, puis je ne veux pas là, il faut faire la différence entre le Canada et les États-Unis d'abord, je pense que, ça, c'est pas mal de connaissance officielle de la Régie. Mais si je comprends bien, quand vous parlez des grands axes routiers, vous parlez d'abord de ceux qui ont l'écusson bleu et rouge, c'est-à-dire les autoroutes, c'est bien ça?

R. Oui.

Q. **[227]** Puis ensuite, c'est là où ça devient un peu plus difficile de savoir. Est-ce que vous parlez également... Là, je vois qu'on ne voit pas

l'autoroute 50. Je présume que c'est compris là-dedans aussi, qui est près de Mirabel?

R. Oui.

Q. **[228]** Dans votre liste, ça devrait être là. Et si on part de la route 117 qui s'en va vers... bien en haut de Tremblant puis s'en va vers Mont-Laurier jusqu'en Abitibi, est-ce que ça ferait partie de votre parcours?

R. L'ensemble du réseau routier du Québec fait partie de nos plans de déploiement à plus ou moins court terme.

Q. **[229]** O.K. Alors, on parlerait également du 155 en s'en allant au Lac-Saint-Jean puis...

R. Absolument. Oui.

Q. **[230]** 175, 132 pour faire le tour de la Gaspésie?

R. C'est déjà fait.

Q. **[231]** O.K. C'est bon. Vous êtes Lucky Luke, c'est ça, vous tirez plus vite que les questions. C'est bien. Bon. Maintenant, j'ai une autre question par rapport à ça, puis c'est une préoccupation. Il y a toute la question de liens avec... Parce qu'on sait qu'il y a beaucoup de gens qui aiment ça aller visiter la Gaspésie et aller en Abitibi. Mais il y a beaucoup de Québécois qui veulent aller à Ogunquit aussi. Alors, c'est quoi la situation par

rapport aux liens avec... bien, l'Ontario, le lien avec l'État de New York, le Vermont, le New Hampshire et le Maine?

R. C'est une excellente question. En fait, Ogunquit est une grande préoccupation pour nous. On a des discussions avec le Maine, avec l'État du Maine depuis quelques années, et avec les juridictions avoisinantes. L'Ontario en est une; le Nouveau-Brunswick, on est inter-opérable avec le réseau du Nouveau-Brunswick; on est inter-opérable avec une grande partie de l'Ontario. On a des discussions avec New York. L'idée en fait à terme, c'est que notre réseau de bornes soit inter-opérable avec tous les autres réseaux de l'est de l'Amérique du Nord.

Q. **[232]** O.K. Mais votre plan présentement nous amène à la frontière...

R. Oui.

Q. **[233]** ... de tous ces endroits-là?

R. Oui. Notre carré de sable, c'est le Québec.

(15 h 02)

Q. **[234]** Bon. Maintenant... Quelques questions encore.

LA PRÉSIDENTE :

Je voulais juste vous rappeler, Maître Gertler, que ça va faire une heure.

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Oui. Oui, je sais, mais je fais mon possible, Madame la Présidente.

Q. **[235]** Dans les réponses aux questions du ROEÉ, les DDR que là, je vais trouver la référence, excusez-moi, c'est le B-0017, je crois, on avait posé la question... on avait posé la question 2.1 qui se trouve à être à la page 8, on vous posait la question 2.1 qui était... portait sur le nombre de bornes qui seraient installées aux horizons de trois, cinq et dix (10) ans, et là, votre réponse c'est que :

> Cette information n'est pas disponible actuellement, il est inutile de prévoir trop à l'avance des zones à couvrir, lesquelles doivent tenir compte de la pénétration réelle des véhicules électriques par région. Comme indiqué, le Distributeur surveillera le marché et ajustera son plan de déploiement en conséquence.

D'abord, là, on se situe, je sais que c'est pas des années, mais on se situe deux ans... deux mois après votre réponse, est-ce qu'il y a eu des changements? Est-ce que vous êtes capable

d'avoir... de nous donner une meilleure idée à la Régie aujourd'hui sur le déploiement que vous prévoyez à ces horizons-là.

Mme FRANCE LAMPRON :

R. Mais ce qu'on a déposé c'est un nombre de bornes par année qu'on souhaite déployer.

Q. **[236]** Oui.

R. Donc, ça, ça reste nos objectifs. Maintenant, à chaque année, ce qu'il faut qu'on fasse, si on a, par exemple, cent quinze (115) bornes à déployer cette année, on vise des sites, comme j'expliquais précédemment, mais pour chacun de ces sites-là, on doit faire une série de vérifications. Donc, on doit vérifier, par exemple, s'il n'y a pas d'autres titres immobiliers sur le terrain, on doit vérifier s'il n'y a rien dans le sous-sol, on doit vérifier si le triphasé est à proximité, et à chacune de ces vérifications-là, le site peut tomber. Donc, c'est pour ça qu'on arrive pas à annoncer à l'avance les sites très très précis puisqu'on doit faire ces vérifications-là avant que le site soit confirmé.

Donc, on a une idée générale d'où est-ce qu'on s'en va puis au fur et à mesure que les vérifications se font, on est en mesure de préciser les sites. Et il faut tenir compte dans

l'identification de ces sites-là également de l'achalandage des sites existants. Si on voit, par exemple, qu'à Laurier Station, on a des files d'attente à plus finir, bien, c'est certain qu'on va s'ajuster.

Q. **[237]** O.K.

R. Donc, c'est pour ça que ça ne peut pas être fait comme dix (10) ans à l'avance, ça doit être fait vraiment en juste à temps.

Q. **[238]** O.K. Je veux juste comprendre votre réponse... O.K., Excusez-moi.

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. Et en complément, le Distributeur a bien précisé que son plan de déploiement tiendrait compte de l'accroissement réel du nombre de véhicules sur les routes et notamment la proportion de véhicules tout électrique qui sont les véhicules cibles pour ce type d'infrastructure, donc, le Distributeur validera d'année en année si l'infrastructure à déployer accompagne bien le bon nombre de véhicules.

Q. **[239]** O.K. Merci. J'aimerais comprendre votre... vos réponses à la lumière de qu'est-ce que monsieur Horii dit, qu'il doit y avoir... que l'implantation doit être le moteur, si on veut, de... de

l'expansion ou du recours aux véhicules électriques, alors, comment est-ce qu'on doit concilier avec votre... votre approche et de voir finalement la pénétration des véhicules avant?

Mme FRANCE LAMPRON :

R. Le fait d'une part de couvrir l'ensemble du réseau routier du Québec, ça fait partie de cette approche de devancer le déploiement des véhicules électriques. On veut s'assurer que les gens comprennent que peu importe où ils vont au Québec, il y ait des bornes partout sur l'ensemble des axes routiers. Alors, ça, ça fait partie de devancer un petit peu la demande.

(15 h 02)

Après ça, d'ajouter des bornes là où il y a des files d'attente, ça fait partie de l'ajustement à la réalité de l'immatriculation des véhicules électriques, donc l'approche est vraiment à deux volets.

Q. **[240]** Merci. J'achève, Madame la Présidente. La Régie vous avait demandé, puis je pense que vous allez le savoir, je ne sais pas si c'est nécessaire d'y aller, au document B-0014 qui est la réponse à la DDR numéro 1 de la Régie. À la page 15, vous avez répondu à la question 6.2 de la Régie qui

demandait à savoir si vous avez fait des demandes d'aide financière auprès du gouvernement provincial pour une contribution au financement des coûts d'installation des bornes de recharge rapide et similaire à la démarche envisagée ou à la subvention qui vous avait été promise, je pense, par... Je devrais peut-être vérifier ça. Je comprends que le fédéral vous donne une certaine subvention?

R. C'est exact. On a déposé...

Q. **[241]** Madame McKenna, je pense, a fait une annonce, c'est ça?

R. Oui. On a déposé à Ressources naturelles Canada quatre projets de déploiement de bornes de recharge rapide, trois d'entre eux ont été acceptés. Et donc on va recevoir cinquante pour cent (50 %) des coûts de déploiement pour ces trois projets-là qui représente cent (100) bornes rapides. Ça, c'est avec le fédéral.

Q. **[242]** Sur quel horizon cent (100) bornes rapides?

R. Celui-là, c'était pour dix-huit (18) mois, dix-huit (18) mois. Donc, ce déploiement-là doit être fait avant le trente et un (31) mars deux mille vingt (2020).

Q. **[243]** O.K. Et dans le dernier budget, on parle de

subvention pour l'achat de véhicule, mais vous n'avez pas d'autres...

R. Le gouvernement provincial n'a pas de subvention pour le déploiement...

Q. **[244]** Non, mais c'est pas ça ma question. Je vous parle au niveau fédéral, excusez-moi.

R. Ah!

Q. **[245]** Le dernier budget du fédéral qui vient après l'annonce de madame McKenna...

R. Hum, hum.

Q. **[246]** ... est-ce qu'il y a d'autres choses pour vous au niveau de subvention de l'installation des bornes?

R. Oui. On s'attend à une phase 2 et une phase 3 de ce... En fait, c'est une phase 4 et... 3 et 4...

Q. **[247]** Oui.

R. ... de ce programme-là, effectivement. Donc, après les dix-huit (18) mois, il devrait y avoir une autre phase et encore une autre par la suite.

Q. **[248]** Qui représente à chaque coup combien de bornes?

R. Bien ça, ça va dépendre combien on va en déposer. On est en train actuellement de préparer la prochain... le prochain dépôt.

Q. **[249]** O.K.

R. Et on va mettre autant qu'on peut.

Q. **[250]** Mais, c'est un autre cent (100) ou un autre cinq cents (500) ou c'est un autre cinquante (50), c'est quoi?

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. En fait, pour même être un peu plus précis, il y a actuellement donc, ce que ma collègue appelle la phase 3 qui est actuellement en appel de proposition. Donc, toutes les parties voulant appliquer ont jusqu'au seize (16) mai deux mille dix-neuf (2019) pour présenter leur dossier à Ressources naturelles Canada. Et pour répondre à votre question, c'est surtout dépendant de ce que la... Ressources naturelles va bien vouloir attribuer comme somme. Donc, nous sommes tributaire des sommes qui seront allouées par le fédéral. Donc, il est clair qu'on va demander le plus possible tout en restant cohérent avec notre plan de déploiement.

Q. **[251]** Alors, on parle de combien de... un million de dollars (1 M$) ou quelque chose comme ça?

Mme FRANCE LAMPRON :

R. On parle d'environ un maximum de cinquante mille dollars (50 000 $) par borne rapide.

Q. **[252]** O.K.

R. C'est ce que Ressources naturelles Canada peut donner. Et donc dans ce... dans le dernier dossier où est-ce qu'on a reçu cent (100) bornes, on parlerait donc de cinq millions (5 M$).

Q. **[253]** O.K.

R. Par contre, comme nos coûts de déploiement son en-deçà du cent mille (100 000 $), ça ne sera pas tout à fait cinq millions (5 M$), mais on pourrait aller chercher jusqu'à un maximum de...

Q. **[254]** O.K. Puis maintenant, le fédéral a aussi annoncé dans son budget une nouvelle subvention pour l'achat de véhicule, c'est ça?

R. Exact.

Q. **[255]** On est en attente de voir j'imagine le détail. Est-ce que vous considérez que cela va accélérer le virage vers le véhicule tout électrique auquel vous allez assister et aider, j'imagine?

R. Il faudra voir quels sont les... quel est le règlement, l'application de ça, parce que pour l'instant, il y a énormément de points d'interrogation. Au moment où on se parle, ce que ça fait, c'est que ça freine le déploiement parce que les gens attendent de savoir qu'est-ce qui va être subventionné. Par la suite, bien on verra

parce que vous n'êtes pas sans savoir que le gouvernement fédéral a annoncé un maximum de quarante-cinq mille dollars (45 000 $) donc... et que la plupart des véhicules tout électriques sont au-delà de ce prix-là. Alors, il faudrait voir quel sera l'impact.

(15 h 12)

Q. **[256]** O.K. Maintenant, pour revenir à l'écran puis la question 6.2 de la Régie dans sa DDR numéro 1, la Régie vous avait posé si vous aviez fait des demandes auprès du gouvernement provincial et vous, vous avez répondu :

> Il n'existe pas à l'heure actuelle de programme provincial, de l'aide au déploiement des BRCC.

R. C'est exact.

Q. **[257]** Maintenant, c'est pas ça exactement ça la question, c'est que : est-ce que vous avez demandé au provincial ou, je ne sais pas, au Conseil du ministre ou au ministre des Ressources naturelles ou au Fond Vert dans une enveloppe discrétionnaire ou autre de subventionner une partie du projet?

R. On a eu ces discussions-là au moment du dernier... de l'élaboration du dernier plan d'action sur les véhicules électriques.

Q. **[258]** Oui.
R. Mais le gouvernement a choisi d'attribuer les fonds à d'autres endroits qu'au déploiement de bornes de recharge publique.
Q. **[259]** Mais ça, ça date de quand même quelques années de ça.
R. Oui. Hum-hum.
Q. **[260]** En quelle année ces discussions-là?
R. C'était en deux mille quinze (2015), je crois.
Q. **[261]** O.K. Et il y a pas eu d'autres discussions avec le nouveau gouvernement là-dessus?
R. Bien, en fait, il y a le... le MTQ, le ministère des Transports du Québec...
Q. **[262]** Oui.
R. ... qui a une petite enveloppe...
Q. **[263]** O.K.
R. ... pour soutenir le déploiement de bornes de recharge rapide dans les aires... dans les haltes routières...
Q. **[264]** O.K.
R. ... au Québec et... et il va utiliser cette enveloppe-là pour soutenir le déploiement de bornes du circuit électrique. Donc, tous les fonds qui seront attribués à ce déploiement-là seront soustraits, naturellement, des dépenses du

Distributeur pour l'installation de ces bornes-là.

Q. **[265]** O.K. Parce que nous, on a déposé un extrait d'une étude qui a été référé dans notre preuve puis l'extrait c'est C-ROEÉ-18, pas besoin d'y aller, Madame la Présidente... la greffière, mais c'est l'étude de Marcon sur le « Business case for investing in electric vehicle direct current fast charge station infrastructure », ça, vous le connaissez ce rapport-là?

R. Oui.

Q. **[266]** Du Conseil canadien du ministère de l'Environnement. Alors, c'est pour ça, eux, ils disent que, bon, ça prend un grand soutien gouvernemental, c'est comme ça que ça se fait au Canada.

R. Hum-hum.

Q. **[267]** Alors c'est pour ça que je pose la question: Est-ce que vous êtes allés voir pour voir si le Fond Vert entre autres pourrait subventionner avant de demander aux consommateurs d'assumer ce réseau?

R. Bien, en fait, j'aimerais juste préciser qu'on ne demande pas aux consommateurs de l'assumer puisque le projet est autofinancé, donc, ce sont les ventes additionnelles de...

Q. **[268]** Oui.

R. ... d'électricité qui vont financer le déploiement. Donc, on ne... on ne touche pas au tarif d'électricité des consommateurs.

Q. **[269]** O.K., mais ça, j'imagine que c'est une question de calcul parce qu'on dit aussi qu'on ne peut pas déployer trop vite, votre collègue dit : « Il ne faut pas avoir trop d'impacts sur les tarifs », alors, ça ne peut pas être les deux, mais je vous pose quand même la question : vous n'avez pas fait de demande pour avoir un financement du gouvernement parce qu'il n'y a pas de programme, c'est ça, vous n'avez pas fait de demande?

R. Exact.

Q. **[270]** Pas au ministre des Ressources naturelles, le nouveau?

R. Non.

Q. **[271]** Et ni au... ni au Fond Vert?

R. Non.

Q. **[272]** O.K. Puis c'est pas des discussions que vous aviez avec TEQ non plus?

R. Non.

(15 h 17)

Q. **[273]** Une dernière chose, et je pense là, c'est par rapport au suivi. Toujours dans les réponses à la Régie, la Régie avait posé une question qui est la

1.3 puis c'est dans la B-0014, je suis à la page 4, c'est une question... moi, qu'est-ce qui me... me préoccupe c'est la question du suivi, et vous avez dit dans votre réponse à la question 1.3, qui est plus bas un peu, Madame la greffière, c'est ça, on vous pose la question :

> Veuillez élaborer sur le traitement comptable envisagé par les distributeurs lors des dossiers tarifaires annuels relativement aux dépenses associées au projet, notamment les charges d'exploitation et d'amortissement.

Puis là dans votre réponse, parce qu'à l'heure qu'il est, je ne veux pas tout le lire, mais on dit essentiellement que les... Vous dites que :

> [...] les revenus de recharge aux bornes ou à domicile feront l'objet d'une prévision annuelle. Ainsi, les revenus de recharge aux bornes, correspondant aux Frais de recharge, seront présentés distinctement à la rubrique Revenus autres que ventes d'électricité tandis que les revenus de recharge à domicile seront intégrés

dans les prévisions des ventes du Distributeur et ne pourront faire l'objet d'un suivi distinct.

O.K. Là dans l'autre paragraphe, vous dites :

Les coûts d'approvisionnement liés aux recharges, quant à eux, seront intégrés dans les prévisions d'approvisionnement du Distributeur et ne pourront également faire l'objet d'un suivi distinct.

Et ça, je veux juste comprendre. Si on prend pour acquis que la majorité des revenus garantissant la rentabilité du déploiement ou les revenus, du moins, des bornes proviendraient des recharges à domicile, pourquoi ils ne pourraient pas faire l'objet d'un suivi distinct? J'aimerais ça juste comprendre.

Mme STÉPHANIE CARON :

R. Bien, ce qu'on exprime ici, c'est que les prévisions de ventes de recharge à domicile vont simplement être intégrées dans les prévisions de ventes au tarif D. Alors, il n'y aura pas de... on ne fait pas de prévisions par usage dans ce type de prévisions.

Q. **[274]** O.K. Mais, c'est pas les prévisions. Moi, je

parle de... vous parlez plus de... vous parlez ici de suivi. Je ne sais pas s'il y a une différence pour vous.

Mme FRANCE LAMPRON :

R. Mais, en fait... Excusez-moi.

Q. **[275]** Est-ce que c'est « suivi » dans le sens de la comptabilité ou...

R. Oui.

Q. **[276]** ... ou suivi dans le sens de rapport annuel?

R. Bien, la question qui était posée ici, c'était comment est-ce que nous allons... enfin, la façon dont on a compris cette question, c'est comment est-ce qu'on va refléter les éléments de revenus et de coûts dans nos demandes tarifaires. Alors, on indiquait, pour chacun des grands éléments, où est-ce qu'il allait se retrouver dans nos rubriques qui sont suivies dans ces dossiers-là.

Alors, pour ce qui était des revenus aux bornes, on a une rubrique particulière qui est celle « autres que vente d'électricité » qui va être utilisée pour suivre de façon... pour refléter de façon précise les ventes qui sont faites aux bornes.

Pour ce qui est des ventes à domicile, il n'y aura pas... c'est-à-dire qu'on le présente de

façon prévisionnelle. Et à ce moment-là, bien, ça va faire partie des ventes au tarif D. Il n'y a pas de... il n'y aura pas de compteur séparé pour les recharges à domicile versus le reste de l'usage à la maison. C'est pour ça qu'on ne peut pas le suivre.

Q. **[277]** O.K. Mais, est-ce que vous êtes capable de par les caractéristiques de la charge, de donner un certain suivi à la Régie sur ces questions-là? Surtout avec les compteurs intelligents, je ne sais pas.

M. MICHAËL NEYRINCK :

R. En fait, comme c'est indiqué dans la preuve, on regarde la consommation moyenne d'un véhicule sur cinq kilomètres, mais on ramène à sa consommation totale sur une année et on ramène donc en proportion qu'est-ce qui va être fait sur le réseau à domicile versus sur le réseau public. C'est comme ça que ça a été... que ça a été calculé.

Q. **[278]** O.K. Mais, ça, c'est pour l'aspect prévision. Moi, je parlais pour l'aspect suivi, c'est pour ça que je veux comprendre. Sur votre capacité ou votre incapacité. Peut-être je me trompe là, vous connaissez mieux ça que moi, mais je veux comprendre, dans la mesure du possible.

Mme FRANCE LAMPRON :

R. Donc, pour ce qui est du suivi des ventes, comme je vous disais, il n'y aura pas de mesurage distinct à la maison pour la recharge de véhicule. Maintenant, pour les coûts d'approvisionnement, c'est un peu la même chose. On ne peut pas distinguer dans l'approvisionnement qu'est-ce qui est utilisé et à quelle fin. Le suivi... et maintenant quand vous parlez de suivi du projet, peut-être c'est plus ça qui vous intéresse.

Q. **[279]** Hum, hum.

R. Ce suivi-là, on se proposait de le faire dans notre rapport annuel. Alors là, pour le suivi des coûts, des investissements, on propose de le faire dans notre rapport annuel.

Q. **[280]** O.K.

R. Qui est également disponible chaque année.

Q. **[281]** O.K. Très bien. Ça fait le tour pour moi, Madame la Présidente. Merci, Messieurs, Dames. Thank you very much gentlemen, I hope we can get you some better weather the next two hours before you have to go home. O.K. Thank's very much.

LA PRÉSIDENTE:

Merci, Maître Gertler. Alors, on va terminer les audiences maintenant pour poursuivre demain à neuf

heures (9 h 00). Je voulais juste vous informer que les notes sténographiques sous forme papier ne seront pas disponibles ce soir parce que quand il y a des notes sténographique en anglais, c'est un peu plus long, donc ça devrait être disponible demain matin. Je vous remercie beaucoup et bonne soirée. Avez-vous compris? Ça va être prêt quand ça va être prêt et numérique et papier. Merci. Bonne soirée à tous. À demain.

AJOURNEMENT

p. 170, lignes 21-25
p. 171 lignes 1-18

RÉGIE DE L'ÉNERGIE

DEMANDE RELATIVE À L'ÉTABLISSEMENT
D'UN SERVICE PUBLIC DE RECHARGE
RAPIDE POUR VÉHICULES ÉLECTRIQUES

DOSSIER : R-4060-2018

RÉGISSEURS : Mme SYLVIE DURAND, présidente
M. FRANÇOIS ÉMOND et
Me NICOLAS ROY

AUDIENCE DU 11 AVRIL 2019

VOLUME 4

RIOPEL GAGNON LAROSE & ASSOCIÉS
Sténographes officiels

COMPARUTIONS

Me ANNIE GARIÉPY
avocat de la Régie

REQUÉRANTE :

Me JOELLE CARDINAL et
Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY
avocats d'Hydro-Québec Distribution (HQD)

INTERVENANTS :

Me STEVE CADRIN
avocat de l'Association hôtellerie Québec et l'Association des restaurateurs du Québec (AHQ-ARQ);

Me ANDRÉ TURMEL et
Me ÉMILIE GAUMONT
avocats de l'Association québécoise des consommateurs industriels d'électricité et de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante Québec (Section Québec)(AQCIE-FCEI);

Me FRANKLIN S. GERTLER
avocat du Regroupement des organismes environnementaux en énergie (ROEÉ);

Me DOMINIQUE NEUMAN
avocat de Stratégies énergétiques et de l'Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique (SÉ-AQLPA);

Me HÉLÈNE SICARD
avocate de Union des consommateurs (UC);

Me JEAN-PHILIPPE FORTIN
avocat de l'Union des municipalités du Québec (UMQ).

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
PRÉLIMINAIRES	5
PREUVE DE L'AHQ-ARQ	
MARCEL-PAUL RAYMOND	
INTERROGÉ PAR Me STEVE CADRIN	6
CONTRE-INTERROGÉ PAR Me DOMINIQUE NEUMAN	49
CONTRE-INTERROGÉ PAR Me JEAN-PHILIPPE FORTIN	56
CONTRE-INTERROGÉ PAR Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY	59
RÉINTERROGÉ PAR Me STEVE CADRIN	77
PREUVE DE L'AQCIE-FCEI	
ANTOINE GOSSELIN	
JEAN-FRANÇOIS BLAIN	
INTERROGÉS PAR Me ANDRÉ TURMEL	84
CONTRE-INTERROGÉS PAR Me DOMINIQUE NEUMAN	152
DÉCISION	169
CONTRE-INTERROGÉS PAR Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY	171
PREUVE DE UC	
VIVIANE DE TILLY	
INTERROGÉE PAR Me HÉLÈNE SICARD	194
PREUVE DU ROEÉ	
JEAN-PIERRE FINET	
INTERROGÉ PAR Me FRANKLIN S. GERTLER	215

PREUVE DE L'UMQ

PIERRE PRÉVOST

INTERROGÉ PAR Me JEAN-PHILIPPE FORTIN 233

CONTRE-INTERROGÉS PAR Me FRANKLIN S. GERTLER 249

CONTRE-INTERROGÉ PAR Me DOMINIQUE NEUMAN 252

L'AN DEUX MILLE DIX-NEUF (2019), ce onzième (11e) jour du mois d'avril :

PRÉLIMINAIRES

LA GREFFIÈRE :
Protocole d'ouverture. Audience du onze (11) avril deux mille dix-neuf (2019), dossier R-4060-2018. Demande relative à l'établissement d'un service public de recharge rapide pour véhicules électriques. Poursuite de l'audience.

LA PRÉSIDENTE :
Bonjour, Maître Cadrin. Bonjour à tous.

PREUVE DE L'AHQ-ARQ

Me STEVE CADRIN :
Bien le bonjour. Alors, Steve Cadrin pour l'AHQ-ARQ. Je suis accompagné de monsieur Marcel-Paul Raymond qui est déjà installé et prêt. Vous avez aussi une présentation à l'écran, sur votre bureau possiblement, en papier. Alors, nous serons prêts à procéder avec l'assermentation du témoin, Madame la Greffière, s'il vous plaît.

L'AN DEUX MILLE DIX-NEUF (2019), ce onzième (11e) jour du mois d'avril, A COMPARU :

MARCEL-PAUL RAYMOND, consultant en énergie, ayant une place d'affaires au 2200, rue Harriet-Quimby, Suite 110, Ville Saint-Laurent (Québec);

LEQUEL, après avoir fait une affirmation solennelle, dépose et dit :

INTERROGÉ PAR Me STEVE CADRIN :

Q. **[1]** Alors, Monsieur Raymond, les questions usuelles d'adoption de la preuve écrite. Donc, il y a tout d'abord le document C-AHQ-ARQ-0007 qui est la preuve, de même que le document C-AHQ-ARQ-0009 qui est la présentation de la preuve de l'AHQ-ARQ. Est-ce que c'est des documents que vous avez préparés ou sous votre contrôle et est-ce que vous les adoptez pour tenir lieu de votre témoignage écrit en la présente instance?

M. MARCEL PAUL RAYMOND :

R. Oui.

Q. **[2]** Alors, simplement mentionner que la présentation a effectivement été déposée au SDÉ et est disponible aussi s'il manquait des copies

papier. Alors, je vous laisse débuter immédiatement, Monsieur Raymond, avec la présentation.

R. Merci. Bonjour, Madame la Présidente et Messieurs les Régisseurs. Alors, ce dont je vais vous entretenir dans les peut-être trente (30) prochaines minutes. Premièrement, on va regarder l'effet, l'impact important des hypothèses du Plan de déploiement, on sait qu'il y a beaucoup d'hypothèses, et quelques-unes en particuliers et leur impact, l'impact qu'elles pourraient avoir sur les résultats.

Rapidement, on va résumer nos conclusions sur la sensibilité de l'analyse économique. Et ensuite, on va montrer l'importance qu'il y aurait d'optimiser le Plan de déploiement et l'importance qu'il y aura d'ajuster le Plan de déploiement. Et on va faire des commentaires sur le processus qu'on recommande et aussi en fonction de ce que la Régie a déposé comme pièce A-0024 hier sur qu'est-ce qui devrait... comment on voit les causes tarifaires. Et toutes les recommandations qui sont dans le mémoire sont maintenues.

Alors, premièrement, les hypothèses du Plan de développement. Ce qu'on a fait, c'est qu'on a

fait un peu... on a pris un recul pour voir l'ensemble du dossier et puis comment on voyait tout ce qu'il y a comme consensus qui se dégage à date sur le dossier.

La première chose qu'on peut regarder, c'est que dès le début du dossier, à la pièce C-AHQ-ARQ-0002, qui est tout simplement notre demande d'intervention, bien déjà nous constations que l'analyse économique du projet repose sur un nombre particulièrement élevé d'hypothèses et d'incertitudes. En fait, on pourrait ajouter ici aujourd'hui non seulement l'analyse économique, mais le Plan de déploiement. Ce qu'on appelle le Plan de déploiement, bien c'est qu'il y a quinze cent quatre-vingts (1580) bornes à recharge courant continu, rapide à courant continu que le Distributeur nous propose d'installer. Et il y a une répartition annuelle de ces quinze cent quatre-vingts (1580) bornes. C'est ce que nous appelons, pour le reste de la présentation, le Plan de déploiement.

Bon. Déjà E3 nous dit bien « individual assumptions can be questioned », alors en d'autres mots, on peut questionner ou remettre en question un certain nombre d'hypothèses. Et la suivante,

bien, c'est vraiment difficile de prévoir dans toutes ces hypothèses-là et ces paramètres-là. Et évidemment on est d'accord avec tout ça.

Et HQD, dans sa présentation, d'entrée, il nous dit bien : « Le projet est adaptatif et souple afin de suivre l'évolution du marché » et c'est vraiment ce qui ressort aussi de la preuve d'HQD. C'est qu'« on pourra s'ajuster, on pourra s'ajuster. » Ça apparaît à plusieurs endroits puis encore là c'est souhaitable. Maintenant, on verra tantôt comment ça devrait être fait selon nous.

Et évidemment les intervenants, j'ai passé à travers toutes les preuves de tout le monde et puis chacun remet en question certaines hypothèses ou certaines autres. Chacun a son opinion sur « est-ce que ça devrait être plus? Est-ce que ça devrait être moins? » Alors, il y a beaucoup d'opinions et de recommandations sur ça.

(8 h 35)

Mais, je vous dirais ce que j'ai mis en gras ici, c'est un peu le mot de la fin qui, ce qui est important dans toute cette histoire-là, c'est qu'HQD nous dit, la comparaison entre les pays est délicate compte tenu des différences de contexte importantes. Ça aussi on est d'accord avec ça. Ce

qui veut dire ça, et on a constaté, ça fait... ça va faire dix ans bientôt que je suis dans les dossiers Régie, et je n'ai jamais vu autant de... à mon grand plaisir, là, autant de références et d'articles qui nous étaient donnés en référence pour pouvoir voir ce qui se passe un peu partout dans le monde. Mais il faut tout prendre ça avec un grain de sel.

Je pense qu'il faut garder de toutes ces références non pas les résultats qu'on nous amène pour la Californie ou pour ailleurs, mais la démarche, comment ces gens-là... quels mécanismes ont été utilisés pour obtenir ça. Et un peu comme ma conclusion de cette diapo-là, c'est que tous s'entendent qu'on ne s'entend pas. Le consensus, c'est qu'il n'y a pas de consensus sur les hypothèses.

Et si vous me posiez la question, qui a raison dans toutes les suggestions que tout le monde nous a faites, bien, je vous dis, personne a raison, parce que c'est la réalité qui va nous donner raison, d'où l'importance de s'ajuster. Parce qu'on s'en va sur une longue route. Puis à chaque carrefour, on va découvrir des nouvelles choses. Alors, l'importance de pouvoir s'ajuster à

chaque carrefour.

Donc, ce que nous constatons, toujours dans cette espèce de recul qu'on s'est pris, c'est que, bon... Puis déjà depuis le dépôt du dossier, il y a certains changements d'hypothèses, là. À tous les jours, on dit, on a entendu une nouvelle annonce, et caetera. Et la fragilité d'hypothèses donc sur les paramètres est hautement dynamique et volatile.

Si je reviens à, je m'excuse, ici, à l'acétate précédente, j'aurais pu ajouter une autre page de... que la Régie aussi semble arriver aux mêmes conclusions, si je résume le contre-interrogatoire de maître Gariépy en fin d'après-midi mardi et hier. Évidemment, il y a beaucoup de questions sur les hypothèses.

Et aussi, on constate que les hypothèses de E3 datent déjà de plus de quinze (15) mois, puisqu'on nous a dit que le gros du travail avait été fait à la fin de deux mille dix-sept (2017). Je vous rappelle que, vous voyez toujours entre parenthèses les références de ce que je dis. Je les nomme rarement, mais elles sont là. Donc je vous cite des choses, vous avez les références sans que je les nomme nécessairement.

Et ce qui est important, et encore là

maître Gariépy a posé quelques questions en fin de journée mardi, c'est qu'Hydro-Québec Distribution, le Distributeur convient qu'il y a divergence entre certaines de ses hypothèses et celles de E3 et qu'il n'a pas utilisé directement aux fins de ses analyses économiques et financières l'ensemble des hypothèses retenues par E3 pour sa propre analyse.

C'est sûr que, ça, nous aussi, ça nous a heurté ou ça nous a surpris parce que, évidemment, on essaie d'être cohérent dans des analyses comme celles-là entre les hypothèses qu'on fait pour déterminer dans ce cas-ci l'effet induit et les hypothèses de la modélisation qui se sert de ces résultats-là.

Et on sait que l'étude de E3 a été complétée fin deux mille dix-sept (2017) et que le dossier a été déposé quelque part au mois de juillet ou août, en tout cas, deux mille dix-huit (2018). Mais rien n'aurait empêché le Distributeur de demander à E3 de faire un autre tour de manivelle en mettant à jour certaines hypothèses. Par exemple, on voit que E3, dans sa modélisation, qui arrive avec cinq cent quarante mille (540 000) véhicules électriques alors qu'Hydro-Québec en a quatre cent quatre-vingt-dix mille (490 000). Je

pense que... Moi, je dis rarement, mais je n'ai jamais vu qu'un dossier comme ça n'était pas harmonisé.

Et, bon, j'en ai parlé un peu tantôt, on a constaté une disparité importante entre les nombreuses études citées sur les résultats, et peut-être un peu sur les mécanismes. Mais comme j'ai dit tantôt, ce qui est important, c'est de regarder comment ces gens-là qui ont étudié les choses peut-être un peu avant le Québec, bien, quelles démarches ils ont utilisées, puis on pourrait s'en servir. Mais c'est plus difficile de se servir des résultats, pour un paquet de bonnes raisons qui, on peut comprendre, et qui ont été, je pense, assez bien expliquées un peu tout le monde ici, dont monsieur Breton en aura donné aussi son expérience hier.

(8 h 40)

Alors allons-y maintenant, on va regarder certaines hypothèses du plan de déploiement et comment elles pourraient affecter les résultats. J'en ai cinq ou six des plus importantes. Premièrement, le temps moyen de recharge aux bornes. L'hypothèse qu'on connaît, c'est vingt-deux virgule deux (22,2) minutes. Et cette hypothèse-là

est basée sur la moyenne observée. Et Hydro-Québec, le Distributeur suppose qu'il n'y aura aucune amélioration sur les dix prochaines années. Bon.

J'ai bien entendu, madame Caron, nous dire : « Le dossier est basé sur les hypothèses les plus probables. » Alors, bon, quand j'arrête là, je comprends que ce sont les hypothèses les plus probables de ce qu'on connaît aujourd'hui, mais je suis convaincu que, ce sera à vous de le juger, que est-ce qu'il n'y aurait aucune amélioration sur dix ans du temps de recharge, est-ce que c'est une hypothèse la plus probable sur un horizon de dix ans? J'en doute. C'est une hypothèse la plus probable aujourd'hui avec ce qu'on connaît. Alors, est-ce que l'hypothèse la plus probable sur l'horizon de dix ans dans ce cas-ci est la bonne, bien, nous en doutons. Donc, est-ce que... Puis c'est là qu'on va aller, c'est que nous, on n'a pas de problèmes avec le déploiement de deux mille dix-huit (2018) deux mille dix-neuf (2019), mais ce qu'on dit, c'est qu'à chaque carrefour, on va vouloir s'assurer que le déploiement, jusqu'en deux mille vingt-sept (2027) est le bon, sachant ce qu'on apprend à tous les jours, hein?

Et ce n'est même pas exagéré quand je dis

ça, parce qu'à tous les jours, il y a des gens qui achètent des véhicules, à tous les jours il y a des gens qui vont se brancher. Donc, on a des statistiques etc. Bon. Et on verra d'autres choses aussi qui arrivent à tous les jours. C'est qu'il y a peut-être d'autres personnes qui installent des bornes.

Alors, nous, on dit ca, cette hypothèse-là fait abstraction de l'évolution technologique et on s'est quand même posé la question, quel est l'impact de cette hypothèse-là sur le nombre de BRCC, puis évidemment si le temps de moyens de recherche baissait, bien on peut penser que le nombre de bornes requises pour toutes choses étant égal, par ailleurs, serait moins élevé. Donc, l'hypothèse a pour effet de surestimer le nombre de BRCC.

Deuxième hypothèse, la puissance nominale de recharge des bornes, alors l'hypothèse d'Hydro-Québec, le Distributeur, de cinquante kilowatts (50 kW) qui est basée toujours sur ce qui existe présentement et, bon, le Plan de déploiement est basé sur qu'il n'y aurait aucune amélioration sur dix ans, même si le Distributeur a fait des tests, mais son Plan de déploiement est toujours basé sur

il n'y aura pas d'améliorations de ce côté-là, ce qui fait abstraction de l'évolution technologique mentionnée dans B-0004 déjà, par le Distributeur, la croissance à moyen terme de la puissance et dans la mémoire de SÉ-AQLPA, à la page 30, on a une belle photo d'une Porsche, puis une BMW, qui testent déjà des bornes de recharge de quatre cent cinquante kilowatts (450 kW) en Allemagne. C'est peut-être Porsche, puis BMW qui m'ont attiré vers cette photo-là, mais disons que... On voit qu'il y a des choses, puis monsieur Breton en a parlé hier là, c'est peut-être plus vite que ça pour des recharges un peu moins puissantes.

Alors, l'impact de cette hypothèse-là, c'est une surestimation du temps moyen de recharge et une surestimation toujours du nombre de bornes du Plan de déploiement.

Un autre élément qui a été remis en question, c'est le kilométrage annuel moyen d'un véhicule électrique et sa consommation moyenne. Alors, l'hypothèse de dix-huit mille kilomètres (18 000 km) par an est de trois mille sept cent quatre-vingts kilowatts heure (3780 kW/h) par an qui est basé sur ce qui existe et encore là, l'hypothèse est maintenue constante sur l'horizon

de dix ans. Selon l'intervenante UC qui a fait une analyse de ça, il y aura une surestimation selon UC et l'impact, bien, c'est qu'on surestime ainsi les revenus de recharge aux bornes et à domicile et surtout le nombre de bornes. Alors, vous voyez qu'il y a une tendance ici qu'on voit... Ça fait trois fois... Il y a trois hypothèses qui pourraient mener à une surestimation du nombre de bornes requises. Toujours toutes autres choses étant égales par ailleurs.

L'effet induit, on en a beaucoup parlé. Donc, l'hypothèse que E3 a transmis à HQD qu'on voit dans le tableau 5 ici, bien on la connaît bien, on parle de vingt-quatre (24), on va vers soixante (60) et je vous dirais, c'est hautement controversée et contestable. Bon, plusieurs personnes ont posé des questions. On a vu quand même que, aussi, E3, c'était probablement la première fois qu'il faisait ce genre de chose-là. Il n'y a pas grand monde qui en a fait et caetera. Alors, je ne vous donnerai pas toute l'analyse qui a été faite, mais c'est hautement controversé et contestable et même, bon, je répète ce que j'ai dit tantôt, E3, lui-même, dit bien, on peut remettre en question certaines hypothèses et aussi on rappelle

encore là que ça date quand même de quinze (15) mois. Dans certains cas, quinze (15) mois, ce n'est pas beaucoup, mais dans ce cas-ci, avec l'évolution très rapide de tout ce qui se passe dans ce domaine-là, c'est assez considérable.

(8 h 45)

Alors, certains intervenants qui ont analysé un peu plus en détails l'effet induit se prononcent et mentionnent que ça a été surestimé. Donc, UC et AQCIE, FCEI sont arrivés à ce constat-là. Alors, encore là, l'impact de cette hypothèse-là si elle était, si l'effet induit était surestimé, bien, on aurait une surestimation des revenus induits et une surestimation encore là du nombre de BRCC, ici, j'ai mis de HDQ, parce que l'effet induit nous aide à dire que les... aide les distributeurs à dire l'effet de ses propres bornes. Alors, si l'effet de ses propres bornes n'est pas aussi élevé qu'ils pensaient, bien, peut-être que pour atteindre le même nombre de véhicules électriques, on n'aurait pas besoin d'autant de bornes d'Hydro-Québec Distribution mais il y aurait, comme on le verra tantôt, peut-être d'autres promoteurs de bornes qui pourraient s'installer.

Le rythme de croissance du parc de véhicules électriques et on a maintenant le luxe d'avoir l'évolution réelle de deux mille dix-huit (2018) et on voit ici dans ces graphiques-là fournis par E3 que les prévisions de deux mille... ont été vraiment dépassées en 2018, c'est le deuxième petit triangle rouge qui nous montre qu'on a un dépassement important par rapport autant au scénario de référence de E3 qu'au scénario HQ tel que simulé par E3.

Alors, déjà, il y a un décrochage qui est effectué et ce qui fait qu'on peut penser que l'effet induit qui était supposé, bien, il y a peut-être d'autres... d'autres éléments que l'effet induit qui amènent une augmentation du nombre de véhicules électriques. Et le Distributeur nous informe que le budget déposé le vingt et un (21) mars deux mille dix-neuf (2019) maintient le soutien à l'acquisition d'un véhicule électrique, alors, ça c'est encore un facteur qui fait que l'évolution des véhicules électriques va être encouragée par autre chose, quand je dis autre chose c'est autre chose en surplus de l'installation de bornes.

Alors, nous, ce qu'on dit c'est l'impact

déjà de ces prévisions que HQD a sous-estimé en termes de rythme de croissance, bien, c'est une sous-estimation de l'évolution non induite du nombre de véhicules électriques, donc, surestimation des revenus de recharge induits et encore là, le résultat c'est qu'on aurait peut-être pas besoin d'autant de bornes que ce qu'on pense dans le Plan de déploiement.

Bon, plus on avance, je vous dirais que mes hypothèses ont peut-être un peu plus d'impact, celles-ci, on l'a couverte quand même assez, c'est que nous, on dit : « Bien oui, peut-être qu'on a besoin de tant de bornes au Québec pour être optimal », mais il y a d'autres personnes qui, pendant qu'on planifie des... pendant que le Distributeur planifie des bornes, bien, il y en a d'autres qui planifient peut-être en installer, O.K., comme on a vu dans le passé.

Alors, ce que le Distributeur nous dit : « Bien, il y a une quasi impossibilité de rentabiliser ce type d'infrastructure et les prévisions de déploiement futur sont inconnues du Distributeur et n'ont pas pu être intégrées dans sa projection. » Alors, évidemment, c'est vrai que les prévisions du déploiement futur sont inconnues du

Distributeur comme le nombre de personnes qui vont acheter des véhicules sont inconnues du Distributeur, comme le... et caetera. Toutes les hypothèses sont inconnues du Distributeur mais c'est pas une raison de ne pas faire une meilleure prévision de ces hypothèses-là.

Alors, l'hypothèse ici c'est qu'aucune nouvelle borne privée par un promoteur privé, aucune borne publique par un promoteur privé ou par un tiers ne sera installée mais je pense que c'est pas une prévision réaliste, c'est la pire prévision qu'on pourrait faire de dire qu'il y en aura zéro. Alors, c'est ce que le Plan de déploiement suppose sur dix (10) ans.

Par contre, quand on pose la question à E3, il est un peu d'un avis différent, alors, on verra une autre divergence ici entre le Distributeur et E3. Alors, lui, il dit, bien, que le secteur privé pourrait avoir un modèle d'affaires rentable, profitable, et on lui a posé des questions et son scénario de référence nous dit que... dans son scénario, il y aura quatre cent quatre-vingt-neuf (489) BRCC non HDQ, toujours la période... toujours la période de dix (10) ans, et quand on lui pose la question dans le scénario HQ, bien, il n'y en a

aucune.

Alors, je comprends que c'est deux scénarios différents qui ont des hypothèses différentes mais c'est un peu, encore là, surprenant que HQD ne considère aucune nouvelle borne sur dix (10) ans de tiers accessible au public ou même accessible à... Parce qu'il y a certaines bornes actuellement de tiers qui sont accessibles à un sous-ensemble des électromobilistes mais elles contribuent quand même à soulager le besoin pour d'autres bornes. Ça, ça devrait être pris en compte, évidemment.

(8 h 50)

Bon. Alors, toujours sur ce sujet-là, on est un petit peu étonné par la difficulté pour HQD et E3 de bien connaître le nombre de BRCC actuel. Alors, E3 nous dit il y en a seulement vingt et une (21) bornes de recharge de tiers. Alors, quand on pose des questions, on se rend compte qu'il y en a quarante-huit (48). Alors, déjà, ça c'est une énorme différence et il n'est même pas arrivé à trouver le bon nombre de bornes au Québec, il est allé faire un petit tour en Ontario pour en ajouter.

Alors, tout ça nous dit, qui nous amène à

l'engagement numéro 1. Alors, ce qu'on constate c'est comment peut-on tenir compte des autres bornes, qui pour nous sont importantes, si on a même déjà une difficulté à établir on en a combien. Et ici, avec l'engagement numéro 1 – je m'excuse, je vais voir si j'ai pas des petites notes – avec l'engagement numéro 1, j'ai dû modifier ma diapo ici pour la mettre à vingt-deux pour cent (22 %) au lieu de vingt-cinq (25) qu'on avait dans nos questions.

Alors malheureusement, pas malheureusement mais hier avec la découverte de monsieur Gosselin de huit bornes de plus, alors si je ramène ces huit bornes-là, j'arrive exactement à vingt-cinq pour cent (25 %) donc notre vingt-cinq pour cent (25 %) était pas si mal. Mais peu importe, que ce soit vingt-deux (22) ou vingt-cinq (25), on comprend un peu mal qu'on nous dise qu'il y a pas de rentabilité à installer ces bornes-là alors qu'on en a déjà vingt-cinq pour cent (25 %) qui sont des bornes de tiers.

Évidemment, on nous a expliqué qu'il avait peut-être profité de certaines, la moitié avait peut-être profité de subventions mais l'autre moitié avait un placement marketing qui leur

permettait de les installer. Alors, que ce soit par un placement marketing ou que ce soit par une rentabilité de revenus, le fait est que oui, d'autres promoteurs installent des bornes et on peut penser qu'ils vont continuer à le faire.

Et c'est ce que nous dit E3. Il dit, bien, ils ont peut-être d'autres revenus puis, par exemple, il donne l'exemple des centres d'achat puis on peut très bien comprendre que les bornes ne sont pas rentables seulement par des questions de recharge mais par les autres intérêts.

Si vous allez au centre d'achat Fairview à Pointe-Claire, il y a une douzaine de bornes Tesla qui ne sont jamais utilisées ou presque alors c'est sûr que les commerces environnants trouvent un avantage à avoir ces bornes-là. Puis même ça peut être, dans certains cas, nos clients, les hôteliers qui encouragent Tesla à aller installer des bornes.

Et aussi, E3 nous dit, bien, en plus, on entrevoit une réduction dans les coûts pour les bornes à recharge rapide. Et le Distributeur nous a bien expliqué qu'il y avait des subventions, même à venir, qui, nous supposons, vont être aussi accessibles à des tiers.

Et il y a un autre point intéressant, c'est

que dans la pièce B-0019 on nous dit, je pense que c'est un intervenant qui soulève que Tesla aurait une ouverture à laisser les autres marques utiliser son réseau, évidemment, pour un peu rentabiliser un peu plus son réseau parce qu'il chargerait mais il y aurait possiblement des adapteurs qui pourraient se faire.

Alors, l'impact de ça, bien, c'est qu'il y a une surestimation significative du nombre de bornes du Plan de déploiement d'Hydro-Québec Distribution puisqu'il suppose qu'il n'y aurait, je me répète, aucune nouvelle borne de tiers qui serait installée au Québec sur les dix (10) prochaines années.

Dernier impact et on en a parlé, monsieur Breton en a parlé un peu hier aussi, alors l'autonomie des véhicules électriques. Alors, on a vu qu'il y avait quand même dans la technologie, que nos téléphones cellulaires qui sont devenus des iPhone, et caetera, on peut voir des exemples dans notre courte histoire, notre récente histoire où la technologie évolue rapidement. Et puis, encore là, l'hypothèse du Distributeur c'est que l'autonomie actuelle va être répétée sur les dix (10) prochaines années, du moins, c'est ce que le Plan

de déploiement suppose.

Et E3, dans sa présentation, nous a montré quelle était une prévision de l'autonomie des véhicules électriques, donc, les nouveaux véhicules électriques, et puis on peut voir des chiffres autour de deux cent cinquante (250) vers deux mille vingt (2020). Alors ça, c'est en milles alors, évidemment, en kilomètres, on parle de quatre cents (400) kilomètres.

Et puis je me suis posé la question hier, j'ai dit si j'avais un véhicule électrique à quatre cents (400) kilomètres et je suis chanceux que dans mon garage il y a des bornes, alors à tous les matins, si j'avais un véhicule de quatre cents (400) kilomètres d'autonomie, bien, à tous les matins je partirais puis mon véhicule serait rempli, si on veut, contrairement à mon véhicule à essence qui est pas rempli à tous les matins. Donc, il se remplirait pendant que je suis tranquillement en train de souper la veille ou, et caetera. Alors, à tous les matins, je partirais avec quatre cents kilomètres (400 km) dans le réservoir.

(8 h 55)

Et je me suis posé la question, dans la dernière année... Bon, mon exemple n'est peut-être

pas bon, là. Je me promène peut-être moins que monsieur Breton. Mais je n'aurais jamais eu besoin d'aller à une borne de recharge, parce que mon quatre cents kilomètres (400 km) me suffit pour mes activités. Bon. Chacun pourra se poser la question. Est-ce que le quatre cents kilomètres (400 km)?

Alors, c'est un modèle qui... on a un peu de difficulté à penser, là. T'sais, trente (30) à quarante (40) fois dans l'année, je dois aller chez la station d'essence, mais dans un modèle comme j'imagine, c'est une activité probablement que je n'aurai pas à faire souvent. Peut-être que, là, j'aurais de la misère avec ma carte de crédit puis mon bouton, là, si j'y vais moins souvent.

C'est sûr que c'est... On parlait dans le dossier de la semaine dernière ou il y a deux semaines, on parlait beaucoup de paradigme. Alors, ici aussi, on est des changements de paradigme importants qu'il ne faut pas oublier. Ce qui nous fait dire qu'il y a quand même une divergence entre le Distributeur et E3 sur comment ils utilisent cette nouvelle information-là d'autonomie qui s'en viendrait. Et vous avez compris que, ça aussi, ça surestimerait le nombre de BRCC du plan de déploiement.

Petite parenthèse sur la sensibilité. Nous avons fait un certain nombre d'études de sensibilité et le Distributeur aussi en a fait. Et nous concluons que l'étude de... l'analyse économique est favorable et qu'elle est, à notre point de vue, suffisamment robuste comme le démontrent les diverses analyses qui ont été faites. Donc, ça, ça nous dit, c'est que, oui, on a des très bonnes chances que tout ça ce soit rentable et on est favorable au principe. Mais ça ne veut pas dire que le plan de déploiement est optimal. Puis je vais vous expliquer un peu ce qu'on entend par un plan de développement qui serait optimal. Et ça fait appel à mon « background » en optimisation mathématique aussi. Alors, ça me permet de voir les choses sur ce côté-là.

Pourquoi c'est important de l'optimiser le plan de déploiement? Puis je vais essayer de vous faire comprendre ce qu'on entend par ça. Premièrement, le Distributeur, c'est en réponse à notre demande de renseignements de l'AHQ-ARQ, dit qu'il :

> ... a pris en compte l'objectif...

alors je souligne l'objectif,

> ... d'un faible impact sur les tarifs d'électricité, surtout les premières années considérant le nombre plus faible de véhicules par rapport à l'infrastructure de recharge.

Alors, ici, quand je lis ça puis je regarde le résultat, bien, oui, le résultat, c'est ça qu'il dit. Mais ici quand on parle d'objectif, c'est que ça veut dire qu'avant de commencer, on avait un objectif d'avoir un faible impact.

Nous, on dit, l'objectif d'un plan de déploiement optimal, dans ce cas-ci qui serait optimal, ne serait pas de viser un faible impact sur les tarifs d'électricité, mais serait de viser de minimiser l'impact sur les tarifs d'électricité. O.K. Il y a une petite nuance, là. Tout en respectant évidemment les cibles demandées, par exemple des cibles du gouvernement en termes de nombre de véhicules.

La nuance, c'est ceci. Si je dis, je veux avoir un faible impact sur les tarifs d'électricité ou même si on disait, on veut avoir aucun impact sur les tarifs d'électricité, bien, ça veut dire que je peux dépenser tant d'argent pour mon projet jusqu'à tant qu'il n'y ait pas d'impact sur les

tarifs. Minimiser l'impact sur les tarifs, ça veut dire, est-ce que je pourrais dépenser un peu moins d'argent puis avoir même un impact positif sur les tarifs d'électricité si ce un peu moins d'argent-là était optimal pour atteindre les cibles que je vise. Alors, vous voyez un peu la nuance, là.

D'être rentable, c'est une chose. Mais est-ce qu'on pourrait être plus rentable? Autrement dit, si on installe quinze cent quatre-vingts (1580) bornes, si on prévoit installer quinze cent quatre-vingts (1580) bornes, on peut penser que la première borne, elle est rentable et elle a un gain marginal important. Mais la quinze cent quatre-vingtième, peut-être qu'elle n'est pas nécessaire parce que, économiquement, elle n'amène pas suffisamment de gains par rapport à notre objectif économique. C'est un peu ce que je voulais dire. C'est que, rentable, c'est une chose. Le plus rentable, c'est mieux. Donc, ce qu'on dit, cet objectif-là de rentabilité optimale est différent de celui du Distributeur.

(9 h 00)

Si on continue. Bon. Maintenant, est-ce que certaines... est-ce que, dans certaines juridictions, on a justement fait cette

optimisation-là dont je parle? Et puisque E3 nous... dont E3 nous informe, c'est que, dans certains des exemples, parce que E3 nous a donné des exemples pour justifier le fameux ratio optimal de deux cent cinquante (250) que E3 a retenu et que le Distributeur nous a dit que lui aussi a retenu, mais qu'il avait fait peut-être des analyses différentes.

Et comment on justifie ça, bien certaines, puis c'est ça E3 nous donne une liste de références, puis ici dans sa citation qui dit : « Ça varie de cinquante (50) à deux cent quatre-vingt-dix (290) », même dans le tableau je pense qu'on commence à 11 et puis il dit : « Bon bien, O.K., on part avec ça, puis deux cent cinquante (250), maintenant, ça a l'air bien. », mais il nous dit, par contre, certaines de ces études-là ont optimisé, O.K. ont optimisé pour appuyer un certain volume de véhicules électriques. C'est comme ça que je le lis. Et il nous donne une liste de références et celui qui m'a intéressé le plus et qui, par hasard, a le mot optimisation dans le titre, ce qui m'attire un peu plus, c'est le « Optimisation of DC fast charging deployment in California » et qui a été dans la liste de E3, mais que AQCIE-FCEI a

aussi déposé cette semaine.

Alors, un extrait à la page 1 qui nous dit que le mécanisme ou la démarche ici a résolu « resolved, solves a set of covering problems to minimize the number of charging stations ». Alors, ici on dit ou je l'interprète, mais comment je le vois au Québec. C'est qu'on a un objectif, on a des objectifs de nombre de véhicules, on a des objectifs de fiabilité de temps d'attente, et caetera. Comment? C'est quoi la meilleure solution pour atteindre nos objectifs. O.K.? Donc, comment on minimise le nombre de « charging stations ». Au Québec, je le dirais autrement, comment on minimise le coût global. Je vais en parler un peu tantôt et comment on a la meilleure solution qui atteint nos objectifs, nos contraintes.

Alors, c'est un peu ce qui a été fait ici et si on lit un peu plus loin la section 2.5 et puis je ne vous décrirai pas ce qui est là en détails, mais on voit que vraiment, là, il y a des techniques d'optimisation mathématique. O.K.? On parle de CPLEX qui est un logiciel vraiment, simplement, de résolution de problèmes d'optimisation. C'est assez connu. Tout le monde utilise ça pour faire l'optimisation.

Alors, ici, c'est sûr qu'on a un outil de localisation optimal qui est en projet pilote ou en tout cas en prototype avec Polytechnique Montréal et suite à nos demandes de renseignements, on nous a informé qu'il y avait IVADO qui était impliqué, tout ça, puis, effectivement, au Québec, on est assez bien gâté en termes d'optimisateurs dans le domaine des transports depuis plusieurs années. Alors, on a compris que cet outil-là de Poly nous permettait de trouver la localisation optimale pour un certain nombre de bornes.

Par exemple, si je veux installer cinquante (50) bornes cette année, cet outil-là va nous dire où est-ce qu'on est mieux de les installer. O.K.? Pour un paquet de raisons qui sont décrites dans les demandes de renseignements. Alors, autrement dit, ma prochaine borne, où est-ce que je devrais l'installer pour avoir le gain marginal le meilleur. O.K.? Madame Lampron nous expliquait là que... Puis en regardant la carte que... J'ai regardé la carte cette semaine, puis tout ça, on peut assez bien nous voir où est-ce qu'il y a comme des trous là, mais cet outil-là, ce qu'il fait, il le fait en calculant pas mal plus vite que ce que nous on peut calculer, puis en calculant plus de

choses pour savoir elle est où la prochaine borne. Donc, si on lui demande cinquante (50) bornes, bien il va nous trouver les cinquante (50) prochaines bornes. Où est-ce qu'on les place. Donc, c'est un déploiement optimal, c'est-à-dire c'est une localisation optimale, mais je suis convaincu que ce modèle-là n'a pas servi à trouver le nombre de BRCC, le quinze cent quatre-vingts (1580) ou le tant de bornes par année. Je suis convaincu que cet outil-là n'a pas fait cet exercice-là. Je ne dis pas qu'un outil ne pourrait pas le faire. Alors, cet outil-là, avec l'information qu'on a eu, ne sert pas à trouver le nombre de bornes, mais à localiser des bornes, une fois qu'on lui en a données un certain nombre.

Bon et E3 et HQD, comme j'ai mentionné tantôt, concluent un ratio optimal de deux cent cinquante (250) véhicules électriques ou véhicules entièrement électriques par borne, mais et E3 nous dit que c'est un petit peu délicat ou « tricky » quand on lui pose la question « est-ce que c'est vraiment optimal », alors là, il hésite un peu, alors on a reproduit cette citation-là suite à une question de, maître Cadrin.

Et donc, le ratio c'est une chose et

mettons qu'on a un ratio, mettons que le deux cent cinquante (250) c'est un ratio optimal à l'horizon, vingt vingt-sept (2027)ou vingt trente (2030), mais ça c'est une chose, mais qu'est-ce qui nous démontre que le rythme optimal pour atteindre ce ratio-là est le bon? Pour passer de zéro, pas de zéro mais... oui, de zéro parce que c'est des bornes additionnelles, de zéro (0) à quinze cent quatre-vingts (1580), bien, il y a une infinité de nombres de façons de se rendre puis c'est là qu'un modèle d'optimisation nous aiderait à trouver le rythme optimal.

(9 h 05)

Alors, entre... en questions que nous avons posées en demande de renseignements, le Distributeur n'a pas fourni la description de la méthode utilisée, on a dit : « Quels sont les intrants, les hypothèses de votre méthode et quelle est la méthode? » Alors, on eu des réponses sur les intrants, les hypothèses et les choses qui étaient prises en compte mais il n'y a pas eu de description de la méthode, t'sais, il n'a dit : « Bien là, on a pris tous ces ingrédients-là puis voici comment on a fait la recette. » Donc, on a les ingrédients mais on a pas la recette, O.K.?

Si on... si on nous avait dit comme Zhang nous dit dans son article : « Bien, on a fait un algorithme qui nous a donné ça puis on a tenté de... et quel était l'objectif de... » Alors, on a pas vu ça. O.K.? Alors, c'est pour ça que... ce qui nous amène à conclure un certain nombre de choses.

Et aussi, bon, aussi en réponse à notre demande de renseignements et aussi à B-14, on nous dit que l'outil de Polytechnique pourra fournir l'emplacement optimal, comme je vous ai expliqué tantôt, d'un nombre de bornes. Il ne pourra pas servir... Bon, je répète ce que j'ai dit tantôt mais qu'est-ce qui nous fait dire ça aussi? C'est que l'outil de Poly n'est encore qu'en test là, alors, on suppose qu'il n'a pas été utilisé non plus pour déterminer le nombre de bornes du Plan et non plus pour l'emplacement des bornes de deux mille dix-huit (2018) et deux mille dix-neuf (2019) si l'outil est encore en test, qu'il est utilisé en test, mais c'est... c'est ce qui nous fait dire que cet outil-là aussi n'a pas été utilisé pour trouver le nombre optimal de bornes à installer par année.

Alors, vous avez compris ma conclusion, que je considère ici, l'AHQ-ARQ, qu'on n'a pas optimisé le nombre de BRCC par année du Plan de déploiement

et seule une optimisation du Plan propre au Québec, O.K.? Alors, les méthode existent mais là réponse de Californie ou la réponse de France ou tout ça, on est d'accord là-dessus, elle serait à tout le moins différente au Québec et même... au Québec même par rapport au reste du Canada.

Alors, le Québec peut avoir des objectifs, peut avoir des tarifs, O.K., qui sont différents d'ailleurs, peut avoir des coûts d'approvisionnement, peut avoir des coûts évités, peut avoir un certain nombre d'hypothèses qui devraient servir à déterminer ce fameux ratio optimal qui est propre à sa situation.

Il y a un élément ici que j'aimerais ouvrir une parenthèse, que je pense que le Distributeur hier ou avant-hier, oui, je pense que c'est avant-hier, peu importe, a mentionné... le Distributeur a mentionné que son but ou son but visé était d'avoir aucun temps d'attente. O.K.? Alors, évidemment, ça c'est pas réalisable, O.K.? La seule façon que ce serait réalisable c'est d'avoir suffisamment de bornes à un point donné pour couvrir tous les cas possibles de personnes qui arriveraient en même temps ou à l'intérieur de...

Alors, admettons que vous avez quatre bornes à une super station puis il y a cinq personnes qui arrivent en même temps, bien, vous n'atteindrez pas l'objectif d'aucun temps d'attente, O.K.? Alors, le aucun temps d'attente a un coût énorme, O.K.? Alors, ce qu'on... Puis dans le fond, cet... cet objectif-là fait abstraction des notions de fiabilité, O.K.? La fiabilité se calcule, la fiabilité se démontre et la fiabilité se... se... On peut avoir des critères de fiabilité. Alors, notre critère de fiabilité ça peut être qu'on vise quatre-vingt-dix-huit pour cent (98 %) du temps qu'il n'y a pas d'attente, hein, ou on vise que le temps d'attente moyen soit de trente (30) secondes ou de deux minutes.

Alors, vous comprendrez que dépendant du critère qu'on se donne, le coût de déploiement sera différent, hein. Une fiabilité a un coût, un temps d'attente de zéro ou de, mettons, une minute, si c'était ce que... si c'était ce que le Distributeur avait en tête, alors, un temps moyen d'attente d'une minute n'a pas le même coût qu'un temps d'attente moyen de dix (10) minutes. Il peut y avoir un coût beaucoup... de beaucoup supérieur et insouhaitable.

Actuellement, quand vous allez à la station d'essence, il y en a au-dessus de deux mille (2000) au Québec, il y a des journées où il y a du temps d'attente encore, O.K.? Il y a deux mille cinq cents (2500) stations service puis chacune a quatre ou cinq ou six pompes.

Et je ferais le parallèle avec les approvisionnement en électricité. Donc, les approvisionnement en électricité sont fiables non pas à cent pour cent (100 %), hein, il y a un critère de fiabilité qui est reconnu par à peu près tout le monde en Amérique du Nord qui dit : on accepte une défaillance ou on accepte de ne pas avoir suffisamment de ressources qui fait que deux point quatre heures (2,4 h) par année ou vingt-quatre (24) heures en dix (10) ans. Alors, c'est pas vrai que la fiabilité elle est cent pour cent (100 %) et c'est pas souhaitable.

(9 h 10)

Alors, si vraiment le Distributeur vise un temps d'attente nul en tout temps, bien, on planifie trop de bornes. C'est trop ambitieux, voire impossible. Donc, c'est important de voir qu'on peut vivre avec un certain temps d'attente. Je ne pense pas que, il y a une marge mais c'est

important de voir que ici... Tu sais, c'est sûr que dans un discours au salon de l'auto ou devant la chambre de commerce c'est bien d'entendre ça. Mais devant un organisme de réglementation économique, bien, on doit avoir, quand on déploie des choses comme ça, on doit viser des critères de fiabilité et ceci dit avec le plus grand des respects.

Alors, nous ce qu'on dit c'est que demandons au Distributeur, on ne le fera pas aujourd'hui, disons d'ici à l'année prochaine, démontrez-nous donc que c'est optimal votre plan. Parce que, encore là, le deux cent cinquante (250), il y a pas eu de démonstration que c'était le chiffre optimal au Québec. On va voir des chiffres bientôt du rapport Dunsky qui va nous dire d'autre chose, qui va nous dire des choses au Canada, qui va nous dire des choses au Canada pour des provinces qui sont moins bien avancées qu'au Québec.

Alors, le Québec est plus avancé sur sa courbe, monsieur Breton l'a bien dit. On est peut-être à cinquante pour cent (50 %) des véhicules électriques au Québec alors est-ce que notre, à première vue, les chiffres de ratio qu'on a ici dans le plan sont plus chers que ceux du rapport

Dunsky avec ce qu'on a. Bien, attendons voir.

Alors, j'arrive maintenant à l'importance d'ajuster. Alors, vous avez compris que comme toutes ces hypothèses-là bougent très rapidement, c'est important qu'on va s'ajuster à tous les carrefours et le Distributeur le mentionne à plusieurs reprises et on est bien heureux de ça.

Alors, donc ce qu'on dit nous, c'est notre recommandation qui est dans le mémoire, c'est d'actualiser la stratégie de déploiement annuelle et l'analyse économique dans le cadre de chaque cause tarifaire. Alors, on va un peu expliquer ce qu'on veut dire par la stratégie de déploiement annuelle. C'est la dernière diapo.

Alors, nous on dit deux mille dix-huit-deux mille dix-neuf (2018-2019) cent cinquante-quatre (154) nouvelles bornes, on est convaincus, avec toute l'information qu'on a, allez-y, bonne idée. On comprend que c'est au prochain carrefour qu'on doit se poser d'autres questions parce que quand on va arriver au prochain carrefour, qui est peut-être, on verra quand, on a d'autres informations.

Alors, le processus que nous voyons, que nous recommandons, on pourrait être un peu plus précis dans notre recommandation, c'est de dire,

bien, en avril deux mille dix-neuf (2019), ou peut-être en mai, on a un rapport annuel où on a un suivi. Je pense que là, le Distributeur l'a bien mentionné.

En août, on reçoit une nouvelle cause tarifaire et ce que nous disons c'est que le Distributeur devrait fournir dans sa preuve un certain nombre d'information sur le Plan de déploiement. Alors, le Plan de déploiement qui était deux mille dix-huit-deux mille vingt-sept (2018-2027), rendu ici, devrait être deux mille vingt-deux mille vingt-sept (2020-2027) parce que ça se peut qu'il y ait des choses qui changent en deux mille vingt (2020), vingt et un (21), jusqu'à vingt-sept (27), ajusté avec les hypothèses mises à jour. Puis déjà, on peut penser qu'il y a plein d'hypothèses qui ont bougé aujourd'hui.

En mars deux mille vingt (2020), la décision de la Régie est publiée pour approuver les bornes deux mille vingt (2020). Et ici, vous allez me dire, bien, en mars, l'année est commencée mais on sait que, puis le Distributeur nous l'a mentionné, en deux mille dix-neuf (2019) dans les trois premiers mois, ils ont installé sept bornes seulement, ce qui est tout à fait compréhensible

parce qu'on veut s'assurer que le sol est bien stable avant de commencer.

Donc, en rendant sa décision en mars, la Régie n'affecte pas, puis même, la Régie ou nous comprenons qu'il va y avoir des bornes qui vont être installées dans les trois premiers mois puis on peut vivre avec ça. Et en avril deux mille vingt (2020), bien on recommence le cycle.

(9 h 15)

Si on regarde ça par rapport à la pièce A-0024 qui a été déposée hier par la Régie sur ce que, je peux penser que c'est une proposition de suivi, pas de suivi mais de dépôt qu'il y aurait à chaque cause tarifaire, alors c'est un peu notre même principe qu'on voit, c'est-à-dire que... Et puis en réponse à la question de maître Gariépy, madame Caron nous dit quel devrait être le critère. Parce que moi, la veille, quand j'ai entendu madame Caron, ma première réaction, c'est qui va décider qu'on devrait revenir nous voir et en cause tarifaire et nous dire qu'il y a eu des changements? C'est quoi un changement? Alors, j'avais la même question que maître Gariépy a posée. Et j'ai des commentaires sur la réponse qu'on a obtenue. O.K.

Alors, on nous dit, bien, un changement important, c'est quinze pour cent (15 %), comme dans les dossiers d'investissements. Alors, c'est quinze pour cent (15 %) s'il n'y a pas de changement ou de changement... je ne me souviens plus le terme là, mais c'est-tu des changements dans la solution importante ou quinze pour cent (15 %)?

Alors, première réaction de changement ici, on a eu une expérience dont je ne vais pas m'éterniser, mais la ligne Chamouchouane qui aboutit soit au Bout-de-l'Île ou à Duvernay, bien il y a eu un changement important de tracé puis on l'a su après. Alors, le Transporteur n'est pas venu dire « il y a eu un changement ». Bon. Mettons qu'on parle juste du quinze pour cent (15 %).

Dans le cas d'une ligne ou d'un investissement, c'est un projet. O.K. C'est un projet d'une ligne entre Chamouchouane et à Laval, par exemple. Et on ne peut pas dire « on va enlever un bout de ligne ou on va rajouter un bout de ligne. » C'est un projet, c'est... O.K., c'est une construction.

Je vous soumets que dans le cas qui nous intéresse aujourd'hui, on a quinze cent quatre-

vingts (1580) projets. O.K. Alors, chaque borne devrait être une décision différente. À chaque, c'est... on a comme quinze cent quatre-vingts (1580) carrefours, ce que j'expliquais tantôt.

Alors, ici, ça veut dire que si on dit, le critère, c'est quinze pour cent (15 %) de dépassement de coûts de l'ensemble des bornes, ça veut dire que, besoin ou pas besoin, le Distributeur pourra construire quinze cent quatre-vingts (1580) bornes pendant dix (10) ans puis ne pas venir nous demander la permission à ceux qui vont payer ces bornes-là, même si elles ne sont pas nécessaires. O.K. Même, il pourrait en construire quinze pour cent (15 %) de plus s'il réussit à contenir ses coûts unitaires.

Alors, vous avez compris de la présentation que notre problème, c'est qu'on a peut-être... on va se rendre compte au fur et à mesure qu'on n'a peut-être pas besoin de ces quinze cent quatre-vingts (1580) bornes là pour un paquet de bonnes raisons.

Alors, c'est là que donner le « O.K. » au Distributeur de dire « vous viendrez nous voir seulement quand vous dépasserez de quinze pour cent (15 %) » bien lui donne la permission de faire ces

quinze cent quatre-vingts (1580) projets-là besoin, pas besoin. O.K.

Ensuite, si on vient donc au document A-0024 en terminant. Alors, ce qui fait que le tableau qui apparaît là va dans le sens de notre recommandation. C'est que si je comprends bien, ici, à chaque cause tarifaire, on demanderait au Distributeur de refaire ce tableau-là, donc sur l'horizon non pas maintenant deux mille dix-huit, deux mille vingt-sept (2018-2027) l'an prochain, mais deux mille vingt, deux mille vingt-sept (2020-2027).

Alors, pour faire ce tableau-là, le Distributeur doit se poser des questions sur... reposer des questions sur combien que j'ai besoin maintenant de bornes d'ici à deux mille vingt-sept (2027) sachant que l'autonomie des véhicules a changée, sachant combien j'en ai vendus, et caetera, et caetera, pas que « j'en ai vendus », mais combien il s'en est acheté au Québec.

Et c'est sûr que si nous sommes acceptés comme intervenant et que nous voyons ce tableau-là, et comme les autres intervenants le feraient, bien on aurait des questions, hein! « Pourquoi le chiffre de cette ligne-là a changé? Ah! O.K. Parce

que vous supposez plus ou moins de bornes » et caetera.

Alors, c'est sûr que ça devrait s'accompagner, parce que pour le faire, le Distributeur devra faire un certain nombre d'hypothèses, hein, alors devra s'accompagner d'un certain nombre de tableaux qui sont déjà dans la preuve présentement. J'ai commencé à en faire une liste, mais je ne vous la donnerai pas parce que je me suis dit, dans le fond, simplement de dire que, ça, si c'est remis à jour une fois par année, bien ça devra être accompagné de ce qui vient derrière. O.K.

Puis c'est bien parce que l'exercice a été fait dans la preuve du Distributeur et en demande de renseignements. On voit assez bien, quand je vous dis les tableaux devraient être mis à jour, on peut assez facilement les déterminer.

Alors, ce qui fait que le nombre de bornes installées ici, année historique, année de base, année témoin, bien pourrait aussi continuer sur... jusqu'en deux mille vingt-sept (2027) et un paquet d'autres paramètres.

Et peut-être une petite nuance sur le nombre de véhicules entièrement électriques au

Québec. Je pense que l'information aussi sur le nombre de VHR pourrait être intéressante sur cette ligne-là, donc de véhicules hybrides rechargeables. (9 h 20)

Alors, ceci conclut. Donc, je conclus en disant que tout ce projet-là intéressant pour nous, on est favorable. Maintenant, il y a tellement d'hypothèses qui bougent qu'on ne peut pas figer un Plan de déploiement de quinze cent quatre-vingts (1580) bornes comme il est fait là. Peut-être que, ça, ça va se produire. Peut-être qu'on aura besoin plus. On voit qu'il y a beaucoup d'hypothèses qui entraînent un biais sur le nombre de bornes. Et on a vu nos hypothèses ont tendance générale de surestimer le nombre de bornes requises. Alors nous ce qu'on dit, c'est, optimisons à chaque étape, à chaque année, optimisons notre plan de déploiement futur.

Et la Régie, dans le fond, ce qu'elle autorise, c'est la prochaine année avec une vision du long terme. À chaque année, on se revoie. Chaque année, on reverra les mêmes tableaux avec des chiffres différents et qui pourront avoir un impact sur le plan de déploiement futur. Merci beaucoup.

LA PRÉSIDENTE :

Merci.

Me STEVE CADRIN :

Le témoin est disponible pour les questions en contre-interrogatoire. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Maître Turmel? Pas de questions. Maître Gertler? Pas de questions. Maître Neuman?

CONTRE-INTERROGÉ PAR Me DOMINIQUE NEUMAN :

Bonjour, Madame la Présidente, Messieurs les Régisseurs. Dominique Neuman pour Stratégies énergétiques et l'Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique.

Q. **[3]** Bonjour, Monsieur Raymond.

R. Bonjour.

Q. **[4]** Vous avez dans votre présentation et dans votre mémoire également énuméré un certain nombre d'hypothèses qui vous apparaissaient surestimées, surestimées notamment le nombre de BRCC qui serait requis pour le déploiement. Y a-t-il dans vos travaux, dans votre réflexion que vous avez faite sur ce projet des hypothèses où vous avez perçu que le nombre de BRCC avait été sous-estimé?

R. Je n'en vois pas comme ça, mais ça ne veut pas dire qu'il n'y en a pas. Il faudrait que je fasse le

tour des autres hypothèses que je n'ai pas mentionnées. Je ne dis pas qu'il ne peut pas y en avoir, là, mais il faudrait que je prenne un peu le temps avant d'en identifier. Il n'y en a pas qui me viennent à l'esprit comme ça, mais ça ne veut pas dire qu'il n'y en a pas.

Q. **[5]** D'accord. J'attire votre attention à la page 7 de votre présentation d'aujourd'hui. Il est fait mention de l'hypothèse du kilométrage annuel moyen et la consommation d'un véhicule électrique. Vous indiquez qu'Hydro-Québec Distribution exprime une certaine hypothèse basée sur ce qui existe présentement et prévoit qu'il n'y aura pas de modification sur dix ans. Vous citez un autre intervenant ensuite qui, selon lui, estime que cela serait surestimé.

Je vous demanderais, selon votre analyse, ne croyez-vous pas que l'accroissement de la disponibilité des bornes de recharge et des bornes de recharge rapide sur le territoire québécois, ne croyez-vous pas que cela pourrait avoir un effet à la hausse sur le kilométrage annuel moyen et sur la consommation d'un véhicule électrique?

R. C'est possible. Et c'est ce qui nous fait dire qu'ici, on est sans modification. C'est une

hypothèse peu probable qu'on n'ait pas de modification sur dix ans. Ceci étant dit...

Q. **[6]** Mais vous estimez que c'est surestimé? Vous pensez que...

R. Ceci étant dit, comme nous essayons de faire du... J'essaie de trouver le mot. En tout cas...

Q. **[7]** Des alliances?

R. Non, pas des alliances. Mais de ne pas dupliquer le travail. Il y a un certain nombre d'analyses que nous n'avons pas fait. Et ici je vous dis que c'est selon l'intervenante UC. Si l'intervenante UC suppose qu'il y a une surestimation, c'est ce qui mènerait à ces conséquences-là. Alors, évidemment, c'est une question qui pourrait être posée à l'intervenante UC. Nous, dans ce cas-ci, c'est clair que... Quand j'ai dit tantôt, nous avons fait un survol de ce qui s'est passé ou un peu... Alors, ici ce qu'on dit, c'est, ici, c'est selon l'intervenante UC. C'est notre lecture de ce que l'intervenante UC a fourni. Alors, je ne peux pas me prononcer sur votre question pour ne pas avoir fait ce travail-là. Donc, pour un allégement réglementaire. Voilà. C'est le mot que je cherchais.

(9 h 25)

Q. **[8]** Et selon vous, est-ce que ce aurait été surestimé?

R. Le nombre de...

Q. **[9]** Le fait que le kilométrage annuel moyen et la consommation d'un véhicule électrique ne s'accroisse pas du fait qu'il y aura un accroissement de la disponibilité des bornes de recharge rapide sur le territoire. Vous pensez que c'est surestimé de dire que ça va rester constant?

R. Bien c'est ça. Comme je viens de dire, je n'ai pas fait cette analyse-là. Tout simplement, ce que je fais ici, c'est que je cite l'analyse de UC.

Q. **[10]** O.K. Est-ce que vous avez choisi les hypothèses que vous avez analysées en gardant juste celles sur lesquelles il y avait peut-être une surestimation du nombre de bornes et sans examiner les autres hypothèses qui pourraient amener une sous-estimation du nombre de bornes requises?

R. Non. J'ai analysé toutes les hypothèses qui me semblaient les plus déterminantes.

Q. **[11]** Le client que vous représenté aujourd'hui, c'est l'Association des hôteliers du Québec et l'Association des restaurateurs du Québec. Selon vous, est-ce que ces clients, les restaurateurs et les hôteliers du Québec, ont un intérêt à ce qu'il

y ait un accroissement des déplacements, donc du kilométrage annuel moyen des véhicules électriques et de la consommation de véhicules électriques sur le territoire?

R. Ils ont sûrement un intérêt à ce que les gens se déplacent plus, oui, effectivement, mais il y a aussi... Donc, certains membres ont cet intérêt-là. Certains autres membres ont un intérêt à ce que les tarifs d'électricité soient les plus bas possible ou les plus justes et raisonnables. Alors, il y a toujours cette balance-là entre les deux qui fait partie du mandat fourni par notre cliente, mandat qui m'est transmis par, maître Cadrin.

Q. **[12]** O.K. Mais pour revenir à cet accroissement des déplacements sur le territoire, croyez-vous qu'il y a des hôteliers et des restaurateurs du Québec qui ont un intérêt à ce qu'un plus grand nombre de bornes de recharge rapide d'Hydro-Québec soient installées à proximité de leurs établissements. Je ne dis pas sur leur terrain. C'est une question que ça peut prendre de la place et on a vu qu'il y a des difficultés lorsque c'est sur les terrains privés, mais à proximité, est-ce qu'il y a un intérêt à ce que ça se passe?

R. Je pense que tout le monde a intérêt à avoir une

borne à proximité. Alors, c'est ce qui fait qu'il y a un nombre minimum de bornes qui doivent être installées pour couvrir le territoire de façon suffisante, mais autant les hôteliers que les restaurateurs que tous les consommateurs n'ont pas d'intérêts à ce qu'il y ait des bornes en trop grande quantité, donc, des bornes qui seraient, selon nos termes, non optimales en termes de retour sur l'investissement.

Q. **[13]** À la page 13, vous faites état que l'AHQ-ARQ est d'avis que l'analyse économique sur dix ans présentée par le Distributeur est favorable et qu'elle est robuste comme le démontre les diverses analyses de sensibilité réalisées par l'AHQ-ARQ et le Distributeur, mais cela ne veut pas dire que le plan de développement est optimal et vous avez développé ça dans le reste de votre présentation et de votre mémoire. Est-ce que, dans votre analyse, vous aviez à considérer, ou au contraire, ça ne faisait pas partie des choses que vous aviez à considérer, les avantages économiques de développement régional, d'intérêt pour les communautés locales, les avantages économiques plus généraux résultant des bénéfices pour la santé et de réduction de la pollution d'un plus grand

déploiement des véhicules électriques sur le territoire du Québec?

(9 h 30)

R. Non, nous n'avons pas tenu compte de ça. Tout ce que nous disons, c'est que, au Québec, il y a une optimisation du Plan de déploiement qui doit se faire, qui est propre au Québec, avec ses objectifs, et caetera, et caetera, étant que si le Distributeur, dans la recherche d'un optimum, a d'autres considérations, bien, c'est ici qu'elles pourront être prises en compte pour déterminer le ratio optimal.

Q. **[14]** D'accord. Et finalement vous proposez un... non pas même un suivi, mais une décision annuelle plus étendue de la part de la Régie, ce sur quoi nous vous rejoignons, c'est indiqué dans notre mémoire. Vous êtes conscient que cette décision annuelle plus étendue de la Régie pourrait amener notamment, selon le cas, de revoir à la hausse le Plan de déploiement selon les circonstances?

R. Tout à fait.

Q. **[15]** O.K. Je vous remercie beaucoup.

R. Mais toujours dans le but, dans la cible à atteindre qui est la cible du gouvernement. Si la cible du gouvernement change pour deux millions en

deux mille trente (2030), bien, là, ça change... évidemment ça change totalement. Ce que je veux dire, c'est que c'est toujours pour la même cible.

Q. **[16]** Oui.

R. Si Hydro-Québec dit, bien, moi, pour atteindre la cible au lieu d'en avoir trois cent quatre-vingt-dix mille (390 000) en deux mille vingt-sept (2027), je peux en avoir cinq cent mille (500 000), bien, là, il y a une différence.

Q. **[17]** Oui.

R. Je suis entièrement d'accord avec vous. Moi, comme je dis, les hypothèses peuvent changer, on se revoit au carrefour. Bien, au carrefour, il peut y avoir des choses qui ont changé dans tous les sens. On s'entend très bien là-dessus.

Q. **[18]** D'accord. Je vous remercie bien.

LA PRÉSIDENTE :

Merci, Maître Neuman. Maître Tremblay?

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Oui.

LA PRÉSIDENTE :

Est-ce que vous aviez des questions, Maître Fortin?

CONTRE-INTERROGÉ PAR Me JEAN-PHILIPPE FORTIN :

Q. **[19]** Je n'avais pas annoncé de questions, mais après avoir entendu votre témoignage, Monsieur

Raymond, on a plein de questions. Ce n'est pas vrai, une seule question. Si je comprends bien votre présentation, ce que vous recherchez, vous, c'est une démonstration sur une base annuelle du caractère optimale du projet pour s'assurer que c'est toujours optimisé, est-ce que j'ai raison?

R. Oui, sur le nombre... optimisé sur le nombre de stations installées et non pas sur... La localisation, c'est autre chose, là-dessus je ne suis pas trop inquiet. Mais c'est sur le nombre qui va évoluer soit sur l'année qui s'en vient, par exemple deux mille vingt (2020), ou sur le reste de l'horizon. C'est vraiment de revoir cette optimisation.

Parce que l'optimisation quand on commence ici puis on revient à la fin deux mille dix-sept (2017), là, elle est basée sur un certain nombre d'hypothèses. Et je pense qu'on est tous d'accord ici que, depuis ce temps-là, il y en a plein qui sont à remettre en question. C'est ce qu'on dit. Nouvelles hypothèses. On a fait déjà un tour de manivelle qui a été bien fait. Alors, faisons-en un autre puis essayons d'optimiser un petit peu mieux, mais surtout de tenir compte de la nouvelle réalité puis des nouvelles hypothèses.

Q. **[20]** Je comprends. Mais justement, moi, je veux vous parler de la localisation. Comment est-ce que vous voyez ça la nécessité pour le Distributeur d'assurer une couverture qui est aussi étendue que possible, peut-être concentrée sur les grands axes routiers, mais aussi la nécessité de rejoindre les régions qui sont un petit peu plus éloignées pour permettre la pénétration des véhicules électriques? Qu'est-ce que vous pensez de ça? C'est quoi votre perspective là-dessus?

R. Oui, là-dessus, je pense que la solution optimale arriverait à cette conclusion-là, c'est de couvrir l'ensemble du territoire. Mais encore là avec suffisamment de bornes, mais pas d'inonder le territoire de nombre de bornes.

Q. **[21]** Je comprends.

R. Parce que l'objectif aussi, oublions pas que l'objectif, pour moi, en termes mathématiques, là, mais... c'est une contrainte aussi, l'objectif de combien de bornes qu'on veut avoir, pour atteindre ces bornes-là. Et il y a un autre objectif, c'est de couvrir le territoire. Peut-être qu'il y a des bornes qui sont moins rentables dans certains territoires, mais nous sommes d'accord avec cet objectif-là quand même de couvrir l'ensemble du

Québec. Évidemment, couvrir avec un nombre suffisant, mais un nombre pas... donc le nombre requis.

Q. **[22]** Je comprends. Je n'ai pas d'autres questions. Merci beaucoup. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Merci, Maître Fortin. Maître Tremblay?

CONTRE-INTERROGÉ PAR Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Oui.

Q. **[23]** Bonjour, Monsieur Raymond. Jean-Olivier Tremblay, procureur d'Hydro-Québec Distribution.

R. Bonjour.

(9 h 35)

Q. **[24]** Dans votre présentation, Monsieur Raymond, tout au long des pages que l'on voit, vous avez indiqué des citations avec une référence aux notes sténographiques, prenons par exemple la planche 3, il y a plusieurs citations là. Alors, ça c'est bien vous ça qui avez sélectionné les mots, l'extrait précis que vous tiriez des notes sténographiques pour indiquer dans votre présentation.

R. C'est moi qui a tiré les mots, mais je vous invite à... J'ai aussi vu le contexte et j'aurais pu mettre la citation au complet, mais je vous invite à aller voir le contexte et le contexte me convient

aussi.

Q. **[25]** Donc, selon vous, à chaque fois que vous citez quelques mots de E3, par exemple, ici, la deuxième puce et la troisième puce, ça représente, selon vous, l'essence du témoignage de E3 sur ce sujet-là?

R. Ça représente l'essence du témoignage sur ces éléments-là, c'est que, par exemple, les hypothèses peuvent être remises en question et il est difficile de prévoir un certain nombre de choses. Dans cet exemple-là, il était peut-être difficile de prévoir l'effet induit ou quelque chose d'autres, mais ça nous donne des exemples de choses qui soit sont difficiles à prévoir ou qui sont des hypothèses qui peuvent être remise en question et je pense que c'est l'essence aussi de d'autres informations fournies par le Distributeur à l'effet qu'il y a tellement de choses qui sont variables qu'on va s'ajuster.

Q. **[26]** Ma question porte sur, par exemple, je prends E3.

R. Oui.

Q. **[27]** C'est écrit ceci : « individual assumption » et caetera. Donc, ce que vous avez retenu, finalement, aux fins de votre présentation de ce

matin du témoignage d'E3, par exemple, sur ce sujet-là, c'est la phrase que vous avez indiquée là.

R. C'est la phrase que je montre là pour montrer que les hypothèses peuvent être... Certaines hypothèses peuvent être remises en question.

Q. **[28]** Et ça c'est la même chose si je prends par exemple, à la planche 4, vous avez une autre citation de E3 : « the bulk of the work was done at the end of 2017 ». Donc, c'est bien votre perception, vous, que l'analyse d'E3 s'est terminée à la fin de deux mille dix-sept (2017). Il n'y a rien eu après? C'est ce que vous avez retenu du témoignage d'E3?

R. Ce n'est pas ça qui est écrit là là. C'est écrit : « the bulk », c'est la majeure partie du travail a été effectuée à la fin de deux mille dix-sept (2017).

Q. **[29]** Oui.

R. C'est ce que j'ai retenu de cette citation-là...

Q. **[30]** Parfait.

R. Et ce que j'ai retenu de ce que j'ai entendu à l'audience.

Q. **[31]** Très bien. Continuons dans votre présentation. Même chose à la planche 10. Et là sous la rubrique

« Hypothèse E3 », vous mentionnez un extrait du témoignage de monsieur Horii qui mentionne : « their business model is profitable ». Donc, ça c'est encore une fois, ce que vous avez retenu du témoignage d'E3 sur les bornes privées. C'est que les modèles d'affaires sont profitables ou rentables.

R. Ici on a une phrase complète là et c'est une phrase complète qu'on a même soumise à E3 en contre-interrogatoire, puis c'est ce qu'il nous a expliqué.

Q. **[32]** Je veux juste vérifier la compréhension que vous avez.

R. Je vous réfère aux notes sténographiques aussi sur ce contre-interrogatoire-là et vous allez pouvoir voir que ce que monsieur a dit c'est qu'effectivement, il n'y avait pas seulement les revenus de recharges qui était un élément pour déterminer la rentabilité de l'installation de bornes par des tiers.

Q. **[33]** Très bien. Et ça, bien là vous devancez, mais c'est correct. Planche 11, quand on parle de la troisième puce « External Revenues », c'est ce à quoi je pense vous référez, n'est-ce pas?

R. Oui, mais encore là, je vous réfère aux notes et

c'est ce qu'elles disent. C'est qu'il y a d'autres revenus qu'on pourrait compter, puis dans l'exemple des « shopping centers » , alors c'est vraiment une référence aux notes pour éviter ici de remplir la diapo, mais je vous invite à aller lire le contexte. D'ailleurs, c'est pour ça qu'on a mis pages 150, 151, évidemment qui couvrent un peu plus que seulement ce qui est là, mais l'essentiel que je retiens, c'est qu'ici, il y a d'autres types de revenus qui peuvent nous permettre de rentabiliser des bornes du secteur privé.

Q. **[34]** Parlons d'optimisation maintenant et je vous réfère à la planche 17 de votre présentation. J'ai bien écouté votre témoignage ce matin. Donc, essentiellement, vous avez référé à une étude de Zhang et autres et vous prétendez que seule une optimisation avec un modèle mathématique permettrait d'optimiser le nombre de bornes. Je pense que c'est juste si je résume votre témoignage de cette façon-là. N'est-ce pas?

R. Bien je n'ai pas dit : « seule avec un modèle mathématique ». Je veux dire, ça dépend ce que... L'optimisation peut se faire par des modèles... La définition d'un modèle mathématique, ne s'est pas nécessairement les modèles d'optimisation.

L'optimisation peut se faire avec des modèles heuristiques. L'optimisation peut se faire de différentes façons. Alors, un modèle qui optimise en tenant compte de tous les paramètres et qui se fixe une fonction objectif c'est ce que je veux dire quand je parle d'un modèle à caractère optimal et quand je cite Zhang je ne le cite pas pour les résultats, je le cite pour un exemple d'approche d'optimisation mathématique qui peut se faire et puis je vais m'arrêter là parce que je pourrais vous en parler pendant des heures et puis...

(9 h 40)

Q. **[35]** Non, mais le but c'est pas d'en parler pendant des heures, moi, je vous pose des questions de précision. Alors, j'ai bien compris que dans l'étude de Zhang, vous... vous aviez noté qu'il y avait un outil qui était utilisé qui s'appelait CPLEX. Donc, ça je comprends que c'est un exemple de modèle mathématique qu'on peut utiliser mais il y a d'autres façons de procéder selon ce que vous me dites aujourd'hui.

R. Oui. Juste préciser. CPLEX c'est pas un... c'est pas un modèle mathématique, CPLEX c'est un solveur, O.K., c'est un solveur qui, une fois qu'on a décrit notre modèle mathématique, va nous trouver la

solution optimale. Alors, juste une petite nuance. Mais il y a plusieurs façons d'obtenir une solution optimale et il y a plusieurs façons de démontrer que notre solution est optimale, ce que je n'ai pas vu dans... dans le présent dossier.

Q. **[36]** Vous faites ces recommandations-là pour le projet de déploiement de bornes de recharge à courant continu d'Hydro-Québec, est-ce que vous avez dans un horizon récent réalisé des mandats pour d'autres développeurs ou promoteurs de réseaux de bornes de recharge lente ou rapide au Canada ou aux États-Unis?

R. Je vais vous faire un commentaire semblable à ce que le monsieur de E3 nous a dit là, c'est que j'ai jamais développé... j'ai jamais développé de modèle mathématique pour faire ce que vous dites mais les modèles mathématiques que j'ai développés partaient toujours d'une... d'une chose qui n'avait jamais été faite ou d'une chose qui avait... Alors, le modèle mathématique, si vous me le demandiez, je pourrais vous le décrire, je pourrais vous donner le modèle et tout ce qu'on aurait à faire c'est de le mettre dans ce CPLEX.

Alors, je ne l'ai jamais fait, ce qui ne veut pas dire que je ne suis... j'en ai jamais fait

pour ce problème-là parce que je n'ai jamais fait de modèle mathématique deux fois pour le même problème. Alors, une fois que le problème est résolu, je laisse d'autres ou les gens qui les... qui les créent, je laisse d'autres personnes les utiliser et les mettre dans le solveur.

Q. **[37]** Est-ce qu'à votre connaissance, il y a des développeurs, promoteurs de réseaux de bornes de recharge qui utilisent la méthode d'optimisation que vous suggérez? Je pense à... je pense à des privés et non pas à Hydro-Québec cette fois-ci, ChargePoint, Tesla, EVduty.

R. Ce n'est pas à ma connaissance parce que je n'ai pas fait de recherche et ces gens-là ne publieraient peut-être pas ce qu'ils font mais ça ne m'étonnerait pas qu'eux... qu'eux le fassent là.

Q. **[38]** Ça ne vous étonnerait pas mais vous ne le savez pas.

R. C'est ça.

Q. **[39]** Très bien. Est-ce qu'à votre connaissance, il y a une juridiction au Canada ou aux États-Unis qui exige une démonstration du type de celle que vous exigez à Hydro-Québec dans le présent dossier avant d'approuver un projet relatif aux bornes de recharge?

R. Je n'ai pas fait cette recherche-là mais ça ne m'empêche pas de le recommander parce que je pense que s'il y a quelque chose à laquelle on a accès dans cette juridiction-ci et qu'on s'en prive, bien, c'est notre commentaire là, on ne devrait pas s'en priver, hein. C'est pas parce que d'autres ne le font pas ou peut-être le font, je n'en ai aucune idée, alors, ce n'est pas une raison pour ne pas... On sait qu'au Québec, là, on est en avance sur le reste du Canada en termes de déploiement de véhicules électriques, comme j'ai dit tantôt, on sait qu'on est en avance sur l'optimisation des transports, il y a des logiciels québécois qui... qui gèrent les horaires des trains en Europe et ça, ça date des années quatre-vingts (80), et caetera, alors, je pense que c'est pas une raison qu'il n'y en ait pas ailleurs. Je ne le sais pas mais c'est pas une raison de ne pas en profiter.

Q. **[40]** Parlons maintenant du déploiement du bornes du secteur privé. Vous avez référé au rapport de E3 relativement au scénario de référence, hein, qui comprend... est-ce que vous confirmez là que vous avez bien compris que dans ce scénario de référence-là, il y avait bien quatre cent quatre-vingt-neuf (489) BRCC qui étaient déployés?

R. Oui, de... de tiers.

Q. **[41]** C'est ça. Donc, ce que vous dites c'est que dans le scénario... Je recommence. Dans le scénario Hydro-Québec, hein, ce que... ce que E3 appelle le « Hydro-Quebec Program », ils ont projeté donc l'addition des bornes de recharge rapide prévues dans le programme, il y en a quinze cent quatre-vingts (1580) comme vous avez mentionné, est-ce que c'est bien votre compréhension?

R. Qu'il y en a quinze cent quatre-vingts (1580) ou qu'ils ont projeté les quinze cent quatre-vingts (1580)?

Q. **[42]** Qu'ils ont projeté pour les fins de leur modèle les quinze cent quatre-vingts (1580) bornes de recharge rapide prévues dans le programme d'Hydro-Québec.

R. Oui, oui. Puis dans le graphique qu'ils nous ont montré là...

Q. **[43]** C'est ça.

R. ... en bleu...

Q. **[44]** Oui.

R. ... et on a posé la question : « Est-ce que dans le graphique en bleu, la partie bleu, est-ce qu'il y a des bornes de tiers? » Puis ils nous ont dit : « Non, il y a seulement des bornes

d'Hydro-Québec. »

(9 h 45)

Q. **[45]** Voilà. Donc, c'est ça que je cherche à explorer avec vous là. Est-ce que... Donc, je comprends que vous croyez que dans le scénario d'Hydro-Québec il faudrait rajouter des bornes privées, des bornes de tiers. Donc, est-ce que ce que vous êtes en train de nous dire c'est que le fait que le Distributeur déploie son projet de mille cinq cent quatre-vingts (1580) bornes va inciter les tiers à mettre plus de bornes que s'il n'y avait pas le projet de BRCC d'Hydro-Québec?

R. Non.

Q. **[46]** Non?

R. Ce qu'on dit c'est que dans l'établissement de son Plan de déploiement, le Distributeur nous a dit qu'il ne tenait pas compte qu'il y aurait d'autres bornes. O.K. Or, nous ce qu'on dit c'est que dans le scénario Hydro-Québec, il devrait être tenu compte qu'il y aura – c'est pas quatre cent quatre-vingt-neuf (489), c'est un autre chiffre, je le sais pas le chiffre parce que l'estimation n'a pas été faite – qu'il y aura aussi, en parallèle, des bornes de tiers qui seront construites comme qu'il s'est fait dans l'historique.

Q. **[47]** Mais vous comprenez bien, Monsieur Raymond, que l'analyse de E3 c'est de faire un scénario de référence où les bornes, ce qu'ils nous ont expliqué, les bornes s'installent à un faible rythme, les bornes du privé, donc il y en a, puis comparer cette situation de référence là – en efficacité énergétique on parlerait d'un tendanciel – avec une situation où j'ajoute les bornes d'Hydro-Québec, donc dans l'analyse de E3, il y en a des bornes privées, il y en a quatre cent quatre-vingt-neuf (489).

Donc, ma question pour vous c'est pourquoi est-ce qu'il faudrait ajouter des bornes de recharge privées au scénario d'Hydro-Québec alors qu'on va calculer uniquement la différence entre le scénario de référence et l'effet du déploiement d'Hydro-Québec?

R. Dans le scénario de référence, E3 a dit s'il n'y a pas de nouvelles BRCC du Distributeur, le privé, les tiers vont trouver des bonnes raisons d'installer quatre cent quatre-vingt-neuf (489) BRCC sur l'horizon. Il aurait pu dire...

Alors, je dis pas que c'est des bornes à rajouter en plus de celles d'Hydro-Québec. Ce que je dis c'est que dans le scénario Hydro-Québec, E3,

s'il avait fait le même exercice semblable, aurait dit, dans le scénario Hydro-Québec, d'ailleurs il n'avait pas le scénario Hydro-Québec avant de commencer, comme il nous a dit mais, en tout cas, ça c'est une autre affaire, parce que le scénario d'Hydro-Québec dépend de l'effet induit alors l'effet induit on ne peut pas avoir l'intrant mais donc, dans le scénario Hydro-Québec, ce que E3 appelle son scénario Hydro-Québec, il aurait dû dire O.K., parfait, Hydro-Québec devrait construire ce nombre de bornes mais sachant que le privé peut trouver des raisons d'installer des bornes de façon profitable, aurait dû dans son scénario Hydro-Québec mettre aussi des bornes de tiers.

On peut penser que le chiffre a été moins que quatre cent quatre-vingt-neuf (489), toute autres choses étant égales par ailleurs, mais aurait dû utiliser la même logique qu'il a utilisée dans son scénario de référence pour déterminer le nombre de bornes de tiers, la logique étant que ces gens-là ont un modèle d'affaires qui est basé non seulement sur le revenu de recharge mais aussi sur des « external revenues » qui fait qu'il y a des centres d'achat, des dépanneurs, et cetera, ou des hôtels, qui ont un intérêt à avoir ces bornes-là.

Alors, de toute évidence, E3 connaît, est capable de simuler ce modèle d'affaires des tiers, aurait dû utiliser cette même logique pour simuler le scénario Hydro-Québec.

Q. **[48]** Je comprends mais, en même temps, ce que vous nous dites c'est que le déploiement du projet qu'on étudie aujourd'hui ne va pas stimuler l'installation de bornes de recharge privées. Êtes-vous d'accord avec l'affirmation que je viens de faire là?

R. Qu'est-ce que je dis...

Q. **[49]** Le déploiement des mille cinq cent quatre-vingts (1580) bornes de recharge rapide d'Hydro-Québec ne va pas stimuler le déploiement de bornes de recharge privées. Êtes-vous d'accord avec ça?

R. Oui. Bien, ne va pas ou va stimuler?

Q. **[50]** Ne va pas stimuler le déploiement de bornes de recharge privées.

R. Bien, ne va pas, comme je vous ai dit, ne va pas peut-être le stimuler autant mais je ne peux pas me prononcer sur est-ce qu'il ne va pas le stimuler étant donné qu'il est déjà stimulé pour en avoir vingt-cinq pour cent (25 %) au Québec.

Alors, ce que E3 sait, qu'il n'a pas mis dans le scénario Hydro-Québec, c'est qu'il y a une

certaine façon de stimuler ces installations-là qui auraient dû être aussi simulées. La stimulation aurait dû être simulée dans le scénario Hydro-Québec. Alors, je pense qu'il y a une stimulation suffisante pour que, dans les dix (10) prochaines années, il y ait plus que zéro borne de tiers qui soient installées.

(9 h 50)

Q. **[51]** Et avez-vous, vous, Monsieur Raymond, effectué une projection du nombre de bornes de recharge privées qui s'installerait?

R. Non. Vous avez vu que je base l'information sur deux choses, mes constatations sur deux choses, la situation actuelle où il y a vingt-cinq pour cent (25 %) de bornes de tiers au Québec, et sur l'autre qui est basée sur les connaissances de E3 qui nous dit qu'il y a un modèle d'affaires qui peut être profitable pour les tiers.

Q. **[52]** Prenons la page 5, si vous le voulez bien, de votre présentation de ce matin, au niveau du temps moyen de recharge aux BRCC. Alors, vous avez mentionné tantôt « nous en doutons de l'absence d'amélioration sur dix (10) ans. » Comment on ferait pour quantifier, Monsieur Raymond, le temps, la variation du temps de recharge des véhicules sur

dix (10) ans?

R. Juste dans votre préambule, vous dites « nous en doutons » là, vous parlez de qui là?

Q. **[53]** Ça, c'est vous qui avez dit ça tantôt.

R. Qu'on doute de quoi?

Q. **[54]** Bien, qu'il n'y aura aucune amélioration sur dix (10) ans.

R. Nous pensons qu'il y aura une amélioration sur dix (10) ans.

Q. **[55]** Donc, comment vous faites, vous, Monsieur Raymond, pour penser ça puis quantifier ça?

R. Comment on fait pour le penser? Bien, je l'ai dit, parce que, dans le fond, la puissance des bornes va évoluer, les voitures vont évaluer, ça, c'est le pourquoi on pense. Puis je pense que...

Q. **[56]** Donc, c'est ça votre analyse?

R. Oui.

Q. **[57]** La puissance des voitures va évoluer.

R. C'est ça. L'analyse, notre analyse, c'est que le temps de recharge va baisser. Puis même qu'il devrait baisser si on veut favoriser le déploiement des véhicules. Et maintenant, comment je le quantifie? Mais, c'est là où... Actuellement, le Distributeur le quantifie comme ça reste à vingt-deux virgule deux (22,2). Alors, c'est peut-être

pas la moins bonne hypothèse. Donc, le Distributeur ou son expert aspirant de E3 on pourrait lui demander « d'après vous, basé sur ce que vous voyez ailleurs dans le monde, quelle est l'évolution que vous voyez de ça? » O.K. Si vous demandez à monsieur Breton, il vous dit « l'année prochaine déjà on va avoir un deux cent cinquante kilowatts (250 kW). »

Alors, peut-être que vous dites, c'est ça, on va la mettre à deux cent cinquante kilowatts (250 kW) peut-être un peu plus loin. Alors, donc ce que je dis, c'est que votre connaissance, votre connaissance et de vos consultants et de votre... de votre vue de la vigie que vous faites constamment pourrait vous amener à une hypothèse qui, à mon avis, serait meilleure que de dire qu'il n'y aurait aucune amélioration dans les dix (10) prochaines années.

Et votre hypothèse vaudra ce qu'elle vaudra, mais je pense que elle serait sans doute meilleure que de dire qu'il n'y aurait aucune amélioration.

Q. **[58]** Vous comprenez, Monsieur Raymond, que si la capacité d'une borne de recharge augmente de manière équivalente aussi, c'est ce que les

témoins, je pense, l'ensemble des témoins ont dit, la capacité des batteries augmente aussi. Hein! Avez-vous tenu compte de ça dans votre raisonnement intuitif que vous nous mentionnez?

R. Moi, j'ai considéré que le temps de moyen de recharge a de forte chance de baisser au cours des prochaines années, sinon l'intérêt des clients ne serait pas là pour atteindre l'objectif du gouvernement. Alors, ça, c'est une de mes constatations, mais... Je me dis que cette hypothèse-là, d'aucune évolution du temps moyen, n'est pas la meilleure.

Q. **[59]** C'est bien. Je vous prie de me donner un petit instant. Merci. Je n'ai pas d'autres questions.

LA PRÉSIDENTE :

Merci, Maître Tremblay. Maître Cadrin, avez-vous un... Maître Gariépy?

Me ANNIE GARIÉPY :

Je n'aurai pas de questions. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Et la Régie n'aura pas de questions non plus.

Me STEVE CADRIN :

Me permettez-vous juste un bref réinterrogatoire sur certaines questions?

LA PRÉSIDENTE :

Certainement.

RÉINTERROGÉ PAR Me STEVE CADRIN :

Q. **[60]** Monsieur Raymond, parce qu'on nous y a amené, maître Tremblay nous y a amené, a questionné un peu la crédibilité de votre témoignage par rapport à vos exercices passés. Pourriez-vous nous expliquer un peu plus votre passé d'optimisateur? Je vais le résumer en un seul mot. Peut-être nous expliquer un peu votre expérience passée compte tenu qu'on a voulu aller sur cet aspect crédibilité.

R. Oui. Je vais essayer d'être bref.

Q. **[61]** Oui, soyez bref, mais quand même focussons sur la question de l'optimisation.

R. Oui, c'est ça. Non, non, mais j'ai un BAC et une maîtrise en informatique recherche opérationnelle avec une spécialisation en optimisation mathématique de l'Université de Montréal. C'est pour ça que quand on me parle d'IVADO puis des gens de Poly, bien, c'est tous des gens que je connais bien, là, avec qui j'ai travaillé dans le passé. Donc, ça, c'est mon « background ».

J'ai fait mon stage de maîtrise sur l'optimisation des horaires du personnel infirmier. Ce n'est pas que je ne trouvais pas ça intéressant,

mais quand j'ai été embauché chez Hydro-Québec, bien, là, j'ai plus eu comme mandat pendant une trentaine d'années d'optimiser les ressources hydriques de l'ensemble... pas de l'ensemble du Québec, mais de l'ensemble d'Hydro-Québec, ce qui est quatre-vingt-quinze pour cent (95 %) de celle du Québec, c'est-à-dire de faire le plus d'argent avec l'eau qui nous tombe du ciel, c'est-à-dire d'optimiser l'ensemble des rivières, des barrages, des réservoirs, la gestion des réservoirs, la gestion des retraits d'équipements, la gestion des contrats d'exportation, et caetera, pour non pas faire une opération rentable, mais une opération la plus rentable possible et la plus optimale en tenant compte de toutes les contraintes imaginables.

Ce qui fait que... Si on peut prendre un exemple entre une optimisation correcte des ressources hydriques d'Hydro-Québec et une gestion optimisée, on parle de peut-être deux cents millions de dollars (200 M$) par année. Alors, ça, je l'ai fait chez Hydro-Québec. Il y a des choses qui ont été publiées. Il y a des choses qui ont été faites.

Et depuis ma retraite il y a dix ans, bien,

je continue à faire ce genre d'exercice-là, d'optimiser des ressources de producteurs d'électricité. Je conseille un groupe qui s'appelle Hydro Operations and Planning Interest Group de CEATI où je conseille des producteurs sur comment optimiser, comment optimiser leurs ressources, comment faire le plus d'argent avec leurs ressources en eau. Et ça peut être d'autres ressources, de vent par exemple, les ressources éoliennes ou les ressources solaires.

Donc, en gros, j'ai eu la chance de pratiquer ce que j'ai appris à l'université, c'est-à-dire d'optimiser des phénomènes réels et d'être capable aussi de démontrer des résultats très intéressants de cette utilisation d'optimisation mathématique.

C'est sûr que quand je vous parle de ça, ce n'est pas simple, là, parce que, essayer de résoudre un problème qui a un millier, un million, un milliard de possibilités, ce n'est pas évident, mais souvent on s'essaie, on fait des heuristiques. Mais, pour moi, qui ne pourrais pas vous dire ce qu'il y a dans le CPLEX ou dans l'exercice de ce qu'on appelle un simplex qui nous permet de résoudre un million d'équations... Heureusement,

ces choses-là ont été faites. Puis on a simplement à fournir nos équations, puis le logiciel en question, le solveur va vous donner la réponse. (10 h 00)

Alors ce que ces solveurs font là, c'est qu'ils nous font, c'est qu'ils recherchent la meilleure solution parmi une presqu'infinité de solutions possibles. Pourquoi ils réussissent à le faire. Premièrement, parce qu'ils calculent rapidement, mais deuxièmement, parce qu'ils réussissent à trouver un chemin qui nous amène le plus rapidement vers les solutions optimales. Alors, je pense que ça résume mon background en optimisation mathématique.

Q. **[62]** On a parlé également de est-ce que vous aviez une expérience dans le déploiement de bornes de recharge rapide. J'ai cru comprendre qu'il n'y avait pas beaucoup de gens qu'il avait de l'expérience sur ce sujet-là, mais est-ce que vous avez déjà discuté ou travaillé dans vos exercices d'optimisation sur le déploiement de d'autres types d'infrastructures. Leur déploiement territorial, leur déploiement sur le plan de la rentabilité économique à titre d'exemples?

R. Bien c'est sûr que dès que le dossier a sorti, la

première chose que j'ai faite, puis je pense que j'en cite quelques-unes... On en cite dans la demande d'intervention. Je suis juste allé voir qu'est-ce qui existait, alors, il y a des articles publiés sur, par exemple, la localisation, dans les articles publiés, puis cela ne m'a pas surpris, parce que je savais que ça existait et j'ai un autre exemple que je travaille avec les membres du groupe d'intérêts des producteurs d'électricité. C'est un programme semblable sur comment localiser des stations météorologiques. Des stations de mesures météorologiques, parce que si on prend le territoire du Québec, bien Hydro-Québec et quelques autres producteurs comme Rio Tinto veulent savoir quelle eau j'aurai au printemps.

Alors, pour savoir quelle eau j'aurai au printemps, bien je dois savoir quelle eau est tombée à l'automne, quelle eau est dans le « stock » de neige et caetera. Donc, il y a un certain nombre de stations météorologiques qu'ils doivent installer sur le territoire, O.K. et la même question se pose. Est-ce que j'ai suffisamment de stations? Est-ce que j'ai des stations que je pourrais déplacer, parce qu'elles sont trop proches? Est-ce que, en d'autres mots, c'est ce que

Zhang appelle c'est un « set covering ». Est-ce que ma prochaine station, combien elle me rapporterait en information additionnelle. C'est quoi le gain marginal de ma prochaine station. Alors, c'est le genre d'exercice qu'on fait, des discussions que j'ai avec ces gens-là.

Et j'ai déjà, de façon bénévole je vous dirais, aidé la Banque Nationale, parce que je connaissais quelqu'un qui travaillait là, dans ce domaine-là, un peu à déterminer la même chose, de réfléchir où installer votre prochain guichet automatique tu sais dans le temps qu'il y avait... Alors, c'est toujours la même question hein? Je dois installer des choses. Alors, quelqu'un parlait de « low hanging fruit », je pense que c'est E3, mais tu sais, combien me rapporte ma prochaine borne et combien elle me rapporterait selon mon objectif à moi, à Hydro-Québec, au Québec et combien elle me coûte, combien elle me rapporte et à un moment donné la quinze cent quatre-vingtième n'est peut-être pas utile, alors, tu sais, combien elle me rapporte et où je devrais la placer pour qu'elle me rapport ce gain-là. Alors, c'est un peu ce type de problème-là que j'ai déjà participé à résoudre avec d'autres producteurs d'électricité

dans l'exemple que j'ai donné.

Q. **[63]** Ça complète mes questions. Merci. Ça compléterait la preuve également.

LA PRÉSIDENTE :

Merci, Maître Cadrin. Merci, monsieur Raymond. Votre témoignage a été très clair. Alors, je vous libère de votre serment. On va prendre une pause de quinze minutes avant de revenir avec L'AQCIE et la FCEI. C'est bon? Merci.

SUSPENSION DE L'AUDIENCE

_____

REPRISE DE L'AUDIENCE

(10 h 20)

LA PRÉSIDENTE :

Bonjour, Maître Turmel.

PREUVE DE L'AQCIE-FCEI

Me ANDRÉ TURMEL :

Bonjour, Madame la Présidente. Bonjour aux Régisseurs. André Turmel pour la FCEI et AQCIE. Nos témoins ont pris place, alors si on veut procéder à leur assermentation, monsieur Blain et monsieur Gosselin.

L'AN DEUX MILLE DIX-NEUF (2019), ce onzième (11e)

jour du mois d'avril, ONT COMPARU :

ANTOINE GOSSELIN, économiste, ayant une place d'affaires au 1039, rue de Dijon, Québec (Québec);

JEAN-FRANÇOIS BLAIN, analyste, ayant une place d'affaires au 2267, boulevard Perrot, Notre-Dame-de-l'Île-Perrot(Québec);

LESQUELS, après avoir fait une affirmation solennelle, déposent et disent :

INTERROGÉS PAR Me ANDRÉ TURMEL :

Merci, Madame la Greffière.

Q. **[64]** Alors, bonjour, Monsieur Blain. Bonjour, Monsieur Gosselin. Dans le présent dossier a été préparé plus tôt dans le processus, donc la preuve, la preuve amendée de AQCIE-FCEI sous la pièce C-FCEI-0014. Je comprends que ce matin il y a... qui a été déposée également au SDÉ la présentation de ce matin sous la cote C-FCEI-0034.

Est-ce que je comprends que, et je vais vous poser la question à tour de rôle, vous avez participé à la rédaction de... bien, de la preuve et aussi de la présentation et que vous adoptez ces

documents pour valoir comme votre témoignage écrit en l'instance, Monsieur Gosselin?

M. ANTOINE GOSSELIN :

R. Oui.

Q. **[65]** Monsieur Blain?

M. JEAN-FRANÇOIS BLAIN :

R. Oui.

Q. **[66]** Oui. À l'égard du témoignage, de la preuve écrite elle-même, je crois comprendre qu'il y aurait peut-être des modifications à apporter à C-FCEI-0014, Monsieur Gosselin?

M. ANTOINE GOSSELIN :

R. Oui. À la page 9, deuxième paragraphe, à la fin du paragraphe, on peut lire :

> [...] il est peu probable qu'il ait joué un rôle important dans la croissance des ventes observée pour 100 et peut-être même également pour 2012.

Alors, ce n'est pas cent (100) qu'on devrait voir là, c'est deux mille onze (2011).

Et à la page 10, au deuxième paragraphe encore qui commence par :

> Vingt-deux bornes par million d'habitants équivalent à environ 200

bornes [...]

il manque le « est » donc :

Vingt-deux bornes par million d'habitants est équivalent à environ 200 bornes [...]

Q. **[67]** Ça, donc juste c'était à la fin... à la mi-page environ, c'est ça?

R. Non, c'était au deuxième paragraphe.

Q. **[68]** D'accord.

R. Au début du deuxième paragraphe.

Q. **[69]** Parfait. Alors, je vous laisse... Et dernière chose, donc est-ce que ces documents représentent la position de l'AQCIE et de la FCEI?

R. Oui.

Q. **[70]** Monsieur Blain?

M. JEAN-FRANÇOIS BLAIN :

R. Oui.

Q. **[71]** D'accord. Merci. Alors, je vous laisse faire votre témoignage.

M. ANTOINE GOSSELIN :

R. Merci. Alors, bonjour, Madame la Présidente. Bonjour, Messieurs les Régisseurs. Tout d'abord, je veux mentionner que les membres de l'AQCIE et de la FCEI souscrivent aux objectifs de développement durable et de mobilité durable.

Vous le savez peut-être, par contre, de façon traditionnelle, aussi bien l'AQCIE que la FCEI, ont toujours été défavorables à ce que les tarifs d'électricité soient utilisés à des fins autres que strictement la distribution d'électricité dans différents domaines. Donc, sur le principe, évidemment, nous sommes en désaccord avec le fait que ce soient les tarifs d'électricité qui servent à financer le développement des bornes, mais on comprend que, dans ce contexte-ci, on a la loi qui force la Régie à en tenir compte, donc on prend acte de ça puis on travaille avec ça.

Mais, considérant cela, les deux associations croient qu'il est d'autant plus important d'avoir une approche prudente dans le déploiement des bornes. Et également considérant toute l'incertitude qui entoure, qui entoure le secteur, l'évolution technologique, tout ce qui a été discuté au cours de l'audience.

(10 h 25)

Et finalement, l'AQCIE et la FCEI sont... voient d'un bon oeil le fait que le Distributeur puisse aller chercher des subventions pour réduire le coût pour les clients des bornes et est favorable à ce qu'il essaie de maximiser autant que

possible ses sources de revenus externes.

Alors, le dossier finalement c'est : comment on va déployer les bornes? Et le Distributeur propose un profil de déploiement de bornes et ce profil de déploiement de bornes-là, il dépend de quatre... quatre éléments principaux que je mentionne ici. Donc, le premier c'est : bien, c'est quoi la projection des ventes de véhicules électriques qu'on... qu'on va observer d'ici à deux mille trente (2030)? Quelle proportion de ces véhicules-là vont être des véhicules tout électrique versus des véhicules hybrides rechargeables.

Il y a une hypothèse aussi qui dicte ce profil de déploiement-là c'est qu'on vise un ratio cible de deux cent cinquante (250) véhicules tout électrique par borne d'ici deux mille trente (2030) et également dans les premières années, on souhaite maintenir un... un ratio qui est plus faible parce qu'on pense que c'est susceptible d'induire une adoption plus importante de véhicules.

Alors, la prudence du déploiement dépend dans le fond de la crédibilité de ces différentes hypothèses-là. Et on revient là dans les prochaines diapositives sur les deux qui sont mentionnés là,

donc, le ratio cible et l'effet induit.

Alors, le Distributeur, il dit : « Moi, j'ai un ratio cible que je vise en deux mille trente (2030) qui est de deux cent cinquante (250)... une borne pour chaque deux cent cinquante (250) véhicules ». Et il nous mentionne que : « Bien, j'arrive au même résultat que la firme E3 en deux mille trente (2030) mais j'ai eu une démarche qui est tout à fait indépendante, qui est propre à moi, qui est basée sur ma connaissance de mon réseau actuel et mon expérience », et j'ai fait ma propre démarche, j'arrive au même résultat qu'eux en deux mille trente (2030) et on nous indique quels sont les critères qu'on a utilisés, quels sont les éléments qu'on a considérés pour arriver à ça.

Mais, puis je pense que monsieur Raymond faisait le même commentaire, mais on a finalement à peu près rien qui nous permet de voir comment on a fait pour passer de ces principes-là, notre connaissance approfondie des... des profils de recharge, des habitudes de recharge, et le ratio de deux cent cinquante (250) pour un.

Tout ce qu'on a de concret comme information c'est que, bien, on cherche à avoir

cinquante kilomètres (50 km) entre les bornes et que quand il y a plus que deux cent cinquante (250) recharges à une borne, là, ça déclenche l'installation d'une nouvelle borne pour éviter qu'il y ait une création de file d'attente. Mais au-delà de ça, comment on part de là puis c'est quoi le raisonnement puis c'est quoi les... les analyses qui sont entre ça puis tout à coup une quantité bien précise de deux cent cinquante (250) bornes par... deux cent cinquante (250) véhicules par borne. On n'en a absolument aucune idée.

Quand on demande au Distributeur de nous dire : « Bien, avez-vous fait des analyses de sensibilité? Qu'est-ce qui se passe si on change tel ou tel paramètre. » On ne le sait pas, on ne l'a pas fait. Quand on demande combien ça prendrait de bornes ou de stations additionnelles pour arriver à couvrir tout le territoire puis avoir notre... notre pleine couverture dans le fond qui... qui est critique dans ce... dans l'argumentaire du Distributeur parce qu'on nous dit : « Bien, l'effet induit est très important puis l'effet induit dépend de l'angoisse de la panne. » Alors, dans ce contexte-là, l'argument de l'angoisse de la panne est, il me semble, très liée

à la couverture et pourtant, on n'est pas en mesure de nous dire : « Bien, comment ça me prend de stations de plus pour couvrir le territoire? » Alors, ça c'est quelque chose qui nous a passablement surpris.

Et le ratio cible qu'on... qu'on... auquel on arrive est basé sur un ensemble d'hypothèses qui sont conservatrices à notre avis. Alors, d'abord, on suppose que ça prend un temps d'attente nul. Bon, encore une fois, monsieur Raymond nous a devancés un peu là-dessus mais c'est... c'est une hypothèse qui est... qui est passablement agressive. On se demande... on se demande comment... comment l'ajout de bornes va influencer les achats de véhicules par les gens. Alors, je pense que c'est important de se rappeler que, en moyenne, un propriétaire de véhicule électrique au Québec en deux mille dix-huit (2018) s'est rechargé à une borne, disons une dizaine de fois, de l'ordre de dix (10) fois dans l'année.

(10 h 30)

Alors, est-ce que vraiment qu'il y ait une probabilité d'attente peut-être de cinq minutes ou dix (10) minutes à une borne une fois sur ces dix (10) recharges là dans l'année est susceptible

d'influencer la décision d'acheter ou pas un véhicule électrique. A priori, ça paraît un peu exagéré. Alors, je pense que cette hypothèse-là pourrait facilement être relâchée et qu'on ait encore à peu près le même résultat en termes d'adoption du véhicule.

On fait aussi des hypothèses qui sont particulièrement agressives en termes d'autonomie parce qu'on prend pour acquis que l'autonomie va rester la même alors que dans les faits, on sait très bien qu'il y a toute une offre de véhicules avec de l'autonomie plus longue qui s'en vient sur le marché ou qui est même déjà là et qui trouve preneur chez les acheteurs. Alors évidemment, ça c'est une hypothèse et ça serait très étonnant que l'autonomie n'évolue pas et n'augmente pas dans les prochaines années. Je pense que c'est reconnu par tout le monde.

Et on sait aussi par les études qui ont été publiées qu'il y a un lien direct entre l'autonomie des véhicules et le besoin de bornes. Alors, lorsque l'autonomie des véhicules augmente, le besoin de bornes diminue de façon drastique. Alors, encore là, le ratio de deux cent cinquante pour un (250:1) est très, très contraignant.

Et troisième hypothèse conservatrice, on suppose qu'il y aura pas d'installation de bornes par le secteur privé. Alors, j'ai bien pris note des commentaires qui ont été faits par les témoins du Distributeur puis monsieur Breton également hier nous disait on est en contact avec ces gens-là, les gens étant les réseaux qu'on connaît au Québec, FLO et EVduty qui nous disent, nous, on n'a pas d'intention de développer quoi que ce soit, c'est pas dans nos plans. Mais c'est pas les seuls joueurs.

Il y a Petro-Canada qui a annoncé il y a quelques mois qu'il voulait déployer des bornes à travers le Canada dans ses stations-service. Je pense que dans une de ses demandes de renseignements, la Régie aussi faisait référence à RL Énergies qui est une essencerie du Saguenay qui avait des projets de déployer des bornes.

Alors oui, peut-être ces deux réseaux-là n'ont pas de plan de déploiement et on peut penser que ces réseaux-là ne sont pas propriétaires de commerces aussi, il faut voir ça. Donc eux, ils installent une borne chez quelqu'un mais ils ont pas l'avantage de l'achalandage que peut amener une borne à leur commerce. Donc, peut-être que leur

perspective est pas nécessairement la même que des gens qui ont un commerce où ils cherchent à créer une fréquentation.

Donc bref, ce sont pas les seuls qui sont en mesure de déployer des réseaux privés et il se pourrait très bien que d'autres le fassent. Alors, peut-être qu'il n'y en aura pas, peut-être qu'il y en aura. Mais de prendre l'hypothèse que ça va être zéro, c'est le cas extrême où il y en a le moins possible. Alors, c'est dans ce sens-là que j'ai qualifié cette hypothèse-là de conservatrice.

Par ailleurs, cette hypothèse-là elle est sensiblement plus agressive que ce que les études de simulation réalisées aux États-Unis nous donnent. Alors, notamment, les deux études sur lesquelles le consultant E3 a mis l'emphase au niveau des ratios de véhicules par borne, arrivent à des ratios de deux cent quatre-vingt-dix (290) en moyenne en deux mille trente (2030) aux États-Unis et ça, c'est sur la base d'une part de marché de cinq pour cent (5 %) des véhicules électriques et un ratio de deux cent cinquante-quatre (254) véhicules par borne en deux mille vingt-cinq (2025) pour l'autre étude.

(10 h 35)

Donc, c'est cinq ans plus tôt mais on est déjà au même ratio. Et ça, c'est sur la base d'une autonomie véhicule de quatre-vingts (80) milles donc peut-être entre cent (100), cent vingt (120) kilomètres. Et donc, les hypothèses du Distributeur sont plus agressives que ces études-là, qui elle-mêmes sont assez agressives à certains égards, parce qu'elles font abstraction de différents éléments importants qui tendent à croire que le nombre de bornes nécessaires et donc notamment, comme je viens de le mentionner l'autonomie des véhicules restreintes à quatre-vingt mille (80) dans l'étude de G en deux mille seize (2016). Il y a également l'autre étude, l'étude du NREL qui elle fait abstraction du phénomène d'autosélection et là je veux prendre quelques minutes pour revenir sur ça, parce que je pense que c'est un élément quand même très important dans différentes études.

On prend pour acquis... La façon dont on analyse les choses c'est qu'on se dit : « Bien je vais prendre, disons, dix pour cent (10 %) de la population, puis je vais dire à ces gens-là, vous, maintenant, vous avez un véhicule électrique, puis je vais installer des bornes pour que vous soyez en mesure de faire les déplacements que vous faites

déjà. Donc vous pouvez maintenir votre même utilisation de votre véhicule que vous faites déjà. Donc, je vais mettre des bornes en conséquence. »

Dans la pratique, si on laisse les gens choisir leur véhicule, puis qu'on arrive à dix pour cent (10 %) de gens, la même proportion de gens qui ont des véhicules électriques, ça ne sera pas les mêmes individus qui vont choisir les véhicules électriques. Les individus qui sont le plus à même ou le plus probable... Pour qui c'est plus probable de choisir le véhicule électrique, ça va être ceux pour qui le véhicule électrique implique le moins de contraintes. Ça ne sera pas aléatoire dans la population. Alors, évidemment, si les gens qui choisissent les véhicules électriques c'est ceux pour qui ça représente le moins de contraintes, bien ça implique aussi que c'est les gens qui ont le moins besoin d'aller aux bornes.

Quelqu'un dont le transit quotidien est de cent cinquante kilomètres (150 km), est beaucoup moins susceptible, je pense, de s'acheter un véhicule électrique s'il doit faire à chaque jour un arrêt à une borne pour se recharger pour revenir à la maison que quelqu'un dont le transit est cinquante kilomètres (50 km), puis qu'il fait juste

débrancher la voiture le matin, puis la rebrancher le soir à la maison.

Monsieur Horii, dans son témoignage, à cet effet-là, notamment, a mentionné quelque chose qui m'a un peu surpris. Lorsqu'il parlait des... Puis on va y revenir un peu plus loin là, mais lorsqu'il parlait des gens qui n'ont pas la recharge à domicile et qu'il disait si on installe des bornes, bien ces gens-là vont pouvoir faire leur journée, puis sur le retour à la maison, le soir, s'arrêter à la station, charger leur voiture quinze (00 h 15), vingt (00 h 20) minutes, une demi-heure (00 h 30), puis continuer leur chemin. Alors, si vous devez faire ça une fois par semaine, peut-être que certaines personnes seraient prêtes à faire ça. Si vous devez le faire deux fois par semaine, trois fois par semaine, tous les jours, ça m'apparaît totalement irréaliste de penser que les gens vont être prêts à faire ça.

Et une autre hypothèse qui est faite dans ces études-là, donc, c'est qu'on inclut ces ratios-là... Maître Tremblay hier parlait de comparer des pommes avec des pommes, dans ces études-là, on inclut au dénominateur, il n'y a aucune indication, à tout le moins, qu'on n'exclut des bornes des

dénominateurs, de nos ratios. Donc, on peut penser que les ratios incluent les bornes Tesla aux dénominateurs. Alors, si on prenait ces mêmes études-là, puis qu'on disait enlevons les bornes Tesla des dénominateurs, mais conservons les véhicules Tesla dans le numérateur, bien ça ferait a ferait augmenter les ratios beaucoup. On ne serait plus avec des ratios de deux cent quatre-vingt-dix (290), puis de deux cent cinquante-quatre (254). On serait peut-être avec des ratios dans les trois cents (300) véhicules par borne. Alors, si on compare le ratio cible que le Distributeur propose en deux mille trente (2030), bien là l'écart devient encore plus important.

L'autre élément dont on voulait parler, c'est évidemment l'effet induit. Alors, le Distributeur utilise la notion d'effet induit dans le fond pour justifier de ne pas aller tout de suite à deux cent cinquante (250) pour un. Pour commencer, gardez ça plus bas, puis s'en venir tranquillement vers le deux cent cinquante (250) pour un, parce qu'en gardant ça plus bas là, on va stimuler les ventes de véhicules électriques.

(10 h 40)

Alors, ici, je ne veux pas revenir puis

redire exactement ce qu'on a dit dans la preuve, là, mais essentiellement ce que, nous, on constate, c'est que cette théorie-là, elle est effectivement beaucoup évoquée. Les gens, tout le monde dit que... tout le monde est d'accord que, et tout ça.

Mais quand on creuse puis qu'on cherche vraiment une base solide pour démontrer cet effet-là, c'est beaucoup plus mince comme démonstration. D'ailleurs, la plupart des auteurs qui publient là-dessus mettent des réserves importantes quand vient le temps d'interpréter les résultats des relations empiriques qu'on observe entre le nombre de bornes puis le nombre de véhicules.

Également, la firme E3 a évalué l'effet induit pour les fins de l'analyse de rentabilité du Distributeur. La première chose que je dirais là-dessus, c'est qu'il faut bien comprendre que... puis d'ailleurs les témoins de E3 nous le confirmaient hier, ou avant-hier, l'effet induit qui est calculé puis qui est transmis ensuite à Hydro-Québec pour les fins de son analyse de rentabilité, il dépend, dans le fond, des deux scénarios de croissance des véhicules. Il dépend des deux courbes en S : le scénario de référence puis le scénario HQ.

Et E3 dans son étude présente des hypothèses sur les ratios de bornes par véhicule à différentes étapes dans le temps, à différentes étapes dans le temps. Mais ces ratios-là n'ont pas d'impact sur les effets induits en termes de consommation d'électricité à domicile qui le transmet au Distributeur. En fait, ces hypothèses-là que E3 fait dans son étude, ça lui sert seulement à dire, bon, bien, sur la base de mon hypothèse de véhicules par borne et considérant mes deux scénarios, bien, là, je suis capable de dire s'il se rajoute tant de véhicules entre mes deux scénarios et que je postule un certain ratio de bornes par véhicule, implicitement c'est quoi l'effet induit que j'ai modélisé.

Et, là, il calcule cet effet induit-là implicite mais, là, pas un effet induit sur la consommation d'électricité. Parce qu'il y a comme deux effets induits dans les études de E3. Il y a l'effet induit sur la consommation d'électricité puis il y a l'effet induit en termes de nombre de véhicules additionnels qu'on achète. Et, là ensuite donc, il calcule les effets induits en termes de nombre de véhicules additionnels que l'ajout de bornes va entraîner.

Bien, d'abord, quand il fait... quand la firme fait cet exercice-là, ils font les hypothèses sur les deux scénarios. Alors, le scénario de référence notamment fait une hypothèse que les parts de marché des véhicules électriques dont on a discuté sont de sept point cinq pour cent (7,5 %) en deux mille vingt-cinq (2025) et font passer leur courbe en S par ça, puis ça leur donne un scénario. Alors, selon nous, ce scénario-là, c'est un scénario qui... cette hypothèse-là de sept point cinq pour cent (7,5 %) de parts de marché de E3, c'est une hypothèse qui est peu crédible.

Et d'ailleurs, si on regarde les parts de marché de ventes de véhicules électriques en deux mille dix-huit (2018), par État aux États-Unis, ce qu'on observe, c'est qu'il y a seulement deux États où les parts de marché sont supérieures à celles du Québec. Puis, là, j'aurais dû mentionner en fait que l'hypothèse de sept point cinq pour cent (7,5 %), qui est utilisée par E3, est basée sur le fait qu'eux disent, bien, ça représente la moyenne des projections pour l'ensemble des États-Unis cette part de marché-là en deux mille vingt-cinq (2025) selon certaines études. Et donc, on pense que le Québec se serait comporté comme la moyenne

des États-Unis.

Alors, manifestement, le Québec ne se comporte pas du tout comme la moyenne des États-Unis. On est plutôt... en termes de parts de marché à tout le moins, le Québec se comporte davantage comme les États où il y a le plus d'adoption de véhicules électriques.

(10 h 45)

Donc E3 obtient un résultat. Mais quand on compare ce résultat-là avec... Eux font une comparaison avec la littérature pour essayer de démontrer que leur effet induit est raisonnable puis correspond à peu près à ce qui est évalué ailleurs. Mais on est passé à travers ces comparaisons-là, puis on a noté plusieurs erreurs conceptuelles et logiques dans la façon dont on compare les résultats de E3 avec les résultats de la littérature et on trouve dans les faits que l'effet induit implicite qui est modélisé par E3 est beaucoup plus élevé que l'effet induit qu'on retrouve dans la littérature.

Alors je ne repasse pas à travers tout ça. C'est dans notre preuve, mais je reviens quand même sur un des éléments qui lui n'est pas dans notre preuve, mais a été abordé par, maître Turmel, en

contre-interrogatoire, c'est l'étude Wood dans laquelle on observait que, puis ça c'est les témoins d'E3 nous l'on confirmé que l'ajout d'une borne entraînait l'ajout de deux virgule quatre (2,4) véhicules, selon cette étude-là.

Évidemment, dans l'étude, on considérait toutes les bornes. On ne faisait pas la différence entre les bornes de niveau 2, puis les bornes de niveau 3, mais on sait, de l'information produite dans l'étude, qu'il y avait dans cet échantillon de borne-là dix pour cent (10 %) de bornes de niveau 3. Alors, dans le fond, de la façon dont on peut le voir, c'est que si on a dix bornes, un échantillon de dix bornes représentatif, bien on va avoir neuf bornes qui ne seront pas des bornes de niveau 3, puis on va avoir une borne de niveau 3. Et comme l'effet des bornes c'est deux virgule quatre (2,4) véhicules par borne, en moyenne, bien ça veut que ce groupe-là de dix bornes va nous amener vingt-quatre (24) véhicules additionnels.

Alors, là on peut faire différentes hypothèses. Quelle proportion de cet effet-là vient des bornes de niveau 2 et 1. Quelle proportion vient des bornes de niveau 3. Alors, on peut par exemple dire bien, chaque borne de niveau 2 a un

effet induit d'un véhicule. Donc, ça en ferait neuf, si on suppose que c'est toutes des bornes de niveau 2. Ça ferait neuf véhicules qui viennent de là, puis il en resterait quinze (15) qui serait l'effet induit de la borne de niveau 3. On peut dire que chaque borne de niveau 2 amènerait deux véhicules, donc, ça en ferait dix-huit (18), puis il y en aurait sept qui viendrait de la borne de niveau 3. Mais le cas extrême de ça, où on attribue le plus d'impacts à la borne de niveau 3, c'est le cas où on dit, bien les bornes de niveau 2, 1 n'ont aucun impact. Mais tout l'impact vient de la borne de niveau 3, mais dans un scénario comme ça, ça voudrait dire que les vingt-quatre (24) véhicules de ce groupe de bornes-là, découlent de l'installation de la borne de niveau 3. Ça c'est le maximum d'impacts que cette borne-là pourrait avoir.

Dans l'étude E3, leur analyse qu'ils ont fait, eux, leur effet induit implicite en termes de normes de véhicules additionnels par borne, c'est deux cent soixante-et-onze (271). Alors, on est à un facteur de 11. Donc, dans le fond, cette étude-là vient confirmer un peu tout ce que je vous disais déjà sur ce que la comparaison entre les

autres études, puis les résultats de E3.

Et au-delà de ça, bien ce qu'on observe aussi c'est qu'il y a une incertitude importante sur l'effet induit. Alors, on le mentionne dans notre preuve. D'abord, ces études-là sont basées sur des données de deux mille trois (2003). Dans le fond, quand je dis ces études-là, je parle des études qu'E3 utilise pour comparer son propre résultat interne. Donc, dans le fond, la littérature... Je ne sais pas si je devrais le dire là. La littérature sur les effets induits utilisent des données qui vont de deux mille douze (2012), je crois que c'est deux mille onze (2011) à deux mille quatorze (2014), en fait.

Alors, on en a discuté beaucoup. On sait que c'est un marché, c'est un domaine qui évolue rapidement. On peut certainement se demander c'est quoi la validité de résultats qui date de quatre, cinq années avec une certaine technologie de véhicules, un certain niveau de déploiement des bornes aujourd'hui.

En plus, dans la présentation qu'on nous a fait chez Hydro-Québec, on nous a bien démontré que, présentement, on est vraiment dans la phase des « early adopters » et on nous apporte

l'argument que « mais là, on va tomber plus dans la masse-là ça fait que là eux-autres vont... », je paraphrase un peu, mais ma compréhension c'est eux vont être plus exigeants. Ça va demander plus de bornes, puis même en deux mille dix-huit (2018) la grosse montée qu'on a vue, ça veut finalement pas dire grand chose, parce que ça c'est des « early adopters ».

(10 h 50)

Alors, ça amène la question qui est : bien, si on a fait plein d'études sur les « early adopters » puis que les « early adopters » se comportent différemment du reste de la population, comment est-ce qu'on peut transposer ces résultats-là vers le futur à des gens qui, on pense, qui se comportent différemment.

Ensuite, il y a, bon, évidemment, tous les autres éléments qui... qui... On est à la diapositive 8, il y a tous les autres éléments qui affectent l'incertitude sur le... sur le besoin induit, donc... pardon, sur... sur l'effet induit, donc, l'évolution technologique affecte le besoin de vendre, les gens qui ont des véhicules à plus grande autonomie, comme je le disais tantôt, ont moins besoin de bornes, donc, réciproquement, on a

peut-être besoin de moins de bornes pour les satisfaire.

Un autre élément important, c'est l'effet marginal décroissant des bornes additionnelles. Alors, c'est... c'est assez intuitif, je dirais, puis je ne pense pas qu'on... on débattrait longtemps si on se parlait tous là de : est-ce que ça fait une différence pour quelqu'un de s'acheter un véhicule électrique s'il n'y a aucune borne ou s'il y en a mille (1 000)? T'sais, probablement que oui, ça fait une différence, mais ça ne veut pas dire nécessairement que toutes les bornes ont le même impact sur l'adoption de véhicules électriques.

Si on veut s'acheter un véhicule électrique, aujourd'hui, il y a un peu moins de deux cents bornes rapides, bon, puis monsieur Breton nous disait, par exemple : « Bien, moi, je peux aller partout avec mon véhicule. » Bien, il est tout à fait possible et il est même, je pense, évident que les cent (100) premières bornes qu'on installe ont un impact beaucoup plus important sur... pour convaincre les gens d'acheter un véhicule électrique que les cent (100) suivantes puis que les cent (100) autres après puis que les

cent (100) autres après.

Alors, quel sera l'effet induit? Alors, quel est... quel sera l'effet induit dans le fond de passer de deux cents (200) à trois cents (300), à quatre cents (400) puis à six cents (600) qu'on nous propose, par exemple, à l'horizon deux mille vingt et un (2021)? Ça devient là très incertain.

Évidemment, il y a d'autres éléments d'incertitude, la position concurrentielle des véhicules électriques, évidemment, va influencer l'adoption et donc le besoin de... de recharge et puis la position concurrentielle, bien, est influencée par le prix de vente de ces véhicules-là, elle est influence par le prix de l'essence, est évoluée par... est influencée, pardon, par l'évolution des programmes d'aide financière qui vont être mis en place. Donc, c'est une autre source d'incertitude importante.

Et, évidemment, il y a une source aussi d'incertitude importante quant à la quantification de l'effet induit sur les propriétaires de véhicules ou les... les gens qui n'ont... qui n'ont pas la possibilité de se recharger à domicile. Je pense que quand maître Turmel la contre-interrogeait sur cet aspect-là, madame Lampron a

donné une réponse qui disait, bien, que... On lui demandait : « Quelle proportion, vous pensez, de l'adoption de véhicules va se faire chez des gens qui n'ont pas la recharge à domicile? » Et elle nous a répondu : « Bien, ça devrait être proportionnel au nombre de personnes qui sont dans cette situation-là finalement dans la population. » Ce qui suggère un effet induit qui serait indifférent entre ces gens-là et les gens qui ont la recharge à domicile.

Alors, comme je vous disais tantôt, s'arrêter pour recharger sur une base quotidienne en revenant à la maison c'est quand même un inconvénient considérable. Et il y a aussi des considérations économiques sur lesquelles mon collègue va revenir un peu plus tard mais il y a, selon nous, une incertitude très très importante sur l'effet induit notamment dans ce secteur-là des consommateurs.

(10 h 55)

Alors, tout ça nous mène à notre recommandation qui est d'autoriser le Distributeur à installer jusqu'à quatre cents (400) bornes, en fait, quatre cents (400) bornes, bien, jusqu'à quatre cents (400) bornes en deux mille vingt et un

(2021), à l'horizon deux mille vingt et un (2021) ou plus si jamais la croissance du nombre de véhicules fait en sorte que, en fonction d'un ratio de cent soixante-quinze (175) véhicules par borne, on devrait installer plus de bornes que quatre cents (400).

Alors, c'est une recommandation qui est légèrement supérieure aux observations empiriques qui ont été faites dans le marché américain et qui datent de deux mille dix-sept (2017). Et puis pour faire cette recommandation-là, on s'est notamment appuyés sur des observations empiriques parce que, comme je disais tout à l'heure, les études, il y a énormément d'incertitude, même dans les simulations qui dépendent beaucoup des hypothèses qu'on fait notamment sur l'autonomie et d'autres facteurs.

Alors, c'est difficile de prendre une étude puis de dire celle-là, elle prédit bien le nombre de bornes que ça va me prendre mais les données empiriques nous donnent la pratique, nous donnent ce qui existe vraiment alors c'est une base intéressante à regarder.

Alors, le ratio qu'on propose est supérieur, comme je disais, à ce qu'on observe en deux mille dix-sept (2017) mais, évidemment, on

n'est plus en deux mille dix-sept (2017), on se trouve en deux mille vingt et un (2021). Alors, la technologie va avoir évolué, il va y avoir plus de véhicules avec une autonomie plus importante, donc ça vient réduire le besoin de bornes par véhicule.

Évidemment, la part de marché aussi en deux mille vingt et un (2021) au Québec va avoir crû et donc sera plus importante que ce qui est considéré dans ces études-là. Et donc, là encore, ça, ça milite en faveur d'un ratio qui serait plus élevé que ce qu'on observe.

La recommandation qu'on fait, on utilise le même modèle de ratio que le Distributeur propose donc c'est un ratio basé seulement sur les bornes de Circuit électrique et non pas sur l'ensemble des bornes. Donc, ça reste une recommandation qui est très conservatrice, conservatrice dans le sens où ça offre quand même une quantité de bornes très intéressante pour le projet et c'est cohérent aussi avec la recommandation du Distributeur.

Le Distributeur il recommande cent dix-sept pour un (117:1) en deux mille vingt et un (2021) mais il ne tient pas compte de l'augmentation de l'autonomie, il tient pas compte de l'auto-sélection et il tient compte aussi d'un effet

induit beaucoup plus important que ce qu'on nous croit être l'effet induit. Et ce faisant, bien, il considère que pour convaincre les gens, ça prend plus de bornes.

Alors, nous on n'est pas, on ne pense pas que ça prend autant de bornes. L'idée c'est pas de mettre moins de bornes et que ça ait l'effet que les gens vont arrêter, vont mettre le frein sur les achats de véhicules électriques, c'est pas du tout le sens de notre recommandation. Le sens de notre recommandation c'est qu'avec cette recommandation-là, selon nous, n'applique pas de frein sur l'achat de véhicules électriques puis va permettre l'adoption au même rythme, à peu près, que ce que le Distributeur recommande.

Ce que l'on propose, c'est aussi cohérent avec ce qui a été mentionné par monsieur Neyrinck lors de son témoignage par rapport à ce que le rapport Dunsky à venir suggérerait, donc en deux mille vingt (2020) d'avoir un ratio de cent quarante pour un (140:1). Ce ratio-là il est pancanadien et donc, évidemment, bien on sait au Québec qu'on est plus avancés dans le taux de pénétration des véhicules électriques et donc, comme on a vu à plusieurs reprises, bien, plus le

taux d'adoption, puis d'ailleurs, c'est en même temps la théorie du Distributeur aussi dans son Plan de déploiement avec un ratio qui augmente, bien, on sait que quand le taux d'adoption augmente puis l'importance du parc de véhicules électriques augmente, bien, on peut aller vers un ratio plus élevé donc plus de véhicules par borne. Et donc, comme le Québec est en avance, si cent quarante (140) pour un c'est la moyenne canadienne, bien il est tout à fait raisonnable de penser que le ratio au Québec serait plus élevé que ça.

(11 h 00)

Évidemment, on n'a pas vu ce rapport-là. On ne sait pas quelle en sera la valeur probante puis vous ne le saurez pas non plus, je pense, pour les fins de votre délibéré. Mais, à tout le moins, un aspect intéressant, c'est que c'est un rapport qui s'intéresse au Canada et donc qui présente des caractéristiques climatiques qui sont semblables à celles du Québec.

Et un dernier élément. Là-dessus, on est allé voir cette semaine, simplement pour mettre à jour un peu l'information sur les ratios de bornes, de véhicules par borne aux États-Unis. Puis en date d'aujourd'hui ou d'il y a quelques jours, il y

avait eu des ventes aux États-Unis depuis le tout début de ventes de véhicules électriques, à peu près six cent soixante-quinze mille (675 000) véhicules tout électriques.

Et à partir des données du département de l'énergie, on peut savoir aussi, bon, le nombre de bornes rapides qu'il y a aux États-Unis, excluant et incluant les bornes de Tesla. Et donc en excluant les bornes de Tesla, il y avait deux mille cent sept (2107) bornes rapides, et en les inclusant... les incluant, pardon, deux mille sept cent vingt-quatre (2724) bornes rapides.

Alors, si on suppose que sur les véhicules qui ont été achetés depuis dix (10) ans, il y en a un certain nombre qui ne sont probablement plus sur la route. On a pris un chiffre approximatif là, c'est vraiment pour avoir une idée grosso modo, de six cent trente mille (630 000) véhicules qui seraient toujours sur les routes, tout électriques, aujourd'hui.

Puis avec ça, on arrive à un ratio de véhicules par borne en moyenne aux États-Unis, zones urbaines, zones rurales, tous les états, tous les climats, de trois cents (300) véhicules par borne, si on exclut les bornes de Tesla, et de deux

cent trente (230) véhicules par borne si on inclut les bornes de Tesla. Alors, c'est sensiblement plus élevé que la proposition du Distributeur. C'est même beaucoup plus élevé que notre recommandation.

Ce qui m'amène à la question de l'analyse de rentabilité. Alors, selon nous, il y a plusieurs paramètres de l'analyse de rentabilité qui sont indûment optimistes. Il y a la consommation annuelle par... donc les quatre qui sont là sont mentionnés dans notre preuve, la consommation annuelle par véhicule électrique, le revenu unitaire des recharges à domicile, l'effet induit et la valeur résiduelle des investissements. Je ne reviendrai pas sur ceux-là. Mon confrère va revenir sur ce... Je ne reviendrai pas sur ces derniers-là, mais mon confrère va revenir sur les deux premiers brièvement.

Il y a un autre paramètre dont on n'a pas discuté dans notre preuve, mais il y a une affirmation qui a été faite en audience qui m'a sonné... m'a surpris. C'est que madame Lampron nous a dit : « Nous, quand on arrive à deux cent cinquante (250) bornes, on... pardon, deux cent cinquante (250) visites par mois à une borne, ça déclenche l'ajout d'une nouvelle borne parce qu'on

ne veut pas qu'il y ait de temps d'attente. »

Une des hypothèses de l'analyse de rentabilité, c'est qu'il va y avoir en moyenne deux cent soixante-quinze (275) recharges par mois par borne à l'horizon... pas au début, pas au début de l'analyse de rentabilité, mais à un moment donné on arrive à une moyenne de deux cent soixante-quinze (275) recharges par mois par borne dans l'analyse, dans la partie là où on calcule c'est quoi les revenus aux bornes.

Alors, si on a... peut-être qu'on nous dira que ce déclencheur-là va changer dans le temps, mais j'ai un petit peu de difficulté à voir pourquoi ça devrait arriver parce que, évidemment, si deux cent cinquante (250) recharges par mois et par borne aujourd'hui déclenchent une file d'attente puis qu'on veut rajouter puis je ne vois pas pourquoi ça ne le ferait pas dans le futur.

Alors, bon, peut-être que ça mériterait d'être plus approfondi avant de conclure de façon définitive là-dessus. Mais, c'est certainement un peu surprenant que... Il semble y avoir là une contradiction potentielle entre les deux hypothèses.

(11 h 05)

Alors, sur ce, je cède la parole à monsieur Blain.

M. JEAN-FRANÇOIS BLAIN :

R. Merci. Bonjour, Madame la Présidente, Messieurs les Régisseurs, le personnel de la Régie. Donc, on est rendu à la page 11 de la présentation. Je vais revenir brièvement sur la question de la consommation annuelle par véhicule électrique qu'on avait abordée dans notre preuve écrite en section 6A en tentant d'évaluer en fait les volumes réels en parallèle à ceux mis en preuve par le Distributeur puisqu'on avait, sur la base de plusieurs éléments de la preuve initiale, les documents B-0004, B-0009, notamment les tableaux 4, 5, 6, compris que les véhicules hybrides rechargeables compatibles aux bornes à recharge rapide étaient inclus dans le scénario des volumes de ventes au BRCC présenté par le Distributeur.

Bon. Attribuons ça à une erreur cléricale s'il le faut. On ne cherchera pas à identifier la cause réelle si elle est autre. Mais toujours est-il que, en preuve, en audience, ça a été un premier amendement qui a été fait à la preuve complémentaire, pièce B-0009. Le témoin d'Hydro-Québec, monsieur Neyrinck, a dit, bien, en fait aux

tableaux 4, 5 et 6, il ne fallait pas lire « véhicules électriques » mais « véhicules entièrement électriques ». Bon. Évidemment, ça change complètement la compréhension. On avait peut-être été trop attentif au détail, mais c'est quand même pas une erreur banale, là. Il y a une distinction importante.

Donc, toute la partie de notre preuve qui est la section 6A, les calculs relatifs aux volumes respectifs des véhicules entièrement électriques et VHR pour, en fait, les volumes totaux attribuables aux recharges à la maison, cette partie-là devient non pertinente. Cependant, il reste certains éléments quand même qui sont des enjeux déterminants reliés à l'évaluation, la juste évaluation en autant qu'on puisse en faire une, de la consommation annuelle réelle par véhicule électrique.

D'abord, la valeur de vingt et un... la valeur du rendement unitaire de vingt et un kilowattheures (21 kWh) par cent kilomètres (100 km), qui est utilisée par Hydro-Québec au soutien de ses hypothèses de volume, comme valeur unitaire de départ, sur tout l'horizon de l'analyse, elle repose essentiellement sur des

données de Statistique Canada selon l'échantillonnage à peu près correspondant des principaux véhicules électriques, que ce soit des VHR, des véhicules entièrement électriques, qui sont présents sur les routes du Québec aujourd'hui.

Cependant, on a compris des réponses du Distributeur que ces hypothèses-là ne sont pas pondérées en fonction des parts de marché des différents véhicules. Or, une consommation de vingt et un kilowattheures (21 kWh) par cent kilomètres (100 km), ça serait à peu près la consommation d'une Nissan Leaf de première génération, donc un véhicule électrique qui est largement utilisé au Québec, qui occupe une part de marché importante, soit, mais qui n'est pas nécessairement représentative du rendement énergétique par tranche de cent kilomètres (100 km) qu'ont des véhicules déjà disponibles à compter de deux mille dix-neuf (2019) et encore moins qu'auront en moyenne ou qu'aura en moyenne le parc de véhicules électriques tel qu'il sera dans les années à venir.

En ce moment, là, si on regarde l'éventail des véhicules disponibles sur le marché, on a quand même eu un très grand écart de rendement par cent kilomètres (100 km). D'abord, on a des véhicules un

peu plus léger, très performant, qui vont utiliser quatorze (14 kWh), quinze kilowattheures (15 kWh) par tranche de cent kilomètres (100 km). Puis les moins performants, effectivement, peut-être vingt et un (21 kWh), vingt-deux kilowattheures (22 kWh) par cent kilomètres (100 km).

Dans les années qui viennent, on peut s'attendre à ce que le niveau de performance moyen des véhicules les plus achetés va s'améliorer graduellement. C'était d'ailleurs une valeur qui était évoquée dans la preuve de E3, la pièce B-0005 en page 19, c'était même mentionné « Both Scenarios ». Donc, au moment où E3 a fait sa preuve et élaboré son scénario de référence pour calculer l'effet induit par différence d'un scénario projeté par Hydro-Québec, selon elle, dans les deux scénarios, le rendement des véhicules électriques, entièrement électriques, allait s'améliorer passant de vingt kilowattheures (20 kWh) en deux mille dix-huit (2018) à plutôt autour de quinze kilowattheures (15 kWh) à la fin de l'horizon de l'analyse économique.

(11 h 10)

Évidemment, on ne peut pas dire à la place de E3 ou à la place d'Hydro-Québec quel sera

exactement l'amélioration de la performance, mais on peut à tout le moins affirmer que ça serait très étonnant qu'il n'y ait pas une amélioration de la performance de l'ordre au moins de quinze (15 %) à vingt pour cent (20 %) par rapport au rendement unitaire de vingt et un kilowatt heure (21 kWh) par cent kilomètres (100 km) qui est utilisé par Hydro-Québec dans sa preuve et projeté sur tout l'horizon de l'analyse, avec probablement un effet de surestimation des volumes totaux requis pour la recharge des véhicules de quinze (15 %) à vingt pour cent (20 %), soit la différence entre un rendement actuel utilisé de vingt et un kilowatt heure (21 kWh) par tranche de cent kilomètres (100 km) versus une hypothèse que ce rendement-là, graduellement, s'améliorait pour descendre plutôt entre dix-sept (17 kWh) et dix-huit kilowatts heure (18 kWh) par tranche de cent kilomètres (100 km) dans un horizon de cinq à dix ans.

Donc, il y a un autre élément que je ne peux pas exclure non plus. D'abord, on ne conteste pas l'approche utilisée par Hydro-Québec à l'effet d'exclure du calcul des volumes de recharge attendus aux bornes et d'exclure du calcul de l'effet induit résultant en termes de recharge à

domicile, la part des VHR. C'est correct, on pourrait toujours argumenter, bon, il y aura peut-être une petite part des recharges aux bornes qui sera effectuée par les VHR, mais, finalement, quand on a deux modes d'alimentation, puis qu'on est en déplacement sur une longue distance avec un véhicule hybride rechargeable, l'inconvénient d'arrêter quinze (15) vingt (20) minutes est pas mal lourd par rapport à la nécessité absolue pour un utilisateur de véhicule totalement électrique. Donc, il est probable qu'on poursuit notre route tout simplement en mode carburant conventionnel.

Mais excluant cette question-là de l'enjeu d'exclure, puis c'est correct l'hypothèse d'Hydro-Québec, on ne la conteste pas, les VHR, il reste que l'hypothèse plus large de la part des VHR dans le marché des véhicules, en fait, je devrais dire dans la cohorte à venir des véhicules électriques au Québec, va être déterminante sur les volumes totaux consommés par le véhicules électriques. Or, il reste que les hypothèses faites par Hydro-Québec relativement à la part des VHR seront, comment dire, à tout le moins un peu mal déterminées.

En preuve principale à l'origine, à la pièce B-0004, aux pages 15 et 16, Hydro-Québec

évoquait un nombre de trois cent quatre-vingt-dix mille (390 000) véhicules entièrement électriques à l'horizon deux mille vingt-sept (2027). En page 16, il disait, bon, c'est trois cent quatre-vingt-dix mille (390 000) véhicules entièrement électriques dans un parc, deux mille vingt-six (2026), pardon, dans un parc qui à cet horizon-là comptera cinq cent mille (500 000) véhicules électriques, donc, cent (100 000) à cent dix mille (110 000) VHR pour compléter le total. En page 28, toujours, de la preuve en chef B-0004, lignes 17 et 18, Hydro-Québec affirme de façon claire : « quatre-vingt pour cent (80 %) des véhicules électriques, à l'horizon deux mille vingt-six (2026), deux mille vingt-sept (2027), seront des véhicules entièrement électriques ou des nouveaux véhicules hybrides rechargeables compatibles aux BRCC », d'où notre compréhension erronée, manifestement, après une lecture attentive de la preuve qu'il y avait une part de VHR qui était incluse dans le pool de véhicules électriques, tel qu'identifié au tableau 456 de la preuve complémentaire B-0009. Bon.

On met cette erreur-là de côté, mais il reste que la preuve d'Hydro-Québec est encore, disons, ces paramètres, ramollie par d'autres

affirmations successives en réponse à une demande de renseignements de l'AHQ-ARQ, à la pièce B-0022, page 11, réponse 4.3, Hydro-Québec précise, et là on est après le dépôt évidemment de la preuve originale et de la preuve complémentaire, Hydro-Québec précise : « Bien la notion de quatre-vingts pour cent (80 %) des véhicules électriques à l'horizon deux mille vingt-six (2026), deux mille vingt-sept (2027) qui seraient... » et on répète encore, « des véhicules entièrement électriques ou des VHR compatibles aux BRCC, ce serait plutôt ce quatre-vingts pour cent (80 %) là », quatre-vingts pour cent (80 %) des ventes en deux mille vingt-six (2026) et à l'horizon deux mille vingt-six (2026), en fait, soixante-dix pour cent (70 %) des véhicules électriques au Québec seraient compatibles aux BRCC.

Bon, il m'apparaissait nécessaire de le mentionner, parce que c'est fragile comme projection. Il y a d'autres intervenants qui ont, disons, contesté de façon plus ou moins claire ou affirmée l'hypothèse de ce renversement des parts de marché, des VHR, actuellement dominants, par une domination graduelle plus importante des véhicules entièrement électrique au cours des prochaines

années et je ne peux pas passer sous silence que ça a des répercussions directes sur l'évaluation des volumes qu'on attribue aux recharges, que ce soit aux bornes ou à domicile.

(11 h 15)

Bon, maintenant la question des revenus unitaires des recharges à domicile. Bon, le calcul du... le Distributeur, lui, utilise le revenu marginal au tarif D, il a précisé finalement au terme de tous les échanges pour des compléments de réponse à nos demandes de renseignements initiales à la pièce B-0027, HQD-3, document 3.1, qui étaient les compléments de réponses additionnelles à nos demandes de renseignements insatisfaites selon nos représentations, donc, la réponse... complément de réponse à notre question 6.4, pages 5 et 6 de la pièce B-0027, le Distributeur a expliqué de façon détaillée pourquoi il utilisait le revenu marginal du tarif D, tous les usages, en précisant les hypothèses d'indexation annuelle, les effets, évidemment, liés à l'indexation de l'énergie patrimoniale. Évidemment, tout ça inclut aussi le fait qu'il y a la composante fixe du tarif D qui n'est pas modifié qu'en hypothèse, qui demeure constante, la composante fixe, donc, la redevance

d'abonnements.

Alors, tout ça est expliqué clairement par le Distributeur, on a bien compris son hypothèse, il attribue, lui, vingt-cinq pour cent (25 %) des recharges effectuées à domicile au tarif D au premier palier de tarification et le reste au deuxième palier de tarification et nous, on dit : non, cette hypothèse-là ne tient pas la route parce qu'elle ne tient pas compte de la répartition des factures des clients résidentiels au tarif D, évidemment, sur une base saisonnière entre le premier et le deuxième... et la deuxième tranche du tarif D.

Rappelez-vous, et on ne conteste pas cette hypothèse-là, que le Distributeur émet l'hypothèse, donc, c'est son hypothèse de base, sur tout l'horizon de l'analyse, vingt et un kilowatts/heure (21 kWh) par tranche de... par cent kilomètres (100 km) parcourus, une distance parcourue de dix-huit mille kilomètres (18 km) par année pour tous les véhicules considérés dans le scénario, ça donne trois mille sept cent quatre-vingts kilowattheure (3780 kWh) par année.

Évidemment, si on divise trois mille sept cents kilowatts (3700 kW), si on accepte cette

hypothèse-là puis qu'on divise trois mille sept cents kilowattheure (3700 kWh) par année pour alimenter un véhicule entièrement électrique qui parcourt dix-huit mille kilomètres (18 000 km) par année à raison de vingt et un kilowattheure (21 kWh) par cent kilomètres (100 km), eh bien, on arrive à à peu près dix virgule trois kilowattheure (10,3 kWh) de recharge nécessaire, si on recharge à domicile, par jour, trois mille sept cent quatre-vingts (3780) divisé par trois cent soixante-cinq (365) jours.

Et donc, avec un nouveau seuil entre la première et la deuxième tranche du tarif D qui a maintenant été haussé à quarante (40) kilowattheure (40 kWh) plutôt que trente (30), n'importe quel client dont le dernier kilowattheure dans sa facture est facturé dans la strate de consommation de trente kilowattheure (30 kWh) ou moins, et il y en a une grande proportion en période hors hiver, dispose d'une marge de dix kilowattheure (10 kWh) avant d'avoir épuisé la première tranche de tarification qu'il peut consacrer à la recharge d'un véhicule électrique, s'il en a un, et donc, la faire au premier palier.

Donc, Madame la greffière, si vous pouviez

nous amener à la pièce B-0036, je pense, qu'on a déposée ce matin comme deuxième tableau E-15-F. Merci beaucoup. Ça c'est un extrait des compléments de réponses 9, 10, 15, 16 données par Hydro-Québec en suivi des décisions D-2014-037 et D-2015-018 au début de la réforme des tarifs domestiques, on est au début de l'année deux mille quinze (2015, et il y a un portrait détaillé de la consommation qui est faite.

Donc, si je vous amène à regarder attentivement la section du milieu du tableau, ce qu'on voit, et là, la section du milieu, c'est le nombre de factures, on est dans les clients au tarif D , l'ensemble de la clientèle pour les mois d'avril à novembre. Donc, le nombre de factures dont le dernier kilowattheure... le dernier kilowattheure, pardon, est compris dans la strate de consommation, et si on va dans la colonne complètement à gauche, vingt-six (26) à trente (30) kilowattheure, et là, quand on va dans la colonne de droite de la section du milieu, on voit que cumulativement, il y a d'avril à novembre de chaque année cinquante et un virgule neuf pour cent (51,9 %) des factures dont le dernier kilowattheure facturé est à trente kilowattheures (30 kWh) ou

moins. Ça veut dire qu'il y a, sur cinquante et un virgule neuf pour cent (51,9 %) des factures, suffisamment d'espace entre trente kilowattheures (30 kWh) et quarante kilowattheures (40 kWh) qui est le nouveau seuil séparant la première tranche du tarif D du deuxième pour recharger totalement un véhicule électrique au premier palier du tarif D et non pas au deuxième.

Et entre la ligne, donc, qui est la limite cumulative des strates de consommation de trente kilowattheures (30 kWh) et moins et la ligne qu'on pourrait maintenant descendre à trente-six (36) à quarante kilowattheures (40 kWh), bien, il y a un autre sept point cinq (7,5) puis six point quatre (6,4) pour un total de soixante-cinq point huit pour cent (65,8 %) de clients, donc un treize point neuf pour cent (13,9 %) d'autres factures, dont à peu près la moitié des kilowattheures serait facturée au premier palier.

Donc, c'est l'exercice qu'on a fait, nous, pour en arriver à établir, et c'est aux pages 27 à 31 de notre preuve, C-FCEI-0014, c'est la section 6B pour établir la proportion des kilowattheures qui pourraient, en fait, être disponibles au premier palier de tarification pour des véhicules

électriques pour les mois d'avril à novembre.

Et si vous voulez, Madame la Greffière, descendre deux ou trois pages plus loin, au tableau E-15-I, pensons encore pour l'ensemble de la clientèle résidentielle donc clientèle résidentielle, total, cette fois-ci pour les mois de décembre à mars, les quatre mois de la période d'hiver, de deux mille neuf cent quatre (2904) heures utilisées couramment par le Distributeur, on a, toujours dans la section du milieu, juste au-dessus de la ligne 26 à 30 dans les strates de consommation trente kilowattheures (30 kWh) et moins, vingt-deux point trois pour cent (22,3 %) des factures dont le dernier kilowattheure est facturé au premier palier.

Donc, en partant, vingt-deux point trois pour cent (22,3 %) des factures qui disposent de suffisamment d'espace avant d'atteindre le quarante kilowattheures (40 kWh) par jour pour recharger totalement au premier palier plus la moitié des deux lignes suivantes totalisant neuf point cinq pour cent (9,5 %), à peu près la moitié de ces kilowattheures-là, donc la moitié de neuf virgule cinq pour cent (9,5 %) de factures en plus, qui nous amène un résultat, je pense, dans notre

preuve, de vingt-six pour cent (26 %) en période d'hiver qui ont suffisamment d'espace pour, suffisamment de marge avant l'atteinte de la limite du premier palier de tarification pour recharger, même en hiver, leur véhicule au premier palier du tarif D.

Et donc, on a recalculé le revenu unitaire moyen qu'on pouvait attendre des recharges à domicile au tarif actuellement en vigueur depuis le premier (1er) avril issu de la décision finale du dernier tarifaire, du dernier dossier tarifaire, ce qui nous amène, évidemment, dans notre preuve, à un prix unitaire, un revenu unitaire pondéré en fonction de la répartition réelle des factures sur une base saisonnière entre le premier et le deuxième palier de tarification, inférieur à celui d'Hydro-Québec.

Cet exercice-là, si on l'applique au même volume de ventes prévu par Hydro-Québec dans son propre scénario sur l'horizon du plan avait une incidence à la baisse sur la valeur actuelle nette, juste cette correction-là qui, je dois dire, on est solidement appuyés sur cette conclusion-là parce qu'on l'a mise en application sur la base des données les plus précises qu'on pouvait aller

chercher.

Quand on a demandé en contre-interrogatoire à Hydro-Québec de nous dire s'il y avait eu des mises à jour de ce portrait détaillé là de la clientèle depuis deux mille quinze (2015), on n'a pas eu de réponse. S'il y en avait eu, on serait même prêts à ajuster notre hypothèse. Mais on est très solide avec cette hypothèse-là.

Et donc, incidence à la baisse sur le calcul de la valeur actuelle nette selon toutes les autres hypothèses Hydro-Québec étant maintenues, de vingt et un point six millions (21,6 M) sur l'horizon de l'analyse économique. Je vous invite à relire dans le détail les modalités de calcul qui sont présentées dans notre preuve, C-FCEI-0014, section 6B.

(11 h 25)

On va pouvoir passer à l'acétate suivante. Ça, c'est un autre élément qui est très important. Quand la FCEI-AQCIE au terme de tous les échanges pour obtenir un complément de preuve et le dépôt de l'analyse effectuée par Hydro-Québec sur les cent quarante (140) bornes de recharge rapides entre avril deux mille... deux mille seize (2016) et... pardon, novembre deux mille seize (2016) et avril

deux mille dix-huit (2018). On vous a annoncé qu'on avait un complément de preuve à faire. On avait déjà ces conclusions-là.

Seulement, seulement, on cherchait une deuxième source de validation du taux réel de recharge à la minute. Puis ça, je vous invite à porter une attention particulière à cette notion-là parce qu'elle est centrale dans l'évaluation des volumes qu'on peut attendre, des volumes de ventes qu'on peut attendre aux bornes de recharge.

Hydro-Québec en preuve dit « une borne de recharge rapide à courant continue de cinquante kilowatts (50 kW) va nous permettre de vendre, sur une base régulière, dix-huit point cinq kilowattheures (18,5 kWh) pour une recharge de vingt-deux point deux (22,2) minutes. » Et ce calcul-là, comme l'a fait Hydro-Québec, bien c'est très simple, c'est la puissance totale de la borne, cinquante kilowatts (50 kW). Ils présument que cinquante kilowattheures (50 kWh) par heure équivaut à dix-huit point cinq kilowattheures (18,5 kWh) par tranche de vingt-deux point deux (22,2) minutes.

Mais, ça, c'est le rendement optimal d'une borne de recharge s'il n'y a aucun facteur de la

capacité d'admission de la charge du véhicule en question, l'effet de la température ambiante sur la vitesse de recharge du véhicule, dix-huit point cinq kilowattheures (18,5 kWh) par tranche de vingt-deux point deux (22,2) minutes, c'est comme si votre borne de cinquante kilowatts (50 kW) fonctionne à cent pour cent (100 %) de son efficacité théorique soixante (60) minutes sur soixante (60) dans l'heure pour donner cinquante kilowattheures (50 kWh) au bout de soixante (60) minutes.

Donc, l'hypothèse d'Hydro-Québec correspond à un taux de recharge de zéro virgule huit cent trente-trois kilowattheure (0,833 kWh) par minute. En pratique, c'est impossible. C'est impossible que le taux de recharge moyen réel à la minute d'un parc de véhicules diversifiés, avec des caractéristiques diversifiées, sur une base annuelle avec l'influence de la température ambiante, donne le taux maximum correspondant au rendement à cent pour cent (100 %) de la borne. C'est impossible en pratique.

À preuve de cela, on est allé voir ce qu'Hydro-Québec avait déposé dans le dossier R-4057, pièce B-0030, à la page 41, c'était le

tableau 14 de la pièce. Et quand on examine ça, bien on se rend compte que, sur la base des données du Circuit électrique sur une période de douze (12) mois de quatre-vingt-deux (82) bornes de recharge rapides, le résultat du parc de véhicules existant, avec toute sa diversité, dont des propriétaires de véhicules électriques qui ont utilisé les bornes sur cette période de douze (12) mois là, toute recharge confondue, on arrive à un taux de recharge moyen à la minute de zéro virgule cinquante-trois kilowattheure (0,53 kWh) par minute.

Ce qui ne correspond pas à dix-huit point cinq kilowattheures (18,5 kWh) par tranche de vingt-deux point deux (22,2) minutes comme mise en preuve par Hydro-Québec, mais en moyenne réelle à onze virgule sept kilowattheures (11,7 kWh) par tranche de vingt-deux point deux (22,2) minutes. C'est soixante-trois point cinq pour cent (63,5 %) des volumes réels mis en preuve par Hydro-Québec.

Et je pourrais vous dire d'emblée, s'il s'adonnait que le parc, la composition du parc de véhicules ne changeait pas, qu'il y aurait à peu près les mêmes caractéristiques techniques, la même capacité technique d'admission de la charge offerte qu'on utilisait des BRCC de cinquante kilowatts

(50 kW) sur tout l'horizon et que les conditions climatiques étaient à peu près constantes, bien on aurait, sur l'horizon du plan, en moyenne, zéro virgule cinquante-trois kilowattheure (0,53 kWh) par minute quel que soit la durée des arrêts aux bornes de recharge.

En pratique, probablement que le taux réel de recharge à la minute va s'améliorer progressivement pour se rapprocher un petit peu plus de dix-huit virgule cinq (18,5) parce que les caractéristiques techniques des véhicules devraient s'améliorer. Mais, actuellement, c'est ça la valeur sur laquelle les volumes doivent être calculés, pas dix-huit virgule cinq kilowattheures (18,5 kWh) par tranche de vingt-deux point deux (22,2) minutes. On ne remet d'ailleurs même pas en question la durée moyenne par recharge qui a été, selon le témoignage du Distributeur, constatée au réel sur l'usage des bornes, mais par vingt-deux point deux (22,2) minutes aujourd'hui...

(11 H30)

D'ailleurs, on a donné aussi l'occasion au Distributeur de nous fournir, puis vous n'avez pas retenu notre demande, Madame la Présidente, le banc en fait, mais de nous fournir des données plus

récentes. Parce que, là, ce zéro virgule cinquante-trois kilowattheures (0,53 kWh) par minute, c'est le portrait de quatre-vingt-deux (82) bornes à recharge rapide du Circuit électrique déposé au dossier R-4057, donc douze (12) mois probablement antérieurs au mois d'avril deux mille dix-huit (2018).

Peut-être que le portrait a un petit peu évolué aujourd'hui. Mais c'est le seul portrait réel sur lequel on peut s'appuyer. Et on s'est dit, est-ce qu'on a un autre élément qu'on peut vérifier?

Bien, on est allé vérifier aussi... Puis, Madame la greffière, je vous inviterais à ouvrir la pièce précédente qu'on a déposée ce matin, B-0035. On va essayer au moins de valider cette moyenne réelle-là d'une autre source. Et ça tombait bien, le journal l'Association des véhicules électriques du Québec qui reçoit les données du Circuit électrique d'Hydro-Québec et qui en fait une compilation, je pense, rigoureuse et qui en fait même la promotion, et c'est leur rôle, nous dit dans son édition du six (6) mars deux mille dix-neuf (2019), récente :

Selon les données supplémentaires

obtenues d'Hydro-Québec, chaque recharge rapide dure en moyenne vingt-deux (22) minutes.

Il a oublié le deux dixièmes, mais c'est correct. Et on récoltait en moyenne onze virgule sept kilowattheures (11,7 kWh) par recharge. Une deuxième source qui valide en date de mars deux mille dix-huit (2018) que cumulativement, les véhicules électrique actuels qui font usage des bornes de recharge obtiennent onze virgule sept kilowattheures (11,7 kWh) par minute. Ce qui correspond effectivement encore une fois à un taux de zéro virgule cinquante-trois kilowattheures (0,53 kWh) par minute. Ça, c'est le portrait réel. Puis c'est une donnée centrale.

Juste un peu plus bas, mais je vais passer rapidement, si on fait maintenant le même calcul à partir de la recharge obtenue... Le petit paragraphe qui suit. Alors, huit virgule trois kilowattheures (8,3 kWh) aux bornes de niveau 2 par trois heures de recharge moyenne -là, je ne sais pas si c'est précis- ça donne deux virgule sept six six kilowattheures (2,766 kWh) par heure. Et puis si vous divisez ça par le tarif horaire facturé aux bornes de niveau 2, on va arriver exactement au

même prix réel, que le prix réel par kilowattheure qui résulte des recharges au BRCC.

Parce que si on a onze virgule sept kilowattheures (11,7 kWh) par vingt-deux point deux (22,2) minutes et qu'on paie en fonction d'un tarif horaire de onze et cinquante (11,50 $), en supposant que le projet de règlement soit effectivement adopté par le gouvernement, le tarif au BRCC passerait à onze dollars cinquante de l'heure (11,50 $/h) en deux mille dix-neuf (2019).

Si on divise onze dollars cinquante de l'heure (11,50 $/h) par l'hypothèse du Distributeur que leur borne de cinquante kilowatts (50 kW) va fournir en fait les utilisateurs cinquante kilowattheures (50 kWh) par heure, bien, ça donne un prix unitaire de vingt-trois cents par kilowattheure (0,23 ¢/kWh). C'est ce qui est en preuve. C'est le multiplicateur qui est utilisé, en fait avant taxes c'est vingt cents (0,20 ¢), vingt-trois cents (0,23 ¢) incluant les taxes.

Au tableau 14 de la pièce B-0009, qui est le bilan des hypothèses économiques du Distributeur, le multiplicateur pour deux mille dix-neuf (2019), c'est vingt cents le kilowattheure (0,20 ¢/kWh). Ce qui correspond à vingt-trois cents

(0,23 ¢) taxes incluses que ça coûte aux bornes si on obtenait dix-huit point cinq kilowattheures (18,5 kWh) par tranche de vingt-deux point deux (22,2) minutes.

En réalité, on obtient onze point sept (11,7). Et donc, en réalité, le coût moyen réel pour l'utilisateur, c'est trente-six point seize cents par kilowattheure (36,16 ¢/kWh), incluant taxes. Et en fait, je vous disais, si on fait le calcul de ce que ça coûte réellement aux bornes de niveau 2, ça va arriver presque exactement à la même chose selon ces données-là à trente-six point quatorze cents (36,14 ¢). Donc, il y a des conséquences à ça.

Et, là, si on revient à notre présentation. J'ai déjà largement couvert la section concernant le revenu unitaire. Je pense, j'espère que mon explication est claire, parce qu'elle est centrale dans l'appréciation de la validité des hypothèses économiques du dossier.

Pourquoi le revenu total qui est présenté au tableau 14 de la preuve complémentaire du Distributeur n'est pas influencé pour autant? Mais parce que le Distributeur a utilisé un ratio de recharge à la minute qui est surestimé dans les

mêmes proportions que son multiplicateur de revenu unitaire est sous-estimé.

(11 h 35)

Alors, ça n'a pas d'incidence sur le revenu total qui est le produit des deux, à son tableau 14, mais ça a d'autres incidences et donc on peut passer à l'acétate suivante. À l'acétate 13, je vais passer très rapidement. La précédente, Madame la greffière. Vous avez une illustration du calcul que je viens de vous expliquer.

Donc, selon Hydro-Québec, une borne de recharge d'un puissance de cinquante kilowatts (50 kW) donnerait cinquante kilowattheures (50 kWh) par soixante (60) minutes, ce qui correspond à un ratio de recharge de zéro virgule huit cent trente-trois kilowattheures (0,833 kWh) à la minute qui est un ratio théorique. C'est le ratio optimal du rendement optimal qu'une borne de recharge pourrait offrir théoriquement, mais qui ne s'avère jamais en réalité, à cause des facteurs techniques, des facteurs climatiques, des facteurs propres à l'utilisation et comme on peut le constater au réel, sur les rendements des bornes.

Et à droite, bien vous avez le calcul détaillé que je viens de vous expliquer avec ce que

ça donne en nombre de kilowattheures par heure, par tranche de vingt-deux point deux (22.2) minutes au réel. Sur la base du parc de véhicules électriques réels qui utilisent réellement les bornes à recharge rapide aujourd'hui.

Page suivante, c'est important de comprendre ça, parce que maintenant, dans la portion du tableau du haut, vous allez voir l'incidence sur le coût d'utilisation d'un véhicule électrique selon qu'on le recharge à domicile ou aux bornes, selon les hypothèses d'Hydro-Québec et selon nos vérifications, alors dans la partie du haut vous voyez que la recharge à domicile selon ce qui est mis en preuve par Hydro-Québec, c'est le prix de huit virgule cinquante-neuf cents (8,59 $) par kilowattheure plus taxes, c'est neuf virgule quatre-vingt-huit cents par kilowattheure (9,88 $). La recharge à domicile, selon notre vérification en fonction de la répartition réelle des kilowattheures entre la première et la deuxième tranche du tarif D, c'est huit virgule quatre-vingt-quatorze cents par kilowattheure (8,94 $), revenu unitaire moyen réel de la recharge à domicile.

On a conservé... On n'a pas remis en

question l'hypothèse de vingt et un kilowattheures (21 kWh) sous réserves des commentaires... le rendement par cent kilomètres (100 km) sous réserves des commentaires que j'ai déjà faits, mais, donc, la différence entre les deux scénarios, c'est que selon notre revenu unitaire révisé, le coût par cent kilomètres (100 km) est de un dollar quatre-vingt-huit (1,88 $) pour la recharge à domicile selon notre prix, deux dollars et sept (2,07 $) selon Hydro-Québec.

Le coût de la recharge aux bornes maintenant, selon le ratio réel de recharge en kilowattheure par minute qu'on a vérifié c'est trente-six point seize cents (36,16 $) par kilowattheure, ce qui donne un coût de sept dollars et cinquante-neuf (7,59 $) par cent kilomètres (100 km) et non pas quatre dollars et cinquante-trois (4,53 $) selon les hypothèses d'Hydro-Québec.

Dans la partie inférieure du tableau, vous avez pour deux types de véhicule à moteur conventionnel, à essence, le premier groupe, voiture compacte consommant sept litres (7 l) par cent kilomètres (100 km), le deuxième groupe d'un peu plus gros calibre consommant neuf litres (9 l) par cent kilomètres (100 km), le coût du carburant

pour différents prix du litre, échelonné entre un dollars et dix (1,10 $) et un dollar quarante par litre (1,40 $), par tranche de cent kilomètres (100 km) et vous pouvez voir que pour, par exemple, un véhicule compact, à moteur thermique qui consommerait sept litres (7 l) par cent kilomètres (100 km), avec un prix d'essence d'un dollar trente (1,30 $), bien son coût d'utilisation par cent kilomètres (100 km) dernière colonne, c'est neuf dollars et dix (9,10 $).

Alors, on peut aller à l'acétate suivante. Donc, la comparaison est importante, parce que ce qui est central dans le choix d'un acheteur potentiel d'un véhicule électrique, comme question, c'est au-delà... Une fois appliqué, le huit mille dollars (8000 $) de subvention gouvernementale et même par-dessus ça, le cinq mille dollars (5000 $) de subvention additionnelle du gouvernement fédéral, le treize mille dollars (13 000 $) applicable au coût d'acquisition d'un véhicule entièrement électrique, applicable au coût, plus taxes, est-ce que je me rapproche suffisamment du prix d'un véhicule conventionnel à moteur thermique pour que la différence de coût dans l'utilisation, donc le coût de recharge versus le coût du

carburant, me permettent de me rembourser en quelques années le coût d'acquisition le plus élevé.

Et en passant, j'ai pris la peine de réviser un peu l'échantillon des véhicules électriques, entièrement électriques, qui sont offerts en marché à partir de deux mille dix-neuf. Pour avoir un véhicule entièrement électrique avec une autonomie importante, le groupe trois cents quatre cents (300-400) kilomètres d'autonomie, il faut payer quarante-cinq mille dollars (45 000 $). (11 h 40)

Juste en dessous de ça il y a des véhicules avec cent soixante à deux cents (160-200) kilomètres d'autonomie de différents parc qu'on peut avoir à partir de trente-huit mille (38 000 $) dollars, pour donner un ordre de grandeur. Bon. Mais donc, quand on va dans la partie centrale de ce tableau-là, l'acheteur potentiel, il se dit : Bien là, un véhicule entièrement électrique qui recharge à domicile, mon coût annuel est de trois cent trente-huit dollars et quarante (338.40 $) par année, c'est super, une grosse économie. Évidemment, huit dollars (8 $)... quatre-vingt quatorze cents (94 ¢) du kilowattheure, mais pour

un acquéreur potentiel qui n'a pas la possibilité de recharger à domicile et qui est condamné à recharger toujours à une borne publique à trente-six virgule seize cents (36,16 ¢) par kilowattheure, bien, son coût d'utilisation annuel, lui, toujours pour les mêmes hypothèses de distance parcourue, est de mille trois cent soixante-six dollars (1 366 $) versus un coût de mille six cent trente-huit dollars (1 638 $) pour un véhicule thermique.

Alors donc, si je peux recharger mon véhicule entièrement électrique à domicile, j'ai un avantage de mille trois cents dollars (1 300 $) sur ce que ça me coûterait en carburant d'avoir un véhicule qui remplit les mêmes usages, un véhicule conventionnel.

Mais si j'ai pas la possibilité d'avoir accès à un dispositif de recharge à domicile puis mon domicile est... c'est pas une maison unifamiliale, j'ai pas de possibilité même d'en avoir un dispositif, bien, mon avantage fond comme beurre au soleil là. Il me reste deux cent soixante-douze (272 $) dollars seulement davantages comparatifs.

Quant à nous là, cette différence-là, elle

est déterminante dans l'évaluation du potentiel de développement des véhicules électriques par rapport à l'ensemble des ménages québécois. Il y a cinquante-quatre virgule cinq pour cent (54,5%) des ménages québécois qui n'habitent dans des maisons unifamiliales. Sur ce groupe-là, qui est plus de la moitié, il y en a peut-être une petite proportion, cinq, dix pour cent (5 % - 10 %), qui sont dans des unités d'habitation où un dispositif de recharge dédié avec un espace de stationnement peut leur être accessible mais très peu.

Donc, c'est... c'est déterminant cette question-là dans l'appréciation du réalisme ou de l'absence de réalisme des prévisions économiques qui sont faites.

Donc, en conclusion de ça, l'intérêt économique d'un véhicule électrique pour un acheteur potentiel qui n'a pas la possibilité d'avoir ou d'accéder à un dispositif de recharge à domicile n'est pas du tout la même est très faible. Et c'est pas par hasard d'ailleurs que les témoins du Distributeur le constatent déjà, il y a une très forte corrélation entre la localisation géographique des véhicules entièrement électrique actuels, déjà achetés, et les secteurs bâtis

urbains où il y a une grande proportion de maisons unifamiliales, évidemment, avec la possibilité d'avoir leur propre dispositif à domicile. Et je repasse la parole à mon collègue.

M. ANTOINE GOSSELIN :

R. Merci. Juste une petite précision par rapport à cette dernière diapositive-là avant de passer à la suivante. La diapositive est intitulée « Conséquences » ou, en tout cas, il y a un titre qui dit « Conséquences du coût unitaire réel aux BRCC ». En fait, c'est pas seulement aux BRCC c'est aux BRCC et bornes de niveau 2 aussi parce que comme on a indiqué, le coût unitaire par kilowattheure au bornes de niveau 2 est le même que celui aux BRCC. Et puis la même... la même mention s'applique sur les résultats qui sont présentés sous forme de tableaux, on dit VÉ recharge aux BRCC, donc, c'est BRCC et haut niveau.

Donc, il nous reste un sujet à traiter, je vais essayer de faire ça rapidement, on a presque terminé. Donc, le compte d'écart est dans le rapport qui est demandé par le Distributeur et qui maintient sa demande, si on a bien compris le témoignage de madame Caron hier. Donc, le Distributeur propose de créer un compte d'écart et

de report pour l'ensemble des coûts associés au projet.

Il nous dit que ce compte-là pourrait être utilisé en cas de déploiement... de déploiement plus rapide du projet ou de changement légal mais finalement, on nous dit : « Sur toute la durée du projet, j'ai pas de raison de penser à ce stade-ci que je vais en avoir besoin. »

Évidemment, c'est un peu... ça nous apparaît un peu étrange de demander... il est un peu inhabituel de demander un compte d'écart, évidemment, au cas où. C'est une demande qui avait déjà été faite un peu par le Distributeur de façon plus générique dans le dossier du MRI, dans le dernier dossier tarifaire où on avait demandé un facteur Z générique pour les imprévus, pour... dans le fond sans spécifier exactement pourquoi mais si jamais il arrive quelque chose, on le mettra là-dedans. Donc, on est vraiment dans le compte d'écart, le report préventif, si je peux dire.

Et puis, bien, évidemment, madame Caron aussi nous a dit : « Bien, on anticipait ce... pas « on anticipait » mais on concevait cette demande de compte d'écart-là de report conjointement avec le fait qu'il y ait un facteur Z dans le mécanisme

incitatif qui viendrait donc... ce compte d'écart-là viendrait capter les écarts sur le facteur Z. » Alors, il n'y a pas de facteur Z pour ces dépenses-là dans le mécanisme incitatif.

Mais la Régie a défini dans sa décision du dernier dossier tarifaire, comme elle disait, une procédure pour justifier la demande de facteur Z et puis elle a dit : « Bien, si jamais il arrive quelque chose, vous suivrez cette procédure-là puis c'est comme ça qu'on va fonctionner. » Pour nous, il n'y a absolument aucune raison de créer ce compte d'écart-là.

(11 h 45)

Alors, on est en mécanisme incitatif, l'idée du mécanisme incitatif c'est que les variations de coût de différents postes sont absorbées par le Distributeur et puis, en venant créer un compte d'écarts ici, bien qu'on nous dise qu'on veut pas s'en servir, on viendrait... L'esprit est, dans le fond, de contourner un petit peu la finalité du MRI, du moins jusqu'à ce que la Régie constate que mais vraiment il y a une justification qui est cohérente avec ce qu'on exige dans le cadre du MRI pour avoir un facteur Z.

Alors, on voit absolument pas de raison de

créer ce compte-là de manière préventive. Et d'ailleurs, on a, en l'absence d'un facteur Z, on ne comprend pas comment ça pourrait seulement être applicable parce qu'il faut, le compte d'écarts, par définition, il faut calculer un écart par rapport à quelque chose et là, comme on présente au dossier tarifaire une enveloppe et qu'on sait pas là-dedans qu'est-ce qui est attribuable au projet, à partir de quoi est-ce qu'on pourrait calculer un écart? Alors, on est opposés à la création de ce compte d'écarts.

Alors simplement pour terminer, donc ici on résume nos conclusions. Je ne les répète pas. L'une de ces conclusions-là, par contre, était de s'assurer d'un suivi distinct des dépenses et des investissements liés au projet. Notre compréhension au moment de la préparation de la preuve c'est qu'il n'y aurait pas un tel suivi.

Là, avec les questions-réponses qui ont eu lieu, on se rend compte que peut-être que dans la proposition initiale du Distributeur il y avait déjà, il a déjà prévu que ces dépenses et investissements là seraient suivis au niveau comptable puis qu'on pourrait les identifier par la suite au besoin.

Alors si c'est le cas, bien tant mieux, c'est ce qu'on recherche et puis, bien, si c'est pas le cas, bien, on vous demande de s'assurer que ça le soit. Alors je vous remercie, ça complète notre présentation.

Q. **[72]** Alors merci. À ce stade, je n'aurai pas de questions additionnelles alors les témoins sont prêts à être contre-interrogés.

LA PRÉSIDENTE :

Merci. Alors Maître Cadrin, avez-vous des questions? Non? Ensuite, Maître Gertler?

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Non.

LA PRÉSIDENTE :

Non plus. Maître Neuman?

CONTRE-INTERROGÉS PAR Me DOMINIQUE NEUMAN :

Bonjour Madame la Présidente, Messieurs les Régisseurs. Bonjour Messieurs. Dominique Neuman pour Stratégies énergétiques et l'AQLPA.

Q. **[73]** J'attirerais votre attention sur la page 15 de votre présentation, qui est la conclusion de votre analyse de rentabilité avec la conclusion en dernière ligne de cette page selon laquelle l'effet induit du projet de BRCC sur les ventes de véhicules entièrement électriques pour ce segment

de clientèle semble donc très fragile.

Est-ce qu'on ne devrait pas poser le problème de manière inverse, à savoir qu'on a un gouvernement, le gouvernement du Québec, qui a fixé un objectif pour l'année deux mille trente (2030) dans sa politique énergétique quant au nombre de véhicules électriques qui devraient circuler sur les routes du Québec.

(11 h 55)

On a le même gouvernement qui a des outils à sa disposition. Il peut augmenter les subventions pour les véhicules électriques. Le Gouvernement fédéral également peut et a effectivement augmenté récemment ses subventions pour les véhicules électriques. Le Gouvernement du Québec va offrir d'autres types de subvention et c'est le Gouvernement du Québec qui, exceptionnellement, contrôle le tarif des bornes de recharge qui font l'objet du présent dossier.

On a Hydro-Québec qui est une société d'état qui a l'obligation... qui a l'obligation, et qu'il a été admis par plusieurs intervenants, que l'ensemble du territoire doit être couvert, contrairement à une entreprise privée qui, elle, pourrait concentrer les bornes là où c'est le plus

rentable. Mais, de toute façon, les bornes au privé ne sont pas rentable par elle-même, c'est quelque chose qui est établi.

Donc, est-ce qu'on ne devrait pas poser comme prémisse qu'Hydro-Québec a l'obligation de répondre à la quantité de véhicules électriques qui est prévue dans la Politique énergétique que l'on doit ici dans cette salle, dans ce dossier présumer que cet objectif sera atteint et que s'il y a des faiblesses, comme vous en avez fait part, que le gouvernement utilisera les outils à sa disposition, que ce soit les subventions ou le tarif aux BRCC, pour résoudre ces problèmes, de manière à atteindre l'objectif?

Donc, est-ce que l'on doit proposer comme prémisse que le nombre de véhicules... que l'on doit projeter le déploiement des BRCC en fonction du fait que cet objectif existe et non pas projeter le fait que l'objectif ne sera pas atteint, donc que le déploiement des BRCC devrait être moindre parce que l'objectif ne sera pas atteint? Est-ce que donc ne devrait-on pas poser comme prémisse que l'objectif sera atteint, il y aura...

En fait, qu'on doit planifier en fonction de l'atteinte de cet objectif, qu'on ne peut pas

déjà reculer nous-mêmes dans cette salle par rapport à cet objectif?

M. ANTOINE GOSSELIN :

R. Alors, Maître Neuman, je vous ramène à une des choses que j'ai dites presque au tout début de la présentation. On a fait notre proposition. L'objectif, c'est pas de ralentir l'adoption des véhicules électriques. Tout ce qu'on dit, nous, c'est que le nombre de bornes qu'on recommande, on pense que c'est suffisant pour permettre le déploiement tel qu'il est prévu par le Distributeur, l'adoption des véhicules électriques telle qu'il est prévu par le Distributeur. Alors, ce n'est pas... Notre proposition, c'est pas un frein là à l'adoption de véhicules électriques.

Puis pour compléter là-dessus, le gouvernement fixe un tarif. Nous, on prend le tarif, on prend acte du tarif qu'il fixe puis on fait nos analyses à partir de ça. Et à partir de ça, on conclut que c'est pas rentable pour ces gens-là. C'est tout ce qu'on dit.

On n'est pas ici pour spéculer sur comment le gouvernement va adapter le tarif aux bornes puis pour rendre possible l'adoption des véhicules par une strate ou l'autre de la population, c'est

pas... Ça sort, je pense, complètement du cadre du dossier.

M. JEAN-FRANÇOIS BLAIN :

R. Pardon. Maître Neuman, sur la question, je vais rajouter peut-être deux éléments. D'abord, oui, c'est évident que le gouvernement a donné un mandat à Hydro-Québec. C'est évident qu'Hydro-Québec a l'obligation. Mais, ce qu'on examine aujourd'hui dans cette audience, c'est une proposition d'Hydro-Québec avec toutes sortes de modalités et qui demande à la Régie de conclure si son investissement projeté tel qu'il est présenté est prudemment acquis et utile.

Donc, nous là comme analystes, on examine les moyens qui sont proposés. Et je pourrais même vous dire, en particulier parce que vous nous ramenez à la page 15, que l'écart réel qu'on constate entre le coût de la recharge à domicile et le coût réel de la recharge aux bornes produit des effets qui sont diamétralement opposés aux objectifs poursuivis par le gouvernement. Parce que s'il s'agit d'implanter des bornes sur l'ensemble du territoire pour assurer leur accessibilité et leur disponibilité pour stimuler les ventes de véhicules électriques, sécuriser les acheteurs

potentiels, mais qu'on constate, dans les faits, que ça coûte quatre fois, presque quatre fois et demie plus cher de recharger aux bornes et que ça... en fait, ça détruit l'intérêt objectif d'un point de vue économique d'à peu près, peut-être, plus ou moins la moitié des acheteurs potentiels, bien le coût réel qu'on constate aux bornes de recharge là, il produit des effets contraires aux objectifs poursuivis par le gouvernement qui décide, lui-même, du tarif horaire qu'il décide de charger aux bornes.

Q. **[74]** Et donc je reviens à cette page 15. Ne concluez-vous pas que, aux fins de planification sur un horizon vingt, vingt-sept (20-27), que l'on doit planifier en fonction du fait que l'objectif sera atteint de toute manière, que les corrections seront apportées. Je vois très bien, je vois très bien l'analyse qu'on fait. J'en prends note. Je vois les chiffres, je vois les calculs que vous avez faits.

M. ANTOINE GOSSELIN :

R. Mais, Maître Neuman, je réitère, notre proposition, elle n'est pas en contradiction avec l'atteinte de la cible en deux mille trente (2030).

M. JEAN-FRANÇOIS BLAIN :

R. Et la planification, c'est le choix des moyens appropriés.

Q. **[75]** D'accord. Et n'êtes-vous pas d'accord que, dans le choix des moyens appropriés, que le nombre de bornes déployées devra être suffisant pour répondre à cet objectif vingt, trente (20-30) qui a été fixé par le Gouvernement du Québec?

M. ANTOINE GOSSELIN :

R. Oui. Et notre proposition est cohérente avec ça.

Q. **[76]** D'accord. Je vous remercie bien.

LA PRÉSIDENTE :

Merci, Maître Neuman. Alors, Maître Tremblay, vous aviez annoncé une heure de contre-interrogatoire. Est-ce que vous êtes toujours...

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Bien, en fait, je vais... si vous me le permettez, je profiterais de l'heure du lunch pour conférer avec l'équipe là pour faire un contre-interrogatoire le plus ciblé possible dans les circonstances.

LA PRÉSIDENTE :

Et bon, tout de suite après, la preuve de FCEI et AQCIE, on va entendre la preuve de UC...

Me HÉLÈNE SICARD :

Merci.

LA PRÉSIDENTE :

... parce que, de toute évidence, ils doivent passer aujourd'hui. Alors, c'est bon. On va prendre une heure de lunch, donc on revient à une heure (13 h 00). Merci.

SUSPENSION

REPRISE

(13 h 00)

LA PRÉSIDENTE :

Bonjour, Maître Tremblay et bonjour à tous. Question d'intendance, je voulais voir avec vous vos disponibilités si on avait besoin d'une journée d'audience ou un demi-journée d'audience de plus. Nous on avait pensé mercredi, cette semaine, mais on me dit que vous n'avez pas de disponibilités?

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Oui, c'est ça. Pour moi, mercredi, c'est difficile. Par contre, je vous dirais ceci. Après avoir discuté avec l'équipe sur l'heure du midi, étant donné que les investissements pour l'année en cours, ils ont été présentés dans les dossiers tarifaires, une décision a été rendue, nous ne nous trouvons pas dans une situation où nous sommes dans l'attente immédiate d'une décision de la Régie.

Ça se distingue, par exemple, de ce que

j'ai plaidé dans un dossier sur les cryptos-monnaies, par exemple, là j'insistais pour dire nous voulons une décision le plus vite possible. Ici, je ne suis pas en train de vous dire que ça peut être reporté ad vitam aeternam, mais je suis en train simplement de vous dire que ça ne donne rien de se mettre collectivement une pression qui n'a pas lieu d'être.

Alors, pour nous, même si on se fixe... Dans le fond, je pense qu'aujourd'hui, j'ai des bonnes nouvelles à vous annoncer pour ce qui est des temps de contre-interrogatoire, bien que comme le dit si bien ma collègue, Maître Sicard, on contrôle le temps des questions, mais pas des réponses. Ça devrait être assez significativement plus court. Donc, à toutes fins pratiques, si on fait la preuve des intervenants aujourd'hui, on se rend où on peut demain dans les argumentations. Moi je vais être prêt à commencer demain matin et puis ceux qui resteront et la réplique pourraient se faire verbalement, à une date à fixer. Ça pourrait être dans une semaine, dans deux semaines, moi j'ai... On est ouverts à ça du côté de l'équipe. On ne voit pas cette urgence qui nous obligerait à compléter le dossier de façon... Avec des journées

de calendrier collées.

Ce n'est pas la meilleure solution, mais là, un moment donné, on a pris du retard dans le calendrier. Les contre-interrogatoires des représentants d'Hydro ont duré presque unanimement beaucoup plus que ce qui avait été annoncé, malgré vos mises en garde et votre suivi constant. Donc, là, ça c'est la situation dans laquelle on se trouve.

On aurait aimé mieux, évidemment, partir vendredi soir, chez-nous, tout le monde, la tête reposée ou pour autant que faire se peut, mais reportons ça dans une semaine, dans deux semaines. Pour nous, ça serait tout à fait acceptable.

LA PRÉSIDENTE :

O.K. Donc, on pourrait voir ça, évaluer ça demain?

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Tout à fait.

LA PRÉSIDENTE :

Oui, on a regardé un peu les dates. Ici, à la Régie, c'est un peu compliqué là. On a identifié la date qui est un peu lointaine du vingt-neuf (29) avril, mais on pourra en rediscuter demain, dépendamment où on est rendu.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Je note la date et on vous reviendra.

LA PRÉSIDENTE :

O.K. Aussi, je voulais vous demander, qu'en est-il des engagements?

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Oui, donnez-moi un instant s'il vous plaît.

Me HÉLÈNE SICARD :

Pendant que mon confrère est occupé, Hélène Sicard, pour UC. Moi je suis la dernière sur les plaidoiries et j'arrive toujours très fatiguée et sur la fin et je viens de l'extérieur, ce qui me pose d'autres problématiques qui ne sont pas votre problème, mais qui sont...

J'aurait été prête à vous offrir pour limiter la journée des plaidoiries, puis peut-être pour mon confrère, à déposer une argumentation écrite au début de la semaine prochaine, ce qui donne une chance à ma cliente de la valider et être disponible soit par Internet ou soit autrement si vous le vouliez ou par écrit pour répondre si vous aviez des questions à m'adresser ou alors à revenir pour juste répondre à vos questions si vous en avez.

Ce qui permettrait de limiter le temps si

on revient et de raccourcir peut-être plus facilement la journée. Alors, je m'appliquerai à ce moment-là un peu plus sur l'argumentation, parce que je ne ferais pas les vingt (20) minutes prévues verbalement et si ça faisait l'affaire de mon confrère, ça pourrait vous enlever ce temps-là de la journée de demain. Je vous laisse ça.

(13 h 05)

LA PRÉSIDENTE :

O.K. Parfait. Maître Tremblay, avez-vous des objections à une telle façon de faire? Ça me surprendrait beaucoup qu'on finisse demain, ça a l'air assez serré, ce qui fait que nécessairement, si on accepte que maître Sicard... ça veut dire qu'il faut... qu'il faut que vous fassiez votre réplique après le dépôt de son argumentation.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Oui, oui, tout à fait. C'est sûr que moi, je privilégie nettement une réplique verbale et d'expérience, il y a souvent beaucoup de questions des membres de là formation à cette occasion-là. Donc, je vais me rendre disponible à la date qu'on déterminera mais je suis assez souple là pour accepter sans... sans aucune réserve la proposition de ma consoeur.

LA PRÉSIDENTE :

Donc, ça irait. Maître Sicard, Maître Neuman.

Me DOMINIQUE NEUMAN :

Oui, bonjour, Madame la Présidente. Quant à nous, en fait, nous sommes souples, nous aurions pu accommoder maître Sicard aussi pour intervertir si elle souhaitait le faire oralement. Pour ce qui est de la semaine prochaine, vous avez mentionné mercredi prochain, il y a une audience dans un autre dossier que vous nous avez demandé de garder le mercredi, si nécessaire, donc...

Et pour ce qui est du vingt-neuf (29) avril, moi, ça me conviendrait, mais gardons à l'esprit que pour plusieurs d'entre nous, et ça inclut maître Gertler, maître Sicard et peut-être d'autres procureurs, nous faisons partie d'un comité... d'un comité avec le Barreau du Québec qui se réunit pendant l'heure du midi, donc, ça pourrait si on venait le vingt-neuf (29) avril. Donc, si on venait le vingt-neuf (29) avril, on aurait besoin d'une pause midi un peu plus longue que d'habitude pour pouvoir vaquer à ce comité. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

O.K. C'est noté. Merci. Maître Gertler.

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Franklin Gertler pour le ROEÉ. Évidemment, on va s'arranger selon qu'est-ce que vous décidez. Je ne sais pas qu'est-ce qui est prévu, je trouve qu'il y a une certaine peut-être inégalité dans les... dans le traitement s'il y a des gens qui doivent plaider tout de suite après Hydro-Québec puis d'autres qui se préparent pendant quelques jours pour... pour ensuite vous pondre quelque chose.

C'est sûr qu'aussi c'est bon de ne pas trop tarder le tout parce que ça devient... l'argumentation doit avoir un élément à brûle-pourpoint de chaud, je pense, et non pas trop... trop peaufinée. Mais c'est sûr qu'on aimerait et moi personnellement parce que j'ai d'autres pressions, d'autres clients, d'autres choses, alors, j'aimerais bien savoir si on travaille d'arrache-pied cette nuit pour être là demain ou si... Non, bien, c'est vrai là, t'sais, il faut regarder. Moi, à chaque fois que j'arrive devant la Régie le jour des argumentations, tout le monde fait voir de rien mais si vous grattiez un peu la surface, vous sauriez que la moitié des gens n'ont presque pas dormi. Alors, c'est un... c'est une considération. C'est bon de le savoir, pas trop

tarder où est-ce qu'on s'en va, comment est-ce qu'on s'organise. C'est la seule chose que je vous dirais.

LA PRÉSIDENTE :

Je vais...

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Et comme je le mentionne toujours, je ne suis pas très chaud à l'idée des plaidoiries par écrit, je trouve que c'est une habitude qui... qui alourdit le travail pas mal. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

C'est noté, Maître Gertler. C'est noté.

Me FRANKLIN S. GERTLER :

O.K. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Je vais... je vais tenter de vous indiquer si vous devez travailler d'arrache-pied cette nuit pour nous fournir votre argumentation demain mais je dirais que quand on regarde le calendrier, on voit que, t'sais, si on travaille... si on se permet de finir plus tard demain, je pense qu'on pourrait se rendre facilement jusqu'au ROEÉ sans problème.

Me FRANKLIN S. GERTLER :

C'est ça que... c'est pour ça que je pose des questions, à savoir...

LA PRÉSIDENTE :

C'est ça. J'ai l'impression que oui, je pourrais vous assurer que vous allez... on va essayer...

Me FRANKLIN S. GERTLER :

O.K.

LA PRÉSIDENTE :

... aujourd'hui de terminer avec UC pour continuer demain avec l'UMQ.

Me FRANKLIN S. GERTLER :

O.K. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Ah! Oui.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

En fait, moi, j'attends... j'attends votre signal, je suis prêt pour les...

LA PRÉSIDENTE :

Sur l'engagement 2, vous n'avez rien de...

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Oui, oui, excusez-moi. Alors, oui, il y a eu... Bon. Il y a eu un document public qui a été versé au SDÉ sur l'heure du lunch et par ailleurs, monsieur Neyrinck a travaillé fort auprès de la firme Bloomberg pour s'assurer qu'on était capable de déposer le rapport, alors, le résultat est positif. Donc, on va pouvoir remettre une copie à

la Régie et aux intervenants qui sont intéressés.

(13 h 10)

Là, on n'aura pas le temps d'obtenir une déclaration de Bloomberg en temps utile pour l'audience. Mais si tout le monde accepte que ça n'apparaîtrait pas au SDÉ pour l'instant, à tout le moins... ça n'apparaîtrait pas au SDÉ, sous réserve évidemment que vous receviez la demande de confidentialité. Mais je tiens pour acquis aux fins de discussion que c'était reçu par la Régie. Bien, dans ce cas-là, on pourrait tous... Je pourrais remettre le rapport à mes confrères qui en feront la demande. Évidemment, on régulariserait le tout avec une entente bien standard de confidentialité comme on utilise habituellement.

Donc, les procureurs intéressés pourraient la partager avec leurs analystes, en discuter puis s'en servir pour leurs argumentations, mais évidemment en faisant attention de ne pas divulguer publiquement le contenu de l'étude par la même occasion, mais à tout le moins en référer aux pages pertinentes. Je pense que ça connaît un dénouement heureux finalement cette histoire. Donc, si tout le monde accepte ça, bien, on pourrait peut-être faire le point demain matin là-dessus, mais ça serait

facilitant.

LA PRÉSIDENTE :

O.K. Ça serait parfait même. Merci, Maître Tremblay. Mais juste avant que vous procédiez à votre contre-interrogatoire, nous serions prêt à rendre la décision sur la demande de reconnaissance du statut d'expert de monsieur Brian Horii telle que vous l'avez formulée.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Oui.

LA PRÉSIDENTE :

Une décision sur le banc.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Je vous écoute.

DÉCISION :

LA PRÉSIDENTE :

CONSIDÉRANT que la demande de reconnaissance formulée tardivement par le Distributeur amène la Régie à décider s'il est justifié de le relever de ce défaut du respect des délais procéduraux;

CONSIDÉRANT que cette demande tardive de reconnaissance d'un témoin expert s'est faite à l'occasion de la divulgation de son panel de témoins, le Distributeur a alors

annoncé que monsieur Horii de la firme E3 témoignerait sur la pièce B-0005 déposée à l'ouverture du dossier, laquelle devrait dorénavant être considérée comme un rapport d'expert;

CONSIDÉRANT que cette demande tardive entraîne plusieurs effets pour les participants relatifs au respect de l'équité procédurale;

CONSIDÉRANT que la Régie dispose de la discrétion pour aménager ces règles procédurales;

CONSIDÉRANT que cet aménagement à la procédure doit être envisagé avec circonspection lorsqu'il peut produire des effets sur les droits protégés par les règles d'équité procédurale ayant pour conséquence d'augmenter la force probante d'un élément de preuve tardivement dans le déroulement du dossier; et

CONSIDÉRANT que la Régie n'a pas été convaincue par les motifs et précisions apportés par le Distributeur et par monsieur Horii au soutien à la fois du retard de la présentation de la demande et

à la fois du respect des exigences minimales concernant la reconnaissance du statut de l'expert et de la qualification du rapport; et finalement

CONSIDÉRANT que la Régie juge utile à ses délibérations le témoignage spécifique portant sur le concept d'effet induit présenté par le Distributeur au soutien de son dossier,

La Régie rejette la demande de reconnaissance de statut de témoin expert de monsieur Brian Horii;

La Régie maintient le témoignage de monsieur Horii à titre de témoin ordinaire comme représentant de la firme E3 sur le concept de l'effet induit et sur la modélisation effectuée par la firme pour le compte du Distributeur; et

La Régie conserve également au dossier la pièce B-0005 au soutien de la preuve du Distributeur sans lui accorder la qualité de rapport d'expert.

Ça conclut la décision.

CONTRE-INTERROGÉS PAR Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

C'est très bien. Alors je suis prêt à commencer le

contre-interrogatoire. Donc, ça devrait, je le réitère être significativement plus court que ce que nous avions annoncé.

(13 h 15)

Q. **[77]** Alors bonjour Monsieur Gosselin et Monsieur Blain. Ma première question c'est pour monsieur Blain relativement à votre calcul effectué relativement au revenu unitaire des recharges à domicile. Alors, vous nous avez, dans votre témoignage, exhibé un tableau préparé par le Distributeur dans un autre dossier, le tableau où on voyait la répartition des strates de consommation par facture.

Alors, j'aimerais attirer votre attention sur la pièce corrigée que le Distributeur a déposée dans ce même dossier. Alors, je demanderais à madame la greffière de bien vouloir l'afficher à l'écran. Ça serait page 14. Pouvez-vous nous l'agrandir un peu, s'il vous plaît.

Me ANDRÉ TURMEL :

Excusez-moi, est-ce que vous avez le numéro de la pièce dans ce tableau-là, dans le suivi, juste pour qu'on puisse aller la chercher.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Oui, oui, si vous descendez, je pense au bas de la

page, on va l'avoir.

Me ANDRÉ TURMEL :

O.K. C'est juste pour voir.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Oops, on ne le voit pas.

Me ANDRÉ TURMEL :

Version corrigée.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

C'est ça. Donc, même numéro mais elle a sûrement un numéro B différent au... Ah, c'est en suivi. Voilà.

Q. **[78]** Alors Monsieur Blain, j'aimerais ça que vous nous lisiez le titre de l'avant-dernière colonne, donc première ligne, avant-dernière colonne de ce tableau-là qui est le même que celui que vous avez présenté tantôt et avec certains ajustements.

M. JEAN-FRANÇOIS BLAIN :

R. Oui. Effectivement, il s'agit d'abord, en en-tête principale, de la représentation par strates de consommation pour la clientèle résidentielle tarif D. À la différence du tableau auquel je référais dans ma preuve, il s'agit uniquement du sous-segment de la clientèle résidentielle qui a un chauffage tout à l'électricité. Alors, on parle pas du même groupe de clients tout à fait par rapport au tableau E-15-F auquel je référais plus tôt. Moi

je référais à l'ensemble de la clientèle.

Q. **[79]** On va prendre ce même tableau, je m'excuse, c'est une pièce avec beaucoup de tableaux ça fait que Madame la Greffière, si vous pouvez remonter pour aller chercher... C'est remonter ou descendre? E-15-F ça serait plus bas. Voilà.

R. Voilà.

Q. **[80]** Est-ce que c'est le même maintenant, Monsieur Blain?

R. Oui. Maintenant, on a effectivement le tableau pour la clientèle résidentielle totale, donc tout client résidentiel confondu pour la période d'été, c'est-à-dire les mois d'avril à novembre. Et si on va dans la section centrale, on parle du nombre de jours de facture. Là, je suis pas sûr qu'on a le même sous-titre, par exemple, que le tableau de la pièce originale.

Q. **[81]** Non, c'est ça. Exact, je voulais que vous puissiez le lire parce que ce n'est pas le même dans la version corrigée.

R. Non, c'est pas le même mais on parle pas du même critère de séparation, de ventilation. On parle du nombre de jours de facture dont le dernier kilowattheure est compris dans la strate.

Q. **[82]** Voilà.

R. Alors, oui, c'est différent.

Q. **[83]** C'est ça. Est-ce que ça change quelque chose à votre analyse, le fait qu'on ne parle plus maintenant de nombre de factures mais de nombre de jours.

R. Je peux pas le savoir, Maître Tremblay, parce qu'il faudrait que je présume que la répartition des factures sur la base du nombre de jours est uniforme alors que je sais pas si les factures, je sais pas si les factures sont réparties de façon absolument uniforme entre le nombre de jours considérés sur la base de cette ventilation-là.

Me ANDRÉ TURMEL :

Excusez-moi, je veux pas vous interrompre, Confrère, mais donc, le tableau que vous avez affiché qui est un suivi, une correction au tableau E-15-F, vous parlez de nombre de jours de facturation. Évidemment, dans le tableau qui a été présenté ce matin, le tableau E-15-F, ça se lit nombre de factures. Donc, juste pour qu'on se suive bien, il y a la dénomination, bien que ce soit le même tableau, il semble avoir été corrigé, si je comprends bien. D'accord. Pour s'assurer qu'on comprenne.

(13 h 20)

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Q. **[84]** Tout à fait. Tout à fait. C'est une correction de ce titre-là précisément. Donc, finalement, Monsieur Blain, je comprends que ça changerait potentiellement votre analyse, mais étant donné que vous ne savez pas comment se répartisse la consommation par... se répartit, pardon, la consommation par jour, vous ne pouvez pas aller très loin à ce moment-là.

M. JEAN-FRANÇOIS BLAIN :

R. Ça ne changerait pas nécessairement mes conclusions. Pour les fins de votre contre-interrogatoire, si vous voulez, on peut même faire la prémisse que les factures seraient reproduites uniformément puis je peux répondre à vos questions. Mais, c'est pas certain qu'il y a une correspondance absolue entre le sous-titre précédent et celui-ci. Parce que, évidemment, nombre de jours de factures, ça veut dire, ça veut dire nombre de jours. Et ce qui est présenté là, c'est des pourcentages de journées sur un total de jours. Voilà! En tout cas...

Q. **[85]** Très bien. Ça va pour ce document-là, Madame la Greffière. Monsieur Gosselin, maintenant j'ai bien écouté votre témoignage. Je voudrais bien,

juste dans un premier temps, j'ai bien compris que les sujets de désaccord avec la preuve d'Hydro-Québec étaient nombreux. Je voudrais, en premier lieu, faire un peu de ménage dans ça, si vous le voulez bien, puis voir quels sont les points où il y a accord avec la position d'Hydro-Québec pour bien cerner ce que vous mentionnez dans votre témoignage.

Alors, est-ce que vous reconnaissez que l'angoisse de la panne ou en anglais le « range anxiety » existe et qu'une des façons de solutionner l'enjeu, de réduire cette barrière, c'est de mettre en place un réseau de bornes de recharge rapides significatif?

M. ANTOINE GOSSELIN :

R. Je ne peux pas confirmer que le « range anxiety » existe ou pas. Je ne veux pas non plus dire l'inverse. Moi, ce que j'ai regardé, c'étaient les effets induits dans les études que j'ai consultées. Donc, évidemment, dans ces études-là, généralement, les gens lient l'effet induit à l'anxiété de la panne, l'angoisse de la panne. Mais, moi, je n'ai rien vu que me permet d'affirmer, un sondage ou quoi que ce soit, qui me permet d'affirmer ici que l'angoisse de la panne existe.

Q. **[86]** Très bien. Est-ce que vous êtes d'accord avec l'orientation générale du programme d'Hydro-Québec qui est de couvrir l'ensemble du territoire rapidement avec des bornes de recharge rapide?

R. Bien, oui, sous réserve peut-être comment on définit l'ensemble du territoire là. Madame Lampron parlait d'une borne aux cinquante (50) kilomètres dans tous les... sur toutes les routes principales. Je ne suis pas sûr et je pense que c'est important de saisir que toutes les bornes n'ont pas nécessairement la même importance.

Je regardais parce que, bon, j'ai consulté quand même les cartes des bornes sur une base régulière. Je regardais, par exemple, entre Québec et Bécancour, par exemple. Vous avez des bornes régulièrement sur la 20 qui vous permettent de vous rendre de Québec à Bécancour. Le critère de cinquante (50) kilomètres sur ce tronçon-là, je pense, est bien respecté.

Vous avez la 132 qui suit le fleuve, puis sur la 132, bien vous n'avez pas nécessairement une borne rapide aux cinquante (50) kilomètres présentement. Est-ce que c'est critique de mettre des bornes rapides le long de la 132 pour que quelqu'un, par exemple, qui veut partir de Québec

puis aller à Bécancour ou l'inverse puisse le faire par la 132, alors que c'est possible de le faire par la 20 par exemple? Je ne pense pas que c'est critique. Est-ce que ça va avoir un impact fondamental sur l'adoption des véhicules électriques? Je ne pense pas.

Maintenant, est-ce que ça peut affecter certaines personnes? Est-ce que certains individus, une journée donnée, ont dit « bien, moi, j'aurais bien aimé faire la route panoramique, arrêter au petit casse-croûte où j'ai l'habitude d'arrêter puis... » Oui. Oui, ça va avoir potentiellement un impact sur quelques personnes, ça peut avoir un impact.

Est-ce que ça va changer la décision de cette personne-là de s'acheter un véhicule électrique ou non? Moi, je ne pense pas, j'ai beaucoup de difficulté à voir ça.

(13 h 25)

Q. **[87]** Puis quand vous dites « je ne pense pas », est-ce que c'est votre opinion intuitive et de gros bon sens ou est-ce que vous vous appuyez sur une ou plusieurs études sur l'adoption des véhicules électriques par les automobilistes?

R. Bien à ma connaissance, il n'y a aucune étude qui

va dans ce niveau de détails-là. Je ne pense pas. De traiter comment... ce qui se passe sur des routes parallèles par exemple si on met... Donc, je ne pense pas que ça soit... ça existe dans la littérature. C'est mon raisonnement personnel, mais qui est basé quand même sur, comme je disais tout à l'heure, le propriétaire de véhicule électrique moyen va à la borne de recharge rapide dix fois dans l'année. Donc, est-ce que sur un trajet, une fois ou deux dans l'année, ils doivent passer par la 20 plutôt que par la 132, est-ce que c'est susceptible de modifier sa décision d'acquérir un véhicule électrique ou pas? Ça ne m'apparaît pas raisonnable de penser que ça affecterait sa décision.

Q. **[88]** Êtes-vous d'accord avec l'affirmation d'Hydro-Québec qui est à la base de son projet qu'il faut que les bornes soient installées avant que les véhicules électriques soient achetés par les consommateurs? Madame Lampron a utilisé les mots, « just in time ». On a dit un peu juste avant là.

R. Oui.

Q. **[89]** Donc, dans cette perspective-là êtes-vous d'accord avec cette orientation-là?

R. Certaines bornes, je pense, qu'il peut y avoir une

phase où effectivement, comme je le disais tout à l'heure, bien les cents (100) premières bornes sont peut-être plus importantes que les cents suivantes ou les cents autres après. Donc, il y a un certain nombre de bornes au départ qui, je pense, est plus important, qui permettent de couvrir, notamment les besoins de déplacement, bien, en priorité dans les axes où il y a le plus de population ou il y a le plus de circulation, puis ultimement, tranquillement pas vite, aller pour couvrir les axes où il y a moins de circulation.

Donc, je pense que celles-là sont importantes effectivement... peuvent être importantes pour convaincre des gens, peut-être pas tous, mais certaines personnes d'acheter un véhicule électrique. Après ça, est-ce qu'on a besoin d'être en avance sur la demande tant que ça?

Je ne pense pas, en ce sens qu'une personne qui va acheter un véhicule électrique, elle va se demander est-ce que moi je vais pouvoir aller où je veux aller? Elle va regarder la carte, elle va regarder ChargeHub, elle va regarder où sont les bornes, elle va regarder les bornes de niveau 2, les bornes de niveau 3 et là bon bien est-ce que, c'est ça, est-ce que les bornes sont

là? Est-ce que je suis capable de couvrir mon territoire?

Je ne crois pas, honnêtement, que la personne va se demander quel est l'achalandage à cette borne-là, quel va être mon temps d'attente à cette borne-là. Surtout dans le contexte où les gens, vos témoins, nous disent : « Bien, quand on observe un temps d'attente, on rajoute une borne. »

Alors, si on fonctionne comme ça, je ne m'attends pas à ce qu'on observe des temps d'attente démesurés dans la mesure où on réagit quand on voit qu'il y a un temps d'attente qui s'installe. Temps d'attente démesuré au point là que ça ferait les grands titres, puis que tout le monde commencerait à dire : « Oui, est-ce que vraiment je veux m'acheter un véhicule électrique? » Alors, si on n'observe pas comme je vous dis des... Si ce qui peut survenir comme attente c'est qu'à l'occasion, relativement rarement, on arrive aux bornes, puis effectivement, bien là on attend cinq, dix minutes, je ne pense pas que personne va modifier sa décision d'acheter ou pas un véhicule électrique pour ça.

Bien, dans ce sens-là, c'est pour ça que j'en viens un peu plus directement à répondre à

votre question là, une fois qu'on a une espèce de phase initiale qui est faite où les gens sont réconfortés, qu'il peuvent aller où ils veulent aller, après ça, je pense qu'on peut passer dans un mode où on regarde ce qui se produit puis on réagit en ajustant le niveau de borne en fonction de ce qu'on observe sur le terrain.

(13 h 30)

On peut... Puis si vous regardez le niveau des ventes annuelles, quand même c'est en croissance, puis il peut y en avoir quand même plusieurs dans une année. Je ne dis pas de ne pas regarder en avant du tout. T'sais, on peut anticiper, bon, bien, combien qu'il peut se vendre de véhicules mettons l'année prochaine puis dire, bon, bien, je l'intègre à ma planification, puis je vais tout de suite peut-être... je sais que, là, à cette station-là, bien, je vais... je dois m'attendre à ce qu'une borne qui n'est pas nécessairement saturée là, bien, je sais qu'elle va l'être dans six mois ou qu'elle va l'être dans douze (12).

Puis je peux prendre les devants sur ça, mais pas trop loin. Parce qu'on ne sait pas comme... bon, comme l'autonomie, comment ça va

évoluer, les gens vont-tu prendre des voitures avec plus d'autonomie, moins d'autonomie. Les gens qui prennent des voitures avec moins d'autonomie, est-ce qu'ils vont faire des parcours pour aller à des trajets sur des plus longues distances, est-ce qu'ils vont être prêts à faire ça. Donc, il y a beaucoup de... Regardez un petit peu en avant, oui, mais proche en avant.

Q. **[90]** Dans votre réponse, vous nous avez décrit selon vous le comportement d'un... les réflexions d'un acheteur potentiel de véhicule électrique. Pour évaluer cela, quelles connaissances particulières, recherches ou études avez-vous faites ou consultées pour nous fournir cette évaluation-là?

R. Expérience personnelle, mais c'est tout.

Q. **[91]** Conduisez-vous une voiture électrique vous-même?

R. Oui.

Q. **[92]** Oui. Et avez-vous pris connaissance de la présentation du Distributeur où il était fait mention d'un sondage Abacus qui mentionnait que l'infrastructure de recharge, c'était le premier critère? Est-ce que vous tenez compte de ça lorsque vous me répondez?

R. Oui. Puis je suis content que vous posiez la question parce que je voulais commenter ce sondage-là. Pas tant du point de vue de ses résultats, mais que de sa construction, si vous voulez, ou en tout cas l'interprétation des résultats. Mais quand vous regardez ce sondage-là, question qui est posée, c'est, est-ce que... Là, je paraphrase peut-être un peu. Mais essentiellement on demande, est-ce que c'est important pour vous que le nombre de bornes soit satisfaisant. Bien, évidemment, c'est important que le nombre de bornes soit satisfaisant. Mais ça ne nous dit absolument rien sur c'est quoi satisfaisant, puis combien ça prend de bornes pour que les gens soient satisfaits. Puis au niveau de la vitesse de recharge, c'était la même chose. J'ai beaucoup, beaucoup de difficulté à voir une quelconque valeur probante à ce sondage-là.

Q. **[93]** Dans la preuve d'Hydro-Québec, je pense que ça ressort assez clairement, il y a un ratio initial constaté de une borne pour cent douze (112) véhicules électriques. Et c'est un ratio qui va évoluer dans le temps pour se rendre éventuellement en deux mille trente (2030) de l'ordre de un pour deux cent cinquante (250). J'allais dire un pour

deux cent trente-deux (232). Mais, ça, c'est en deux mille vingt-sept (2027). Alors un pour deux cent cinquante (250) en deux mille trente (2030). Est-ce que vous êtes d'accord avec cette stratégie du Distributeur de déployer le réseau en conservant un plus petit ratio - quand j'entends plus petit, j'entends le nombre de véhicules par borne est plus petit- au début du déploiement et par la suite, bien, c'est une valeur qui se place tranquillement à la hauteur d'environ deux cent trente-deux (232), deux cent cinquante (250)?

R. Bien, c'est un peu tout l'objet de notre présentation, de notre preuve. Nous, dans le fond, la motivation derrière le fait de maintenir ce ratio-là faible chez le Distributeur, c'est l'effet induit. Et notre preuve, notre analyse nous mène à conclure que cet effet induit-là, on le surestime beaucoup. Ma réponse serait plutôt non. Bien, évidemment, je suis bien conscient qu'on ne peut pas tomber nécessairement demain matin à deux cent cinquante (250) pour un. Puis ce n'est pas la seule non plus, le ratio, ce n'est pas la seule considération.

(13 h 35)

Il reste quand même des endroits à couvrir

effectivement dans la couverture, t'sais, les axes principaux comme... comme monsieur Breton nous disait, bon, il peut aller partout mais, bon, partout, c'est pas vraiment partout. En tout cas, pas avec les véhicules qui ont le moins d'autonomie, pas sur des bornes rapides, sur d'autres types de bornes peut-être. Mais... mais des trous, quand on regarde la carte sur ChargeHub puis qu'on essaie de voir un peu à quoi ça peut ressembler cinquante kilomètres (50 km) puis qu'on regarde les différents... les différentes routes du Québec, on se rend compte qu'il n'en manque pas tant que ça de stations pour arriver à une couverture qui est... qui respecte, je dirais, ce critère-là, en tout cas, au moins dans les zones et je ne vous dis pas si on va dans le... je ne vous dis pas si on va dans les... dans toutes les zones très reculées mais dans les zones, disons, plus le sud du Québec est...

Q. **[94]** Je voudrais... Ah!, bien, la page est déjà là. Donc, une question pour monsieur Blain. Concernant... Là, vous nous avez présenté des chiffres relativement au coût de recharge annuelle d'un véhicule qui se rechargerait uniquement au BRCC et vous avez tiré des conclusions de ça, vous

avez expliqué, je voudrais juste les mettre en comparaison. En deux mille trente (2030), Monsieur Blain, quelle est la part annuelle des ventes de véhicules électriques, donc, VEÉ et VHR, qui est visée par le gouvernement? La cible, ça correspond à quoi en termes de ventes annuelles selon vous?

M. JEAN-FRANÇOIS BLAIN :

R. A l'horizon deux mille trente (2030)?

Q. **[95]** Oui, en pourcentage des ventes.

R. En pourcentage des ventes de véhicules ou en pourcentage du parc d'automobiles?

Q. **[96]** Bien, en fait, il y a les deux volets mais moi, je commençais par en pourcentage des ventes de véhicules en deux mille trente (2030).

R. D'abord, en pourcentage du parc parce qu'on va en déduire un pourcentage de ventes, faire une hypothèse de ventes pour l'année deux mille trente (2030), il faut partir d'un parc automobiles puis d'un taux de remplacement pour une durée de vie déterminée des véhicules. Ça fait qu'à l'horizon deux mille trente (2030), un million (1 M) de véhicules électriques, VEÉ et VHR inclus, ça serait, si on suppose un parc de véhicules de promenade de cinq millions (5 M), à peu près vingt pour cent (20 %) du parc de véhicules québécois.

Maintenant, si on suggère une durée de vie de dix (10) ans, pour prendre l'exemple, une durée de vie de dix (10) ans, il y aurait un dixième du parc qui se renouvellerait, donc, à peu près, puis c'est optimiste comme taux, possiblement cinq cent mille (500 000) véhicules puis probablement plus de l'ordre de quatre cent... J'ai dit quoi? Un parc de cinq millions (5 M), oui. Cinq cent mille (500 000), probablement plus si on prend une hypothèse de vie de douze (12) ans, autour de quatre cent mille (400 000), et ce que vous prévoyez comme ventes à l'horizon deux mille vingt-six vingt-sept (2026-27), je crois que c'est... bien, c'est presque tous les véhicules selon vos prévisions là.

Si je prends une durée de vie de douze (12) ans là, vous prévoyez... vous prévoyez une participation au parc de véhicules de cinq cent mille (500 000), en fait, vos hypothèses sont même confuses comme je le mentionnais tantôt, vous prévoyez une présence de cinq cent mille (500 000) véhicules électriques dont trois cent quatre-vingt-dix mille (390 000) véhicules entièrement électrique à l'horizon deux mille vingt-six vingt-sept (2026-27), le reste étant

environ cent ou cent dix mille (100-110 000) VHR, et pour ce qui est des ventes, vous dites que les ventes de véhicules entièrement électrique ou de VHR compatibles aux bornes à l'horizon deux mille vingt-six vingt-sept (2026-27) représenteraient soixante-dix pour cent (70 %) des... des ventes en réalité puis vous ne précisez pas de quelles ventes. Ça fait que je ne peux pas être plus précis que votre propre imprécision, Maître Tremblay, malheureusement. C'est ce que vous avez...

Q. **[97]** Je sais que vous êtes très critiques de nos hypothèses...

R. C'est ce que vous avez mis en preuve puis...

Q. **[98]** ... Monsieur Blain, mais donnez-moi un instant, s'il vous plaît.

R. Oui. Oui.

Q. **[99]** On va laisser ça comme ça.

R. Maître Tremblay...

Q. **[100]** Comme le disait maître Sicard, on contrôle la question mais pas la réponse.

R. Maître Tremblay...

Q. **[101]** Alors, moi, j'en ai terminé.

R. ... par rapport à votre première réponse, j'avais un complément de... bien, votre première question, j'avais un complément de réponse.

Q. **[102]** Ma question sur?

(13 h 40)

R. La première question concernant la stratification des factures là.

Q. **[103]** Ah! Bien, je vous en prie.

R. Oui. Alors, d'abord, c'est parce que je voulais préciser que je n'avais pas vu la pièce amendée, c'est important, qui avait été déposée à la mi-juin deux mille quinze (2015). Si je ne l'ai pas vue, c'est simple, c'est qu'il y avait tellement de pièces en suivi de ces décisions-là que les pièces que j'avais précédemment étaient dans la partie inférieure de l'écran, puis il aurait fallu que défile mon curseur loin vers le haut pour voir qu'il y avait une version amendée de la pièce qui avait été déposée un mois plus tard, la pièce originale datant du quinze (15) mai.

Ceci étant dit, le Distributeur, il a à peu près trois virgule huit (3,8 M) de clients résidentiels facturés aux deux mois. C'était le cas à peu près les chiffres en deux mille quinze (2015). Ça, ça donne vingt-deux virgule huit millions (22,8) de factures à émettre par année, juste pour les clients au tarif D. Et puis si je divise ça par trois cent soixante-cinq (365), en

supposant qu'il y ait une répartition uniforme des factures sur une base annuelle, ça fait à peu près soixante-deux mille quatre cent soixante-six (62 466) factures par jour exactement.

Donc, ce à quoi je veux en venir, c'est que supposons que la nouvelle nomenclature de la section centrale que je considérais, prenons l'hypothèse que les factures sont... au nombre de factures qu'il y a à émettre, elles sont réparties à peu près uniformément sur une base annuelle là. Je ne pense pas que le Distributeur s'amuse à en avoir trois cent mille (300 000) à facturer au bout de cinq jours plutôt que soixante-cinq mille (65 000) par jour. Et donc ça n'a aucune incidence sur les conclusions que j'ai faites.

Puis en supposant que la répartition des factures par jour, sur une base annuelle, ne soit pas tout à fait uniforme, bien je vous suggère de me donner les écarts puis les variations puis je pourrais reconsidérer mon calcul. Mais, jusque-là, je pense qu'au nombre de factures qu'il y a, il faudrait qu'il y ait des distorsions très importantes dans la répartition des factures sur une base annuelle au nombre de factures qu'il y a à émettre pour que ça ait une incidence sur le

résultat statistique d'interprétation du tableau en question.

Q. **[104]** C'est le témoin qui avait un complément à donner. Moi, j'en avais terminé.

LA PRÉSIDENTE :

Alors, merci, Maître Tremblay. Maître Gariépy?

Me ANNIE GARIÉPY :

Je n'aurai pas de question. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Alors, merci aux témoins, c'était clair. La Régie n'aura pas d'autres questions.

Me ANDRÉ TURMEL :

Moi non plus. Merci beaucoup, Madame la Présidente. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Alors, on va être prêt. Ah! Oui. Je vous remercie, je remercie les témoins et je vous libère de votre serment. Merci beaucoup. Maître Sicard, bonjour.

PREUVE DE UC

Me HÉLÈNE SICARD :

Rebonjour. Mais, je vais juste donner le temps aux témoins libérés de partir et à madame de Tilly, d'arriver. Alors, voilà. Alors, Hélène Sicard pour Union des consommateurs. Alors, nous avons dans

la... comme témoin, madame Viviane de Tilly qui est analyste interne pour UC. Si madame la greffière peut bien l'assermenter.

L'AN DEUX MILLE DIX-NEUF (2019), ce onzième (11e) jour du mois d'avril, A COMPARU :

VIVIANE DE TILLY, analyste à Union des consommateurs, ayant une place d'affaires au 7000, avenue du Parc, Montréal (Québec);

LAQUELLE, après avoir fait une affirmation solennelle, dépose et dit :

INTERROGÉE PAR Me HÉLÈNE SICARD :

Q. **[105]** Madame de Tilly, avez-vous préparé ou fait préparer par vous-même la pièce C-UC-0007 qui est le mémoire présenté par Union des consommateurs à la Régie dans le présent dossier?

Mme VIVIANE DE TILLY :

R. Oui.

Q. **[106]** Est-ce que l'Union des consommateurs adopte ce document comme sa preuve?

R. Oui.

Q. **[107]** Avez-vous des modifications à y apporter?

(13 h 45)

R. Oui, quelques-unes. À la page 8 du mémoire, c'est une petite correction. À la page 8, la première ligne en haut c'est indiqué. Or, selon les résultats disponibles, la part de marché des véhicules au Québec, des véhicules électriques, donc c'est la part de marché des ventes de véhicules électriques au Québec, c'est pas la part de marché des véhicules; tout comme dans la figure 2, c'est la prévision de la part de marché des véhicules électriques dans les ventes de véhicules. Enfin, c'était peut-être compris comme ça mais je veux le préciser.

Puis à la page, en fait, aux pages 32, 34 et 35, je parle d'un investissement de cent vingt-huit millions (128 M) du projet mais c'est cent dix-huit millions (118 M). À trois reprises il y a une erreur. Je sais pas si vous voulez que je le précise. Non?

LA PRÉSIDENTE :

C'est noté, merci.

Me HÉLÈNE SICARD :

Q. **[108]** Y a-t-il autre chose?

R. Non.

Q. **[109]** Alors, je vous inviterais à procéder à votre

présentation.

R. Alors bonjour Madame, bonjour Messieurs. Je vais faire une courte présentation de certains enjeux abordés par Union des consommateurs dans sa preuve mais je vais vous rappeler d'abord qu'Union des consommateurs est un organisme à but non lucratif qui regroupe treize (13) associations de consommateurs. Sa mission est de présenter et défendre les consommateurs en prenant compte de façon particulière les intérêts des ménages à revenu modeste.

Union des consommateurs a été lauréate deux mille dix-huit (2018) du prix de l'Office de la protection du consommateur et les principales positions d'UC présentées à la Régie de l'énergie sont discutées au sein du comité énergie auquel participent des représentants des ACEF.

Alors, en ce qui concerne le présent dossier, je dirai d'emblée que les choix du gouvernement en matière d'électrification de transport individuel, même si cela nous semble un non-sens malheureux, ne doivent pas être discutés ici. Alors, on prend pour acquis que le gouvernement a pris des décisions.

En revanche, la preuve présentée par le

Distributeur ne nous a pas convaincus que les investissements proposés dans le projet de bornes de recharge rapide n'auront pas d'impact sur les tarifs d'électricité. Plusieurs éléments de l'analyse de rentabilité présentée par le Distributeur en preuve soulèvent plus de questions qu'ils n'apportent de réponse.

Et là, je sors de mon texte écrit. Je vais improviser. Je veux surtout parler de l'effet induit et de la consommation, en fait, du kilométrage des véhicules et du kilométrage annuel.

En ce qui concerne l'effet induit, en réponse à l'engagement numéro 5, en fait, la réponse du Distributeur à son engagement numéro 5 est très intéressante et je sais pas si on peut voir à l'écran la réponse fournie.

En fait, on avait demandé à monsieur Horii quelles étaient les études qui avaient été consultées pour parler d'effet induit et, bon, j'ai pris une partie de la soirée hier à consulter ces documents.

Mais le plus important c'est le dernier parce que le dernier, le dixième, c'est de Kaufman & Bernstein, c'est une méta-analyse des publications avec « peer reviewed ». C'est une

méta-analyse alors je crois qu'en cliquant sur le... Évidemment, c'est des données. Je veux le faire, c'est pour qu'on puisse le lire ensemble parce que si je le lis, vous comprendrez pas mon anglais. À partir de la moitié, c'est écrit :

The literature shows that...

Est-ce que vous voyez en haut :

The literature shows...

À peu près au milieu du texte, parce qu'on a juste un abstract, il fallait acheter l'article, je l'ai pas acheté.

... shows that public charging infrastructure is an important factor...

Le voyez-vous?

... associated with EV uptake.

Bien que la direction de causalité est pas claire. Est-ce que vous pouvez le descendre, le draguer vers le bas. O.K. Ensuite, on dit :

Public charging infrastructure can ease range anxiety...

Particulièrement pour les véhicules tout électriques.

But there is little guidance as to the way in which governments should best

go about ensuring the provision infrastructure.

Puis maintenant, on parle d'un marché qui est nouveau et ça signifie que les études reposent sur des sondages avec des situations hypothétiques. (13 h 50)

Puis, là, bien, on voit le reste « there is a strong evidence », les vrais acheteurs vont être moins que ce que les études de préférence indiquent. Ça, c'est important pour aussi le sondage Abacus, là. On peut toujours demander aux gens c'est quoi, qu'est-ce qu'ils veulent pour plus tard. Mais ça ne veut pas dire nécessairement que ce sont des acheteurs de véhicules électriques. Voilà!

Mais ce qui est surtout aussi important de dire, c'est que cette méta-analyse-là nous dit qu'on ne connaît pas nécessairement la relation de causalité entre l'infrastructure de bornes de recharge et les ventes de véhicules électriques. Et c'est monsieur Horii qui l'a mis en référence. Alors, toute la question de l'effet induit doit être prise avec un grain de sel. Ce n'est pas très documenté. On n'a pas de preuve. Il n'y a rien de probant sur ces effets-là. Or, c'est fondamental

dans l'analyse de rentabilité du Distributeur.

Je dirais tout de suite que si le Distributeur devait faire un suivi de son projet, il peut bien nous dire combien de bornes ont été installées, combien de véhicules additionnels ont été vendus, mais on n'aura jamais documenté, on ne pourra jamais documenter l'effet induit, si bien que ça restera toujours un concept théorique, une supposition, et ça ne nous apportera pas d'informations.

Alors, c'est en ce qui concerne la question de l'effet induit. Quoique j'apporterais un petit commentaire sur le balisage que monsieur Horii a fait, en fait que E3, parce que je ne sais pas si c'est monsieur Horii ou E3 qui a répondu. C'est une réponse à la question de la Régie à HQD-2, Document 1. Je ne sais pas si on peut y aller. HQD-2, Document 1 page 29. C'est ça. C'est le petit graphique comme ça.

La Régie demandait à E3 finalement de valider un peu le nombre de véhicules... enfin l'effet induit, le nombre de véhicules additionnels qui seraient vendus grâce au système... grâce au projet du Distributeur. Et on nous réfère à cette belle courbe en forme de cloche. Puis on calcule

l'aire sous la courbe. Et on dit, bon, voilà, il y a eu cent quatre-vingt-quinze (195) véhicules additionnels qui seraient vendus.

Nous, on a demandé à monsieur Horii s'il savait c'était quoi cette courbe-là, d'où ça venait, elle a été faite comment. Puis il n'y a aucune réponse. Alors, on prend un graphique comme ça, une cloche, on calcule sous la courbe, mais on sait absolument pas d'où ça vient. Là, je ne sais pas si vous vous souvenez quand monsieur Colin Powell est allé à l'ONU dire qu'il fallait attaquer l'Irak puis il avait une petite présentation. Bien, j'ai un peu l'impression que c'est ça. On ne sait absolument pas d'où ça vient. On calcule l'aire sous la courbe. C'est un projet pilote dans une ville, Portland.

C'est un peu comme si Navigant faisait une étude d'effets induits à Lévis puis qu'ensuite, c'était utilisé pour faire de la prévision en Californie sur les effets induits. C'est à peu près ça. Alors, Portland qui n'est pas une ville tout à fait représentative du reste de l'Amérique du Nord. Je pense que le salaire moyen est près de cent mille dollars (100 000 $) par ménage. Bref, je trouve que, comme balisage, puis il y en avait

deux, c'en est un des deux, c'est à prendre avec un grain de sel.

Maintenant, je veux discuter du nombre de kilomètres parcourus par véhicule au Québec. Voilà! Je cherche mes petits papiers. Il y a beaucoup de choses qui ont été dites puis qui ont été... J'aimerais tout d'abord qu'on aille à HQD-2, Document 3 page 9. Parce que le dix-huit mille kilomètres (18 000 km) par année parcourus par une voiture, encore là c'est un élément important de l'analyse de rentabilité le nombre de kilomètres parcourus. Alors, c'est à la page 9.

(13 h 55)

Est-ce qu'on est à... Non, document 3, oui, à la page 9. Oui, on le voit là.

Bon, qu'est-ce qu'on nous dit? Parce qu'on parle... on parle de... Bon, alors, le Distributeur dit qu'il n'y a pas beaucoup de... il n'y a pas de données, elles sont rares et datent généra... elles sont rares et datent de plusieurs années. La distance annuelle parcourue de dix-huit mille kilomètres (18 000 km) est souvent utilisée, par exemple, par le CAA. Le CAA utilise, c'est vrai, j'ai... j'ai trouvé dans une publication du CAA le... on sait la distance annuelle parcourue

dans des cas types au Canada. Moi, j'aurais aimé que le Distributeur téléphone à CAA puis lui demande : « Bien, c'est quoi au juste votre dix-huit mille kilomètres (18 000 km) par année? » On en a aucune idée.

Mais par la suite, on parle des distances... des... du kilométrage utilisé dans l'étude de la loi visant l'augmentation et tout ça puis dans la note de bas de page en bas, on voit que c'est tiré d'un document du gouvernement. Moi, je suis allée le lire, ces données-là c'est un sondage fait auprès des participants au programme Roulez Vert de deux mille douze (2012) et deux mille treize (2013) et donc, il y avait à l'époque, je crois... En deux mille douze (2012), il y a eu cinq cents quatre-vingt-onze (591) participants au programme, en deux mille... de véhicules hybrides, et deux cent dix-sept (217) participants de véhicules... qui ont acheté un véhicule entièrement électrique. Alors, c'est un sondage auprès de ces gens-là qui a permis d'établir les distances qui apparaissent là. Encore une fois, ça nous apparaît peu probant.

Dans la réponse à l'engagement numéro 4, alors, on peut... on peut aller voir la réponse à

l'engagement numéro 4 du... du Distributeur, alors, c'est une... c'est un scénario d'Énergy Information Administration. Bon, où on indique : voici les distances qu'aux États-Unis, on parcourrait. Encore là, je suis allée voir le document, c'est des projections, hein, c'est des projections faites par le gouvernement américain, c'est pas des données réelles.

Alors, évidemment, si on avait eu le temps depuis ce matin d'étudier en détail c'est quoi les intrants pour faire des projections, ça reste des projections. Et on dit que, bien, finalement, un véhicule électrique parcourrait des distances vingt pour cent (20 %) supérieures à celles parcourues par un véhicule à essence aux États-Unis.

Bien, pendant que... ce matin, je suis allée voir les données pour la Norvège et... oui, parce que la prétention c'est qu'un véhicule électrique va parcourir plus de kilomètres que un véhicule... un véhicule à essence, j'ai pris les données de la Norvège, je pourrai vous donner la référence du site des statistiques norvégiennes parce qu'on nous dit toujours que c'est un modèle en termes d'électrification des transports. Un véhicule tout électrique en deux mille dix-huit

(2018) a parcouru douze mille cent soixante et onze kilomètres (12 171 km) pour l'année. Maintenant, je pourrais vous dire qu'un véhicule hybride a parcouru, hybride avec essence, a parcouru quatorze mille kilomètres (14 000 km), un véhicule hybride complètement non rechargeable a parcouru treize mille cinq cent soixante et douze kilomètres (13 572 km), un diesel hybride rechargeable, quinze mille quatre cent trente-sept (15 437) et un diesel hybride non rechargeable, dix-huit mille six cent soixante-cinq (18 665). Alors, le véhicule tout électrique a parcouru moins de kilomètres que tous les autres... tous les autres types de véhicules. Alors, la prétention qu'un véhicule tout électrique va parcourir plus de kilomètres c'est discutable aussi.

(14 h)

Alors, c'est la raison pour laquelle que tant qu'on a pas d'autres informations, bien, prenons la distance moyenne déjà évaluée par Statistique Canada qui est quand même assez rigoureux. Ce n'est pas un sondage auprès de deux cents (200) personnes, ce n'est pas un fureteur sur cinq cents (500) clients volontaires de... Alors, prenons les données de Statistique Canada à défaut d'avoir

d'autres informations. Et voilà pour ce qui est de la distance parcourue moyenne, qui est un intrant important dans l'analyse de rentabilité.

Q. **[110]** Madame de Tilly, la distance, vous l'avez dans votre preuve, mais juste pour nous le réitérer, que nous donne Statistique Canada, c'est bien quatorze mille trois cents (14 300)?

R. Je ne le sais pas par coeur. Je ne le sais pas par coeur, mais il est dans la preuve. Je vais prendre le temps de regarder la preuve.

Q. **[111]** À la page 22.

R. Sur certains sujets, j'ai une mémoire de poisson rouge. Quatorze mille trois cents kilomètres (14 300 km) par année.

Q. **[112]** Voilà!

R. Et à la page 21 de notre preuve, on voit la distance, il y a une figure, la distance annuelle parcourue par les véhicules légers de Statistique Canada. Oui, c'est une information qui date. Mais on voit que... Je crois que Terre-Neuve... Enfin, il y avait un dix-huit mille (18 000) ici, dix-huit mille quelque, pour une des provinces. Et je me dis, c'est peut-être la donnée que CAA a utilisée puis que, finalement, on se demande qu'est-ce que ça fait, d'où vient cette donnée-là. Alors voilà!

Donc, la distance parcourue par année semble inférieure à ce que le Distributeur a annoncé. L'effet induit, on met un immense bémol sur cette prétention-là. Donc, on n'apporte pas de réponse, on n'apporte pas de réponse à... On ne peut pas vous dire si ces données-là sont bonnes, mais on met un gros bémol et on lève le drapeau. Puis on dit, faisons attention parce que cette rentabilité-là ne sera peut-être pas... ne se concrétisera pas.

Finalement, je dirais aussi que le déploiement de bornes de recharge, c'est une activité commerciale dont les paramètres sont nouveaux pour le Distributeur. Puis il y avait un risque qu'il ne faut pas négliger. On ne parle plus d'une clientèle captive. Je pense que le Distributeur n'est pas habitué à ça d'avoir une clientèle qui n'est pas captive. Le Distributeur est en concurrence directe avec d'autres services de recharge qui pourraient croître avec le temps. On ne le sait pas.

En fait, c'est qu'il y a une grosse, une très grosse incertitude sur le côté de la demande. Ce qui est nouveau pour le Distributeur. On a parlé des bornes Tesla qui pourraient permettre aux

clients de se recharger, des autres modèles que Tesla. Mais il y a d'autres constructeurs qui arrivent. Je lisais que BMW, Daimler, Ford et Volkswagen vont installer des bornes en Europe. Ils vont essayer de couvrir l'Europe d'ici deux mille vingt (2020). C'est une industrie qui est appelée à évoluer rapidement. On a entendu qu'il pourrait y avoir une désuétude technologique. Et voilà!

Alors, nous, on considère qu'il y a un risque, il y a un risque de la rentabilité, mais il y a un risque aussi dans l'activité commerciale comme telle. Je ne peux pas ne pas le dire. Lorsque le Distributeur, justement dans le côté commercial de la chose, dit que le temps d'attente doit être zéro. J'ai eu une petite pensée pour tous ceux qui n'ont pas de véhicule puis qui attendent l'autobus au coin de la rue en hiver et qui auront peut-être une borne de recharge à côté de l'arrêt d'autobus et qu'ils vont voir que la belle BMW électrique arrête puis il n'y a personne puis ils passent les premiers, puis ils ont le temps d'encore attendre l'autobus, puis la recharge va être faite, l'autobus ne sera pas passé encore.

Et ça complète, je pense bien, ma présentation.

Q. **[113]** Je vous remercie, Madame de Tilly. Alors, je n'ai pas de questions, d'autres questions pour madame de Tilly. Elle est disponible pour contre-interrogatoire.

LA PRÉSIDENTE :

Merci. Alors Maître Cadrin? Pas de questions. Maître Turmel? Pas de questions. Maître Gertler? Pas de questions. Maître Neuman? Pas là. Alors, Maître Tremblay.

(14 h 05)

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Écoutez, j'aurais besoin juste d'une courte pause juste pour conférer avec l'équipe. Je ne crois pas en avoir beaucoup, peut-être même pas du tout. C'est juste pour vraiment m'assurer, si vous l'autorisez.

LA PRÉSIDENTE :

Un petit cinq minutes?

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Cinq minutes. Merci

SUSPENSION DE L'AUDIENCE

_____

REPRISE DE L'AUDIENCE

(14 h 15)

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Ah! Que la pause porte fruit.

LA PRÉSIDENTE :

Oui!

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Nous n'aurons pas de question.

LA PRÉSIDENTE :

Ah! Mon doux. Parfait. Merci, Maître Tremblay.

Alors, Madame de Tilly, on vous remercie pour votre témoignage...

Mme VIVIANE DE TILLY :

R. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

... et vous êtes libérée de votre serment. Ah! Mon doux. Excusez mon empressement et ma distraction, Maître.

Me ANNIE GARIÉPY :

Je n'en ai pas de question, ça va aller.

LA PRÉSIDENTE :

Ah! Et moi non plus. Merci, Madame de Tilly.

Mme VIVIANE DE TILLY :

R. De rien.

Me HÉLÈNE SICARD :

Merci, Madame la Présidente.

LA PRÉSIDENTE :

Merci, Maître Sicard. Alors, on va être prêt à entendre ROEÉ avec... Oh!

Me ANDRÉ TURMEL :

Pas de problème. Pendant que maître Gertler s'approche, je prends pour... Moi, je vais quitter, donc je vais revenir demain. Je prends pour acquis que la plaidoirie va débuter demain en temps normal. Huit heures trente (8 h 30) ou neuf heures (9 h 00), c'était moins sûr.

LA PRÉSIDENTE :

Ça, c'est une excellente question. Écoutez, demain on commencerait aussi à huit heures et demie (8 h 30) pour être sûr là.

Me ANDRÉ TURMEL :

C'est pas que je suggérais, mais je posais la question.

LA PRÉSIDENTE :

Je pense que ça va être plus sage.

Me ANDRÉ TURMEL :

Mais, c'est ça. Mon confrère n'est pas sûr.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Ah! Oui. Moi, je suis très matinal. Huit heures (8 h 00), en ce qui me concerne, il n'y a pas de problème. En ce qui me concerne. Je vais

vraisemblablement... je ne déclarerai pas ma preuve close à la fin de la journée. J'envisage de faire une courte contre-preuve demain. Alors, j'en profite vu que mon confrère est ici et je sais que c'est un des principaux adversaires que nous avons dans ce dossier.

Alors, ce que j'ai en tête, et on fera notre demande formellement demain, mais ce que j'ai en tête, c'est quelque chose d'assez court, de l'ordre de cinq à dix (10) minutes là. Alors, je vous ferai la demande le cas échéant demain, mais je ne voulais pas que mon confrère soit pris par surprise demain matin.

Me ANDRÉ TURMEL :

Je ne veux pas vous reprendre, mais on ne se considère pas comme un adversaire d'HQ, simplement... C'est sur le dossier qu'on a quelques interrogations. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Merci. Maître Sicard.

Me HÉLÈNE SICARD :

Hélène Sicard pour l'Union des consommateurs. Puis je ne veux pas... Mon confrère a tous les droits là, puis c'est la procédure de faire une contre-preuve, mais par curiosité, est-ce qu'il pourrait

m'indiquer si ça concerne la preuve de UC parce que ma cliente peut difficilement être disponible, mais si c'est à huit heures et demie (8 h 30) le matin, elle essaierait de venir si ça porte sur la preuve de UC ou les sujets traités par UC. Si ce n'est...

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

On se parlera à la fin de l'audience. Parlons-nous à la fin de l'audience.

Me HÉLÈNE SICARD :

Bien, je vais m'en aller. Vous ne le savez pas? O.K. Bon.

LA PRÉSIDENTE :

Alors, vous allez vous parler, c'est ce que je comprends.

Me JEAN-OLIVIER TREMBLAY :

Bien, comme je vous dis, c'est que là, moi, en toute transparence, en toute bonne foi, j'annonce mon intention. Je ne suis pas prêt encore à donner le contenu. Ce sera fait par la contre-preuve là. Mais, ce que j'offre à ma consoeur, en toute bonne foi encore une fois, c'est qu'on se parle à la fin de l'audience. Ça peut être fait par téléphone aussi si elle a à quitter.

LA PRÉSIDENTE :

O.K. Merci. Maître Gertler, bonjour.

PREUVE DU ROEÉ

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Alors, Franklin Gertler pour le ROEÉ. On est rendu à notre preuve. Je constate que la Régie aurait besoin d'une équipe de mobilité pour diriger le trafic présentement.

Alors, nous avons déposé déjà ce matin sur le SDÉ la présentation de la preuve et l'analyse du ROEÉ. Et c'est sous la cote, je vais vous dire ça dans une seconde, C-ROEÉ-0021, je crois. Alors, j'ai une copie, un original, Madame la Greffière, et j'ai les copies pour la formation et pour d'autres participants.

(14 h 20)

Bon. Nous avions annoncé d'autres témoins, mais finalement ce sera seulement monsieur Finet qui est installé, Jean-Pierre Finet. Monsieur Bertrand Schepper n'a pas pu être là aujourd'hui, mais je veux vous rassurer qu'il a participé quand même tout le long de notre travail dans le dossier. Des fois, il a dû écouter à distance, mais il nous épaule. Et évidemment, on en parlait également, on a eu des instructions et des discussions avec nos clients. Alors, monsieur Finet est prêt pour être assermenté, Madame la Greffière.

L'AN DEUX MILLE DIX-NEUF (2019), ce onzième (11e) jour du mois d'avril, A COMPARU :

JEAN-PIERRE FINET, consultant, ayant une place d'affaires au 4568, rue Boyer, appartement E, Montréal (Québec);

LEQUEL, après avoir fait une affirmation solennelle, dépose et dit :

INTERROGÉ PAR Me FRANKLIN S. GERTLER :

Q. **[114]** Alors, nous allons procéder à l'adoption de la preuve. Alors, Monsieur Finet, je comprends que vous avez préparé ou collaboré à la préparation des documents suivants, soit C-ROEÉ-0014 qui est le rapport d'analyse du vingt-cinq (25) février deux mille dix-neuf (2019) et la présentation d'aujourd'hui, le C-ROEÉ-0021 en date, comme j'ai dit, d'aujourd'hui. Est-ce que c'est juste?

M. JEAN-PIERRE FINET :

R. Oui.

Q. **[115]** Et est-ce que vous les adoptez pour comme la portion écrite de votre preuve dans le présent dossier?

R. Oui.

Q. **[116]** Merci. Maintenant, je vous réfère également aux pièces suivantes, le C-ROEÉ-0008 qui est l'étude « EV charging in cold temperatures » du Idaho National Laboratory; la pièce 0009, c'est un article de « Empirical analysis of EV fast charging under cold temperature »; ensuite la pièce 0010 qui est un article qui porte sur le corridor Québec-Maine pour des recharges; ensuite le document 0016 qui est un extrait du budget fédéral deux mille neuf (2009); et suivi par le 0017, la carte routière du Québec que nous avons déposée aux fins des contre-interrogatoires; 0018, le rapport Marcon sur le « Business Case for Investing in Electric Vehicle Charge Infrastructure ». Ça, c'était l'étude pour le compte du CCME. Et enfin, le 0019, puis on nous a dit que ce n'était pas nécessaire, mais évidemment la Politique énergétique de vint trente (2030). Est-ce que vous adoptez ces documents au soutien de votre preuve pour le ROEÉ ici aujourd'hui?

R. Oui.

Q. **[117]** Merci. Alors, Monsieur Finet, je vous demande de procéder à votre présentation. On est vers la fin de la journée, mais prenez quand même le temps

de donner votre témoignage comme il faut. Merci.

R. Merci. Bonjour, Madame la Présidente. Bonjour, Messieurs les Régisseurs.

Notre preuve est assez concise et je vais passer relativement rapidement, mais en prenant mon temps aussi là. Vous allez voir, je sais que vous avez déjà lu notre preuve aussi. Cette présentation-là inclut la preuve et aussi le résultat de notre analyse qui s'est poursuivie durant les audiences.

Alors, tout d'abord, je vais vous parler de la position du ROEÉ en termes d'électrification des transports et de décarbonisation. L'importance d'un bon réseau de bornes de recharge et le rôle d'Hydro-Québec là-dedans. L'analyse financière, des apports financiers, et enfin, sur la localisation optimale des bornes de recharge rapides en courant continu.

Donc, nous, on considère que la réduction radicale des émissions des gaz à effet de serre associés aux transports est essentielle à la réussite de la transition énergétique au Québec. (14 h 25)

Les membres du ROEÉ favorisent donc l'aménagement du territoire et des constructions efficaces, la

priorisation du transport en commun, l'utilisation de véhicules entièrement électriques, le transport de passagers par rail et le recours restreint aux avions de courte portée ainsi que le transport de marchandises aussi par rail ou par véhicule commercial électrique.

Les membres du ROEÉ considèrent que le support des véhicules entièrement électriques doit permettre de remplacer les véhicules à essence. C'est un point important. D'ailleurs, maître Gertler, quand il a interviewé monsieur Horii à ce sujet-là, monsieur Horii admettait justement que oui, au début, le véhicule électrique va servir encore de deuxième voiture et que graduellement il va devenir la voiture principale, ce qui va affecter, justement, l'effet induit dont parle Hydro-Québec en termes de ventes additionnelles.

Le ROEÉ aussi appuie le principe qu'Hydro-Québec est le meilleur organisme pour piloter le développement d'un réseau de bornes à charge rapide et non seulement un réseau mais dans l'ensemble des régions du Québec. Justement, si on laissait ça au secteur privé, bien, c'est certain qu'on irait au plus payant, même si c'est pas payant directement, même si c'est pas rentable encore en soi des bornes

de recharge.

On a remarqué que l'analyse financière du projet porte principalement sur l'accroissement des ventes résidentielles donc dues aux recharges à domicile des véhicules. Donc, c'est pratiquement quatre-vingts pour cent (80 %) qui, en moyenne, de la rentabilité du projet qui repose sur de la recharge à domicile.

Puis on a remarqué aussi que l'article 52.1.2 de la Loi sur la Régie de l'énergie parle de tenir compte des revenus d'exploitation. Donc, dans la mesure où compte les recharges à domicile comme faisant partie des revenus d'exploitation, bien, il n'y a pas de problème.

Sauf que le problème qu'on y voit, puis je pense que c'est le problème qui embête pas mal de groupes de consommateurs, entre autres, c'est surtout, justement, sur cette évaluation-là de l'effet induit. Nous on pense que les hypothèses d'Hydro-Québec sont probablement bonnes, en tout cas, sont au meilleur de leur connaissance, il faut mettre des hypothèses quand on planifie.

Mais cet aspect-là de ne pas suivre ce que représente quatre-vingts pour cent (80 %) de l'analyse financière, on trouve ça un peu dommage

et on pense que ça devrait faire l'objet d'un suivi distinct. Donc, justement, à notre avis, il devrait y avoir un suivi permettant une appréciation des consommations relatives aux recharges à domicile distinctement des consommations qui seront faites aux bornes de recharge publiques.

Les apports financiers, on constate aussi qu'Hydro-Québec prévoyait initialement une aide de trois point sept millions de dollars (3,7 M$). On sait que le gouvernement fédéral depuis ce temps-là a annoncé une aide de cinq millions de dollars (5 M$). On comprend, suite au témoignage du représentant d'Hydro-Québec, que c'est pas un bonus finalement donc on y va en termes de coût par borne puis qu'il y a un maximum de subventions du fédéral qui est plafonné à cinquante mille dollars (50 000 $).

Donc nous on suggérerait, dans la mesure où il serait possible, d'utiliser le un point trois million de dollars (1,3 M$) additionnel, de l'utiliser, bon, Hydro-Québec, c'est-à-dire, veut l'utiliser pour améliorer la rentabilité de l'exercice. Nous on préférerait, si c'est possible, d'implanter davantage de bornes. Et on sait aussi qu'Hydro-Québec a fait, de par le témoignage du

panel d'Hydro, qu'il y a d'autres demandes qui ont été déposées récemment auprès de Ressources naturelles Canada.

En ce qui a trait à la contribution financière du gouvernement provincial, bien, Hydro-Québec, suite à une question de la Régie de l'énergie, a admis que, bien, c'est-à-dire a répondu qu'il n'y a pas de programme de financement de bornes au gouvernement provincial comme c'est le cas au gouvernement provincial.

Q. **[118]** Fédéral.

(14 h 30)

R. Comme c'est le cas, lapsus, comme c'est le cas avec le gouvernement fédéral. Cependant, nous on a constaté que le Fonds vert a déjà été utilisé pour financer des extensions de réseau de Gaz Métro, de gaz naturel au Québec et à partir d'un usage discrétionnaire des fonds par le ministre de l'Énergie. Et on pense que c'est... ça serait possible aussi pour le Fonds vert de financer une initiative du genre.

Si on peut utiliser le Fonds vert pour financer des extensions de réseau de gaz, il n'y a pas de raison pour laquelle on ne pourrait pas financer un type de projet comme celui des bornes

électriques. Hydro-Québec a dit qu'ils n'ont pas discuté de ce sujet-là avec le gouvernement depuis deux mille dix-sept (2017). Selon nous, Hydro-Québec doit démontrer qu'elle tire avantage de l'ensemble des sources de financement à sa disposition.

Maintenant, en termes de partenariats et partage de risque, l'effet induit de l'accroissement des ventes d'électricité résultant de l'installation de bornes à recharge rapide en courant continu ne s'applique pas seulement à Hydro-Québec, mais selon nous s'applique aussi aux activités commerciales des partenaires du secteur privé. D'ailleurs, maître Gertler a questionné le témoin de SÉ-AQLPA à ce sujet-là, monsieur Breton, qui a admis candidement qu'il n'avait jamais mangé autant de poulet que depuis qu'il possède un véhicule électrique.

Donc, je vous soumettrais, moi, que ces entreprises-là font... n'installent pas des bornes électriques simplement pour dorer une image et tout ça, sûrement tiennent compte de l'effet induit sur leurs ventes de poulet ou autres substances. Donc, finalement, c'est ça, donc il y a un avantage aux partenaires à installer des bornes à recharge

rapide. Par exemple, moi, je regarde, à Drummondville à la sortie, il doit y avoir quatre gros postes d'essence, je suis certain qu'ils voudraient tous en avoir sachant qu'il va y avoir un million de véhicules électriques sur la route à un moment donné. Non, ils ne feront peut-être pas énormément d'argent avec les bornes à recharge, mais ils ont tous des dépanneurs ou des petits restaurants qui vont probablement bénéficier d'un achalandage accru.

Donc, à notre avis, Hydro-Québec ne semble pas avoir suffisamment considéré le partage des risques et des coûts avec les partenaires du secteur privé. Et donc, on recommande à la Régie de demander à Hydro-Québec de démontrer qu'elle a fait des efforts pour augmenter le financement provenant du gouvernement et aussi de considérer le partage de risques et des coûts avec des partenaires à tout le moins dans les zones urbaines, où il y aurait plus intérêt de la part des partenaires. Et d'ailleurs ce faisant, ça viendrait justement réduire le risque de l'ensemble de la clientèle et ça viendrait améliorer la rentabilité aussi de l'exercice pour l'ensemble de la clientèle.

On a fait un tableau, mon collègue Bertrand

a fait un tableau sur la localisation optimale des bornes à recharge rapide en courant continu en prenant la répartition. Puis, là, il est prévu des bornes à recharge rapide sur le territoire au cours des dix-huit (18) prochains mois par Hydro-Québec. On a comparé ça avec la répartition actuelle des véhicules électriques selon la VEC dans ces mêmes régions-là et en considérant aussi la répartition de la population dans ces mêmes régions-là.

Donc, on constate qu'il y a des endroits qui... certaines régions qui semblent négliger, mais on n'a pas tenu compte, par contre, des... excusez, de l'installation des bornes à recharge rapide existantes dans le Circuit électrique, seulement ce qui avait été planifié.

Donc, oui, on se rend compte qu'il y a certaines régions qui semblent négligées. Bon. Bas-Saint-Laurent, Gaspésie, Îles-de-la-Madeleine. On a entendu la représentante d'Hydro-Québec qui dit qu'il y a une borne à recharge rapide à chaque cinquante kilomètres (50 km) pratiquement en Gaspésie. Ce qui est satisfaisant, ce qui est rassurant d'ailleurs. Cependant, il n'y en pas aux Îles-de-la-Madeleine.

Donc, c'est ça, nous, en faisant ce

tableau-là, on a considéré que c'était possible qu'il y ait certaines régions qui soient sous-représentées pour favoriser le développement des bornes à Montréal. Donc, si on regarde, il y a beaucoup plus de bornes dans le tableau. Donc, il y a beaucoup plus de bornes prévues à Montréal qu'il y aurait de véhicules électriques. Par contre, c'est l'inverse en Montérégie. Donc, il y a moins de bornes prévues en Montérégie qu'il y a de répartition de véhicules électriques.

Mais ce qui nous rassure, c'est l'outil qui est en train d'être développé par Polytechnique qui va venir prendre en compte tous ces éléments-là. Et donc, on est relativement rassuré justement par l'application d'un outil de la Polytechnique là-dedans.

(14 h 35)

Donc, en termes de recommandations, nous, on demande à Hydro-Québec d'installer des bornes dans les régions du Bas Saint-Laurent, de la Gaspésie, Iles-de-la-Madeleine dans les dix-huit (18) premiers mois d'opération à même la subvention excédentaire du fédéral, et si c'était possible de l'utiliser là malgré qu'on a conclu des précisions du panel d'Hydro-Québec, et on aurait une commande

à passer à Hydro-Québec. D'ailleurs, on a trois villes précises. Aux Iles-de-la-Madeleine, après consultation avec notre membre aux Iles-de-la-Madeleine, et d'ailleurs, maître... monsieur Breton aussi a dit que ça serait bien d'avoir une borne aux Iles, à tout le moins, nous, on croit que ça en prendrait une à Havre Aubert, une à Cap-aux-Meules puis une à Grande-Entrée. Donc, on a passé notre commande pour trois bornes.

Donc, ça va être mille six cents trois (1603) bornes, si possible.

Mais on demande à ce que Hydro-Québec... à ce que... c'est-à-dire à ce que la Régie recommande d'exiger un suivi sur la progression des installations, bon, au cours des trois prochaines premières années à tout le moins pour voir si le Québec entier sera bien desservi. Puis quand on parle de suivi, je voudrais vous référer à la pièce B-004 d'Hydro-Québec, justement aux lignes 16, 17, 18, justement quand Hydro-Québec dit :

> Un outil de localisation des sites à privilégier est en cours de développement par Polytechnique Montréal. De plus, le déploiement sera appuyé par une mesure des habitudes de

consommation et des trajets réalisés par les usagers.

Quant à nous, c'est une excellente opportunité justement de mesurer l'effet induit à partir de cette... de cette mesure des habitudes de consommation et des trajets réalisés par les usagers. Il serait très possible, quant à moi, justement de faire un suivi auprès d'un échantillon représentatif des... des gens qui achètent des véhicules électriques et qui font des recharges aux bornes de calculer c'est quoi leur consommation aux bornes, de regarder leur... de faire une lecture de leur compteur de kilomètres, de leur odomètre, et sur une période donnée de regarder combien de charges dans les réseaux publics qui sont faites et de déduire ensuite les kilomètres et la consommation qui y est reliée qui aurait été faite à domicile.

Donc, ça... Parce que j'ai compris que madame Lampron disait, puis c'est tout à fait raisonnable aussi : « On n'installera pas de sous-compteurs dans les maisons pour vérifier combien les véhicules vont consommer en recharge. » Je suis d'accord, ça serait une précision qui ne serait pas nécessairement justifiée. Cependant, à

mon avis, ça serait possible de le faire avec l'information qui serait rassemblée par la Polytechnique.

Donc, enfin, bien, donc, en conclusion... donc, en conclusion justement générale, nous, on considère que la Régie devrait exiger que l'analyse financière du projet tienne compte de l'effet induit sur les ventes des recharges à domicile, c'est un effet qui est tout à fait légitime, qui va... et qui va justement augmenter les ventes du Distributeur, que Hydro-Québec maximise les efforts pour l'obtention des subventions fédérales et provinciales, y compris celles du Fonds Vert et de TEQ, si possible, que Hydro-Québec priorise la desserte de l'ensemble des régions avec des bornes recharge sur tous les grands axes routiers, et si nécessaire, mettre moins d'emphase sur l'installation des bornes aux endroits où il risque d'y avoir d'autres fournisseurs, et que Hydro-Québec effectue des suivis comme le suggère la pièce 0024 avec certains volets additionnels.

Donc, la pièce A-00024 c'est celle-là qui vous a été déposée par... Il me semble que c'est A-0024.

Q. **[119]** C'est ça, par la Régie.

R. Par la Régie. Donc, c'est ça. Et sauf qu'il faudrait rajouter à ça les régions où les bornes sont... sont déployées et... Mais ça c'est des suivis seulement sur... bien, sur les coûts, mais des suivis sur les consommations, comme je vous dis, pourraient partie de ce même suivi-là à partir des données recueillies par Polytechnique.

C'est tout. Oups!

Q. **[120]** Je vais juste vous faire revenir, Monsieur...

R. Oui.

Q. **[121]** ... Finet au... je pense que vous avez peut-être passé par-dessus la planche...

R. Ah! Oui, excusez.

Q. **[122]** Oui, c'est ça.

R. 14.

Q. **[123]** Oui, 14, puis je pense que vous aviez certains commentaires...

R. Oui.

Q. **[124]** ... à faire à ce niveau-là.

(14 h 40)

R. Vous avez bien fait de me reprendre, j'ai passé trop vite. Donc, c'est ça, le ROEÉ note et appuie la preuve de monsieur Horii au sujet de la nécessité d'assurer le « build out » ou « lead versus lag » pour assurer le virage des véhicules

entièrement électriques. C'est-à-dire que c'est important. T'sais, les gens... Nous, on appuie Hydro-Québec, hein! On dit que c'est important qu'il n'y ait pas de temps d'attente. En tout cas, pas plus que pour les stations d'essence. Et on ne pense pas que ce soit nécessaire d'attendre à ce que les gens attendent en moyenne cinq ou dix (10) minutes avant de pouvoir recharger. Il me semble que c'est plutôt l'inverse qu'il faut s'assurer, d'être un pas en avant de la demande. Donc, il faut que...

C'est le même principe que la saucisse Hygrade là quand on était petit là, t'sais. C'est plus... les gens en mangent parce que plus qu'elle est fraîche et... Bon. Bien, c'est la même chose et c'est... il ne faut pas que la saucisse soit verte pour que ce soit appétissant. Et c'est la même chose pour ce cas-là.

Il ne faut pas à ce qu'il y ait des désagréments ou à ce qu'il n'y ait rien qui affecte justement la réputation des recharges électriques de façon négative. Et je pense qu'il n'y a pas de mal à être « one step ahead » comme on dit dans le jargon. Et ça, encore là, l'étude de la Polytechnique, l'outil développé par la

Polytechnique va venir justement doser et faire en sorte qu'Hydro-Québec va s'ajuster année après année dans le déploiement de ces bornes. Moi, ça ne m'inquiète pas du tout là.

Donc, le ROEÉ aussi appuie de manière générale le projet d'Hydro-Québec et recommande à la Régie d'accueillir la demande, mais avec les conditions et les conclusions suggérées par la preuve du ROEÉ.

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Q. **[125]** O.K. Ça va?

R. Oui. Là ça va. Merci.

Q. **[126]** O.K. Alors, ça met un terme à la présentation et monsieur Finet serait disponible pour les contre-interrogatoires, le cas échéant. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Alors, dans les questions, Maître Neuman, pas de question. Alors, Maître Tremblay? Pas de question. Maître Gariépy.

Me ANNIE GARIÉPY :

Je n'ai pas de question. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Alors, la Régie n'aura pas d'autres questions.

M. JEAN-PIERRE FINET :

R. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Q. **[127]** Merci, Maître Finet, vous êtes libéré de votre serment.

R. Maître?

Q. **[128]** Euh! Maître. Monsieur.

R. J'ai pris du gallon.

Q. **[129]** Monsieur.

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Q. **[130]** C'est des injures. C'est ça. C'est des injures.

R. Merci.

Q. **[131]** Diffamatoires là, c'est ça. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Alors, l'UMQ, Maître Fortin. Le dernier.

PREUVE DE L'UMQ

Me JEAN-PHILIPPE FORTIN :

On aurait dû faire un ordinateur à recharge rapide aussi.

(14 h 45)

L'AN DEUX MILLE DIX-NEUF (2019), ce onzième (11e) jour du mois d'avril, A COMPARU :

PIERRE PRÉVOST, consultant, ayant une place d'affaires au 7085, avenue Giraud, Montréal (Québec);

LEQUEL, après avoir fait une affirmation solennelle, dépose et dit :

INTERROGÉ PAR Me JEAN-PHILIPPE FORTIN :

Q. **[132]** Bonjour, Monsieur Prévost.

M. PIERRE PRÉVOST :

R. Bonjour, Maître Fortin.

Q. **[133]** On a sous les yeux une présentation. Si je comprends bien, c'est vous qui avez participé à la préparation de ce document?

R. Oui.

Q. **[134]** Et est-ce qu'on doit comprendre que ce document reflète votre témoignage?

R. Oui, ainsi que la preuve d'ailleurs.

Q. **[135]** Ainsi que la preuve. Merci de me le dire. Et est-ce que ça représente également la position de l'UMQ?

R. Oui.

Q. **[136]** Parfait. Alors, je vous laisse faire votre présentation. Merci.

R. Merci. Madame la Présidente, Messieurs les

Régisseurs. Mesdames et Messieurs. J'ai remarqué que c'est l'heure habituelle à laquelle, je pense, trois heures moins quart (14 h 45). Quand les gens veulent partir, on arrive. Bon. On va faire ça vite, mais quand même... simplement souligner, ça va être un nuage de fraîcheur, souligner qu'on ne parlera pas de tout ce qui a été... tout ce qui a été mentionné qui était fort intéressant, par ailleurs parce que nos préoccupations, à titre de représentants des municipalités, non seulement des clientes municipales, mais aussi des municipalités en tant que intervenantes sur le terrain. Bien, elles sont ailleurs. Elles sont beaucoup plus sur la localisation urbaine des bornes, ainsi que sur les charges d'exploitation dans certains cas.

Alors, donc, je vais demander à madame la greffière... Oui. Parfait. C'est beau. Alors, c'est pas d'hier que l'UMQ suggère qu'Hydro-Québec ait un rôle de... je dirais, la pointe de la flèche en matière d'électrification des transports. Ça fait, en deux mille seize (2016), on le suggérait. Et on le suggérait avec aussi une autre, une recommandation qui était annexe à ça, c'était d'avoir une tarification très agressive, ce que vous ne pouvez pas, ce que vous ne pouvez pas

atteindre parce que vous n'êtes pas dans ce cas de figure-là.

Ce matin, dans un des témoignages, il y avait un cas intéressant. Moi, je suis électromobiliste là, VHR et VEÉ et je peux témoigner du fait que c'est vrai que c'est pas... la tarification sur les bornes, elle n'est pas... elle n'est pas attrayante. C'est-à-dire qu'on ne fait pas d'économie. On y va vraiment parce que c'est le même prix qu'un litre à la pompe.

Alors, donc on y va parce qu'on a un esprit environnemental, mais je pense qu'il y aurait là-dessus, évidemment, le gouvernement n'est pas dans la salle, il ne peut pas... il ne peut pas nous entendre, mais c'est un volet qui aurait peut-être été encore mieux si ça avait été Hydro-Québec qui avait eu la main sur ce levier-là.

Donc, on accueille le projet ouvertement. Ça fait naître certaines préoccupations dont on va reparler. Est-ce que vous pourriez aller à la page, je pense, il y a trois illustrations, les trois premières illustrations. Oui. Voilà!

Voyez-vous, on est en deux mille dix-neuf (2019), on est à peu près il y a cent (100) ans à peu près jour pour jour. Il y a une centaine

d'années, on faisait exactement... il y avait exactement le même débat, c'est-à-dire qu'il y avait l'introduction de l'automobile avec le moteur... le moteur à essence et le mode de distribution.

Bien, au départ, je relisais ces choses-là, et au départ, effectivement, les gens remplissaient eux mêmes le réservoir. Et très rapidement, on s'est dit « ça n'a pas de sens. » Alors, on a inventé la pompe avec le réservoir souterrain. Et la prochaine planche, voyez-vous, quelques années plus tard là, on avait exactement une pompe qui était en bordure de trottoir. Et si on va à la prochaine, voyez-vous, cent (100) ans plus tard, on est là. La différence, c'est qu'au lieu de l'essence, c'est de l'électricité.

(14 h 50)

Non, mais la raison pour laquelle j'amène ça, outre le fait de vous détendre un peu, c'est qu'il est fort probable que le contexte dans lequel va se déployer l'électromobilité va beaucoup beaucoup évoluer et que le projet du Distributeur, bien il va faire un temps, puis à un moment donné il va se passer quelque chose qui va faire que, quand il va y avoir suffisamment de véhicules électriques sur

la route, les grands distributeurs de produits d'énergie, type station de service et autres, vont probablement, comme ce matin ça a été souligné d'ailleurs dans le cas de Petro-Canada, ils vont probablement embarquer et profiter, eux, de leur localisation très intéressante de ce point de vue là, surtout au moment où la technologie va faire en sorte que la recharge électrique va probablement osciller quelque part entre huit et quinze (15) minutes donc là, ça va devenir vraiment intéressant parce que la personne va pouvoir brancher, aller dans le petit dépanneur, revenir.

Alors, on est probablement dans un modèle de transition et ce projet-là s'inscrit dans un modèle de transition. Et nous ce qu'on veut pas c'est être pris avec trop de bornes sur rue pendant cinquante (50) ans parce que, une fois qu'elles sont installées, c'est difficile de les enlever.

Alors maintenant, si on pouvait revenir à la page 3 s'il vous plaît. Oui, voilà. Alors donc, rappel du caractère hybride de la cause, donc vous êtes là, ça a été dit et redit mais vous êtes là pour une tâche bien spécifique à l'intérieur de ce que la loi vous autorise. Et en ce qui concerne la question de l'analyse économique et financière, on

en a pris acte. On a décidé de ne pas la commenter.

On aurait pu, nous aussi, questionner certaines des hypothèses. On est dans un modèle hypothético-déductif, on fait plein d'hypothèses puis on déduit un besoin d'un certain nombre de bornes parce qu'on se dit, bien, avec deux cent cinquante (250) voitures par borne, voici le nombre de bornes qu'il faudrait installer.

Ce matin, il y a eu des présentations extrêmement intéressantes qui disaient, bien, on pourrait peut-être compléter ça par une analyse d'optimisation. À ça, ça je trouve ça extrêmement intéressant, à ça on pose le problème, quand même, d'assurer, il y a deux volets, d'assurer une présence territoriale, ce qui est pas toujours évident quand on y va seulement sur une base d'optimisation pure.

Et ça, c'est un, je pense que c'est en phase, dans la phase dans laquelle nous nous trouvons, c'est important que l'ensemble du territoire, pas de façon parfaite et uniforme, mais que l'ensemble du territoire, les routes numérotées, qu'on puisse se rendre quelque part et en revenir.

Alors ça, il y a des bornes qui seront, de

toute évidence, sous-utilisées au fil des premières années et peut-être même de toute la durée du projet mais je pense que ça c'est utile qu'on maintienne cette obligation-là de la part du Distributeur, en fait, c'est une obligation morale qu'il a, de façon à ne pas se retrouver dans sept ou huit ans avec, au niveau de l'électromobilité, la même situation qu'on a vécue depuis vingt-cinq (25) ans au niveau du déploiement de, par exemple, du service Internet où on a des poches, des endroits qui sont pas desservis.

Alors, ça je pense que c'est une notion qui est importante mais ça peut se faire, on peut faire de l'optimisation sous contrainte de dessertes régionales minimales. Et ça, je pense que c'est quelque chose qui serait extrêmement intéressant. De toute façon, ça sera à vous d'y réfléchir et d'en débattre.

Si on va à la page suivante, oui, c'est ça. Donc, la question de l'intérêt, pas l'intérêt mais de l'importance de considérer les emprises, c'est-à-dire les bornes sur rue; comme on représente des milieux urbains, on ne représente pas seulement Montréal, évidemment, Montréal c'est toujours l'épiphénomène mais on représente les milieux

urbains partout au Québec.

Autrement dit, au bout ou au milieu de chaque route numérotée, bien, il y a un membre de l'UMQ, des municipalités de cinq mille (5000), cinquante mille (50 000), cinq cent mille (500 000) et deux millions (2 M) d'habitants. Ce sont des milieux urbains.

Dans certains de ces endroits-là, plusieurs, il y a des territoires assez denses en termes d'habitats. Et dans ces territoires denses, il y en a plusieurs qui ont été construits ça fait déjà maintenant plus de cinquante (50) ans où on ne retrouve plus, ça a été souligné hier par monsieur Breton, le témoin de SÉ-AQLPA, on ne retrouve plus de sites, de terrains. C'est parce que le prix au pied carré est tellement élevé que ça a été construit au fil du temps.

Alors, ou bien c'est des parcs, lorsque ça a pas été construit, mais ça va être très, très difficile d'implanter en milieu urbain des bornes de recharge rapide pour aller chercher cette clientèle, ce trois millions (3 M) d'habitants qui est dans à peu près ce cas de figure là, de gens qui voudraient s'acheter une voiture électrique mais qu'ils ne disposeront jamais d'un endroit pour

faire de la recharge à domicile.

(14 h 55)

Alors ça c'est comme, il ne faudrait pas reproduire non plus les effets de beigne qu'on a connus en termes d'urbanisation. Donc, pour cette catégorie-là, qui est presque la moitié du Québec en termes de population, et qui est beaucoup moins motorisée aujourd'hui que la moyenne du Québec, donc, il va falloir penser, contrairement à ce qui a été dit, ce que madame Lampron semblait suggérer, il va falloir penser que quelques centaines de bornes rapides s'installent probablement sur rue, c'est-à-dire sur emprise. Et l'emprise, elle est sur-sollicitée.

Et on a donc ce problème de faire en sorte que... de nous assurer que lorsque le Distributeur sera arrivé à cette conclusion, nous, on est déjà arrivé à cette conclusion-là, mais peut-être qu'on peut se tromper, on souhaite qu'on se trompe, l'idéal pour l'UMQ, ce serait que le Distributeur réussisse dans son projet partout dans des sites privés ou des sites municipaux, comme celui, par exemple, de l'engagement numéro 6 à Sept-Îles. C'est très bien. Ça, on a absolument rien contre ça. Tant que c'est négocié, tant que les

partenaires ont des obligations mutuelles, ça fait... c'est le fruit des négociations. Donc c'est parfait.

Le problème, c'est quand on va se rendre compte que, pour atteindre la clientèle qui est dans des milieux trop denses, il faudrait ajouter ou remplacer peut-être des bornes de niveau 2 par des bornes de niveau 3. Bien, là, il faudrait s'assurer qu'on a une entente, qu'il y ait un respect des contraintes urbaines. Je vais vous donner un exemple très simple. La Ville de Montréal, c'est très proactif. D'ailleurs, l'ensemble des villes, les deux tiers du Circuit électrique sont... les partenaires du Circuit électrique sont des municipalités. Alors, elles sont pour l'électro-mobilité, elles vont à vitesse variable.

La Ville de Montréal a décidé qu'elle serait un leader à l'échelle internationale. Ils sont en train d'installer mille (1000) bornes sur le territoire de la ville. Ils sont rendus à plus de la moitié de l'objectif. Toujours dans le cadre du Circuit électrique, premier volet. Et les gens qui gèrent cet exercice-là me disaient à quel point c'est complexe, juste à l'interne de la Ville,

faire la négociation avec l'arrondissement concerné, la Direction de l'aménagement du territoire, la Direction des travaux publics, la Société de transport. Il y a plein d'intervenants qui ont voix au chapitre.

Et puis finalement, bien, ils finissent par se dire, O.K., on l'installe là et c'est conforme à notre réglementation. La plupart du temps, c'est sur des murs aveugles pas loin. On essaie d'éviter de se planter directement devant la porte d'entrée d'une propriété. Il y a toutes sortes d'éléments comme ça. Ça, c'est pour l'implantation. Donc, la décision, la coordination requise. Et on pense que ça tombe sous l'article 30 de la Loi d'Hydro-Québec. Autrement dit, c'est une négociation. Puis si on ne s'entend pas, bien, ça viendrait devant la Régie dans la mesure où vous considérez que ce sont des actifs réglementés.

Au-delà de ça, dans certains cas, il faudra prévoir que les aménagements pour recevoir une borne de recharge rapide en milieu urbain, ça va prendre plus que juste de la peinture sur le sol, un peu comme dans le cas des bornes de deux cent quarante (240), là. Ça ne sera pas le même type de stationnement. Ce n'est pas quelqu'un qui va venir

stationner trois heures de temps, deux heures et demi de temps. C'est des gens qui vont venir faire une recharge et qui vont rester à l'intérieur de leur véhicule si on n'est pas dans une station-service. Ils vont rester à l'intérieur, ils vont se brancher, ils vont rentrer dans leur véhicule. Il faut que ce soit sécuritaire. Il faut que ce soit éclairé. Il faut que ce soit... Quelqu'un le soulignait. Je pense que c'est SÉ-AQLPA. Il faut qu'on ait un souci de protection, soit de la pluie ou de la neige, des choses comme ça.

Puis évidemment, il faut... On peut le voir d'ailleurs plus loin, si on va à la prochaine photo. Donc, j'ai fait le tour dans les dernières semaines. Je n'ai pas vu de bornes de niveau 2. Ça, c'est des bornes de niveau 2 sur rue à Montréal. Je n'en ai pas vu une qui n'était pas complètement graffitée. Dans certains de ces cas-là, c'est installé depuis quelques semaines à peine. Bon. C'est, vous allez me dire, partout en ville, il y a des graffitis. Mais il y a un programme de la part de la Ville de Montréal. Ça leur coûte cinq millions (5 M$) par année pour enlever les graffitis sur plein d'éléments du mobilier urbain.

Si on hérite, Dieu nous en préserve, mais

si on hérite de ces installations de bornes de niveau 3 sur rue, bien, il va falloir que qu'un paie pour cette propreté-là. C'est des éléments de propreté. En plus de ça, l'hiver, le déneigement. On a donné l'exemple dans notre preuve des abribus. Quand la compagnie, une compagnie qui veut mettre une face de charges publicitaires vient voir une ville, bien la Ville lui dicte ses conditions, en disant, oui, on est d'accord pour que tu installes un abribus avec face d'affichage, mais voici nos conditions, voici le design qu'on souhaite, voici les conditions pour l'entretien, la propreté, remplacement des vitres, remplacement des... effaçage, de l'effacement, en tout cas, enlever les graffitis, et surtout, surtout parce qu'on est au Québec encore pendant longtemps avant que les changements climatiques fassent disparaître notre hiver, il faut déneiger.

(15 h 00)

Un abribus, ça ne se déneige pas tout seul puis c'est pas vrai que c'est la chenillette de la ville qui vient déneiger un abribus, c'est un contrat privé. Donc, ce sont des coûts à l'opérateur.

Nous, ce qu'on pense c'est que dans... et

c'est pour ça qu'on est dans l'univers des charges d'exploitation, si jamais... si jamais le Distributeur en vient pour des bornes de niveau 3 à dire : « Bien, ma pénétration dans les milieux urbains est trop lente dans mon mode de négociation de gré a gré avec des propriétaires privés ou avec une ville, à ce moment-là, on n'a pas le choix, pour atteindre notre objectif, on va... on va vouloir s'installer sur rue. Bien là, il y a plein de conditions qu'il va falloir respecter. » Donc, c'est ce qu'on est venu vous dire, que ça c'est une préoccupation majeure de la part des municipalités.

Pour le reste, là, j'y vais de mémoire, là, j'ai fait... je suis allé un petit peu à gauche et à droite, pour le reste, en réponse à une... à une demande de renseignements de la Régie, nous avons fourni, je pense, les... je ne sais pas si ça vous a été utile, mais on a fourni les explications à l'égard des modifications réglementaires.

Donc, évidemment, les modifications réglementaires d'aujourd'hui des villes, bien, ça va avoir un effet graduel sur les trente (30), quarante (40), cinquante (50) prochaines années. Il y a plusieurs villes qui ont déjà modifié leur réglementation pour prévoir qu'il y ait des...

des... voyons, des endroits disponibles dans des immeubles à logement pour des stationnements prévoyant des recharges électriques. Ça c'est de la réglementation. Donc, ça va prendre effet très lentement.

Il y a le Code de la construction du Québec qui vient d'être modifié pour prévoir ça aussi, il faut... il faut prévoir l'entrée électrique pour ça là, c'est quand même assez... c'est des travaux qui... ça coûte moins cher quand ils sont pris à la construction que quand on refait, mais il y a tout le stock existant là. C'est long à se remplacer une ville, à se renouveler. Alors, c'est pour ça qu'on est là, on se dit : la préoccupation c'est à l'égard du stock existant. Et ça, bien, nos quartiers sont déjà développés et si on veut que les gens deviennent électromobiliste, bien, il va falloir qu'on les... qu'on leur fournisse quelque chose au moins pendant les quinze (15), vingt (20) prochaines années avant que ça devienne tellement évident puis tellement le modèle dominant que le privé va... va prendre ça à sa charge.

Pour l'instant, on a eu du privé qui était plus dans... dans l'approche démonstration. T'sais, quand on... quand on installe des bornes de

recharge rapide comme Tesla, bien, on le sait que c'est à perte mais c'est pour faciliter la vente du... Ça c'est un effet induit. Et parce que c'est un marché nouveau mais dans quinze (15) ou vingt (20) ans, c'est pas interdit de croire qu'il y aura des grandes compagnies privées qui vont... qui vont se dire : « Bon, moi, dans mon... dans mon... dans l'espace que j'ai pour recevoir des voitures, la plupart à ce moment-là seront électriques puis peut-être que ça va prendre juste cinq minutes la recharge. » Donc, ils vont probablement sacrifier des pompes à essence remplacées par des... des bornes de niveau 3, 4, ou 5, on ne le sait pas là.

Ça va très très vite, je suis d'accord avec les commentaires qui ont été faits, l'évolution technologique est tellement rapide. En Europe, ils sont en train de... de... effectivement, Ford, Daimler et compagnie, ils sont en train d'installer des bornes de niveau facilement 4 au niveau de l'Allemagne pour qu'il y ait un réseau complet.

Ça fait que ça va aller vite dans les prochaines années. Je ne sais pas si c'est une question de mois là, moi, je ne suis pas... je ne suis pas un expert, mais je sais que c'est une question d'années.

Alors, je pense que les recommandations qui ont été faites par mes collègues à l'égard du fait que le Distributeur puisse peut-être revenir, je ne sais pas si c'est sage de recommander que le Distributeur revienne devant la Régie, mais chose certaine, ils vont devoir, puis je pense qu'ils vont le faire, il y a une vigie qui va devoir se faire, parce que le modèle pensé il y a deux ans, un an, aujourd'hui sera peut-être plus bon dans six ans là. Ça va tellement vite qu'on verra où est-ce que ça va... ça va aboutir.

Je termine, j'ai terminé. Ah! Oui, le compte d'écart, ça, ça va. Bien, ça, on s'est prononcé en faveur de la création permanente du compte d'écart. C'est tout, ça fait le tour de la question de notre point de vue.

Q. **[137]** Merci.

R. Oui.

LA PRÉSIDENTE :

Y a-t-il des intervenants qui veulent poser des questions à l'UMQ? Maître Gertler?

Me FRANKLIN S. GERTLER :

Très brièvement. Franklin Gertler pour ROEÉ.

CONTRE-INTERROGÉS PAR Me FRANKLIN S. GERTLER :

Q. **[138]** Bonjour, Monsieur Prévost.

R. Bonjour.

(15 h 05)

Q. **[139]** Je pense que vous saviez déjà, puis là, vous avez été dans la salle, je crois, pour le témoignage de monsieur Finet, c'est bien cela, comme vous avez vu, le ROEÉ propose que les montants supplémentaires perçus par le gouvernement fédéral de un point trois million (1,3 M) pour l'implantation des bornes soient utilisés pour l'implantation des bornes hors des grands centres afin de favoriser l'utilisation des véhicules électriques.

Vous qui représentez, entre autres, une multitude, votre union qui représente une multitude de municipalités un peu partout dans la province, je me demande quelle est votre réaction à cette recommandation concernant l'enjeu de déploiement des bornes en dehors des grands centres.

R. Oui, bien je l'ai abordé. Je pense que je disais que la couverture régionale était très importante pour justement éviter qu'on ne soit qu'autour des banlieues de Montréal puis de Québec puis que ça se rejoigne un jour, en espérant, jusqu'à Drummondville. Mais non, non, on est tout à fait en faveur.

Puis ça, ce que je disais tout à l'heure, c'est qu'on n'est pas fermés à des questions d'optimisation, donc de déploiement sur la base d'une optimisation mais il faut que l'optimisation soit faite sous contrainte d'une couverture régionale.

Par couverture régionale, je pense que c'est l'expression que j'ai utilisée, les routes numérotées, bien, l'exemple, par exemple, de l'engagement numéro 6 est intéressant. C'est une entente entre Hydro-Québec et la Ville de Sept-Îles pour installer deux bornes de niveau 3, si je ne m'abuse, ou une borne, je me rappelle pas.

Alors, ça c'est intéressant, ça se fait sur un terrain qui appartient à la Ville, qui est adjacent à un boulevard, en fait, le boulevard qui, en fait, reprend la 138 pour descendre jusqu'à Québec. Et donc, c'est un bon endroit pour installer de telles bornes puis je pense que c'est utile et important qu'à Sept-Îles il y en ait une parce que sur la Côte-Nord, s'il n'y en a pas à Sept-Îles, Natashquan c'est loin.

Q. **[140]** Et pour la Régie, dans le contexte du présent dossier que vous avez décrit comme étant hybride.

R. Oui.

Q. **[141]** Avez-vous une idée de comment ça pourrait se faire? Est-ce que c'est en disant qu'est-ce qui doit être prudemment acquis ça doit comprendre plus de choses, pour que ça soit prudent, il faut que ça donne une plus grande place aux régions, la couverture. Avez-vous une idée là-dessus?

R. Je pense qu'on fait du droit nouveau parce que c'est vrai que le mandat de la Régie il est assez balisé. Votre question, dans le fond, c'est: est-ce que le surplus de la subvention reçue du fédéral pourrait pas être utilisé tout de suite pour...

Ça fait que l'exemple que Jean-Pierre a donné c'est les Îles-de-la-Madeleine. Bon, sans aller jusqu'à dire où est-ce que ça doit aller, moi j'ai pas fait d'études là-dessus...

Q. **[142]** Oui.

R. Mais je suis sûr que le Distributeur en a sûrement dans sa liste, sa short list comme on dit. Oui, on est tout à fait en faveur de ça. Oui.

Q. **[143]** O.K. Merci beaucoup.

LA PRÉSIDENTE :

Merci Maître Gertler. Maître Neuman?

CONTRE-INTERROGÉ PAR Me DOMINIQUE NEUMAN :

Oui, bonjour Madame la Présidente, Messieurs les Régisseurs. Bonjour Monsieur.

R. Bonjour.

Q. **[144]** Dominique Neuman pour Stratégies énergétiques et l'AQLPA. Ce serait simplement pour vous demander comment est-ce que vous entrevoyez le mécanisme qui pourrait être institué pour qu'il y ait une meilleure collaboration entre les municipalités et Hydro-Québec Distribution quant à l'emplacement et quant éventuellement au nombre de BRCC qui pourraient être installées dans différentes municipalités.

Est-ce qu'il y a une possibilité, est-ce qu'on pourrait entrevoir, par exemple, un rôle à l'UMQ elle-même qui pourrait jouer un rôle d'intermédiaire ou, en tout cas, comment est-ce que vous verriez, structurellement, le genre d'entente qui pourrait exister pour harmoniser ces installations.

R. Deux volets de réponse. Le premier volet c'est que je crois comprendre que, en fait, de la réponse qu'a fournie madame Lampron à la question de maître Fortin cette semaine, pour l'instant, je pense que chez le Distributeur il y a une intention d'éviter les bornes sur rue.

(15 h 10)

Nous ce qu'on pense c'est qu'ils pourront pas

l'éviter. Ça va venir puis, à un moment donné, ils vont dire on est en retard, on est en retard puis il faut en installer. Mais si ils peuvent l'éviter aussi longtemps qu'ils pourront et négocier des ententes, notamment avec des municipalités, comme on vient de le voir dans le cas de Sept-Îles. Bien, il n'y a pas de problème pour nous. Ça, c'est une négociation. C'est des villes. Les villes sont intéressées à avoir ce type d'équipement-là. Sauf qu'elles ne peuvent pas les laisser s'installer n'importe où, n'importe comment. C'est ça le fond de la pensée. Maintenant, est-ce qu'il peut y avoir un rôle pour l'UMQ? Probablement comme dans le cas de l'entente UMQ, Hydro-Québec sur le partage de différents coûts de travaux. Ça pourrait prendre la forme d'une entente....

Q. **[145]** Vous parlez de quelle entente? Vous parlez de quelle entente?

R. Je ne l'ai malheureusement pas ici avec moi. Mais il existe une entente.

Q. **[146]** Le nom?

R. Non, je m'excuse, je n'ai pas... J'y vais de mémoire. Peut-être que des gens chez Hydro la connaissent. Mais bon. Bon. Merci. C'est ça.

Me JEAN-PIERRE FORTIN :

Je pense que le titre officiel c'est « Entente cadre entre la FQM et l'UMQ relativement aux interventions du Distributeur dans l'emprise publique » ou quelque chose du genre.

M. PIERRE PRÉVOST :

Ça tourne autour de ça. C'est pour se donner, c'est pour se donner un cadre de fonctionnement. D'ailleurs, il y a un guide d'application sur le site d'Hydro-Québec de cette entente-là. Pour se donner un cadre de fonctionnement pour qu'Hydro-Québec puisse avoir à peu près la même réception, si on veut, lorsqu'ils arrivent dans chacune des municipalités pour effectuer des travaux ou répondre à des demandes. Par exemple, lorsqu'Hydro demande un consentement municipal, bien, on suggère la façon de faire. C'est ce qu'on appelle des ententes cadres. Est-ce qu'il peut y avoir un rôle pour l'UMQ là-dedans? On verra. Je ne sais pas. Mais je sais qu'Hydro-Québec n'a jamais contacté l'UMQ à cet égard-là. Peut-être que ça viendra un jour. Peut-être que l'UMQ pourrait contacter Hydro à ce sujet-là. C'est une suggestion que je vais leur transmettre.

Me DOMINIQUE NEUMAN :

Q. **[147]** D'accord. Je vous remercie beaucoup. Je crois savoir de quelle entente il s'agit. On va vérifier de notre côté. Merci.

R. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Merci, Maître Neuman. Maître Tremblay? Pas de questions. Maître Gariépy? Alors, la Régie n'aura pas de questions. Merci, Monsieur Prévost.

M. PIERRE PRÉVOST :

R. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Vous êtes libéré de votre serment. Je pense que cela termine la journée. Cela termine la preuve des intervenants. Comme on a dit, on commence demain à huit heures et demie (8 h 30), et peut-être avec une contre-preuve, c'est ce qu'on comprend. Parfait. Merci. Bonne soirée à tous et à demain.
